














2 v. 1.

2448

II f.





Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
Research Library, The Getty Research Institute



77.º 180



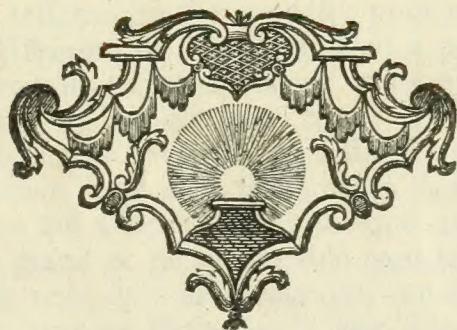
PAUSANIAS,  
O U  
VOYAGE HISTORIQUE  
D E  
LA GRECE.

TRADUIT EN FRANÇOIS,

Avec des Remarques.

Par M. l'Abbé GEDOYN, Chanoine de la Sainte Chapelle, & Abbé de  
Baugenci, de l'Académie Française, & de l'Académie Royale  
des Inscriptions & Belles-Lettres.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez F. G. QUILLAU, rue Galande, près la Place Maubert,  
à l'Annonciation.

---

M. DCC. XXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROT.









# OBSERVATIONS

DE M. LE CHEVALIER FOLLART,

Sur la Bataille de Mantinée, Liv. VIII. pag. 153.

**P**AUSANIAS est si clair & si exact dans la description de cette journée mémorable, dans l'ordre & la disposition des deux armées, qu'il semble qu'elle n'a nul besoin d'éclaircissement ni de commentaire. La figure que je donne de ces deux ordres suffit aux Lecteurs pour les bien comprendre.

Je n'ai pas été plus embarrassé à donner les mouvemens de retraite de celle d'Aratus, comme du repliement de ses deux ailes sur celles des Lacédémoniens : tout cela est aussi clair que le plein midi, & à ceux mêmes qui ne sont pas du métier.

Il seroit bien plus difficile de sçavoir où l'Auteur Grec a pris tout cela ; un événement aussi remarquable que celui-là, me surprend infiniment : à peine en trouve-t-on trois dans l'Histoire qui lui ressemblent. J'ai trop lû, pour ne pas être persuadé qu'aucun Historien de l'antiquité n'en a parlé ni fait la moindre mention ; du moins aucun de ceux qui ont échappé aux malheurs & à la barbarie des temps. Polybe en eût dû parler, & quelques autres qui nous restent, qui ont écrit des guerres des Grecs ; il n'y en a pas un mot dans Plutarque. Il y a plus, Polyen qui a ramassé tout ce que ceux de sa Nation ont fait de grand & de mémorable dans ses Stratagèmes, est sur cet événement dans un silence qui me surprend. Il parle d'Agis, tout comme Plutarque & tant d'autres ; mais on ne voit rien d'une bataille si remarquable où il entre une ruse de Tactique aussi profonde, & aussi sçavante que celle d'Aratus.

Frontin, autre Auteur stratagématique, beaucoup plus capa-

*Tome II.*

a



ble d'en juger & de faire un bon choix ; que ne l'étoit Polyen , qui n'avoit jamais servi , n'en dit pas un seul mot , sans pourtant que cela empêche que je ne sois très-convaincu que cette bataille n'est nullement une imagination de l'Auteur. La vérité se fait toujours sentir , & se sent ici admirablement.

Un homme de guerre , qui voudroit mentir pour donner du merveilleux à son histoire , encore faudroit-il qu'il ne fût pas ignorant ; mais un homme consommé dans la science des armes & fort rusé : cet homme , dis-je , seroit très-capable d'inventer pareille chose pour illustrer sa Nation, ou pour la gloire du Général ; ou peut-être pour l'instruction des Gens de guerre , à l'imitation de Xénophon , que l'on soupçonne de ce dessein dans son Histoire de Cyrus , s'il est vrai qu'il l'ait romanisée ; ce qui ne me paroît guères vrai-semblable : car pourquoi seroit-il moins crû qu'Hérodote , qui moins sensé dans ce qu'il raconte des actions de ce grand Capitaine , n'avoit jamais parcouru l'Asie ni fait la guerre , comme Xénophon ? Quoiqu'il en soit , Pausanias ne peut être accusé de cette invention ; il eût fallu pour inventer un tel ordre de bataille , qu'il eût servi toute sa vie dans les armées , & qu'il joignît à son expérience la science du Général : car si l'on dit qu'il se souvenoit de celui d'Annibal à Cannes , on répondra que l'ordre de bataille du Carthaginois étoit moins parfait que celui d'Aratus , quoiqu'il l'eût tiré du premier.

On n'a pas de peine à reconnoître par quelques batailles fort remarquables & peu connues que Pausanias raconte , que sans être guerrier , il a fait un choix d'actions qui méritoient d'être insérées dans son Ouvrage ; ce qui est une marque de son bon goût dans le choix des choses. On doit les regarder comme des digressions utiles & agréables , tout en est plein , & toutes ont du rapport aux sujets qu'il traite ; ce qui fait un très-grand plaisir.

On peut encore plus aisément remarquer dans Pausanias , du moins ceux qui ont fait la guerre long-temps ; car cela peut échapper aux autres , si un Historien dans les batailles , les combats , les sieges ou les résistances qu'il décrit , & autres événemens militaires , est homme du métier , ou s'il a travaillé sur de bons mémoires , ou s'il n'a pas ajouté du sien en faveur de son éloquence ou de sa Nation ; ce qu'un homme



de guerre reconnoît aisément , quand il ne seroit pas démenti par les Auteurs qui ont traité des mêmes guerres.

Ce défaut paroît visiblement dans Tite-Live ; & lorsque Polybe lui manque , qu'il copie presque par tout , sans le citer le moins du monde que dans un seul endroit , encore très maigrement : il paroît assez , dis-je , que lorsque ce grand Historien n'a rien à lui dire , il ne sçait où il en est , ni ce qu'il dit , quoiqu'en termes magnifiques : un Lecteur sensé , qui cherche à s'instruire ne s'en paye pas. Il est admirable où Polybe lui sert de guide dans les choses de la guerre , comme dans la politique , nulles ténèbres ; mais aux endroits où ce grand Historien lui manque , j'en rabats beaucoup ; je ne l'entends plus : une ignorance parfaite de la guerre ; c'est l'unique chose qu'on lui reproche , sans que cela empêche que le plus grand nombre de nos Historiens ne voulût être à la même peine , & qu'on n'eût que cela à leur dire : mais on ne les accuse pas moins de ce défaut-là que de plusieurs autres , où Tite-Live n'est point tombé. On remarque même que ceux qui entendent , & qui écrivent le mieux en leur langue , ne se font guères comprendre lorsqu'ils ne consultent pas les mémoires des Gens de guerre , ou qu'ils en manquent , comme cela paroît en bien des endroits de Tite-Live , comme je l'ai dit. Cette digression étoit nécessaire , parce que j'ai remarqué quelques faits militaires dans Pausanias , qui m'ont fait appercevoir , je ne sçais qu'elle façon de narrer différente de la sienne ; & je suis persuadé qu'en lisant le texte avec attention , on s'appcevra que tous les faits sont de différens stiles , suivant les Auteurs d'où il les a pris.

Cette bataille d'Aratus contre Agis est plus curieuse qu'aucune de celles qu'il rapporte. Je ne doute point qu'il ne l'ait tirée de Polybe. On reconnoît même quelque chose de son stile dans la description qu'il fait de l'ordre & des mouvemens des deux armées. Si l'on ne voit rien d'une action si célèbre dans son Histoire , cela ne prouve pas qu'il ne l'eût décrite avec des circonstances & des réflexions qui ne se trouvent point dans Pausanias , puisque de quarante-deux Livres dont elle étoit composée , il ne reste plus que les cinq premiers : le reste consiste dans des fragmens en assez grand nombre , quelques-uns fort considérables ; mais ce ne sont pas ceux qui regardent les affaires de la guerre , où sans doute cette action de Martinée



étoit rapportée ; qui est dans le même esprit de celle de Cannes, comme je l'ai dit plus haut.

A la guerre un Général, qui imite un excellent modele, même servilement, sans y ajouter du sien le moins du monde, est très-louable & très-digne d'estime ; car l'on peut dire, à l'égard des stratagèmes de Tactique qu'ils sont absolument épuisés, & ceux que l'on croit nouvellement inventez, se trouvent par tout dans les Historiens & dans les Auteurs stratagématiques de l'antiquité ; & l'on remarque même que ceux qui les pratiquent atteignent rarement à leur perfection. Ce n'est pas que certains grands-hommes parmi nos Modernes, n'ayent été capables de les égaler, & même de les surpasser en mérite & en habileté, si notre discipline militaire n'y eût mis & n'y mettoit encore un obstacle insurmontable, se trouvant trop imparfaite pour des manœuvres & de mouvemens généraux trop délicats & trop difficiles pour des troupes qui ne sont point dressées & exercées dans la pratique des grandes évolutions d'armées & changemens d'ordres en présence de l'ennemi, qui ne peuvent s'exécuter à cause de la foiblesse & du peu de profondeur de nos files, qui empêchent que nos bataillons puissent se mouvoir aussi légèrement & en tous sens, comme la phalange, ou des corps sur beaucoup de hauteur qui conservent toujours leur ordre ; ce qui fait que nous ne sçaurions jamais combattre dans un ordre tel que celui d'Annibal à Cannes, & d'Aratus à Mantinée, ni imiter les Anciens dans leurs différens ordres de batailles, & dans leurs mouvemens & changemens d'ordres, sans les imiter dans leur discipline militaire qui facilitoit tous ces mouvemens.

Annibal à la bataille de Cannes poussa en avant le centre de son infanterie, en diminuant la profondeur de ses files à mesure qu'elle s'avançoit, & embrassoit plus de terrain en s'éloignant en convexe du reste de la ligne.

Ce mouvement en avant, & ce convexe du côté de l'ennemi, étoit certainement la chose du monde la plus délicate & la plus dangereuse, & qui ne pouvoit être exécutée que par des troupes très-aguerries & très-bien disciplinées. Si Annibal eût eû affaire à tout autre Général que Varron, il étoit perdu, & son mouvement en arriere pour former un rentrant devenoit impossible.

Aratus qui vouloit combattre sur un ordre semblable à celui



d'Annibal à Cannes ; car la mémoire de cette bataille mémorable étoit encore toute fraîche , il n'y avoit guères plus de deux ans qu'elle s'étoit donnée ; Aratus, dis-je , étoit trop habile pour ne pas reconnoître qu'il y avoit quelque défaut dans le stratagème du général Carthaginois , & que ce convexe présenté d'abord à l'ennemi pour lui dérober le rentrant ou le concave cédant peu à peu , étoit plus capable de faire soupçonner & de couvrir le piège que de le cacher. Il n'eut garde d'imiter son modele sur ce point-là. Il évita donc ce convexe présenté d'abord ; il s'en tint seulement au seul rentrant en arrière, sans qu'on puisse dire qu'il ne combattit pas de la même sorte & sur le même modèle.

Il rangea sa phalange A. selon la coutume ordinaire , de sorte que son ennemi B. ne découvrit ni ne soupçonna rien du piège qu'Aratus lui tendoit à son centre & qu'il ne pouvoit reconnoître , que lorsqu'il n'y auroit plus de remède. Le centre des Mantinéens eut donc ordre de plier peu-à-peu , par un mouvement de retraite , & en faisant toujours face. *Dès le commencement du combat* , dit l'Auteur , *Aratus suivant ce qu'il en étoit convenu avec les Arcadiens, fit semblant de lâcher le pied , comme ne pouvant soutenir la furie de l'ennemi.* En suivant les lignes ponctuées E. sans que les Lacédémoniens s'aperçussent du mouvement trompeur d'Aratus à son centre , ils l'attribuèrent plutôt à leur valeur qu'à l'artifice de leurs ennemis. A mesure que ceux-ci cèdent , & perdent de leur terrain , le rentrant devient plus grand , plus enfoncé & plus spacieux : par-là le front de l'armée Lacédémonienne s'accourcit ; ce qui ne pouvoit être autrement , à mesure qu'ils s'engagent & s'enfoncent dans ce rentrant ; ou du moins ils affoiblissent leurs aîles pour faire un plus grand effort à ce centre , comme il arriva aux Romains à Cannes ; stratagème tout récent , & auquel Agis ne pensa jamais qu'on pût s'en servir contre lui.

Les Lacédémoniens comptant toujours sur une victoire assurée, après s'être engagés dans ce rentrant, se trouvent tout surpris que l'ennemi ne cede plus , & qu'il fait ferme en F. & reconnoissent alors qu'ils sont tombez dans un coupe-gorge ; car les aîles G. d'Aratus qui n'avoient point branlé , pendant que l'on en étoit aux mains au centre , se replient par les conversions à droite & à gauche H. K. courant les lignes ponctuées L. de sorte qu'Agis vit tout d'un coup le centre de



son armée pris comme dans une nasse ; ses aîles doublées ; attaquées de front , en flanc & de toutes parts.

Ces divers mouvemens d'Aratus , d'abord à son centre ; & peu de temps après à ses aîles , étonnérent Agis , & lui firent tomber le voile des yeux , comme à Varron à Canes ; mais le premier , dont la défaite fut tout aussi complète , se fit battre avec plus de honte , puisque le stratagème ne pouvoit lui être nouveau. Cette victoire fit un très-grand honneur à Aratus ; car il est toujours glorieux d'imiter les grands modèles , & de les imiter par des moyens plus simples , moins suspects & plus couverts.

F I N.













# PAUSANIAS,

OU

## VOYAGE HISTORIQUE

DE

## LA GRECE.



### LIVRE SIXIÈME.

### VOYAGE DE L'ELIDE.

### SECONDE PARTIE.



'ORDRE que je me suis prescrit veut qu'après avoir parlé des monumens consacrés à Jupiter, je vienne aux hommes & aux chevaux que les jeux Olympiques ont rendus célèbres, sans oublier les [1] simples particuliers à qui le mérite d'athlète a valu des statues dans le bois sacré d'Olympie. Or comme on n'a pas décerné des statues à tous les Vainqueurs,

CHAP.  
L

[1] Sans oublier les simples particuliers, &c. Il y a dans le Grec ἰδιωτῶν, qu'Amasée rend par, *ordinarios etiam*

homines, même des hommes ordinaires ; en quoi il se trompe ; car comme l'a remarqué Kuhnus, on n'érigéoit pas des



mais seulement à ceux dont la victoire a été illustre , non plus qu'à tous ceux qui ont fait de belles actions , mais à un petit nombre d'hommes qui se sont le plus distingués , c'est à ceux-là que je m'attacherai. Car je ne prétens pas donner ici la liste de tous les athlètes qui ont été couronnés aux jeux Olympiques. Mon dessein [1] est dans cette seconde partie de parcourir les statues qui ont été la récompense du mérite & de la vertu , comme dans la première j'ai parcouru toutes celles qu'un motif de religion a fait consacrer aux dieux. Je passerai même sous silence plusieurs athlètes qui ont dû cette marque d'honneur plutôt à un coup du sort qu'à leur force & à leur adresse ; en un mot je ne ferai mention que de ceux qui ont excellé sur tous les autres , ou qui ont eu des statues [2] faites de la main des plus habiles ouvriers.

A droite du temple de Junon vous verrez la statue d'un athlète Eléen , qui a remporté le prix de la lutte ; il est nommé Symmaque fils d'Eschyle. Près de lui c'est Néolaïdas qui [3] parmi les enfans fut vainqueur au combat du pugilat ; il étoit fils de Proxène , & natif de Phénée ville d'Arcadie. Après eux c'est Archidame Eléen , qui l'emporta sur tous les enfans de son âge à la lutte ; il étoit fils de Xénias : ces trois statues ont été faites par Alype Sicyonien , disciple de Naucydès d'Argos. Ensuite vient la statue de Cléogène fils de Silenus ; l'inscription porte qu'il étoit Eléen d'origine , qu'il eut

statues à des hommes ordinaires ; je crois donc que par ce terme l'auteur entend de simples particuliers qui n'avoient pour eux que le mérite d'athlètes.

[1] *Mon dessein est , &c.* Cet endroit du texte est fort obscur ; il me paroît non-seulement mal ponctué , mais corrompu , & je vois que tous les interprètes y ont été embarrassés. Je me suis attaché au sens & à l'intention de l'auteur , sans m'assujettir aux mots.

[2] *Des statues faites de la main des plus habiles ouvriers.* Je lis avec Kuhnus ἀνδραγαθῶν pour ἀνδραγαθῶν. Cette Lecture me paroît plus conforme à la pensée de l'auteur.

[3] *Qui parmi les enfans , &c.* Il paroît extraordinaire , que ces peuples exposassent des enfans à des combats si rudes & même si dangereux. Mais il faut sçavoir qu'ils faisoient consister une bonne partie du mérite de l'homme dans la force & la souplesse du corps. Voilà pourquoi ils accoutumoient les hommes dès leur enfance à tout ce qui pouvoit les rendre ou plus robustes , ou plus adroits ; ils admettoient donc les enfans aux combats athlétiques depuis l'âge de douze à treize ans jusqu'à celui de dix-sept. Au-dessous de douze ils étoient censés trop jeunes , & au-dessus de dix-sept trop vieux ; alors ils pouvoient combattre dans la classe des hommes.



la victoire à la course [1] des chevaux de selle, & que le cheval qu'il montoit étoit de son propre haras. Près de Cléogene on voit Dinolochus, Pyrrhus & Troilus, tous trois Eléens fils d'Alcinoüs, tous trois vainqueurs aux jeux Olympiques, mais en différentes sortes de combats; car Pyrrhus qui étoit un des Juges eut le prix de la course des chevaux, & après sa victoire il fut réglé qu'aucun des Juges ne pourroit à l'avenir disputer le prix. Troilus fut vainqueur [2] à la course du char attelé de deux chevaux; & à la course du char attelé de deux poulains; ce fut en la cent deuxième Olympiade. La statuë de Pyrrhus est de Lysippe. Pour Dinolochus, on dit que sa mere en dormant crut lui voir une couronne d'olivier sur la tête & l'embrasser; elle en avertit son fils qui se prépara si bien au combat qu'il passa de beaucoup tous les autres jeunes gens à la course; on lui décerna une statuë qui fut faite par Cléon de Sicyone. On voit dans le même rang l'illustre fille d'Archidame, [3] Cynisca. J'ai déjà fait mention de sa race & de ses victoires aux jeux Olympiques en parlant des rois de Sparte. Auprès de la statuë de Troilus il y a une balustrade de marbre, sur laquelle on voit premierement [4] un char à quatre chevaux avec un écuyer; ensuite le portrait de Cynisca fait de la main d'Apelle avec des inscriptions en l'honneur de cette princesse, & après Cynisca plusieurs statuës de Lacédémoniens qui ont eu le prix de la course de chevaux. Le premier est Anaxandre vainqueur à la course du char à quatre chevaux; il est dit dans l'inscription que son ayeul avoit

[1] *A la course des chevaux de selle.* Le texte dit, ἵππων κρατῆσαι κέλῃσι. Or κέλῃς, mot formé du verbe κέλειν *mouvoir, currere*, se mouvoir, courir, signifioit proprement un petit bateau que l'on faisoit aller avec une seule rame; mais il signifioit aussi *equus desulforius*, un cheval de selle. La premiere ode de Pindare est consacrée à Hiéron tyran de Syracuse, κέλῃσι, vainqueur à la course des chevaux de selle.

[2] *A la course du char attelé de deux chevaux.* Cette espee de course étoit appelée συνωρία & συνωρίς, terme dont Platon se sert pour exprimer l'union du corps avec l'ame. Les Latins

disoient *biga* qui vient de *bijuga*. Il est à remarquer que les héros d'Homère atteloient souvent trois chevaux à un char. Mais aux jeux de la Grece on atteloit ensemble deux chevaux ou quatre, jamais trois.

[3] *Cynisca.* Plutarque l'appelle *Cynisca*.

[4] *Un char à quatre chevaux.* C'étoit ce que l'on appelloit en Grec τεθριππος, ou τετραρίς, ou τετρανία, ou simplement ἄρμα & en Latin *quadriga*, nous disons nous *un quadrigé* en stile d'inscriptions & de médailles. La course du char à quatre chevaux étoit la plus belle & la plus noble de toutes.



#### 4. PAUSANIAS, LIVRE VI.

remporté le prix du [1] pentathle. Le second c'est Polyclès surnommé Polychalchus, qui eut aussi l'honneur de la victoire à la course du char à quatre chevaux; il tient un ruban de la main droite, deux enfans sont à ses côtes, l'un tient une toupie, l'autre veut prendre le ruban de Polyclès; ce Polyclès au rapport de l'inscription avoit déjà été couronné aux jeux Pythiques, aux jeux Isthmiques & aux jeux Néméens.

CHAP.  
II.

Le Pancratiaste [2] qui suit est une statue de Lyssippe; c'est Xénargès, le premier de la ville [3] de Strate & même des Acarnaniens, qui ait remporté le prix du pancrace; il étoit fils de Philandridas. Depuis l'irruption [4] que les Perses firent en Grece, les Lacédémoniens s'adonnèrent particulièrement à nourrir des chevaux; c'est pourquoi plusieurs d'entr'eux qui avoient de bons haras furent proclamez vainqueurs aux jeux Olympiques. Car outre ceux dont j'ai parlé, il y eut un autre Xénargès, un Lycinus, un Arcésilas, & un Lichas fils d'Arcésilas qui eurent tous des statues; ce dernier Xénargès fut aussi vainqueur à Delphes, à Argos, & à Corinthe. Lycinus amena d'abord à Olympie deux poulains dont l'un fut rejeté; il s'appliqua ensuite à courir avec des chevaux d'un âge fait, & par ce moyen il remporta la palme; il a deux statues dans l'Altis, & toutes deux sont de la façon de Myron Athénien. Arcésilas pere de Lichas fut couronné deux fois. Pour Lichas, s'étant présenté dans le temps que les Lacédémoniens étoient exclus des jeux Olympiques, il n'y fut pas admis; mais l'écuyer

[1] *Le prix du pentathle.* Ce mot est formé de πέντε *quinque, cinq*, & de ἀγῶνος *certamen, combat*; d'où il est aisé de juger que le pentathle comprenoit les cinq sortes d'exercices qui étoient en usage dans les jeux de la Grece. Le pentathle étoit appelé en Latin *quinguertium*.

[2] *Le Pancratiaste qui suit.* Il faut que le lecteur s'accoutume à ces mots-là qui sont absolument nécessaires quand on parle de l'Agonistique, c'est-à-dire, des exercices athlétiques des Grecs. le terme de *pancrace* vient de πᾶν, *omne, tout*, & de κράτος, *robur, force*. Cette sorte de combat comprenoit la lutte simple, & la lutte composée.

[3] *Le premier de la ville de Strate.* Amasée a évité la difficulté en omettant ces mots. Apparemment que le mot *στρατῶν* l'a embarrassé. Paulmier & Kuhnus ont levé la difficulté en remarquant que *Strate* étoit une ville considérable de l'Acarnanie & qu'il en est parlé dans Thucydide Liv. 2.

[4] *Depuis l'irruption que les Perses firent en Grece.* La quatrième année de la 74<sup>e</sup> Olympiade près de cinq cens ans avant l'Ere chrétienne. Ce que dit Pausanias, qu'avant cette époque les Lacédémoniens nourrissoient peu de chevaux, est remarquable. Il en étoit de même des autres Grecs. Le premier héros Grec qui sut dompter & ma-

qui conduisoit son char disputa le prix au nom des Thébains, & fut déclaré vainqueur ; Lichas transporté de joye [1] prit un ruban & le couronna lui-même. Par là les intendans des jeux ayant découvert la fraude en punirent l'auteur qui fut fustigé. Ce fut à cette occasion que le roi Agis entra à la tête d'une armée dans le pays des Eléens, & qu'il y eut un grand combat dans l'Altis. La guerre étant terminée, Lichas fit poser sa statuë ; cependant les registres des Eléens portent que c'est le peuple de Thebes & non Lichas qui a été victorieux aux jeux Olympiques. Près de cette statuë vous voyez celle de Thrasymbule Eléen ; c'étoit un devin de la race des Iamides, qui employa son ministère en faveur de ceux de Mantinée contre Agis fils d'Eudamidas & roi de Sparte, comme je le dirai plus au long dans l'histoire d'Arcadie. Un lézart [2] semble courir sur l'épaule droite du devin, & à ses pieds il y a un chien dont le corps est ouvert en deux comme une victime dont on examine le foye. Il n'est pas nouveau que les devins exercent leur art sur les entrailles d'un chevreuil, d'un veau, ou d'un agneau ; les Cypriens y ont ajouté le porc ; mais aucun [3] peuple ne se sert du chien à cet usage ; ce qui fait croire que Thrasymbule avoit un secret tout particulier pour connoître l'avenir par l'inspection des entrailles de cet animal. Les Iamides au reste sont des devins descendus de Iamus, qui au rapport [4] de Pindare étoit fils d'Apollon & avoit appris de son pere l'art de deviner.

Après Thrasymbule c'est Timosthene Eléen, qui remporta le prix du stade sur les enfans. Antipater de Milet remporta ce-

nier un cheval fut Bellérophon, qui vivoit quelque 80 ans avant la guerre de Troye.

[1] *Lichas transporté de joye, &c.* Ce fait est rapporté par Thucydide, Liv. 5. Il dit que Lichas couronna son cocher pour faire voir que c'étoient ses chevaux qui avoient remporté la victoire, & il ajoute que Lichas fut châtié par ces officiers que l'on appelloit *ῥαβδούχοις*, parcequ'ils avoient une baguette à la main.

[2] *Un lézart semble courir, &c.* Le terme dont se sert l'auteur est *γαλιώτης* qu'Amasée rend par celui de *seles*, un

chat. Mais *γαλιώτης* signifie plutôt une espece de lézart. Il y avoit aussi en Sicile des augurs ou devins appelez *γαλιῶται*. *huic interpretes portentorum, qui Galeota tūm in Sicilia nominabantur, responderunt, &c.* dit Cicéron dans le premier Livre de la divination.

[3] *Mais aucun peuple, &c.* Cela doit s'entendre des Grecs, car les Romains usoient de cette espece d'augure. Voyez Pline, Liv. 18, ch. 3.

[4] *Qui au rapport de Pindare, &c.* Pindare dans l'ode fixième de ses Olympiques fait Iamus fils d'Apollon & d'Evadné.



lui du pugilat dans la même classe & a aussi là sa statuë ; il étoit fils de Clinopater. Des Syracusains que Denys tyran de Syracuse avoit envoyez à Olympie pour y sacrifier à Jupiter, voulurent gagner Clinopater & l'engager à dire que son fils étoit Syracusain ; mais Antipater sans faire cas de leurs offres, cria qu'il étoit de Milet & fit graver sur sa statuë qu'Antipater Milésien de naissance avoit le premier des Ioniens eu l'honneur d'une statuë à Olympie, & Polyclete fut celui qu'il employa à ce monument. Pour la statuë de Timosthene, c'est un ouvrage d'Eutychide Sicyonien de l'école de Lysippe ; c'est ce même Eutychide qui a fait pour les Syriens d'Antioche cette statuë de la fortune qui est en si grande vénération parmi ces peuples. Suit la statuë de Timon, & celle du jeune Eſype son fils qui remporta sur les enfans le prix de la course de chevaux, aussi est-il représenté à cheval ; le pere eut le prix de la course du char. C'est Dédale [1] de Sicyone qui a fait l'une & l'autre statuë ; & c'est lui aussi qui a fait ce trophée que les Eléens érigèrent dans l'Altis après avoir vaincu les Lacédémoniens. On voit ensuite la statuë d'un homme de Samos, qui avoit eu tout l'honneur du pugilat ; une inscription témoigne que c'est Mécon maître d'exercice qui lui a consacré ce monument. Les Samiens y sont louez comme athlètes excellens entre tous les peuples d'Ionie, & comme très-entendus dans les combats de mer ; mais il n'y est pas dit un mot du vainqueur. Les Messéniens ont élevé aussi une statuë au jeune Damiscus de leur nation, qui à l'âge de douze ans mérita d'être couronné aux jeux Olympiques. Une chose surprenante & qui marque bien la malignité de la fortune, c'est qu'au même temps que les Messéniens ont été chassés du Péloponnèse, ils ont cessé de se distinguer à ces jeux si célèbres. Car à la réserve de Léontisque & de Symmaque du nombre de ceux qui s'étoient établis à Zancle sur le détroit, nul autre Messénien soit de ceux qui se retirèrent à Naupaëte, soit de ceux qui passèrent en Sicile, n'a été couronné à Olympie ; encore les Siciliens re-

[1] C'est Dédale de Sicyone, &c. Il y a eu trois célèbres statuaires de ce nom. Le premier étoit l'ancien Dédale pere d'Icare & dont on raconte tant de merveilles. Celui dont il s'agit ici étoit Sicyonien, fils & élève de Patrocle qui au rapport de Plinè florissoit en la 95<sup>e</sup>

Olympiade ; & il y en a eu un troisième qui étoit de Bithynie. Les Grecs ont quelquefois confondu ces trois Dédalles, en attribuant à l'ancien des ouvrages qui n'étoient pas de lui, mais des deux autres.

vendiquent-ils les deux que j'ai nommez , prétendant qu'ils étoient de l'ancienne ville de Zancle , & non pas Messéniens. Mais si-tôt que ces peuples eurent recouvré le Péloponnèse , ils recouvrèrent aussi leur premier bonheur du côté des jeux Olympiques. En effet les Eléens ayant célébré ces jeux un an après le rétablissement de Messène , Damiscus , celui-là même dont il s'agit ici , remporta le prix du stade sur la jeunesse , & cinq ans après , il eut la palme aux jeux Néméens & aux jeux Isthmiques.

Le plus proche de Damiscus est un inconnu dont le nom n'est point marqué dans l'inscription. Sa statuë a été mise là par Ptolémée fils de Lagus , qui se dit Macédonien quoiqu'il fût roi d'Egypte. La statuë qui suit est celle de Chéréas de Sicyone , qui encore enfant eut le prix du pugilat , il est qualifié fils de Chérémon ; & le sculpteur est aussi nommé : c'est Astérior fils d'Eschyle. Après Chéréas suivent deux autres athlètes , sçavoir Sophius jeune Messénien , & Stomius Eléen. Le premier surpassa tous ses camarades à la course ; pour Stomius , il fut proclamé vainqueur au pentathle , & se vit couronner trois fois aux jeux Néméens. L'inscription ajoute qu'il commanda la cavalerie des Eléens ; qu'ayant remporté la victoire , il érigea un trophée ; & que défié à un combat singulier par le Général des ennemis , il le tua de sa main. Mais les Eléens disent que né à Sicyone il devint le Général des Sicyoniens , & qu'ensuite il fit la guerre à sa patrie , gagné par les Thébains & secouru de toutes les forces de la Béotie ; cette guerre des Eléens & des Thébains contre Sicyone a pu arriver après la défaite des Lacédémoniens à Leuctres. Plus loin c'est la statuë de Labax fils d'Euphron , puis celle d'Aristodeme fils de Thraxis. Le premier , de la ville de Lépréos en Elide eut le prix du pugilat ; le second d'Elide aussi eut celui de la lutte , & fut célèbre par deux victoires qu'il remporta aux jeux Pythiques. Sa statuë est un ouvrage de Dédale de Sicyone [ 1 ] fils & disciple de Patrocle. Celle d'après est Hippon Eléen vainqueur au pugilat dans la classe des enfans ; elle est de la façon de Dé-

---

CHAP.  
III.

[ 1 ] *Fils & disciple de Patrocle.* Amasée se trompe ici comme Kuhnius l'a remarqué. Il fait Patrocle fils & élève de Dédale le Sicyonien. C'est tout le

contraire. Le texte Grec a causé la méprise d'Amasée , mais il devoit sentir qu'il en faut retrancher la conjonction *194* , &c.



mocrite [1] Sicyonien qui de maître en maître tenoit son art de Critias d'Athènes ; car Ptolychus de Corcyre fut l'élève de Critias & le maître d'Amphion , qui eut pour élève Pifon de Calaurée , sous lequel Pifon Démocrite fit son apprentissage. Vous voyez ensuite Cratinus d'Egire ville d'Achaïe , le plus beau garçon de son temps & le meilleur athlète ; il renversa par terre tous les jeunes gens qui eurent l'audace de lutter contre lui ; & victorieux avec tant d'éclat , il obtint des Eléens que son maître d'exercice auroit une statuë auprès de lui ; celle de Cratinus a été faite par Cantharus [2] de Sicyone fils d'Alexis & disciple d'Eutychide. Eupoleme qui suit fit faire la sienne par Dédale le Sicyonien ; l'inscription porte qu'Eupoleme Eléen vainqueur à la course aux jeux Olympiques avoit remporté deux fois le prix du pentathle aux jeux Pythiques , & une fois aux jeux Néméens. On raconte à son sujet que trois directeurs s'étant placez au bout de la carrière pour mieux juger du mérite des combattans, Eupoleme fut déclaré vainqueur au jugement de deux , & Léon au jugement du troisième ; sur quoi Léon cita les deux premiers devant le Sénat d'Olympie & les accusa d'avoir reçu de l'argent de son adversaire pour décider en sa faveur.

On voit ensuite la statuë que les Achéens dressèrent à Ébotas en la quatre-vingtième Olympiade en conséquence d'un oracle de Delphes ; mais il avoit mérité cette statuë [3] dès la sixième Olympiade , où il fut couronné comme vainqueur du stade. Comment se peut-il donc faire qu'il ait combattu à la journée de Platée , comme quelques auteurs l'on écrit. Car ce fut en la soixante & quinzième Olympiade que les Perses com-

[1] *De la façon de Démocrite Sicyonien.* Pline, Liv. 34, ch. 8, nomme Démocrite parmi les statuaires qui excelloient à représenter des Philosophes.

[2] *Par Cantharus de Sicyone, fils d'Alexis, &c.* Ce statuaire selon Pline travailloit également tous ses ouvrages, mais il n'en avoit porté aucun à une grande perfection. Son maître Eutychide s'étoit rendu plus célèbre, aussi avoit-il été disciple de Lyfippe.

[3] *De la sixième Olympiade.* Sylburge & Kuhnius nous avertissent qu'Amasée a brouillé ici le texte & le sens

de l'auteur ; & en effet il se contredit lui-même dans cet endroit de sa version. Pausanias dit qu'Ébotas remporta le prix du stade en la sixième Olympiade, ce qu'il confirme encore dans ses Achaïques, ch. 17 ; & Amasée lui fait dire qu'Ébotas fut couronné en la 86<sup>e</sup> Olympiade. Auquel cas il ne seroit pas impossible qu'il se fut trouvé au combat de Platée. Mais Diodore de Sicile nous apprend que ce fut Théopompe de Thessalie qui remporta le prix du stade en la 86<sup>e</sup> Olympiade.

mandez par Mardonius furent taillez en pieces près de Platie. Je suis obligé de rapporter ce que l'on dit, mais je ne suis pas toujours obligé de le croire. Je n'omettrai pas les autres aventures de cet Ebotas, lorsque j'en serai aux particularitez de l'Achaïe. La statuë suivante est celle d'Antiochus de Lépréos, faite par Nicodamus. On apprend par l'inscription que cet athlète remporta le prix du pentathle une fois aux jeux Olympiques, deux fois aux Pythiques, & autant aux Néméens; car de son temps les Lépréates n'étoient pas exclus des jeux Isthmiques, comme les Eléens le furent du temps d'Hyfmon, qui a sa statuë auprès d'Antiochus. Cet Hyfmon fit une étude particuliere du pentathle, & y réussit si bien qu'il fut couronné à Olympie & à Némée; pour les jeux Isthmiques, ils lui furent interdits comme aux autres Eléens. On dit que dans son enfance il fut sujet à des catarrhes qui lui avoient affoibli les nerfs; il surmonta cette indisposition à force d'exercice, & lorsqu'il fut guéri, le genre d'exercice auquel il s'étoit adonné lui valut plusieurs victoires: il est représenté avec des contre-poids d'athlète, & sa statuë est de Cléon. Après Hyfmon c'est le jeune Nicoftrate d'Erée en Arcadie, fils de Xénoclidas, qui remporta le prix de la lutte; cette statuë est [1] de Pautias, en qui l'art & l'habileté d'Aristocle de Sicyone avoient passé comme de main en main, car il étoit le septième maître sorti de cette école. Dicon fils de Callibrote suit après; c'est ce fameux athlète qui fut proclamé vainqueur à la course jusqu'à cinq fois dans les jeux Pythiques, trois fois aux jeux Isthmiques, quatre fois aux jeux Néméens, une fois à Olympie dans la classe des enfans, & deux fois dans la classe des hommes; on lui a dressé autant de statuës qu'il a remporté de victoires à Olympie; dans son jeune âge il fut qualifié Cauloniate comme il l'étoit en effet, & dans la suite il reçut de l'argent pour se dire de Syracuse. Caulonia est une ville d'Italie, qui a été bâtie & peuplée par une troupe d'Achéens sous la conduite de Typhon. Durant la guerre que Pyrrhus & les Tarentins firent aux Romains plusieurs villes d'Italie furent détruites, les unes par les Romains, les autres par les Epirotes. Caulonia fut de ce nombre; les Campaniens dont les Romains tiroient le plus de secours la prirent & la rasé-

[1] Cette statuë est de Pautias. Pautias étoit de Chio, fils & élève de Nicoftrate, comme le dit ailleurs Pautias.



rent. Assez près de Dicon vous voyez Xénophon fils de Ménéphyle, natif d'Egion en Achaïe, vainqueur au pancrace; & un peu plus loin Pyrilampès d'Ephèse qui remporta le prix du stade doublé. La statuë du premier a été faite par Olympus, & celle du second par un statuaire de même nom que l'athlète, & qui étoit, non de Sicyone comme quelques-uns prétendent, mais de Messène sous Ithome.

Quant à la statuë de Lyfander de Sparte, fils d'Aristocrite, ce sont les Samiens qui lui ont érigé ce monument avec [1] deux inscriptions, dont l'une marque cette particularité, l'autre contient un éloge de Lyfander; ce qui montre que ces peuples & les autres Ioniens faisoient leur cour tantôt à l'un, tantôt à l'autre selon le temps & l'occasion. Car lorsqu'Alcibiade étoit pour ainsi dire à leurs portes avec une bonne flotte, ils lui rendirent toute sorte d'honneurs, jusques là que les Samiens lui dressèrent une statuë de bronze dans le temple de Junon. Mais les Athéniens ayant été battus [2] à Egépotame, Lyfander eut son tour, & le même peuple de Samos lui consacra une statuë à Olympie. Les Ephésiens lui firent le même honneur dans le temple de Diane, & non-seulement à lui, mais aussi à Eteonicus, à Pharax, & à d'autres Spartiates d'assez médiocre réputation parmi les Grecs. Enfin la fortune ayant encore changé, & les Athéniens sous la conduite de Conon ayant remporté la victoire sur les Lacédémoniens auprès de Gnide vers les côtes de Dorion, les Ioniens sçurent encore s'accommoder au temps. Conon & Timothée eurent chacun une statuë de bronze dans le temple de Junon à Samos, & même à Ephèse dans le temple de Diane. Or ce que firent alors les Ioniens, c'est ce que l'on a vû de tout temps; car les hommes ont toujours adoré la fortune & pris le parti du plus fort.

CHAP. IV. Près de Lyfander est un jeune Ephésien qui remporta le prix du pugilat sur les enfans; son nom est Athénée. Ensuite c'est

[1] Avec deux inscriptions. L'auteur rapporte ces deux inscriptions; chacune est en deux vers élégiaques. La première dit que les Samiens ont consacré une statuë à Lyfander dans le bois sacré de Jupiter à Olympie; & la seconde, que Lyfander a fait honneur à sa patrie,

& à son pere Aristocrite par sa vertu & ses grandes actions, dont cette statuë fera un monument éternel.

[2] A Egépotame. En grec αἰγὸς ποταμός, en latin, *caprae flumen*. C'étoit une ville de l'Hellepont, contrée de la Mysie dans l'Asie Mineure.

Sostrate de Sicyone , célèbre pancratiaste , que l'on surnommoit *Acrocherfite* , parcequ'il tenoit les mains de ses antagonistes si serrées entre les siennes , qu'il leur écrasoit les doigts , & les obligeoit à lui céder la victoire ; il eut douze fois la palme tant aux jeux Néméens qu'aux jeux Isthmiques , deux fois aux jeux Pythiques , & trois aux Olympiques. La cent quatrième Olympiade en laquelle Sostrate fut couronné pour la première fois n'est point marquée dans les registres des Eléens , parcequ'en cette Olympiade ce furent les Arcadiens & ceux de Pise qui firent célébrer les jeux pour les Eléens. Après Sostrate c'est Léontiscus Sicilien de la ville de Messine sur le détroit ; il reçut la couronne de la main des Amphictyons & des Eléens. Ce Léontiscus faisoit à la lutte comme Sostrate au pancrace ; car il ne terrassoit point ses adversaires , mais il leur serroit si fort les doigts , qu'ils étoient contraints de demander grace & de quitter la partie. Sa statuë est un ouvrage de Pythagore de Rhégium , aussi excellent statuaire qu'il y en ait eu. On dit que ce Pythagore avoit appris son art de Cléarque Rhégienien aussi & disciple d'Euchir de Corinthe , qui avoit eu pour maîtres Syadras & Chartas tous deux de Sparte.

Pour l'amour de Phidias & de l'art dans lequel il a excellé , je ne dois pas oublier le beau garçon [1] qui a la tête ceinte d'un ruban ; car nous ne connoissons point d'autre athlète mis en bronze par ce grand statuaire. Celui qui suit est Satyrus Eléen , fils de Lysianax & de la race des Iamides , qui eut cinq fois le prix du pugilat aux jeux Néméens , deux fois aux jeux Pythiques , & autant aux jeux Olympiques ; sa statuë est de Silanion Athénien. Mais c'est Polyclès de l'école d'Athènes aussi & disciple de Stadiéüs , qui a fait celle du pancratiaste Amyntas , jeune enfant d'Ephese & fils d'Hellanicus. Vous voyez ensuite Chilon Achéen de la ville de Patras , qui surpassa tous les autres à la lutte , & fut célèbre par dix couronnes ; il en reçut deux à Olympie , une à Delphes , quatre à Corinthe , & trois à Némée. Les Achéens lui érigèrent un tombeau à leurs dépens ; aussi étoit-il mort en combattant contre les ennemis comme il se voit par une inscription qui ne contient que ce que je viens de dire. Que si l'on veut juger de l'occasion où il fut tué par le temps où vivoit Lyssippe qui a fait sa

[1] *Le beau garçon* , &c. Il se trouve dans le premier des Eliaques. nommoit Pantarcès. L'auteur en a par-



statuë , je crois que ce peut être le combat de Cheronée où il paya de sa personne avec les autres Achéens , ou bien le combat qui se donna auprès de Lamia en Thessalie contre Antipater roi de Macédoine , & où Chilon put se trouver seul de sa nation , par pure envie de signaler son courage. Des deux statuës qui suivent , l'une est Molpion qui fut couronné par les Eléens , comme l'inscription en fait foi ; l'autre n'a ni titre ni nom. On croit que c'est la statuë d'Aristote de la ville de Stagire en Thrace , & que comme ce Philosophe eut beaucoup de crédit auprès d'Alexandre & ensuite auprès d'Antipater , quelqu'un de ses disciples ou quelque soldat à qui il avoit rendu service , lui fit ériger ce monument. Sodamas que l'on voit après étoit de la ville d'Assé dans la Troade près du mont Ida. C'est le premier des Eoliens sortis de cette contrée qui ait été couronné à Olympie , il eut le prix du stade sur toute la jeunesse. Archidame a aussi là sa statuë ; il étoit roi de Lacédémone & fils d'Agésilas ; je crois qu'il est le premier à qui les Lacédémoniens ayent érigé une statuë hors de leurs pays ; mais il mérita cette distinction par ses services & par sa mort ; car il finit ses jours chez des barbares , & c'est le seul roi de Sparte qui ait été privé des honneurs de la sépulture. J'ai rapporté cet événement plus au long en donnant la suite des rois de Lacédémone. Evanthé de Cyzique qui vient après remporta le prix du pugilat dans la classe des hommes à Olympie , & l'avoit déjà remporté dans la classe des enfans à Némée & à Corinthe. Ensuite c'est un Macédonien qui s'étoit rendu célèbre par ses haras ; il se nommoit Lampus , & il étoit [ 1 ] de cette ville à qui Philippe fils d'Amyntas a donné son nom , & qui est la plus moderne de toutes les villes de la Macédoine ; près de Lampus vous voyez un char , & une jeune personne qui monte dessus. La statuë qui suit a été faite par Polyclète , elle représente Cyniscus jeune enfant de Mantinée qui fut proclamé vainqueur au pugilat. Pour Ergotele fils de Philanor , que l'on voit après , & qui fut couronné deux fois à Olympie , deux fois à Némée , & deux fois à Corinthe pour avoir doublé le stade , il n'étoit pas d'Himéra comme l'inscription le

[ 1 ] De cette ville à qui Philippe a donné son nom. Il entend Philippopolis ville de la Macédoine , bâtie par Philippe pere d'Alexandre. C'est aujour-

d'hui Philippopoli , ville de la Turquie en Europe , dans la Romanie à vingt-quatre lieues au-dessus d'Andrinople.

porte ; on prétend qu'il étoit Crétois de la ville de Gnoſſe , & qu'en ayant été chaffé par une émeute populaire , il vint à Himéra où l'on lui donna droit de bourgeoisie avec toutes les marques poſſibles d'honneur & de diſtinction. C'eſt pourquoi ayant été proclamé vainqueur aux jeux Olympiques il ſe dit de la ville d'Himéra.

Mais la ſtatué la plus éminente eſt celle de Polydamas , faite par Lyſippe , & placée ſur un grand piedeſtal. Polydamas étoit l'homme de la plus haute ſtature que l'on ait vû depuis les temps héroïques juſqu'à nous. S'il y a eu quelque race de géans avant le ſiècle des héros , il faut encore l'excepter ; il étoit fils de Nicias , & né à Scotuſſe [ 1 ] qui ne ſubſiſte plus aujourd'hui. Car Alexandre tyran [ 2 ] de Phérès ayant pris la ville de Scotuſſe par compoſition ſe moqua des conditions du traité , & s'étant rendu maître du théâtre où la plûpart des habitans étoient aſſemblez , il les fit inveſtir par ſes gardes & ſes archers qui firent main-baſſe ſur eux ; de ſorte que preſque tous les hommes furent maſſacrez. A l'égard des femmes & des enfans ils furent faits eſclaves & vendus à prix d'argent. Ce déſaſtre arriva dans le temps que Phraſiclide [ 3 ] étoit Archonte à Athènes , la ſeconde année de la cent deuxième Olympiade , où Damon de Thurium fut proclamé vainqueur pour la ſeconde fois. Le peu de Scotuſſéens qui échappèrent à la cruauté du tyran furent dans la ſuite obligez d'abandonner entièrement leur ville , lorſque les Grecs battus pour la ſeconde fois par les Macédoniens ſuccombèrent à leur mauvaiſe fortune. Pour revenir à Polydamas , bien d'autres que lui ſe ſont diſtinguez au combat du pancrace ; mais je ne crois pas que d'autres ayent ajouté tant de belles actions à l'éclat de leurs couronnes.

CHAP.  
V.

La partie montagneuſe de la Thrace , qu'enferme le fleuve Neſtus qui arroſe le pays des Abdéritains , nourrit beaucoup de bêtes ſauvages & ſur-tout de lions ; les lions y ſont en ſi grand nombre , que l'armée de Xerxès paſſant par ce pays , ils

[ 1 ] *Et né à Scotuſſe.* C'étoit une ville de la Pélaſgie dans la Theſſalie , dit Etienne de Byſſance.

[ 2 ] *Tyran de Phérès.* Il y a eu pluſieurs villes de ce nom ; celle-ci étoit en Theſſalie , & avoit été bâtie par Phé-

rès fils de Cretheüs , qui lui donna ſon nom.

[ 3 ] *Phraſiclide.* C'eſt ainſi qu'il faut lire ſuivant Diodore de Sicile , & ſuivant Pausanias même dans ſes Arcaïques , ch. 27.



se mirent aux trouffes de ses chameaux qui portoient les vivres, & en firent une furieuse boucherie; ils infestent particulièrement la plaine qui est au pied du mont Olympe; car cette montagne touche d'un bout à la Macédoine, de l'autre à la Thessalie & au fleuve Pénée. Ce fut sur cette montagne que Polydamas sans le secours d'aucune sorte d'armes tua un lion des plus furieux & des plus grands; il s'étoit exposé à ce péril pour imiter Hercule qui abattit à ses pieds le lion de la forêt de Némée. Voici une autre preuve de sa force, ou pour mieux dire un autre prodige. Etant un jour au milieu d'un troupeau de vaches, il prit un fort taureau par un de ses pieds de derrière, & le tint si bien, que quelque effort que fit cet animal dans sa fougue & sa colere, il ne put jamais se tirer des mains de Polydamas qu'en lui laissant la corne du pied par lequel il le tenoit. On dit aussi qu'en prenant d'une seule main le train de derrière d'un char qui couroit à brides abatues il l'arrêtoit tout court. Darius, celui qui n'étoit que fils naturel d'Artaxerxès, & qui secondé du peuple usurpa le trône sur Ogdianus [1] qui en étoit le légitime héritier, ayant ouï conter ces merveilles de Polydamas, eut curiosité de le voir. Il lui dépêcha des courriers, & lui promit de grandes récompenses s'il vouloit venir à Suse. Polydamas y alla; si-tôt qu'il fut arrivé, il défia au combat trois de ces satellites que l'on nomme en Perse les Immortels, & à qui la garde de la personne du roi est confiée; il se battit seul contre eux trois, & les étendit morts à ses pieds. De ces prodigieuses actions, les unes sont représentées sur le piedestal de sa statuë, & les autres sont racontées dans une inscription. Mais l'oracle d'Homère fut accompli en la personne de ce géant, il devoit périr par ses propres forces, comme la plupart de ceux qui se fient trop à leur avantage. Car un jour étant entré dans une grotte pour y prendre le frais avec quelques amis, sa destinée voulut que tout-à-coup le roc parut s'entr'ouvrir; au premier danger ses amis prirent l'épouvente & la fuite; lui seul resta & de ses mains voulut soutenir la roche qui se détachoit, comme s'il eut été

[1] *Sur Ogdianus.* Le texte porte, *sur Isogée*. C'est une faute de copiste qui a passé dans la version d'Amasée. Il n'y a jamais eu d'Isogée roi de Per-

se. Le fils d'Artaxerxès se nommoit Secundianus au rapport de Ctésias, & Ogdianus au rapport de Diodore de Sicile. *Paulmier.*

suffisant pour un tel fardeau ; mais la montagne venant à s'écrouler il fut enseveli sous ses ruines.

Auprès de Polydamas vous voyez trois athlètes , dont deux étoient Arcadiens de nation & le troisième Athénien. Le premier est Protolas de Mantinée , fils de Dialée qui remporta le prix du pugilat sur la jeunesse ; il a été mis en bronze par Pythagore de Rhégium. Le second est Narycidas de Phigalie fils de Damaret , vainqueur à la lutte ; sa statue est de Dédale le Sicyonien. Callias d'Athènes est le troisième , & eut le prix du pancrace ; sa statue est un ouvrage de Micon Athénien , peintre & statuaire. Androsthene qui suit étoit de Ménale & fils de Lochéüs ; il a eu deux fois la palme au combat du pancrace , & c'est Nicodamus de Ménale aussi qui a fait sa statue. Euclès de Rhodes vient après ; celui-ci fils de Callianax étoit de la race des Diagorides par sa mere qui étoit fille de Diagoras ; vainqueur au pugilat , il fut couronné à Olympie , & sa statue ne fait pas deshonneur à Naucydès. Il est suivi d'Agénor de Thebes qui surpassa tous les jeunes gens de son âge à la lutte ; ce sont les Phocéens qui ont fait la dépense de sa statue , parceque Théopompe pere d'Agénor étoit leur hôte à Thebes , & l'ouvrier dont ils se sont servi est Polyclète d'Argos , non pas celui qui a fait la statue de Junon , mais [ 1 ] un autre qui fut élève de Naucydès. Damoxénidas de Ménale vainqueur au pugilat a eu pour statuaire le célèbre Nicodamus son compatriote. Lastratidas jeune Eléen qui eut le prix de la lutte sur les enfans a sa statue dans le même rang ; il s'étoit déjà distingué à Némée dans ce genre de combat , & Parabolos son pere fut proclamé vainqueur du double stade. Ce fut Parabolos qui pour entretenir une noble émulation parmi les Grecs eut soin que dans le lieu d'exercice à Olympie , il y eût des registres où tous les noms des vainqueurs fussent exactement écrits.

CHAP.  
VI.

C'est ici le lieu de raconter ce que j'ai ouï dire d'Euthyme , athlète fameux par les victoires qu'il a remportées dans les combats du pugilat , & par ses autres aventures. Il étoit de ces Locriens d'Italie qui habitent vers le Cap Zéphir ; son pe-

[ 1 ] *Mais un autre qui fut élève de Naucydès.* Il y a donc eu deux Polyclètes. Le plus ancien & le plus célèbre étoit d'Argos & florissoit en la 87<sup>e</sup>

Olympiade. L'autre postérieur fut élève de Naucydès qui vivoit en la 95<sup>e</sup> Olympiade. Junius n'a pas compris ce dernier dans son catalogue.



re se nommoit Aftyclès ; mais dans le pays on dit qu'Euthyme étoit fils du fleuve Cécine , qui fépare le territoire des Locriens de celui de Rhégium , & qui a , dit-on , la vertu de rendre les cigales muettes ; car celles du pays des Locriens jufqu'au Cécine chantent comme toutes les autres , & dès que l'on a paffé le fleuve & que l'on eft du côté de Rhégium , l'on n'en entend plus aucune. Euthyme paffoit donc pour fils de ce fleuve. Il remporta le prix [ 1 ] du pugilat en la foixante & quatorzième Olympiade ; mais l'Olympiade fuivante il n'eut pas le même bonheur ; car Théagene de Thafe ayant voulu [ 2 ] difputer le prix du pugilat & le prix du pancrace aux mêmes jeux , eut à la vérité l'avantage au pugilat fur Euthyme , mais il ne put remporter le prix du pancrace , parcequ'il avoit épuifé fes forces contre cet antagonifte. Et comme il sembloit n'avoir difputé le prix du pugilat que pour en priver Euthyme & pour lui nuire , les directeurs des jeux le condamnèrent à un talent d'amende envers Jupiter , & à un talent envers Euthyme. Théagene en la foixante & fixième Olympiade fatisfit à Jupiter , & pour réparer le tort [ 3 ] qu'il avoit fait à Euthyme , au lieu de lui payer un talent , il s'abftint du pugilat , ce qui fit qu'Euthyme en remporta le prix cette même Olympiade & la fuivante. Pythagore de Rhégium le mit en bronze , & c'est une ftatuë admirable. Euthyme paffa enfuite en

[ 1 ] *Il remporta le prix du pugilat.* Le pugilat , en grec , *Πυγμα* , c'étoit la même chofe que le combat du *cefte*. J'ai déjà dit que par le mot de *cefte* il falloit entendre une paire de gantelets faits de cuir de bœuf & garnis de fer ou de plomb , dont les athlètes par le moyen de plufieurs couroyes armoient leurs bras. Virgile au cinquième livre de l'Enéide décrit admirablement bien & ces gantelets ou ceftes , & le combat du pugilat.

*In medium geminos immani pondere ceflus  
Projecit ; quibus accipit Eryx in prælia fuetus  
Ferre manum , duroque intendere brachia tergo.*

*Obfupuerunt animi : tantorum ingentia feptem  
Terga boum plumbis infuto ferroque rigeant.*

[ 2 ] *Car Théagene de Thafe ayant*

*voulu , &c.* Tout cet endroit a été fort mal rendu par Amasée , comme Sylburge & Paulmier l'ont remarqué. C'est à leur interprétation qu'il faut s'en tenir.

[ 3 ] *Pour réparer le tort qu'il avoit fait à Euthyme.* Amasée n'a pas entendu l'expreflion grecque *ἀμυνόμενος* *ἀντ'αὐτόν*. Voyez la remarque de Sylburge. Au refte la diftinction que Pausanias fait ici du pugilat & du pancrace détruit l'opinion de ceux qui tiennent que le pancrace étoit composé de la lutte & du pugilat ; je crois pour moi que par le mot de *pancrace* il faut entendre la lutte fimple , dite *ἐφθια πάλιν* ou *ἐφθαπάλιν* , & la lutte composée qu'ils appelloient *ἀνακλινοπάλιν* , parceque dans cette dernière les athlètes fe terrafoient , & qu'ils mettoient tout en ufage pour obliger leur adverfaire à fe rendre.

Italie ,

Italie, où il combattit contre un héros ; voici comme on raconte cette aventure.

Ulysse s'en retournant en Grèce après la prise de Troie erra long-temps sur la mer ; battu par la tempête il fut obligé de relâcher en plusieurs ports de Sicile & d'Italie, & nommément à Témessé où il aborda avec ses vaisseaux. Là un de ses compagnons dans le vin & la débauche fit violence à une jeune fille & la deshonna ; les habitans pour venger cet attentat lapidèrent le Grec. Ulysse sans se mettre en peine de ce qui étoit arrivé ne songea qu'à partir & mit à la voile. Depuis cet accident les Manes [ 1 ] de l'étranger ne cessèrent de tourmenter ces pauvres habitans, & n'épargnant aucun âge ils portoient la désolation dans toutes les familles, de sorte que ce malheureux peuple étoit sur le point d'abandonner Témessé. Mais ayant consulté l'oracle d'Apollon, la Pythie ordonna aux habitans de rester dans leur ville, & de tâcher seulement d'appaîser les Manes du héros en lui consacrant un temple avec une portion de terres, & en lui dévotiant tous les ans une jeune vierge, la plus belle qu'ils pourroient trouver ; ce qu'ayant pratiqué, ils furent délivrés de la persécution qu'ils souffroient. Or Euthyme se trouvant par hasard à Témessé justement dans le temps que l'on alloit faire ce cruel sacrifice au génie du héros, informé de ce que c'étoit, il demanda à entrer dans le temple. Là il apperçoit une belle personne dans l'appareil d'une victime ; à cette vûë il est attendri, d'abord la compassion agit, puis l'amour ; cette jeune personne lui promet sa foi s'il peut la délivrer. Euthyme l'entreprend, il combat le génie, & remporte sur lui une si belle victoire, que le génie honteux de sa défaite quitte le pays & va se précipiter dans la mer. Les habitans de Témessé redevables de leur salut au courage d'Euthyme, célébrèrent ses nêces avec beaucoup de pompe & d'allégresse. On ajoute que cet Euthyme parvint à une extrême vieillesse, & qu'il disparut [ 2 ] tout-à-coup sans

[ 1 ] *Les Manes de l'étranger, &c.* Cette fable est racontée aussi dans Strabon, mais un peu différemment.

[ 2 ] *Et qu'il disparut tout-à-coup, &c.* Plin. Liv. 7, ch. 47, en parle autrement. Il dit qu'Euthyme eut les honneurs divins & de son vivant, & après

sa mort ; qu'on lui avoit érigé deux statues, l'une en son pays, l'autre à Olympie ; & que toutes les deux en un même jour furent frappées de la foudre, événement, dit-il, que Callimaque trouvoit fort surprenant. Mais moi, ajoute-t-il, j'admire bien plus les dieux,



payer le tribut à la nature comme les autres hommes. Quant à la ville de Témessé, elle subsiste encore aujourd'hui, à ce que j'ai appris d'un négociant qui y avoit été. Ce que j'ai rapporté jusqu'ici n'est que sur le récit & sur la foi d'autrui ; mais je me souviens d'avoir vu aussi cette histoire dans un tableau fait d'après un ancien original. Ce tableau représentoit un jeune homme appelé Sybaris, le fleuve Calabrus, la fontaine Calyca, la ville de Héra, & celle de Témessé avec le démon [1] qu'Euthyme chassa ; ce démon [2] étoit fort noir, d'une figure effrayante, & couvert d'une peau de loup ; une inscription lui donnoit le nom de Lybas. Mais il est temps que je reprenne le fil de ma narration.

CHAP.  
VII.

Après la statuë d'Euthyme vous en verrez deux autres, dont l'une est consacrée à Pytharque de Mantinée, vainqueur à la course, l'autre à Charmidès Eléen vainqueur au pugilat, tous deux dans la classe de la jeunesse. Ensuite vous trouvez plusieurs athlètes de Rhodes ; c'est Diagoras & toute sa famille. Premièrement Acusilas qui remporta le prix du ceste ; en second lieu Doriétus le plus jeune de ses freres, qui trois Olympiades de suite fut proclamé vainqueur au pancrace. Troisièmement Damagète qui avant Doriétus avoit eu tout l'honneur au combat du pancrace ; ils étoient tous trois freres, & tous trois fils de Diagoras. Le dernier c'est Diagoras lui-même qui remporta la palme au combat du ceste. Sa statuë est un ouvrage de Calliclès Mégareen, fils de ce Théocosme qui a fait la statuë de Jupiter à Mégare. Les petits-fils de Diagoras nez de ses filles furent aussi couronnez aux jeux Olympiques ; car Euclès fils de Callianax & de Callipatire eut le prix du ceste dans la classe des hommes, & Pisidore l'eut dans celle des enfans. Callipatire déguisée en maître d'exercice amena elle-même son fils Pisidore à Olympie ; ce jeune athlète est en bronze dans l'Altis auprès de son ayeul maternel. On dit aussi que Diagoras amena avec lui ses deux fils Acusilas & Damagète, & que ces illustres athlètes ayant

d'avoir souffert que cet athlète usurpât un culte & des honneurs qui ne sont dûs qu'à eux.

[1] Avec le démon qu'Euthyme chassa. Par le mot de démon il ne faut entendre ici que le génie, ou plutôt le spectre,

le phantome de ce Grec que les habitans de Témessé avoient tué.

[2] Ce démon étoit fort noir. Antonius Liberalis rapporte à peu près la même chose, *metamorph.* 8.

été proclamez vainqueurs portèrent leur pere sur leurs épaulles de ruë en ruë au milieu d'une foule de Grecs qui jettoient des fleurs sur son passage , & admiroient sa gloire & son bonheur d'avoir de tels enfans. Diagoras étoit Messénien d'origine par sa mere qui étoit propre fille d'Aristomene ; son fils Doriéüs après avoir été couronné à Olympie remporta huit fois la victoire aux jeux Isthmiques , & sept fois aux jeux Néméens ; j'ai ouï dire qu'il avoit eu aussi une fois la palme aux jeux Pythiques , mais sans avoir combattu. Lui & son neveu Pisidore furent qualifiez Thuriens , parcequ'ayant été chassés de Rhodes dans une sédition , ils s'étoient réfugiés à Thurium ville d'Italie. Mais Doriéüs étant revenu à Rhodes quelque temps après , il se déclara ouvertement pour les Lacédémoniens , jusques-là qu'ayant armé une flotte à ses dépens & livré bataille aux Athéniens il fut pris par une de leurs galères & mené vif à Athènes. Les Athéniens qui le regardoient comme leur ennemi mortel & qui peu auparavant le menaçoient des derniers malheurs , dès qu'ils virent ce grand homme paroître dans l'assemblée du peuple en posture de suppliant & de captif , sentirent expirer leur colere ; penchant donc tout-à-coup vers la pitié & pleins d'admiration pour sa gloire & pour ses vertus ils le renvoyèrent sans lui faire aucun mauvais traitement , quelque sujet qu'ils eussent de le haïr. Sa fin & ses dernieres aventures sont rapportées par Androtion dans son histoire d'Athènes. Il dit que la flotte du roi [1] étant à Caune , commandée par Conon , les Rhodiens à l'instigation de ce Général quittèrent le parti des Lacédémoniens pour embrasser celui du roi & des Athéniens ; que Doriéüs qui étoit sorti de Rhodes pour aller du côté du Péloponnese fut pris par quelques Lacédémoniens , qui le conduisirent à Sparte , où obligé de rendre compte de sa conduite il fut condamné à perdre la tête. En quoi , s'il dit vrai , je crois qu'il a voulu imputer aux Lacédémoniens la même légèreté dont on accusa les Athéniens , lorsqu'ils firent périr Thrasyllus & tous les officiers qui avoient combattu avec lui [2] auprès d'Argi-

[1] *Que la flotte du roi* , c'est-à-dire, *du roi de Perse* , que les Grecs n'appelloient point autrement que *le roi* , ou *le grand roi*.

[2] *Auprès d'Arginusse*. Etienne de Byfance dit *Argennusse*, Pausanias *Ar-*

*ginusse* d'après Androtion qui avoit fait une description de l'Attique. Arginusse étoit une île de la Troade , située près du cap Argennum , d'où elle avoit pris son nom.



nusse. Telle fut la glorieuse destinée de Diagoras & de ses descendans.

Après cette illustre famille vous voyez Alcénète de la ville de Lepréos & ses enfans. Alcénète étoit fils de Théante ; il remporta le prix du ceste sur les hommes, & l'avoit déjà remporté auparavant sur la jeunesse. Hellanicus & Théante ses fils eurent aussi le prix du ceste dans la classe des enfans. Le pere fut couronné en la quatre-vingt-neuvième Olympiade, & ses fils l'Olympiade suivante. Après eux c'est Gnathon de Dipée dans le pays des Ménaliens, & Lycinus Eléen : tous deux eurent le prix du ceste parmi les enfans ; l'inscription dit que Gnathon étoit extrêmement jeune ; sa statuë a été faite par Calliclès de Mégare. Il est suivi de Droméüs de la ville [1] de Stymphale, qui fut couronné deux fois à Olympie pour avoir doublé le stade avec succès, deux fois à Delphes, trois fois à Corinthe & cinq fois à Némée. On dit qu'il fut le premier qui commença à se nourrir de viandes ; car avant lui les athlètes étoient nourris de fromages que l'on faisoit égouter dans des paniers. Sa statuë est un ouvrage de Pythagore, & celle de Pythoclès Eléen, fameux pentathle qui est auprès, est de la façon de Polyclète.

CHAP.  
VIII.

Dans le même rang vous verrez encore Socrate de Pelléne qui surpassa tous les enfans de son âge à la course, & Amertas Eléen qui les vainquit à la lutte non-seulement à Olympie, mais aussi à Delphes. On ne sçait de quel statuaire est le premier ; pour le second, il est [2] de Phradmon d'Argos. L'athlète qui suit est Evanoridas Eléen, vainqueur des enfans à la lutte tant aux jeux Néméens qu'aux Olympiques ; & comme il fut dans la suite un des directeurs des jeux, il eut grand soin d'écrire les noms de tous ceux qui avoient été couronnés. Quant à Démarque de cette province d'Arcadie que les Parrhasiens occupent, il est connu non-seulement par le prix du ceste qu'il remporta, mais par une fable qui a eu cours parmi le peuple ; car on dit qu'à la fête de Jupiter Lycéüs & au milieu du sacrifice il se changeoit en loup, & que dix ans après il reprenoit sa première figure. Fable qui ne vient assu-

[1] *De la ville de Stymphale.* Ancienne ville du Péloponnèse, aujourd'hui *Vussi*.

[2] *De Phradmon d'Argos.* Colu-

melle fait une mention honorable de ce statuaire dans son 10<sup>e</sup> Liv. il le met comme de pair avec Dédale, Polyclète, & Agéladas.

rément point des Arcadiens , on en peut juger par cette inscription qui est toute simple , *Démarque fils de Dinyttas , Parrhasien de naissance en Arcadie a fait placer cette statuë qu'il avoit méritée*. Eubotas de Cyrène qui vient après ayant sçu de l'oracle d'Ammon qu'il remporteroit le prix de la course fit faire sa statuë ; & le jour même qu'il fut couronné , elle se trouva posée. On dit qu'il fut aussi vainqueur à la course du char en la même Olympiade ; mais les Eléens rejettent cette Olympiade , parceque ce furent les Arcadiens qui présidèrent aux jeux. Timanthe de Cléone qui eut le prix du pancrace est de la façon de Myron , & Bacis de Trœzène qui se distingua à la lutte est un ouvrage de Naucydès. Timanthe finit ses jours d'une maniere extraordinaire , voici comme on la raconte. Il avoit quitté la profession d'athlète , à cause de son grand âge ; mais pour conserver ses forces par un exercice convenable , il tiroit de l'arc tous les jours , & son arc étoit fort difficile à manier. Etant obligé de faire un voyage il interrompit quelque temps cette habitude ; quand il voulut la reprendre , son arc se refusa à lui , il n'eut plus la force de s'en servir ; ne se retrouvant donc plus lui-même il en eut tant de déplaisir qu'il alluma son propre bucher & se jeta dedans ; action qui à mon avis tient [1] plus de la folie que du courage. Après Bacis , vous trouvez plusieurs athlètes d'Arcadie , comme Euthymène de Ménale illustre par deux victoires remportées à la lutte , l'une sur les enfans , l'autre sur les hommes ; Philippe Azan de Pellène , vainqueur au ceste dans la classe de la jeunesse , Critodame de Clitor couronné pour le même sujet. Euthymène a été mis en bronze par [2] Alype , Critodame par [3] Cléon , & Philippe Azan par Myron. Je pourrois ajouter Promaque de Pellène , fils de Dryon & célèbre pancratiaste ; mais il en sera fait mention dans mes mémoires sur l'Achaïe. Non loin de Promaque c'est Timasithée de Delphes , sa statuë est un ouvrage d'Agéladas d'Argos ; cet athlète fut proclamé trois fois vainqueur au pancrace à Olympie , & autant à Delphes ; il ne se distingua pas moins à la guerre , & la fortune ne lui fut

[1] *Tient plus de la folie que du courage.* Ce sentiment est remarquable dans un payen.

[2] *Par Alype.* Il n'est fait mention de ce statuaire que dans Pausanias.

[3] *Par Cléon.* Pour celui-ci , il en est parlé dans Plinè , comme d'un sculpteur qui excelloit à bien représenter des philosophes.



jamais contraire que dans sa dernière entreprise. Car Isagoras pour opprimer la liberté de ses citoyens voulant se rendre maître de la citadelle d'Athènes, Timasithée lui aida à exécuter ce dessein ; mais les Athéniens ayant repris la citadelle, il fut condamné à mort.

CHAP.  
IX.

Celui que vous verrez ensuite est Théognète d'Egine ; il eut le prix de la lutte sur les enfans. C'est Polichus de même pays que lui qui a fait sa statue. Polichus étoit fils & disciple de Synnoon, qui eut pour maître Aristocle de Sicyone, frère de Canochus, & qui ne lui cédoit gueres ; pourquoi Théognète tient à la main une pomme de pin sauvage & une grenade, c'est ce que je ne puis deviner ; peut-être les Eginètes ont-ils quelque tradition particulière là-dessus. Celui d'après est un athlète dont les Eléens n'ont pas marqué le nom dans leurs registres, parceque le prix qu'il remporta fut celui du Calpé dont ils ne faisoient pas grand cas. Il est suivi de Xénoclès de Ménale qui fut vainqueur à la lutte dans la classe des jeunes gens. Alcétus qui suit eut le prix du ceste dans la même classe ; il étoit de Clitor en Arcadie & fils d'Alcinus. Sa statue a été faite par Cléon, & celle d'Alcétus par Polyclète. Pour Aristée d'Argos qui vient immédiatement après, il fut couronné pour avoir doublé le stade, & son père Chimon eut le prix de la lutte. Leurs statues sont fort près l'une de l'autre. Celle du fils est un ouvrage de Pantias de Chio fils & élève de Sofstrate. Le père eut deux statues qui sont deux chef-d'œuvres de Naucydès, tant celle qui est à Olympie, que celle qui a été transportée d'Argos à Rome & mise dans le temple de la paix. On dit que Chimon terrassa à la lutte Taurosthène ce fameux athlète d'Egine ; que l'Olympiade suivante Taurosthène eut sa revanche & coucha par terre tous ceux qui luttèrent contre lui, & qu'un phantôme qui avoit pris sa ressemblance annonça le même jour sa victoire aux Eginètes. Cratinus de Sparte a fait la statue suivante, je veux dire celle de Phillé Eléen qui remporta le prix de la lutte sur la jeunesse.

Quant au char de Gélon que l'on voit au même rang, je ne suis pas de l'avis [1] de ceux qui en ont parlé avant moi ; car

[1] *Je ne suis pas de l'avis de ceux.* mauvais raisonnement. Paulmier qui Joseph Scaliger dans son commentaire prend le parti de cet auteur contre la sur Eusebe prête ici à Pausanias un fort critique de Scaliger fait voir 1°. que

ils prétendent que c'est un présent de Gélon le tyran de Syracuse; cependant l'inscription porte que c'est Gélon natif de Géla & fils de Dinomène qui a consacré ce char. Et ce Gélon fut couronné en la soixante & treizième Olympiade. A la vérité Gélon le tyran de Syracuse usurpa la souveraine autorité sous l'archontat d'Hybrilide à Athènes, la seconde année de la soixante & deuxième Olympiade, en laquelle Tisicrate de Crotone fut proclamé vainqueur du stade; mais si c'étoit ce Gélon, il se feroit [1] dit Gélon de Syracuse, & non pas Gélon natif de Géla. Il y a donc bien de l'apparence que c'étoit un particulier qui s'appelloit Gélon [2] comme le tyran de Syracuse, & dont le pere s'appelloit aussi Dinomène ainsi que le pere du tyran. Quoiqu'il en soit, c'est Glaucias d'Egine qui a fait le char & la statue du Gélon que l'on voit dans l'Altis. On dit que l'Olympiade précédente Cléomede d'Astypalée en luttant contre Iccus [3] de la ville d'Epidaure [4] le tua, & que pour cela ayant été condamné par les directeurs des jeux à perdre [5] le prix qu'il avoit gagné, il en conçut un tel chagrin qu'il en eut l'esprit aliéné. Ensuite de retour à Astypalée, étant entré dans une école où il y avoit près de soixante enfans, il ébranla si fort un pilier qui soutenoit le plancher, que ce plancher tomba sur ces enfans & les écrasa. Cléomede pour-

Scaliger s'est trompé pour s'être trop fié à sa mémoire; 2<sup>o</sup>. qu'il en impose à Pausanias, & lui fait dire ce qu'il ne dit point. Mais Paulmier attaque Pausanias d'une autre manière, & fait voir que Gélon tyran de Syracuse ayant remporté le prix aux jeux Olympiques, a dû se dire de Géla d'où il étoit, & non de Syracuse. Pour dire ce que j'en pense, l'idée de Pausanias ne me paroît pas recevable. Car est-il naturel qu'un autre Gélon fût de Géla, comme le tyran de Syracuse, & qu'il eut un pere nommé Dinomène comme le pere du tyran? Je conclus donc avec Scaliger & avec Paulmier que le char dont parle ici Pausanias étoit le char de Gélon le tyran de Syracuse.

[1] *Il se feroit dit Gélon de Syracuse.* Voilà en quoi pêche le raisonnement de l'auteur. Gélon pour être tyran de

Syracuse n'en étoit pas moins natif de Géla, petite ville de Sicile, appelée aujourd'hui *Terranova*.

[2] *Comme le tyran de Syracuse.* Amasée n'a pas rendu le texte en cet endroit.

[3] *Contre Iccus.* On lit dans Suidas, *Cicius*. C'est une faute; il faut lire, *Iccus*.

[4] *Le tua.* Un passage d'Enomaüs cité par Eusebe dans sa prep. Evang. nous fait voir à quel point ces combats athlétiques étoient dangereux & meurtriers. Enomaüs dit que Cléomede d'un seul coup rompit la poitrine à Iccus son antagoniste & lui arracha le poumon. *Paulmier.*

[5] *A perdre le prix qu'il avoit gagné.* Enomaüs cité par Eusebe dit que Cléomede fut de plus condamné à quatre talents d'amende.



suivi à coups de pierres par les habitans se réfugia dans un temple de Minerve , & se cacha dans un grand coffre qui par hazard se trouva là. Ceux d'Astypalée voulurent ouvrir ce coffre & ne sçurent en venir à bout ; l'avant mis en pièces & n'ayant point trouvé Cléomède , ils envoyèrent consulter l'oracle de Delphes pour sçavoir ce qu'il étoit devenu. La Pythie leur répondit par deux vers dont le sens étoit que Cléomède d'Astypalée , le dernier des héros , jouïssoit du séjour des bienheureux , & qu'ils devoient le mettre au nombre des Immortels. C'est pourquoi dans la suite ceux d'Astypalée l'honorèrent en effet comme un héros. Près du char de Gélon , Philon a sa statue ; c'est un ouvrage de Glaucias de l'île d'Egine. Simonide fils de Léoprepès a fait l'inscription , qui dit que Philon fils de Glaucus étoit de Corcyre & qu'il avoit remporté deux fois le prix du ceste aux jeux Olympiques. Agamétor de Mantinée vainqueur au ceste parmi les enfans est tout auprès.

Outre les athlètes que j'ai nommez on voit encore Glaucus le Carystien. On dit qu'il étoit originairement de la ville d'Anthédon en Béotie , & qu'il descendoit de ce Glaucus qui est un dieu marin. Son pere de [1] Caryste aussi avoit nom Demylos. Le fils dans sa jeunesse laboura la terre ; un jour le coutre de sa charue s'étant disloqué , il le racommoda en frappant dessus avec sa main comme il auroit fait avec un marteau. Son pere ayant remarqué la force extraordinaire du jeune homme l'amena à Olympie pour l'éprouver par le combat du ceste. Glaucus tout neuf dans ce métier étoit fort mal mené par ses antagonistes ; & combattant contre un athlète que le sort avoit réservé pour le dernier , il alloit succomber , lorsque son pere lui cria : *Mon fils , frappe comme sur ta charue*. Alors Glaucus frappa un si bon coup qu'il abattit son adversaire [2] & fut proclamé vainqueur. On dit qu'ensuite il fut couronné deux fois à Delphes , & huit fois tant à Némée qu'à Corinthe. Son fils

[1] *De Caryste aussi*. C'étoit une ville de l'Eubée sous le mont Ocha ; elle tenoit son nom d'un fils de Chiron , appelé Carystus.

[2] *Et fut proclamé vainqueur*. Suidas nous donne la date de cet événement & le rapporte à la 25. Olympiade ; ce qui ne peut s'accorder avec ce que dit ici Pausanias , c'est-à-dire avec

les autres victoires de Glaucus aux jeux Pythiques & aux jeux Isthmiques. Car les Pythiques furent celebres pour la première fois en la 48. Olympiade. Et les Isthmiques quelque temps négligés après la mort de Cypselus ne furent renouvellez qu'en la 49. Olympiade. Ainsi il y a faute dans Suidas & un nombre mis pour un autre. *Paulmier*,

lui fit ériger une statuë, & l'ouvrier qu'il employa fut Glaucias de l'île d'Egine. Il est représenté sous la forme d'un maître d'escrime ou d'exercice, parceque c'étoit l'homme de son temps qui avoit la main la plus adroite & la plus propre à toute sorte de mouvemens. Après sa mort les Carystiens l'inhumèrent dans une île, qui s'appelle encore aujourd'hui l'île Glaucus. Vous voyez ensuite Démarate de la ville d'Hérée & toute sa famille, c'est-à-dire, son fils & ses petits-fils, tous illustres par la couronne d'olivier qu'ils eurent chacun deux fois à Olympie. Démarate le pere fut vainqueur en la soixante & quinzième Olympiade, en laquelle on introduisit la coutume de courir tout armé, & il fut encore vainqueur l'Olympiade suivante. C'estpourquoi il est en bottes, avec un casque & un bouclier tel qu'on les porte de notre temps. Mais dans la suite les Eléens & tous les Grecs abolirent cet usage. Pour Théopompe fils de Démarate, il eut le prix du pentathle & son fils aussi, du même nom que lui. Mais le jeune Théopompe fut encore victorieux à la lutte. On ignore de qui est sa statuë; à l'égard de celles de son pere & de son ayeul, l'inscription fait foi qu'elles sont d'Eutélidas & de Chrysothémis tous deux sculpteurs d'Argos, mais sans dire de quelle école ils étoient. Iccus fils de Nicolaïdas Tarentin que l'on voit après fut aussi vainqueur au pentathle, & dans la suite il devint le meilleur maître d'exercice qu'il y eut de son temps. Pantarcès qui suit est ce jeune Eléen si chéri de Phidias, & qui eut le prix de la lutte sur tous les jeunes gens de son âge: j'en ai déjà parlé. Le plus proche de lui est Cléosthene de la ville [1] d'Epidamne, vainqueur à la course du char en la soixante & sixième Olympiade. On l'a placé derrière cette statuë que les Grecs consacrerent à Jupiter après le combat de Platée; il est représenté avec son écuyer sur un char attelé de quatre chevaux, & c'est un ouvrage d'Agéladas. L'inscription marque jusqu'aux noms de ses chevaux; les premiers s'appelloient Phœnix & Corax, les deux autres qui étoient à côté du joug, l'un [2] à

[1] De la ville d'Epidamne. Epidamne, ou *Dyrrachium*, aujourd'hui *Durrazzo*, étoit une ville d'Illyrie.

[2] Les deux autres qui étoient à côté du joug, &c. Les Grecs ne mettoient pas comme nous quatre chevaux deux à deux à la queue les uns des autres, mais

ils les rangeoient tous de front, en sorte que les deux du milieu étoient sous le joug, & les deux d'à côté hors du joug. Par cette raison ces deux du milieu étoient appelez *ζυγνῆτοι*, *jugales*, & les deux autres, *ἀόρτιστες*, *funales* ou *lorarii*. Et dans un attelage de quatre chevaux,



droite, & l'autre à gauche se nommoient Cnacias & Samus. De tous ceux qui ont eu des haras chez les Grecs, Cléosthene est le premier que l'on a honoré d'une statuë à Olympie. Miltiade d'Athènes & Evagoras de Sparte y ont aussi chacun la leur, Miltiade est sur un char ; je dirai ailleurs quels sont les autres présens. Les Epidamniens occupent encore le pays qu'ils occupoient du temps de Cléosthene, mais non pas la même ville ; celle qu'ils habitent aujourd'hui se nomme Dyrrachium du nom de son fondateur, & elle est à quelque distance de l'ancienne. Après Cléosthene vous voyez de suite Lycinus d'Hérée, Epicradius de Mantinée, Tellon de Thase, & Agiadas d'Elide, tous vainqueurs dans la classe des enfans, Lycinus à la course, les autres au combat du ceste. Epicradius est de la façon de Ptolichus d'Egine, Agiadas de celle de Serambus du même pays, la statuë de Lycinus est de Cléon ; pour Tillon, l'on ne sçait de qui il est.

CHAP.  
XL

Plus loin vous trouverez quatre statuës que les Eléens ont érigées à Philippe roi de Macédoine, à son fils Alexandre, à Séleucus & à Antigonus. Les trois premières sont des statuës équestres. Non loin de ces rois est Théagene de Thaze fils de Timosthene. Mais ceux de Thaze lui donnent une autre naissance ; ils disent que Timosthene étoit prêtre d'Hercule dans leur ville, & que sa femme ayant eu commerce avec le phantôme d'Hercule qui avoit pris la ressemblance de Timosthene, il en naquit Théagene, qui à l'âge de neuf ans comme il revenoit de l'école & qu'il passoit par la place publique, prit tant de goût pour une statuë de bronze qui y étoit, qu'il la mit sur son épaule & l'emporta chez lui ; c'étoit la statuë d'une divinité. Le peuple irrité de ce vol vouloit massacrer le jeune Théagene. Un grave citoyen dissipa cette multitude, empêcha qu'on ne maltraitât le jeune enfant & lui ordonna seulement de rapporter la statuë. Théagene la rapporta & la remit en sa place. Aussi-tôt la renommée publia dans toute la Grece la force prodigieuse de cet enfant ; j'ai raconté une partie de ses victoires aux jeux Olympiques en parlant de son combat contre Euthyme & de l'amende à laquelle il fut condamné. On dit qu'en cette occasion Droméus de Manti

lorsqu'il s'agissoit de disputer le prix de la course aux jeux Olympiques, s'il y avoit deux chevaux moins forts que les

autres, ils les mettoient au milieu, réservant les meilleurs pour les côtez.

née eut le prix du pancrace [1] sans combattre , & qu'il est le premier qui l'ait eu de cette sorte. Théagene le remporta l'Olympiade suivante. Il fut aussi couronné trois fois à Delphes comme vainqueur au combat du ceste , neuf fois à Némée , & dix à Corinthe pour avoir également réussi [2] au pugilat & au pancrace. Mais [3] à Phries en Thessalie il ne songea qu'à se signaler à la course , & il doubla le stade avec le même succès. On diroit que se trouvant dans la patrie d'Achille le plus grand de tous les héros , il voulut par une noble émulation le surpasser du moins à la course , en un mot il compta [4] jusqu'à \* couronnes qu'il avoit méritées en différens endroits. Après sa mort un de ses ennemis s'étant approché la nuit de sa statuë la fustigea par vengeance , comme si Théagene en bronze eût pu sentir cet affront. La statuë étant tombée tout-à-coup sur cet insensé , ses fils la citèrent en justice comme coupable de la mort d'un homme , & le peuple de Thase la condamna à être jetée dans la mer , suivant l'esprit de Dracon qui dans les loix qu'il a données aux Athéniens sur le meurtre , veut que l'on extermine jusqu'aux [5] choses inanimées qui soit en tombant , soit par quelque autre accident ont causé la mort d'un homme. Quelque temps après ceux de Thase ayant souffert une famine causée par la stérilité de la terre envoyèrent consulter l'oracle de

[1] *Eut le prix du pancrace sans combattre.* Parceque Théagene qui avoit épuisé ses forces au combat du ceste contre Euthyme , ne se trouva plus en état de disputer le prix du pancrace à Droméüs. C'est une suite de ce que Pausanias a dit ci-devant.

[2] *Au pugilat & au pancrace.* Voilà encore un endroit qui prouve que le pugilat ne faisoit pas partie du pancrace , contre le sentiment de M. Burette & de plusieurs autres qui ont traité de l'Agonistique des anciens.

[3] *A Phries en Thessalie.* Il y avoit deux villes de ce nom , l'une en Thessalie , qui obéissoit à Protésilas ; l'autre en Achaïe , qui étoit sous la domination d'Achille : cela étant , Pausanias se trompe , & prend l'une de ces villes pour l'autre. Car Phries en Thessalie n'étoit pas la patrie d'Achille.

[4] *Jusqu'à \* couronnes qu'il avoit méritées , &c.* Le texte dit jusqu'à *quatorze cent* couronnes. Amasée lisoit *quatre cent* ; mais comme ce nombre est encore incroyable , il est visible qu'il y a faute dans le texte , & j'ai mieux aimé ne pas déterminer le nombre.

[5] *Veut que l'on extermine jusqu'aux choses inanimées , &c.* J'ai déjà fait voir que cette loi de Dracon le législateur d'Athènes , toute bizarre qu'elle paroît , étoit fondée en raison , & servoit à donner de l'horreur du meurtre , dans un temps où l'homicide étoit encore plus contraire à la société qu'il ne l'est à présent. Dracon donna ses loix aux Athéniens vers la trente-neuvième Olympiade ; ce législateur étoit d'une sévérité outrée , aussi Solon qui vint après abolit-il les loix de Dracon , à la réserve de celles qui concernoient l'homicide.



Delphes ; il leur fut répondu que le remède à leurs maux étoit de rappeler tous ceux qu'ils avoient chassés ; ce qu'ils firent , mais sans en recevoir aucun soulagement. Ils envoyèrent donc une seconde fois à Delphes avec ordre de représenter à la Pythie qu'ils lui avoient obéi , & que cependant la colere des dieux n'étoit point cessée. On dit que la Pythie leur répondit par ce vers.

Et votre Théagene , est-il compté pour rien ?

Alors ils furent bien embarrassés , ne sçachant comment s'y prendre pour recouvrer sa statuë ; heureusement des pêcheurs la retrouvèrent en jettant leurs filets dans la mer. On la replaça dans l'endroit où elle étoit , & dès ce moment le peuple de Thase rendit les honneurs divins à Théagene. Plusieurs autres villes soit grecques , soit barbares en firent autant. On regarda Théagene comme une divinité secourable , & les malades sur-tout lui adressèrent leurs vœux. Sa statuë est donc aujourd'hui dans l'Altis , & c'est un ouvrage de Glaucias d'Egine.

CHAP.  
XII.

Près de Théagene on voit un char de bronze attelé de deux chevaux avec un homme qui monte dedans , deux coureurs , l'un d'un côté , l'autre de l'autre , & un jeune enfant sur chacun de ces chevaux. C'est un monument de la victoire qu'Hiéron fils de Dinomene remporta aux jeux Olympiques. Hiéron étoit frere de Gélon & fut tyran de Syracuse après lui. Ce n'est pourtant pas Hiéron qui a fait ce présent , c'est son fils Dinomene qui a cru devoir rendre cet hommage à Jupiter. Le char est un ouvrage d'Onatas d'Egine ; les chevaux & les enfans sont de Calamis. Auprès de ce char il y a un autre Hiéron qui a été aussi tyran de Syracuse. Celui-ci après la mort d'Agathoclès qui le premier avoit usurpé la souveraine puissance , s'empara du gouvernement. Sa domination commença la seconde [1] année de la cent vingt-sixième Olympiade en laquelle Idéüs de Cyrene eut le prix du stade. Ce Hiéron fut lié par l'hospitalité avec Pyrrhus fils d'Eacidès , & à cette liaison il en ajouta une autre en mariant son fils Gélon avec Nerëïs fille de Pyrrhus. Lorsque les Romains voulurent conquérir la Sicile , les Carthaginois tenoient plus de la

[1] La seconde année de la 126. Olympiade. Je lis avec Paulmier *ἔτι δευτέρῃ τῆς ἑκτῆς Ὀλυμπιάδος ἐπὶ ταῖς εἰκοσὶ καὶ ἑκατὸν*. Sans quoi ce que dit

Pausanias ne pourroit quadrer ni avec ce que dit Tite-Live , ni avec le temps auquel ce Hiéron a vécu.

moitié de cette île ; Hiéron se mit de leur côté ; mais les Romains étant devenus ensuite les plus forts , il passa du leur & fit alliance avec eux , croyant leur amitié plus solide que celle des Carthaginois. Enfin Dinomene [ 1 ] de la ville de Syracuse , ennemi juré de la tyrannie & du tyran le tua de sa propre main. Quelque temps après il voulut faire le même traitement à Hippocrate frère d'Epicidas , qui nouvellement arrivé d'Herbesse [ 2 ] à Syracuse commençoit déjà à soulever le peuple ; mais Hippocrate se défendit mieux , & ses gardes massacrèrent Dinomene. Les fils d'Hiéron érigèrent à leur pere deux statues , dont l'une est équestre ; toutes les deux sont de Micon fils de Nicocrate & natif de Syracuse.

Après Hiéron vous verrez Arcés fils d'Acrotate , roi de Lacédémone , & Aratus fils de Clinias. Arcés est représenté montant à cheval ; ce sont les Eléens qui ont fait les frais de la statue ; comme les Corinthiens ont fait les frais de celle d'Aratus. J'ai fait une ample mention de l'un & de l'autre dans les livres précédens. Aratus fut proclamé victorieux à la course du char. Timon qui suit étoit Eléen fils d'Egyptus ; il envoya des chevaux pour disputer le prix de la course aux jeux Olympiques ; c'est par cette raison qu'il a un char de bronze dans l'Altis , & autant que j'en ai pu juger , c'est la victoire en personne qui monte sur ce char. On voit ensuite Callon fils d'Harmodius & Hippomaque fils de Moschion , tous deux Eléens , tous deux illustres pour avoir remporté le prix du ceste sur la jeunesse. C'est Daïppus qui a fait la statue de Callon ; pour celle d'Hippomaque on ignore de quel sculpteur elle est. On dit que cet athlète triompha de trois antagonistes sans recevoir de pas un le moindre coup , ni la plus légère blessure. Théocreste Cyrénéen suit immédiatement après ; il nourrissoit des chevaux à la maniere des Libyens ; son ayeul paternel portoit le même nom ; l'un & l'autre se sont distinguez par des courses de chevaux à Olympie , & le pere de Théocreste avoit remporté plusieurs victoires aux jeux Isthmiques dans le mê-

[ 1 ] *Enfin Dinomene*, &c. Suivant Tite-Live, Liv. 24, ce fut Hiéronyme & non pas Hiéron que tua Dinomene. Il y a donc faute dans le texte , ou la mémoire a manqué à Pausanias ; & quand même on supposeroit qu'Hyéronyme petit-fils d'Hiéron se fût aussi appelé

Hiéron , Pausanias se tromperoit toujours , puisqu'il attribue à l'ayeul , ce qui n'est vrai que du petit-fils. C'est la remarque du sçavant Paulmier.

[ 2 ] *D'Herbesse*. Petite ville en Sicile , aujourd'hui *Grotte*.



me genre de combat ; une inscription gravée sur le char de son fils en fait foi. L'athlète suivant est Hégésarque fils d'Hémostrate de Tritée, qui eut le prix du pugilat non-seulement à Olympie, mais aussi à Corinthe, à Delphes, & à Némée suivant une inscription en vers élégiaques, où ceux de Tritée sont qualifiés Arcadiens, ce qui pouvoit être vrai alors : car les villes d'Arcadie qui ont eu quelque réputation sont assez connues, on n'en ignore point l'origine. Mais il y en a d'autres que leur foiblesse a toujours tenues dans l'obscurité, & qui sont comme fonduës dans la ville de Mégapolis ; celles-là [1] se trouvent du moins dans le decret des Arcadiens, fait du commun consentement de ces peuples. Or Tritée n'est du nombre ni des unes, ni des autres, & l'on ne connoît dans toute la Grece d'autre ville de ce nom, que celle qui est en Achaïe. Mais il se peut bien faire que du temps d'Hégésarque Tritée fût une ville d'Arcadie & qu'elle en ait été démembrée, comme quelques autres que nous connoissons, & qui sont aujourd'hui soumises au gouvernement d'Argos. Quoiqu'il en soit la statuë d'Hégésarque est un ouvrage des disciples [2] de Polyclès, desquels il sera fait mention dans la suite.

CHAP.  
XIII.

Astylus de Crotone que l'on voit après est une statuë de Pythagore. Astylus remporta le prix du stade simple & du stade doublé trois Olympiades consécutives. Aux deux dernières pour faire sa cour à Hiéron fils de Dinomene il se dit de Syracuse ; les Crotoniates s'en tinrent si offensés, qu'ayant confisqué sa maison ils y mirent la géole, & abattirent sa statuë qui étoit placée dans le temple de Junon Lacédémonienne. Les victoires de Chionis Lacédémonien sont gravées sur une colonne qui se voit aussi-là ; mais dire que cette colonne [3] a été posée par Chionis lui-même, & non par le peuple de Lacédémone, c'est parler en étourdi, car l'inscription dit expressément que l'usage de courir armé n'avoit pas encore été introduit. Il faudroit donc que Chionis eût deviné que les

[1] *Celles-là se trouvent du moins, &c.* Tout cet endroit où l'auteur parle de Tritée est fort obscur. Amasée ne l'a pas entendu, ni même Sylburge. J'ai suivi l'explication de Kuhnus.

[2] *De Polyclès.* Plin., Liv. 34, fait mention de deux statuaires de ce nom. L'un vivoit en la 102<sup>e</sup> Olympiade, l'autre en la 155<sup>e</sup>. Pausanias parle ici du

premier, qui étoit de l'école d'Athènes, & qui fut l'élève de Stadiëus.

[3] *Que cette colonne a été posée par Chionis lui-même.* C'étoit apparemment l'opinion de quelques Eléens, & l'auteur la réfute en faisant voir que l'inscription ne pouvoit quadrer avec le temps où Chionis avoit vécu.

Eléens introduiroient un jour cet usage. C'est se tromper encore plus lourdement que de prendre la statuë qui est adossée contre cette colonne pour la statuë de Chionis, puisque c'est Myron [1] qui l'a faite. Hermogène de Xanthe est ensuite, il étoit de Lycie, & il ne s'est gueres moins distingué que Chionis, ayant eu la couronne d'olivier huit fois en l'espace de trois Olympiades; c'est lui que les Grecs avoient surnommé *le cheval* pour marquer combien il étoit léger à la course. Mais les victoires de Politès donnent encore plus d'admiration. Il étoit de Cérane [2] ville de la Carie pierreuse; il effaça tous ceux qui de son temps se mêlèrent de disputer le prix de la course à Olympie, & jamais homme n'eut tant de légèreté. Jusqu'à lui [3] on avoit mis un temps considérable à fournir la carrière; pour lui, il abrégea ce temps, & en un même jour il remportoit le prix du simple stade, du stade doublé, & de la plus [4] longue course. Après avoir couru lui deuxième ou lui quatrième selon l'usage, & vaincu ceux que le sort lui avoit donnez pour émules, il disputoit encore le prix avec ceux qui dans chaque genre de course étoient demeurez victorieux, de sorte qu'il multiplioit & le spectacle & ses victoires en même temps. Léonidas de Rhodes qui est après lui a excellé aussi dans ce genre d'exercice; quatre Olympiades de suite il fut proclamé vainqueur, & toujours prêt à disputer le prix contre tous ses concurrens il fut couronné douze fois.

Près de la colonne de Chionis on voit Duris de Samos,

[1] *Puisque c'est Myron qui l'a faite.* Myron Athénien étoit de beaucoup antérieur à Chionis, ainsi il n'avoit pu faire la statuë de ce Chionis; voilà ce que l'auteur veut dire.

[12] *De Cérane ville de la Carie pierreuse.* Il faut lire ici avec Paulmier *ἐν τῇ τραχείᾳ Καρίᾳ* au lieu de *ἐν τῇ ὀρεινῇ Καρίᾳ*. C'est une correction très-heureuse, dont ni Amasée, ni Sylburge n'ont pu profiter, & faute de laquelle cet endroit du texte étoit inintelligible. Pausanias veut dire que la ville de Cérane étoit dans le canton de la Carie le plus rude & le plus montagneux. On ne trouvera en effet cette ville nulle part ailleurs. Cette faute avoit passé

dans les manuscrits dès le temps de Suidas qui ne s'en est pas plus aperçu que les autres.

[3] *Jusqu'à lui, &c.* Tout cet endroit du texte où l'auteur parle de Politès est si corrompu qu'il en faut deviner le sens comme on peut. Sylburge & Kuhnius nous ont donné leurs conjectures sans les garantir. Je ne garantis pas plus ma traduction. Il n'est pas possible de la rendre ici plus littérale & plus sûre sans le secours d'un manuscrit plus correct.

[4] *Et de la plus longue course.* C'étoit ce qu'ils appelloient *δ'ολυκος*, on n'en sçait pas précisément la mesure. Suidas dit qu'elle étoit de 25 stades,



qui surpassa tous les jeunes gens au pugilat. L'inscription porte que les Samiens furent chassés de leur île la même année qu'il fut couronné, & qu'après leur rétablissement [1] ils lui érigèrent cette statuë qui est un ouvrage d'Hippias. Polycrate [2] tyran de Samos est dans le même rang. Près de lui c'est Diallus fils de Pollis ; il étoit de Smyrne : on dit qu'il fut le premier des Ioniens qui remporta le prix du pancrace sur les enfans. Les deux suivans sont Therfiloque de Corcyre, & Aristion d'Epidaure fils de Théophilès ; ils ont été mis en bronze par Polyclète d'Argos. Tous les deux furent vainqueurs au combat du ceste, le premier dans la classe de la jeunesse, le second dans celle des hommes. Pour Bycelle qui vient ensuite, c'est le premier Sicyonien qui ait eu le prix du pugilat dans la classe des enfans ; sa statuë est de Canachus de Sicyone, élève de Polyclète d'Argos. A côté de Bycelle c'est Mnaseas Cyrénéen, que l'on surnommoit le Libyen. Pythagore de Rhégium l'a représenté armé, parcequ'il fournit la carrière avec son bouclier. Mnaseas est suivi d'Agémaque de Cyzique, ville du continent de l'Asie. L'inscription dit que sa statuë a été faite à Argos. Naxe fut autrefois bâtie en Sicile par des peuples qui venoient de Chalcis sur l'Euripe ; il n'en reste pas aujourd'hui le moindre vestige ; mais les victoires de Tisandre fils de Cléocrite qui étoit de cette ville nous en ont du moins conservé le nom ; ce Tisandre fut quatre fois vainqueur au pugilat à Olympie, & autant à Delphes. C'étoit dans un temps où les Corinthiens & les Argiens n'étoient pas fort soigneux de marquer les noms de ceux que l'on couronnoit aux jeux Néméens & aux jeux Isthmiques.

La cavale de Phidolas de Corinthe mérite bien que j'en parle ici ; les Corinthiens la nomment Aura. Son maître étant tombé dès le commencement de la course, cette cavale courut toujours comme si elle avoit été conduite, tourna autour

ce qui est incroyable ; d'autres la déterminent à douze stades, ce qui me paroît encore trop fort.

[1] *Et qu'après leur rétablissement.* Il y a toute apparence que c'est ce que Pausanias veut dire. Mais le texte ne le dit pas, parceque le copiste a oublié ici quelques mots qui laissent le sens imparfait.

[2] *Polycrate tyran de Samos.* Le nom de Polycrate manque aussi dans le texte ; je l'ai suppléé. L'auteur apprenoit apparemment à quelle occasion & pour quel sujet Polycrate avoit eu une statuë. Mais le vice du manuscrit nous a dérobé cette circonstance.

de la borne [1] avec la même adresse, au bruit de la trompette redoubla de force & de courage, passa toutes les autres, & comme si elle avoit senti qu'elle gagnoit la victoire vint s'arrêter devant les directeurs des jeux. Phidolas ayant été proclamé vainqueur, il obtint des Eléens d'ériger un monument où lui & sa cavale fussent représentés. Lycus un des fils de Phidolas remporta aussi le prix de la course des chevaux de main. On le voit à cheval contre une colonne avec une inscription qui atteste qu'il fut couronné une fois à Corinthe & deux fois à Olympie. Cependant cette inscription ne s'accorde pas avec les registres des Eléens; car l'une des victoires de Lycus tombe en la 68<sup>e</sup> Olympiade selon l'inscription, & les registres des Eléens n'en font aucune mention; je dis ce que j'ai vu. Après Phidolas & son fils vous verrez deux Eléens, Agathinus fils de Thraſybulè, & Télémaque; celui-ci eut le prix de la course de chevaux. Agathinus [2] fut redevable de sa statuë aux soins des habitans de Pellene en Achaïe, comme Aristophon fils de Lycinus célèbre pancratiaste dut la sienne aux Athéniens.

En la soixante & dix-huitième Olympiade Phérias d'Egine qui suit immédiatement Aristophon d'Athènes, ayant paru trop jeune & trop foible pour soutenir le combat n'y fut pas admis; mais l'Olympiade suivante il remporta le prix de la lutte sur la jeunesse. Hyllus de Rhodes qui vient après fut rejeté pour une raison toute contraire; à l'âge de dix-huit ans il se présenta pour combattre dans la classe des enfans; on le jugea [3] trop âgé. Il combattit dans la classe des hommes

CHAP.  
XIV.

[1] *Tourna autour de la borne.* Dans toutes les courses de chevaux & de chars il falloit tourner autour d'une borne plantée dans un lieu étroit & de difficile accès; & c'est ce qui rendoit ces courses fort périlleuses, sur-tout pour les chars qui se brisoient souvent à cette borne.

Il y a des passages de Pindare qui semblent dire que l'on tournoit douze fois autour de la borne, & c'est dans ce sens que les interprètes les entendent. Cependant Pausanias ne dit rien de cela; son silence & ce qu'il raconte ici de la cavale de Phidolas me porte à croire que l'on ne prend pas bien la pensée de

Pindare; outre qu'il ne me paroît point vrai-semblable que l'on tournât douze fois autour d'une borne qui étoit regardée comme un écueil si difficile à éviter.

[2] *Agathinus fut redevable de sa statuë, &c.* On sent bien qu'il y a ici quelques mots d'oubliés dans le texte. Car Pausanias devoit dire en quel genre de combat Agathinus avoit été victorieux, & il ne le dit point; ce qui ne peut venir que d'une omission du copiste.

[3] *On le jugea trop âgé.* Phérias parut trop jeune, & Hyllus qui avoit dix-huit ans fut jugé trop âgé. Ces faits sont



& eut le prix ; il fut ensuite couronné à Corinthe & à Némée ; il n'avoit que vingt ans lorsqu'il mourut , & il n'eut pas le plaisir de revoir sa patrie. Mais ce Rhodien étoit à mon avis bien au-dessous d'Artémidore qui suit. Celui-ci Trallien de naissance ayant paru trop jeune pour disputer [1] le prix du pancrace dans la classe de la jeunesse à Olympie , s'en alla à Smyrne en Ionie dans le temps qu'on y célébroit les jeux , & là il parut si fortifié qu'en un même jour il remporta la palme & sur les enfans , & sur ceux qu'il devoit avoir pour antagonistes à Olympie , & sur les plus forts athlètes. Un maître d'exercice le défia à combattre dans la classe des enfans , & un puissant athlète par des mauvaises plaisanteries lui fit entreprendre de lutter contre des hommes faits. Artémidore fut dans la suite couronné à Olympie , & ce fut en la deux cent douzième Olympiade. Près de la statuë d'Hyllus on voit un cheval de bronze d'une grandeur médiocre ; c'est un monument de la victoire que Crocon d'Eréttrie remporta à la course des chevaux. Téléstas Messénien qui dans la classe des jeunes gens eut le prix du pugilat , a sa statuë auprès de Crocon , & cette statuë est un ouvrage de Silanion.

Pour Milon Crotoniate fils de Diotime , il a été mis en bronze par Daméas qui étoit aussi de Crotone. Ce Milon fut six fois vainqueur à la lutte aux jeux Olympiques , la première fois dans la classe des enfans , les autres dans celle des hommes ; il eut un succès tout pareil aux jeux Pythiques. Il se présenta une septième fois à Olympie , mais ayant à faire à Timasithée son concitoyen , jeune homme alerte & qui ne se laissoit point [2] approcher , il ne put le vaincre. On dit qu'il porta dans l'Altis sa propre statuë sur ses épaules , & l'on raconte de lui plusieurs autres choses qui marquent une force de corps extraordinaire. Il tenoit une grénade dans sa main & par la seule application de ses doigts , sans écraser ni presser ce fruit , il le tenoit si bien que personne ne pouvoit le lui arracher. Il mettoit le pied sur un palet graissé d'huile & par con-

remarquables parcequ'ils servent à nous faire connoître à peu près l'âge auquel on admettoit les enfans à combattre aux jeux Olympiques. C'étoit depuis onze à douze ans jusqu'à seize à dix-sept.

[1] Pour disputer le prix du Pancrace, &c. Il faut lire avec Kuhnus

παυκερμολόγοντι. Amasée pour ne s'en être pas aperçu se contredit lui-même.

[2] Jeune homme alerte & qui ne se laissoit point approcher. C'est ainsi que Paulmier explique cet endroit qui n'est pas aisé à entendre.

féquent fort glissant ; cependant quelque effort que l'on fit , il n'étoit pas possible de l'ébranler , ni de lui faire lâcher pied. Il se ceignoit la tête avec une corde en guise de ruban , puis il retenoit sa respiration ; dans cet état violent le sang se portant au front lui en enflloit tellement les veines que la corde rompoit. Il tenoit le bras droit derrière le dos , la main ouverte , le pouce levé , les doigts joints , & alors nul homme n'eût pu lui séparer le petit doigt d'avec les autres. Le sort de cet athlète si robuste fut à ce que l'on dit , d'être dévoré par les bêtes sauvages. Il apperçut aux environs de Crotone un vieux chêne dont on avoit fendu le tronc en deux avec des coins. Milon se fiant à sa force voulut achever de fendre ce chêne avec ses mains ; comme il essayoit , les coins tombèrent & les deux parties venant à se rejoindre lui prirent les mains ; en cet état il servit de pâture aux loups dont il y a toujours grand nombre en ce pays-là.

Pyrrhus fils d'Eacidas , ce roi de la Thesprotie d'Epire qui a fait de si grandes actions , & dont j'ai parlé dans mes mémoires sur l'Attique a aussi sa statuë dans l'Altis ; c'est Thrasymbule Eléen qui a consacré ce monument à sa gloire. Près de Pyrrhus on voit sur une colonne un petit homme qui tient une flute ; ce fut lui qui après Sacadas d'Argos remporta le prix de la flute aux jeux Pythiques. Pour Sacadas , il joua aux jeux qui furent instituez par les Amphictyons , & où l'on ne couronnoit point encore le vainqueur ; mais depuis il fut couronné deux fois. Après eux Pythocrite de Sicyone fut couronné six fois à Delphes , où il joua seul. On sçait qu'il joua six fois de la flute durant l'exercice du pentathle à Olympie , & en mémoire des preuves d'habileté qu'il donna dans son art , on lui éleva une colonne & une statuë avec cette inscription. *Pour conserver la mémoire de Pythocrite surnommé Callinicus joueur de flute.* Le plus proche de la colonne c'est Cylon , qui délivra les Eléens de la tyrannie d'Aristotime , & ce furent les Eoliens qui lui érigèrent cette statuë. Voici ceux qui suivent , Gorgus fils d'Euclétus , Messénien , qui fut proclamé vainqueur au pentathle ; sa statuë a été faite par Théron de Béotie ; Démarate autre Messénien qui eut le prix du pugilat dans la classe des enfans , c'est une statuë de Silanion Athénien ; Anauchidas fils de Philys Eléen , vainqueur à la lutte dans la classe des jeunes gens & ensuite dans celle des hommes,



le nom de l'ouvrier n'est pas marqué ; Anochus fils d'Adamate Tarentin qui remporta le prix du stade & de la longue course, est un ouvrage d'Agéladas d'Argos. Après ces athlètes vous voyez un jeune homme à cheval & un homme auprès. L'inscription porte que le jeune homme est Xénombrote [1] de Cos la Méropide, qui fut vainqueur à la course de chevaux ; cette statuë équestre est de Philotime d'Egine. L'autre est Xénodocus vainqueur au pugilat parmi la jeunesse, c'est une statuë de Pantias. Pythès qui suit étoit d'Abdère, fils d'Andromachus, il vainquit au pugilat tous les jeunes gens de son âge ; ses soldats lui érigèrent deux statuës, toutes deux faites par Lysippe ; car il paroît que ce Pythès commanda dans la suite un corps de troupes étrangères & qu'il se signala à la guerre. suivent Ménéptolème d'Apollonie sur la mer Ionienne, Philon de Corcyre, vainqueurs l'un & l'autre à la course parmi les enfans ; & Hiéronyme d'Andros qui au pentathle à Olympie terrassa Tisamène Eléen, celui-là même qui dans la suite servit de devin aux Grecs à la fameuse journée de Platée contre les Perses & contre Mardonius leur chef ; Hiéronyme est de la façon de Stomius. Après lui c'est un jeune athlète qui étoit aussi d'Andros & qui fut vainqueur à la lutte, Proclès fils de Lycastidas ; il est de la main de Somis. Suit Eschine Eléen qui remporta deux fois le prix du pentathle & qui pour cela fut honoré de deux statuës.

CHAP.  
XV.

Archippe de Mitylène se distingua sur-tout au combat du ceste ; mais ses citoyens lui attribuent bien d'autres victoires ; ils disent qu'avant l'âge de vingt & un an il avoit été couronné à Olympie, à Delphes, à Némée & à Corinthe. Zénon qui suit étoit fils de Callitelès & natif de Lépréos dans la Triphylie ; il remporta le prix de la course sur la jeunesse ; c'est Pylilampès Messénien qui a fait sa statuë. Pour Clinomaque qui suit, on ne sçait de qui il est ; nous sçavons seulement qu'il étoit Eléen, & qu'il eut tout l'honneur du pentathle dans la classe des enfans. Pantarcès que l'on voit après étoit aussi Eléen ; les Achéens lui érigèrent une statuë parcequ'il avoit ménagé la paix entre eux & les Eléens, & que par son

[1] De Cos la Méropide. Cos ou Coos, aujourd'hui *Lango*, étoit une île de l'Archipel. On disoit, *Cos la Méropide*, à cause des Méropiens qui ha-

bitoient cette île, & qui avoient pris leur nom de Mérops fils de Triopas, comme Etienne de Byfance nous l'apprend.

entremise tous les prisonniers faits de part & d'autre durant la guerre avoient été renvoyez. Dans la suite [1] il fut proclamé vainqueur à la course des chevaux, & il eut une statuë à Olympie pour monument de sa victoire. Les Etoliens firent le même honneur à Olidas qui étoit aussi Eléen. Charinus autre Eléen a une statuë dans l'Altis pour avoir doublé le stade, & fourni la carriere avec son bouclier. A côté de lui c'est Ageles de Chio qui vainquit tous les enfans de son âge au pugilat; Théomneste de Sardaigne l'a mis en bronze. Clitomaque de Thebes doit le monument de sa gloire aux soins d'Hermocrate son propre pere; ce Clitomaque [2] fut célèbre en son temps. Il remporta le prix de la lutte aux jeux Isthmiques, & le même jour il fut encore vainqueur [3] au pugilat & au pancrace. A Delphes il fut couronné trois fois pour avoir eu l'avantage au combat du Pancrace. Aux jeux Olympiques il fut le second qui après Théagene de Thase eut en un même jour le prix du pugilat & celui du pancrace. En la cent quarante & unième Olympiade le combat du pancrace lui valut encore la victoire. L'Olympiade suivante il disputa le prix du pancrace & celui du pugilat: le même jour Caprus Eléen se présenta [4] au pancrace & à la lutte; déjà même il avoit remporté le prix de la lutte; Clitomaque avertit les directeurs que le droit du pancratiaïste étoit d'ouvrir la scene sans s'être épuisé par d'autres combats: la remontrance parut juste, on le mit [5] aux mains avec Caprus, cependant il succomba; mais il eut sa revanche au pugilat où il paya également de courage & de force de

[1] Dans la suite il fut proclamé, &c. Je lis avec Kuhnus καὶ δὲ αὐτὸς ἔνδοξον. Autrement il n'y a pas de sens. C'est une faute qui s'est glissée dans le texte & qui a passé dans la version d'Amasée.

[2] Ce Clitomaque fut célèbre en son temps. Il y a une épigramme à la louange de ce fameux athlète dans l'Anthologie, Liv. 4, & Paulmier la rapporte dans ses observations sur les Eliaques.

[3] Il fut encore vainqueur au pugilat & au pancrace. Cet endroit prouve encore que le pugilat ne faisoit pas partie du pancrace, ainsi que je l'ai déjà remarqué.

[4] Se présenta au pancrace & à la lutte. La lutte ne faisoit donc pas partie du pancrace. Ainsi le pancrace ne pouvoit être que ce que j'ai dit, sçavoir cette lutte composée qu'ils appelloient ἀνταλίσσασθαι & où l'on faisoit effort de tout son corps.

[5] On le mit aux mains avec Caprus. J'ai traduit le texte littéralement, mais il me paroît corrompu, & ne dit point ce que l'auteur veut dire. Car le droit du pancratiaïste étant d'ouvrir la scene sans s'être épuisé à d'autres combats, on ne devoit pas mettre Caprus aux mains avec Clitomaque, puisque Caprus avoit déjà remporté le prix de la lutte.



corps. Celui qui suit est Epithérse fils de Métrodore, deux fois vainqueur au pugilat à Olympie, deux fois à Delphes, à Corinthe & à Némée; ce sont les Erythréens qui l'ont honoré d'une statuë. Les Syracusains en ont érigé deux à Hiéron dans l'Altis, & ses fils lui en ont consacré une troisième; j'ai déjà dit que ce Hiéron avoit été tyran de Syracuse comme un autre Hiéron son prédécesseur. Timoptolis Eléen fils de Lampis doit sa statuë à ceux de Palée que l'on appelloit autrefois Dulichiens, & qui composent aujourd'hui la quatrième tribu [1] des Céphaléniens. Vous voyez ensuite Archidame fils d'Agéfilas, & auprès de lui un inconnu en équipage de chasseur. Démétrius & son fils Antigonos sont aussi en bronze; c'est ce Démétrius qui fut fait prisonnier en combattant contre Séleucus, & ce sont les Byzantins qui ont consacré ce monument à la gloire de ces princes. Eutelidas de Sparte est au même rang; il remporta le prix de la lutte sur la jeunesse en la trente-huitième Olympiade. Sa statuë est si ancienne que le temps a presque effacé l'inscription qui est sur la base. Après Eutelidas c'est Aréus roi de Lacédémone; il est suivi de Gorgus Eléen, le seul jusqu'à présent qui soit sorti quatre fois victorieux du pentathlon à Olympie; il eut aussi le prix du stade doublé, & celui de la course avec le bouclier. On croit que la statuë suivante est Ptolémée fils de Lagus; il a deux jeunes enfans à côté de lui. On voit ensuite deux statuës de Caprus fils de Pythagore; il fut couronné deux fois en un même jour en qualité de vainqueur à la lutte & au pancrace; c'est le premier athlète qui se soit distingué de la sorte. J'ai dit ci-dessus quel fut son antagoniste au combat du pancrace. Il eut pour émule à la lutte Péaninus Eléen qui la précédente Olympiade avoit été proclamé vainqueur dans le même genre de combat, déjà illustre par le prix du pugilat qu'il avoit remporté sur la jeunesse aux jeux Pythiques, & par les prix de la lutte & du ceste qu'il avoit eus depuis en un même jour & aux mêmes jeux. Ainsi Caprus eut besoin de force & de courage pour l'emporter sur un tel adversaire.

—  
CHAP. XVI. Anauchidas & Pherénicus ont aussi leurs statuës à Olympie; tous deux étoient Eléens, & tous deux se distinguèrent à

[1] Des Céphaléniens, ainsi appelez du nom de Céphale comme Pausanias l'a dit dans son premier livre. Céphalénie, ou Céphalonie est une île de

la mer Ionienne à l'entrée du golfe de Patras; elle a porté un temps le nom de Teleboa.

la lutte dans la classe des jeunes gens. Plistene qui suit étoit fils d'Eurydamus, sous la conduite de qui les Etoliens marchèrent contre les Gaulois; ce sont les Thespiens qui lui ont érigé cette statuë. Antigonus pere de Démétrius & Séleucus doivent les leur aux soins de Tydéüs Eléen. Séleucus fut renommé par ses grandes actions, & sur-tout par le bonheur qu'il eut de prendre Démétrius. Timon que l'on voit après remporta le prix du pentathle à tous les jeux de la Grece; excepté les jeux Isthmiques qui lui étoient interdits comme à tous les autres Eléens. L'inscription de sa statuë porte qu'il servit dans l'armée des Etoliens, & que par amitié pour ces peuples il accepta le gouvernement de Naupacte. Un peu plus loin vous voyez les statuës de la Grece & de l'Elide. La Grece couronne d'une main Antigonus tuteur du jeune Philippe fils de Démétrius, & de l'autre Philippe son pupille; l'Elide couronne Démétrius qui fit la guerre à Séleucus & à Ptolémée fils de Lagus. Suit Aristide Eléen; l'inscription fait foi qu'aux jeux Olympiques il remporta le prix de la course avec le bouclier, qu'aux jeux Pythiques il eut le prix du stade doublé, & qu'aux jeux Néméens il avoit effacé tous les enfans de son âge à la course de l'Hippodrome, qui étoit une carriere [1] deux fois plus longue que le double stade; ce genre de course fut long-temps négligé à Némée & à Corinthe. L'empereur Hadrien l'a fait rétablir, & il a voulu que les Argiens le missent au nombre des jeux qui se célèbrent à Némée durant [2] l'hyver.

Les deux que vous voyez ensuite sont Ménalque Eléen vainqueur au pentathle, & Philonide fils de Zotus; celui-ci natif de la Cherfonnese de Crète étoit un des coureurs d'Alexandre fils de Philippe, c'est-à-dire un de ceux qui portoient les ordres

[1] *Une carriere deux fois plus longue que le double stade.* Le simple stade étoit de 125 pas géométriques. Le stade doublé, c'est-à-dire parcouru deux fois étoit de 250 pas. Ainsi l'Hippodrome de Némée deux fois plus long que le double stade devoit être de 750 pas. Et par l'Hippodrome de Némée on peut juger des autres. C'est pourquoy cet endroit est digne de remarque.

[2] *Durant l'hyver.* Il résulte de là

qu'il y avoit deux sortes de jeux Néméens; les uns se célébroient vers le solstice d'été, les autres vers le solstice d'hyver. Paulmier croit que ces derniers étoient célébrés tous les ans, comme les petites Panathénées à Athènes; les autres ne se célébroient que tous les trois ans. Joseph Scaliger dans ses observations sur Eusebe, pour avoir ignoré ce fait a repris fort mal à propos Diodore de Sicile.



de ce prince & qui marchant toujours sans s'arrêter faisoient dans l'espace [1] d'un jour une diligence incroyable. Après Philonide, c'est Brimias Eléen qui fut vainqueur au pugilat; ensuite c'est Léonidas de Naxi île de la mer Egée, mis en bronze aux dépens des Psophidiens peuples d'Arcadie; puis Azamon qui eut aussi le prix du pugilat, & Nicandre qui fut couronné deux fois à Olympie pour avoir doublé le stade, & six fois à Némée pour avoir été vainqueur tant à la simple course, qu'au double stade. Asamon & Nicandre étoient Eléens; le premier eut Pyrilampès pour statuaire; le second Daïppus. A la suite de ceux-ci on voit Evalcis d'Elide qui dans la classe des enfans eut le prix au combat du ceste, & Séléadas de Lacédémone qui le remporta à la lutte dans la classe des hommes. Là se voit sur une colonne un char médiocrement grand; c'est le char de Polyphite Lacédémonien; son pere Callitelès est sur la même colonne: tous les deux méritèrent la couronne d'olivier, le pere à la lutte, le fils à la course de chevaux. Lampus fils d'Arniscus, & Aristarque sont deux Eléens peu connus, à qui les Psophidiens ont élevé une statuë, soit parcequ'ils étoient leurs hôtes, soit parcequ'ils en avoient reçu quelque service. Au milieu d'eux est Lysippe autre Eléen qui remporta le prix de la lutte sur les enfans; Andréas d'Argos a fait sa statuë. Dinosthene Lacédémonien qui vient ensuite fut vainqueur à la course, & fit placer lui-même dans l'Altis une colonne avec sa statuë adossée contre. De cette colonne à une autre qui est à Lacédémone il y a un chemin dont la longueur est, dit-on, de six cens soixante stades. Les trois athlètes qui suivent, sçavoir Théodore qui fut proclamé vainqueur au pentathle, Pyttalus fils de Lampis qui eut le prix du ceste sur la jeunesse, & Nélaïdas qui remporta la victoire à la simple course & à la course avec le bouclier, on ne peut douter qu'ils ne fussent tous trois Eléens; on dit de Pyttalus, que les Arcadiens & les Eléens étant en dispute touchant leurs limites, il fut choisi par eux pour arbitre. Sa statuë est un ouvrage de Sthénis Olynthien. Après eux on voit une statuë équestre de Ptolémée. Deux Eléens suivent immédiatement après; l'un est Péanius fils de Démetrius, qui remporta une

[1] Dans l'espace d'un jour. Le texte dit qu'on les appelloit *Hémérodromes*.

On en peut voir la description dans Suidas au mot *Hémérodrome*.

fois le prix de la lutte à Olympie , & deux fois à Delphes ; l'autre est Cléaresthe qui fut vainqueur au pentathle. Vous verrez en dernier lieu le char de Glaucon Athénien fils d'E-téoclès , monument de la victoire qu'il remporta à la course du char avec des chevaux faits.

Voilà ce qui se présentera de plus curieux à quiconque parcourra l'Altis suivant l'ordre de ma description. Mais si du monument de Léonidas vous allez au grand autel , voici ce que vous trouverez sur votre droite : premierement deux statues d'athlètes , c'est-à-sçavoir Dinocrate de Tenédos , & Crianius d'Elide , l'un vainqueur à la lutte , l'autre à la course avec le bouclier. Le premier a été mis en bronze par Dionysiclès de Milet , le second par Lysus de Macédoine. En second lieu deux autres athlètes , Hérodote de Clazomene , & Philinus de Cos , fils d'Hégépolis. Ils doivent leurs statues l'un & l'autre aux soins de leur patrie. Les Clazoméniens ont fait cet honneur à Hérodote , parcequ'il fut le premier d'entr'eux qui remporta le prix du stade sur la jeunesse , & qui fut couronné à Olympie ; & ceux de Cos ont érigé l'autre monument à Philinus comme à un athlète du premier rang , qui avoit été cinq fois vainqueur à la course aux jeux Olympiques , quatre fois à Delphes , autant à Némée , & onze fois aux jeux Isthmiques. Le Ptolémée que l'on voit ensuite est le petit-fils de Lagos , qui a été placé là par un effet du zele d'Aristolaüs Macédonien. Après Ptolémée c'est Butas de Milet , fils de Polynice , vainqueur au pugilat dans la classe de la jeunesse ; il est suivi de Callicrate natif de Magnésie sur le Lethée , qui fut couronné deux fois pour avoir remporté le prix de la course avec le bouclier. Cette statue est de Lysippe. Vous voyez ensuite Emantion qui fut vainqueur du stade dans la classe des enfans , & Alexibius qui eut le prix du pentathle. Ce dernier étoit d'Héra en Arcadie ; sa statue a été faite par Acestor. Pour Emantion l'on ne peut douter qu'il ne fût Arcadien , mais on ignore quel a été son statuaire. Les deux suivans sont Hermésianax fils d'Agonéüs de Colophon , & Icasius fils de Lycinus & d'une fille d'Hermésianax ; tous deux en leur temps l'emportèrent à la lutte sur les enfans de leur âge ; c'est la ville de Colophon qui a fait les frais de la statue d'Hermésianax. Près d'eux vous verrez deux Eléens qui dans la classe des jeunes gens eurent tout l'honneur du pugilat ;



l'un est [1] Chœrilus, mis en bronze par Sthenis Olynthien, l'autre est Théotime qui a eu pour sculpteur Détondas de Sicyone; ce Théotime étoit fils de Moschion qui servit sous Alexandre dans la guerre contre Darius & contre les Perses. Suivent deux autres Eléens, sçavoir Archidamus vainqueur à la course du char à quatre chevaux, & Epéaste qui fournit la carriere avec son bouclier & mérita la palme. Son inscription porte qu'il étoit de la race de Clytius & de Mélampus. En effet Amythaon fut pere de Mélampus; Mélampus [2] fut pere de Mantius & d'Antiphate; Antiphate fut pere [3] d'Oïclès, dont naquit Amphiaratus pere d'Alcméon, qui eut Clytius d'une fille de Phégée. Clytius sçachant que ses oncles maternels avoient fait périr Alcméon rompit avec eux & se retira en Elide. Vous voyez ensuite deux statues qui sont accompagnées de présens peu considérables; l'une est celle d'Aléxinicus Eléen, faite par Cantharus de Sicyone: Aléxinicus eut le prix de la lutte sur la jeunesse; l'autre est celle de Gorgias de Léontium; on dit que celle-ci a été érigée par Eumolpe arriere petit-fils de Déicrate qui avoit épousé la sœur de Gorgias. Quant à Gorgias il étoit fils de Carmanride; on dit qu'il fut le restaurateur de l'art oratoire, qui alors étoit entierement negligé & presque oublié. Il fit admirer son éloquence dans l'assemblée des Grecs aux jeux Olympiques, & dans son ambassade [4] d'Athènes, où il fut envoyé avec Tifias. Ce dernier fort versé aussi dans l'art de parler ajouta

[1] *L'un est Chœrilus.* Je crois que c'est ainsi qu'il faut lire; mais je suis bien trompé s'il n'y a quelques mots d'oubliés dans le texte, car l'auteur contre sa coutume a omis la filiation de cet athlète.

[2] *Mélampus fut pere de Mantius & d'Antiphate.* Cette Généalogie est brouillée dans le texte. Le copiste a oublié le nom d'Antiphate qui est absolument nécessaire, Paulmier l'a senti & a rétabli le texte de Pausanias. La maniere dont il lit ce passage est d'autant plus sûre qu'elle est parfaitement conforme à ce que dit Homère que Pausanias prend toujours pour guide, & à ce que rapporte Apollodore.

[3] *Antiphate fut pere d'Oïclès.* Le texte porte, d'*Ioclès*; c'est visiblement une faute de copiste. Lisez donc d'*Oïclès*.

[4] *Dans son ambassade d'Athènes.* Diodore de Sicile, Liv. 13, nous apprend que les Léontins ayant la guerre à soutenir contre ceux de Syracuse, ils députèrent Gorgias & Tifias à Athènes pour en obtenir du secours. Platon, Cicéron, Quintilien ont beaucoup parlé de ces deux célèbres rheteurs. Platon les traite de Sophistes parceque de son temps c'étoit le nom que l'on donnoit à ceux qui étoient toujours prêts à parler de tout & à soutenir également le pour & le contre.

beaucoup d'ornemens au discours. Il composa un plaidoyer très-éloquent dans la cause d'une femme de Syracuse qui étoit en procès pour un intérêt pécuniaire. Cependant Gorgias fut plus estimé des Athéniens, & Jason qui devint le tyran de la Thessalie, le mettoit au-dessus de Polycrate, dont la réputation étoit si grande dans l'école d'Athènes. On dit que Gorgias vécut cent cinq ans. La ville de Léontium que les Syracusains avoient détruite a été rétablie de mon temps.

Après la statuë de Gorgias on voit le char de bronze de Cratisthène Cyrenéen. La victoire est sur ce char & Cratisthène auprès, d'où l'on juge qu'il fut vainqueur à la course du char. On croit qu'il étoit fils de Mnaseas, ce coureur que les Grecs appelloient le Libyen; ce monument est un ouvrage de Pythagore de Rhégium. J'ai vu au même lieu une statuë [1] d'Anaximene. Cet Anaximene a écrit une histoire de la Grece où il remonte jusqu'aux premiers temps, & il a fait aussi l'histoire de Philippe & d'Alexandre. C'est la ville de Lampsaque qui lui a érigé cette statuë dans l'Altis, par reconnaissance pour les grands services qu'elle en avoit reçûs. Car voici la ruse dont il se servit pour détourner la colere d'Alexandre, qui se portoit toujours aux derniers excès comme on sçait. Ce prince ayant appris que les Lampfacéniens s'étoient déclarez pour le roi de Perse, entra dans une telle fureur contre eux, qu'il ne vouloit rien moins que mettre leur ville à feu & à sang. Les habitans dans cette extrémité crurent ne pouvoir mieux faire, que de lui députer Anaximene qui étoit connu de lui & pour qui Philippe avoit eu de la bonté. Alexandre informé du sujet pourquoi il venoit, prit les dieux de la Grece à témoin & jura de faire tout le contraire de ce qu'Anaximene lui demanderoit. Là-dessus Anaximene l'aborde & lui dit, Seigneur, je viens vous demander une grace, c'est de faire esclaves les femmes & les enfans des Lampfacéniens, de détruire leur ville & de brûler leurs temples. Alexandre ne sçut qu'opposer à cet artifice, & comme il étoit lié par son serment, il fut forcé de pardonner à la ville de Lampsaque. Le même Anaximene se vengea d'un de ses ennemis d'une maniere également sanglante & adroite. Il étoit

---

CHAP.  
XVIII.

[1] Une statuë d'Anaximene. Cet Anaximene, car il y en a eu trois, étoit de Lampsaque; il étoit orateur & historien. Les deux autres peu différens d'âge étoient philosophes.



naturellement grand sophiste, & avoit l'habileté des sophistes. S'étant broüillé avec [1] Théopompus fils de Damasistrate, il écrivit une histoire pleine de traits malins contre les Athéniens, les Lacédémoniens & les Thebains. Dans cette histoire il imita parfaitement bien le stile de Théopompus, & il la répandit dans toutes les villes de la Grece sous le nom de cet historien, ce qui rendit Théopompus extrêmement odieux à tous les Grecs. Avant Anaximene personne ne s'étoit étudié à bien parler sur le champ & sans préparation. Quant aux vers contre Alexandre que l'on attribue à Anaximene, je ne crois pas qu'ils soient de lui. Sotadès que l'on voit après Anaximene fut proclamé vainqueur à la longue course en la quatre-vingt-dix-neuvième Olympiade, & qualifié Crétois comme il l'étoit. L'Olympiade suivante il reçut de l'argent des Ephésiens pour se dire d'Ephèse; les Crétois l'ayant sçu, ils l'exilèrent. Les premiers athlètes qui ayent eu l'honneur de la statuë à Olympie, sont Praxidamas d'Egine qui remporta le prix du pugilat en la cinquante-neuvième Olympiade, & Rhexibius d'Opunte qui en la soixante & unième fut couronné comme vainqueur au pancrace. Ils ne sont pas loin de la colonne d'Enomaüs; leurs statuës sont de bois: celle de Rhexibius est de bois de figuier, l'autre est de bois de cyprès & s'est mieux [2] conservée que la première.

CHAP.  
XIX.

Dans l'Altis au Nord du temple de Junon l'on trouve une enceinte fermée par une balustrade de pierres, & de ces pierres [3] qui approchent de la beauté du marbre de Pâros; au

[1] *S'étant broüillé avec Théopompus, &c.* Denys d'Halicarnassè parle de Théopompus comme du plus illustre de tous les disciples d'Isocrate; & il vante particulièrement son dernier ouvrage, qui étoit un morceau d'histoire, où non content de rapporter ce qui s'étoit passé aux yeux de tout le monde, il entre, dit-il, dans l'intérieur des principaux acteurs, sonde leurs intentions les plus secrètes, démasque en un mot les personnages, & fait voir leurs vices cachez sous l'apparence des vertus; ce qui attira à Théopompus des ennemis, & le fit passer pour médifant, ajoute Denys d'Halicarnassè. Or cet ouvrage ne seroit-ce point celui-là mê-

me dont parle Pausanias & qu'Anaximene avoit publié sous le nom de Théopompus; en sorte que Théopompus n'auroit passé pour médifant que parla méchanceté d'Anaximene?

[2] *Et s'est mieux conservée que la première.* Amasée dit, & *multo sane minus elaborata*, & est moins bien travaillée. Il n'a pas entendu la force du mot grec dont se sert Pausanias.

[3] *Et de ces pierres qui approchent, &c.* Le texte dit λίθου παρίου, c'est ce que l'auteur appelle ἱμαχωρίου πάρον dans le chap. 10<sup>e</sup> de la première partie de ce livre-ci. J'y renvoye donc le lecteur, qui y trouvera ce terme expliqué.

Midi c'est le mont Saturne. Sur cette balustrade on a élevé plusieurs édifices qui ont le nom de trésors , & qui sont en effet comme ces trésors que divers peuples de la Grece ont consacrez dans le temple d'Apollon à Delphes. Vous voyez donc en premier lieu le trésor des Sicyoniens , consacré par Myron tyran de Sicyone en la trente-troisième Olympiade où il fut proclamé vainqueur à la course du char. Dans ce trésor il y a deux especes de niches , l'une de l'ordre Dorique , l'autre de l'ordre Ionique , & toutes deux de cuivre ; je ne sçai pas bien [1] si c'est du cuivre de Tartesse , comme les Eléens l'assurent. On dit que le Tartesse est un fleuve d'Espagne , qui tombe dans la mer par deux embouchures , entre lesquelles est une ville de même nom que ce fleuve , le plus considérable de tous les fleuves d'Espagne , & qui , dit-on , monte & baisse régulièrement avec la marée. Ce fleuve a changé de nom & s'appelle aujourd'hui le Bœtis. Quelques-uns prétendent que cette ville d'Espagne que l'on nomme [2] Cartéia s'appelloit autrefois Tartesse. Quoiqu'il en soit , pour revenir aux deux niches , l'inscription qui est sur la plus petite , dit qu'elle pèse cinq cens talens , & qu'elle fut consacrée à Jupiter Olympien par Myron & par le peuple de Sicyone. Dans le trésor des Sicyoniens on garde premièrement trois palets qui servent au pentathle dans les jeux Olympiques , en second lieu un bouclier couvert de lames de cuivre & fort historié en dedans , troisièmement un casque & des bottes. Une inscription nous apprend que ce sont des dépouilles remportées sur les ennemis , & offertes à Jupiter [3] par les Myons. On ne sçait pas trop bien ce que c'étoit que ces peuples. Pour moi je me souviens que Thucydide en parlant des Locriens qui étoient voi-

[1] *Si c'est du cuivre de Tartesse.* Strabon Liv. 3 , dit que le fleuve Bœtis , qui est aujourd'hui le *Guadalquivir* s'appelloit anciennement le *Tartesse*. Il y avoit donc un fleuve & une ville de ce nom. Quelques géographes prétendent que *Tariffa* ville de l'Andalousie est la *Tartesse* des Anciens. Le cuivre de cette contrée étoit mêlé d'or & d'argent , voilà pourquoi il étoit si estimé.

[2] *Carteia.* Le texte dit *Carpia*. Mais suivant Ptolomée , Strabon , Pom-

ponius Mela & Pline , c'est *Carteia* qu'il faut dire. La plupart des Géographes veulent qu'Algezira ville d'Espagne dans l'Andalousie sur un petit golfe du détroit de Gibraltar soit cette ville même qu'on nommoit anciennement *Carteia*.

[3] *Par les Myons.* Sylburge observe que dans le texte de Pausanias il faut lire *Μυόνων* & non *Μυονίων* , en quoi il a raison.



fin de la Phocide comprend parmi eux plusieurs villes & entr'autres les Myonéens. Je crois donc que les Myons dont il est parlé sur le bouclier, & les Myonéens qui habitoient le continent du pays des Locriens sont le même peuple ; c'est tout ce que l'on en peut dire ; car les lettres de l'inscription sont tellement effacées par le temps, qu'elles ne sont plus lisibles. On garde encore dans ce trésor l'épée de Pélops dont la poignée est d'or, & la corne d'Amalthée qui est garnie d'yvoire ; c'est un présent de Miltiade fils de Cimon, qui le premier de sa race [1] régna dans la Chersonnese de Thrace. Une inscription en vieux caractères Attiques porte que les Thraces de la Chersonnese firent cette offrande à Jupiter, après qu'ils eurent pris [2] la ville d'Aratus sous la conduite de Miltiade. J'ai vu aussi dans ce trésor une statuë d'Apollon, faite par Patrocle de Crotone, fils de Caryllus. C'est une statuë de buys ; la tête du dieu est dorée. On dit que c'est un présent de ces Locriens qui habitent vers le cap zéphyr.

Après le trésor des Sicyoniens vous voyez celui des Carthaginois, construit par Pothéüs, par Antiphile & par Mégacles ; les curiositez qui y sont renfermées consistent en une grande statuë de Jupiter, & en trois cuirasses de lin, qui ont été données par Gélon & par les habitans de Syracuse, après une victoire remportée sur les Phéniciens dans un combat naval, d'autres disent sur terre. Les deux trésors suivans ont été consacrés par les Epidamniens ; ils contiennent des statuës de bois de cèdre, faites par Théoclès fils d'Egyle. Il y a entr'autres un Atlas qui soutient le pôle, un Hercule qui veut enlever les pommes d'or du jardin des Hespérides, & un dragon qui veille à la garde de ce fruit & qui avec les replis de sa queue s'entortille autour de l'arbre. Une inscription gravée sur le pôle dit que ce fut Autonomus qui fit faire cet ouvrage pour son fils ; les Hespérides étoient autrefois rangées là ; mais on les a transportées dans le temple de Junon où elles sont encore.

[1] Régna dans la Chersonnese de Thrace. Pausanias se trompe. Le Miltiade qui régna dans la Chersonnese de Thrace étoit fils de Cypselus & non de Cimon. Hérodote beaucoup plus croyable que Pausanias dans les faits de cette antiquité le dit expressément dans son

Erato, comme Paulmier & Kuhnus l'ont remarqué. Miltiade fils de Cimon étoit le neveu du Miltiade dont parle Hérodote.

[2] La ville d'Aratus, c'est-à-dire, Sicyone, d'où étoit Aratus.

Ce trésor des Epidamniens a été construit par Pyrrhus & par ses fils Lacratès & Hermon. Les Sybarites ont aussi le leur tout auprès. Ceux qui sont versés dans les antiquitez de l'Italie disent que la ville de Lupia qui est entre Brindes & Hydrunte s'appelloit autrefois Sybaris. Cette ville a un port fait de main d'homme par ordre & sous l'empire d'Hadrien. Le trésor des Sybarites touche presque à celui des Cyrénéens peuples de Libye ; dans ce dernier il n'y a que des statues d'Empereurs Romains.

Sélinunte étoit autrefois une ville de Sicile ; les habitans en ont été chassés par les Carthaginois ; mais avant leur destruction ils avoient aussi consacré un trésor à Jupiter Olympien, où l'on voit une statue de Bacchus , dont le [1] visage , les mains & les pieds sont d'ivoire. Dans celui des Métapontins qui est auprès on vous montre un Endymion. C'est une statue qui est toute d'ivoire à la réserve de l'habit. Je ne sçai pas ce qui a causé la ruine [2] de Métaponte ; mais de toute cette ville il n'est resté que le théâtre & le mur d'enceinte. Les Mégaréens sur les confins de l'Attique ont aussi leur trésor à Olympie. Ils y ont déposé plusieurs petites statues de bois de cèdre semées de fleurs d'or ; entr'autres un Hercule qui combat contre le fleuve Achéloüs , Jupiter & Déjanire sont spectateurs ; le dieu Mars assiste Achéloüs , Minerve protège Hercule selon sa coutume ; cette Minerve est présentement dans le temple de Junon avec les Hespérides. Sur le fronton de l'édifice on a représenté la guerre des géants avec les dieux , & au-dessus du fronton l'on voit un bouclier avec une inscription qui porte que ce trésor a été bâti des dépouilles que les Mégaréens avoient remportées sur les Corinthiens. Je crois que cette victoire est celle que les Mégaréens remportèrent pendant que Phorbas étoit [3] Archonte à Athènes , & il le fut tant

[1] Dont le visage , les mains & les pieds sont d'ivoire. Dans ces temps-là l'ivoire aujourd'hui si commun , étoit rare & précieux. Il ne faut donc pas s'étonner que Pausanias en parlant de quelques statues fasse remarquer qu'une partie étoit d'ivoire.

[2] De Métaponte , ville d'Italie qui s'est appelée *Siris* & ensuite Métaponte du nom de Métapus fils de Sisyphe.

[3] Etoit Archonte à Athènes. Ce mot vient trop souvent pour ne le pas expliquer. C'est un dérivé du mot *ἄρχων*, qui signifie *præsse*, *commander*. L'Archonte à Athènes étoit le premier Magistrat , & qui avoit la principale autorité. Il avoit huit associés qui portoient aussi le nom d'Archontes ; mais le premier étoit dit Archonte par excellence , & il donnoit son nom à l'année.



qu'il vécut ; car alors les Athéniens n'avoient point d'Archontes annuels , & les Eléens n'avoient point encore commencé à compter par Olympiades. On dit que les Argiens se joignirent aux Mégaréens , & qu'ils eurent part à cette expédition. Ce qui est de certain c'est que peu d'années après le combat qui se donna contre les Corinthiens , la ville de Mégare fit bâtir le trésor dont il s'agit. Les statuës qu'il renferme sont de Dontas Lacédémonien qui fut élève de Dipœne & de Scyllis ; ainsi elles sont fort anciennes. Le dernier trésor est tout contre le stade. L'inscription porte que l'édifice & les statuës qu'il contenoit sont un monument de la pitié des [1] Gélois. Je dis les statuës qu'il contenoit , car aujourd'hui il n'y en a plus.

CHAP.  
XX.

Au de-là de la balustrade & des édifices qui régissent tout à l'entour s'étend comme j'ai dit , le mont Saturne. Les Basiles qui sont les prêtres de Saturne sacrifient tous les ans à ce dieu sur le sommet de cette montagne au mois de Mars dans le temps de l'équinoxe. Au pied de la montagne vers le Septentrion , dans l'espace qui est entre la montagne & ces trésors dont j'ai parlé , il y a un temple de Lucine, où l'on rend aussi un certain culte à Sosipolis divinité originaire du pays. Les Eléens donnent à Lucine le surnom d'Olympienne , & chaque année ils nomment une prêtresse qui préside à son culte. Sosipolis a aussi la sienne qui est obligée de garder la chasteté ; c'est elle [2] qui fait toutes les purifications requises , & qui offre au dieu suivant l'usage des Eléens une espece de gâteau pétri avec du miel. Dans la partie antérieure du temple , car ce temple est double , il y a un autel dédié à la déesse Lucine , & les hommes y ont une entrée libre. Plus [3] avant , c'est le lieu où Sosipolis est honoré ; personne n'y entre que la prêtresse , qui même pour exercer son ministère se couvre la tête & le visage d'un voile blanc. Les filles & les femmes restent dans le temple de Lucine , & là elles chantent une hymne & brûlent des

Je parle du temps que les Archontes étoient annuels ; car ils furent perpétuels durant un temps.

[1] De la pitié des Gélois. Par Gélois il entend les habitans de Géla petite ville de la Sicile , dite aujourd'hui *terra nova*.

[2] Toutes les purifications requises. Je lis avec Kuhniius λουτρά au lieu de λύτρα.

[3] Plus avant. Je lis ἐν δὲ τῷ ἐντὸς pour ἐν δὲ τῷ ἑκτός, & le sens demande absolument cette leçon. Amasée a fort mal rendu cet endroit.

parfums

parfums en l'honneur du dieu , mais elles n'usent point de vin dans leurs libations. Jurer par Sosipolis est pour les Eléens un serment inviolable. Quant à ce dieu , voici ce qu'ils en racontent. Les Arcadiens ayant fait une irruption en Elide , les Eléens marchèrent contre eux. Comme ils étoient sur le point de livrer bataille , une femme se présenta aux chefs de l'armée , portant entre ses bras un enfant à la mamelle , & leur dit qu'elle avoit été avertie en songe que cet enfant combatroit pour eux. Les Généraux Eléens crurent que l'avis n'étoit pas à négliger ; ils mirent cet enfant à la tête de l'armée & l'exposèrent tout nud. Au moment que les Arcadiens commencèrent à donner , cet enfant se transforma tout-à-coup en serpent. Les Arcadiens furent si effrayez de ce prodige qu'ils prirent la fuite ; les Eléens les poursuivirent vivement , en firent un grand carnage , & remportèrent une victoire signalée. Comme par cette aventure la ville d'Elis fut sauvée , les Eléens donnèrent le nom de [ 1 ] Sosipolis à ce merveilleux enfant , & lui bâtirent un temple à l'endroit où changé en serpent il s'étoit dérobé à leurs yeux. Et persuadez que la déesse Lucine avoit singulièrement présidé à sa naissance , ils lui decernèrent aussi un temple & des sacrifices. Les Arcadiens qui furent tuez dans le combat eurent une sépulture commune sur une éminence au de-là du fleuve Cladée ; cette sépulture est à l'Occident.

Près du temple de Lucine vous verrez les ruines d'un temple de Venus surnommée la Céleste. On ne laisse pas de sacrifier encore à cette déesse sur des autels qui sont restez. Au dedans de l'Altis sur le chemin par où l'on va en pompe au temple de Jupiter il y a un lieu consacré à Hippodamie ; c'est un arpent de terre qui est entouré d'une muraille de pierres sèches. Les femmes s'assemblent là un jour de l'année pour faire un sacrifice à Hippodamie & pour lui rendre encore d'autres honneurs. La tradition des Eléens est qu'Hippodamie craignant la colere de Pélops à cause du [ 2 ] meurtre de Chrysippe dont

[ 1 ] *Le nom de Sosipolis.* Ce nom est formé de *σῶζω*, *servo, je salue, je conserve*, & de *πόλις*, *urbs, la ville*.

[ 2 ] *A cause du meurtre de Chrysippe,* &c. Pélops eut de sa femme Hippodamie plusieurs enfans , Atrée , Thyeste ,

Cynosure , Corinthus , &c. Et d'une concubine il eut Chrysippe. Comme il aimoit celui-ci plus que tous les autres , Hippodamie conseilla à Atrée , à Thyeste & à ses autres enfans de le tuer ; ce qu'ils firent : ensuite pour fuir la co-



elle étoit coupable , se retira à Midée ville de l'Argolide , & qu'elle y mourut. Mais après sa mort Pélops par le conseil de l'oracle fit rapporter ses os à Olympie. Près des dernières statues faites aux dépens de ces athlètes qui ont été mis à l'amende on trouve un chemin dérobé ; c'est ainsi qu'on l'appelle , parceque les directeurs des jeux & les athlètes passent par là pour aller au stade. Ce stade est une espèce de longue terrasse où il y a des sièges pour les Juges des jeux Olympiques. Vis-à-vis de ces sièges est un autel de marbre blanc , où la prêtresse de Cerès Chamyne [1] a coutume de se placer pour voir les jeux ; car cette prêtresse a plusieurs prérogatives chez les Eléens ; on permet aussi aux jeunes vierges d'y assister. Le stade est précédé d'une place où se rendent les athlètes , & que l'on nomme la barrière. Vous y voyez un tombeau que les Eléens disent être celui d'Endymion.

Au de-là de cette partie du stade où se mettent les directeurs des jeux il y a un lieu destiné pour les courses de chevaux. Ce lieu est précédé d'une place que l'on nomme [2] aussi la barrière , & qui par sa forme ressemble à une proue de navire dont l'éperon seroit tourné vers la lice. A l'endroit où cette barrière joint le portique [3] d'Agaptus , elle s'élargit d'un & d'autre côté. L'éperon ou le bec de la proue est surmonté d'un dauphin de bronze. Les deux côtés de la barrière ont plus de quatre cens pieds de long , & sur cette longueur on a pratiqué des loges à droite & à gauche tant pour les chevaux de selle , que pour les chevaux d'attelage ; ces loges se tirent au fort entre les combattans. Devant les chevaux & les chars régnent d'un bout à l'autre un cable qui sert de barre & qui les contient dans leurs loges. Vers le milieu de la proue est un au-

lere de Pélops , ils se retirèrent à Maceste ville de Triphylie , & leur mere se retira à Midée.

[1] *De Cerès de Chamyne.* Pausanias lui-même dira bien-tôt la raison de ce surnom.

[2] *D'une place que l'on nomme la barrière.* Le texte dit , καὶ ἡ ἀφείσις ἐστὶ τῶν ἵππων , & hi sunt equorum carceres. Or *ἀφείσις* en grec , ni *carceres* en latin ne signifient point proprement ce que nous entendons par le mot de barrière en François. Je n'en use que parcequ'il

n'y en a point d'autre. Mais ici par le mot de *barrière* il faut entendre une grande place qui étoit le rendez-vous des chevaux & des chars destinés à courir dans la lice.

[3] *Le portique d'Agaptus.* C'est ainsi qu'il faut lire , & non *Agnamptus* comme l'a rendu Amasée qui a pris *Agnamptus* pour un mot grec. Pausanias dans son premier Livre des Eliaques ch. 15 , a déjà parlé du portique d'Agaptus comme d'un portique qui portoit le nom de l'architecte qui l'avoit bâti.



J. Renard. Sc.

TION DE PAUSANIAS. Par M.  
 Place des Athlètes, E Tombeau d'Elin.  
 ue Varaxippus, N, statue d'hippe





LA BARRIERE D'OLYMPIE TIRÉE DE LA DESCRIPTION DE PAUSANIAS. Par M. le Ch. F. d'Arnaud.

A Le Stade, ou Lice. B Siège des juges des jeux. C Autel servant de siège à la Pretresse de Ceres. D Place des Athlètes. E Tombeau d'Endimion. F la Barrière. G le Dauphin.  
H les Loges. I le cable qui sert de barre. L Autel où est l'ajole de Bronze M, le génie Varaxippus, N, statue d'Hippodamie. P Temple de Ceres. Q char.



tel de brique crüe que l'on a soin de blanchir à chaque Olympiade. Sur cet autel paroît un aigle de bronze qui a les ailes éployées , & qui par le moyen d'un ressort s'élève & se fait voir à tous les spectateurs , en même temps que le dauphin qui est à l'éperon s'abaisse & descend jusques sous terre. A ce signal on lâche le cable du côté du portique , & aussitôt les chevaux s'avancent vers l'autre côté , où l'on en fait autant. La même chose se pratique de tous les cotés de la barrière , jusqu'à ce que les combattans avec leurs chevaux & leurs chars se soient assembles auprès de l'éperon où l'on a soin de les apparier. Incontinent après ils entrent dans la lice ; alors c'est l'adresse des écuyers & la vitesse des chevaux qui décident de la victoire. Cléoxas est celui qui a imaginé cette barrière , & il s'en sçavoit si bon gré que dans une inscription qui est au bas de sa statue à Athènes il en tire toute sa gloire. Car il fait parler ainsi sa statue. *Cléoxas fils d'Aristoclès qui a inventé la barrière d'Olympie , est celui qui m'a faite.* On dit pourtant [1] qu'Aristide la perfectionna après lui.

La lice est composée de deux cotés , dont l'un est plus long que l'autre. Le premier est en manière de terrasse , au bout il y a un autel de figure ronde consacré [2] à un génie qui est l'effroi des chevaux , & que l'on appelle par cette raison [3] Taraxippus. En effet quand les chevaux viennent à passer devant cet autel , ils prennent l'épouvante sans que l'on sçache pourquoi , & la peur les saisit tellement que n'obéissant plus ni à la voix , ni à la main de celui qui les mène , souvent ils renversent & le char & l'écuyer. Aussi fait-on des vœux & des sacrifices à Taraxippus pour l'avoir favorable. Au reste les Grecs ne sont nullement d'accord sur ce génie. Les uns disent que sous cet autel est la sépulture d'un homme originaire du pays qui étoit un excellent écuyer ; ils le nomment [4] Olénus , d'où ils prétendent que la roche Olénienne sur les confins de l'Elide a

[1] *La perfectionna après lui.* Amasée fait dire autre chose à Pausanias & se trompe.

[2] *A un génie.* Le même interprète fait de Taraxippus un dieu. Mais Pausanias ne le qualifie point ainsi. C'est pourquoi je me sers du terme de génie qui tient le milieu entre dieu & l'homme. La suite fait assez voir que les Grecs

ne prenoient point Taraxippus pour un dieu.

[3] *Que l'on appelle par cette raison Taraxippus , du mot ταραξίς en, terrefacere, épouvanter , & ἵππος, equus, un cheval.*

[4] *Olénus.* C'est ainsi qu'il faut lire suivant le témoignage d'Etienne de Byssance qui fait cet Olénus fils de Jupiter & d'Anaxithée une des Danaïdes.



pris son nom. D'autres disent que Daméon fils de Phlius ayant accompagné Hercule dans son expédition contre Augée fut tué avec son cheval par Créatus fils d'Actor, & que les Eléens lui érigèrent un cénotaphe en ce lieu, à lui & à son cheval. Quelques-uns pensent que ce monument héroïque est celui-là même que Pélops érigea à Myrtil, lorsqu'après avoir été cause de sa mort il voulut apaiser ses manes; & selon eux il lui donna le nom de Taraxippus, parceque Myrtil avoit trouvé le secret d'effaroucher les cavales d'Enomaüs. Il y en a qui croient que c'est l'ombre même d'Enomaüs qui épouvante ainsi les chevaux. J'ai ouï dire à d'autres qu'Alcathoüs fils de Porthaon & l'un de ceux qui recherchoient Hippodamie en mariage, ayant été vaincu & tué par Enomaüs, fut enterré là, & que depuis le malheureux succès qu'il eut à la course, jaloux de la gloire des combattans il fait encore ce qu'il peut pour la leur ravir. Un Egyptien voulut me persuader que Pélops avoit reçu d'Amphion de Thebes quelque chose qu'il cacha en ce lieu-là & que non-seulement cette espece de charme avoit effarouché les chevaux d'Enomaüs, mais que l'on en éprouvoit la vertu encore aujourd'hui. Ce même Egyptien [1] prétendoit qu'Amphion & Orphée étoient deux magiciens qui par la force de leurs enchantemens commandoient, l'un aux bêtes sauvages, l'autre aux pierres mêmes. Pour moi [2] j'estime que l'opinion la plus probable est l'opinion de ceux qui tiennent que Taraxippus est un surnom de Neptune Hippius. Dans l'isthme il y a aussi un Taraxippus que l'on croit être ce Glaucus fils de Sisyphus qui fut foulé aux pieds de ses chevaux dans les jeux funèbres qu'Acaste fit célébrer en l'honneur de son pere. A Némée dans le pays d'Argos on ne parle d'aucun génie qui fasse peur aux chevaux; mais au tournant de la lice il y a une grosse roche, rouge comme du feu, dont l'éclat les éblouit & les étonne de la même maniere que feroit la flamme. Cependant à Olympie Taraxippus leur fait bien un autre frayeur. A l'une des

[1] *Ce même Egyptien.* Amasée n'a pas pris garde ici à une faute du texte. C'est pourquoi il fait Amphion & Orphée Egyptiens contre la pensée de l'auteur. Il faut lire avec Hartungus Ἀγυγῆσιος, & non Ἀγυγῆσιος.

[2] *Pour moi j'estime, &c.* Ce n'est point là rendre raison de l'effroi que prenoient les chevaux en passant près

de l'autel de Taraxippus, ni satisfaire la curiosité du lecteur. Il y a bien de l'apparence que cette épouvante venoit de l'artifice de ceux qui présidoient aux jeux Olympiques, & qui afin de rendre le succès de la course des chars plus glorieux, le rendoient plus dangereux & plus difficile.

[1] bornes on voit une statuë d'Hippodamie qui tient un ruban dans sa main , comme pour couronner Pélops sur déjà de la victoire.

L'autre côté de la lice n'est pas fait en terrasse ; c'est une colline qui n'est pas fort haute , & au bout de laquelle on a bâti un temple à Cerès surnommée [2] Chamyne , surnom connu aux Eléens depuis long-temps , parceque ce fut là , disent-ils , que la terre s'ouvrit pour recevoir le char de Pluton , & qu'elle se referma ensuite. Mais selon d'autres , Pantaléon fils d'Omphalion qui avoit usurpé la souveraine autorité à Pise & qui [3] conseilloit aux habitans de se soustraire à la domination des Eléens , se voyant traversé par un homme de Pise nommé Chamynus , le fit mourir & confisqua ses biens qui furent employez à bâtir un temple à Cerès , d'où est venu le surnom de Cerès Chamyne. Il faut que je parle aussi du gymnase d'Olympie ; c'est-là que s'exercent ceux qui veulent disputer le prix du pentathle & de la course. On y voit une Cerès & une Proserpine de beau marbre du mont Pentélique ; l'une & l'autre ont été données par cet Hérode que l'on surnommoit Atticus ; il les fit faire pour remplacer deux statuës plus anciennes que l'on y voyoit autrefois. Une balustrade de marbre environne un trophée qui fut anciennement érigé à l'occasion d'une victoire remportée sur les Arcadiens. En entrant dans le gymnase vous voyez à main gauche une enceinte de moindre étendue où s'exercent les athlètes. Le portique qui regarde le soleil levant est suivi de plusieurs autres édifices qui sont au midi & au couchant , & qui servent à loger les athlètes. Quand vous avez passé le Cladée , vous voyez le sépulcre d'Ænomais , c'est un tertre environné d'un petit mur. Au-dessus vous appercevez des ruines d'édifices qui étoient à ce que l'on croit les écuries de ce prince. La frontière d'Élide du côté de l'Arcadie appartenoit autrefois aux Piséens ; présentement elle appartient aux Eléens , & du reste elle subsiste telle qu'elle étoit. Au de-là du fleuve Erymanthe vers

CHAP.  
XXI.

[1] *A l'une des bornes, &c.* Le texte dit, *ἐπὶ δὲ νόστος μίαν, ad metarum unam, à l'une des bornes.* Il y avoit donc plusieurs bornes dans la lice , & cela devoit être , puisque les chevaux de selle & les chars étoient obligés de tourner autour d'une borne. Car on comprend

aisément que la même borne ne pouvoit pas être également périlleuse pour les uns & pour les autres.

[2] *Surnommée Chamyne* , il en va dire la raison.

[3] *Et qui conseilloit, &c.* Jolis avec Sylburge *Βουλεύωντι* pour *Βουλευοίμεν* , sans



mont Saurus on voit un vieux temple d'Hercule qui tombe en ruines , & la sépulture de Saurus fameux bandit qui infestoit tout ce canton & qui fut tué par Hercule. Une rivière qui a sa source au midi passe au pied du mont Saurus , & va tomber dans l'Alphée vis-à-vis du mont Erymanthe ; cette rivière se nomme [ 1 ] Iacon & sépare le territoire de Pise d'avec l'Arcadie.

A quarante stades du mont Saurus on trouve le temple d'Esculape Déménète , ainsi appelé du nom de son fondateur ; ce temple bâti sur une hauteur près de l'Alphée ne présente plus aujourd'hui que des ruines. Un peu plus loin vous avez le temple de Bachus Leucyanite ; la rivière Leucyanias passe auprès , elle descend du mont Pholoé , & se décharge aussi dans l'Alphée. Dès que vous avez passé ce fleuve vous êtes sur les terres des Piséens. La première chose qui s'offre à vous c'est le sommet d'une haute montagne , où vous voyez les ruines de la ville de Phrixa , & d'un temple de Minerve surnommée Cydonia , dont il ne reste plus qu'un autel. On dit que ce temple avoit été bâti par Clymenus l'un des descendans d'Hercule Idéen , qui étoit venu de Cydonia ville de Crète sur les rives du Jordan. Les Eléens disent aussi que Pélops avant que de combattre contre *Ænomaüs* , fit un sacrifice à Minerve Cydonia. Pour peu que vous avanciez , vous trouverez bien-tôt le fleuve Parthénias , & sur sa rive la sépulture des cavales de Marmax. On prétend que ce Marmax fut le premier qui rechercha Hippodamie en mariage , & le premier qui fut tué par *Ænomaüs*. Ces cavales furent égorgées sur son tombeau & enterrées auprès de lui par ordre de ce prince ; l'une s'appelloit Eripha , l'autre Parthénias , d'où le fleuve a pris son nom. L'Harpinnas est un autre fleuve près duquel vous voyez les ruines de la ville Harpinne , & entr'autres quelques autels qui sont restez ; cette ville avoit été bâtie par *Ænomaüs* , qui du nom de sa mere la nomma Harpinne. A quelques pas de-là vous trouvez un tertre fort élevé ; c'est la sépulture des malheureux amans d'Hippodamie ; car *Ænomaüs* pour tout honneur se contentoit de les faire enterrer les uns auprès des autres sur quelque éminence. Mais Pélops en-

quoi la phrase ne s'entend point. ce fleuve nulle part , Sylburge croit

[ 1 ] Se nomme Iacon. Le texte dit qu'il faut lire *Iacon* qui étoit un fleuve d'Arcadie.

suite les honora d'un magnifique tombeau , ce qu'il fit , dit-on , autant pour la gloire d'Hippodamie que pour la leur. Peut-être aussi ne fut-il pas fâché de laisser un monument de la victoire qu'il avoit remportée sur un prince qui étoit fameux lui-même par tant de victoires. En effet si l'on en croit l'auteur du catalogue des femmes illustres , après Marmax le premier qu'Ænomæus vainquit & à qui il en coûta la vie , ce fut Alcathoüs fils de Parthaon. Euryalus , Eurymaque , & Crotalus eurent ensuite le même sort. Je n'ai pu sçavoir de quel pays ni de quelle famille étoient ces trois combattans. Pour Acrias qui les suivit de près on peut croire qu'il étoit Lacédémonien & qu'il avoit fondé la ville d'Acria. Ænomæus triompha ensuite de Capétus , de Lycurgue , de Lasius , de Chalcodon , & de Tricolonus ; ces cinq périrent comme les autres. Les Arcadiens disent que le dernier étoit petit-fils de ce Tricolonus qui eut pour pere Lycaon. Après lui Aristomaque , Prias , Pélagon , Eolius & Cronius eurent la même destinée ; vaincus à la course ils furent immolez à la cruauté du vainqueur. Quelques-uns ajoutent Erythrus fils de Leucon & petit-fils d'Arthamas , lequel Erythrus donna son nom à la ville d'Erythres en Béotie ; enfin à cette liste [1] on ajoute encore Eionée fils de Magnès & petit-fils d'Eole. Tous ces héros ont une sépulture commune , & l'on dit que Pélops tant qu'il régna à Pise , alloit chaque année les honorer sur leur tombeau.

Un stade plus loin vous trouvez quelques vestiges d'un temple de Diane Cordace ; surnom qui vient de ce que les compagnons de Pélops en célébrant des jeux à l'honneur de Diane & en action de grâces de la victoire remportée par Pélops , dansoient à la mode de leur pays une danse de ce nom , qui est en usage parmi les habitans du mont Sipyle. Non loin de ce temple est une petite chapelle où l'on conserve les os de Pélops dans un coffre de bronze. Mais à l'endroit où étoit Pise il ne reste plus ni murs ni édifices ; tout ce lieu est à présent un vignoble. On dit que Pise avoit eu pour fondateur Pifus

---

CHAP.  
XXII.

[1] On ajoute encore Eionée. Il faut lire avec Paulmier καὶ Ἡἰονεύς Μάγνητος τοῦ Αἰόλου, & Eioneus filius Magnetis filii Aeoli. Sylburge a senti que le texte étoit corrompu ; mais en voulant le corriger il est tombé lui-même dans une

autre erreur. La leçon de Paulmier est fondée sur les témoignages d'Homère , d'Apollodore , & des scolastes d'Euripide & d'Apollonius de Rhodes. Presque toutes les restitutions de ce sçavant critique sont heureuses & indubitables.



fil de Perierès & petit-fils d'Eole. Les habitans furent eux-mêmes cause de leur ruine ; ils irritèrent les Eléens en voulant célébrer les jeux Olympiques de leur propre autorité. Les Eléens jaloux de leurs privileges appellèrent à leur secours Phidon d'Argos qui par sa tyrannie s'étoit rendu odieux à tous les Grecs , & soutenus par un si puissant Allié ils donnèrent ces jeux en la huitième Olympiade. Les Piséens & Pantaléon leur roi , fils d'Omphalion , ayant rassemblé toutes leurs forces donnèrent à leur tour ce spectacle en la trente-quatrième. Ces Olympiades sont regardées par les Eléens [1] comme de fausses Olympiades , & il n'en est point fait mention dans leurs fastes , non plus que de la cent quatrième , en laquelle les Arcadiens voulurent présider aux jeux. En la quarante-huitième Damophon fils de Pantaléon se rendit suspect aux Eléens , parcequ'après avoir marché avec eux contre Pise , à force de prieres & d'instances il les obligea à revenir sans avoir rien exécuté de considérable. Sous le règne de Pyrrhus second fils de Pantaléon & frere de Damophon , ceux de Pise déclarèrent la guerre aux Eléens. En même temps les Macistiens & les Scilluntiens peuples [2] de la Triphylie se soulevèrent contre les Eléens , & ceux de Disponte qui étoient encore plus voisins suivirent leur exemple. Ceux-ci avoient toujours eu une secrète inclination pour Pise , à cause de Dispontée fils d'Enomaüs qu'ils reconnoissoient pour leur fondateur. Mais le succès de cette guerre fut que les Piséens & leurs Alliez se virent chassés de leurs villes , d'où s'ensuivit leur ruine totale.

Si d'Olympie vous allez à Elis par les montagnes , vous verrez devant vous les ruines de Pylos en Elide. Elis en est éloignée de quatre-vingt stades. Pylos avoit été bâtie comme j'ai dit , par Pylas [3] de Mégare , fils de Cléson ; cette ville détruite par Hercule & rebâtie ensuite par les Eléens est depuis longtemps déserte. La riviere de Ladon passe au milieu & va se jeter dans le Pénée. Les Eléens sont persuadés que c'est de leur

[1] *Comme de fausses Olympiades.* Le texte dit qu'ils les appelloient des *An'lympiades*, c'est-à-dire, des Olympiades qui étoient nulles.

[2] *Peuples de la Triphylie.* La Triphylie étoit une province qui faisoit partie de l'Elide. Strabon , Liv. 8 , dit qu'elle fut ainsi nommée du mot *φύλλον*,

gens, parceque trois différens peuples s'y réunirent & ne firent plus qu'un seul corps.

[3] *Par Pylas de Mégare.* Il y a dans le texte *Pylos*, mais c'est *Pylas* qu'il faut lire , comme dans Apollodore , Liv. 3 , & dans Pausanias même au ch. 39 , de ses Attiques.

ville

ville de Pylos qu'Homère a voulu parler , lorsqu'il a dit que Dioclès tiroit son origine du fleuve Alphée , qui arrose les terres des Pyliens , & je le crois aussi ; car l'Alphée arrose en effet ce canton , & il n'y a point d'autre Pylos à qui l'on puisse appliquer ce témoignage d'Homère. L'Alphée ne passe point par le pays de ces Pyliens qui sont au-dessus de l'île Sphactérie , & dans toute l'Arcadie il n'y eut jamais aucune ville du nom de Pylos. A quelques cinquante stades d'Olympie les Eléens ont le village d'Héraclée près duquel passe le fleuve Cythérus. Près de-là il y a une fontaine qui va tomber dans ce fleuve , & sur le bord de la fontaine un temple consacré à des Nymphes qui ont chacune leur nom particulier ; car on les nomme Calliphaé , Synallaxis , Pegée , & Iasis ; ce qui n'empêche pas que d'un nom général on ne les appelle aussi les Nymphes Ionides. Les bains de cette fontaine sont fort bons pour les lassitudes & pour toute sorte de rhumatismes. Quant aux Nymphes , on croit que le nom d'Ionides leur a été donné à cause d'Ion fils de Gargettus , qui quitta Athènes pour venir s'établir là.

Que si vous aimez mieux aller à Elis par la plaine , quand vous aurez fait six-vingt stades vous arriverez à Létrins ; de Létrins à Elis il y a environ cent quatre-vingt stades. Létrins étoit autrefois une petite ville , bâtie par Letréüs fils de Pélops. Aujourd'hui il n'en reste que quelques maisons & un temple de Diane Alphéa avec une statue de la déesse. Quant au surnom d'Alphéa voici la raison que l'on en donne. Alphée , dit-on , devint amoureux de Diane , & voyant que ni par prières , ni par aucun autre moyen il ne pouvoit l'engager à l'épouser , il résolut de l'enlever. Diane qui se douta de son dessein l'attira à Létrins , où pour faire sa cour à la déesse , il avoit accoutumé d'assister à des divertissemens qu'elle donnoit les soirs aux Nymphes de sa compagnie. Mais pour rompre les mesures de son amant on dit qu'elle s'avisa de se barbotiller le visage avec de la botie , & qu'elle en fit autant à toutes ses compagnes ; de sorte qu'Alphée étant entré dans la chambre où elles étoient , & ne pouvant distinguer la déesse , il s'en retourna sans rien entreprendre. Depuis cette aventure Diane fut surnommée Alphéa par ceux de Létrins. Cependant les Eléens qui ont toujours été en liaison avec ces peuples disent avoir reçu d'eux le culte de Diane Elaphiéa , & s'il faut les en croire , on disoit anciennement Alphiéa , mais ce mot s'étant corrom-



pu avec le temps, on a dit depuis Elaphiea. Pour moi je crois que les Eléens ont donné à Diane le surnom d'Elaphiea à cause [1] de la chasse du cerf, à quoi elle se plaît particulièrement. Je sçai pourtant qu'une de leurs traditions est que cette déesse a eu pour nourrice une femme de leur pays, qui se nommoit Elaphion. A six stades de Létrins on trouve un grand lac d'eau vive qui a bien trois stades de diametre.

CHAP.  
XXIII.

A Elis ce qui mérite le plus votre curiosité, c'est un ancien lieu d'exercice où les athletes avant que de paroître aux jeux Olympiques s'exercent, & observent durant un certain temps tout ce qui est prescrit par les loix & par la coutume. En dedans tout le long de la lice il y a des platanes fort hauts qui donnent de l'ombre. Toute cette enceinte se nomme [2] le Xyste, parcequ'Hercule fils d'Amphitryon pour s'endurcir au travail nettoyoit tous les jours ce lieu, & en arrachoit les ronces & les épines. Cette grande enceinte est partagée en plusieurs pièces, dont l'une est destinée à l'exercice de la course, on la nomme le *lieu sacré*. Dans une autre on s'exerce à la course & au pentathle. Il y en a une troisième [3] appelée *l'arpent*, parcequ'elle contient un arpent de terre; c'est là que les directeurs des jeux mettent eux-mêmes aux mains les athletes qui se présentent suivant leur âge & les différens exercices auxquels ils sont propres. Dans ce lieu d'exercice vous voyez plusieurs autels consacrez à quelques divinitez, l'un à Hercule Idéen surnommé le dieu de bon secours, l'autre à l'Amour, un autre à cette divinité que les Eléens aussi-bien que les Athéniens nomment Anthéros, un autre à Cerès, un autre enfin à Proserpine. On a érigé à Achille non un autel, mais un Cénotaphe en conséquence d'un certain oracle; & dans le temps de la célébration des jeux à jour marqué & à l'heure que le soleil se couche les femmes du pays viennent honorer Achille sur ce tombeau, où l'une de leurs pratiques est de se frapper la poitrine en pleurant ce héros. Près de la grande enceinte il y en a une plus petite qui est contiguë, & qui à cause de sa figure quarrée se nomme le *Térragone*. C'est là que les jeunes athletes s'exercent

[1] *A cause de la chasse du cerf.* Le mot *ελαφίον* signifie un cerf, de-là le surnom d'*Elaphiea* selon Pausanias.

[2] *Se nomme le Xyste*, du mot grec *ξύω*, *xido*, *polio*, je racle, je polis.

[3] *Appellée l'arpent*, *ωλίθρον*. Jedis *l'arpent*, faute d'un mot plus propre; car *ωλίθρον*, ou *ωλίθρον* étoit proprement la sixième partie du stade. Notre arpent est beaucoup plus grand.

au pugilat , particulièrement ceux qui n'en pouvant pas encore [1] soutenir tout le poids, ont permission de se servir de gantelets plus minces & plus délicats. On voit en ce lieu une de ces deux statues que l'on consacra à Jupiter de l'amende à laquelle furent mis Sosander de Smyrne , & Polyctor d'Elis. Enfin il y a une troisième enceinte , qui parce que le terrain en est plus doux & plus mol , s'appelle *Malibo*. Ce lieu est ouvert aux enfans pendant tout le temps que durent les jeux à Olympie. Dans un des coins on voit un buste d'Hercule , & le modele d'une de ces écharpes dont les athlètes couvrent leur nudité. Sur ce modele sont représentées les deux divinités [2] Eros & Anthéros ; le premier tient une branche de palme , & le second veut la lui arracher. Des deux côtes par où l'on entre dans cette dernière enceinte on voit la figure d'un jeune athlète qui a été vainqueur au pugilat. Un de ces Magistrats qui ont le titre de conservateurs des loix me dit que ce jeune athlète étoit Sérapion d'Alexandrie au dessus du Phare , & qu'on lui avoit fait cet honneur , parce que dans une année de stérilité en venant aux jeux Olympiques il avoit amené avec lui une grande quantité de bled. Le service qu'il rendit aux Eléens en cette occasion , & la couronne qu'il mérita à Olympie tombent en la deux cent dix-septième Olympiade.

Dans le même gymnase ou lieu d'exercice les Eléens ont leur sénat, où leurs sçavans viennent donner des preuves de leur capacité , soit par des discours faits sur le champ , soit par tout autre genre de littérature ; ce lieu d'assemblée est appelé *Lolichmium* , du nom de celui qui l'a consacré à cet usage ; il est orné de boucliers qui ne sont là que pour servir de parade. Du gymnase on peut aller aux bains publics par la rue du silence , & en laissant le temple de Diane [3] Philoméirax à côté ; cette déesse est ainsi nommée à cause de cette école de

[1] *Qui n'en pouvant pas encore soutenir tout le poids.* L'interprète latin n'a pas entendu cet endroit , aussi l'a-t-il fort mal rendu. Je crois même que le texte est corrompu ; car ces gantelets dont il y est parlé désignent plutôt l'exercice du ceste, que celui de la lutte.

[2] *Les deux divinités, Eros & Anthéros.* Eros, c'est-à-dire, Cupidon ou l'Amour étoit fils de Vénus & de Mer-

cure , dit Cicéron. Anthéros étoit fils d'une autre Venus & de Mars. Anthéros est un nom forme d'*ἀντί* & d'*ἔρος*, comme qui diroit *contr'amour*. Par Anthéros ils entendoient un génie qui faisoit correspondre à l'amour.

[3] *De Diane Philoméirax*, c'est-à-dire, de Diane qui se plaît avec la jeunesse de *φίλος*, *amicus*, & *μελίας*, *puer*.



la jeunesse qui est dans le voisinage de son temple. Pour la rue du silence, voici d'où l'on dit qu'elle a tiré sa dénomination. Des espions qu'Oxylus envoyoit à Elis, après s'être exhortés mutuellement à bien exécuter leurs ordres, approchant des murs résolurent de garder le silence & d'écouter seulement; ils se glissèrent dans la ville, obervèrent tout ce qu'ils voulurent sans dire mot, & s'en retournèrent au camp des Etoliens. Depuis cette aventure la rue par laquelle ils étoient entrez fut nommée la rue du silence.

CHAP.  
XXIV.

Le gymnase a une autre issue qui conduit à la place publique, & à un endroit où les directeurs des jeux tiennent conseil. Cet endroit est au-dessus du tombeau d'Achille; c'est par-là que les directeurs viennent au gymnase; ils s'y rendent tous les jours avant le lever du soleil pour voir les jeunes gens s'exercer à la course, & sur le midi ils assistent au pentathle & aux autres exercices plus violens. La place publique n'est point faite comme celle des villes d'Ionie, ni même des villes voisines; elle est bâtie à l'ancienne mode. Les portiques en sont distans les uns des autres & séparés par des rues de traversé. Les Eléens appellent cette place l'hippodrome; parce qu'en effet ils y dressent leurs chevaux. Le portique le plus exposé au Midi est d'une architecture Dorique. Trois rangs de colonnes le partagent en trois, les directeurs des jeux y passent une bonne partie du jour. On élève à Jupiter des autels qui sont adossés contre ces colonnes, de manière qu'ils sont à découvert, & qu'ils donnent dans la place. On les fait & on les défait en très-peu de temps selon le besoin. En allant dans la place tout le long de ce portique, on trouve au bout sur la gauche le logis des directeurs, lequel n'est séparé de la place que par une rue. Ils l'habitent dix mois de suite, & pendant ce temps-là ils sont instruits par les conservateurs des loix de tout ce qui concerne les jeux Olympiques. Entre le premier portique où les directeurs se tiennent durant le jour, & un autre que les Eléens nomment le portique des Corcyréens, il n'y a que la rue entre deux. Celui-ci est ainsi appelé, parce que les Corcyréens ayant fait une descente en Elide & enlevé beaucoup de butin, les Eléens ravagèrent leurs terres à leur tour, & remportèrent des dépouilles beaucoup plus considérables, dont la dixième partie fut employée à bâtir ce portique. C'est un édifice de l'ordre Dorique, avec deux rangs de colonnes, dont l'un regarde la pla-

ce, & l'autre regarde un quartier plus éloigné. Le plat-fond de l'édifice porte non sur des colonnes, mais sur deux murs qui sont ornés de statues. Du côté de la place vous voyez la statue de Pyrrhon [1] fils de Pistocrate, ce fameux sophiste qui doutoit de tout & n'affirmoit jamais rien. Son tombeau est près d'Elis dans un lieu dit *la Roche*, & qui paroît avoir été autrefois une bourgade. Dans la place il y a plusieurs choses dignes d'être vues, entr'autres le temple & la statue d'Apollon [2] Acésius, surnom qui répond à celui de Préserveur que les Athéniens donnent à la même divinité : vous voyez d'un autre côté deux belles statues de marbre, l'une du soleil, l'autre de la lune ; il sort des cornes de la tête de la lune, & des rayons de celle du soleil. Les Graces y ont aussi leur temple & sont représentées en bois avec des habits dorez ; elles ont le visage, les mains & les pieds de marbre blanc ; l'une tient une rose, la seconde un dé, & la troisième un bouquet de myrte. Il n'est pas mal-aisé de voir la raison de ces symboles ; car on sçait que le myrte & la rose sont consacrés à Venus, & qu'à cause de sa beauté les Graces se plaisent plus en sa compagnie qu'avec toute autre déesse. Pour le dé, il signifie le badinage & les jeux, qui ne se font pas mal à la jeunesse. L'Amour est sur le même piedestal à la droite des Graces. Là vous verrez encore un temple du Silène, mais un temple qui lui est propre & particulier sans que Bacchus en partage l'honneur. Methé [3] lui verse du vin dans une coupe. Les Silènes sont de race mortelle, on en peut juger par leurs sépultures ; car dans le pays des [4] Hébreux on voit le tombeau d'un Silène, & il y en a un autre à Pergame. Les Eléens ont dans leur place publique un autre temple d'une espèce singulière ; ce temple est d'une hauteur médiocre & n'a point de murs, il est soutenu par des piliers de bois de chêne. On croit à Elis que c'est la sépulture de quelque grand personnage, mais on ne sçait pas de qui ; s'il

[1] Pyrrhon fils de Pistocrate. Diogene Laërce dit de Plutarque. Ce philosophe a été le chef de la secte des Sceptiques ; il vivoit du temps d'Epicure vers la 120<sup>e</sup> Olympiade.

[2] D'Apollon Acésius, ou, le restaurateur, le médecin, du verbe *ἀνίσταμαι*, *medeor*, *sano*, je remédie, je guéris.

[3] Methé lui verse du vin, &c. *μέθη*, *ebrietas*, l'ivrognerie. Les peintres & les poètes la personnifioient.

[4] Dans le pays des Hébreux, &c. Cet endroit, comme beaucoup d'autres, semble marquer que l'auteur avoit voyagé en Judée & dans toute l'Asie.



en faut croire un vieillard que je questionnai , c'est le tombeau d'Oxylus. Les seize Matrones qui sont chargées de faire le voile de Junon , ont aussi leur logis dans la place.

CHAP.  
XXV.

Pres de cette place est un vieux temple. C'est un peristyle , dont le toit est tombé & où il ne reste plus aucune statue ; il étoit consacré aux Empereurs Romains. Derrière le portique qui a été bâti des dépouilles des Corcyréens vous trouverez un temple de Venus , & auprès un morceau de terre qui en dépend ; cette Venus a le nom de Céleste , elle est d'or & d'ivoire , & c'est un ouvrage de Phidias ; la déesse a un pied [1] sur une tortue. Le morceau de terre qui est de la dépendance du temple est entouré d'un petit mur. Au-dedans il y a une balustrade sur laquelle on a posé une statue de la Venus Vulgaire ; cette statue est de bronze & assise sur un bouc de même métal , l'ouvrage est de Scopas. On voit encore à Elis un temple & une enceinte dédiée à Pluton. L'un & l'autre ne s'ouvrent qu'une fois l'an , & même alors il n'est permis qu'au seul sacrificateur d'y entrer. De tous les peuples connus les Eléens sont les seuls qui honorent le dieu des enfers d'un culte si particulier. Voici la raison de ce culte ; Hercule à la tête d'une armée vint assiéger Pylos en Elide ; dans cette expédition Minerve le protégeoit. Pluton à qui les Pyliens avoient toujours rendu de grands honneurs prit leur défense & par amour pour eux & par haine [2] contre Hercule. Les Eléens pour preuve de cet événement allèguent des vers d'Homère où il dit qu'au siège de Pylos Hercule atteignit le dieu des enfers d'un coup de flèche qui lui fit souffrir de grandes douleurs. Que si dans la guerre d'Agamemnon & de Ménélas contre les Troyens , Neptune , comme le dit Homère , vint au secours des Grecs , suivant les idées du même poète il n'est pas hors de la vrai-semblance que Pluton ait aussi défendu les Pyliens. Ce dieu a donc un temple chez les Eléens comme leur

[1] *La déesse à un pied sur une tortue.* Plutarque dans son traité d'Isis & d'Osiris , dit que cette tortue étoit le symbole de la retraite & du silence qui conviennent à une femme mariée. La Venus Vulgaire étoit représentée assise sur un bouc à cause de son impudicité , & la Venus Céleste au contraire avoit le pied sur une tortue pour marquer la mo-

destie & la chasteté qui lui étoient propres. Ces descriptions ont quelque chose de pittoresque , dont les peintres peuvent faire leur profit.

[2] *Et par haine contre Hercule.* La raison de cette haine étoit qu'Hercule avoit eu l'audace de descendre aux enfers , & d'emmener le Cerbere qui les gardoit.

protecteur , & comme l'ennemi d'Hercule ; & son temple ne s'ouvre qu'une fois l'année , pour marquer , je crois , que l'on ne descend qu'une fois dans les lieux souterrains où il tient son empire. Vous verrez encore à Elis un temple de la Fortune ; dans le vestibule il y a une statuë de la déesse d'une grandeur étonnante ; c'est une statuë de bois , mais toute dorée , à la réserve du visage , des pieds & des mains qui sont de marbre blanc. A la gauche du temple est une petite chapelle où l'on rend les honneurs divins à Sosipolis ; il est représenté d'après une apparition en songe , sous la forme d'un enfant , avec un habit de plusieurs couleurs & semé d'étoiles , tenant d'une main une corne d'abondance. Dans le lieu le plus fréquenté de la ville on voit une statuë de bronze grande comme nature ; c'est un jeune homme sans barbe , qui a les mains appuyées sur sa pique , & les pieds l'un sur l'autre ; on lui met un habit tantôt de laine , tantôt de lin & tantôt de soye. Quelques-uns croient que c'est un Neptune , qui étoit autrefois à Samique en Triphylie , & qui apporté à Elis est encore plus honoré des Eléens qu'il n'étoit de ces autres peuples. D'autres nomment cette figure *le Satrape* , du nom d'une statuë qui est à Patras ville voisine d'Elis. Il y a eu un Corybante [ 1 ] que l'on surnommoit aussi *le Satrape*.

Entre la place publique & le temple de Diane est un vieux théâtre , & un peu plus loin le temple de Bacchus avec une statuë du dieu faite par Praxitele. Les Eléens ont une dévotion particulière à Bacchus ; ils disent que le jour de sa fête appelée *Thyia* il daigne les honorer de sa présence , & se trouver en personne dans le lieu où elle se célèbre , qui est à huit stades d'Elis. En effet les prêtres du dieu apportent trois bouteilles vuides dans sa chapelle , & les y laissent en présence de tous ceux qui y sont , Eléens ou autres ; ensuite ils ferment la porte de la chapelle & mettent leur cachet sur la serrure ; permis à chacun d'y mettre le sien. Le lendemain on revient , on reconnoît son cachet , on entre & l'on trouve les trois bou-

CHAP.  
XXVI.

[ 1 ] Il y a eu un Corybante , &c. Les Corybantes étoient les prêtres & les ministres de Cybele. Ils dansoient , sautoient , & se mettoient comme en fureur au son de la flûte & du tambour , suivant la description que Catulle en fait

dans son poëme intitulé , *Arys*. De-là vient que κορυβαντισμός , comme qui diroit , *Corybantizer* , signifie entrer en fureur ; ces Corybantes étoient eunuques.



teilles pleines de vin. Plusieurs Eléens très-dignes de foi , & même des étrangers m'ont assuré en avoir été témoins ; pour moi je ne me suis pas trouvé à Elis dans le temps de cette fête. Ceux d'Andros prétendent aussi que chez eux durant les fêtes de Bacchus le vin coule de lui-même dans son temple. Mais si sur la foi des Grecs nous croyons ces merveilles , il ne restera plus qu'à croire les contes que les Ethiopiens qui sont au-dessus de Siené débitent [ 1 ] au sujet de la table du soleil.

Dans la citadelle d'Elis il y a un temple de Minerve , & dans ce temple une Minerve d'or & d'ivoire , que l'on dit être un ouvrage de Phidias. Sur le casque de la déesse l'ouvrier a représenté un coq , parceque de tous les oiseaux c'est le plus courageux , peut-être aussi parcequ'il est spécialement consacré à Minerve Ergané. D'Elis à Cyllene on compte environ six-vingt stades. Cette ville regarde la Sicile & a un fort bon port , les Eléens en font leur arsenal ; pour son nom , elle l'a pris d'un Arcadien. Homère dans le dénombrement des peuples de l'Elide ne fait aucune mention de cette ville ; mais dans la suite de son ouvrage il fait bien voir qu'elle ne lui étoit pas inconnue , lorsqu'il dit que Polydamas fit mordre la poussière à Otus de Cyllene , qui étoit le compagnon de Mégès & le capitaine des braves Epéens. A Cyllene il y a deux temples , l'un dédié à Esculape , l'autre à Venus. Mercure [ 2 ] est aussi particulièrement révééré de ces peuples ; sa statue est exposée sur un piedestal dans une posture fort indécente. Au reste l'Elide est un pays gras & fertile ; il y vient toute sorte de fruits , sur-tout [ 3 ] une plante qui porte de la soye. Dans les bonnes terres on sème de la graine d'où naît cette plante , on sème aussi du chanvre & du lin. La soye qui se file

[ 1 ] *As sujet de la table du soleil.* Voyez Hérodote dans sa Thalie , Melia , Liv. 3 , Strabon , Liv. 8.

[ 2 ] *Mercurus est aussi particulièrement révééré, &c.* C'étoit ce Mercure le Cyllénien dont Cicéron parle ainsi dans le 3<sup>e</sup> Liv. de la nature des Dieux , *Mercurius unus Caelo pater, die matre natus, ejus obscenius excitata natura traditur.* on le représentoit ordinairement dans l'attitude dont parle Pausanias.

[ 3 ] *Sur-tout une plante qui porte de*

*la soye.* C'est ce que l'on appelle de la soye d'Orient ; elle vient réellement d'une plante , dont le fruit est une gousse approchante des gousses de fèves de marais. Cette gousse contient des fils blancs & déliés , mais fort courts. Le fond de la gousse est plein d'une petite graine qui semée en de bonnes terres rapporte au bout de deux ans. Il en croît en France comme il en croissoit chez les Eléens.

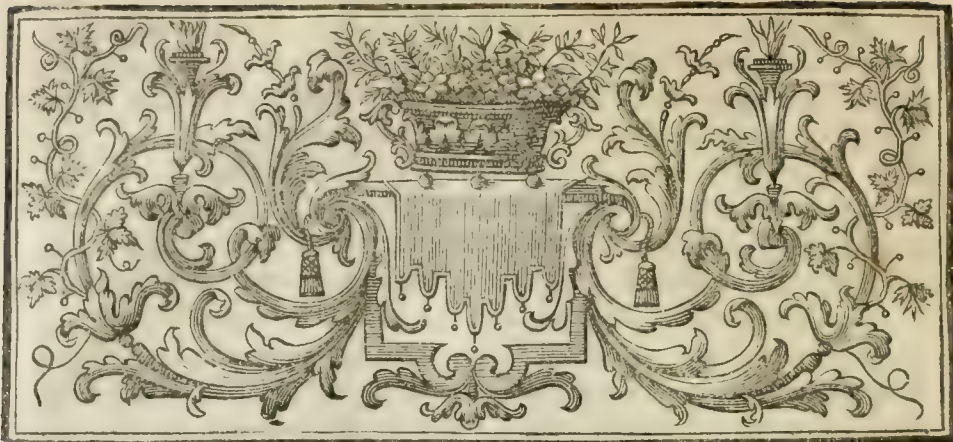
dans le pays des Séres ne vient pas d'une plante comme en Elide. Ils ont une espece de ver que les Grecs nomment *un sére*, & que les Séres eux-mêmes nomment tout autrement. Cet insecte est deux fois plus gros que le plus gros scarabée, du reste il ressemble à ces araignées qui font leur toile sous des arbres, & il a huit pieds comme elles. Les Séres élèvent de ces vers à soye dans des lieux [1] où le froid & le chaud ne se font pas trop sentir. L'ouvrage de ces petits animaux consiste en des filets de soye fort déliés, qu'ils roulent autour de leurs pieds. On les nourrit de panis durant quatre ans; la cinquième année, car ils ne vivent pas plus long-temps, on leur donne à manger du roseau verd dont ils sont fort friands; ils s'en engraisent & crevent après. Quand ils sont morts, on tire de leurs entrailles une grande quantité de filets de soye. Il passe pour constant que l'île Séria est dans la partie la plus reculée de la mer rouge. Cependant j'ai ouï dire à quelques gens que c'étoit non la mer rouge, mais le fleuve Serès qui formoit cette île, de la même maniere que le Delta en Egypte est tout environné du Nil & non d'aucune mer. Les Séres & ceux qui habitent les îles adjacentes comme Abasa [2] & Sacéa sont reputés Ethiopiens. Quelques-uns néanmoins croient que ce sont des Scythes qui sont venus se mêler avec les Indiens. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit présentement. D'Elis en Achaïe, ou du moins jusqu'au fleuve Larisse il peut y avoir quelque cent cinquante-sept stades; car aujourd'hui ce fleuve fait la séparation des deux Etats, qui autrefois étoient bornés du côté de la mer [3] par le cap Araxe.

[1] *Dans des lieux où, &c.* Tout cet endroit est fort mal rendu dans le latin d'Amasée. Pausanias au reste parle de la première espece de soye comme témoin oculaire; mais il ne parle de la seconde que sur le rapport d'autrui, & il se trompe comme ceux de qui il tenoit ce qu'il rapporte. Car ce ver appelé *sére* qu'il décrit ici a peu de rapport avec nos vers à soye. Les Séres dont parle notre auteur occupoient un grand pays de l'Asie, au Nord de la Chine, entre la Scythie qui le bornoit au Couchant, & l'Océan Oriental qui le baignoit au Levant.

[2] *Comme Abasa & Sacéa.* Etienne de Byfance met les Abasséniens parmi les peuples de l'Arabie. Pour *Sacéa* il n'en parle pas; peut-être faut-il lire *Sabwa*; car les Saces étoient dans la Scythie. Mais comme l'auteur dit que selon quelques-uns *Sacéa* étoit une colonie de Scythes, transplantée en Ethiopie, je crois qu'il ne faut rien changer au texte.

[3] *Par le cap Araxe.* C'est aujourd'hui le cap de Clarence en Morée; il s'avance dans le golfe de Clarence vers l'entrée septentrionale du canal de Zante.





PAUSANIAS,  
LIVRE SEPTIÈME.  
VOYAGE DE L'ACHAÏE.

CHAP.  
I.



LE pays qui est à l'Orient vers la mer entre les Eléens & les Sicyoniens est aujourd'hui nommé Achaïe par ses propres habitans ; il se nommoit autrefois l'Egiale, & ses habitans se disoient Egialéens du nom d'Egialée ancien roi de Sicyone, à ce que disent les Sicyoniens. D'autres croient que cette contrée qui pour la plus grande partie est maritime avoit pris son nom de sa situation, le mot *aigialos* en Grec signifiant le rivage de la mer. Quoiqu'il en soit, après la mort [1] d'Hellen, son fils Xuthus chassé de Thessalie [2] par ses freres, qui l'accusoient d'avoir pillé les trésors de leur pere, se retira à Athènes où il épousa une fille [3] d'Erechthée, dont il eut deux fils, Achéus & Ion. Erechthée étant mort, ses enfans qui disputoient à qui lui succéderoit convinrent de prendre Xuthus pour juge de leur différend. Celui-ci décida en faveur de [4] Cécrops

[1] *Après la mort d'Hellen.* Hellen étoit fils de Deucalion & de Pyrrha. Les Grecs furent appelez de son nom *Hellènes*.

[2] *Chassé de Thessalie par ses freres.* Apollodore Liv. 1, les nomme Dorus & Eolus.

[3] *Une fille d'Erechthée.* Cette fille d'Erechthée que Xuthus épousa se nommoit Créüse.

[4] *En faveur de Cécrops qui étoit l'ainé.* Il y a eu deux Cécrops roi d'Athènes, celui-ci fils d'Erechthée & de

qui étoit l'aîné ; par là il s'attira la haine [1] des autres , de sorte que chassé encore de l'Attique il vint s'établir dans l'Egiale , où il finit ses jours. Acheüs l'aîné de ses fils ayant rassemblé quelques troupes composées d'Egialéens & d'Athéniens vint en Thessalie & remonta sur le trône de son pere. Ion de son coté marchoit déjà contre les Egialéens & contre Sélinus leur roi , lorsque celui-ci lui envoya offrir en mariage Hélice sa fille unique. Ion l'épousa , fut adopté par le roi , & désigné son successeur. Il eut en effet le bonheur de lui succéder ; il bâtit une ville qu'il nomma Helice du nom de sa femme , & il voulut que de son propre nom ses sujets s'appellassent Ioniens. Ce ne fut pourtant pas tant un changement de nom , qu'un nouveau nom ajouté au leur ; car ils furent appelez Egialéens Ioniens. Et même le pays conserva son ancienne denomination comme il paroît par le dénombrement des troupes d'Agamemnon , où Homère fait mention de l'Egiale & de la ville d'Hélice. Ion régnoit dans ce pays , lorsque les Athéniens qui étoient en guerre avec les Eleusiniens lui donnèrent le commandement de leur armée ; mais il mourut quelque temps après , & l'on voit encore sa sépulture à Potamos bourgade de l'Attique. Ses descendans se maintinrent sur le trône jusqu'à ce qu'enfin ils furent chassés du pays , eux & leurs sujets par les Achéens , qui eux-mêmes avoient été chassés d'Argos & de Lacédémone par les Doriens. Je raconterai tout ce qui se passa entre les Ioniens & les Achéens ; mais il faut qu'auparavant j'explique pourquoi les peuples de Lacédémone & d'Argos avant le retour des Doriens , étoient les seuls du Peloponnese qui portaissent le nom d'Achéens.

Archandre & Architele [2] tous deux fils d'Achéüs se transplantèrent de la [3] Phthiotide à Argos. Danaüs leur fit épouser deux de ses filles , Automate à Architele , & Scéa à Archandre. Une preuve qu'ils n'étoient point originaires d'Argos , &

Praxithée étoit le second du nom. Son pere Erechthée avoit régné 50 ans selon Eusebe & saint Jerome.

[1] Par là il s'attira la haine des autres. Les autres freres de Cécrops second du nom & septième roi d'Athènes étoient Ornéüs , Pandorus & Métion ; quelques auteurs ajoutent Alcon & Thespie , mais

ils sont contredits par d'autres.

[2] Tous deux fils d'Achéüs. Hérodote fait Archandre non pas fils , mais petit-fils d'Achéüs.

[3] De la Phthiotide. C'étoit une contrée de la Thessalie. Strabon divise toute la Thessalie en quatre parties , & la Phthiotide en est une.



qu'ils étoient venus s'y établir, c'est qu'Archandre imposa à son fils le nom de *Métanaste*, comme si on disoit, *qui s'est transplanté d'un lieu en un autre*. Les enfans d'Achéüs s'étant rendus puissans à Argos & à Lacédémone, il arriva que les Argiens & les Lacédémoniens prirent insensiblement le nom d'Achéens, ce qui n'empêchoit pas que les Argiens ne fussent aussi appelez Danaéens d'un nom qui leur étoit propre & particulier. Mais dans la suite les Doriens chassèrent d'Argos & de Lacédémone la posterité d'Achéüs. Après ce premier succès ils envoyèrent aux Ioniens un Héraut pour leur dire qu'ils eussent à les recevoir dans leur pays, & à les recevoir à l'amiable sans qu'il fût besoin d'employer la force. Les Ioniens furent fort allarmez de ce compliment; ils craignirent avec raison que s'ils recevoient ces Doriens déjà unis avec les Achéens, ils ne voulussent être gouvernez par leur roi Tisamene fils d'Oreste, que sa valeur & la noblesse de son sang rendoient en effet fort illustre. Au lieu donc d'accepter la proposition, ils marchèrent contre les Achéens. Tisamene fut tué des premiers dans le combat; cependant les Achéens eurent l'avantage & poussèrent les Ioniens jusqu'à Hélice, où ceux-ci se voyant près d'être forcez, furent obligez de capituler & eurent la liberté de se retirer où ils voudroient. Les Doriens enterrèrent Tisamene à Hélice; mais dans la suite les Lacédémoniens avertis par l'oracle de Delphes transportèrent ses os à Sparte. On y voit encore aujourd'hui son tombeau dans le lieu même où les Lacédémoniens font ces repas qu'ils appellent du nom [1] de *Phiditia*. Quant aux Ioniens, ils se réfugièrent en Attique. Les Athéniens & leur roi Mélanthus fils d'Andropompe les reçurent à bras ouverts par considération pour la mémoire d'Ion, & pour ses grands services. D'autres disent qu'il y eut aussi de la politique à cet acte de générosité, & que si les Athéniens recueillirent ces fugitifs, ce fut moins par amitié pour eux, que pour se fortifier de leur secours contre les Doriens qu'ils commençoient à appréhender.

CHAP.  
II.

Quelques années après, la discorde se mit entre Médon & Nilée les deux aînez des fils de Codrus. Chacun d'eux vouloit régner. Nilée méprisoit son frere parcequ'il étoit boiteux, & juroit qu'il ne lui obéiroit jamais. L'affaire ayant été portée

[1] Du nom de *Phiditia*. Il en a été parlé dans le 3<sup>e</sup> Liv. Je renvoie donc à la table.

à l'oracle de Delphes, la Pythie prononça en faveur de Médon & lui ajugea le royaume d'Athènes. Nilée & les autres fils de Codrus ne pouvant digérer cette préférence résolurent d'aller chercher fortune ailleurs. Ils furent suivis de quelques Athéniens de bonne volonté & de la plupart des Ioniens. Ce fut la troisième colonie qui sortit de Grece, composée d'une multitude étrangère & commandée par un chef étranger. Car long-temps auparavant Iolas Thebain, neveu d'Hercule, avoit mené une colonie d'Athéniens & de Thespiens en Sardaigne. Et environ un siècle avant que les Ioniens quittassent Athènes, Theras autre Thebain, fils d'Autésion à la tête d'une troupe de Lacédémoniens & de Minyens que les Pélasges [1] avoient chassés de Lemnos, alla s'établir dans cette île que l'on nommoit alors Calliste, & qui depuis fut appelée l'île Théra. La troisième peuplade fut donc celle de ces Ioniens que conduisirent les fils de Codrus, & dont l'origine n'avoit rien de commun avec la leur, puisque ces chefs du côté de leur pere & de leur ayeul, Codrus & Mélanthus, étoient Messéniens, originaires de Pylos; & Athéniens du côté de leur mere. Mais plusieurs autres Grecs se joignirent aux Ioniens. Premièrement il y eut des Thebains sous la conduite de Philotas petit-fils de Pénélee. En second lieu des Orchoméniens Minyens à cause de l'affinité qu'ils avoient avec les fils de Codrus. Troisièmement des Grecs de tous les endroits de la Phocide, excepté de Delphes. Quatrièmement enfin des Abantes de l'île Eubœe. Philogene & Damon Athéniens, tous deux fils d'Euctémon, donnèrent aux Phocéens des vaisseaux pour passer la mer, & en prirent eux-mêmes le commandement. Tous ces aventuriers firent voile en Asie, se répandirent sur la côte, & s'emparèrent les uns d'une ville, les autres d'une autre. Nilée avec sa troupe se rendit maître de Milet.

Si l'on veut sçavoir l'origine des Milésiens, voici ce qu'eux-mêmes en racontent. Le pays qu'ils occupent s'appelloit Anactorie sous le règne d'Anax qui en étoit originaire, & sous celui de son fils Astérius. Des Crétois abordèrent à cette côte; ils avoient pour chefs Miletus qui donna son nom à la ville & à tout le territoire qui en dépend; ce Miletus étoit forti

[1] *Que les Pélasges, &c.* Il y a dans le texte ὑπὸ Πελασγῶν, mais je lis avec Paulmier ὑπὸ Πελασγῶν.



de Crète avec tous ceux de son parti, pour se dérober à la vengeance de Minos fils d'Europe. Cette partie de l'Asie étoit pour lors habitée par les Cariens, qui reçurent les Crétois dans leur ville & ne firent plus qu'un peuple avec eux. Mais les Ioniens s'étant rendus maîtres de Milet, ils exterminèrent tout ce qu'il y avoit d'hommes à la réserve de ceux qui voyant la ville prise cherchèrent leur salut dans la fuite. Les femmes & les filles furent épargnées, & les Ioniens s'allièrent ensuite avec elles. Ce qui est de certain, c'est que l'on voit encore le tombeau de Nilée assez près de la porte, & à la gauche du chemin qui mène à Didymes. Le temple & l'oracle d'Apollon subsistoient à Didymes long-temps avant la transmigration des Ioniens. La Diane d'Ephèse est aussi beaucoup plus ancienne que cette époque; & Pindare semble n'avoir pas connu l'antiquité du temple de cette déesse, lorsqu'il a dit que les Amazones l'avoient bâti en allant faire la guerre aux Athéniens & à Thésée. Car ces Amazones vinrent des rives du Thermodon pour sacrifier à Diane d'Ephèse dans son temple, dont elles avoient connoissance, parceque quelque temps auparavant défaites par Hercule, & précédemment encore par Bacchus, elles s'y étoient réfugiées comme dans un asyle. Ce temple n'a donc point été bâti par les Amazones, mais par Crésus & Ephésus. Crésus étoit originaire du pays; Ephésus passoit pour être fils du Caystre; & cet Ephésus donna son nom à la ville. Le pays d'Ephèse étoit pour lors occupé par des Lélèges peuples de Carie, & encore plus par des Lydiens. Des fugitifs de tout pays, & sur-tout ces femmes que l'on nomme Amazones vinrent habiter les environs du temple.

Tel étoit l'état d'Ephèse lorsqu'Androcle fils de Codrus y fit une descente avec les Ioniens qui suivoient ses enseignes. Il chassa d'abord les Lélèges & les Lydiens qui tenoient la ville haute. Ceux qui demeuroient autour du temple lui ayant prêté serment de fidélité ne furent troublez en aucune façon; ensuite il prit Samos & en chassa les habitans. Les Ephésiens, j'entend les Ioniens nouvellement établis à Ephèse, posséderent quelque temps Samos avec toutes les îles voisines. Après quelques années les Samiens étant rentrez dans leur ville, Androcle alla secourir ceux de Priene contre les Cariens. Les Grecs demeurèrent victorieux, mais Androcle fut tué dans le combat; les Ephésiens rapportèrent son corps à Ephèse où

il fut inhumé. On voit encore aujourd'hui sa sépulture sur le chemin qui mène du temple de Diane au temple de Jupiter Olympien près de la porte Magnétis; ce tombeau est remarquable par la figure d'un homme armé qui est dessus. Les Ioniens s'établirent ensuite à Myunte & à Priene, & poussant leurs conquêtes ils dépouillèrent peu à peu les Cariens de toutes leurs villes. Cyarete [1] un des fils de Codrus repeupla Myunte. A l'égard de Priene, comme parmi les Ioniens il y avoit des Thebains, Philotas [2] petit-fils de Penelée, & Epytus [3] fils de Nilée furent les chefs de la colonie qui y entra. Cette ville éprouva bien des malheurs, premièrement de la part de [4] Megabatès Général des Perses, & en second lieu de la part d'Hiéron un de ses propres citoyens; cependant elle subsiste encore & est de la dépendance des Ioniens. Pour Myunte, ses habitans ont été obligez de l'abandonner par l'accident que je vais dire. Il y avoit dans le voisinage de cette ville un petit golfe; le Méandre qui passe auprès, à force d'élargir son lit & de se répandre jeta tant de limon dans ce golfe, que l'eau ne communiquant plus avec la mer & venant à croupir forma un marais dont les exhalaisons engendrèrent une si grande quantité de cousins & de moucheron qu'il fallut désertter. Les gens du pays se retirèrent à Milet emportant avec eux tous leurs effets & jusqu'aux statues de leurs dieux. Aussi n'ai-je rien vu de beau à Myunte qu'un temple de Bacchus qui est de marbre blanc. La même chose arriva aux Atarnites qui sont au-dessous de Pergame.

Les Colophonien ont à Claros un temple & un oracle d'Apollon qu'ils disent être d'une grande antiquité. Voici selon eux les révolutions qu'ils ont souffertes. Dans le temps que les Cariens possédoient ce canton, les premiers Grecs qui y abordèrent ce furent des Crétois. Ils avoient pour chefs Rhacius qui avec la nombreuse troupe qu'il avoit débarquée se ren-

CHAP.  
III.

[1] *Cyarete*. Strabon le nomme Cydralus, & dit que c'étoit un fils naturel de Codrus. J'en lis ici dans le texte de Pausanias *οὐκ ἔστι* pour *οὐκ ἔστιν*.

[2] *Philotas* petit-fils de Penelée, &c. Ce Philotas étoit Thebain, & Epytus étoit Athénien.

[3] *Et Epytus* fils de Nilée. Le texte

dit *Egyptus*, c'est *Epytus* qu'il faut lire, comme dans Strabon, Liv. 14.

[4] *Megabatès*. Je lis ainsi avec Kuhnus, le nom *Tabutès* que porte le texte étant entièrement inconnu; au lieu que Megabatès étoit un Général de Darius, dont Hérodote parle dans sa Therpsicore.



dit maître de la côte & s'y établit. Quelque temps après, Thersandre fils de Polynice & les Argiens prirent Thebes. Ils y firent beaucoup de prisonniers qu'ils envoyèrent à l'oracle de Delphes. Parmi eux étoit Manto qui venoit de perdre Tirésias son pere, mort en allant à Haliarte. La réponse de l'oracle fut que ces prisonniers eussent à chercher des terres étrangères. Aussi-tôt ils équipent une flotte, passent en Asie & vont descendre à Claros. Les Crétois voyant débarquer ces étrangers prennent les armes, marchent à eux, les enveloppent & les menent à Rhacius. Celui-ci ayant sçu de la jeune Manto quels étoient ses compagnons & ce qui les amenoit en Asie, il les associe aux Crétois, les reçoit dans sa ville, & pour Manto, il l'épouse. De ce mariage naquit Mopsus qui dans la suite chassa les Cariens de toute cette côte. Cependant les Ioniens firent alliance avec les Grecs qui s'étoient rendus maîtres de Colophon, & ces deux peuples fondus, s'il faut ainsi dire, en un, furent assujettis au même gouvernement & aux mêmes loix. Damasiſſon & Prométhus tous deux fils de Codrus, de chefs de la colonie étoient devenus rois des Ioniens. Mais bien-tôt la mesintelligence se mit entre ces deux freres; Prométhus tua Damasiſſon & s'enfuit à Naxe où il mourut. On rapporta son corps dans ses états, où les fils de Damasiſſon le reçurent & l'inhumèrent; sa sépulture se voit encore dans un lieu nommé Polytichide. En parlant de Lyſimaque j'ai déjà dit qu'il détruisit la ville de Colophon; la raison pourquoi il la traita ainsi, c'est que de tous les Grecs qui avoient débarqué à Ephese, les Colophoniens furent les seuls qui prirent les armes contre lui & contre les Macédoniens. Ceux de Smyrne se joignirent à eux. Plusieurs des uns & des autres périrent dans le combat; leur sépulture est à la gauche du chemin qui mene à Claros. Pour la ville de Lebédos, Lyſimaque la ruina uniquement afin d'en transférer les habitans à Ephese, & de repeupler cette grande ville. Le terroir de Lebédos est très-fertile; quoique sur le bord de la mer, il abonde en sources d'eau douce, & ces mêmes eaux sont fort salutaires. Ce canton étoit anciennement occupé par les Cariens; Andrémon [1] fils de Codrus & chef d'une colonie Ionienne les en chassa. Quand on est sorti de Colophon & que l'on a passé le

[1] *Andrémon fils de Codrus.* Il est nommé Andropompe par Strabon; ces noms propres sont souvent défigurés par la négligence des copistes.

fleuve [1] Alens, on trouve le tombeau d'Andrémon à la gauche du chemin. Les Orchoménien Minyens de leur côtés s'établirent à Téos sous la conduite d'Athamas petit-fils, à ce que l'on dit, de cet Athamas qui eut Eole pour pere. Téos fut une des villes où les Grecs & les Cariens sçurent compatir ensemble. Apœcus arriere-petit-fils de Melanthus y amena aussi des Ioniens qui ne troublèrent en rien ni les Orchoménien, ni les naturels du pays; & quelques années ensuite il y vint encore un essaim d'Athénien & de Béotien. Les premiers étoient commandez par Damasus & par Naoclus, tous deux fils de Codrus, les seconds par Gerès qui étoit aussi de Béotie : ces nouveaux venus furent reçus avec amitié par Apœcus.

Quant aux Erythrén, suivant leur tradition ils vinrent autrefois de Crète avec Erythrus fils de Rhadamante, lequel Erythrus donna son nom à la ville qu'ils habitent aujourd'hui. Mais ils n'étoient pas les seuls d'habitans. Il se mêla parmi eux des Lycien, des Carien, & des Pamphylien; des Lycien à cause de leur ancienne consanguinité avec les Crétois, car ils étoient originaires de Crète, & descendoient de ces anciens Crétois qui quitterent le pays avec Sarpedon; des Carien, comme ayant été autrefois liez d'amitié avec Minos; des Pamphylien enfin comme sortis aussi de race grecque, je veux dire, de ces Grecs qui après la prise de Troye furent long-tems errans avec Calchas. A ces peuples se joignit encore un certain nombre d'hommes, que Cnopus [2] autre fils de Codrus tira de chaque ville d'Ionie, & qu'il fit entrer dans Erythres. Pour les Clazoménien & les Phocéen, ils n'avoient aucune ville en Asie avant l'arrivée des Ioniens. En effet quelques-uns de ces Ioniens, après avoir long-tems erré de côté & d'autre s'aviserent de venir demander un chef aux Colophonien, qui leur donnerent Parphorus. Sous les auspices de ce chef ils bâtirent une ville au pied du mont Ida; mais bien-tôt après ils l'abandonnèrent, & s'en étant retourné dans la nouvelle Ionie ils fonderent Scyppium vers les confins de la Colophonie.

[1] *Le fleuve Alens.* Le texte dit le fleuve *Caléon* : comme ce fleuve ne se trouve nulle part, il n'est pas douteux

que le texte ne soit corrompu, & qu'il ne faille lire *Alens*. L'auteur lui-même parle du fleuve Alens, comme du fleuve de toute l'Ionie dont les eaux étoient

les plus froides. Amalée & Ortelius s'y sont trompez. *Paulmier.*

[2] *Cnopus autre fils de Codrus.* Le texte dit *Cléopus* : mais c'est *Cnopus* qu'il faut lire avec Meursius, comme dans Strabon, dans Polyenus, & dans Etienne de Byfance.



Ils s'en dégoutèrent encore , & en étant sortis ils se fixèrent enfin dans le païs où ils sont aujourd'hui & bâtirent la ville de Clazomene en terre ferme ; la peur qu'ils eurent des Perses fit même qu'ils passèrent dans l'île qui est située vis-à-vis. Ensuite Alexandre voulut joindre l'île à la ville par le moyen d'une chaussée , ce qui en auroit fait une péninsule. Clazomene ne fut pas seulement habitée par des Ioniens , il y vint aussi des Cléonéens , des Phlasiens , & plusieurs autres qui après le retour des Doriens dans le Peloponnese , furent obligez de quitter leur premiere demeure , les uns par une raison , les autres par une autre. A l'égard des Phocéens Asiaticques , ils descendent originairement de ceux qui occupent encore de nos jours la Phocide auprès du mont Parnasse. Ils passerent en Asie sous le commandement de Philogene & de Damon Athéniens , & s'établirent dans le lieu où ils sont , non par voye de conquête , mais du consentement des Cuméens. Les Ioniens ne voulurent ni faire alliance avec eux , ni les admettre dans l'assemblée des Etats , qu'à condition qu'ils obéiroient à des rois du sang de Codrus. C'est pourquoi ils prirent chez les Erythréens & chez ceux de Téos trois princes de cette maison , sçavoir Oetès , Periclus & Abartus.

---

CHAP.  
IV.

Les Ioniens possèdent plusieurs autres villes dans les îles. Ils ont Samos au-dessus de Mycale , & Chio vis-à-vis du mont Mimas. Si nous en croyons le poëte Asius de Samos fils d'Amphiptoleme , Phoenix épousa Périmede fille d'Oenéus , & en eut deux filles , Astypalée & Europe. Astypalée fut aimée de Neptune ; & de ce commerce nâquit Ancée , qui régna sur ces peuples que l'on nommoit Léléges. Ancée épousa Samia fille du Méandre ; il en eut quatre fils , Périlas , Enodus , Samus , Alitherse , & une fille qui eut nom Parthénope : cette fille plut à Apollon & lui donna un fils qui s'appella Lycomede : voilà ce qu'Asius dit dans ses poësies. Ce fut en ce temps-là que les Ioniens entrèrent dans Samos , & ils y furent reçus moins par amitié que par force. Ils avoient à leur tête Proclès fils de Pityrée ; c'étoit un Epidaurien qui menoit avec lui bon nombre de ses compatriotes que Déiphon & les Argiens avoient chassés de l'Epidaurie. Ce Proclès descendoit d'Ion fils de Xuthus ; il eut un fils nommé Léogorus qui fut roi des Samiens après son pere. Les Ephésiens sous la conduite d'Androcle lui firent la guerre , & l'ayant vaincu ils le chassèrent de son île , lui & les Samiens , sous prétexte qu'il avoit voulu se liguier avec les Ca-

riens contre les Ioniens. Une partie de ces fugitifs alla s'établir dans cette île de la Thrace que l'on appelloit autrefois Dardanie , & qui depuis fut appelée de leur nom Samothrace , les autres suivirent Léogorus , passèrent dans le continent qui est au de-là de Samos , & y bâtirent une forteresse auprès d'A-néa , d'où onze ans après étant venus assiéger Samos , ils la reprirent & en chassèrent les Ephesiens à leur tour.

Quelques-uns disent que le temple de Junon qui est à Samos a été bâti par les Argonautes , & que ce sont eux qui y ont transféré d'Argos la statuë de la déesse. L'opinion des Samiens est que Junon naquit dans leur île sur les bords du fleuve Imbrasus , & sous un saule qu'ils montrent encore aujourd'hui dans l'enceinte consacrée à la déesse. Son temple est fort ancien à en juger sur-tout par sa statuë qui est un ouvrage [ 1 ] de Smilis d'Egine fils d'Euclide ; car ce statuaire vivoit du temps de Dédale , mais il étoit beaucoup moins illustre. Pour Dédale , outre qu'il étoit né à Athènes , de race royale & de la famille des Métionides , son art , sa fuite , ses voyages , ses malheurs même , tout contribuoit à le rendre célèbre. Coupable du meurtre de son propre neveu , fils de sa sœur , & n'ignorant pas les loix de son pays sur l'homicide , il se réfugia en Crète auprès de Minos. Là il fit des ouvrages merveilleux pour Minos & pour ses filles , comme Homère nous l'apprend dans l'Iliade. Mais convaincu d'un nouveau crime il fut mis avec son fils dans une étroite prison , d'où ayant trouvé le moyen de se sauver , il passa à Inyque ville de Sicile & alla implorer la protection du roi Cocalus. Minos le redemandant , & Cocalus ne voulant pas le livrer , il causa la guerre entre les deux rois. Enfin les filles de Cocalus concurent tant d'estime pour lui , & furent si charmées de la beauté de ses ouvrages , que pour conserver cet excellent homme , elles jurèrent la mort de Minos. En un mot dans la Sicile & dans toute l'Italie rien n'étoit alors si fameux que le nom de

[ 1 ] *Qui est un ouvrage de Smilis d'Egine.* Le poëte Callimaque cité par Eusebe dans sa préparation Evangélique dit que cette statuë étoit un ouvrage de Celmis l'un des Dactyles Idéens , & celui qui avoit trouvé l'usage du fer ; & il ajoute qu'auparavant les hommes ignoroient l'art de faire des simulacres

ou statuës , & que Junon étoit représentée par un ais , ou morceau de bois grossièrement raboté , de même que la Minerve consacrée par Danaüs dans la ville de Linde. Clément d'Alexandrie rapporte à peu près la même chose. Pausanias est d'un autre sentiment , il s'en tenoit à la tradition des Samiens.



Dédale, au lieu que Smilis n'étoit gueres connu que des Samiens & des Eléens. Mais du moins passe-t-il pour constant chez ces peuples que la statue de Junon à Samos est de lui.

Quant à l'île de Chio, voici ce que nous en apprend Ion [1] poète tragique & historien. Neptune selon lui vint dans une île déserte, il y trouva une Nymphé dont il devint amoureux. Il en eut un fils, & le jour que la Nymphé le mit au monde, il tomba une si grande quantité de neige que le nom lui en demeura; il fut appelé Chius, parceque *Chion* en Grec signifie de la neige. Neptune eut encore d'une autre Nymphé deux fils, Angélus & Mélas; ce furent-là les premiers habitans de l'île. Ensuite Ænopion y vint de Crète avec ses fils, Talus, Evanthe, Mélas, Salagus & Athamas; il y régna & ses enfans après lui. De son temps les Cariens & les Abantes de l'île Eubœe s'établirent aussi à Chio. Aux enfans d'Ænopion succéda Amphictus; c'étoit un étranger d'Héstiéa en Eubœe, qui sur la foi de l'oracle de Delphes étoit venu chercher fortune à Chio. Hector un de ses descendans étant parvenu à la couronne fit la guerre aux Abantes & aux Cariens établis dans l'île. Une partie fut taillée en pièce, l'autre se rendit à discrétion & fut obligée d'évacuer le pays. Hector après avoir pacifié l'île se souvint qu'il devoit célébrer une fête & un sacrifice dans l'assemblée générale des Ioniens; il s'en acquitta, & ce fut dans cette assemblée que pour honorer sa valeur on lui décerna un trépied. Je sçai que le poète Ion rapporte tous ces faits; mais il ne nous dit point pourquoi les habitans de Chio furent compris dans le dénombrement des Ioniens.

CHAP.  
V.

Smyrne étoit dès lors habitée comme elle l'est présentement, c'étoit une des douze villes appartenantes aux Eoliens. Les Ioniens ayant assemblé un corps de troupes à Colophon assiégèrent Smyrne & la conquirent sur les Eoliens. Dans la suite ils donnèrent aux habitans le droit d'envoyer des députés à l'assemblée des Etats généraux d'Ionie. Mais tout cela doit s'entendre de l'ancienne Smyrne; car celle qui subsiste aujourd'hui, c'est [2] Alexandre fils de Philippe qui l'a bâtie sur

[1] *Ion poète tragique.* Ion étoit de l'île de Chio & florissoit en la 82<sup>e</sup> Olympiade. Une preuve du mérite de ce poète, c'est que Platon voulant par-

ler de la poésie, a intitulé du nom d'Ion le dialogue où il en traite.

[2] *C'est Alexandre fils de Philippe; &c.* Aristide dit la même chose. Mais

une apparition qu'il eut en songe. On dit que ce prince en chassant sur le mont Pagus fut conduit par la chasse même près du temple des Némésès ; fatigué qu'il étoit & trouvant un plan sur le bord d'une fontaine il se coucha auprès & s'endormit. Là durant son sommeil [1] les Némésès s'étant apparu à lui , elles lui ordonnèrent de bâtir une ville dans ce lieu même , & d'y transférer les habitans de Smyrne. Ces peuples en ayant été avertis envoyèrent aussi-tôt à Claros pour consulter l'oracle sur ce qu'ils avoient à faire ; la réponse fut qu'ils seroient infiniment heureux , s'ils alloient habiter le mont Pagus au de-là du Mèlès ; c'est pourquoi ils changèrent volontiers de demeure. J'ai dit les Némésès , parceque ces peuples en reconnoissent plusieurs , qui ont eu , disent-ils , la Nuit pour mere ; de la même manière que les Athéniens croient l'Océan pere de celle qu'ils honorent à Rhamnus.

L'Ionie en général jouit du plus beau ciel du monde. La température de l'air y est extrêmement douce & agréable. On ne voit nulle part ailleurs de si beaux temples ; celui de Diane d'Ephèse est le plus considérable par sa grandeur & par sa richesse. Apollon en a un à Branchide dans le territoire de Millet , & un autre à Claros près de Colophon ; ces deux-là ne sont pas achevez. Les Perses ont voulu brûler celui de Junon à Samos , & celui de Minerve à Phocée ; quoiqu'endommagez par le feu l'un & l'autre , ils causent encore de l'admiration. Le temple d'Hercule à Erythres & celui de Minerve à Priene vous feront beaucoup de plaisir ; celui-ci par la beauté dont est la statuë de la déesse ; celui-là par son antiquité. La statuë d'Hercule n'est ni dans le goût de celles d'Egine , ni même dans le goût de l'ancienne école d'Athènes. Si elle ressemble à quelque chose , c'est aux statuës Egyptiennes travaillées avec art. Le dieu est sur une espece de radeau , & les Erythréens disent qu'il fut apporté ainsi de Tyr en Phénicie par mer. Ils ajoutent que le radeau entré dans la mer Ionienne s'arrêta au promontoire de Junon , autrement dit le cap

Strabon est d'un sentiment contraire. Selon lui la nouvelle Smyrne ne fut point bâtie par Alexandre , mais par ses successeurs Antigonus & Lyfimaque. Pour concilier ces auteurs , on peut croire qu'Alexandre forma le dessein de bâtir la nouvelle ville , qu'il com-

mença même l'entreprise & que ses successeurs l'achevèrent ; c'est le sentiment de Paulmier.

[1] Les Némésès s'étant apparu , &c. Les Némésès ou Euménides selon Hygin étoient filles de l'Erebe & de la Nuit. Cette apparition des Némésès à



Messate, parcequ'en allant d'Erythres à Chio on le trouve à moitié chemin. D'aussi loin que ceux d'Erythres & de Chio apperçurent la statuë du dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, & s'y employèrent de toutes leurs forces. Un Erythréen nommé Phormion pêcheur de son métier, & qui avoit perdu la vûë par une maladie fut averti en songe que si les femmes d'Erythres vouloient couper leurs cheveux & que l'on en fit une corde, on ameneroit le radeau sans peine. Pas une Erythréenne ne se mettant en devoir de déférer à ce songe, des femmes de Thrace qui bien que nées libres servoient à Erythres sacrifièrent leur chevelure; par ce moyen les Erythréens eurent la statuë du dieu en leur possession, & pour récompenser le zele de ces Thraciennes, ils ordonnèrent qu'elles seroient les seules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le temple d'Hercule. Ils montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conservent soigneusement. A l'égard du pêcheur, ils assurent qu'il recouvrera la vûë & qu'il jouït de ce bienfait le reste de ses jours. Il y a encore à Erythres un temple de Minerve Poliade. Sa statuë est de bois, d'une grandeur extraordinaire, assise sur une espece de trône, & tenant une quenouille des deux mains; la déesse a sur la tête une couronne surmontée de l'étoile polaire. Je crois cette statuë d'Endœus; j'en juge par plusieurs indices. Mais sur-tout par la maniere dont tout l'ouvrage est façonné, & encore plus par les heures & les graces de marbre blanc, qui étoient exposées à l'air peu avant que j'arrivassé à Erythres. Le temple d'Esculape que l'on voit à Smyrne a été fait de mon temps; il est bâti entre une montagne fort haute & un bras de mer, qui a cela de particulier qu'il ne mêle ses eaux avec aucunes autres.

Mais l'Ionie outre la beauté du climat & la magnificence de ses temples a bien d'autres choses qui méritent qu'on en parle. Dans le territoire d'Ephese vous avez le fleuve Cenchrius, le mont Pion ainsi nommé [1] à cause de la fertilité de son terroir, la fontaine [2] Alipia, & aux environs de Milet la fon-

Alexandre est confirmée par une médaille que M. Nicaise rapporte dans un traité qu'il a fait sur le *nummus Pansheus* de l'empereur Hadrien.

[1] *Le mont Pion ainsi nommé, &c,*

du mot grec *πῖον*, pinguis, gras, fertile.

[2] *La fontaine Alipia.* C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte avec Ortelius & Paulmier. Cette fontaine étoit

ainsi nommée à cause de ses eaux qui

raine Biblis si célèbre par [1] l'aventure de la malheureuse Biblis. A Colophon le bois sacré d'Apollon, où il y a des frênes d'une grande beauté, & près de ce bois le fleuve Alens de tous les fleuves de l'Ionie le plus renommé pour la fraîcheur de ses eaux. Lébédos est à voir pour ses bains également salutaires & magnifiques. Il y en a aussi dans le voisinage de Téos sur le promontoire Macria & plusieurs, les uns creusés naturellement dans le roc sur le bord de la mer, les autres faits de main d'homme & fort ornez. Les Clazoméniens ont aussi les leur, où ils rendent une espèce de culte à Agamemnon. Auprès est un antre qu'ils disent être l'antre de la mere de Pyrrhus, & ils font je ne sçai quel conte de Pyrrhus berger. Les Erythréens ont le bourg Chalcitis qui a donné son nom à leur troisième tribu; de ce côté-là vous voyez un promontoire qui avance dans la mer, & d'où sort une source d'eau, la meilleure & la plus saine qu'il y ait dans toute l'Ionie. Les Smyrnéens ont dans leur pays la riviere de Mèlès qui est une très-belle riviere; à sa source est une grotte où l'on dit qu'Homère composoit ses poèmes. A Chio l'on voit le tombeau d'Œnopion, digne de curiosité par lui-même, & par les grandes choses que l'on raconte de ce héros. A Samos sur le chemin qui mene au temple de Junon l'on vous montrera la sépulture de Rhadine & de Léontichus; il est assez ordinaire aux Amans malheureux d'aller faire des vœux sur ce tombeau. En un mot l'Ionie est pleine de curiositez qui ne le cèdent gueres à pas une de celles que l'on trouve dans les autres endroits de la Grece.

Après la transmigration des Ioniens, les Achéens partagèrent leur domaine entr'eux, & le sort en décida; ce domaine consistoit en douze villes qui sont connues de tous les Grecs. C'est-à-sçavoir Dyme, que l'on trouve la premiere en venant d'Elis, ensuite Olene, Phares, Tritia, Rhypes, [2] Egion, Cerynée, Bure, Helice, Eges, Egire, & Pellene qui est la

CHAP.  
VI.

étoient grasses. *λίπος pinguedo*, graisse. L'*Alpha* est ici augmentatif, & non privatif.

[1] Par l'aventure de la malheureuse Biblis. Biblis conçut une violente passion pour son frere Caunus, & fut métamorphosée en une fontaine. Voyez

Ovide Liv. 9, de ses métamorphoses.

[2] *Rhypes*, *Egium*, *Cerynée*. Les noms de ces villes sont défigurés dans le texte. Sylburge prouve par l'autorité de Polybe, de Strabon & d'Hérodote qu'elles s'appelloient du nom que je leur donne ici.



dernière du côté de la Sicyonie. Les Achéens & leurs rois s'établirent dans toutes ces villes, qui auparavant étoient habitées par les Ioniens. Les principaux rois des Achéens étoient Daïmene, Sparton, Tellès & Léontomene, tous fils de Tisamene; car leur aîné Comètes étoit déjà passé en Asie. Ces quatre princes avec Damafias leur cousin germain, fils de Penthilus & petit-fils d'Oreste avoient toute l'autorité; cependant Preugene & Patréus son fils, souverains de ces Achéens qui avoient été chassés de Lacédémone, furent associés aux autres princes. On leur donna en souveraineté une ville qui depuis du nom de Patréus fut nommée Patra. Il me faut maintenant parler des exploits militaires de ces peuples.

Au temps de la guerre de Troye, lorsque les Achéens étoient encore maîtres de Sparte & d'Argos, ils faisoient une partie considérable des Grecs & ils eurent grande part à cette expédition. Mais dans la guerre des Perses, ils ne se trouvèrent ni au Pas des Thermopyles où Léonidas fit une action si mémorable, ni au combat naval qui fut donné par Thémistocle Général des Athéniens entre Salamine & l'île Eubœe; car il n'est fait aucune mention d'eux dans le dénombrement soit des Lacédémoniens, soit des Athéniens; ils n'arrivèrent même à Potidée qu'après que le combat fut fini, c'est la raison pourquoi vous ne voyez point le nom des Achéens sur le monument que les Grecs consacrèrent à Jupiter Olympien en action de grâces de leur victoire. Je crois qu'alors ils ne se mettoient en peine que de défendre leur pays; peut-être aussi qu'enfiez d'avoir autrefois conquis le royaume de Priam ils n'aimoient pas à être commandés par les Lacédémoniens, qui étoient non plus de ces anciens Achéens, mais des Doriens; c'est même ce qui parut dans la suite. Car dans la guerre de Lacédémone contre Athènes ils donnèrent du secours à ceux de Patra, & favorisèrent toujours les Athéniens. Mais depuis ce temps-là, lorsqu'il fut question de la cause commune des Grecs, comme à Chéronée où toute la Grece étoit réunie contre les Macédoniens & contre Philippe, les Achéens firent leur devoir. S'ils ne marchèrent pas en Thessalie pour courir même fortune que les Athéniens à la journée de Lamia, c'est qu'ayant été défaits en Béotie ils n'étoient pas remis encore de leurs pertes, du moins ainsi le disent leurs historiens. Dans le temps que j'étois à Patra, celui qui me montrait les curiosités du pays m'assura

m'assura qu'il n'y eut qu'un seul Achéen qui se trouva à cette bataille ; il le nommoit Chilon & me disoit que ce Chilon étoit un homme qui s'étoit fait de la réputation à la lutte. Je sçai pour moi qu'il y eut aussi un Lydien nommé Adrasste qui par inclination s'attacha aux Grecs & voulut suivre leur sort. Les Lydiens lui érigèrent ensuite une statuë de bronze devant le temple de Diane Persique avec une inscription qui porte que cet Adrasste mourut en combattant pour les Grecs contre Léonatus. Quant à l'irruption que firent les Gaulois lorsqu'ils passèrent les Thermopyles , ni les Achéens, ni les autres peuples du Peloponnese ne crurent pas devoir beaucoup s'en allarmer. Ils se persuadèrent qu'ils n'avoient qu'à fortifier l'isthme de Corinthe depuis le port Lechée , jusqu'au port Cenchrée , parceque ces Barbares n'ayant point de flotte ils ne pouvoient pénétrer que par cet espace de terre qui est entre les deux mers ; c'étoit le sentiment général de tous les Peloponnesiens. Et lorsque ces mêmes Gaulois ayant par tout moyen rassemblé des vaisseaux furent passez en Asie, voici en quel état se trouva la Grece. Aucune Puissance n'étoit assez supérieure à l'autre pour entreprendre de lui donner l'exemple ou de lui faire la loi. Les Lacédémoniens avoient reçu à Leuctres une playe qui saignoit encore ; d'ailleurs d'un côté les Arcadiens réunis contre eux dans la ville de Mégalopolis , de l'autre les Messéniens à leurs portes & toujours prêts à les harceler ne leur permettoient pas de reprendre leur ancienne supériorité. Thebes détruite par Alexandre & rétablie peu d'années après par Cassander n'avoit pas eu le temps de se relever. Les Athéniens avoient à la verité l'affection de la plupart des Grecs qui se souvenoient de l'état florissant où avoit été Athènes, mais les Macédoniens ne leur donnoient pas le moindre relâche.

Or en ce temps-là que les différens peuples de la Grece peu touchés de l'intérêt commun de la nation , ne s'occupoient que de leur intérêt particulier , les Achéens l'emportoient sur tous les autres en force & en puissance. Car premièrement toutes leurs villes à la réserve de Pellene avoient été exemptes de la domination des tyrans ; en second lieu la guerre & la peste les avoient beaucoup plus épargnées que toutes les autres parties de la Grece. C'est pourquoi non-seulement les Etats d'Achaïe étoient toujours assemblez , mais on y agitoit sans cesse tout ce qui étoit du bien public. Il avoit plu aux Achaïens

---

CHAP.  
VII.



de transférer ces Etats à Egium, parceque de toutes leurs villes, depuis qu'Hélise avoit été submergée, Egium étoit la plus considérable & la plus riche. Les premiers qui envoyèrent leurs députés à cette assemblée furent les Sicyoniens. Les autres peuples du Peloponnèse suivirent l'exemple des Sicyoniens, les uns plutôt, les autres plus tard, & enfin ceux même qui habitoient hors de l'isthme, attirés par le succès de cette espèce de confédération, voulurent aussi y entrer. Les Lacédémoniens furent les seuls Grecs qui firent bande à part, & bien-tôt après ils déclarèrent la guerre aux Achéens. En effet Agis fils d'Eudamidas roi de Sparte prit Pellene, qui peu après fut reprise par Aratus Général des Sicyoniens. A quelque temps de-là Cléomene fils de Léonidas & petit-fils de Cléonyme, de l'autre maison royale, défit Aratus & les Achéens en bataille rangée auprès de Dyme, puis il fit la paix avec Antigonus & avec les Achéens. Antigonus gouvernoit alors la Macédoine sous le nom du jeune Philippe son pupille. Ce Philippe étoit fils de Démétrius, & Antigonus étoit cousin germain & beau-père du jeune prince. Cléomene qui venoit de jurer la paix avec les Achéens, comptant pour rien de violer la foi des Traitez & de ses sermens, alla tout aussitôt mettre à feu & à sang la ville de Mégalopolis en Arcadie. Mais peu de temps après, lui & les Lacédémoniens furent taillez en pièces par Antigonus à Selasie, & cet événement fut regardé comme une juste punition de leur infidélité. Laissons-là Cléomene, nous reviendrons à lui quand nous en serons aux affaires d'Arcadie.

Cependant Philippe fils de Démétrius sorti de tutelle reçut le royaume de Macédoine des mains d'Antigonus, qui le lui remit sans peine. Non-seulement il ne descendoit pas de Philippe fils d'Amyntas, mais ses pères avoient été sujets de ce Prince. Néanmoins à la faveur de son nom & par l'ambition qu'il avoit de marcher sur les pas du premier Philippe, il étoit déjà formidable aux Grecs. Comme lui, il ne plaignoit point l'argent lorsqu'il s'agissoit de se faire des créatures dans les villes Grecques, & de gagner ceux qui préféroient leur intérêt particulier à l'intérêt commun de leur patrie. Mais, ce qui ne tomba jamais dans l'esprit au fils d'Amyntas, en buvant familièrement avec les Grands de son royaume il sçavoit fort bien empoisonner ceux qui lui étoient suspects; ce crime ne

lui couloit rien , & il regardoit comme une bagatelle de se défaire d'un homme par le poison. Il tenoit garnison Macédonienne dans trois places qui lui ouvrieroient toute la Grece ; aussi se vançoit-il d'en avoir les clefs. L'une de ces places étoit Corinthe dans le Peloponnese , & il eut grand soin d'en bien fortifier la citadelle. La seconde étoit Chalcis sur l'Euripe , qui lui servoit de rempart contre les Grecs de l'île Eubœe , de la Béotie & de la Phocide. La troisième étoit [ 1 ] Magnésie sous le mont Pélion ; cette dernière étoit une barrière contre les Theffaliens & contre les Etoliens. De plus , Philippe harceloit continuellement les peuples de l'Attique & de l'Etolie soit en tenant la campagne , soit par des détachemens qui ravageoient leurs terres & se retiroient incontinent après. J'ai dit dans mon premier livre que les Grecs & les Barbares s'unirent avec les Athéniens contre ce prince , & j'ai raconté aussi de quelle maniere les Athéniens & leurs Alliez épuisez par la longueur de la guerre furent enfin obligez d'implorer le secours des Romains. Peu de temps auparavant les Romains avoient fait marcher quelques troupes moins pour secourir l'Etolie , que pour observer les desseins des Macédoniens ; mais dans le pressant besoin où se trouva Athènes , ils envoyèrent en Grece une bonne armée sous la conduite [ 2 ] d'Atilius , c'étoit le nom de famille de ce Consul ; car les Romains n'ajoutent pas le nom de leurs peres au leur propre comme [ 3 ] font les Grecs , mais ils ont chacun [ 4 ] trois noms , & plutôt plus que moins.

[ 1 ] *La troisième étoit Magnésie.* Pausanias conserve l'ancien nom de cette ville ; mais de son temps elle s'appelloit Démétriade , parceque Démétrius Poliorcete l'avoit rebâtie & augmentée considérablement.

[ 2 ] *Sous la conduite d'Atilius.* C'étoit A. Atilius Seranus ; il eut pour successeur C. Livius , & non Flaminius. voyez Tite-Live , Liv. 35.

[ 3 ] *Comme font les Grecs.* Les Grecs ajoutaient toujours à leur propre nom celui de leur pere : ils disoient , *Philippe fils d'Amyntas* , *Alexandre fils de Philippe* , *Ptolémée fils de Lagus* , &c. Il seroit à souhaiter que cet usage fût établi en France , afin de distinguer tant de

nouveaux Nobles qui par l'acquisition d'une grande terre , le fruit de leurs usures & de leurs rapines , envahissent les plus beaux noms , & s'entent sur des familles illustres , en sorte que dans cent ans on confondra ces faux Nobles avec ce que notre nation a eu de plus respectable.

[ 4 ] *Mais ils ont chacun trois noms.* Les Romains avoient un prénom , un nom , & un surnom , *Marcius Tullius Cicero* , *Marcus Terentius Varro* ; l'adoption apportoit encore un nouveau nom , & le mérite un nouveau surnom , comme , *Publius Cornelius Scipio Africanus* , *Caïus Julius Cæsar Octavianus Augustus*.



Atilius avoit ordre seulement de défendre les Athéniens & les Etoliens contre les armes de Philippe ; il passa ses ordres. Hestiea en Eubœe , & Anticyre dans la Phocide s'étoient soumises à Philippe ne pouvant faire autrement ; Atilius assiégea ces deux villes , les prit & les saccagea. Ce fut , autant que j'en puis juger , la raison pourquoi les Romains le rappellèrent & mirent [1] Flaminius en sa place.

CHAP.  
VIII.

Ce nouveau Général ne fut pas plutôt arrivé que passant sur le ventre à un corps de Macédoniens qui couvroit Eréthrie , il prit cette place & l'abandonna au pillage. Ensuite il alla mettre le siège devant Corinthe où il y avoit garnison Macédonienne , & en même temps il députa aux Achéens pour les prier de venir joindre leurs forces avec les siennes suivant les engagements qu'ils avoient pris avec les Romains , & la bonne volonté des Romains pour les Grecs. Mais les Achéens ne se pressèrent pas ; ils ne pouvoient pardonner à Flaminius , ni à son prédécesseur d'avoir détruit d'anciennes villes Grecques qui n'avoient manqué en rien aux Romains , & dont tout le crime étoit d'avoir cédé à la nécessité en recevant la loi du vainqueur. D'ailleurs ils prévoyoit que les Romains après avoir chassé Philippe & les Macédoniens prendroient leur place , & assujettiroient à leur tour l'Achaïe & toute la Grece. Ces raisons furent agitées avec beaucoup de chaleur dans le Conseil des Achéens ; mais les partisans des Romains l'emportèrent , & il fut arrêté que les Achéens aideroient Flaminius de toutes leurs forces , de sorte que Corinthe fut bien-tôt obligée de se rendre. Les Corinthiens se voyant délivrés du joug des Macédoniens se liguerent aussi-tôt avec les Achéens , comme ils avoient déjà fait , lorsqu'Aratus Général des Sicyoniens eut chassé de la citadelle de Corinthe la garnison qu'Antigonos y avoit mise , & tué Persée qui en étoit le Commandant.

Depuis la prise de Corinthe les Achéens furent regardez comme les bons & fidèles Alliez des Romains , & en effet durant un temps ils se montrèrent tout devoüez à leurs volontez ; car ils allèrent avec eux en Macédoine faire la guerre à Philippe , ensuite ils les accompagnèrent dans leur expédition contre les Etoliens , & enfin ils marchèrent en Syrie sous leurs

[1] Et mirent Flaminius en sa place. Tite-Live & tous les Auteurs latins Pausanias dit toujours *Flaminius* , mais disent *Flaminius*.

enseignes pour combattre Antiochus & les Syriens. Dans la guerre qu'ils firent aux Macédoniens & aux Syriens ils ne suivirent que l'inclination qu'ils avoient pour les Romains. Mais dans la suite ils se déclarèrent contre les Lacédémoniens, & en cela ils satisfirent leur ressentiment particulier; car depuis long-temps ils avoient plus d'un grief contre eux. C'est pourquoi après que le tyran Nabis homme cruel & sanguinaire eut été tué, ils songèrent aussi-tôt à se venger d'eux, ils les assujettirent aux résolutions du Conseil d'Achaïe, leur firent rendre un compte sévère de toutes leurs injustices, & enfin rasèrent les murs de Sparte. Ces murs avoient été faits assez à la hâte pour défendre la ville contre l'armée de Démétrius & ensuite contre celle de Pyrrhus qui en formèrent le siège. Depuis, Nabis les rebâtit & il n'épargna rien pour les rendre d'une bonne défense. Les Achéens les démolirent, & abolissant la discipline de la jeunesse Lacédémonienne, contenue dans les loix de Lycurgue, ils y accoutumèrent leur propre jeunesse. Mais je traiterai tout cela plus au long, lorsque j'en serai aux affaires d'Arcadie.

Cependant les Lacédémoniens lassés d'un joug aussi pesant que celui des Achéens eurent recours [1] à Métellus & à ses Collègues qui étoient venus de Rome. On les envoyoit non pour déclarer la guerre à Philippe, avec qui au contraire les Romains avoient fait la paix, mais pour connoître des plaintes que les Thessaliens & les Epirotes faisoient de ce Prince. Il étoit extrêmement affoibli de ses pertes, car après avoir eu du dessous dans plusieurs escarmouches il voulut donner bataille à Flaminius auprès de [2] Cynocephales, & taillé en pièces, non-seulement il perdit la meilleure partie de son armée, mais il n'obtint la paix qu'à condition qu'il évacueroit toutes les places qu'il occupoit dans la Grece; encore cette paix qui lui couta bien cher ne fut-elle qu'un vain nom, puisqu'au fond il se mit pour ainsi dire les fers aux pieds & devint comme l'esclave des Romains. Ainsi l'on vit arriver ce que la Sybille sans doute inspirée d'en haut avoit prédit long-temps auparavant, que l'empire de Macédoine après être parvenu à un haut point

[1] *A Métellus & à ses Collègues.*  
 Quintus Cecilius Métellus, M. Boétrius Tamphilus, & Tib. Sempronius.  
 Voyez Tite-Live, Liv. 39.

[2] *Auprès de Cynocephales.* C'étoit une colline dans la Thessalie. Il y avoit aussi un bourg de ce nom dans la Béotie, & l'on dit que Pindare en étoit natif.



de gloire sous Philippe fils d'Amyntas tomberoit en décadence & en ruine sous un autre Philippe. Car l'oracle qu'elle rendit étoit conçu en ces termes , *Macédoniens qui vous vantez d'obéir à des rois issus des anciens rois d'Argos , apprenez que deux Philippes feront tout votre bonheur & votre malheur. Le premier donnera des maîtres à de grandes villes & à des nations ; le second vaincu par des peuples sortis de l'Occident & de l'Orient vous perdra sans ressource & vous couvrira d'une honte éternelle.* En effet les Romains par qui le royaume de Macédoine fut renversé étoient au Couchant de l'Europe , & ils furent fécondés par Attalus roi de Mysie & par les Mysiens qui étoient à l'Orient.

CHAP.  
IX.

Mais pour reprendre le fil de ma narration , Métellus & ses Collègues ayant égard aux plaintes des Lacédémoniens , prièrent les Achéens de convoquer les Etats généraux de la nation , afin que les Lacédémoniens y pussent défendre leurs intérêts & obtenir un traitement moins dur. A cela les Achéens répondirent que ni Métellus ni les autres n'étoient en droit de demander la convocation des Etats , qu'au préalable ils n'eussent montré leurs ordres , & qu'ils ne fussent autorisés par un décret du Sénat. Les Ambassadeurs Romains prirent ce refus pour une injure faite à leur caractère , & s'en retournèrent à Rome , où ils n'oublièrent rien pour rendre les Achéens odieux , exagérant leurs torts même aux dépens de la vérité. Aréus & Alcibiade se déchaînèrent encore plus contre ces peuples ; c'étoient deux Lacédémoniens qui étoient en grande estime parmi leurs compatriotes , mais fort injustes envers les Achéens ; car ayant été chassés de Sparte par Nabis ils se retirèrent en Achaïe , & après la mort du tyran les Achéens les ramenèrent en leur patrie & les y firent recevoir malgré l'opposition du peuple. Cependant ces ingrats introduits dans le Sénat à Rome noircirent les Achéens encore plus que n'avoient fait les Ambassadeurs. Aussi dès qu'on sçut en Achaïe qu'ils étoient sortis de Rome & qu'ils revenoient , on ne manqua pas de leur faire leur procès & de les condamner à mort. Quant aux Romains , ils envoyèrent Appius avec d'autres Députés pour juger équitablement le différend qui étoit entre les Achéens & les Lacédémoniens. Mais leur arrivée ne fut pas agréable aux Achéens , parcequ'ils amenoient avec eux Aréus & Alcibiade qui s'étoient déclarés leurs ennemis. Ce qui acheva d'irriter les esprits ,

ce fut que dans l'assemblée des Etats les Deputez de Rome parlèrent d'un ton fort haut, nullement propre à persuader. Dans cette assemblée Lycortas de Megalopolis tenoit son rang; c'étoit un Arcadien qui ne le cedoit à pas un autre en mérite & en dignité, & l'amitié de Philopœmen lui enflloit encore le courage. Il entreprit la défense des Achéens, parla avec beaucoup de liberté, & tansa la conduite des Romains par son discours. Les Deputez s'en moquèrent, ils soutinrent qu'Arétus & Alcibiade n'avoient fait aucun tort aux Achéens, & permirent aux Lacédémoniens de députer à Rome, quoique par un traité fait entre les Achéens & les Romains il fut expressément dit que les Etats généraux pourroient envoyer à Rome des Deputez, mais qu'aucune des villes confédérées ne le pourroit faire en son propre & privé nom.

Les Achéens souffrant ce qu'ils ne pouvoient empêcher ne sçurent faire autre chose que d'envoyer aussi des Deputez de leur côté. Les uns & les autres furent écoulez dans le Sénat; après quoi les Romains renvoyèrent les mêmes Commissaires en Grece avec plein pouvoir de terminer cette querelle en la maniere qu'ils jugeroient la plus convenable. Appius & ses Collègues ne furent pas plutot arrivez, qu'ils rappellèrent à Sparte tous ceux que les Achéens en avoient bannis. Plusieurs avoient été condamnez à de grosses amendes, pour s'être absentez & avoir voulu décliner le jugement des Achéens; les Commissaires leur remirent les peines qu'ils avoient encouruës. Véritablement ils ne tirèrent pas les Lacédémoniens de la dépendance du Conseil d'Achaïe; mais ils ordonnèrent que les causes capitales seroient à l'avenir portees au Sénat de Rome, laissant du reste aux Achéens la liberté de faire droit sur les causes moins importantes. Enfin ils permirent aux Spartiates d'entourer leur ville d'une bonne muraille. Les bannis de retour à Sparte ne songèrent qu'à faire de la peine aux Achéens; pour y reussir ils persuadent à plusieurs Messéniens chassés de leur pays comme complices de la mort de Philopœmen, & à tout ce qu'il y avoit d'Achéens exilez; ils leur persuadent, dis-je, d'aller porter leurs plaintes à Rome, & pour les appuyer ils y vont avec eux. Là ils trouvent Appius qui ne manque point de prendre le parti des Lacédémoniens contre les Achéens, & qui tourne l'esprit du Sénat comme il lui plaît, de sorte qu'il obtient sans peine le rappel des exilez. Aussi-tôt



le Sénat fait expédier pour Athènes & pour l'Etolie des lettres circulaires, par lesquelles il les informe de son décret, leur enjoint de tenir la main à son exécution, & de faire rétablir dans leurs biens tous les Messéniens & les Achéens qui avoient été bannis. Cette violence chagrina fort les Achéens; ce n'étoit pas la première injustice qu'ils avoient reçue de la part des Romains, & leurs services passés n'étoient payés que d'ingratitude; car après avoir fait la guerre à Philippe, aux Etoiliens, & à Antiochus pour l'amour des Romains, ils se voyoient sacrifier à des bannis & à des scélérats; cependant ils jugèrent à propos de se soumettre, & ils cedèrent à la nécessité.

CHAP.  
X.

Il étoit donc aussi de la destinée des Achéens de se voir plonger dans les derniers malheurs, par la perfidie de ces hommes corrompus qui pour leur intérêt particulier sont toujours prêts à livrer leur patrie & leurs concitoyens. A dire le vrai depuis que cette peste eut une fois pénétré en Grèce, elle ne cessa point de l'affliger; car en premier lieu du temps de Darius fils d'Hystape roi de Perse, les affaires des Ioniens furent presque entièrement ruinées par la trahison de ceux qui commandoient les galeres de Samos, & qui passèrent du côté de l'ennemi à la réserve d'onze seulement. Après la défaite des Ioniens les Perses saccagèrent Eréthrie, & ce fut encore par la perfidie de Philagre fils de Cynéus, & d'Euphorbe fils d'Alcimaque, qui tenoient un rang considérable dans la ville. Lorsque Xerxès fit une invasion dans la Grèce, les Aleuades lui ouvrirent la Thessalie, & Thebes fut livrée par deux de ses principaux citoyens, Attaginus & Timagenidas. Durant la guerre du Peloponnèse Xénias Eléen n'entreprit-il pas d'introduire Agis & les Lacédémoniens dans Elis? Et sous Lysander ensuite ceux que l'on appelloit ses hôtes furent-ils en repos qu'ils ne l'eussent rendu maître de leurs propres villes? Sous Philippe fils d'Amyntas on ne trouvera que la seule ville de Sparte qui n'ait pas connu les noirs complots & la perfidie; toutes les autres furent plus infectées de trahison, qu'elles ne l'avoient été de la peste quelque temps auparavant. Alexandre fils de Philippe dut encore cet avantage à sa fortune, que de son temps il n'y eut point d'exemple de pareille lâcheté, du moins qui mérite qu'on en parle. Mais après la malheureuse journée de Lamia, comme Antipater se hâtoit de porter la guerre en Asie, qu'en partant il n'étoit pas fâché de donner la

paix

paix aux Athéniens, & qu'il ne croyoit pas que ce fût contre la politique de laisser Athènes & toute la Grece libre, Démaque & les autres traîtres persuadèrent à ce prince qu'il ne falloit pas avoir tant de douceur pour les Grecs, & après avoir intimidé le peuple d'Athènes, ils furent cause que cette ville & plusieurs autres reçurent garnison Macédonienne. Une preuve que le mal étoit au dedans, c'est que les Athéniens firent une plus grande perte [1] en Béotie, ayant [2] eu mille hommes tuez & deux mille faits prisonniers, & cependant ils ne se soumirent pas à Philippe; au lieu qu'après l'affaire de Lamia où ils ne perdirent que deux cens hommes, ils subirent le joug des Macédoniens. On voit par ce détail que les traîtres dans tous les temps furent comme une autre peste qui désola toutes les villes de la Grece.

Les Achéens n'en furent pas exempts; la méchanceté de Callicrate les assujettit enfin aux Romains. Le commencement de leurs maux fut une suite de la défaite de Persée, & du renversement de l'empire de Macédoine; car Persée fils de Philippe étant en paix avec les Romains, au lieu d'observer le traité fait entr'eux & son pere, attaqua Abrupolis [3] roi des Sapéens qui étoit allié du peuple Romain, & il le chassa de ses états. Les Sapéens sont des peuples dont il est parlé dans les jambes d'Archiloque. Les Romains pour venger leurs allies firent la guerre à Persée, conquirent la Macédoine, & y envoyèrent ensuite [4] dix Commissaires pour y régler toutes choses conformément aux vûes du Sénat. Dès que ces Commissaires furent en Grece, Callicrate leur fit sa cour & n'oublia rien pour leur plaire; il remarqua qu'il y en avoit un qui n'étoit pas fort porté pour la justice; il s'attacha sur-tout à le

[1] *En Béotie*, il veut dire, à la bataille de Chéronée.

[2] *Ayant eu mille hommes tuez & deux mille faits prisonniers*. C'étoit une perte considérable pour des Grecs; car il ne faut pas juger des armées de ces peuples par celles des Romains & des autres peuples de l'Europe.

[3] *Attaqua Abrupolis, &c.* Cet endroit est fort corrompu dans le texte. Sylburge & Paulmier l'ont rétabli à la faveur d'un passage du 42<sup>e</sup> Liv. de Tite-Live, où il est dit qu'Abrupolis allié

des Romains fut chassé de ses états par Persée roi de Macédoine. Cependant Pausanias parle de deux allies du peuple Romain, & il n'y en a qu'un de nommé; il faut que le nom de l'autre ait échappé au copiste.

[4] *Et y envoyèrent ensuite dix Commissaires*. Polybe & Tite-Live disent qu'il n'en vint que deux dans le Peloponnese, pour renvoyer au Sénat Romain ceux des Grecs qui avoient témoigné trop d'affection pour les Macédoniens.



gagner, & lui persuada qu'il pouvoit prendre séance dans le Conseil d'Achaïe. Le Commissaire y vint en effet, & là en pleine assemblée il se plaignit de ce que les plus puissans de la nation avoient entretenu des pratiques avec Persée & l'avoient assisté contre les Romains; il demanda qu'on prononçât peine de mort contre ces mal-intentionnez, & dit qu'ensuite il les nommeroit tous par leur nom. Sa proposition parut fort étrange; on lui dit que s'il connoissoit de ces personnes, il devoit commencer par les nommer, & que la justice ne permettoit pas qu'on les condannât sans les entendre, encore moins sans les connoître. Alors le Commissaire se voyant blâmé de tout le monde eut la hardiesse de soutenir que les Officiers généraux des Achéens étoient tous en faute, & qu'ils avoient favorisé Persée & les Macédoniens contre les intérêts des Romains; il parla ainsi à l'instigation de Callicrate. Xénon homme de considération parmi les Achéens prenant la parole, „ je répondrai, „ dit-il, à l'accusation intentée. J'ai commandé les troupes des „ Achéens, mais je n'ai jamais eu de liaison avec Persée, ni „ n'ai offensé les Romains en quoique ce soit; je suis prêt à „ prouver mon innocence soit dans le Conseil d'Achaïe, soit „ dans le Sénat de Rome si l'on veut. Cette parole qui n'étoit que le témoignage d'une bonne conscience ne tomba pas à terre; le Commissaire la releva, & s'en prévalant à propos il ordonna que tous ceux qui étoient accusés allassent à Rome pour y être jugez. C'est ce que la Grece n'avoit point encore vu; car ni Philippe fils d'Amyntas, ni Alexandre, les deux plus puissans rois de Macédoine, quand ils avoient à se plaindre de quelques Grecs, ne les traduisoient point à leur tribunal, mais ils souffroient que ces sortes d'affaires fussent portées devant les Amphictyons. Il plut aux Romains d'en user autrement; ils firent un decret par lequel tous ceux que Callicrate avoit dénoncez, étoient citez à Rome. On y amena plus de mille Achéens qui regardez comme gens déjà condamnés au Conseil d'Achaïe furent mis en prison & distribuez dans toutes les villes de l'Etrurie. Les Achéens envoyèrent en vain Députés sur Députés pour obtenir leur grace ou leur jugement; enfin au bout de dix-sept ans on les crut assez punis, & on rendit la liberté à ces misérables qui se trouvèrent réduits à moins de trois cens, les autres avoient péri de misère. Pour ceux qui tâchoient de se sauver, lorsqu'on les conduisoit à Rome, ou qui

s'enfuyoient de leur prison ; si on les attrappoit , il n'y avoit point de miséricorde pour eux , on les faisoit mourir.

Les Romains sçachant que les Lacédémoniens & les Ar-  
giens étoient en différend sur leurs limites, envoyèrent en-  
core un Commissaire du corps des Sénateurs pour accommo-  
der la querelle entre ces deux peuples. Ce fut Sulpitius Gallus ;  
il agit & parla avec hauteur , & pour dire ce qui en est , il se  
moqua également des uns & des autres. Car ces deux villes  
si célèbres , Sparte & Argos , qui avoient autrefois soutenu si  
glorieusement la guerre pour le même sujet , & qui eurent  
ensuite Philippe fils d'Amyntas pour médiateur ; ces villes ,  
dis-je , ne parurent pas à Gallus dignes de son attention , il  
renvoya l'affaire à Callicrate , de tous les Grecs l'homme le  
plus insolent & le plus corrompu. Les Etoliens de Pleuron  
qui étoient soumis aux Achéens, vinrent prier Gallus de les  
affranchir de cette domination. Il leur permit d'envoyer en  
leur nom des députés à Rome pour demander cette grace  
qui leur fut accordée ; & en même temps vint un ordre à  
Gallus de desunir de la ligue d'Achaïe tout autant de villes  
qu'il pourroit , ce qu'il eut grand soin d'exécuter.

Sur ces entrefaites il arriva que le peuple d'Athènes plus  
par nécessité que volontairement , pilla Oroe ville de la dé-  
pendance de cette république. Car à dire vrai , les Athéniens qui  
avoient été fort mal menez par les Macédoniens , se trou-  
voient réduits à la dernière misère : mais ceux d'Oroe por-  
tèrent leurs plaintes au Sénat de Rome , qui désapprouvant  
la violence & l'injustice des Athéniens , donna ordre aux Si-  
cyoniens de les obliger à payer des dommages & intérêts  
proportionnez au tort qu'ils avoient fait. Les Sicyoniens  
après avoir cité ceux d'Athènes , voyant qu'ils ne compa-  
roissoient point , les condamnèrent à cinq cens talens de dom-  
mages & intérêts. Les Athéniens en appellèrent au Sénat qui  
modéra cette somme à cent talens ; encore ne les payèrent-  
ils point ; car non-seulement ils adoucirent les Oropiens par  
de magnifiques promesses & par des présens , mais ils les en-  
gagèrent à recevoir garnison Athénienne dans leur ville , &  
à donner des ôtages pour sûreté de cette garnison , à condi-  
tion que si on leur faisoit quelque nouvelle injure , les Athé-  
niens retireroient aussi-tôt leurs troupes , & rendroient les  
ôtages. Peu de temps après quelques soldats de la garnison



ayant de nouveau maltraité les habitans, ceux-ci députèrent aux Athéniens pour les prier de retirer cette garnison, & de renvoyer les ôtages, suivant que l'on en étoit convenu de part & d'autre : mais les Athéniens n'en voulurent rien faire, disant que la faute de quelques soldats ne devoit pas s'imputer au peuple d'Athènes, & qu'ils châtieroient les coupables. Les Oropiens voyant qu'on se moquoit d'eux, implorèrent le secours des Achéens ; & comme ils sçavoient que les Achéens étoient liez d'amitié avec Athènes, ils s'adressèrent à Ménalcidas de Sparte qui commandoit alors l'armée d'Achaïe, & lui promirent dix talens, s'il pouvoit engager les Achéens à prendre leur querelle. Ménalcidas comprit qu'il falloit gagner Callicrate que l'amitié des Romains rendoit tout-puissant dans le Conseil d'Achaïe ; il va donc le trouver, & offre de partager les dix talens avec lui. Callicrate accepte la proposition, & détermine les Achéens à secourir ceux d'Orope. La nouvelle en étant venue à Athènes, les Athéniens sans perdre temps fondent sur Orope, en enlèvent le peu qui avoit échappé au premier pillage, & emmènent la garnison avec eux ; ainsi les Achéens arrivèrent trop tard : alors Ménalcidas & Callicrate voulurent leur persuader de ravager l'Attique ; mais les Athéniens ayant tiré du secours de toutes parts, & sur-tout de Lacédémone, il convint aux Achéens de s'en retourner.

CHAP.  
XII.

Quoique la protection de Ménalcidas n'eût de rien servi aux Oropiens, il ne laissa pas d'exiger les dix talens qui lui avoient été promis ; & quand il les eut, il ne se pressa pas d'en faire part à Callicrate ; il l'amusa durant quelque temps, puis il leva le masque, & déclara ouvertement qu'il ne lui vouloit rien donner, ce qui vérifia le proverbe qui dit [1] qu'il y a loups & loups ; puisque Callicrate qui passoit pour le plus méchant homme qu'il y eût dans la Grèce, en trouva un encore plus méchant & plus infidèle que lui. Cependant Callicrate qui ne pouvoit digérer de se voir trompé,

[1] *Qu'il y a loups & loups.* Le texte dit *Qu'il y a feu & feu*, ou plutôt *Qu'il y a des feux plus âpres les uns que les autres.* C'étoit une espèce de proverbe grec qui se trouve rapporté par Plutarque dans la vie de Démétrius, par Ho-

mère dans l'*Odyssée*, liv. 19, & par Aristophane dans ses *Chevaliers* : mais ce proverbe n'auroit pas de grace en françois, c'est pourquoi j'en ai substitué un autre qui fait le même sens.

& de s'être attiré la haine des Athéniens sans aucun fruit, voyant Ménalcidas sorti de charge, prend le parti de le poursuivre criminellement : il l'accuse d'avoir accepté une députation à Rome contre les intérêts des Achéens, d'avoir procuré aux Spartiates de ne plus dépendre du gouvernement d'Achaïe, & conclut à ce qu'il soit condamné à mort. Ménalcidas allarmé du danger où il se trouvoit, met dans ses intérêts Diéüs de Mégalopolis qui lui avoit succédé ; & pour se l'assurer, il lui donne trois talens des dix qu'il avoit reçus des Oropiens. Diéüs gagné par ce présent fait absoudre Ménalcidas presque en dépit des Achéens : ensuite sentant le tort que cette affaire lui faisoit dans l'esprit de sa nation, en habile homme il songe à faire diversion, & n'entretient les Achéens que de grands projets & d'espérances flatueuses. Les Lacédémoniens avoient pris le Sénat de Rome pour arbitre de leur différend avec les Argiens au sujet de leurs limites ; mais le Sénat avoit répondu que tout ce qui n'étoit pas affaire criminelle devoit être renvoyé au Conseil d'Achaïe, & par conséquent celle-ci comme les autres. Diéüs imposa aux Achéens par un mensonge, & leur fit accroire que le Sénat leur abandonnoit aussi les matieres criminelles. Sur ce fondement les Achéens vouloient être juges des Lacédémoniens, lors même qu'il s'agissoit d'infliger peine de mort : les Lacédémoniens s'y oppoïent, ils accusoient Diéüs de mensonge, & disoient qu'ils enverroient à Rome des députez pour sçavoir la volonté du Sénat ; on leur repliquoit que les villes qui étoient du ressort de l'Achaïe pouvoient députer à Rome en commun, mais qu'aucune ne le pouvoit en son particulier.

Ces contestations s'étant échauffées de part & d'autre causèrent enfin une rupture ouverte entre les deux peuples. Cependant les Lacédémoniens se voyant fort inférieurs aux Achéens, députèrent à chaque ville de cet Etat & à Diéüs même, pour détourner les maux dont ils étoient menacez ; la réponse des villes fut qu'ayant eu ordre d'armer, elles ne pouvoient s'empêcher d'obéir. Pour Diéüs, il répondit qu'il n'en vouloit point à Sparte, & qu'il ne prétendoit faire la guerre qu'à ceux qui mettoient le trouble & la dissension dans cette ville : sur quoi les Sénateurs de Sparte lui ayant demandé quels étoient donc ces ennemis du repos public, il



leur envoya les noms de vingt-quatre personnes, qui étoient justement ceux qui avoient le plus de part aux affaires. Alors Agasisthene ouvrit un avis digne de sa réputation, & qui lui fit beaucoup d'honneur : c'étoit que ces vingt-quatre s'exilassent volontairement pour ne point attirer la guerre à leur patrie ; il ajoutoit qu'ils n'avoient qu'à s'aller plaindre à Rome, & qu'ils seroient bien-tôt rétablis par les Romains. Son avis ayant été suivi, les vingt-quatre s'absentèrent ; & comme si les Spartiates avoient désapprouvé leur évasion, ils instruisirent leur procès, & les condamnèrent à mort par contumace : en même temps les Achéens envoyèrent à Rome Diéüs & Callicrate avec ordre de poursuivre auprès du Sénat la condamnation des vingt-quatre. Callicrate tomba malade à Rhodes, & y mourut : on ne peut pas dire si au cas qu'il fût allé jusqu'à Rome il eût servi les Achéens, ou s'il n'eût point tramé quelque nouvelle intrigue contre eux. Quoiqu'il en soit, Diéüs eut à soutenir les intérêts des Achéens contre Ménalcidas envoyé de la part des Lacédémoniens. L'un & l'autre s'étant dit beaucoup d'injures en plein Sénat, ils eurent pour toute réponse que le Sénat enverroit des Commissaires sur les lieux pour accommoder ce différend. Il y eut en effet des Commissaires de nommez, mais ils ne se pressèrent pas de partir, de sorte que les deux députez eurent le temps d'arriver avant eux, & de tromper l'un les Achéens, l'autre les Lacédémoniens : car Ménalcidas fit accroire à ceux-ci que par concession du Sénat ils ne relevoient plus de l'Achaïe, & Diéüs assura les Achéens que Sparte seroit toujours soumise à leur domination.

CHAP.  
XIII.

Ce faux exposé jetta ces peuples dans l'erreur, & leur mit encore une fois les armes à la main. Damocrite nouveau préteur d'Achaïe leva des troupes, & se disposa à marcher contre les Spartiates. Dans ce temps-là même le consul Metellus marchoit en Macédoine avec une armée, pour réduire Andriscus fils de Persée qui s'étoit soulevé contre les Romains. Comme il étoit empêché à cette guerre qui pourtant devoit bien-tôt finir, il donna ordre à des Officiers que l'on envoyoit en Asie d'interposer leur autorité auprès des Achéens, pour les obliger à mettre les armes bas, & à attendre les Commissaires que le Sénat avoit nommez. Ces Officiers exécutèrent leurs ordres ; mais voyant que Damocrite alloit se mettre

en campagne , & qu'ils ne gaignoient rien sur son esprit , ils firent voile en Asie : les Lacédémoniens de leur côté comptant plus sur leur courage que sur leurs forces , prirent les armes , & marchèrent au devant de l'ennemi pour défendre l'entrée de leur pays ; mais battus dans un combat , & ayant perdu plus de mille hommes de leurs meilleures troupes , ils se retirèrent avec précipitation , au dedans de leur ville. Il est certain que si les Achéens les eussent poursuivis , ils auroient pû entrer dans Sparte pêle-mêle avec les fuyards. Damocrite manqua l'occasion , & au lieu d'aller ensuite assiéger Sparte , il aima mieux faire des courses dans le pays , & en enlever du butin. La campagne finie , il fut accusé de trahison , & condamné à cinquante talens d'amende ; comme il n'avoit pas le moyen de les payer , il s'enfuit secrètement , & quitta le Peloponnese.

Diétis ayant été nommé Général en sa place , Metellus lui députa aussi-tôt pour le prier d'accorder une treve jusqu'à ce que les Commissaires Romains fussent arrivez. Diétis y consentit ; mais durant ce temps-là il s'avisa d'une ruse qui lui fut fort utile : il gagna toutes les villes au milieu desquelles Sparte étoit enclavée , & y mit garnison ; par-là les Lacédémoniens étoient extrêmement resserrez , & les Achéens pouvoient fondre sur eux de toutes parts : cependant Ménalcidas que les Spartiates venoient d'élire pour Général , rompit la treve , & voulut tenter une entreprise. Il fit des courses jusqu'aux portes d'Iase ville située sur les confins de la Laconie , mais qui pour lors appartenoit aux Achéens ; il l'emporta d'emblée & la saccagea. Par cette hostilité il attira la guerre aux Lacédémoniens dans un temps où ils n'avoient ni troupes ni argent , & où leurs terres étoient même demeurées incultes. Après cette temerité prévoyant bien qu'il ne pouvoit éviter leur ressentiment , il prit le parti de s'empoisonner ; ainsi finit Ménalcidas , homme également fatal aux Lacédémoniens & aux Achéens , aux uns par son ignorance dans le métier de la guerre , & aux autres par sa perfidie.

Sur ces entrefaites arrivent en Grèce les Commissaires que le Sénat de Rome avoit nommez , & dont le principal [ 1 ] étoit

CHAP.  
XIV.

[ 1 ] Dont le principal étoit Oreste. Romain , au lieu qu'Oreste est un nom Polybe dit *Aurelius* , dont le nom est grec.



Oreste. Dès qu'il fut [1] à Corinthe, il manda tous ceux qui avoient quelque autorité dans chaque ville d'Achaïe, entre autres Diéüs; & quand ils furent venus, il leur déclara de la part du Sénat que ni les Lacédémoniens, ni Corinthe même ne dépendroient plus à l'avenir des Etats d'Achaïe. Il en démembra encore Argos, Heraclée qui est près du mont Œta, & les Orchoménienens qui sont en Arcadie, alléguant pour raison que ces peuples n'étoient point Achéens d'origine; & à l'égard des villes d'Argos & d'Heraclée, qu'elles ne faisoient partie du corps Achaïque que depuis peu de temps. Diéüs, & les autres Magistrats entendant ce discours, sans donner à Oreste le temps d'achever, sortent brusquement de la salle d'Audience, & vont sur le champ convoquer le peuple, qui n'eut pas plutôt appris l'ordre du Sénat, qu'il entra en fureur; se jeta sur les Spartiates qui se trouvèrent à Corinthe, & leur fit mille avanies: tout ce qu'il y eut de Lacédémoniens que l'on put ou soupçonner seulement à leur nom, ou reconnoître pour tels [2] soit à la chevelure, soit à la chaussure, soit à l'habit, tout fut traité de même, sans respect pour la maison d'Oreste, d'où l'on tira par force tous ceux qui s'y étoient réfugiés. En vain les députés de Rome firent leurs efforts pour appaiser cette multitude; ils eurent beau dire que c'étoit lever l'étendart, & s'attaquer aux Romains mêmes; toutes leurs remontrances furent inutiles. Quelques jours après les Achéens mirent en prison tous les Lacédémoniens qui avoient été pris, & relâchèrent seulement ceux qui n'étoient pas de cette nation; ensuite ils députèrent à Rome Théridas avec quelques autres de leurs principaux Magistrats. Théridas s'étant mis en chemin, rencontra de nouveaux Commissaires que le Sénat envoyoit à la place des premiers, ce qui l'obligea à s'en revenir. Diéüs étoit sorti de charge, & Critolaüs lui avoit succédé: celui-ci le plus inconsideré des hommes bruloit d'envie de faire la guerre aux Romains. Sçachant donc que de nouveaux Commissaires arrivoient, il alla à leur rencontre jusqu'à Tegée ville d'Arcadie, sous prétexte de s'aboucher avec eux, mais au fond pour empêcher

[1] *Dès qu'il fut à Corinthe.* Le texte ne dit pas cela, mais la suite le fait entendre.

[2] *Soit à la chevelure, &c.* Les La-

cedémoniens portoient de longs cheveux & des moustaches; ils avoient aussi une chaussure particulière; ainsi il étoit aisé de les reconnoître.

que l'on n'assemblât les Etats d'Achaïe : cependant comme les Commissaires en demandoient la convocation , il en expédia l'ordre eux présens , mais par des lettres furtivement écrites à toutes les villes d'Achaïe il donnoit en même-temps un contre-ordre , de sorte qu'au jour marqué il ne se trouva personne , ainsi les Commissaires ne purent pas douter de l'artifice ; mais ils en furent encore plus persuadés , quand ils virent que Critolatis les prioit d'attendre une seconde convocation qu'il indiquoit à six mois de-là , disant au reste que de lui-même il ne pouvoit rien conclure avec eux. Après une tromperie si grossière , ces Commissaires ne pouvant demeurer dans le pays avec bienséance , s'en retournèrent à Rome ; aussi-tôt Critolatis tient les Etats à Corinthe , & persuade aux Achéens non-seulement de prendre les armes contre Sparte , mais de déclarer la guerre aux Romains. Qu'une république ou un roi entreprennent une guerre , & qu'ils y succombent , c'est ce qui arrive tous les jours , moins par la faute de ce roi ou de cette république , que par je ne sçai quelle fatalité qui préside aux combats ; mais que sans aucunes forces on ait la témérité d'attaquer une puissance formidable , alors ce n'est plus malheur ; c'est fureur , c'est manie : voilà pourtant ce qui perdit & Critolatis & les Achéens. Un Béotien nommé Pytheas qui commandoit pour lors dans Thebes , y contribua de sa part en irritant encore les Achéens contre les Romains , & en leur promettant le secours des Thébains. En effet les Thébains ayant ravagé les terres des Phocéens , des Eubœens , & des habitans d'Amphisse , Metellus les avoit condamnés à des dommages & intérêts envers ces peuples. Piquez de cet affront ils n'épioient que l'occasion de se déclarer contre les Romains , & l'ayant trouvée ils ne la manquèrent pas. Cependant les Romains informés de la conduite des Achéens par les lettres de Metellus & par leurs Députés , résolurent de ne pas laisser tant d'injures impunies ; Mummius venoit d'être fait Consul : on lui donne une flotte avec des troupes , & on le charge du soin d'aller faire la guerre en Achaïe.

D'un autre côté Metellus apprenant que Mummius venoit avec une armée , n'oublia rien pour avoir l'honneur de finir lui-même cette guerre avant que son successeur fût arrivé. Il dépêche donc aux Achéens , pour leur dire qu'ils eussent

CHAP.  
XV.



à rétablir les Lacédémoniens dans leurs droits, & toutes les villes qui s'étoient mises sous la protection du peuple Romain; qu'à cette condition tout le passé leur seroit pardonné. En même temps qu'il envoyoit ces ordres, lui-même se mit à la tête des troupes qu'il avoit en Macédoine, & prit son chemin par la Thessalie [1] le long du golfe Maliaque: mais Critolaüs bien loin d'écouter aucune proposition de paix, voyant qu'Heraclée s'étoit soulevée contre les Achéens, il alla l'assiéger, & s'en rendit le maître; cependant ayant appris par ses coureurs que Metellus avoit déjà passé le Sperchius, il songea à se retirer à Scarphée ville des Locriens. Les défilez qui sont entre Heraclée & les Thermopyles, ces lieux si célèbres par les prodiges de valeur que les Lacédémoniens & les Athéniens y firent autrefois, les uns contre les Perses, les autres contre les Gaulois; ces lieux, dis-je, ne furent pas capables de rassurer le Général Achéen; il voulut pousser jusqu'à Scarphée; mais Metellus l'ayant joint avant qu'il y pût entrer, il le tailla en pièces, & fit plus de mille prisonniers. Après le combat Critolaüs ne fut trouvé ni parmi les vivans, ni parmi les morts; on n'a jamais sçû ce qu'il étoit devenu; s'il prit la fuite par ces marais que les eaux de la mer forment sous le mont Œta, on ne doit pas s'étonner qu'il y soit péri; cependant sa mort a donné lieu à d'autres conjectures. Quoiqu'il en soit, une troupe d'élite de mille Arcadiens s'étant sauvée de la déroute, gagna Elatée dans la Phocide, & y fut reçûe en considération de l'ancienne confraternité qu'il y avoit entre ces peuples; mais depuis, les Phocéens ayant appris la défaite de Critolaüs & des Achéens, ils ne jugèrent pas à propos de se compromettre en gardant chez eux des gens qui avoient pris les armes contre les Romains: ces fugitifs contraints de se retirer par le Peloponèse, ne purent éviter de rencontrer Metellus auprès de Chéronée; l'armée Romaine fit main basse sur eux, & aucun n'échappa; ainsi le ciel permit que les Arcadiens fussent punis par les Romains dans le lieu même, où ils avoient lâchement abandonné les Grecs, lorsqu'ils combattoient contre Philippe roi de Macédoine.

[1] *Le long du golfe Maliaque.* Le texte dit *Lampsaque*, c'est-à-dire le golfe de Lamia; mais suivant Plin &

Etienne de Byssance c'est Maliaque qu'il faut lire; le copiste a fait cette faute en transposant les lettres.

Critolaüs étant mort, Diëtüs reprit les fonctions de Général, & crut remédier à tout en faisant ce que Miltiade & les Athéniens avoient fait dans la conjoncture du combat de Marathon. Il donna la liberté aux esclaves, en enrôla la plus grande partie, fit prendre les armes à tout ce qu'il y avoit de gens capables de les porter soit en Achaïe, soit en Arcadie, & mit sur pied une armée de vingt mille hommes, parmi lesquels on comptoit plus de six mille chevaux; mais il manqua de prudence en tout le reste: car bien qu'il eût devant les yeux le malheur de Critolaüs, qui avec toutes ses forces n'avoit pû résister aux Romains, il affoiblit son armée par un détachement de quatre mille hommes qu'il envoya à Mégare sous la conduite d'Alcamene, avec ordre de défendre cette ville, & de s'opposer à Metellus, s'il tentoit l'entrée du Peloponnèse par ce côté-là. Mais le Général Romain après avoir défait le corps d'Arcadiens dont j'ai parlé, marcha droit à Thebes. Les Thébains avoient fait le siège d'Heraclee conjointement avec les Achéens, & s'étoient trouvez au combat de Scarphée; ils avoient perdu beaucoup de monde en ces deux occasions, de sorte qu'à l'approche de Metellus presque tous prirent la fuite, hommes & femmes; aimant mieux être errans dans les plaines de Béotie, ou sur les montagnes, que de s'exposer à la fureur des Romains en soutenant un siège. Metellus entré dans Thebes eut soin de contenir le soldat, & d'empêcher qu'on ne brulât les temples, qu'on n'abbattît les maisons, & qu'on ne maltraitât aucun Thebain, ni de ceux qui étoient restez dans la ville, ni des autres. Il ordonna seulement que si l'on prenoit Pytheas, on le lui amenât: on le prit en effet, & il fut condamné à perdre la vie. L'armée Romaine s'étant ensuite approchée de Mégare, Alcamene en sortit avec son détachement, & se retira au camp des Achéens sous Corinthe. Les Mégaréens se rendirent aussi-tôt. Metellus ayant pénétré dans l'isthme, envoya encore offrir la paix aux Achéens; il bruloit d'envie de terminer deux grandes guerres comme celle d'Achaïe & celle de Macédoine, mais Diëtüs fut assez perdu de sens pour y mettre obstacle en rejetant ses propositions.

Cependant arrive Mummius; il amenoit avec lui Oreste que le Sénat avoit ci-devant nommé arbitre entre les Lacédémoniens & les Achéens. La première chose que fit le nou-

---

CHAP.  
XVI.



veau Général, ce fut de renvoyer Metellus en Macédoine avec ses troupes. Pour lui, il se tint dans l'isthme, jusqu'à ce qu'il eût rassemblé toutes ses troupes. Son armée étoit composée de vingt-trois mille hommes d'infanterie, & de trois mille cinq cents chevaux, sans compter quelques archers Crétois qui l'étoient venus joindre, & un corps de troupes qu'Attalus lui envoyoit de Pergame sur le Caïque, & qui étoit conduit par Philopœmen. A douze stades de-là il avoit encore un corps de troupes auxiliaires tirées de toutes les villes d'Italie, & qui servoient comme de gardes avancées pour la sûreté du camp : mais ces troupes par trop de confiance faisant fort mal la garde, les Achéens tombèrent dessus brusquement, en tuèrent bon nombre, & poussèrent les autres jusqu'au camp ; ils prirent en cette occasion près de cinq cents boucliers. Fiers de ce succès ils n'avoient qu'un cri pour le combat. Cependant Mummius rangeoit son armée en bataille ; si-tôt qu'il eut donné le signal, la cavalerie Romaine attaqua celle des ennemis, & la mit en fuite. Leur infanterie quoiqu'un peu découragée par cet exemple, ne laissa pas de faire une fort belle résistance. Accablée par le nombre & [1] percée de coups elle se défendoit toujours, jusqu'à ce qu'enfin se voyant prise en flanc par une troupe de mille hommes choisis que Mummius avoit détachés du corps de bataille, elle lâcha pied, & s'enfuit à Vau-de-route. Si Diéus se fût retiré à Corinthe, & que là il eût recueilli les débris de son armée, peut-être que le Général Romain pour éviter les longueurs d'un siège, lui eût fait bonne composition : mais dès qu'il vit les siens plier, il ne songea plus qu'à lui, & gagna Mégalo polis le plus vite qu'il put ; bien différent de Callistrate l'illustre fils d'Empédu s, qui en pareille occasion eut le courage de se sacrifier pour sauver les Athéniens qu'il avoit l'honneur de commander. Car ce brave homme à la tête d'une troupe de cavalerie Athénienne, & de quelques volontaires, ayant été battu près du fleuve Asinarus en Sicile, forma un escadron de ce qui lui restoit de monde,

[1] Et percée de coups. Le texte est altéré en cet endroit, Kuhnus est le seul interprete qui l'ait remarqué ; je lis avec lui τοῖς τραύματι, *vulneribus*, au lieu de σπαιτύματι qui ne fait aucun sens ;

ἀπαγορεύοντες τοῖς τραύματι, pour dire *vulneribus confecti*, c'est-à-dire le vrai, une expression fort extraordinaire ; mais Pausanias s'en est déjà servi en pareille occasion dans les Messéniaques.

se fit jour à travers les ennemis , & arriva à Catane avec sa troupe ; ensuite prenant la résolution de rebrousser chemin par Syracuse , il alla fondre sur ceux qui pilloient le camp des Athéniens , en fit un grand carnage , tua cinq hommes de sa main ; enfin criblé de coups , & ayant eu son cheval tué sous lui , il mourut glorieusement après avoir donné aux siens le moyen d'échapper & de s'en retourner chez eux , comblez de gloire. Dieus vaincu , au lieu de suivre un si bel exemple , porta aux Mégalopolitains la premiere nouvelle du malheur qui les menaçoit ; & de peur que sa femme ne tombât en la puissance de l'ennemi , il la tua de sa propre main , & s'empoisonna lui-même ensuite , imitateur de Ménalcidas par la circonstance de sa fin , comme il l'avoit été par son insatiable avarice.

Les Achéens qui après le combat s'étoient retirez à Corinthe , en sortirent à la faveur de la nuit , & la plupart des habitans avec eux. Mummius ayant trouvé les portes ouvertes , ne se pressa pas pour cela d'y entrer ; il craignoit quelque embuche : mais au troisiéme jour il prit la ville , & la brula. Tout ce qui s'y trouva d'hommes fut passé au fil de l'épée ; les femmes & les enfans furent vendus à l'encan ; les esclaves à qui les Achéens avoient donné la liberté pour les enrôler dans leurs troupes , & que la guerre avoit épargnez , eurent le même sort. Mummius dépouilla les places publiques , & les temples des dieux de leurs ornemens les plus considérables , [1] pour les envoyer à Rome : ce qui étoit d'un moindre prix , il le donna à Philopœmen qui commandoit les troupes du roi Attalus ; & lorsque j'étois à Pergame , on y voyoit encore ces riches dépouilles des Corinthiens. Ensuite il démentela toutes les villes qui avoient fait la guerre aux Romains , & il defarma les habitans ; voilà ce qu'il fit de son autorité avant que les Romains lui eussent composé un Conseil : mais lorsque les Sénateurs qui devoient l'assister de leurs lumieres furent

[1] *Pour les envoyer à Rome.* Les Romains , dit Pline , virent alors de beaux tableaux à Rome pour la premiere fois. Attalus ayant acheté six mille sesterces un tableau d'Aristide , qui faisoit partie du butin de Corinthe , Mummius étonné du prix , s'imagina qu'il falloit que

cette peinture eût quelque vertu magique , & la revendiqua. Ce tableau représentoit Bachus , il fut mis dans le temple de Cerès à Rome , & c'est le premier tableau de prix que les Romains ayent vû chez eux.



arrivez, il abolit tout gouvernement républicain, & confia l'administration des affaires aux principaux citoyens dans chaque ville. Il imposa un tribut à la Grèce, il défendit aux riches de s'agrandir en acquérant des terres, & il interdit toute assemblée d'Etats aux peuples de l'Achaïe, de la Béotie, & de la Phocide. Quelques années après, les Romains eurent pitié des Grecs. Ils permirent aux différens peuples qui composent cette nation, de s'assembler en corps comme auparavant, & rendirent aux particuliers la liberté de faire des acquisitions dans l'étendue de leur pays. Mummius avoit condamné quelques villes à de grosses amendes; ainsi les Béotiens & les Eubœens devoient payer cent talens à ceux d'Héraclée, & les Achéens deux cens aux Lacédémoniens; toutes ces sommes furent remises aux débiteurs. Mais la Grèce fut réduite en province dépendante de l'empire Romain, & l'on y envoya de Rome encore tous les ans un Préteur, que l'on nomme le Préteur d'Achaïe & non de Grèce, parceque les Grecs furent subjugués dans le temps que les Achéens l'emportoient sur tous les autres en autorité & en puissance. La guerre d'Achaïe fut terminée sous la magistrature d'Antitheus à Athènes, en la cent [1] soixantième Olympiade qui fut remarquable par la victoire de Diodore de Sicyone aux jeux Olympiques.

CHAP. XVII. Ainsi la Grèce gangrenée, pour ainsi dire, dans toutes ses parties, & conduite depuis long-temps à sa perte par son mauvais génie, se trouva pour lors si foible, qu'il fallut succomber. Car premièrement Argos qui avoit été si florissante & si renommée dans les temps héroïques, en passant sous la domination des Doriens, perdit sa fortune & son lustre. Athènes épuisée par la guerre du Peloponnèse & par les ravages de la peste, respiroit à peine, que peu d'années après elle se vit opprimée par la puissance des Macédoniens. La colère d'Alexandre vint fondre aussi du fond de la Macédoine sur Thebes dans la Béotie. Epaminondas Thebain porta à Sparte un coup dont elle ne put jamais se relever. Enfin la nation Achéenne, [2] comme un rejetton qu'un reste de sève pousse d'un tronc

[1] En la 160<sup>e</sup> Olympiade. Plin dit en la 156<sup>e</sup> Olympiade, mais il entend apparemment la prise de Corinthe, & Pausanias entend la fin de la guerre d'Achaïe

qui put traîner encore quelque temps après la destruction de Corinthe.

[2] Comme un rejetton, &c. Tout cet endroit du texte est fort corrompu

déjà affecté, sembloit croître & fleurir, lorsque tout d'un coup la malice & l'incapacité de ses Chefs ruinèrent ses espérances. Plusieurs siècles ensuite Néron rendit à la Grèce sa première indépendance ; & pour dédommager les Romains de ce démembrement, il leur assujettit en même-temps la Sardaigne. Certes quand je considère cette action dans un si méchant Empereur, je trouve que [1] Platon a eu raison de dire que les grands forfaits ne se commettent point par des hommes médiocres, mais qu'ils partent d'une ame forte & généreuse, quoique corrompue par une mauvaise éducation. Mais les Grecs ne sçurent pas mettre à profit le bienfait de Néron. Vespasien parvenu à l'empire fut encore obligé de les punir de leurs divisions domestiques ; c'étoit en eux comme un vice de tempéramment. Il les fit donc encore une fois tributaires des Romains, & leur donna un Préteur pour les gouverner, disant que les Grecs avoient desappris à user de la liberté. Telle fut la destinée des Achéens.

Ces peuples sont séparés des Eléens par le fleuve Larisse, sur le bord duquel on voit un temple de Minerve dite Larissée. A [2] quatre cens stades plus loin est Dyme, de toutes les villes qui obéissoient aux Achéens la seule qui suivit le parti de Philippe fils de Démétrius dans la guerre qu'il eut avec ces peuples. Ce fut pour cela [3] que Sulpicius l'ayant prise, il l'abandonna au pillage. Auguste la réunit depuis au domaine de Patra. Dyme s'appelloit anciennement Palée ; elle changea de nom dès le temps qu'elle étoit sous la domination des Ioniens : je ne sçai pas bien si celui qu'elle prit,

par l'ignorance du copiste. J'ai suivi la restitution de Kuhnius qui m'a paru fort heureuse.

[1] *Que Platon a eu raison de dire, &c.* C'est dans le cinquième livre de sa République que Platon dit cela. Plutarque dans la vie de Démétrius remarque que Démétrius & Marc-Antoine justifièrent aussi ce sentiment de Platon.

[2] *A quatre cens stades de ce fleuve, &c.* Il y a ici une faute de copiste qui a mis un nombre de stades pour un autre. Dyme n'étoit pas si loin du fleuve Larisse, comme on le peut voir dans

les nouvelles cartes. D'ailleurs Pausanias n'auroit pas manqué de trouver dans un si long espace quelque chose qui eût mérité d'entrer dans sa narration.

[3] *Sulpicius, &c.* Le texte dit *Ulympicus* ; mais ce nom est manifestement corrompu ; c'est pourquoi je lis avec le sçavant Paulmier de Grantemenil *Sulpicius*, & en effet le préteur Publius Sulpicius commanda quelque temps l'armée des Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Philippe fils de Démétrius & roi de Macédoine.



vient, comme on dit, d'une femme du pays nommée Dyme, ou de Dymas fils d'Ægimius. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas se laisser tromper par les vers qui sont au bas de la statuë d'Æbotas à Olympie. Cet Æbotas remporta le prix du stade en la septième Olympiade, & n'eut une statuë qu'en la quatre-vingtième après un certain oracle rendu à Delphes ; voici ce que porte l'inscription :

A la course Æbotas remporta la victoire,  
Et l'antique Palée en vit croître sa gloire.

Sur la foi de ces vers on pourroit croire que Dyme s'appelloit alors Palée ; mais on se tromperoit : car il faut sçavoir que les anciens noms sont ordinairement plus propres en poésie, & que par cette raison les poëtes grecs s'en servent plus volontiers. C'est ainsi qu'ils appellent Amphiaraus & Adrafte [ 1 ] les Phoronides, & qu'au lieu de dire Thesée, ils disent [ 2 ] l'Erechthide. Avant que d'arriver à la ville, on trouve sur la droite le tombeau de Sostrate. C'étoit un jeune homme du pays, que l'on dit avoir été aimé d'Hercule. Après sa mort Hercule qui vivoit encore, lui fit élever un tombeau, & se coupa les cheveux sur sa sépulture. De mon temps on voyoit sur une petite hauteur un cippe avec une statuë d'Hercule adossée contre, & j'appris que les gens du lieu rendoient tous les ans des honneurs à Sostrate comme à un héros. On voit à Dyme un temple & une statuë de Minerve, qui sont l'un & l'autre d'une grande antiquité : on y voit aussi un temple consacré à Dindymene [ 3 ] & à Attis ; ce que c'étoit qu'Attis, c'est un mystère que l'on tient si secret, que je n'en ai pu rien apprendre ; mais voici ce qu'Hermesianax poëte élégiaque en a écrit. Selon lui, Attis étoit fils d'un Phrygien nommé Calais, & naquit impuissant. Quand il fut grand, il alla en Lydie, & il y enseigna le culte & les cérémonies de la mere des dieux ; ce qui le rendit si cher à cette déesse, que Jupiter en fut indigné, & qu'il suscita un sanglier qui ravagea les terres des Lydiens, tua une infinité de personnes & Attis

[ 1 ] *Les Phoronides*, c'est-à-dire, les descendans de Phoronée.

[ 2 ] *L'Erechthide*, le descendant d'Erechthée.

[ 3 ] *Et à Attis*. Le texte porte *Attès*,

& Demosthene dans l'oraison *pro Corona* dit aussi *Attès* ; mais Harpocraton & Suidas disent toujours *Attis*, & comme nous sommes plus accoutumés à cette leçon, je l'ai suivie.

même. Les Galates [1] qui habitent Pessinunte, semblent confirmer cette tradition, en ce que dans leurs sacrifices ils n'immolent jamais ni porc, ni sanglier. Mais du reste la fable qu'ils débitent sur Attis est bien différente de ce qu'en dit le poëte Hermésianax. Si on les en croit, Jupiter eut un songe impur ; la terre mouillée du sang de ce dieu devint féconde & produisit un génie de figure humaine, qui avoit les deux sexes. On le nomma Agdistis. Les dieux épouvantés de ce monstre ne lui laissèrent que le sexe féminin, & du retranchement de l'autre naquit l'amandier. Cet arbre ayant porté du fruit dans la saison, une nymphe fille du fleuve Sangar voulut en manger ; elle cueillit des amandes & les mit dans son sein ; aussi-tôt les amandes disparurent & la nymphe se sentit grosse ; elle accoucha d'un fils que l'on exposa dans les bois & qui fut nourri par une chevre. Il eut nom Attis ; cet enfant prit croissance & parut d'une beauté plus qu'humaine ; Agdistis l'ayant vû, conçut une violente passion pour lui. Dans la suite les parens d'Attis l'envoyèrent à Pessinunte pour lui faire épouser la fille du roi ; déjà l'on chantoit l'hyménée lorsqu'arrive Agdistis, qui par ses enchantemens troubla tellement l'esprit d'Attis & du roi son beau-pere, que tournant l'un & l'autre leurs mains contr'eux-mêmes ils se rendirent eunuques. Agdistis au desespoir d'un événement si malheureux obtint de Jupiter que nulle autre partie du corps d'Attis ne pût jamais se corrompre ni se flétrir. Telle est la fable que l'on débite à Pessinunte.

Aux environs de Dyme on voit une statue d'Æbotas. Ce fut le premier Achéen qui se distingua à Olympie. On dit que ses compatriotes n'ayant honoré sa victoire d'aucun monument public, il en fut si indigné qu'il fit des imprécations contre tous ceux qui disputeroient le prix après lui, & l'on prétend qu'un dieu l'exauça. Les Achéens s'en apperçurent enfin, lorsque surpris de ce qu'aucun d'eux n'étoit jamais couronné aux jeux Olympiques, ils envoyèrent consulter l'oracle de Delphes pour en apprendre la raison. Alors ils firent ériger une statue à Æbotas dans Olympie, & lui décernèrent plusieurs autres marques d'honneur. Incontinent après, Sostrate de Pellene fut procla-

[1] Les Galates qui habitent Pessinunte. Ces Galates étoient un reste de ces Gaulois qui avoient échappé aux guerres malheureuses qu'ils portèrent

en Grèce. Ce que dit ici Pausanias prouve que ces Galates n'avoient pas tous été convertis par S. Paul, & qu'une partie avoit conservé ses superstitions.



mé vainqueur dans la classe de la jeunesse. Les Achéens qui veulent se signaler aux jeux Olympiques observent encore aujourd'hui cette coutume, de commencer par honorer Ébotas sur son tombeau, & de couronner ensuite sa statue lorsqu'ils sont victorieux.

CHAP.  
XVIII.

A quarante stades au delà de Dyme est l'embouchure du Pirus. Olene ville d'Achaïe fut autrefois bâtie sur les bords de ce fleuve. Les poëtes Grecs qui ont écrit la vie d'Hercule en vers n'ont pas été peu embarrassés à rechercher [1] qui étoit ce Dexamene roi d'Olene qui reçut Hercule chez lui, & quels étoient les présens dont il accompagna cet acte d'hospitalité. Ce qui est de certain, c'est qu'Hermésianax dans une élegie sur le centaure Eurytion témoigne qu'Olene n'étoit au commencement qu'une bicoque, & l'on assure que dans la suite ses habitans à cause de sa petitesse furent obligés de l'abandonner pour se retirer à Pires & à Eurytées. Du Pirus à Patra on compte environ quatre-vingt stades. Le Glaucus a son embouchure auprès. Suivant les historiens qui ont traité des antiquitez de la ville de Patra, Eumelus originaire du pays fut le premier qui s'y fit un établissement considérable; il régna même sur le peu d'habitans qui s'y trouvèrent. Triptoleme venu d'Attique lui apprit à semer du bled & à bâtir des villes. La première qu'il bâtit fut appelée Aroé du nom même que les Grecs donnent à la culture des terres. Anthéas fils d'Eumelus pendant que Triptoleme dormoit s'avisa d'atteler des dragons à son char, & de courir le pays semant du bled. Mais le jeune homme tomba malheureusement & se tua. Eumelus & Triptoleme pour honorer sa mémoire bâtirent à frais communs une ville qu'ils nommèrent Anthée; bien-tôt après ils en fondèrent une troisième entre Aroé & Anthée, & cette dernière à cause de sa situation [2] fut nommée Messatis. Quant à ce que ceux de Patra racontent de Bachus, qui fut élevé, disent-ils, dans la ville de Messatis, & qui par les embûches des dieux [3] Pans courut un danger manifeste, je ne m'amuse

[1] *Qui étoit ce Dexamene, &c.* dans le texte grec est écrit par un petit δ Amasée & les autres interprètes y ont été trompez ayant pris ce mot pour le participe du verbe δέχομαι, quoique ce soit un nom propre, & le nom d'un roi d'Olene dont il est parlé

dans Hygin & dans Apollodore. *Palmerius.*

[2] *Messatis*, du mot grec μέσος, *medius*, comme qui diroit, une ville qui est entre deux autres villes.

[3] *Des dieux Pans.* Il y avoit plusieurs Pans; le plus ancien Pan étoit

point à les contredire, & je les laissè exalter la gloire de leur ville comme il leur plaît. Dans la suite des temps les Achéens ayant conquis le pays sur les Ioniens, Patrèüs fils de Preugene, & petit-fils d'Agénor, fit défense aux Achéens d'habiter Anthée ni Messatis; il agrandit Aroé, l'entoura d'un nouveau mur, & voulut que de son nom elle fût appelée Patra. Agénor pere de Preugene étoit fils d'Aréüs & petit-fils d'Ampyx, qui eut Pélias pour pere. Pélias nâquit d'Eginete, Eginete de Daritus, Daritus [1] d'Argalus, Argalus d'Amyclas, & Amyclas de Lacédémon; tels furent les ancêtres de Patrèüs.

Après un long espace de tems ceux de Patra, seuls entre les Achéens & de leur propre mouvement, s'embarquèrent pour aller secourir leurs anciens amis les Etoliens, qui étoient en guerre avec les Gaulois. Ils remportèrent d'abord quelque avantage; mais ensuite ils furent entièrement défaits & réduits à la dernière misère. C'est pourquoi ceux qui regagnèrent leur pays, au lieu de rentrer dans Patra, se dispersèrent pour la plupart dans la campagne afin de gagner leur vie, ou allèrent habiter les petites villes des environs, comme Anthée, Messatis, Boline, Argyre & Arbas. Dans la suite Auguste, soit parceque Patra lui parut être un fort bon mouillage, soit pour quelqu'autre raison, voulut que toute cette multitude retournât en son ancienne demeure; il détruisit même une petite ville d'Achaïe nommée Rhypes, & en transplanta les habitans à Patra. Enfin il prit cette ville tellement en affection, que ce fut la seule de toute l'Achaïe qu'il laissa jouir de sa liberté, & il la distingua toujours [2] comme une colonie du peuple Romain. Dans la citadelle de Patra il y a un temple de Diane Laphria; ce surnom est étranger & la statuë de la déesse est aussi étrangere. Car Auguste ayant dépeuplé Calydon & toute l'Etolie pour en transférer les habitans à Nicopolis qu'il avoit bâtie sous le promontoire d'Actium, il orna

l'Egyptien que l'on mettoit dans le nombre des huit dieux principaux. Le Pan des Grecs étoit fils de Mercure & de Pénélope. Voyez Hérod. Liv. 2. les Pans considerez comme divinitez champêtres étoient en grand nombre, de même que les Sylvains, les Faunes & les Egipans.

[1] *Daritus d'Argalus*. Le texte porte *d'Harpalus*; mais c'est une faute de

copiste. Il faut lire *Ardalus*, comme Meursius l'a remarqué, & comme Pausanias nous l'apprend lui-même au ch. 1. de ses Laconiques.

[2] *Comme une Colonie du peuple Romain*. Cela se trouve confirmé par des médailles frappées à Patra, & qui ont ces mots pour légende, *Colonia Augusta Aroë Patrensis*.



cette ville d'une infinité de statues qu'il avoit enlevées aux Etoliens & aux Acarnaniens ; en même temps il donna à ceux de Patra une partie des dépouilles de Calydon , & nommément la statue de Diane Laphria , que ces peuples gardent encore précieusement dans leur citadelle. Quant au surnom de la déesse , quelques-uns le tirent du nom d'un Phocéen ; car ils prétendent que ce fut Laphrius fils de [1] Delphus & petit-fils de Castalius , qui consacra à Diane cet ancien monument ; mais d'autres veulent que Diane ait été surnommée Laphria , du mot grec *elaphros* , qui signifie *doux* , *léger* , parceque la colere qu'elle avoit fait sentir à Oenétis s'apaisa avec le temps , & que les Calydoniens lui devinrent moins odieux. Quoiqu'il en soit , cette statue est d'or & d'ivoire , & représente la déesse en habit de chasse ; c'est un ouvrage de deux fameux statuaires de Naupacte , Menechmus & Soidas , que l'on ne croit guères moins anciens que Canachus de Sicyone & que Callon de l'île d'Egine. Les habitans de Patra célèbrent tous les ans une fête en l'honneur de Diane ; & ils observent religieusement les cérémonies qu'ils ont reçues de leurs peres. Ils arrangent en rond tout autour de l'autel des pieces de bois verd de la longueur de seize coudées , & au milieu de ce circuit ils mettent une pareille quantité de bois sec. La veille de la fête ils apportent de la terre molle , dont ils font des gradins afin de pouvoir monter à l'autel. Ensuite la cérémonie commence par une procession où l'on porte la statue de la déesse avec toute la pompe imaginable ; une vierge qui exerce le sacerdoce paroît la dernière , portée sur un char attelé de deux cerfs. Le lendemain on prépare le sacrifice , & tous y assistent avec autant de dévotion que d'allégresse. Entre la balustrade & l'autel il y a un grand espace où l'on jette toute sorte d'animaux tout en vie , premierement des oiseaux bons à manger ; en second lieu des victimes plus considérables , comme des sangliers , des cerfs , des chevreuils , des louveteaux , des ours , même des loups & des ours ; troisièmement des fruits de toute espece ; ensuite on met le feu au bucher. Alors ces animaux qui sentent la chaleur de la flamme deviennent furieux , ainsi que j'en ai été témoin ; quelques-uns même s'élancent par dessus la balustrade & cherchent à s'échapper ; mais on les reprend & on les ramene à l'autel ; ce qu'il y a de particu-

[1] *Fils de Delphus & petit-fils de Castalius*. Il faut lire avec Sylburg *confirmée par ce que l'auteur rapporte au sixième chap. des Phociques*.  
 τῷ Δελφῷ, τῷ Κασαλίῳ, Cette leçon est

lier, c'est qu'au rapport de ces peuples il n'en arrive point d'accident, & que jamais personne n'a été blessé en cette occasion.

Entre le temple de Diane Laphria & l'autel dont je viens de parler on voit le tombeau d'Eurypyle. Je dirai qui étoit Eurypyle & par quelle aventure il vint à Patra, mais auparavant il est bon d'exposer en quel état se trouvoient les habitans du pays lorsqu'il y arriva. Les Ioniens étoient encore maîtres d'Aroë, d'Anthée, & de Messatis; ces trois villes possédoient en commun un certain canton avec un temple consacré à Diane, & par cette raison la déesse étoit surnommée [1] Triclaria. Là ces peuples célébroient tous les ans une fête en l'honneur de Diane, & la nuit qui précédoit cette fête se passoit en dévotion. La prêtresse de Diane étoit toujours une vierge, qui étoit obligée de garder la chasteté jusqu'à ce qu'elle se mariât, & pour lors le sacerdoce passoit à une autre. Or il arriva qu'une jeune fille d'une grande beauté, nommée Cometho, étant revêtuë du sacerdoce, Melanippus le jeune homme de son temps le mieux fait & le plus accompli devint amoureux d'elle. Voyant qu'il en étoit aimé réciproquement, il la demanda en mariage à son pere. Le naturel des vieillards est de s'opposer toujours à ce que souhaitent les jeunes gens, & d'être sur-tout fort peu touchés de leurs amours. Par cette raison Melanippus ne put obtenir de réponse favorable ni des parens de la fille, ni des siens propres. On vit en cette occasion comme en bien d'autres que quand une fois l'amour nous possède, toutes les loix divines & humaines ne nous sont plus de rien. Melanippus & Cometho satisfirent leur passion dans le temple même de Diane, & ce saint lieu alloit être pour eux comme un lit nuptial, si la déesse n'avoit bien-tôt donné des marques terribles de sa colere; car la profanation de son temple fut suivie d'une sterilité générale, en sorte que la terre ne produisoit aucun fruit, & ensuite de maladies populaires qui emportoient une infinité de monde. Ces peuples ayant eu recours à l'oracle de Delphes, la Pythie leur apprit que l'impiété de Melanippus & de Cometho étoit la cause de tous leurs maux, & que le seul moyen d'appaiser la déesse étoit de lui sacrifier à l'avenir tous les ans un jeune garçon & une jeune fille qui ex-

[1] Etoit surnommée Triclaria, de dans le territoire de trois villes dont τρις, *ter*, & de κληρο, *hors*, *hæreditas*, l'auteur a parlé. parceque cette déesse étoit honorée



cellaissent en beauté sur tous les autres. De ce barbare sacrifice le fleuve qui passe auprès du temple de Diane Triclaria fut nommé [1] Amilichus, car jusques-là il étoit demeuré sans nom. Ainsi pour le crime de ces deux amans on voyoit périr de jeunes filles & de jeunes hommes qui en étoient très-innocens ; leur sort & celui de leurs proches étoit bien cruel, tandis que Melanippus & Cometho, les seuls coupables, paroissent moins malheureux ; car du moins avoient-ils contenté leurs desirs, & les amans se trouvent heureux de pouvoir se satisfaire même aux dépens de leur vie.

Voici maintenant comme on raconte que cessa cette barbare coutume de sacrifier des hommes à Diane Triclaria. Les habitans d'Aroé en consultant l'oracle d'Apollon avoient appris qu'un prince étranger leur apporteroit un jour une divinité étrangère, & qu'aussi-tôt on cesseroit de répandre le sang humain à l'autel de Diane. Après la prise de Troye, dans le partage qui fut fait du butin, il échut à Eurypyle fils d'Evémon un coffre où l'on avoit renfermé une statuë de Bachus, faite à ce que l'on croyoit par Vulcain, & dont Jupiter avoit fait présent à Dardanus. Les uns disent qu'Enée prit la fuite si précipitamment qu'il laissa ce coffre, & d'autres assurent que Cassandre le cacha exprès, sçachant bien que quelque Grec l'emporteroit & qu'il s'en trouveroit mal. En effet Eurypyle ne l'eut pas plutôt ouvert qu'à la vûë du simulacre de Bachus, son esprit s'aliéna de sorte que la raison ne lui revenoit que par intervalles. Dans cet état, au lieu de faire voile en Thessalie, il prit la route de Cirrha par le golfe de ce nom, & alla droit à Delphes pour sçavoir de l'oracle par quel moyen il pourroit guérir d'une maladie si fâcheuse. La réponse fut qu'à l'endroit où il trouveroit des hommes occupez d'un sacrifice qui lui paroîtroit étrange, il eut à déposer le coffre fatal qu'il avoit enlevé, & à y fixer sa demeure. Les vents ayant porté sa flotte jusques dans la rade d'Aroé, il y débarqua, & en mettant pied à terre il vit un jeune homme & une jeune fille que l'on conduisoit à l'autel de Diane. Le seul appareil lui fit juger que c'étoient deux victimes que l'on alloit immoler. Les habitans de leur côté voyant un prince qu'ils n'a-

[1] Fut nommé *Amilichus*, de *μηλι*, *Amilichus*, insuavis, odiosus, desagréable, du miel, avec un alpha privatif. *ble & odieux.*

voient jamais vû se souvinrent de la prédiction qui leur avoit été faite , & lorsqu'ils apperçurent un grand coffre , ils jugèrent qu'il pouvoit bien renfermer cette divinité étrangère qui devoit mettre fin à leurs maux ; c'étoit en effet l'accomplissement de l'oracle. Eurypyle recouvra son bon sens , on cessa d'égorger des hommes à l'autel de la déesse , & le fleuve changeant de nom suivant l'événement s'appella Milichus , & non plus Amilichus. Quelques auteurs attribuent cette aventure non à Eurypyle le Thessalien , mais à un autre Eurypyle fils de Déxamene , qui fut roi d'Olene , & qui ayant accompagné Hercule dans son expédition de Troye reçut de lui ce coffre pour présent ; du reste ils adoptent l'histoire avec toutes ces circonstances. Pour moi j'ai peine à croire qu'Hercule pût ignorer ce qu'il y avoit dans ce coffre , & qu'en ayant connoissance il eût fait un si funeste présent à un prince à qui il avoit obligation. Quoiqu'il en soit , ceux de Patra ne connoissent point d'autre Eurypyle que le fils d'Evémon , & ils l'honorent encore tous les ans sur son tombeau immédiatement après la fête de Bachus.

Le dieu que l'on garde dans ce coffre est surnommé [1] Esymnete. Le peuple choisit parmi les plus honnêtes gens de la ville neuf hommes & autant de femmes pour être les Ministres de son culte. Sa fête se célèbre tous les ans , & la nuit qui la précède le prêtre du dieu apporte ce coffre & en tire la statuë. Voici la cérémonie qui se pratique ensuite ; tous les enfans du pays se rendent sur le bord du fleuve Milichus couronnez d'épics de bled , & dans l'appareil de ces victimes que l'on immoloit à Diane ; mais aujourd'hui ils déposent seulement leurs couronnes aux pieds de la déesse , ensuite ils se lavent dans l'eau du fleuve , reprennent des couronnes de lierre , & s'en vont au temple de Bachus Esymnete.

Dans l'enceinte du temple de Diane Laphria il y a une chapelle de Minerve surnommée [2] Panachëis , dont la statuë est d'or & d'ivoire. En descendant à la ville basse on trouve le temple de Dindymene où Attis est honoré , quoiqu'il n'ait point de statuë ; du moins il n'en paroît aucune. Pour la déesse Dindymene , sa statuë est de marbre. Dans la place publique

CHAP.  
XX.

[1] *Esymnete*. *εὐσύνητος* signifie un

jeune homme robuste. On avoit donné ce nom à Bachus parcequ'apparemment

sa statuë le représentoit ainsi.

[2] *Surnommée Panachëis* , c'est-à-dire , protectrice de tous les Achéens.



on voit un temple de Jupiter Olympien ; le dieu est sur un trône , ayant Minerve à côté de lui. Près de ce temple est celui de Junon. Apollon a aussi le sien ; le dieu est représenté nud à l'exception des pieds qui sont chaussés , & dont il tient l'un sur le crane d'une génisse , pour marquer que cet animal lui étoit agréable comme nous le témoigne Alcée dans une hymne qu'il a faite sur Mercure , & où il raconte comment [1] Mercure déroba des vaches à Apollon. Mais avant Alcée Homère nous avoit appris qu'Apollon sur l'espoir d'une certaine récompense voulut bien garder les troupeaux du roi Laomédon ; car voici les paroles que le poète met dans la bouche de Neptune.

De la superbe Troye , architecte nouveau ,  
Prenant moi-même en main l'équerre & le cordeau ,  
Je bâtissois les murs , j'élevois les défenses.  
Apollon cependant de plaisirs & de danses  
Follement occupé , conduisoit des troupeaux.

Il y a bien de l'apparence que l'ouvrier avoit en vûe ces témoignages des poètes , lorsqu'il a représenté ainsi Apollon , tenant un pied sur le crane d'une génisse. Vous verrez encore dans la place publique une statuë de Minerve , qui est sans abri. Tout devant est le tombeau de Patréüs. Le lieu destiné à la musique tient à la place ; on y voit une statuë d'Apollon d'une grande beauté , & qui fut faite des dépouilles remportées sur l'ennemi , après que ceux de Patra , seuls entre les Achéens , eurent marché au secours des Etoliens , qui étoient attaqués par les Gaulois. Cette espece de salon destiné à la musique est le plus riche & le plus beau qu'il y ait dans toute la Grece , après celui d'Athènes qu'Herodès Atticus a fait construire [2] en l'honneur de sa femme & qui surpasse de beaucoup tous les autres en grandeur & en magnificence. Je n'en ai rien dit dans ma description de l'Attique parceque ce superbe ouvrage n'étoit pas encore achevé. En sortant de la place par le côté où est le

[1] *Comment Mercure déroba des vaches à Apollon.* C'est donc cette hymne d'Alcée qu'Horace a imité lorsqu'il dit dans son premier Livre, ode 10e.

*Te , boves olim nisi reddidisses  
Per dolum amotas , puerum minaci*

*Voce dum terret , viduus pharetrâ  
Risit Apollo.*

[2] *En l'honneur de sa femme.* Elle s'appelloit Regilla ; il en est parlé dans le Démonax de Lucien.

temple d'Apollon vous trouvez une porte de la ville , & sur cette porte des statues dorées qui représentent Patréüs , Preugene & Athérion. Vis-à-vis de la place & du même côté , vous avez le temple de Diane Limnatis , avec un grand espace consacré à cette déesse. On dit que les Doriens s'étant rendus maîtres d'Argos & de Lacédémone , Preugene fut averti en songe d'enlever de Sparte la statue de Diane Limnatis , & qu'il en vint à bout par le moyen d'un esclave dont il avoit éprouvé la fidélité. On garde cette statue à Méloa , parce que ce fut-là que Preugene jugea à propos de la déposer. Mais tous les ans le jour de la fête de Diane un des Ministres de la déesse a soin d'apporter sa statue à Patra , & de la remporter ensuite. Sur le terrain qui est consacré à Diane il y a plusieurs chapelles où l'on va par dessous une galerie ; dans l'une on voit une statue d'Esculape qui est de marbre , à l'exception de l'habit ; dans une autre on voit une Minerve d'or & d'ivoire. Devant cette chapelle de Minerve est la sépulture de Preugene , où l'on rend tous les ans des honneurs à ce héros dans le temps de la fête de Diane Limnatis. Près du théâtre sont deux autres chapelles , dédiées l'une à Némésis , l'autre à Venus avec des statues de marbre blanc plus grandes que nature.

Dans le même quartier vous verrez encore le temple de Bacchus , surnommé Calydonien , parce que la statue du dieu a été apportée de Calydon. Du temps que cette ville subsistoit , entre les prêtres de Bacchus il y en avoit un appelé Corésus , que l'amour rendit le plus malheureux de tous les hommes. Il aimoit une jeune fille nommée Callirhoé : mais plus sa passion augmentoit pour elle , plus il en étoit rebuté. Après avoir mis en œuvre tout ce que l'amour suggère aux amans , soins , prières , supplications , voyant que tout étoit inutile , enfin il eut recours à Bacchus , & embrassant sa statue il le pria de lui être favorable. Le dieu exauça son ministre : aussi-tôt les Calydoniens furent frappés d'une espèce d'ivresse qui les mettoit hors d'eux-mêmes , & qui en faisoit mourir plusieurs. Ils envoyèrent consulter l'oracle de Dodone ; car en ce temps-là tous les peuples de cette contrée , je veux dire les Eoliens , leurs voisins les Acarnaniens , & les Epirotes avoient grande foi aux réponses qui sortoient du creux d'un certain chêne , ou que rendoient quelques colombes de la forêt de Dodone. L'oracle consulté répondit que le malheur des Calydoniens

---

CHAP.  
XXI.



venoit de la colere de Bacchus, & que pour la faire cesser il falloit que Coréſus immolât à ſon autel Callirhoé, ou quelqu'un qui voudroit mourir pour elle. Cette jeune perſonne n'ayant trouvé ni parent, ni ami qui l'aimât aſſez pour vouloir lui conſerver la vie aux dépens de la ſienne propre, ſe voyoit condamnée à mourir. Déjà on la conduiſoit à l'autel, & tout étoit prêt pour la ſacrifier; Coréſus attendoit de pied ferme ſa victime. Mais il ne la vit pas plutôt, qu'oubliant ſon reſſentiment & n'écoutant plus que ſon amour, il ſ'immola lui-même & mourut pour elle, laiſſant aux hommes un exemple mémorable de l'amour le plus conſtant & le plus infortuné que l'on eût encore vû parmi eux. Callirhoé au déſeſpoir de la mort de Coréſus, & honteuſe d'avoir ſi mal payé tant d'amour, alla ſe tuer ſur le bord d'une fontaine qui n'eſt pas loin du port de Calydon, & que l'on appelle encore aujourd'hui la fontaine Callirhoé.

Je ne dois pas oublier qu'à Patra près du théâtre il y a un lieu ſacré qui appartenoit autrefois à une femme de la ville, & où l'on garde à préſent pluſieurs ſtatuës de Bacchus, qui tirent leurs noms des différentes villes d'Achaïe. Ainſi vous y voyez un Bacchus Meſſatéüs, un Bacchus Anthéüs, un Bacchus Aroëus; & le jour de la fête du dieu on porte toutes ces ſtatuës dans le temple de Bacchus Eſymmete, qui eſt à l'extrémité de la ville baſſe ſur le bord de la mer, & à la droite du chemin par où l'on vient de la place. Au ſortir de ce temple vous en trouvez un autre dédié à la déeſſe [1] Salus qui a une ſtatuë de marbre. On croit que ce fut Eurypyle qui bâtit ce dernier, Jorſqu'il eut recouvré ſon bon ſens. Le temple de Neptune eſt tout contre le port; la ſtatuë du dieu eſt de marbre & toute droite. Outre les divers ſurnoms que les poëtes donnent à Neptune ſans autre vûe que de rendre leurs vers plus harmonieux & plus beaux, il en a encore pluſieurs autres tirez de la dénomination même de chaque pays où il eſt honoré. Mais on le ſurnomme plus généralement [2] Pelagéüs, Aſphaliéüs, & Hippius. Quant à cette dernière appellation, quoique l'on

[1] *Ala déeſſe Salus*, c'eſt-à-dire, à la déeſſe qui rend l'eſprit & le corps ſains. L'expreſſion grecque eſt Σωτηρίας, que les Romains rendoient par les termes de la déeſſe Salus. Pour me faire entendre il m'a fallu emprunter le terme

Latin, quoiqu'impropre dans un auteur Grec.

[2] *Pelagéüs*, *Aſphaliéüs*, *Pélagéüs*, de πέλαγος, *mare*, la mer, *dieu de la mer*. *Aſphaliéüs* de σφάλλω, *faller*, *je trompe*. *Aſphaliéüs* par un alpha privatif ſignifie, *qui eſt ferme & ſtable*.

en puisse rendre plus d'une raison , je la crois particulièrement fondée sur ce que Neptune est le premier [ 1 ] qui a trouvé l'art de dompter un cheval. C'est pourquoi Homère, dans la description d'une course de chevaux , nous représente Ménélas exigeant de son adversaire que, la main sur les chevaux , il jure par Neptune qu'il n'a use d'aucune supercherie pour embarrasser son char. Et Pamphus qui a fait pour les Athéniens des hymnes très-anciennes appelle Neptune , le dieu qui a donné aux hommes des chevaux & des navires. Je suis donc persuadé que c'est par cette raison que Neptune est surnommé Hippius , comme qui diroit , *le Cavalier*. Près du temple de ce dieu Venus a le sien où l'on voit entr'autres une statuë de la déesse , qui vingt-cinq ou trente ans avant mon voyage fut trouvée dans la mer par des pêcheurs. Mars & Apollon sont en bronze immédiatement devant le port , & sur le port même on voit un temple de Venus avec une statuë dont le visage , les pieds & les mains sont de marbre , & le reste est de bois. Il y a sur le bord de la mer un bois où l'on s'exerce à la course , & qui durant l'été fournit des promenades délicieuses ; ce bois est orné de deux temples consacrés à Apollon & à Venus , où ces deux divinités sont en marbre. Le temple de Cérès n'en est pas loin. Cérès & Proserpine y sont debout , mais la Terre [ 2 ] est assise. Devant ce temple il y a une fontaine qui du côté du temple même est fermée par un mur de pierres sèches ; en dehors on a pratiqué un chemin qui y descend. On prétend que cette fontaine rend des oracles qui ne trompent jamais ; elle est consultée non sur toutes sortes d'affaires , mais seulement sur l'état des malades. On attache un miroir au bout d'une ficelle , & on le tient suspendu au-dessus de la fontaine , en sorte qu'il n'y ait que l'extrémité qui touche à l'eau. Ensuite on fait des prières à la déesse , on brûle des parfums en son honneur , & aussi-tôt en regardant dans le miroir on voit si le malade reviendra en santé ou s'il mourra ; cette espece de divination ne s'étend pas plus loin. Mais à Cyanée en Lycie il y a un oracle d'Apollon Thyrxéus qui est plus universel ; car en re-

[ 1 ] *Le premier qui a trouvé l'art de dompter un cheval. C'est pourquoi Virgile dit dans le premier Livre de ses Géorgiques.*

*Tuque ô , cui prima frementem*

*Fudit equum , magno tellus percussa tridenti.*

[ 2 ] *La Terre est assise. Ils faisoient de la Terre une divinité , que les Romains appelloient la déesse Tellus.*



gardant dans une fontaine consacrée à ce dieu on y voit représenté tout ce que l'on a envie de sçavoir.

Vous verrez encore à Patra près du même bois deux temples de Sérapis ; dans l'un est le tombeau d'Egytus fils de Bélus. Car ces peuples prétendent qu'Egytus se refugia à Aroé , inconsolable de la mort de ses fils & ne pouvant plus souffrir le séjour , ni même le nom d'Argos , où il avoit tout à craindre de Danaüs. Enfin Esculape a aussi son temple dans la ville un peu au-dessus de la citadelle & près de la porte par où l'on sort pour aller à Messatis. Il y a deux fois plus de femmes que d'hommes à Patra , & les femmes y sont plus enclines à l'amour qu'en aucun lieu du monde. La plupart gagnent leur vie à faire du raisseau , & d'autres étoffes avec cette espece de soye que j'ai dit qui croît en Elide.

CHAP.  
XXII.

Phares est une autre ville d'Achaïe qu'Auguste a réunie au domaine de Patra. On compte de l'une à l'autre cent cinquante stades , & de la mer au Continent on en compte environ soixante & dix. Le fleuve Piérus passe fort près des murs de Phares ; c'est le même à ce que je crois , qui baigne les ruines d'Olene , & qui est appelé Pirus du côté de la mer. On voit sur ces rives comme une forêt de Platanes ; ces arbres sont si vieux que vous les trouvez creux pour la plupart , & ils sont en même temps d'une si prodigieuse grosseur que plusieurs personnes y peuvent manger & dormir comme dans un antre. La place publique de Phares est bâtie à l'antique & son circuit est fort grand. Au milieu vous voyez un Mercure de marbre , qui a une grande barbe , c'est une statuë de médiocre grandeur , de figure quarrée , qui est debout à terre sans piedestal. L'inscription porte que cette statuë a été posée-là par Simylus Messénien , & que c'est Mercure Agoréüs ou le dieu du marché. On dit que ce dieu rend-là des oracles. Immédiatement devant sa statuë il y a une Vesta qui est aussi de marbre. La déesse est environnée de lampes de bronze attachées les unes aux autres & soudées avec du plomb. Celui qui veut consulter l'oracle fait premièrement sa priere à Vesta , il l'encense , il verse de l'huile dans toutes les lampes & les allume ; puis s'avancant vers l'autel il met dans la main droite de la statuë une petite pièce de cuivre , c'est la monnoye du pays ; ensuite il s'approche du dieu , & lui fait à l'oreille telle question qu'il lui plaît. Après toutes ces cérémonies il sort de la place en se bouchant

les oreilles avec les mains ; dès qu'il est dehors il écoute les passans , & la première parole qu'il entend lui tient lieu d'oracle. La même chose se pratique chez les Egyptiens dans le temple d'Apis. Une autre curiosité de la ville de Phares , c'est un vivier que l'on nomme *hama* & qui est consacré à Mercure avec tous les poissons qui sont dedans ; c'est pourquoi on ne le pêche jamais. Près de la statue du dieu il y a une trentaine de grosses pierres quarrées , dont chacune est honorée par les habitans sous le nom de quelque divinité ; ce qui n'est pas fort surprenant ; car anciennement les Grecs rendoient [1] à des pierres toutes brutes les mêmes honneurs qu'ils ont rendus depuis aux statues des dieux. A quinze stades de la ville les Dioscures ont un bois sacré tout planté de lauriers ; on n'y voit ni temple , ni statues ; mais si l'on en croit les habitans il y a eu autrefois dans ce lieu nombre de statues qui ont été transportées à Rome ; présentement il n'y reste qu'un autel qui est bâti de très-belles pierres. Au reste je n'ai pu sçavoir si c'est Phares fils de Philodamie & petit-fils de Danaüs qui a bâti la ville de Phares , ou si c'en est un autre.

Tritia [2] autre ville d'Achaïe en terre ferme est encore de la dépendance de Patra ; Auguste l'a voulu ainsi. De Phares à Tritia il n'y a gueres que six-vingt stades. Avant que d'entrer dans la ville on voit un magnifique tombeau de marbre blanc , plus précieux encore par les peintures de Nicias , que par les ouvrages de sculpture dont il est orné. Une jeune personne d'une grande beauté est représentée assise dans une chaise d'ivoire ; à côté d'elle est une de ses femmes qui lui tient une espèce de parasol sur la tête ; de l'autre côté c'est un jeune garçon qui n'a point encore de barbe ; il est vêtu d'une tunique & d'un manteau de pourpre par-dessus ; près de lui est un esclave qui d'une main tient des javelots , & de l'autre des chiens de chasse qu'il mène en laisse. On ne put pas me dire les noms de ces figures , mais je compris sans peine que c'étoit le tombeau d'un mari & d'une femme. Quant à la ville de Tritia , les uns lui donnent pour fondateur Celbidas originaire de

[1] *Rendoient à des pierres toutes brutes , &c.* L'auteur a raison de dire que cela n'est pas fort surprenant. Les Grecs n'avoient pas encore l'art de tailler ces

pierres , ni d'en faire des statues.

[2] *Tritia*. Polybe , Strabon & Stephanus disent *Tritee* , & c'est apparemment ainsi qu'il faut lire.



Cumes [1] en Opique. D'autres disent que Tritia fille [2] du fleuve Triton après avoir été prêtresse de Minerve fut aimée du dieu Mars, & que de ce commerce naquit Mélanippus qui bâtit une ville, & du nom de sa mere l'appella Tritia. Quoiqu'il en soit vous verrez dans cette ville un temple que les gens du pays nomment le temple des plus grands dieux ; leurs statues ne sont que de terre, on célèbre leur fête tous les ans avec toutes les mêmes cérémonies que les Grecs ont coutume de pratiquer à la fête de Bacchus. Minerve y a aussi un temple avec une statue de marbre ; mais cette statue est d'un goût moderne ; les habitans prétendent qu'anciennement il y en avoit une autre qui a été portée à Rome. Ces peuples observent religieusement de sacrifier tous les ans au dieu Mars & à Tritia. Voilà toutes les villes d'Achaïe que l'on trouve en terre ferme

Si vous allez de Patra à Egium par mer, à la hauteur de cinquante stades vous trouverez le cap Rhion. Quinze stades au de-là c'est le port Panorme, & quinze autres stades plus loin c'est ce que l'on appelle les murs de Minerve. De ces murs à Erinée qui est un port de mer on compte quatre-vingt-dix stades, & de ce port à Egium on en compte soixante ; par terre le chemin est plus court d'environ quarante stades. A quelque distance de Patra vous avez le fleuve Milichus & le temple de Diane Triclaria, où il n'est resté aucune statue ; ce temple est sur le chemin à droite. Un peu plus loin c'est un ruisseau que l'on nomme Charadrus. On a remarqué que les animaux qui au printemps boivent de l'eau de ce ruisseau engendrent pour l'ordinaire des mâles. C'est pourquoi ceux qui gardent les troupeaux ont soin de les faire boire ailleurs, excepté les vaches ; parceque le mâle de cette espece est plus propre pour la culture des terres & pour les sacrifices. Mais en toute autre espece de bétail la femelle est plus estimée.

CHAP.  
XXIII.

Quand on a passé le Charadrus on apperçoit quelques ruines de l'ancienne ville d'Argyre, & à main droite du grand chemin on trouve une fontaine qui porte encore ce nom. Le fleuve Sélimnus a son embouchure auprès ; ce qui a donné lieu

[1] De Cumes en Opique. C'est le pays que l'on a depuis appelé la Campanie.

[2] Fille du fleuve Triton. Le texte dit simplement, fille de Triton, & l'on

ne sçait si l'auteur entend un fleuve ou un Triton ; mais comme il y a eu plusieurs fleuves de ce nom, je me suis déterminé à faire cette Tritia fille du fleuve Triton.

à un conte que font les gens du pays & que je vais rapporter. Selon eux Sélimnus fut autrefois un beau jeune berger qui plut tant à la nymphe Argyre , que tous les jours elle sortoit de la mer pour le venir trouver. Cette passion ne dura pas long-temps ; il sembloit à la nymphe que le berger devenoit moins beau , elle se dégouta de lui , & Sélimnus en fut si touché qu'il mourut de déplaisir. Venus le métamorphosa en fleuve ; mais tout fleuve qu'il étoit il aimoit encore Argyre , comme on dit qu'Alphée , pour être devenu fleuve , ne cessa pas d'aimer Arethuse ; la déesse ayant donc pitié de lui encore une fois lui fit perdre entièrement le souvenir de la nymphe. Aussi croit-on dans le pays que les hommes & les femmes pour oublier leurs amours n'ont qu'à se baigner dans le Sélimnus , ce qui en rendroit l'eau d'un prix inestimable , si l'on pouvoit s'y fier. Le fleuve Bolinée est à une médiocre distance des ruines d'Argyre , & sur sa rive étoit autrefois la ville de Boline. On dit qu'une jeune fille de ce nom voyant Apollon amoureux d'elle se jeta dans la mer pour éviter ses poursuites , & que le dieu touché de son malheur la rappella à la vie & la rendit immortelle. Vous trouvez ensuite un promontoire qui avance dans cette mer. C'est-là , dit on , que Saturne jeta la faux avec laquelle il avoit mutilé le Ciel son pere , c'est pourquoi on a donné le nom [ 1 ] de Drepanum à ce promontoire. Un peu au-dessus du grand chemin vous verrez les ruines de Rhypes , & vous n'aurez pas fait trente stades que vous serez à Egium ; ce pays est arrosé de deux fleuves , le Phœnix & le Meganite qui tous deux vont tomber dans la mer au-dessous d'Egium.

Près de la ville on voit un portique bâti par Straton , fameux athlète qui en un même jour remporta le prix du pancrace & de la lutte à Olympie ; on bâtit ce portique afin que ce fût pour lui un lieu d'exercice. Entre les diverses curiositez de la ville d'Egium il y a premièrement un vieux temple de Lucine ; la déesse est couverte d'un voile fort fin depuis la tête jusqu'aux pieds. Sa statuë est de bois à la réserve du visage , des mains & des pieds , qui sont de ce beau marbre du mont Pentélique ; elle a une main étendue , & de l'autre elle tient un flambeau , apparemment pour signifier ou que les douleurs de l'enfantement sont cuisantes comme le feu , ou que c'est la

[ 1 ] Le nom de Drepanum. δρεπανον en grec signifie *falx* , une *faux*.



déesse elle-même qui fait jouir les enfans de la lumière du jour ; cette statue est un ouvrage de Damophon Messénien. Près du temple de Lucine est un lieu consacré à Esculape , où vous voyez une statue d'Hygieia & une autre d'Esculape même ; des vers iambes gravez sur le piedestal vous apprennent que ces statues sont encore de la main de Damophon. Je me souviens que dans ce temple j'eus une dispute avec un homme de Sidon , qui prétendoit que les Phéniciens l'emportoient de beaucoup sur les Grecs dans la connoissance des choses divines & humaines , & pour preuve de cela , disoit-il , les Phéniciens font Esculape fils d'Apollon , mais ils se gardent bien de lui donner pour mere une mortelle comme les Grecs , parcequ'ils savent qu'Esculape n'est autre chose [ 1 ] que la bonne température de l'air , principe de la santé soit pour l'homme , soit pour les animaux. A l'égard d'Apollon qui est le Soleil même , il est dit à bon droit le pere d'Esculape ; parcequ'en fournissant sa course tous les ans il regle les saisons , & donne à l'air ce juste tempérament qui en fait la salubrité. Je lui répondois qu'il avoit raison , mais que là-dessus les Grecs pensoient tout comme les Phéniciens , & la preuve que je lui en donnois c'est qu'à Titané en Sicyonie une même statue représente Esculape & la Santé. Et que le Soleil soit le pere de la vie , c'est une chose , lui disois-je , qui est connuë de tout le monde , même des enfans.

En second lieu vous verrez à Egium un temple de Minerve , & un bois consacré à Junon. Minerve a deux statues de marbre blanc ; pour la statue de Junon , personne ne la voit , qu'une femme qui exerce le sacerdoce de la déesse. Bachus a son temple près du théâtre ; il est représenté sans barbe. Dans la place publique il y a un temple & tout un canton dédié à Jupiter Sauveur ; en entrant vous trouvez à gauche deux statues de bronze ; l'une représente le dieu sans barbe , & celle-là m'a paru la plus ancienne. Si vous allez tout droit , vous trouverez une chapelle où il y a un Neptune , un Hercule , un Jupiter & une Minerve de bronze ; on appelle ces dieux , [ 2 ] les dieux

[ 1 ] *N'est autre chose que la bonne température de l'air.* Ce Sidonien avoit une fort bonne maniere d'expliquer les fables ; mais les Grecs en sçavoient autant que lui. Il est certain que les Grecs

personnifioient plusieurs attributs de la divinité , & qu'ils en faisoient autant de dieux subalternes ; c'étoit-là le fond de leur mythologie.

[ 2 ] *Les dieux d'Argos.* Le texte grec d'Argos ,

d'Argos , soit parcequ'ils ont été fabriquez à Argos , comme le disent les Argiens eux-mêmes , soit parcequ'ils ne sont à Egium qu'à titre de dépôt comme les habitans le prétendent. Car ils racontent que les Argiens déposèrent ces divinitez chez eux , exigeant en même temps qu'ils leur fissent des sacrifices tous les jours. Comme cela auroit été d'une trop grande dépense , ceux d'Egium s'avisèrent d'immoler plusieurs victimes à la fois , & d'en faire ensuite des repas publics ; ainsi il n'y avoit rien de perdu & ces sacrifices ne coutoient pas beaucoup. Dans la suite les Argiens redemandèrent leur dépôt ; ceux d'Egium dirent qu'ils étoient tout prêts à le rendre , mais qu'ils vouloient être payez de leurs frais ; la somme qu'ils demandoient étant exorbitante , on aima mieux leur laisser les statuës. Près de la place Apollon & Diane ont un temple en commun , & dans la place même Diane a le sien en particulier , où la déesse est représentée tirant de l'arc. On y voit aussi le tombeau du héraut Talthybius , ce qui n'empêche pas que les Spartiates ne se vantent de l'avoir chez eux sur une petite éminence ; l'une & l'autre ville lui rendent des honneurs funebres tous les ans.

Du côté de la mer il y a quatre temples consacrez , l'un à Venus , l'autre à Neptune , le troisième à Proserpine , & le quatrième à Jupiter dit [ 1 ] Homagyrius ; dans ce dernier Jupiter , Venus & Minerve ont des statuës. Le surnom d'Homagyrius vient de ce qu'Agamemnon assembla dans ce lieu-là les troupes dont il avoit besoin pour son expédition de Troye ; & une des choses qui ont fait le plus d'honneur à ce prince , c'est qu'il prit si bien ses mesures , que l'armée qu'il mit alors sur pied lui suffit pour prendre Troye & toutes les villes voisines , sans qu'il fût obligé de faire de nouvelles levées en Grece. Après le temple de Jupiter Homagyrius est celui de Cerès Panachéenne. Sur le même rivage de la mer vous verrez une source abondante dont l'eau est douce & fort bonne à boire. Près de-là est le temple de la déesse Salus dont la statuë n'est vûë que de ses prêtres ; dans les sacrifices qu'ils font à la déesse ils observent entr'autres cérémonies de jetter dans la mer un morceau de

CHAP.  
XXIV.

est altéré en cet endroit , le surnom de ces dieux ne s'y trouve pas. Amasée l'a supplée en disant , *Argivos nuncupant* , ils les appellent les divinitez d'Argos , & le sens de la phrase y

conduit assez naturellement.

[ 1 ] *Jupiter Homagyrius*, des mots grecs *ὁμός*, pariter, ensemble, & *ἀγείρω*, congreco, j'assemble, ou plutôt *ἀγυρίς*, cætus, assemblée.



pâte qu'ils envoient, disent-ils, à Arethuse en Sicile. On voit à Egium plusieurs autres statues de bronze, comme un Jupiter enfant, & un jeune Hercule qui n'a point encore de barbe; ce sont des ouvrages d'Agéladas d'Argos. Tous les ans on nomme à ces divinités des prêtres qui ont soin de garder leurs statues chez eux; autrefois on éliſoit le plus bel enfant de tout le pays pour prêtre de Jupiter, & quand il avoit atteint l'âge de puberté on lui donnoit un ſucceſſeur. Tel étoit l'ancien uſage de ces peuples. Les Etats généraux d'Achaïe ſe tiennent encore aujourd'hui à Egium, comme le Conſeil des Amphictyons ſe tenoit aux Thermopyles ou à Delphes.

En avançant plus loin vous trouvez le fleuve Sélinus, & à quarante ſtades d'Egium eſt le bourg d'Hélíce ſur le bord de la mer. C'étoit autrefois une ville où les Ioniens avoient un temple célèbre dédié à Neptune Héliconius. Ils diſent que le culte de ce dieu ſ'eſt perpétué chez eux, depuis que chaffés par les Achéens ils ſe retirèrent à Athènes, & qu'enſuite ils allèrent chercher fortune vers les côtes d'Asie. En effet aux environs de Milet, ſur le chemin de la fontaine de Biblis tout devant la ville, on voit un autel de Neptune Héliconius, & à Téos on en voit un autre fermé par une baluſtrade & d'un ouvrage exquis. Il eſt même parlé dans Homère & d'Hélíce & de Neptune Héliconius. Après un long eſpace de temps il arriva que les Achéens qui habitoient Hélíce manquant de parole à de pauvres ſupplians qui s'étoient réfugiés dans le temple de Neptune, les égorgèrent; la colere du dieu ne tarda pas à éclater ſur eux par un tremblement de terre qui non ſeulement renverſa leurs maiſons, mais annéantit leur ville au point qu'il n'en reſta pas le moindre veſtige. Pour l'ordinaire ces tremblemens de terre qui bouleverſent de temps en temps certaines contrées ſont annoncés par des pronosſtics qui les précèdent, comme ſont des pluies continuelles, ou de longues ſécheresses, ou un dérèglement de ſaiſons qui fait ſentir le chaud en hiver, ou le diſque du ſoleil, qui tantôt ſ'obſcurcit & tantôt paroît tout en feu, ou le deſſèchement ſubit des fontaines, ou des tourbillons de vent qui déracinent les plus gros arbres, ou des feux céleſtes qui parcourent le vaſte eſpace des airs, laiſſant après eux une longue traînée de lumière, ou de nouveaux aſtres qui paroiſſent tout-à-coup & nous rempliſſent d'effroi, ou des vapeurs peſtilentielles qui ſortent du

sein de la terre ; tels sont les signes dont le ciel se sert pour avertir les hommes. Quant aux tremblemens mêmes , ceux qui ont étudié la nature en distinguent de plusieurs sortes. Le plus léger de tous , s'il y a rien de léger dans un si grand mal , est celui où lorsqu'un édifice par une première secoussé vient à pencher , une secoussé contraire le redresse & le rétablit. Dans cette espece d'ébranlement on voit des colonnes prêtes à tomber se remettre comme d'elles-mêmes sur leur base , des murs s'entr'ouvrir & se rejoindre , des poutres se déplacer & rentrer dans leur assiette naturelle , des goutieres & des tuyaux qui servent à la conduite des eaux , après avoir été dérangez , reprendre leur place & s'y ajuster comme si la main de l'ouvrier y avoit passé. La seconde sorte est celle où les secousses sont si continuelles & si violentes que les plus solides édifices s'écroulent & tombent , comme s'ils étoient battus par des machines de guerre. Le plus dangereux de tous est comparé à ce feu intérieur qui agite quelquefois le corps humain ; car comme la fièvre se manifeste par plusieurs symptomes & sur-tout par le battement de l'artere du bras , de même des vens ou des feux souterrains venant à se combattre dans le sein de la terre , poussent vers sa superficie tout ce qui leur fait obstacle , à peu près comme ces taupes , qui en travaillant sous la terre l'élèvent & la font boursouffler. C'est alors que la terre ébranlée jusques dans ses fondemens & s'ouvrant tout-à-coup , on voit tout ce qui est bâti dessus , fondre & s'abîmer , sans qu'il en demeure aucun vestige ; & ce fut ainsi que périt Hélice. Au tremblement de terre on dit qu'il se joignit un autre malheur causé par la saison , un débordement de la mer qui inonda la ville & tout le pays d'alentour ; le bois sacré de Neptune fut tellement submergé qu'à peine voyoit-on la cime des arbres ; de sorte que le courroux du dieu , armant pour ainsi dire ces deux élémens tout à la fois contre cette misérable ville , elle fut engloutie avec tous ses habitans. Un pareil accident fit disparoître autrefois [1] Midée avec une autre [2] ville située sur le mont Sipyle , & du côté que Midée abîma en se détachant de la montagne , l'eau

[1] *Midée*. Le texte dit *Idée* ; mais comme cette ville est inconnue à tous les Géographes , Kuhnus croit qu'il faut lire *Midée* , ville dont il est parlé dans Strabon , Liv. 9.

[2] *Avec une autre ville située sur le mont Sipyle*. Cette ville au rapport de Pline étoit appelée *Sipyle* , & il ajoute que la ville de *Tantalisis* avoit déjà été détruite par un pareil accident.



surmonta & forma une espece de lac que l'on nomme Saloé. On voyoit les ruines d'une ville au milieu de ce lac , avant que l'eau les eut couvertes de limon ; & les ruines d'Hélice paroissent encore aujourd'hui quoiqu'à demi rongées par les eaux de la mer.

CHAP.  
XXV.

L'ire du Ciel a ainsi éclaté plusieurs fois contre ceux qui avoient manqué de foi & d'humanité envers les malheureux. Combien d'exemples en pourrois-je rapporter ? On sçait l'oracle que Jupiter de Dodone rendit aux Athéniens du temps d'Aphidas ; par cet oracle ils étoient avertis de respecter toujours l'asyle de l'Aréopage & l'autel des Euménides ; qu'un jour les Lacédémoniens vaincus s'y réfugioient, & qu'ils se donnassent bien de garde de les maltraiter, parceque tout suppliant est sacré. Les Grecs se souvinrent de cet avis, lorsque sous le règne de Codrus fils de Mélanthus le Peloponnese conjura contre Athènes. Car l'armée des Peloponnesiens ayant appris la mort de Codrus & la maniere dont il s'étoit dévoué pour sa patrie ne songea qu'à se retirer, à cause de l'oracle de Delphes qui ne lui permettoit plus d'espérer la victoire ; mais quelques Lacédémoniens qui étoient déjà entrez dans la ville se voyant abandonnez des leurs, furent très-embarassez ; tout ce qu'ils purent faire fut de se cacher à la faveur des ténèbres de la nuit ; & le jour venu , pour éviter de tomber entre les mains des Athéniens ils se sauvèrent dans l'Aréopage aux pieds de ces déesses que l'on appelle Séveres. Là ils furent respectez , & ils s'en retournèrent sains & saufs en leur pays. Quelques années ensuite les Magistrats d'Athènes ayant massacré Cylon & ses complices dans le temple même de Minerve , attirèrent la colere de la déesse sur eux & sur toute leur posterité. Les Lacédémoniens coupables d'un pareil crime en reçurent aussi le châtimement ; ils avoient fait mourir de pauvres supplians qui s'étoient réfugiés dans un temple de Neptune bâti sur le promontoire de Ténare. Sparte fut affligée d'un tremblement de terre si violent , que pas une seule maison n'y demeura debout. Quant à la ville d'Hélice , elle fut détruite durant qu'Astéüs étoit Archonte à Athènes la quatrième année de la cent unième Olympiade , en laquelle Damon de Thurium fut proclamé vainqueur pour la premiere fois à Olympie. Tous les habitans ayant péri sous ses ruines , ceux d'Egium s'emparèrent de tout le territoire des environs & le possèdent encore.

Après Hélice en quittant le rivage de la mer & en prenant à droite vous arrivez bien-tôt à Cerynée, petite ville bâtie sur une montagne au-dessus du grand chemin. Elle a été ainsi appelée du nom ou de quelque petit souverain, ou du fleuve Cerynite, qui tombe du mont Cerynée en Arcadie & prend son cours par les terres d'Achaïe les plus voisines. Cette ville servit autrefois de retraite à ceux de Mycenes, dans la nécessité où ils furent d'abandonner le pays d'Argos. Car les Argiens voulant prendre Mycenes, & n'en pouvant venir à bout à cause de la solidité de ses murs, qui aussi-bien que ceux de Tirynthe avoient été bâtis par les Cyclopes, ils prirent le parti de l'affamer, ce qui obligea les habitans d'en sortir. Les uns se retirèrent à Cléones, d'autres en plus grand nombre se réfugièrent en Macédoine auprès du roi Alexandre, celui-là-même que Mardonius fils de Gobryas députa vers les Athéniens, & d'autres vinrent s'établir à Cerynée, qui par cet accroissement de citoyens devint beaucoup plus riche & plus considérable qu'elle n'étoit. On voit en cette ville un temple des Euménides que l'on croit avoir été fondé par Oreste, & l'on dit que si la curiosité y attiroit quelqu'un qui eut commis un meurtre, ou qui fut coupable de quelque autre crime ou d'impiété, aussi-tôt la frayeur lui troubleroit l'esprit; c'est pourquoi on n'y laisse pas entrer tout le monde indifféremment. Les statues de ces déesses sont de bois & d'une grandeur médiocre. Dans le parvis du temple vous voyez des statues de marbre d'un goût merveilleux; & si l'on en croit les habitans, ce sont des femmes qui ont été autrefois prêtresses des Euménides.

En revenant de Cerynée si vous reprenez le grand chemin & que vous avanciez un peu, vous trouverez au second détour un sentier qui vous menera droit à Bure, petite ville qui a la mer à droite & qui est bâtie sur la cime d'une montagne. On dit qu'elle a pris son nom d'une fille d'Ion & d'Hélice qui s'appelloit Bura. Le même tremblement de terre qui engloutit la ville d'Hélice se fit tellement sentir à celle-ci, que toutes les anciennes statues des dieux furent brisées dans les temples, & qu'il n'y eut de citoyens sauvez que ceux qui étoient ou à l'armée, ou en voyage; & ce furent eux qui rebâtirent ensuite la ville. Cerès, Venus, Bachus & Lucine ont chacun un temple à Bure. Leurs statues sont de marbre du mont Pentelique



& de la façon d'Euclidas Athénien ; celle de Cérès est habillée. Isis y a aussi un temple. Sur le chemin qui descend à la mer vous voyez le fleuve Buraïque , & dans une grotte prochaine on vous montrera une petite statuë d'Hercule surnommé aussi Buraïque. Là il y a un oracle qui rend ses réponses avec des dez ; celui qui le consulte fait premièrement sa prière au dieu devant sa statuë , ensuite il prend quatre dez , car il y en a toujours là en quantité , & il les jette sur une table. Chaque dé est marqué de plusieurs façons , & chaque marque est expliquée sur la table. D'Hélèce à la grotte d'Hercule on compte environ trente stades. Un peu plus loin vous trouvez un beau fleuve dont le cours est toujours égal , & qui sorti d'une montagne d'Arcadie va tomber dans la mer. Le fleuve & la montagne se nomment Crathis , d'où le Crathis fleuve d'Italie a pris son nom. Sur les bords du Crathis d'Achaïe étoit autrefois la ville d'Eges , que ses habitans ont dans la suite été obligés d'abandonner à cause , dit-on , de la foiblesse & de la misère où elle étoit réduite. Homère [ 1 ] fait mention de cette ville dans le discours que Junon tient à Neptune.

En effet Neptune étoit particulièrement honoré dans ces deux villes. En nous éloignant un peu du fleuve & en prenant à droite vous trouverez un tombeau sur lequel est une figure équestre à demi effacée. Il n'y a que trente stades de-là à un temple célèbre de la Terre , qu'ils appellent [ 2 ] la déesse au large sein ; sa statuë est de bois & des plus anciennes. On nomme pour sa prêtresse une femme qui dès ce moment est obligée de garder toujours la chasteté ; encore faut-il qu'auparavant elle n'ait été mariée qu'une fois , & pour être assuré de la vérité , on lui fait subir une épreuve , qui est de boire du sang de taureau ; si elle est coupable de parjure , ce sang devient pour elle un poison mortel. Lorsque plusieurs femmes demandent ce sacerdoce , alors c'est le sort qui en décide.

[ 1 ] Homère fait mention de cette ville. C'est au 8<sup>e</sup> Liv. de l'Iliade , où Junon dit à Neptune , *hé quoi n'êtes-vous donc pas touché de voir périr tant de Grecs qui vous offrent tant de beaux sacrifices , & tant de riches dons à Hélèce & à Aigues ?* Je ne sçai pourquoi Ma-

dame Dacier dit *Aigues* ; & non pas *Eges*.

[ 2 ] La Terre qu'ils appellent la déesse au large sein. *εὐρυέχυν* On comprend aisément pourquoi les Grecs donnoient cette épithète à la terre.

De la grotte d'Hercule au port d'Egire on compte environ soixante & douze stades. La côte d'Egire n'a rien de remarquable. Le port de même nom que la ville en est éloigné de douze stades ; cette ville est appelée par Homère Hypérésie, & n'a pris le nom d'Egire que depuis que les Ioniens sont venus s'y établir ; voici à quelle occasion elle changea de nom. Les Sicyoniens ayant mis une armée sur pied, entrèrent tout à coup dans le pays des Hypérésiens ; ceux-ci n'étant égaux ni en force, ni en nombre, s'aviserent de rassembler toutes les chèvres du pays, & de leur attacher des fascines aux cornes ; ensuite pendant une nuit fort obscure ils mirent le feu à ces fascines : les ennemis crurent que c'étoit du secours qui arrivoit aux Hypérésiens, & s'en retournèrent chez eux ; depuis cette aventure la ville prit le nom d'Egire, d'un mot grec qui signifie des chèvres ; & dans le lieu même où une belle chèvre qui conduisoit le troupeau s'étoit couchée, les Hypérésiens bâtirent un temple à Diane sous le titre de Diane Agrotera, persuadez que le stratagème dont ils s'étoient servis pour tromper l'ennemi leur avoit été inspiré par cette déesse : cependant le nom d'Hypérésie subsista quelque temps, & c'est ainsi qu'Orée dans l'île Eubœe s'appelle encore quelquefois Hestiea, qui est son ancien nom.

Les curiositez de la ville d'Egire consistent premièrement en un temple de Jupiter, où le dieu est représenté assis ; c'est une statuë de marbre du mont Pentélique, faite par Euclidas. On voit dans le même temple une Minerve en bois, dont le visage, les mains & les pieds sont d'yvoire ; le reste de la statuë est doré, & peint de diverses couleurs. Secondement en un temple de Diane avec une statuë de la déesse qui est d'un goût fort moderne ; ce temple est desservi par une jeune fille qui exerce le sacerdoce jusqu'à ce qu'elle soit nubile. Vous y verrez une autre statuë d'un goût très-ancien, que les Egirates disent être d'Iphigénie fille d'Agamemnon ; si cela est, on peut croire que ce temple a d'abord été dédié à Iphigénie. Celui d'Apollon est à voir pour son ancienneté qui paroît sur-tout aux ornemens de la voûte ; la statuë du dieu est fort ancienne ; c'est une statuë de bois, toute nue, & d'une grandeur prodigieuse : les Egirates ne savent pas eux-mêmes qui en a été l'ouvrier ; mais quiconque a vu l'Hercule de Sicyone, jugera aisément que ces deux statuës sont de la



même main, & par conséquent de Laphaès célèbre sculpteur de Phliasie. Vous y verrez aussi d'un côté quelques statues d'Esculape qui sont toutes droites ; de l'autre un Sérapis, & une Isis, les unes & les autres de ce beau marbre du mont Pentélique. Venus la Céleste est en singulière vénération chez ces peuples ; il n'est pas permis aux hommes d'entrer dans son temple ; ils n'entrent même qu'à certains jours dans le temple de la déesse de Syrie ; car ainsi l'appelle-t-on, & ce n'est qu'après s'être préparé par des purifications & par des jeûnes. J'ai vu encore à Egire une petite chapelle où il y a une Fortune qui tient une corne d'abondance à la main, & auprès est l'Amour avec des aîles, apparemment pour donner à entendre qu'en amour la fortune fait plus que la beauté. Pour moi je n'ai pas de peine à croire ce que dit Pindare dans une de ses odes, que la Fortune est une des Parques, & celle de toutes qui a le plus de pouvoir. Je remarquai dans la même chapelle un tableau qui représente un homme en cuirasse, déjà âgé, & qui jette les hauts cris ; près de lui trois femmes qui ôtent leurs bracelets, & trois jeunes hommes qui paroissent fort affligés : quelques Achéens me dirent que c'étoit un citoyen d'Egire qui avoit été tué à la guerre après avoir donné de grandes preuves de valeur ; les trois jeunes hommes étoient ses frères qui vinrent apporter la nouvelle de sa mort à Egire, & les trois femmes étoient ses sœurs qui pour marquer leur douleur jetterent aussi-tôt leurs ornemens : les gens du pays n'appellent point autrement ce vieillard, que le père pitoyable, parcequ'en effet la pitié est peinte sur son visage.

D'Egire, ou plutôt du temple de Jupiter à Phelloé il y a quelques quarante stades, & vous avez un chemin qui vous y mène à travers les montagnes. Phelloé est une petite ville de peu de réputation, & qui n'a pas toujours été habitée, même du temps que les Ioniens étoient les maîtres du pays ; le terroir d'alentour est un assez bon vignoble : la partie la plus montagneuse est couverte de bois, où vous trouvez beaucoup de bêtes fauves, comme des cerfs & des sangliers : s'il y a dans la Grèce un lieu qui abonde en ruisseaux & en sources, c'est Phelloé ; Bachus & Diane y ont chacun un temple : Diane est en bronze, tirant une flèche de son carquois ; Bachus a le visage peint de vermillon. Quand vous êtes descendu d'Egire  
au

au port, si vous avancez quelque pas, vous verrez le temple de Diané Agrotéra ; c'est justement l'endroit où les habitans disent que la chèvre qui étoit à la tête des autres se reposa.

Les Pellénéens sont limitrophes des Egirates ; ils sont situés à l'extrémité de l'Achaïe entre Sicyone & le pays d'Argos ; si l'on s'en rapporte à eux, ils ont pris leur nom de Pallas qui étoit un des Titans ; mais si l'on en croit les Argiens, leur fondateur a été Pellen d'Argos, fils de Phorbas, & petit-fils de Triopas. Entre Egire & Pelléne vous avez la petite ville de Gonusse qui appartient aux Sicyoniens, & dont ils prétendent qu'Homère a voulu parler dans le dénombrement des vaisseaux, lorsqu'il a dit :

Sortis d'Hypérésie, ou du roc [1] de Donusse.

Car c'est Gonusse, disent-ils, qu'il faut lire ; & Pisistrate qui a recueilli les poésies d'Homère éparées de côté & d'autre, ou quiconque lui a aidé, a bien pû faire ce léger changement ou par mégarde, ou par ignorance. Le port des Pellénéens se nomme les Aristonautes ; il est à six-vingt stades de la partie maritime d'Egire, & l'on en compte soixante du port d'Egire à Pelléne. Le nom d'Aristonautes vient, à ce qu'ils disent, de ce que les Argonautes mouillèrent à ce port. Pelléne est sur une montagne qui s'élève en pointe, & dont le sommet ne sçauroit être habité ; ainsi les maisons au lieu d'être continuës suivent la disposition du terrain, & sont bâties des deux côtes sur le penchant de la colline.

En allant à Pelléne on trouve un Mercure qui a le surnom de Dolius, & l'opinion des peuples est que ce dieu exauce toutes les prières qu'on lui fait ; il est de figure quarrée avec une grande barbe, & une espèce de chapeau sur la tête. Sur le même chemin est un temple de Minerve, bâti de pierres du pays ; la statuë de la déesse est d'or & d'ivoire ; on croit que c'est un ouvrage de Phidias, & qu'il fit cette Minerve avant celle qui est dans la citadelle d'Athènes, & celle qui est

CHAP.  
XXVII,

[1] *Ou du roc de Donusse.* Sylburge a cru qu'il falloit lire *Gonusse* dans ce vers du second livre de l'Iliade, en quoi il est autorisé par tous les interpretes d'Homère, & par Eustathe même ; mais Sylburge, & ces interpretes se

sont trompez. Il faut lire *Donusse*, suivant Pausanias ; autrement on ne pourroit pas dire que Pisistrate, soit par ignorance, ou par mégarde eût fait ce léger changement au vers d'Homère. *Paulmier.*



à Platée. Les Pellénéens disent que sous le piedestal de la statuë il y a une fosse fort profonde, d'où s'élèvent sans cesse des vapeurs qui ne contribuent pas peu à conserver l'yvoire. Au-dessus du temple de Minerve est un bois consacré à Diane Conservatrice, & fermé de murailles : on jure dans le pays par cette divinité aux grandes occasions ; nul ne peut entrer dans ce bois que les prêtres de la déesse, & ce sacerdote n'est confié qu'à des gens du pays, & à des personnes de la plus illustre naissance. Vis-à-vis du bois sacré c'est le temple de Bacchus, qui à cause des illuminations que l'on fait à sa fête est surnommé *Lampter*, & l'on appelle cette fête *Lampteria* ; en effet on allume durant la nuit un grand nombre de flambeaux, & le vin coule dans toutes les rues. On voit aussi à Pelléne un temple d'Apollon surnommé Théoxénus, où le dieu est en bronze ; il se célèbre des jeux en son honneur, le prix est une somme d'argent, & il n'y a que les citoyens de Pelléne qui soient reçus à le disputer ; ces jeux se nomment Théoxénia. Près du temple d'Apollon est celui de Diane ; la déesse est représentée en chasseresse qui tire de l'arc. Dans la place publique il y a un réservoir où l'eau vient par un aqueduc : on ne se sert que de l'eau du ciel pour les bains publics, parceque les fontaines d'eau douce sont en petit nombre, & au bas de la ville ; le lieu où elles sont s'appelle [1] *Glycées* ; là vous verrez un ancien bâtiment, c'est une espece d'académie où les jeunes gens apprennent leurs exercices, & l'on n'admet personne au gouvernement de la république, qu'il n'ait fait ses exercices dans sa jeunesse. Promaque de Pelléne, fils de Dryon, a dans ce lieu une belle statuë ; c'étoit un célèbre athlète qui remporta le prix du pancrace trois fois aux jeux Isthmiques, deux fois aux Néméens, & une fois aux Olympiques ; ses concitoyens pour honorer sa mémoire lui érigèrent une statuë de bronze à Olympie, & une de marbre dans l'académie dont je parle : on dit que ce Promaque à un combat qui se donna entre les Pellénéens & les Corinthiens, tua de sa main nombre d'ennemis : on dit aussi qu'il remporta la victoire sur Polydamas, lorsque celui-ci renvoyé par le roi de Perse dans sa patrie voulut combattre une seconde fois aux jeux Olympiques ; mais les Thessa-

[1] *Glycées*, du mot γλυκὺς, *dulcis*, *suavis*, *doux*, *agréable*.

liens nient que Polydamas ait jamais eu du dessous dans aucun combat, ils en apportent plusieurs preuves, & entr'autres cette inscription en vers qui est au bas de sa statuë :

L'heureux Polydamas eut toujours la victoire ;  
Scotusse, tu lui dois ta fortune & ta gloire.

Quoiqu'il en soit, les Pellénéens ont un grand respect pour la mémoire de Promaque. [1] A l'égard de Chéron qui se rendit célèbre aussi par plusieurs victoires qu'il remporta aux jeux Olympiques, ils ne prononcent pas son nom volontiers, sans doute parcequ'il abolit chez eux le gouvernement républicain ; car il se laissa corrompre par Alexandre fils de Philippe qui lui offroit le pouvoir souverain dans sa patrie, & il en devint le tyran. Ces peuples ont encore un temple de Lucine, bâti dans le quartier de la ville le moins considérable. Le temple de Neptune, ou le Posidion, comme ils le nomment, est après le gymnase ; c'étoit autrefois une bourgade, & même le siège d'une tribu, mais aujourd'hui c'est un endroit désert, qui passe pourtant toujours pour être consacré à Neptune. A soixante stades de Pellène vous trouvez le Mysée, qui est un temple de Cerès Mysienne, bâti, à ce que l'on croit, par Mysus d'Argos, que les Argiens disent avoir eu l'honneur de loger Cerès chez lui. Près du temple est un bois sacré, planté de toute sorte d'arbres, & arrosé de plusieurs ruisseaux. La fête qui est instituée en l'honneur de Cerès, dure sept jours ; au troisième jour tous les hommes sortent du temple ; les femmes restées seules sacrifient durant la nuit, & observent toutes les cérémonies prescrites par la loi ; elles chassent non-seulement les hommes, mais même les chiens : le lendemain les hommes reviennent voir les femmes dans le temple, ce qui donne lieu à beaucoup de plaisanteries de part & d'autre. Le temple d'Esculape n'est pas loin du Mysée ; ils le nomment le Cyros ; là il se fait

[1] *A l'égard de Chéron.* Le texte dit que Promaque se fit le tyran de Pellène ; mais cet endroit du texte est visiblement corrompu. Pausanias n'a pas pu dire que Promaque devint le tyran de Pellène par la faveur d'Alexandre, puisque ce Promaque étoit contemporain de Polydamas, & plus ancien

qu'Alexandre d'environ 70 ans. Il faut donc lire avec Paulmier, τὸν γι χαίρων au lieu de ἐν χαίρων. La correction de ce sçavant critique est appuyée sur deux passages, l'un de Demosthène, l'autre d'Athénée, qu'il rapporte dans ses observations sur Pausanias, & jamais correction n'a été plus heureuse.



132 PAUSANIAS, LIVRE VII. VOYAGE DE L'ACHAÏE.  
 beaucoup de guérisons : c'est un lieu plein de fontaines, dont la principale est ornée de la statue du dieu. Il sort plusieurs fleuves des montagnes qui sont au-dessus du Pelléne, entr'autres le Crius qui prend son cours du côté d'Egire ; on croit que ce fleuve est ainsi appelé du nom de Crius l'un des Titans, de même [1] qu'un autre fleuve de même nom, qui sort du mont Sypile, & va se jeter dans l'Hermus. Du côté que les Pellénéens confinent aux Sicyoniens, ils ont encore [2] un fleuve qui va tomber dans la mer Sicyonienne ; c'est le dernier des fleuves de l'Achaïe.

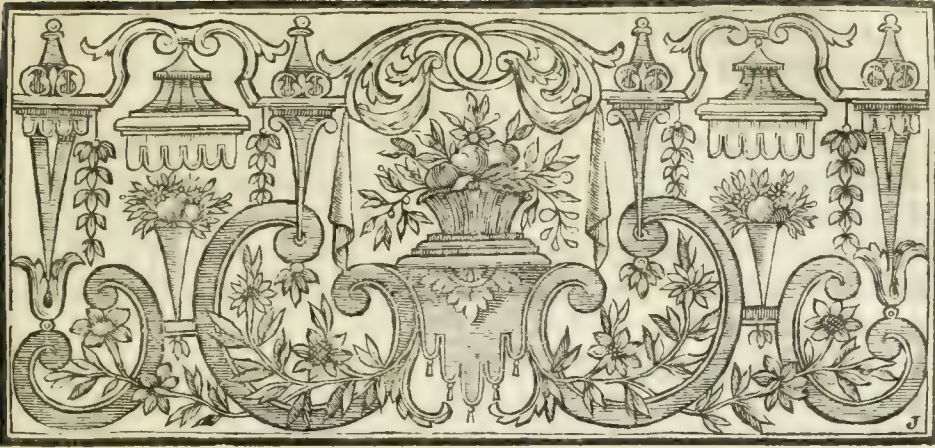
[1] *De même qu'un autre fleuve, &c.*  
 Pour 134 Ἄλσος, je lis avec Paulmier αἰς 134 ἄλσος ; autrement Pausanias transporterait un fleuve de la Phrygie ou de la Lydie dans le Peloponnèse, comme a fait Ortelius, fondé sur cette faute du texte de Pausanias. Plin, liv. 5, ch. 29, dit que le Crius fleuve de Lydie se jette dans l'Hermus, & c'est aussi ce que notre auteur a voulu dire.

Comme ce fleuve n'est pas nommé, il y a lieu de soupçonner une omission de la part du copiste. Peut-être qu'au lieu de ποταμός τις Pausanias avoit écrit ποταμός Σῦς ; c'est du moins la conjecture de Kuhnus qui remarque que Ptolomée dans sa géographie, livre 3, fait mention du fleuve *Sus*, comme d'un fleuve qui avoit son embouchure dans la Sicyonie.

[2] *Ils ont encore un fleuve, &c.*

*Fin du septième Livre.*





PAUSANIAS,  
LIVRE HUITIÈME.  
VOYAGE DE L'ARCADIE.



L'ARCADIE [1] est tournée d'un côté vers l'Argolide, & de ce côté-là habitent les Tégéates & les Mantinéens. Eux & tous les peuples d'Arcadie sont en terre ferme, & comme au centre du Peloponnèse ; car les Corinthiens occupent le fond de l'isthme ; aux Corinthiens touchent les Epidauriens du côté de la mer Egée. Epidaure, Trœzene, & Hermione avoisinent le golfe d'Argos, & toutes ces côtes que tiennent les Argiens. Au de-là des Argiens sont les Lacédémoniens qui ont pour voisins les Messéniens ; ceux-ci descendent jusqu'à la mer par [2] Méthone, Pylos, & Cyparissie. Du côté du Lechée les Corinthiens sont bornez par les Sicyoniens, qui de ce côté-là sont les plus reculez de tous les

CHAP.  
I.

[1] *L'Arcadie, &c.* C'est à présent la partie septentrionale de la Laconie dans la Morée. Les Arcadiens, selon Xénophon, étoient les seuls peuples de la Grèce qui se pussent dire *αὐτόχθονες*, *indigènes*, c'est-à-dire qu'ils étoient les plus anciens ; car, à le bien prendre, il

n'y en avoit aucun qui fût véritablement *αὐτόχθων*.

[2] *Par Méthone.* Strabon & Ptolémée disent toujours *Μέθωνες* ; Pausanias dit aussi *Μορθωνες*, comme aux chapitres 3, 24, & 35 de ses Messéniaques.



peuples de la domination d'Argos. Au-dessus de Sicyone c'est l'Achaïe qui s'étend aussi jusqu'aux rivages de la mer. A l'autre pointe du Peloponnese vis-à-vis des îles Echinades, ce sont les Eléens qui confinent aux Messéniens du côté d'Olympie vers l'embouchure de l'Alphée, & aux Achéens du côté de Dymes. Or tous ces peuples sont environnez de la mer. Les Arcadiens seuls sont dans le milieu des terres, & fort éloignez des côtes; c'est pourquoi lorsqu'Homère [1] nous les représente s'embarquans pour le siège de Troye, c'est sur les vaisseaux d'Agamemnon, & non sur les leurs propres.

Suivant leur tradition, Pélasgus fut le premier homme qui parut dans le pays. Selon toute apparence, ils ne veulent pas dire qu'il s'y soit trouvé seul; car sur qui auroit-il régné? Je crois donc pour [2] moi que Pélasgus étoit un homme extraordinairement avantage du ciel, qui surpassoit les autres en grandeur, en force, en bonne mine, & en toutes les qualitez de l'esprit & du corps; ce qui revient assez à l'idée que le poëte Asius nous en donne, quand il dit:

Sur le sommet d'un roc qui menace les cieux  
Pélasgus vint au jour, héros semblable aux dieux.  
Les peuples d'alentour, d'une humeur [3] mercénaire,  
En recevant ses loix [4] trouvèrent leur salaire.

Pélasgus ayant donc commencé à régner, apprit aux Arcadiens à se faire des cabanes qui pussent les défendre de la pluie, du froid, & du chaud, en un mot de l'inclémence des

[1] *Lorsqu'Homère nous les représente.* Homère dans l'Iliade, liv. 2, dit positivement que les Arcadiens n'avoient point de vaisseaux, ni ne connoissoient la marine.

[2] *Je crois donc pour moi que Pélasgus, &c.* Le scoliaste d'Euripide dans la tragédie d'Oreste dit que Pélasgus étoit Argien, fils d'Arester, & petit-fils d'Iafus, qu'il bâtit une ville, & la nomma Parrhasia; apparemment que Pausanias ajoutoit peu de foi à ces faits, puisqu'il n'en parle pas, ou qu'il les contredit.

[3] *Nation mercénaire.* Au lieu de *θητῶν γένος*, il faut lire *θητῶν, natio*

*mercenariorum*; c'est l'idée que les anciens auteurs nous donnent de ces Pélasges ou Arcadiens.

[4] *I trouvèrent leur salaire.* On disoit par manière de proverbe, *Ἀρκάδας μιμούμεθα*, *Arcadas imitari*, imiter les Arcadiens, pour dire, *vendre sa peine à autrui*. Les Arcadiens, comme les Suisses aujourd'hui, se louoient aux Princes qui vouloient les soudoyer; comme ils étoient loin de la mer, ils ne pouvoient s'enrichir par le commerce comme les autres Grecs; de-là cette nécessité de chercher leur subsistance par d'autres moyens.

aisons. Il leur apprit aussi à se vêtir de peaux de sangliers, comme font encore à présent les payfans de l'Eubœe & de la Phocide. Jusques-là ils ne s'étoient nourris que de feuilles d'arbres, d'herbes, & de racines, dont quelques-unes bien-loin d'être bonnes à manger, étoient nuisibles. Il leur conseilla l'usage du gland, ou pour mieux dire, du fruit que porte le hêtre; & cette nourriture leur devint si ordinaire, que longtemps après Pélasgus, les Lacédémoniens venant consulter la Pythie sur la guerre qu'ils vouloient faire aux Arcadiens, pour les en détourner elle leur répondit ainsi :

Eussiez-vous Jupiter & tous les dieux propices,  
Un peuple qui de gland fait toutes ses délices,  
Peut-il ne pas livrer de terribles combats ?  
Mais suivez vos destins, je ne vous retiens pas.

On dit que Pélasgus donna son nom à cette contrée, & qu'elle fut appelée la Pélasgie. Son fils Lycaon fut à quelques égards encore plus sage & plus prudent; car il bâtit la ville de Lycosure sur le mont Lycée, il fit honorer Jupiter sous le nom de Jupiter Lycéen, & il institua en son honneur des jeux qui furent aussi appelez Lycéens. Je crois que les Panathénées n'étoient pas encore instituées à Athènes; en effet ces fêtes s'appellèrent d'abord les Athénées, & n'eurent le nom de Panathénées qu'après que Thésée eut rassemblé les peuples de l'Attique dans une seule ville. Je ne parle point ici des jeux Olympiques, parcequ'on en place l'institution en des temps si éloignez, qu'à peine y avoit-il alors des hommes sur la terre. Si l'on en croit quelques-uns, Saturne & Jupiter luttèrent l'un contre l'autre à Olympie; & les premiers qui disputèrent le prix de la course entre eux, ce furent [1] les Curètes. Pour Lycaon, je crois qu'il régnoit en Arcadie dans le temps que Cécrops régnoit à Athènes; mais Cécrops régla le culte des dieux, & les cérémonies de la religion avec beaucoup plus de sagesse. Il fut le premier qui

CHAP.  
II.

[1] Ce furent les Curètes, ou Dactyles, qui vinrent du mont Ida en Elide, comme l'auteur l'a dit dans la première partie de son voyage historique de l'Elide. Les Curètes étoient aussi des

peuples de l'Etolie & de l'Acarnanie. Voyez Strabon, livre 10, vous y trouverez une sçavante dissertation sur les Curètes.



appella Jupiter [1] le dieu suprême; il défendit que l'on sacrificât aux dieux rien qui fût animé, & voulut que l'on se contentât de leur offrir des gâteaux du pays, & de ces espèces de gâteaux que les Athéniens appellent encore aujourd'hui [2] d'un nom particulier. Au contraire Lycaon immola un enfant à Jupiter Lycéus, & trempa ses mains dans le sang humain; aussi, dit-on, qu'au milieu du sacrifice il fut changé en loup, ce qui n'est pas [3] incroyable: car outre que le fait passe pour constant parmi les Arcadiens, il n'a rien contre la vraisemblance. En effet ces premiers hommes étoient souvent les hotes & les commensaux des dieux, c'étoit la récompense de leur justice & de leur piété; les bons étoient honorez de la visite des dieux, & les méchans éprouvoient sur le champ leur colere; de-là vient que plusieurs d'entre les hommes furent alors déifiés, & qu'ils jouissent encore des honneurs divins: témoin [4] Aristée, Britomartis de Crete, Hercule fils d'Alcmene, & Amphiaraus fils d'Oïclès, auxquels on peut ajouter Castor & Pollux. Par la raison contraire on peut bien croire que Lycaon prit la figure d'une bête, & que Niobé fille de Tantale fut changée en rocher; mais aujourd'hui que les hommes sont généralement corrompus, & qu'il n'y a pas une ville, pas un coin de terre qui ne soit plein de leurs iniquitez, on ne voit plus que les dieux en adoptent aucun, si ce n'est par [5] de vaines apothéoses qu'invente la flatterie; & la Justice divine devenuë plus lente & plus tardive se réserve à punir les coupables après leur mort. Or de tout temps les événemens extraordinaires & singuliers en s'éloi-

[1] *Le dieu suprême, ou, le très-haut, ὁ πᾶσι θεός.*

[2] *D'un nom particulier.* Ils les appelloient *πλάτους*; c'étoit une espece de gâteau cornu, & que par cette raison l'on appelloit aussi *κόμης*; de-là cette méprise d'Eusèbe que j'ai remarquée dans le second chapitre des Attiques.

[3] *Ce qui n'est pas incroyable.* Quelque vraisemblable que cette métamorphose paroisse à l'auteur, je crois que ceux qui ont dit que Lycaon avoit été changé en loup, ont seulement voulu dire qu'il étoit devenu plus cruel que

les loups; & le nom seul de Lycaon qui semble être formé de *λύκος*, un loup, a pu donner lieu à cette fable.

[4] *Témoin Aristée, Britomartis, &c.* Il a déjà été parlé de Britomartis; pour Aristée, il étoit fils d'Apollon & de Cyrene: Virgile & Ovide l'ont célébré comme à l'envi.

[5] *Si ce n'est par de vaines apothéoses, &c.* Rien n'est plus beau, ni plus judicieux que ce que dit ici Pausanias; mais après tout les vaines apothéoses dont il parle, & qu'il condamne, n'étoient pas plus insensées que celles qu'il a approuvées un moment auparavant.

gnant

gnant de la mémoire des hommes, ont cessé de paroître vrais, par la faute de ceux qui ont bâti des fables sur les fondemens de la vérité ; car depuis l'aventure de Lycaon l'on a débité qu'un autre sacrifiant à Jupiter Lycéus avoit été aussi changé en loup ; qu'il reprenoit figure d'homme tous les dix ans, si dans cet intervalle il s'étoit abstenu de chair humaine, & qu'autrement il demeureroit loup. D'autres vous diront que durant l'été on voit la Niobé du mont Sipyle toute en pleurs. Quelques-uns m'ont fait à moi des contes d'animaux qui ne furent jamais, comme [1] de griffons, qui, selon eux, ont la peau tachetée ainsi que les léopards, & de Tritons qui ont une voix d'homme, & [2] qui jouent des airs sur leurs conques comme sur une flute. Ceux qui prennent plaisir au récit de ces fables, y en ajoutent encore d'autres de leur propre invention. Voilà comme la vérité se trouve obscurcie & presque étouffée par les menforges que l'on y mêle.

Ce n'étoit encore que la troisième génération depuis Pélasgus, & déjà il y avoit dans le pays multitude d'hommes & même de villes. Nyctimus l'aîné des fils de Lycaon avoit succédé à son pere ; ses autres enfans s'étant séparés bâtissoient des villes, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pallantium fut bâtie par Pallas, Oresthasium par Orestheüs, Phigalie par Phigalus. Le poëte d'Himéra, Sthésicore, a fait mention de Pallantium dans son Geryon Jupiter. Pour Oresthasium, elle changea de nom dans la suite, & fut appelée Orestée du nom d'Oreste fils d'Agamemnon. Phigalie fut aussi nommée Phialie, à cause de Phialus fils de Bucolion. Les autres enfans de Lycaon furent Trapezeüs, Dacéate, Macarcéüs, Héliston, Acacus, & Thocnus. Ce dernier bâtit la ville de Thocnie, & Acacus fut fondateur d'Acacésium.

CHAP.  
III.

[1] *Comme de Griffons, &c.* L'auteur a déjà parlé de ces griffons dans le chapitre 24 de son voyage d'Athènes ; ce qu'il en dit ici marque bien qu'il n'ajoutoit pas foi aux contes que l'on en faisoit. Un historien est souvent obligé de parler comme les autres ; mais il est bien éloigné de croire tout ce qu'il raconte.

*conques.* Virgile dans l'Enéide, liv. 6, dit que Misène le trompette d'Enée fut précipité dans la mer par un Triton jaloux de son habileté.

*Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,*

*Inter saxa virum spumosa immererat undâ.*

[2] *Et qui jouent des airs sur leurs*

*Tome II.*

S



Les Arcadiens prétendent que c'est [1] d'Acacus qu'Homère a pris le surnom qu'il donne à Mercure. Le fleuve & la ville d'Hélisson durent leur nom à Hélisson, de même que Macarie, Dacée, & Trapézunte durent le leur à ses freres. Orchomène alla bâtir Methydriion, & fut le pere des Orchoméniens, ce peuple si riche en bestiaux, qu'Homère le distingue par cette épithete. Hypsus jetta les fondemens de Mélénee, d'Hypsunte, & de Thyrsée qui subsiste encore. Si l'on en croit les Arcadiens, Thyrsée ville du pays d'Argos eut pour fondateur Thyrsée, qui donna aussi son nom au golfe près duquel elle est bâtie. Mantinée, Tégée, & Ménale cette ville autrefois si célèbre en Arcadie, rapportent leur origine à Ménalus, à Tégéate, & à Mantinéüs qui étoient encore fils de Lycaon. Cromes fut bâtie par Cromus, Charisia par Charisius. Les Tricolons viennent de Tricolonus, les Péréthéens de Péréthus, les Aseens d'Aseátès, les Lycéates de Lycéus, les Sumatiens de Sumatéüs. Enfin Heréus & Aliphorus bâtirent aussi deux villes qui portèrent le nom de leurs fondateurs. Enotrus le plus jeune des fils de Lycaon ayant obtenu de Nyctimus son frere aîné de l'argent & des troupes, fit voile en Italie; non-seulement il s'y établit, mais il y régna, & donna [2] son nom à cette contrée. Ce fut la premiere colonie grecque qui alla habiter une terre étrangere; & pour parler en historien exact, je ne crois pas même qu'il y ait eu aucune peuplade de barbares plus ancienne.

Parmi ce grand nombre d'enfans Lycaon n'eut qu'une fille, elle se nommoit Callisto; je rapporte ce que disent les Grecs, Jupiter en étant devenu amoureux eut commerce avec elle. Junon le sçut, & changea sa rivale en ourse; Diane ensuite, pour faire plaisir à Junon, tua cette ourse à coups de flèches. Jupiter donna ordre à Mercure de sauver l'enfant; car la

[1] *Que c'est d'Acacus qu'Homère a pris le surnom qu'il donne à Mercure.* Aristide prétend au contraire que ce surnom est venu à Mercure, de ce qu'il ne fait que du bien aux hommes, sans mélange d'aucun mal.

[2] *Et donna son nom à cette contrée.* C'est pourquoi Virgile qui étoit sçavant & fort versé dans l'histoire des

peuples, a dit, En. liv. 1, en parlant de l'Italie :

*Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt :*

*Terra antiqua potens armis, atque ubere gleba :*

*Oenotrii coluere viri.*

malheureuse Callisto étoit grosse. Pour la mere, il la plaça au ciel, & en fit une constellation que l'on nomme la grande ourse. Homère en [1] parle, lorsqu'il décrit la navigation d'Ulysse au sortir de chez la nymphe Calypso; cependant je crois que cela ne veut dire autre chose, sinon que l'on appella cette constellation Callisto pour faire honneur à la fille de Lycaon; car après tout les Arcadiens montrent encore aujourd'hui la sépulture de cette princesse.

Nyctimus étant mort, Arcas fils de Callisto prit possession du royaume. Instruit par Triptolème il apprit à ses sujets à semer du bled, à faire du pain, à filer de la laine, & à en faire des étoffes & des habits, [2] comme Aristée lui avoit enseigné. Sous son règne le pays quitta le nom de Pélasgie pour celui d'Arcadie, & les Pélasges commencèrent à s'appeler Arcadiens. On dit qu'Arcas épousa non une mortelle, mais une Dryade; car les Arcadiens appellent Dryades [3] & Epimeliades ce que les autres appellent Naïades; dans Homère il est souvent fait mention [4] des Naïades. La nymphe qu'Arcas épousa se nommoit Erato; il en eut trois fils, Azan, Aphidas, & Elatus; & avant que de se marier il avoit eu un bâtard, nommé Autolaüs. Lorsque ses enfans furent en âge, il partagea le royaume entre eux. La part qui échut à Azan, fut nommée Azanie, d'où l'on dit que sortit ensuite un essaim de peuple, qui alla se répandre sur les bords du fleuve Pencale en Phrygie, & aux environs de cette grotte que l'on appelle Steunos. Aphidas eut pour sa part Tégée avec les terres adjacentes; de-là vient que les poètes appellent Tégée l'hé-

CHAP.  
IV.

[1] *Homère en parle, dans l'Odyssée, liv. 5, où il dit que l'ourse étoit autrement appelée le chariot, "Ἀρκτον θὴν ἄμαζαν ἐπίκλησιν καλίουσιν.*

[2] *Comme Aristée lui avoit enseigné. Le texte dit, comme Adristas lui avoit enseigné; mais on ne connoît point cet Adristas: c'est pourquoi les interpretes ont substitué le nom d'Aristée. Justin liv. 1, ch. 13, dit qu'Aristée régna dans l'Arcadie, & qu'il apprit aux hommes l'usage du miel, & du fromage; mais il ne dit pas qu'Aristée leur ait aussi appris à filer de la laine.*

[3] *Et Epimeliades, &c. Suidas dit Epimelides, qui vient aussi de μῆλον, ovis, une brebis; ou de μηλέα, malus, un pommier.*

[4] *Des Naïades. Servius dans le premier de l'Énéide distingue ces divinités champêtres, en disant que les nymphes des montagnes étoient appelées Oréades; celles des forêts, Dryades; celles qui naissoient avec les arbres, Hamadryades; celles des fontaines, Napées, ou Naiades; & celles de la mer, Néréïdes.*



ritage d'Aphidas ; celui d'Elatus fut le mont Cyllène qui alors étoit sans nom. Elatus au bout de quelque temps passa dans le pays que l'on nomme aujourd'hui la Phocide , joignit ses forces à celles des Phocéens, pour leur aider à repousser [ 1 ] les Phlégyens qui leur faisoient la guerre avec avantage, & bâtit en ce pays la ville d'Elatée.

Azan eut un fils nommé Clitor : Aphidas eut Aléüs ; pour Elatus on lui donne cinq fils, Epytus, Péréüs, Cyllen, Ischys, & Stymphale. A l'occasion de la mort d'Azan on célébra des jeux funèbres pour la première fois ; je suis sûr au moins qu'il y eut des courses de chevaux ; d'autres sortes de jeux, je ne le sçai pas. Clitor fit sa résidence à Lycosure ; ce fut un des plus puissans rois de son temps, & il bâtit une ville qui porta le nom de son fondateur. Aléüs se maintint en possession des terres qui lui étoient échües en partage. Quant aux enfans d'Elatus, Cyllen donna son nom au mont Cyllène, & Stymphale donna le sien non-seulement à une fontaine du pays, mais à une ville qu'il bâtit auprès. J'ai déjà parlé d'Ischys & de sa fille [ 2 ] dans mon voyage historique du pays d'Argos. Péréüs ne laissa qu'une fille, elle s'appelloit Nééra, [ 3 ] & fut femme d'Autolycus qui habitoit le mont Parnasse, & qui passoit pour fils de Mercure, quoiqu'à dire le vrai il fut fils de Dédalion. Clitor fils unique d'Azan mourut sans enfans, ce qui fit que le royaume d'Arcadie passa à Epytus l'aîné de ses neveux. Ce prince étant à la chasse où il sembloit n'avoir à craindre que des bêtes féroces, fut piqué d'un serpent, & en mourut. J'ai vû de cette espece de [ 4 ] serpens plus venimeux que les autres, ils sont de la grosseur d'une vipere, de

[ 1 ] *A repousser les Phlegyens.* Ces Phlegyens étoient commandez par Phorbas, dit Ovide dans l'onzième de ses Métamorphoses ;

*Nam templa profanus*

*Invia cum Phlegyis faciebat Delphica  
Phorbas.*

[ 2 ] *Dans mon traité historique du pays d'Argos.* C'est au chapitre vingt-sixième de son second livre, où il dit qu'Ischys fut tué par Diane, pour être devenu amoureux de Coronis qui étoit aimée d'Apollon.

[ 3 ] *Et fut femme d'Autolycus.* Apollodore & Ovide sont d'un autre sentiment.

[ 4 ] *J'ai vû de cette espece de serpens, &c.* Etienne le Noir qui a laissé un abrégé de Pausanias, fait sur un manuscrit différent de celui d'Alde Manuce, appelle cette espece de serpent, *sirps* ; mais le scoliasse de Nicander l'appelle, *σείψ*, & les Romains disoient aussi, *seps* ; témoin ce vers d'Aufone :

*An Lybie feralis malum sit, Romula  
vox, seps.*

couleur cendrée avec des taches par intervalles, ils ont la tête large, le cou menu, le ventre gros, & la queue fort courte; ces serpens & quelques autres se meuvent obliquement comme les cancrs.

Epytus eut pour successeur Aléüs; car Agamede & Gyrtis tous deux fils de Stymphale descendoient d'Arcas par quatre degrez de génération, au lieu qu'Aléüs fils d'Aphidas étoit plus proche d'un degré. Cet Aléüs fit bâtir le temple de Minerve Alea qui se voit encore à Tégée, & cette ville fut le siège & la capitale de son empire. Gyrtis [1] fils de Stymphale fonda la ville de Gyrtis sur un fleuve qui du nom de ce prince fut appelé Gyrtinius. Aléüs eut trois fils, Lycurgue, Amphidamas, & Céphée, & une fille qui eut nom Augé. Hécatee nous apprend qu'Hercule étant venu à Tégée, eut commerce [2] avec Augé. Aléüs informé de l'accouchement de sa fille, enferma la mere & l'enfant dans un coffre qu'il abandonna aux flots de la mer. Ce coffre fut porté jusqu'à l'embouchure du Caïque, & recueilli par Teuthras homme puissant dans le pays, qui l'ayant ouvert fut si charmé de la beauté d'Augé, qu'il l'épousa. On montre encore la sépulture de cette princesse à Pergame sur le Caïque; c'est une petite éminence entourée d'une balustrade de pierres: on voit sur sa tombe une femme toute nue en bronze. Après la mort d'Aléüs le royaume vint à Lycurgue par droit d'aînesse. Ce prince employa la ruse & l'artifice pour se défaire [3] d'Aréthus homme remuant & belliqueux, & ce fut tout ce qu'il fit de considérable. Il eut deux fils, Ancée & EPOCHUS; ce dernier mourut de maladie. Ancée après avoir accompagné Jason dans son expédition de la Colchide, se joignit à Méléagre pour combattre le sanglier de Calydon; mais il fut tué par ce terrible animal. Lycurgue ayant perdu ses deux fils, finit ses jours dans un âge fort avancé; il eut pour successeur Echémus, fils d'Aëropus, petit-fils de Céphée, & arriere petit-fils d'Aléüs.

[1] Gyrtis fils de Stymphale, &c. Le texte l'appelle *Gortys*, & la ville qu'il bâtit, *Gortyne*; mais c'est *Gyrtis* & *Gyrzine* qu'il faut lire; car *Gortyne* étoit une ville de Crete, fondée par ce Taurus qui enleva Europe.

[2] Il eut commerce avec Augé. De ce commerce naquit Téléphus, qui fut ensuite si célèbre par ses malheurs.

[3] Pour se défaire d'Aréthus. Le scoliaste d'Apollonius l'appelle *Ereuthaléon*.



Sous le règne d'Echémus & sous ses ordres, les Achéens remportèrent une grande victoire auprès de l'isthme de Corinthe sur Hyllus fils d'Hercule, qui à la tête d'une armée de Doriens vouloit rentrer dans le Peloponnèse. Echémus provoqué par Hyllus à un combat singulier, le tua de sa main; ainsi le rapportent plusieurs historiens, & je crois ce sentiment plus probable que celui de quelques autres, qui disent que ce fut du temps d'Oreste & sous son regne, qu'Hyllus tenta son entreprise sur le Peloponnèse: mais suivant la première opinion, il convient de croire aussi que Timandre fille de Tyndare, étoit femme d'Echémus par qui Hyllus fut tué. Echémus eut pour successeur Agapénor fils d'Ancée, & petit-fils de Lycurgue; il commanda les troupes Arcadiennes au siège de Troye. Après la prise d'Ilion, la même tempête qui dispersa la flotte des Grecs, jeta Agapénor & les siens sur les côtes de Chypre: contraint par la nécessité il s'établit à Paphos, & là il bâtit un temple à Venus; car auparavant cette déesse n'étoit honorée qu'à Golgos petite ville de l'île de Chypre. Ensuite Laodice fille d'Agapénor envoya un voile à Tégée pour Minerve Aléa: l'inscription portoit que Laodice, par considération pour la célèbre ville de Tégée sa patrie, envoyoit de Cyphre cette offrande à Minerve. Agapénor n'ayant pû revenir en son pays, l'empire des Arcadiens passa à Hippothotis, qui avoit Cercyon pour pere, Agamède pour ayeul, & Stymphale pour bisayeul. Hippothotis ne fit rien de mémorable durant son regne, si ce n'est qu'il transféra le siège de l'empire à Trapézunte; car jusques là les rois d'Arcadie avoient fait leur séjour à Tégée. Ce prince eut pour successeur son fils Epytus. Ce fut de son temps qu'Oreste fils d'Agamemnon averti par l'oracle de Delphes, quitta Mycènes pour se transplanter en Arcadie. Epytus ayant eu la témérité d'entrer dans le temple de Neptune à Mantinée, contre la défense qui subsiste encore aujourd'hui (car les hommes n'y entrent point,) il fut privé de la vûe, & peu de temps après il mourut, laissant le royaume à son fils Cypselus. Sous le règne de celui-ci la flotte des Doriens pénétra dans le Peloponnèse, non plus par l'isthme de Corinthe, comme trois générations auparavant, mais en prenant au-dessus du promontoire de Rhion. Cypselus en ayant appris la nouvelle, & songeant à se garantir de l'invasion, donna sa fille en mariage à Cresphonte un

des fils d'Aristomaque ; par cette alliance il se mit en état de ne rien craindre. Son fils & son successeur fut [1] Laïas ; ce prince , soutenu par les Héraclides qui étoient venus d'Argos & de Lacédémone à son secours , ramena à Messène Epytus fils de sa sœur. Bucolion fils de Laïas succéda à son pere ; il eut aussi un fils nommé Phialus , qui , pour dépouiller Phigalus fils de Lycaon de l'honneur d'avoir fondé la ville de Phigalie , voulut la faire appeller de son nom Phialie , à quoi pourtant il ne réussit pas entièrement. Sous le règne de son fils Simus , une ancienne statue de Cérès surnommée la Noire , fut consumée par le feu , ce que l'on prit pour un présage de la mort du roi , qui arriva peu de tems après. Pompus monta sur le trône de son pere : il fit fleurir le commerce par l'entremise des Eginètes qui venoient débarquer à Cylène , & faisoient ensuite voiturer leurs marchandises en Arcadie sur des mulets ; & pour signaler sa reconnoissance envers ces insulaires , il donna le nom d'Eginète à son fils. Eginète régna donc après lui , & eut pour successeur Polymestor.

Ce fut en ce temps-là que les Lacédémoniens , sous la conduite de Charillus , firent pour la première fois une irruption sur les terres des Tégéates. Tout s'arma contre eux , hommes & femmes. Les Lacédémoniens perdirent la bataille , & leur Général fut pris avec bon nombre des siens ; mais je parlerai plus amplement de Charillus & de son expédition , lorsque j'en serai aux affaires des Tégéates. Polymestor n'ayant point laissé d'enfans , Echmis lui succéda ; il étoit fils de Briacas frere de Polymestor ; car Eginète avoit eu deux fils , dont Polymestor étoit l'aîné , & Briacas le cadet. Durant le règne d'Echmis la guerre s'alluma entre les Lacédémoniens & les Messéniens. Ceux-ci de tout temps étoient liés d'amitié avec les Arcadiens ; c'est pourquoi ils les engagèrent sans peine à se joindre avec eux , & à marcher contre les Lacédémoniens sous les enseignes d'Aristodeme roi de Messénie. Aristocrate fils & successeur d'Echmis n'abusa peut-être pas pour une fois de son pouvoir ; mais il commit sur-

[1] *Laïas*. Alde Manuce lisoit *Olaas*, premier livre de ses *Eliaques*, chap. 4, leçon qu'a retenue Amasée & Reinucius dans ses généalogies ; mais comme l'auteur a déjà dit *Laïas* dans le Sylburge & Kuhnus ont conservé ce nom.



tout une impiété que je veux raconter. Sur les confins des Orchoménienens du côté de Mantinée il y a un temple dédié à Diane Hymnia, & les Arcadiens ont depuis très-long-temps une dévotion singulière à cette déesse, qui avoit alors pour prêtresse une jeune vierge. Aristocrate en étant devenu amoureux, & ne la pouvant faire condescendre à ses volontez, la viola dans le temple même de Diane : son crime ayant été divulgué, les Arcadiens l'assommèrent aussi-tôt à coups de pierres ; & pour obvier à un pareil inconvénient, ils ne donnèrent plus ce sacerdoce qu'à une femme mariée. Ce prince eut pour fils Hicétas qui fut père d'Aristocrate second. Celui-ci de même nom que son ayeul, eut une fin toute semblable ; car il fut aussi [1] assommé par les Arcadiens, convaincu de s'être laissé corrompre par les Lacédémoniens, & d'avoir par sa perfidie causé la défaite des Messéniens auprès de la grande fosse. Ce dernier crime fit perdre l'empire d'Arcadie aux descendants de Cypselus. Au reste, tout ce que je viens de rapporter sur les généalogies & sur la suite de ces rois, je le [2] tiens des Arcadiens mêmes, à qui je m'en suis soigneusement informé.

CHAP.  
VI.

Quant à leurs entreprises faites du consentement de tout le peuple, la plus ancienne de toutes est la guerre de Troye. La seconde est la guerre qu'ils firent conjointement avec les Messéniens contre les Lacédémoniens. La troisième est la part qu'ils eurent au combat de Platée contre les Perses. Ils se liguerent avec Sparte contre Athènes, mais moins par inclination que par nécessité. Ils passèrent même en Asie avec Agésilas, & suivirent la fortune de Sparte au combat de Leuctres contre les Béotiens. Cependant ils ne furent jamais de bonne foi dans l'alliance des Lacédémoniens, & une marque entr'autres qu'ils en donnèrent, c'est qu'après la malheureuse journée de Leuctres ils embrassèrent les premiers le parti des Thebains. Ils ne voulurent point combattre avec les autres Grecs ni contre Philippe

[1] Car il fut aussi assommé par les Arcadiens. L'auteur a raconté cet événement dans son quatrième livre, qui contient la guerre des Lacédémoniens contre les Messéniens.

[2] Je le tiens des Arcadiens mêmes. Pausanias a déjà dit qu'il ne s'éloignoit

que le moins qu'il pouvoit de la tradition des peuples chez qui il avoit voyagé : voilà pourquoi il ne s'accorde pas toujours avec Apollodore, ni avec les autres écrivains de l'antiquité ; il en faut excepter Homère dont il respecte toujours le témoignage.

à Chéronée,

à Cheronée, ni contre Antipater en Thessalie, mais aussi ne prirent-ils point parti contre la cause commune. S'ils ne se trouvèrent pas aux Thermopiles pour en disputer le passage aux Gaulois, ils en disent cette raison, que s'ils avoient dégarni de troupes leur pays, les Lacédémoniens auroient profité de cette occasion pour le venir ravager. Enfin ils se montrèrent plus ardens que tout autre peuple de la Grece à entrer dans la ligue d'Achaïe. Voilà pour la nation en commun. A l'égard de ce qu'a fait chaque ville en particulier, je le dirai en son lieu, & à mesure que l'occasion s'en présentera.

Sur les confins des Argiens près des ruines d'Hysies vers le mont Parthenius il y a une espece de défilé qui communique avec l'Arcadie, & qui mene jusques sur les terres des Tégéates. On peut prendre deux autres chemins du côté de Mantinée; l'un se nomme *Prine*, & l'autre l'*Echelle*; ce dernier est le plus large, & porte ce nom parcequ'autrefois on y descendoit par des marches faites de main d'homme. En tenant ce chemin on arrive au bourg de Mélangée, d'où coule dans la ville de Mantinée une source de fort bonne eau. A sept stades de-là est la fontaine des Méliastes & un temple de Bacchus, où ils célèbrent les orgies. On voit là aussi un temple de Venus dite la Noire, surnom qui vient apparemment de ce que les hommes prennent d'ordinaire le temps de la nuit pour avoir commerce avec leurs femmes, au lieu que les autres animaux s'accouplent durant le jour. L'autre chemin est beaucoup plus étroit & passe par le mont Artemisius, dont j'ai parlé ci-devant & où j'ai dit qu'il y avoit un temple & une statuë de Diane. Le fleuve Inachus a sa source dans cette montagne; c'est même dès sa source ou du moins en tombant qu'il sert de limites entre les Argiens & les Mantinéens; car lorsqu'il vient à prendre son cours, il tourne du côté des Argiens; c'est pourquoi Eschyle & plusieurs autres poëtes ne l'appellent point autrement que le fleuve d'Argos.

Quand on a passé le mont Artémisius, pour aller à Mantinée on descend dans une plaine fort stérile, qui à cause de cela est appelée *Argos*; car en grec le mot *Argos* signifie *inutile* & *oisif*. Cette stérilité vient de ce que l'eau du ciel qui tombe des montagnes voisines dans la plaine la tient toujours inondée à tel point, qu'elle deviendrait un lac, si l'eau ne trouvoit une ravine par où non-seulement elle s'écoule, mais elle se perd

---

CHAP.  
VII.



sous terre pour quelque temps ; car elle ressort ensuite auprès de Dine vers Genethlium village sur les terres des Argiens. Dine est un lac d'eau douce , formé pourtant par les eaux de la mer. Les Argiens en l'honneur de Neptune y jettoient autrefois des chevaux superbement enharnachez. Au reste que l'eau de la mer se philtre & devienne douce en passant sous terre , c'est ce qui arrive non pas seulement dans l'Argolide , mais aussi dans la Thesprotie auprès d'un lieu que l'on nomme [ 1 ] *Chimerium*. On voit dans le Méandre une chose bien plus merveilleuse , une source d'eau bouillante sortir non-seulement d'une roche que le fleuve baigne de tous côtez , mais même du limon du fleuve. C'est ainsi qu'auprès [ 2 ] de Dicearchie il y a dans la mer Tyrrhenienne une source d'eau chaude , autour de laquelle on a fait une espece d'île pour profiter de ces bains salutaires , & ne pas laisser ce bienfait de la nature inutile. A la gauche de ces landes dont j'ai parlé & du côté de Mantinée , s'élève une montagne où l'on voit les ruines d'un camp de Philippe & d'un village appelé Nestane. Car il passe pour constant que Philippe campa là , & une fontaine voisine se nomme encore la fontaine de Philippe. En effet ce prince vint en Arcadie pour désunir les Arcadiens d'avec les autres Grecs , & pour tâcher de se les attacher. Personne ne peut douter que Philippe n'ait fait de très-grandes actions , & que de ce côté-là il n'ait surpassé tous les rois de Macédoine [ 3 ] qui ont été avant & après lui ; mais si l'on en juge sainement , on ne le regardera pas pour cela comme un bon roi. Jamais prince n'a si peu respecté la religion des sermens , n'a si mal observé les traités , & n'a été de si mauvaise foi. Aussi n'échappa-t-il pas long-temps à la colere du ciel ; car il n'avoit pas plus de quarante-six ans lorsque l'oracle de Delphes se trouva accompli en sa personne. Il l'avoit consulté sur la guerre qu'il méditoit contre les Perses , & il en avoit reçu cette réponse :

Déjà la victime est parée ,  
Le sacrificateur est prêt à l'égorger ;  
Je vois le fer tranchant , la mort est assurée.

[ 1 ] *Que l'on nomme Chimerium*. On le nommoit ainsi apparemment parce-qu'il y avoit là un torrent.

[ 2 ] *Dicearchie*. C'est aujourd'hui *Pouzole* dans la Toscane.

[ 3 ] *Qui ont été avant lui & après lui*. Ainsi Pausanias mettoit Philippe au-dessus d'Alexandre , ce qui bien examiné est assez vrai.

L'événement fit voir que cet oracle devoit s'entendre [1] non du roi de Perse, mais de Philippe même. Il laissa un fils en bas âge, qu'il avoit eu de Cléopatre nièce d'Attalus; Olympias fit jeter la mere & le fils dans un vaisseau d'airain brulant, & les y tint jusqu'à ce qu'ils eussent expiré dans les tourmens; quelques années après elle fit mourir Aridée. Mais la vengeance divine poursuivit Philippe jusques dans la posterité de Cassander, en ôtant de ce monde deux fils que Cassander avoit eus de Thessalonice fille de Philippe. Thessalonice & Aridée étoient nez de deux Thessaliennes. Quant à Alexandre, tout le monde [2] sçait quelle fut sa fin : si Philippe dans toute sa conduite, avoit eu devant les yeux cette parole de la [3] Pythie à Glaucus le Spartiate,

Qui craint dieu, voit toujours prospérer sa famille,  
il n'auroit pas attiré sur lui la colere du ciel qui le punit par l'extinction de toute sa race & par la ruine entiere du royaume de Macédoine. On me pardonnera bien cette petite digression.

CHAP.  
VIII.

Après les ruines de Nestane on trouve un temple de Cerès, qui est fort célèbre & où les Mantinéens font tous les ans la fête de la déesse avec beaucoup de solemnité. Au-dessous de Nestane ce sont les landes de Mœra, ainsi les nomme-t-on; elles continuent l'espace de dix stades; ensuite vous entrez dans une plaine, & à quelques pas de-là vous rencontrez sur le bord du grand chemin la fontaine Arné. Les Arcadiens disent que Rhéa ayant accouché de Neptune le cacha dans une bergerie pour être élevé par des bergers dont les moutons païssoient là auprès, & qu'alors cette fontaine fut appelée Arné du mot grec *arnes* qui signifie des moutons. Rhéa fit accroire ensuite à Saturne qu'elle avoit accouché d'un poulain, & le lui donna à dévorer; comme depuis à la naissance de Jupiter elle supposa [4] une pier-

[1] *Non du roi de Perse.* Philippe sur la foi de cet oracle se croyoit déjà victorieux du roi de Perse, mais l'oracle étoit prononcé contre Philippe même, qui ne prenoit pas garde au double sens des paroles dans lesquelles il étoit conçu.

[2] *Tout le monde sçait quelle fut sa fin.* Kuhnus reprend ici Amasée, mais je doute qu'il ait raison.

[3] *A Glaucus le Spartiate.* Ce Glaucus étoit fils d'Epicydès roi de Sparte.

Hérodote dans son Erato ou 6<sup>e</sup> Livre raconte que ce Glaucus alla à Delphes pour consulter la Pythie sur un dépôt qu'il avoit envie de retenir; il rapporte la réponse de la Pythie, mais le vers cité par Pausanias n'est pas tout-à-fait conforme à celui que cite Hérodote. Au reste ce que l'auteur dit ici de Glaucus sert à corriger une lourde faute que j'ai fait remarquer dans le ch. 13 des Corinthiaques.

[4] *Elle supposa une pierre, &c.*



re qu'elle présenta à Saturne , enveloppée de langes. Au commencement de cet ouvrage , lorsque j'avois à rapporter de ces sortes de fables inventées par les Grecs , je les trouvois ridicules & pitoyables ; mais à présent j'en juge autrement. Je crois que les Sages de la Grece nous ont caché d'importantes vérités sous des énigmes , & que ce que l'on dit de Saturne est de cette nature. Quoiqu'il en soit , pour ce qui regarde les dieux , [1] il faut s'en tenir à ce qui est établi , & en parler comme le commun des hommes en parle.

De la fontaine Arné à Mantinée il n'y a gueres que deux stades. Il est certain que Mantinéüs fils de Lycaon bâtit ailleurs une ville , que les Arcadiens appellent encore de son nom. Dans la suite Antinoé en vertu d'un certain oracle transféra les habitans de cette ville en celle dont il s'agit présentement. On dit qu'un serpent lui montra le chemin qu'elle devoit tenir , mais on ne dit pas quelle espece de serpent c'étoit , on ajoute seulement que le fleuve qui traverse la ville fut nommé de-là Ophis , car *Ophis* en Grec veut dire un serpent. Que s'il est permis de tirer quelque conjecture des vers d'Homère , je croirois que ce serpent étoit un dragon. En effet lorsque dans le dénombrement des vaisseaux ce poëte dit que les Grecs laissèrent Philoctète à Lemnos , souffrant des douleurs mortelles de la piquûre d'un serpent , il se sert non du mot *Ophis* , mais de celui d'*hydros* , un *hydre* , & au contraire quand il dit qu'un aigle qui tenoit un dragon dans ses serres le laissa tomber au milieu des Troyens , il emploie le mot *Ophis* ; c'est pour quoi on peut croire que le serpent qui servit de guide à Antinoé étoit un dragon.

Les Mantinéens , pour venir à leurs exploits , ne furent que spectateurs du combat que les autres Arcadiens livrèrent aux Lacédémoniens près de Dipée ; mais dans la guerre du Péloponnese ils se liguerent avec les Eléens en faveur d'Athènes contre Sparte , & soutenus par les Athéniens ils osèrent combattre les Lacédémoniens en bataille rangée. Ensuite suivant toujours l'inclination qu'ils avoient pour Athènes ils firent

Cette pierre que dévore Saturne est un emblème qui signifie que le temps détruit tout.

[1] Il faut s'en tenir à ce qui est éta-

bli. Hérodote suit par tout la même maxime ; mais c'est la maxime d'un politique , non d'un homme de bien.

voile sous les enseignes en Sicile. Quelques années après les Lacédémoniens sous la conduite d'Agésipolis fils de Pausanias firent des courses jusqu'aux portes de Mantinée, taillèrent en pièces tout ce qui s'opposa à eux, & prirent enfin la ville non pourtant par force, mais par adresse. Car ils détournèrent le fleuve Ophis, & lui firent prendre son cours le long des murs, qui bâtis de brique crüe bien-tôt se délayèrent & ne furent d'aucune résistance. En effet cette sorte de brique soutient mieux l'effort des machines de guerre que les pierres les plus dures, qui rudement frappées ou s'éclatent, ou se détachent & se désunissent; mais à l'eau elle s'amollit & fond comme la cire au soleil. Agésipolis n'eut pas la gloire de l'invention dans cette entreprise; il ne fit que ce que Cimon fils de Miltiade avoit fait avant lui au siège d'Eion sur le Strymon [1] contre Bogès qui défendoit la place pour le roi de Perse.

Agésipolis qui pouvoit avoir ouï parler de ce stratagème si vanté à Pellene, en profita fort à propos. Lorsqu'il eut pris Mantinée il en rasa une bonne partie, & ne laissa sur pied que quelques maisons pour un petit nombre d'habitans, qui y restèrent; les autres furent dispersés dans plusieurs villages. Mais après la bataille de Leuctres ils furent rétablis dans leur ville par les Thebains; bienfait dont ils ne se montrèrent pas fort reconnoissans; car peu après [2] ils traitèrent avec Sparte à l'insçu des autres Arcadiens, & craignant les Thebains qui avoient découvert leur dessein, ils se rangèrent hautement du parti des Lacédémoniens. Du moins est-il certain qu'au combat de Mantinée ils combattirent sous les ordres des Lacédémoniens contre Epaminondas & contre les Thebains. Mais ensuite s'étant broüillez avec eux ils quittèrent leur alliance pour entrer dans la ligue d'Achaïe. Alors ils prirent les armes contre Agis fils d'Eudamidas roi de Sparte, & le chassèrent de leur pays; après quoi s'étant joints aux Achéens commandez par Aratus ils remportèrent une seconde victoire. Ils secondèrent encore les Achéens dans leur expédition contre Cléomène, & contribuèrent beaucoup à abattre la puissance des Lacédémoniens. Enfin parcequ'Antigonus tuteur de ce jeu-

[1] *Contre Bogès.* Le texte dit Boès, mais c'est *Bogès* qu'il faut lire, comme dans Hérodote; cependant Plutarque dit *Bontès*, & Polyénus, *Borgès*.

[2] *Car peu à près ils traitèrent avec Sparte.* Amaléc n'a pas entendu cet endroit, il vaut mieux suivre la leçon & l'interprétation de Kuhnias.



ne Philippe qui fut pere de Persée s'étoit durant sa tutelle montre fort affectionné aux Achéens, les Mantinéens lui rendirent toute sorte d'honneurs, jusqu'à changer le nom de leur ville en celui d'Antigonée. Dans la suite à la bataille d'Actium qui se donna près du cap d'Apollon ils combattirent pour Auguste, tandis que les autres Arcadiens suivoient le parti d'Antoine, par aversion comme je crois pour les Lacédémoniens qui avoient embrassé celui d'Auguste. Enfin après dix générations Hadrien parvenu à l'empire fit reprendre à la ville de Mantinée son ancien nom, ne trouvant pas bon qu'elle en portât un qui sentoît un peu trop son amour pour les Macédoniens.

CHAP.  
IX.

Le principal temple de la ville est double, ou pour mieux dire, c'en sont deux qui ne sont séparés que par un mur. Dans l'un il y a une statue d'Esculape, & c'est un ouvrage d'Alcamene; l'autre est consacré à Latone & à ses enfans; leurs statues ont été faites par Praxitele trois générations après Alcamene. Sur le piedestal de ces statues le sculpteur a représenté d'un côté une Muse, de l'autre Marsyas qui joue de la flute. Dans ce temple on voit une colonne contre laquelle est adossée une statue de Polybe fils de Lycortas; je parlerai de lui ailleurs. Les Mantinéens ont plusieurs autres temples; ils en ont un de Jupiter Sauveur, un autre de Jupiter Épidote, comme qui diroit, de la divinité dont les hommes tiennent tous leurs biens; un autre de Castor & de Pollux, un autre de Cérès & de Proserpine. Dans ce dernier ils conservent du feu toujours allumé, & ont grand soin qu'il ne s'éteigne pas. J'ai vu aussi un temple de Junon près du théâtre; la déesse est assise sur un throne, ayant à ses côtés sa fille Hébé & Minerve; ce morceau de sculpture est de Praxitele. Le tombeau d'Arcas fils de Callisto est tout auprès de l'autel de Junon; car c'est-là que ses os ont été apportés de Ménale en conséquence d'un oracle rendu à Delphes, & conçu en ces termes.

Ménale fut toujours le séjour des frimats;  
Ménale cependant possède votre Arcas.  
Peuples qui lui devez un nom si plein de gloire  
Hâtez-vous à l'envi d'honorer sa mémoire.  
Qu'incessamment ses os par vos soins rapportez,  
Soient au milieu de vous désormais respectez;

Et que ce héros mis au rang des Immortels,  
Obtienne enfin chez vous un temple & des autels.

Les Mantinéens déposèrent les cendres d'Arcas dans un lieu qu'ils nomment *les autels du Soleil*. Aux environs du théâtre il y a plusieurs monumens dignes de curiosité, entr'autres une espece de rotonde où ils gardent le feu sacré, ou commun, ainsi qu'ils l'appellent. On croit que là repose [1] Autonoé fille de Céphée. Près de sa tombe on voit une colonne sur laquelle est une statuë équestre de Grillus fils de Xénophon. Derrière le théâtre sont les ruines d'un temple de Venus [2] dite *de bon secours* avec quelques statuës qui sont restées. Sur un piedestal vous voyez une inscription qui porte que ces statuës avoient été consacrées par Nicippe fille de Paséas. Les Mantinéens bâtirent ce temple à Venus pour apprendre à la posterité qu'au combat naval d'Actium ils avoient combattu sur la flotte des Romains. Ils ont aussi dédié un temple & une statuë à Minerve Aléa. Antinoüs est encore une de leurs divinitez, mais son temple [3] est le plus récent de tous, & c'est pour faire leur cour à Hadrien qu'ils l'ont bâti. Pour moi [4] je n'ai jamais vû Antinoüs, mais j'ai vû de ses portraits & de ses statuës. Mantinée n'est pas le seul endroit où il ait les honneurs divins; les Egyptiens ont sur le Nil, une ville qui porte même son nom. Que si l'on veut sçavoir pourquoi il est particulièrement honoré à Mantinée, en voici la raison. Antinoüs étoit de [5] Bi-

[1] *Autonoé*. Dans le chapitre précédent il parle d'une Antinoé, c'est peut-être *Autonoé* qu'il faut lire comme ici. Les copistes ont fort bien pu confondre ces deux noms. Hésiode parle d'une Antonoé fille de Cadmus, & Apollonius d'une autre, fille de Pélidas.

[2] *Venus dite de bon secours*. Le terme grec est *Ζωοειχίας*, la *Consédrée*; ils lui avoient donné ce surnom apparemment parcequ'ils avoient éprouvé son secours à la guerre.

[3] *Mais son temple, &c.* L'empereur Hadrien aimoit si éperdument & si follement Antinoüs, que ce favori étant mort, il lui fit ériger des autels, & bâtit des temples. Plusieurs villes de

l'Orient, sur-tout de l'Asie Mineure pour faire leur cour à Hadrien, firent frapper des médailles en l'honneur d'Antinoüs. Voyez la dissertation de M. Nicaise sur le *nummus Pantheüs*.

[4] *Pour moi je n'ai jamais vû Antinoüs*. Cet endroit fait conjecturer que Pausanias ne vint à Rome qu'après la mort d'Antinoüs, le favori & l'idole de l'empereur Hadrien selon Dion Cassius & Spartien, mais son fils naturel selon le P. Hardouin, qui fonde son opinion sur quelques médailles d'Antinoüs où il est qualifié de héros.

[5] *De Bithynium*. C'est ainsi qu'il faut lire dans le texte, & non pas *de Bithynie*. En effet Etienne de Byssance



thynium qui est au-dessus du fleuve Sangar. Or les habitans de Bithynium sont Arcadiens & même Mantinéens d'origine ; voilà pourquoi l'empereur Hadrien a voulu qu'Antinoüs eût à Mantinée un temple & des sacrifices , & qu'on y instituât même en son honneur des jeux qui se célèbrent tous les cinq ans. Dans le lieu d'exercice il y a une maison où l'on conserve des statues d'Antinoüs ; cette maison est à voir pour la beauté du marbre dont elle est ornée & pour ses peintures. Antinoüs y est peint en plusieurs endroits sous la forme de Bachus , & l'on y [1] voit aussi ce combat de la Cavalerie Athénienne , dont il y a un si beau tableau dans le Céramique à Athènes. Dans la place publique vous verrez une statue de femme en bronze , qui , à ce que disent les habitans , représente Déoménée fille d'Arcas. Vous y verrez aussi le monument héroïque de Podarès , qui fut tué , disent-ils , en combattant contre Epaminondas & contre les Thebains. Quelques soixante & dix ans avant moi ils transportèrent au jeune Podarès petit-fils de celui-ci l'inscription qui étoit sur le tombeau de son ayeul. Le jeune Podarès a pu voir encore les Romains en république. Mais de mon temps c'étoit l'ancien Podarès qui étoit honoré des Mantinéens. Et en effet ils publient qu'entre tous ceux qui payèrent de leur personne au combat de Mantinée , Citoyens ou Alliez , celui qui se distingua le plus fut Gryllus fils de Xénophon ; après lui Céphifodore de Marathon qui commandoit la Cavalerie des Athéniens , & en troisième lieu Podarès , celui-là même dont je parle.

CHAP.  
X.

La ville est percée de telle sorte , que de tous côtes il y a des chemins qui mènent dans le reste de l'Arcadie ; je n'oublierai rien de ce qui se trouve de remarquable sur chaque route. En allant à Tégée , sur le grand chemin à gauche , & près des murs de Mantinée , vous voyez une plaine qui sert de lice pour les courses des chevaux , & un peu au de-là un stade où l'on court à pied dans les jeux institués en l'honneur d'Antinoüs. Au-dessus de ce stade est le mont [2] Alésium , ainsi appelé , dit-on , à cause de la vie errante de Rhéa. Le sommet de la montagne est couvert d'un bois consacré à

fait mention de cette ville & cite Pausanias pour garant. Plin & Ptolomée en ont aussi parlé.

droit du texte est si corrompu qu'il en faut deviner le sens.

[2] Le mont Alésium , du mot grec

[1] Et l'on y voit aussi, &c. Cet en-

ἄλν , error , vie errante.

Cerès ;

Cerès ; au bas est le temple de Neptune [1] Hippius , il n'est éloigné de Mantinée que d'un stade. Je ne sçai rien de ce temple que par ouï dire, & ceux qui en ont parlé n'en sçavoient pas plus que moi ; car nul homme n'y peut entrer. A l'égard du temple moderne que l'on voit aujourd'hui , c'est Hadrien qui l'a fait bâtir , avec la précaution de commettre des surveillans pour empêcher que les ouvriers ne regardassent dans l'ancien temple , ni n'en enlevassent aucune demolition , & il a voulu que l'ancien temple fut renfermé dans le nouveau. Quant à l'ancien , on dit qu'il fut bâti par Agamede & par Trophonius , & qu'eux-mêmes posèrent la charpente qui est de bois de chêne. Pour en défendre l'entrée aux hommes ils n'employèrent ni barrière , ni verroux ; ils tendirent seulement un cordon de laine devant la porte , soit qu'alors la religion ayant plus d'empire sur l'esprit des hommes , cela fût suffisant pour leur imprimer de la crainte & du respect , soit que ce cordon eût quelque vertu secrète. Quoiqu'il en soit , on raconte qu'Epytus fils d'Hippothonus sans passer par-dessus , ni par-dessous le cordon , mais après l'avoir coupe , entra dans le temple , au mépris de la religion qui en faisoit un crime ; mais qu'aussitôt il fut aveuglé par une source d'eau qui lui jaillit au visage , & que peu après il mourut. C'est une vieille tradition à Mantinée , que la mer passe sous ce temple. On en dit autant du temple qui est dans la citadelle d'Athènes , & à Mylassé ville de Carie du temple de ce dieu qui dans la langue du pays se nomme Ogoa. Mais Athènes n'est qu'à vingt stades de Phalere & par conséquent de la mer ; au lieu que du port des Mylasséens à Mylassé on compte quatre vingt stades. Pour la ville de Mantinée , elle est si avant dans les terres , que la mer ne peut venir dans le temple de Neptune que par un miracle.

Après ce temple vous trouvez un trophée de marbre , monument de la victoire remportée sur les Lacédémoniens & sur Agis. Voici quelle fut la disposition de l'une & de l'autre armée. Les Mantinéens , tous gens choisis avoient l'aîle droite , commandez par Podarès le petit-fils de celui qui se signala contre les Thebains. Ils avoient avec eux le devin Thrasibule Eléen , fils d'Enéüs de la race des Iamides ; ce devin leur prédit la victoire & lui-même y contribua beaucoup par sa valeur.

[1] *De Neptune Hippius.* L'auteur dans un autre endroit de son ouvrage donne lui-même la raison de ce surnom *consultez la table.*



Tous les autres Arcadiens compofoient l'aîle gauche ; car chaque ville avoit fourni un certain nombre de troupes avec leurs chefs. Les Mégalopolitains entr'autres étoient menez par Lydiade & par Léocyde. Aratus à la tête des Sicyoniens & des Achéens commandoit le corps de bataille. Les Lacédémoniens de leur côté étendirent leur phalange afin de faire front de toutes parts. Agis se mit au centre , couvert de ce qu'il y avoit de plus brave & de plus déterminé dans ses troupes. Dès le commencement du combat Aratus, suivant qu'il en étoit convenu avec les Arcadiens , fit semblant de lâcher pied , comme ne pouvant soutenir la première furie de l'ennemi. Par cette feinte le corps de bataille forma une espece de demi-lune ; Agis croyant avoir déjà la victoire poursuit Aratus ; les Lacédémoniens, ceux même de l'aîle droite , & ceux de l'aîle gauche , tous suivent leur Général , & tous se trouvent enveloppez par les Arcadiens qui en firent un très-grand carnage. Agis fils d'Eudamidas périt en cette occasion. Les Mantinéens disent que Neptune lui-même combattit pour eux , & par cette raison le trophée qu'ils érigèrent lui fut consacré. Que les dieux assistent en personne aux guerres & aux combats des hommes , ce n'est pas chose nouvelle pour quiconque a lu l'Iliade d'Homère & les aventures de ses héros. Les Athéniens publient aussi qu'aux combats de Marathon & de Salamine les dieux prirent les armes en leur faveur , & il passe pour constant que l'armée des Gaulois fut défaite à Delphes par Apollon , & plus visiblement encore [ 1 ] par les génies tutélaires de cette ville. Il ne seroit donc pas étonnant que les Mantinéens fussent redevables de leur victoire à la présence & au secours de Neptune. Ce Léocyde qui fut chef des Mégalopolitains avec Lydiade mérite que j'en dise un mot. J'ai ouï dire aux Arcadiens qu'il étoit le neuvième descendant de cet Arcésilas, qui dans le temps qu'il demouroit à Lycosure, vit un vieux cerf consacré à cette déesse qu'ils nomment *la Maîtresse* , ce cerf portoit un colier & sur son colier cette inscription ;

Jeune Faon je fus pris , quand pour aller à Troye  
Agapénor parloit , plein d'ardeur & de joye.

ce qui prouve que les cerfs vivent beaucoup plus long-temps que les éléphants.

[ 1 ] Par les génies tutélaires de cette ville. Il en a déjà parlé dans ses Attiques , & il en parlera encore dans son voyage de la Phocide.

Le temple de Neptune n'est pas loin d'un bois fort épais, qu'ils nomment *Pélagus*. A travers les chênes dont il est planté on a fait un chemin qui conduit à Tégée, & dans le chemin même il y a un autel de figure ronde qui sépare le territoire de Mantinée de celui de Tégée. Si vous aimez mieux prendre le chemin qui est sur la gauche du temple, vous n'aurez pas fait cinq stades que vous trouverez la sépulture des filles de Pelias. Car les Mantinéens assurent qu'après l'insigne méchanceté de Médée, qui fut si fatale à leur père, elles se transplantèrent en ce lieu, pour éviter les reproches qu'elles avoient mérités. En effet Médée ne fut pas plutôt venue [1] à Iolchos qu'elle machina la perte de Pelias, afin de mettre sur le throne Jason qu'elle faisoit semblant de haïr, mais qu'elle aimoit au fond de son cœur. Pour y réussir, elle persuada [2] aux filles de Pelias que si l'on veut la laisser faire, elle rajeunira leur père qui étoit d'un âge fort avancé; & en leur présence elle prend un vieux bœuf, le coupe en morceaux, le jette dans une chaudière, & après y avoir mêlé je ne sçai quelles herbes, le retire & le fait voir transformé en un jeune agneau. Elle entreprend donc de faire la même expérience sur la personne du roi, elle le dissequa de même & le jette dans une chaudière d'eau bouillante; mais la perfide l'y laissa jusqu'à ce que le feu l'eût entièrement consumé, de sorte que ses filles ne purent pas même lui donner la sépulture. Voilà ce qui fit prendre à ces malheureuses princesses le parti de venir en Arcadie où elles finirent leurs jours, & elles y furent inhumées, comme je l'ai dit. Aucun poëte, au moins de ceux que j'ai lus, ne nous a appris leurs noms; mais par leurs portraits que j'ai vus de la main de Micon, je sçai que l'une s'appelloit Astéropée, & l'autre Antinoé. A vingt stades de ces tombeaux vous verrez une petite éminence entourée d'une balustrade, c'est la sépulture des Phœbus, ce lieu n'a point d'autre nom. Là le chemin se rétrécit; on vous montrera aux environs le tombeau d'Arétus [3] surnommé Corynète à cause de la massue qu'il portoit.

Revenons à Mantinée, & prenons le chemin qui va à Pal-

[1] *A Iolchos*, aujourd'hui *Iaco*. C'étoit autrefois une petite ville de la Thessalie en Grèce.

ses Métamorphoses, où cette aventure est décrite fort au long.

[2] Elle persuade aux filles de Pelias, &c. Voyez Ovide, Liv. 7, de

[3] Surnommé Corynète, du mot grec *κορύνη*, *clava*, une massue.



lantium. Quand vous aurez fait trente stades vous trouverez près du grand chemin ce bois qu'il leur a plu d'appeller le Pélagus. Ce fut là qu'il y eut un combat de Cavalerie entre les Athéniens & les Mantinéens d'une part, & les Béotiens de l'autre. Epaminondas fut tué dans ce combat, les Mantinéens en attribuent l'honneur à un de leurs citoyens qu'ils nomment [1] Machérion; les Lacédémoniens disent que ce Machérion étoit de Sparte. Mais les Athéniens assurent que ce fut Gryllus le brave fils de Xénophon, qui porta ce coup mortel à Epaminondas, & les Thebains en conviennent. Aussi Gryllus en a-t-il toute la gloire dans ce beau tableau qui représente le combat de Mantinée, & qui se voit au Céramique d'Athènes. Les Mantinéens eux-mêmes semblent y avoir souscrit par la pompe funébre qu'ils lui ordonnèrent aux dépens du public, & par le monument qu'ils lui érigèrent dans le lieu même où il tomba. monument qui atteste encore que ce fut Gryllus qui se distingua le plus à cette fameuse journée. Pour Machérion, les Lacédémoniens & les Mantinéens ont beau en parler, il n'est [2] point connu; & je suis bien assuré que jamais homme de ce nom n'a reçu aucune marque d'honneur, ni chez les uns, ni chez les autres. Epaminondas retiré de la mêlée ferma sa playe comme il put; ensuite il observa l'événement du combat, il le regardoit d'un lieu que l'on a depuis nommé *l'observatoire*; quand il vit la victoire disputée & l'avantage égal de part & d'autre, il débanda sa playe & rendit l'ame avec son sang. Ce grand homme fut inhumé sur le champ de bataille; on lui dressa une colonne à laquelle on attachait son bouclier où un serpent étoit gravé, pour marquer qu'il étoit de la race de ces hommes [3] sortis des dents de serpent dont la terre avoit été semée. Aujourd'hui il y a deux colonnes sur son tombeau, l'une ancienne avec une inscription Béotique,

[1] *Qu'ils nomment Machérion*, de *μαχάρα*, *gladius*, une épée. Les Mantinéens imaginèrent ce nom pour donner quelque couleur à leur prétention.

[2] *Il n'est point connu*. Pausanias se trompe, c'étoit Anticrate. Les Lacédémoniens l'avoient surnommé Machérion, parceque de son épée il avoit blessé à mort Epaminondas, & ce surnom avoit passé à ses descendans, dit Plutarque dans la vie d'Agésilas. Cet auteur ajoute que les Lacédémoniens comblé-

rent d'honneurs cet Anticrate, qu'ils affranchirent ses descendans de tout impôt, & que de son temps Callicrate l'un d'eux jouissoit encore de cette immunité.

[3] *De ces hommes sortis des dents de serpent, &c.* Je rends ainsi τῶν Σναπῶν. Si je disois *de ces Spartes*, on ne m'entendrait pas. Pausanias dans son voyage de la Béotie explique lui-même ce que c'étoit que *ces Spartes*.

l'autre moderne que l'empereur Hadrien a fait ériger avec une nouvelle inscription.

Je crois que l'on peut mettre Epaminondas en parallèle avec tout ce que les Grecs ont eu de plus grands Capitaines. Car les plus illustres Généraux soit d'Athènes, soit de Lacédémone ont eu cet avantage, de trouver leur ville en possession de donner la loi aux autres, & ont commandé des troupes à qui cette supériorité enflait le courage. Mais Epaminondas se mit à la tête des Thebains lorsqu'ils étoient le plus découragés & presque subjugués; cependant en très-peu de temps non-seulement il les tira de cet état d'humiliation, mais il les rendit supérieurs aux autres. Depuis long-temps l'oracle de Delphes l'avoit averti de se défier [1] de ce que les Grecs appellent *le pélagos*, & pour profiter de cet avis il évitoit soigneusement de monter ni galère, ni bâtiment de transport; mais le dieu vouloit dire ce bois que les Mantinéens nommoient *le pélagos*. Cette conformité de noms avoit déjà trompé les Athéniens, & depuis trompa encore Annibal. L'oracle d'Ammon avoit prédit à ce Général Carthaginois qu'après sa mort il seroit enterré dans la terre de Libye. Sur la foi de cet oracle Annibal comptoit qu'après avoir défait les Romains il reverroit sa patrie & y finiroit ses jours. Mais les affaires ayant changé de face, Flaminius qui vouloit le prendre vif obligea Prusias à le chasser de ses Etats où il s'étoit réfugié. Annibal en montant à cheval se blessa le doigt avec son épée qui étoit à demi sorti du fourreau. Il n'eut pas fait quelques stades que l'inflammation lui causa la fièvre; au bout de trois jours il mourut & fut enterré dans un village que les Nicomédiens nommoient Libye. Quant aux Athéniens, l'oracle de Dodone leur conseilla d'aller s'établir en Sicile; mais cette Sicile étoit une petite colline peu distante d'Athènes. Eux, prenant l'oracle dans un autre sens, portèrent la guerre fort loin de leur pays & jusqu'à Syracuse. On pourroit trouver bien d'autres exemples de semblables méprises.

Un stade au de-là du tombeau d'Epaminondas vous verrez le temple de Jupiter surnommé Charmon. Dans les bois d'Ar-

---

CHAP.  
XII

[1] De ce que les Grecs appellent *le pélagos*. πῆλαγος signifie la mer. Mais les Mantinéens avoient un bois qu'ils appelloient aussi *pélagos*, & voilà ce qui faisoit l'ambiguïté de l'oracle.



cadie il y a des chênes de plusieurs especes ; les uns ont la feuille fort large , d'où ils prennent leur dénomination ; les autres sont des hêtres ; d'autres ont l'écorce si poreuse & si légère que dans l'eau elle surnage , & qu'elle peut servir de marque aux mariniers & aux pêcheurs , pour reconnoître l'endroit où ils ont jetté soit l'ancre , soit leurs filets. C'est pourquoi les poëtes d'Ionie & entr'autres Hermésianax qui a fait des Elégies pour exprimer cette écorce emploient un mot qui signifie du liège. Méthydrum autrefois une ville n'est plus qu'un village appartenant aux Mégapolitains ; si vous y voulez aller , il y a un chemin qui y mène de Mantinée. Quand vous aurez fait environ trente stades , vous entrerez dans la plaine d'Alcimédon. Au de-là est le mont Ostracine où l'on vous montrera la grotte qui servoit de demeure à Alcimédon ; c'étoit un de ces hommes à qui l'on a donné le nom de héros. Si l'on en croit les Phigaliens , Hercule devint amoureux de sa fille nommée Phillo , & en eut un fils. Alcimédon incontinent après les couches de sa fille fit exposer la mere & l'enfant sur la montagne. Une pie à force d'entendre crier l'enfant apprit à le contrefaire ; si bien qu'un jour Hercule passant par là & entendant la voix de la pie crut entendre les cris d'un enfant ; il se détourna , vit la mere & son fils , les reconnut & les délivra du danger où ils étoient. L'enfant eut nom Ecmagoras ; & une fontaine voisine fut nommée la fontaine de Cissa ou de la pie. Quarante stades plus loin vous trouvez un lieu qu'ils appellent *Petrosuca* , & qui sert de limites entre les Mantinéens & les Mégapolitains.

Outre les deux routes dont j'ai parlé , il y en a deux autres qui vont à Orchomene. Sur l'une des deux est le stade de Ladas , ainsi nommé parceque Ladas avoit coutume de s'y exercer à la course. Près de-là on voit un temple de Diane , & sur le chemin à droite une petite hauteur que l'on dit être le tombeau de Pénélope. Car la tradition des Arcadiens sur Pénélope ne s'accorde pas avec les poëtes de la Thesprotie. Ceux-ci disent que Pénélope après le retour d'Ulysse lui donna une fille qui eut nom [1] Ptoliporthe ; mais les Mantinéens prétendent qu'accusée par son mari d'avoir mis elle-même le

[1] Qui eut nom *Ptoliporthe*. Parcequ'elle étoit née après la prise de Troie , car c'est ce que ce nom signifie.

désordre dans sa maison, elle en fut chassée ; qu'elle se retira premièrement à Sparte, & qu'ensuite elle vint à Mantinée, où elle finit ses jours. La sépulture de Pénélope touche à une plaine de peu d'étendue, bornée par une montagne où l'on voit les ruines de l'ancienne Mantinée, qui conserve encore le nom [1] de Ptolis ; & en avançant quelques pas vers le Nord on rencontre la fontaine d'Alalcoménie. A trente stades de la ville ce sont les ruines du village de Méra, je ne sçai pourtant s'il est bien vrai que Méra ait eu sa sépulture en ce lieu ; car les Tégéates, qui prétendent avoir chez eux le tombeau de cette fille d'Atlas, me paroissent mieux fondez. Mais peut-être a-t-elle eu une fille de même nom, qui est venue s'établir chez les Mantinéens. J'ai dit qu'il y avoit une autre route qui menoit à Orchomene. En suivant celle-là on trouve le mont Anchisius, au bas duquel est le tombeau [2] d'Anchise ; car Enée faisant voile en Sicile prit terre en un endroit de la Laconie, & s'y arrêta assez pour fonder les villes d'Aphrodisias & d'Ætîs. Pendant ce temps-là son pere Anchise qui étoit allé en Arcadie je ne sçai pour quel dessein, mourut & y fut enterré. C'est pourquoi ce lieu fut nommé le mont Anchise. Et ce qui semble confirmer cette tradition, c'est que les Eoliens qui occupent à présent l'ancienne Troye n'ont trouvé nulle part le tombeau d'Anchise. Près de la montagne on voit encore les restes d'un temple qui avoit été dédié à Venus. C'est cette même montagne qui sépare les Mantinéens des Orchoméniens.

En entrant sur les terres de ceux-ci, à la gauche du chemin qui mene au mont Anchise, on voit sur le penchant d'une montagne le temple de Diane Hymnia. Ce temple est commun au deux peuples. Ils y ont un prêtre & une prêtresse qui font vœu de chasteté perpetuelle & qui mènent une vie fort austere ; l'usage du bain & de plusieurs autres choses permises aux autres hommes leur est interdit, & jamais ils ne font de

CHAP.  
XIII.

[1] *Le nom de Ptolis, pour Polis mot grec qui signifie la ville.*

[2] *Auprès duquel est le tombeau d'Anchise.* Pausanias parle suivant la tradition de ces peuples ; car bien d'autres prétendoient avoir chez eux le tombeau d'Anchise. Selon Virgile, Enéide,

Liv. 3, Anchise étoit mort en Sicile au port de Drepane.

*Hinc Drepani portus & illatâbilis ora  
Accipit. Hic Pelagi tot tempestatibus  
actus,*

*Heu ! genitorem, omnis cura casusque  
levamen.*

*Amitto Anchisem.*



visites. Je sçai qu'il en est de même [1] des principaux Ministres du temple de Diane à Ephese, avec cette différence que ceux-ci ne gardent la regle que durant leur année d'exercice. La fête de Diane Hymnia se célèbre tous les ans. Orchomene étoit autrefois sur la cime de la montagne, on voit encore les vestiges des murs & de la place publique. Aujourd'hui la ville est bâtie au-dessous des anciens murs. Ce que l'on y trouve de remarquable, c'est une fontaine qui fournit de l'eau abondamment aux habitans; c'est en second lieu un temple de Neptune & un temple de Venus où ces divinités sont en marbre. Près de la ville on voit une statuë de bois de Diane, placée dans le creux [2] d'un grand cédre, aussi l'appelle-t-on la déesse Cedréatis. Au bas de la ville il y a des monceaux de pierres à quelque distance des uns des autres; je crois que ce sont des vieux tombeaux faits à la hâte pour des gens qui ont péri dans quelque combat; mais on ne peut dire si ce combat s'est donné contre des Arcadiens, ou contre d'autres peuples du Peloponnese, parcequ'aucune inscription n'en apprend rien, & que les Orchoméniens eux-mêmes n'en ont point de connoissance. Vis-à-vis d'Orchomene est une montagne fort escarpée que l'on nomme par cette raison le mont Trachys. Entre la montagne & la ville il y a une ravine, où l'eau du ciel forme une espece de torrent qui se répand dans une grande plaine, dont un marais occupe une bonne partie. Quelque trois stades au de-là d'Orchomene vous trouvez un chemin qui vous mene tout droit à la ville de Caphyes; ce chemin est à côté du torrent, puis tourne sur la gauche vers le marais. Quand vous aurez passé le torrent vous verrez au pied du mont Trachys un autre chemin, près duquel est le tombeau de cet Aristocrate qui viola autrefois la prêtresse de Diane Hymnia. Les sources Tenées sont tout auprès. Sept stades plus loin c'est le village Amilos, qui étoit anciennement une ville à ce que l'on dit. En cet endroit le

[1] Des principaux Ministres du temple de Diane. L'auteur ajoute que ces Ministres étoient appellez *Histiatores*, & *Esenes*, comme qui diroit, *Epulones* & *Rôles*, parcequ'ils présidoient aux sacrifices & aux repas qui en étoient une suite. Il en étoit de même de ce Mi-

nistre qui avoit le nom de roi à Athènes.

[2] Dans le creux d'un cédre. Il y avoit donc des cédres en Grece, & non pas seulement dans les pays dont Plin fait mention.

chemin fourche une seconde fois , allant d'un côté à Stymphale , de l'autre à Phénéon. Le chemin de Phénéon conduit aussi à une montagne qui fait la séparation des Orchomeniens , des Phénéates , & des Caphyates. Sur ces confins il y a un rocher fort haut , que l'on nomme la roche de Caphyes. Après la montagne est un grand vallon , & les villes que j'ai nommées sont sur la hauteur. Le chemin qui conduit à Phénéon passe par ce vallon , au milieu duquel est un ruisseau , & à l'extrémité [1] la petite ville de Caphyes.

La plaine de Phénéon s'étend jusques sous Caphyes ; cette plaine fut autrefois tellement inondée que l'eau gagnant la hauteur , l'ancienne ville de Phénéon [2] fut submergée. Il y a encore sur les montagnes des marques auxquelles on peut juger jusqu'où l'eau monta. A cinq stades de Caphyes ce sont les monts Orexis & Sciathis. Au bas de l'un & de l'autre il y a de larges fossés qui sont comme l'égoût des campagnes voisines. Les Phénéates croient que ces fossés ont été faits de main d'homme , & même par Hercule dans le temps qu'il demouroit à Phénéon chez Laonomé mere d'Amphitryon ; car ils disent qu'Alcée eut Amphitryon , non comme on le prétend , de Lyfidice fille de Pélops , mais de Laonomé fille de Gunéüs , & native de Phénéon. S'il est vrai qu'Hercule ait demeuré chez ces peuples , on peut croire que chassé de Tirynthe par Eurysthée , il ne vint pas d'abord à Thebes , mais qu'il s'arrêta quelques temps à Phénéon. Il conduisit ce canal à travers les terres des Phénéates , afin que le fleuve Olbius ou Aroanius , comme les autres Arcadiens l'appellent , y pût tomber. Ces travaux sont continuez l'espace de cinquante stades , & aux endroits où les bords sont revêtus & dans leur entier , le canal a trente pieds de profondeur. Mais comme il n'a pas été bien entretenu , le fleuve a repris son ancien cours. Depuis le pied des montagnes où commencent ces fossés jusqu'à Phénéon l'on compte environ cinquante stades. Si l'on en croit les Phénéates , ils ont eu pour fondateur

CHAP.  
XIV.

[1] *La petite ville de Caphyes.* Le texte dit *Carye* , mais Sylburge lit *Caphyes* , & je crois que c'est ainsi qu'il faut lire. Caryes dont il est beaucoup parlé dans Xénophon étoit un bourg de la Laconie.

[2] *L'ancienne ville de Phénéon fut submergée.* Plutarque attribue cet accident à la vengeance d'Apollon , irrité de ce qu'Hercule avoit emporté du temple de Delphes un trépied , & l'avoit mis comme en dépôt à Phénéon.



un certain Phénéüs originaire du pays. Leur citadelle est sur un roc escarpé de tous côtez ; l'avantage de la situation joint à quelques ouvrages que l'on y a faits rend cette place très-forte. On y voyoit autrefois un temple de Minerve Tritonia, mais il n'en reste plus que les ruines. Les Phénéates disent qu'Ulysse y consacra aussi une statuë de bronze à Neptune Hippius. Selon eux ce fut à l'occasion de ses cavales qu'il avoit perduës ; car après les avoir cherchées inutilement par toute la Grece, les ayant retrouvées chez eux, il bâtit un temple à Diane sous le nom de Diane [1] *Heurippé*, & en même temps il fit ériger une statuë à Neptune Hippius. Quant à ses cavales il vouloit qu'elles fussent nourries dans les pâturages des Phénéates, comme il faisoit paître ses troupeaux de vaches dans le continent qui est vis-à-vis d'Ithaque. Et en effet ils me montrèrent sur le piedestal de la statuë une inscription où il étoit parlé de la récompense qu'Ulysse promettoit à ceux qui auroient soin de ses jumens. Mais je ne tiens pas ce récit véritable en toutes ses parties ; on ne me persuadera point qu'Ulysse ait érigé une statuë de bronze à Neptune. Les hommes [2] n'avoient point encore alors l'art de fondre le métal & de le jeter en moule. On faisoit une statuë comme un habit, successivement & par pièces, non d'un seul jet & tout à la fois ; c'est ce que j'ai déjà dit dans le troisième livre de cet ouvrage en parlant de la statuë [3] de Jupiter surnommé le Très-Haut. En effet les premiers qui aient sçû fondre une statuë ont été Rhœcus fils de Philéüs, & Théodore fils de Téléclès, tous deux de Samos ; c'est ce même Théodore qui avoit gravé [4] cette belle émeraude qui servoit de cachet à Polycrate tyran de Samos, & dont il faisoit tant de cas.

[1] *De Diane Heurippé*, du mot grec, *εὕρισκα*, reperio, je retrouve.

[2] *Les hommes n'avoient point encore l'art de fondre*, &c. Voilà un trait d'érudition qui est remarquable. Avant la guerre de Troie il n'y avoit point de fondeurs.

[3] *En parlant de la statuë de Jupiter Très-Haut*. Dans l'endroit que cite Pausanias on ne trouve point le surnom de *Très-Haut*, il faut donc le suppléer

dans le texte. Amasée n'a pas pris ici le sens de l'auteur, comme Sylburge l'a remarqué.

[4] *Cette belle émeraude*, &c. Hérodote dans sa *Thalie* raconte que Polycrate suivant le conseil d'Amasis roi d'Egypte son ami, jetta dans la mer l'émeraude qui lui servoit de cachet, & qu'il la jeta pour se préparer le regret de l'avoir perdue, afin de mêler quelque amertume à ses continuelles prospé-

Sur le penchant de la montagne où la citadelle est bâtie on a pratiqué un stade ; & sur la cime on voit le tombeau [1] d'Iphiclès frère d'Hercule & père d'Iolas. Les Grecs disent qu'Iolas fut le compagnon d'Hercule en plusieurs de ses travaux. Pour Iphiclès , dès la première expédition d'Hercule contre Argée roi des Eléens, il fut blessé par les fils d'Actor , que l'on appelloit les Molionides du nom de Molione leur mère. Ses amis le voyant hors de combat , le firent porter à Phénéon , où Buphagus & Promné sa femme eurent grand soin de lui ; cependant il y mourut de sa blessure & y fut enterré. Les Phénéates l'honorent tous les ans sur son tombeau comme un héros. Mercure est de tous les dieux celui à qui ils ont le plus de dévotion ; ils célèbrent en son honneur des jeux qu'ils nomment Hermeens , & ils lui ont bâti un temple où le dieu est en marbre ; cette statuë est un ouvrage d'Euchir fils d'Eubolides Athénien. Derrière ce temple on voit le tombeau de Myrtil , que les Grecs ont cru fils de Mercure ; il étoit l'écuyer d'Œnomaüs , & il conduisoit ses chevaux avec tant d'adresse que sur la fin de la course son maître atteignoit toujours ceux qui pour avoir Hippodamie osoient entrer en lice avec lui ; & aussi-tôt il les perçoit de son javelot. Myrtil devenu lui-même amoureux de la princesse & n'osant pas disputer contre son maître continua ses fonctions d'écuyer ; mais on dit qu'il trahit Œnomaüs en faveur de Pélops après avoir fait promettre à celui-ci qu'il le laisseroit jouir d'Hippodamie durant une nuit. Pélops ensuite sommé par Myrtil de lui tenir sa promesse fut si indigné de son audace , qu'il le jeta du haut de son navire dans la mer. On ajoute que son corps poussé par les flots [2] sur le rivage fut recueilli par les Phénéates qui lui donnèrent sépulture , & qui encore à présent font tous les ans son anniversaire durant une certaine nuit. Il est aisé de juger que Pélops ne faisoit pas

ritez. Mais un pêcheur ayant pris dans ses filets un fort beau poisson , il en fit présent à Polycrate , & le bonheur de ce prince fut tel , que son émeraude se trouva dans le ventre du poisson , comme si la fortune se fût opiniâtrée à favoriser ce prince en tout & par tout.

[1] *Iphiclès frère d'Hercule & père d'Iolas.* Diodore de Sicile le nomme

*Iphiclus* , & dit qu'il fut tué en combattant contre les fils d'Hippocoön.

[2] *Perché par les flots sur le rivage.* Il veut dire sur le rivage de l'Alphée , non de la mer ; car les Phénéates comme les autres Arcadiens étoient bien loin de la mer. Ainsi le corps de Myrtil avoit passé de la mer dans l'Alphée.



alors une longue navigation ; selon toute apparence il s'étoit embarqué vers l'embouchure de l'Alphée pour venir au port d'Elis. Ainsi je ne crois point que la mer dite Myrtoüm ait pris son nom de Myrtil fils de Mercure ; car cette mer s'étend depuis l'Eubœe jusqu'à la mer Egée avec laquelle elle se joint auprès d'une île déserte, dite l'île d'Hélène. J'aime donc mieux croire avec les Eubœens les plus versés dans l'histoire de leur pays , que c'est une femme nommée Myrto qui a donné son nom à cette mer. Les Phénéates ont aussi un temple de Cérès Eleusinienne , où les mystères de la déesse se célèbrent de la même manière qu'à Eleusis ; c'est même chez eux , si on les en croit , que ces mystères ont d'abord été instituez. Car ils prétendent que Naüs pour obéir à un certain oracle de Delphes vint en leur pays , & que ce Naüs étoit arriere petit-fils d'Eumolpe.

CHAP.  
XV.

Près du temple de Cérès est un endroit appelé *Petroma* ; ce sont deux pierres l'une sur l'autre & parfaitement bien jointes. Quand ce vient le jour des grands mystères , comme ils les nomment , on sépare ces deux pierres, on en tire un écrit qu'elles renferment , & qui contient le rit & les cérémonies qui se doivent observer ; on le lit aux Ministres de la déesse , & après qu'ils l'ont entendu , la nuit même on le resserre au même endroit. Ces deux pierres sont en si grande vénération que dans les affaires importantes plusieurs jurent en mettant la main dessus. Elles sont sous une espèce de petit dome , où l'on conserve une image de Cérès surnommée [ 1 ] *Cidaria*. Le jour des grands mystères le prêtre prend cette image , il la met sur ses habits & prenant ensuite de petites baguettes , il en donne quelques coups aux Naturels du pays en suivant un certain ordre. Les Phénéates disent qu'avant Naüs , Cérès cherchant sa fille étoit venue chez eux , & que pour récompenser ceux qui lui firent un bon accueil elle leur donna toute sorte de grains hormis des fèves. Pourquoi ce légume en fut excepté & pourquoi ils le tiennent impur , c'est un mystère qui ne se révèle point. *Difaülès* [ 2 ] & *Damithalès* qui au

[ 1 ] *Cérès surnommée Cidaria.* *κιδάρις* signifie une espèce de chapeau , ou vêtement de tête dont les Perses se servoient. La statuë de Cérès étoit apparemment

ainsi coiffée , & de là le surnom de *Cidaria*.

[ 2 ] *Difaülès.* C'est ainsi qu'il faut lire , & non pas *Trifaüles* , comme il y a dans le texte.

rapport des Phénéates eurent l'honneur de recevoir Cerès , lui bâtirent ensuite un temple au bas du mont Cyllene , & lui établirent un culte qui s'est perpetué jusqu'à nos jours. Ce temple dédié à Cerès Thesmia est à quinze stades de la ville.

Sur le chemin qui mene de Phénéon à Pellene & à Egire vous n'aurez pas fait quinze stades que vous trouverez le temple d'Apollon Pythius. Mais vous n'en verrez que les ruines avec un autel de marbre blanc que le temps a épargné , & où les Phénéates sacrifient encore à Apollon & à Diane. On croit que ce fut Hercule qui après la prise d'Elis fit bâtir ce temple. Aux environs on voit la sépulture de plusieurs héros qui partagèrent avec lui l'honneur de cette expédition , & qui périrent dans le combat. Je remarquai entr'autres le tombeau de Télamon pas loin du temple sur le bord du fleuve Aroanius , & le tombeau de Chalcodon près de la fontaine Œnoé. Mais il ne faut pas croire que ce Chalcodon fût le pere d'Eléphenor qui s'embarqua pour Troye avec les autres Capitaines Grecs , ni que ce Telamon ait été le pere d'Ajag & de Teucer. En effet comment Chalcodon eût-il pû suivre Hercule à la guerre d'Elide , puisqu'il avoit été tué par Amphitryon , comme nous le sçavons certainement par l'histoire & par les monumens des Thebains ? Comment Teucer a-t-il bâti Salamine dans l'île de Chypre , si personne ne l'a empêché de revenir chez lui après la prise de Troye , & quel autre pouvoit l'empêcher de rentrer chez lui que son pere Télamon ? Il faut donc conclure que c'est un Chalcodon différent de celui de l'île Eubœe , & un Télamon autre que le Télamon roi d'Egine. Car dans tous les temps , comme de nos jours , les noms des grands hommes ont été portez par des gens obscurs. Au reste les Phénéates ont plusieurs bornes qui les séparent des Achéens ; du côté [1] de Cyllene ils ont le fleuve Porinas , & du côté d'Egire , le temple de Diane. En deçà & sur leurs terres après le temple d'Apollon Pythius vous trouvez un chemin qui conduit au mont Crathis , où le fleuve de ce nom prend sa source. Ce fleuve va tomber dans la mer auprès d'Eges , lieu désert aujourd'hui , mais qui autrefois étoit une ville

[1] *Du côté de Cyllene.* Je crois avec lene , & la suite semble déterminer à Sylburge qu'il faut lire , *du côté de Pel-* cette leçon.



d'Achaïe. Le Crathis fleuve d'Italie dans le pays [1] des Brutiens a pris son nom de celui-ci. Sur le mont Crathis il y a un temple de Diane [2] Pytonia, où les Argiens anciennement venoient chercher du feu pour leurs fêtes de Lerna.

CHAP.  
XVI.

En allant de Phénéon à l'orient on trouve le mont Géronte & un chemin qui tourne à l'entour ; cette montagne est une borne commune entre les Phénéates & ceux de Stymphale. A la gauche de la montagne les Phénéates sont encore bornez par un lieu que l'on nomme Tricrene, à cause de trois fontaines qui sont-là, & où l'on dit que les Nymphes lavèrent Mercure lorsqu'il vint au monde ; c'est pourquoi ce lieu est consacré à Mercure. Non loin de là c'est le mont Sépia où l'on tient qu'Epytus fils d'Elatus mourut de la piquûre d'un serpent, il fut enterré là parceque l'on ne put transporter son corps plus loin. Les Arcadiens disent que cette montagne engendre encore des serpens fort venimeux, mais qu'ils y sont rares, parceque la montagne étant couverte de neiges une bonne partie de l'année, s'ils sortent de leurs trous ils périssent dans la neige, & s'ils se cachent, la rigueur du froid les fait mourir sous terre. Comme je sçavois qu'Homère en parlant des Arcadiens a fait mention du tombeau d'Epytus, je le considèrai avec soin ; c'est un petit tertre environné d'une balustrade de pierres qui tourne tout à l'entour. Je crois qu'Homère [3] ne l'a vanté que parcequ'il n'en avoit point vû de plus beau, de même qu'il compare les danses gravées par Vulcain sur le bouclier d'Achille à celles que Dédale avoit inventées pour Ariadne, parcequ'il ne connoissoit rien de plus parfait en ce genre. Pour moi j'ai connoissance de plusieurs tombeaux beaucoup plus dignes d'admiration ; j'en puis citer deux entr'autres, l'un à Halicarnasse, & l'autre chez les Hébreux. Le premier [4] érigé à Mausole qui étoit roi d'Halicarnasse est

[1] Dans le pays des Brutiens, qui faisoit partie de la Calabre Ulérieure. On croit que Gioia petite ville de cette contrée étoit ce que l'on appelloit autrefois *Métaurus* ou *Métaurum*.

[2] Diane Pytonia, du mot *πύς*, ignis, du feu, l'auteur en donne la raison.

[3] Je crois qu'Homère ne l'a vanté. Pausanias se trompe, l'Homère dans le 2 Livre de l'Iliade fait mention du tombeau d'Epytus, mais il ne le vante, ni

ne l'admire en aucune manière.

[4] Le premier érigé à Mausole, &c. Mausole régnoit dans la Carie, dont la Capitale étoit Halicarnasse. Il mourut sans enfans, & laissa le royaume à Artémise sa femme, qui lui fit bâtir un tombeau si superbe, qu'il passa pour l'une des sept merveilles du monde, & que depuis ce temps-là, pour dire un magnifique tombeau, on a dit un *Mausolee*.

d'une grandeur & d'une magnificence si surprenante , que les Romains pleins d'admiration pour ce monument , quand ils parlent d'un tombeau magnifique , croient avoir tout dit en disant , *c'est un Mausolée*. Le second [1] étoit à Jérusalem ville qu'un Empereur Romain a entièrement détruite ; c'étoit la sépulture d'une femme du pays , nommée Helene. La porte du tombeau , qui étoit de marbre comme tout le reste , s'ouvroit d'elle-même à certain jour de l'année & à certaine heure par le moyen d'une machine , & se refermoit peu de temps après. En tout autre temps si vous aviez voulu l'ouvrir , vous l'auriez plutôt rompuë.

Du tombeau d'Epytus vous arrivez au mont Cyllene , le plus haut de toute l'Arcadie ; le temple de Mercure Cyllenien est sur la cime , mais tout en ruines. Il est certain que c'est Cyllen fils d'Elatus qui a donné son nom & à la montagne & au temple. En ces temps-là les statuës des dieux , autant que j'en puis juger par celles que j'ai vuës , se faisoient de bois d'ébene, ou de cypres , ou de cédre , ou de chêne , ou d'if , ou de lotos. Pour la statuë de Mercure , elle est de [2] citronnier , & suivant qu'il m'a paru , elle a au moins huit pieds de haut. Une des merveilles du mont Cyllene , c'est qu'on y voit communément des merles qui sont tous blancs ; car les oiseaux que les poëtes comiques appellent de ce nom sont d'une autre espece & ne chantent point. Pour des aigles blancs , j'en ai vu au mont Sipyle près d'un marais nommé le marais de Tantale. Des sangliers & des ours blancs , c'est chose si commune en Thrace que des particuliers même en ont chez eux ; en Libye on nourrit des lapins blancs , comme on nourrit ailleurs de la volaille ; & j'ai vu à Rome des biches toutes blanches , ce qui , à dire le vrai , me surprit extrêmement ; il ne me vint pas dans l'esprit de demander si elles venoient de quelque île , ou d'un pays en terre ferme. J'ai voulu rapporter tous ces exemples , afin que l'on ne croie pas que j'en impose quand je dis qu'il y a des merles blancs au mont Cyllene. Cette montagne est suivie d'une autre que les Arcadiens nomment le mont Chelydorée , parceque disent-ils , Mercure y ayant trouvé une

---

CHAP.  
XVII.

[1] *Le second étoit à Jérusalem*, non à Jérusalem selon Josephé, Liv. 20, de ses antiquitez , mais à trois stades de

cette ville ; on peut voir ce que cet auteur en dit.

[2] *De citronnier*. Le mot grec est *θύον*, Plinè l'appelle *trages*.



tortuë, l'ouvrit, tua l'animal & de l'écaille fit une lyre. Cette montagne, dont les Achéens possèdent la plus grande partie, est ce qui sépare les Phénéates des Pellénéens. Si vous allez de Phénéon au couchant, vous trouverez sur la gauche un chemin qui va à la ville de Clitore, & sur la droite un autre qui conduit à Nonacris & à l'eau de Styx. Nonacris étoit autrefois une petite ville d'Arcadie qui avoit pris son nom de la femme de Lycaon; aujourd'hui on n'en voit que les ruines, encore sont-elles pour la plupart ensevelies sous terre. Près de ces ruines il y a une partie de la montagne qui s'élève si prodigieusement, que je n'ai rien vu de si haut, & du sommet dégoute sans cesse une eau que les Grecs nomment l'eau de Styx.

CHAP.  
XVIII.

Hésiode dans sa Théogonie, car quelques-uns lui attribuent cet ouvrage, fait Styx fille de l'Océan & femme de Pallas; & l'on prétend que Linus dit quelque chose de semblable dans ses poësies, pour moi j'ai lû avec soin ces ouvrages, & je les tiens [1] tous deux supposés. Mais Epiménide de Crete dit aussi que Styx fut fille de l'Océan, & il ajoute que mariée à Piras, on ne sçait pas trop qui étoit Piras; elle enfanta l'Hydre. Pour Homère, c'est de tous les anciens poëtes celui qui a le plus souvent employé le nom de Styx dans ses vers; témoin cet endroit où il exprime ainsi le serment que fait Junon.

J'en atteste le Ciel, la terre & les enfers,  
J'en atteste de Styx l'eau qui tombe sans cesse.

Il semble qu'en homme qui avoit vu les lieux, le poëte ait voulu décrire l'eau qui dégoute continuellement de ce rocher. Dans un autre endroit en faisant le dénombrement de ceux qui avoient suivi Gunéüs il parle du fleuve Titarésius, & en parle comme d'un fleuve qui étoit formé des eaux de Styx. Enfin quand il nous représente Minerve se plaignant à Jupiter, & lui reprochant qu'il a oublié que c'est par elle & par son secours qu'Hercule étoit si heureusement sorti des travaux qui lui avoient été imposés par Eurysthée, il fait de Styx un fleuve qu'il place dans les enfers. Quoiqu'il en soit, l'eau qui dégoute de ce rocher, près de Nonacris après s'être fait une

[1] Et je les tiens tous deux supposés. qui décrédite fort la Théogonie d'Hésiode. Voilà un passage bien remarquable &

route à travers une grosse roche fort haute, tombe dans le fleuve Crathis ; cette eau est mortelle aux hommes & à tout animal. Souvent des chevres sont mortes pour en avoir bû ; mais l'on a été du temps à s'en appercevoir. Une autre qualité fort surprenante de cette eau, c'est qu'aucun vase soit de verre, soit [1] de chrystal, soit de terre cuite, soit même de marbre ne la peut contenir sans se casser. Elle dissout ceux qui sont de corne ou d'os ; elle dissout même le fer, le cuivre, le plomb, l'estain, l'ambre, l'argent ; & même l'or, quoiqu'au rapport de Sapho la rouille ne l'altère jamais, ce qui est aussi confirmé par l'expérience. Tant il est vrai que dieu donne aux choses les plus viles une vertu secrète qui souvent à certains égards les met au-dessus des choses que les hommes estiment le plus. C'est ainsi que le vinaigre dissout les perles, & que le sang de bouc [2] amollit le diamant qui est de toutes les pierres la plus dure. Mais cette même eau de Styx n'agit point sur la corne du pied des chevaux. Un vase de cette matiere est le seul où l'on en puisse garder, & qui résiste à son impression ; j'ignore si Alexandre fils de Philippe a été empoisonné avec cette eau, je sçai seulement qu'on l'a dit. Au-dessus de Nonacris ce sont les monts Aroaniens ; on y montre une grotte où l'on dit que les filles de Prætus dans leur démence allèrent se cacher, jusqu'à ce que Mélémpus par une vertu secrète & par des expiations les en retira, pour les mener en un lieu que l'on nomme *Luses*. La plus grande partie des monts Aroaniens est habitée par les Phénéates ; car *Luses* est du territoire de Clitore, & l'on assure que c'étoit autrefois une ville. Du moins est-il certain qu'Agéfilas ayant remporté le prix de la course de chevaux, lorsque les Amphictyons firent célébrer les jeux Pithyques pour l'onzième fois, en même temps qu'on le proclama vainqueur, il fut qualifié citoyen de *Luses*. Mais aujourd'hui il ne reste pas le moindre vestige de cette ville. Quant à Mélémpus, après avoir mené les filles de Prætus à *Luses* il les guérit de leur phrénésie dans le tem-

[1] *Soit de chrystal.* Le terme Grec est *μορρινα*, lisez *μυρρινα*, en Latin *murrhina*. Ces vases étoient d'un grand prix chez les Romains ; c'étoit apparemment une espece de chrystal. Voyez Plin. Liv. 37, Ch. 2, & Liv. 33, Section 1<sup>re</sup>.

[2] *Et que le sang de bouc amollit le diamant.* C'est une vieille erreur dont on est revenu, & la perle de Cléopatre, dissoute dans du vinaigre, passe aussi pour un conte.



ple de Diane ; c'est pourquoi ceux de Clitore ont depuis honoré la déesse sous le nom de Diane [1] Héméréfia.

CHAP.  
XIX.

Les Cynéthéens sont encore un peuple d'Arcadie ; ils envoyèrent autrefois à Olympie une statuë de Jupiter qui tient une foudre des deux mains. Ils sont à quarante stades du temple de Diane , dont je viens de parler. Dans leur ville au milieu de la place publique ils ont plusieurs autels consacrés à différentes divinités & une statuë de l'empereur Hadrien. Ce que j'ai vu de plus remarquable chez eux se réduit à ceci ; un temple de Bacchus où ils font la fête du dieu au cœur de l'hiver ; les hommes se frottent de graisse , puis ils vont prendre au milieu du troupeau le taureau qu'ils croient devoir être le plus agréable au dieu , & l'apportent jusques dans le temple ; telle est leur manière de sacrifier. En second lieu on me fit voir à deux stades de la ville une fontaine d'eau froide , ombragée d'un plâne. Si quelqu'un est mordu d'un chien enragé , ou que pour s'en être approché il ait lieu de craindre quelque accident , il n'a qu'à boire de l'eau de cette fontaine , il est guéri ; aussi la nomment-ils *Alysson* , comme qui diroit , l'eau qui guérit de la rage. Si donc les Arcadiens sur les confins des Phénéates ont l'eau de Styx qui est mortelle , ils ont aussi du côté des Cynéthéens cette autre fontaine qui est très-salutaire ; ainsi l'un compense l'autre. Des deux chemins qui sont sur la gauche & qui vont de Phénéon au couchant , l'autre mène à Clitore & s'étend jusqu'à ces travaux qu'Hercule avoit faits pour la communication du canal avec le fleuve Aroanius. Sur cette dernière route vous avez le village de Lycuria qui est frontière entre les Phénéates & ceux de Clitore.

CHAP.  
XX.

Cinquante stades plus loin c'est la source du Ladon ; j'ai ouï dire que les mêmes eaux qui font une espèce de marais dans la plaine de Phénéon , après s'être engouffrées sous les montagnes dont le pays est environné remontent & forment cette source ; ce qui en est , je ne le sçai pas. Mais je sçai que dans toute la Grece il n'y a pas un autre fleuve qui soit comparable au Ladon pour la beauté de ses eaux ; les aventures de Daphné ont aussi contribué à rendre ce fleuve célèbre. Je ne m'arrête point à raconter ce que les Syriens [2] qui habitent les

[1] *Diane Héméréfia* , c'est-à-dire , la propice , ἡμερσία , *mansuetus*.

[2] *Ce que les Syriens débitent au su-*

*jet de Daphné*. Voyez Philostrate dans la vie d'Apollonius , vous y trouverez cette fable.

bords de l'Oronte débitent au sujet de Daphné ; les Arcadiens & les Eléens ont une autre tradition qui est bien différente. Selon eux Leucippe étoit fils d'Enomaüs roi de Pise ; le jeune prince passionnément amoureux de Daphné comprit que s'il la recherchoit ouvertement en mariage il s'exposeroit à un refus , parcequ'elle avoit de l'aversion généralement pour tous les hommes ; voici donc le stratagème dont il s'avisa. Il laissa croître ses cheveux pour en faire , disoit-il , un sacrifice au fleuve Alphée ; après les avoir noüez à la maniere des jeunes filles il prit un habit de femme & alla voir Daphné , il se presenta à elle sous le nom de la fille d'Enomaüs , & lui témoigna avoir grande envie de faire une partie de chasse avec elle ; Daphne fut trompée à l'habit , & Leucippe passa pour une fille. Comme d'ailleurs sa naissance & son adresse lui donnoient un grand avantage sur toutes les compagnes de Daphné , & qu'il n'oublioit rien pour lui plaire , il eut bientôt gagné ses bonnes graces. Ceux qui mêlent les amours d'Apollon avec cette aventure ajoutent que le dieu piqué de voir Leucippe plus heureux que lui , inspira à Daphne & à ses compagnes l'envie de se baigner dans le Ladon ; que Leucippe fut contraint de quitter ses habits comme les autres , & qu'ayant été reconnu pour ce qu'il étoit , il fut tué à coups de fleches ou de poignard. Voilà ce que disent les Arcadiens.

De la source du Ladon à Clitore il peut y avoir quelques soixante stades. Vous y allez par un chemin fort étroit le long du fleuve Aroanius. Au près de Clitore vous passez une riviere de même nom qui se décharge dans l'Aroanius à sept stades de la ville. Ce dernier fleuve nourrit plusieurs sortes de poissons & entr'autres ce qu'ils appellent [1] *des pœciles* , qui , si l'on veut les en croire , ont un cri semblable à celui des grives. Pour moi j'ai vû de ces poissons hors de l'eau & je n'ai entendu aucun cri , quoique je sois resté sur le bord du fleuve jusqu'après le coucher du soleil , parceque l'on m'assuroit que c'étoit particulièrement en ce temps-là qu'ils se faisoient entendre. La ville de Clitore a pris son nom d'un fils d'Azan ; elle est située dans une plaine , & environnée de collines. Ses principaux temples sont ceux de Cerès , d'Escula-

---

CHAP  
XXI.

[1] *Des pœciles*. Ils les appelloient poissons étoient de diverses couleurs , ainsi selon toute apparence parceque ces du mot *ποικίλος* , *varius*.



pe & d'Iithye. [1] Homère parle de plusieurs déesses Iithyes sans en déterminer le nombre. Mais Olen poète de Lycie plus ancien que lui , & qui a fait particulièrement pour ceux de Delphes diverses hymnes en l'honneur des dieux , qualifie la déesse Iithye de belle fileuse , la dit plus ancienne que Saturne , & la prend pour une Parque ou le Destin. Ceux de Clitore ont encore un temple dédié aux Dioscures , qu'ils appellent les grands Dieux ; ce temple est à quatre stades de la ville , Castor & Pollux y sont en bronze. Trente stades au de-là ils ont sur le haut d'une montagne un temple de Minerve Coria , où la déesse a une statuë.

CHAP.  
XXII.

Mais revenons à Stymphale & au mont Géronte qui est comme une barrière entre les Phénéates & ceux de Stymphale. Ces derniers ne sont plus censés du corps Arcadique , depuis qu'ils s'en sont volontairement séparés pour ne plus dépendre que des Etats d'Argos. Cependant Homère témoigne qu'ils sont originairement Arcadiens , & nous sçavons d'ailleurs que Stymphalus leur fondateur étoit [2] petit-fils d'Arcas. Quand je dis leur fondateur , ce n'est pas qu'il ait bâti la ville de Stymphale que l'on connoît aujourd'hui , mais il en bâtit une autre qui ne subsiste plus. Ces peuples prétendent que Téménus fils de Pélasgus habitoit l'ancienne Stymphale , qu'il y éleva Junon , & qu'il lui bâtit ensuite trois temples sous divers noms suivant les trois états où il l'avoit vûë , l'un à Junon enfant , l'autre à Junon femme de Jupiter , & le troisième à Junon veuve , après qu'elle eut fait divorce avec Jupiter , & qu'elle se fut retirée à Stymphale. Voilà ce qu'ils disent ; mais cela n'a rien de commun avec la nouvelle Stymphale dont il s'agit ici. Aux environs de cette ville il y a une fontaine , dont l'empereur Hadrien a fait venir l'eau jusques dans Corinthe. Cette fontaine forme à Stymphale durant l'hiver une espèce de petit lac , d'où le fleuve Stymphale se grossit. L'Été ce lac est ordinairement à sec , & pour lors c'est la fontaine qui fournit de l'eau à ce fleuve , lequel à quelque distance de-là se précipite sous terre , & va reparoître dans les ter-

[1] Homère parle de plusieurs déesses Iithyes , &c. Tout cet endroit du texte est fort défectueux. Kuhnus l'a rétabli assez heureusement , & j'ai suivi ses conjectures.

[2] Petit-fils d'Arcas. *τῆτος ἀπόγονος* est l'expression grecque ; expression capable d'induire en erreur. Stymphale étoit fils d'Elatus , & par conséquent petit-fils d'Arcas pere d'Elatus.

rés des Argiens non plus sous le nom de Stymphale, mais sous le nom d'Érasinus. On dit que sur les bords du Stymphale il y avoit autrefois des oiseaux carnassiers qui vivoient de chair humaine, & qu'Hercule les tua tous à coups de flèches; Pisandre [1] de Camire dit qu'il ne fit que les chasser par le bruit des cymbales. Quoiqu'il en soit, les déserts de l'Arabie qui engendrent tant de sorte de bêtes, ont aussi des oiseaux nommez Stymphalides, qui ne sont guères moins à craindre pour les hommes que les lions & les léopards; car lorsqu'ils sont poursuivis par les chasseurs, ils fondent tout-à-coup sur eux, les percent de leur bec & les tuent. Le fer & l'airain sont de foible résistance; mais il y a dans le pays une certaine écorce d'arbre fort épaisse dont on se fait des habits; le bec de ces animaux rebouche contre & s'y embarrasse de la même manière que les petits oiseaux se prennent à la glu. Les Stymphalides sont de la grandeur des gruës & ressemblent aux cicognes, avec cette différence qu'ils ont le bec beaucoup plus fort & qu'ils ne l'ont pas recourbé. Je ne puis pas dire s'il y a eu autrefois en Arcadie des oiseaux de même nom que ceux qui se voyent aujourd'hui dans l'Arabie, quoique d'une forme différente; mais supposé que l'espece des Stymphalides soit unique, & qu'elle ait toujours existé comme celle des éperviers, des aigles & des autres oiseaux, je me persuade que les Stymphalides sont des oiseaux d'Arabie, dont quelques-uns auront volé vers les rives du Stymphale, & que dans la suite la gloire d'Hercule & le nom des Grecs beaucoup plus célèbre que celui des Barbares aura fait appeller ces oiseaux Stymphalides dans l'Arabie même, au lieu qu'auparavant ils avoient un autre nom.

A Stymphale il y a un vieux temple de Diane surnommée aussi Stymphalie; la statue de la déesse est de bois, & dorée pour la plus grande partie. La voute du temple est ornée de figures d'oiseaux Stymphalides; on ne voit pas bien d'en bas si ces oiseaux sont de bois ou de plâtre; mais je les crois plu-

[ 1 ] *Pisandre de Camire*, Ville de l'île de Rhodes. Ce poëte est plus ancien qu'Homère & qu'Hésiode selon quelques auteurs, mais selon d'autres il vivoit en la 33<sup>e</sup> Olympiade. Il avoit décrit en vers les travaux d'Hercule, &

si l'on en croit Macrobe, il avoit aussi composé une histoire fabuleuse qui remontoit depuis son temps jusqu'au mariage de Jupiter avec Junon, & qui comprenoit toute la guerre de Troye.



tot de bois. Sur le derriere du temple on voit des statuës de marbre blanc qui représentent de jeunes filles avec des cuissës & des jambes d'oïseau. On dit que de nos jours les habitans de Stymphale ont éprouvé la colere du ciel d'une maniere terrible. La fête de Diane etoit negligée, on n'y observoit plus les cérémonies prescrites par la coutume. Un jour cette arcade que l'on a faite pour l'écoulement des eaux du Stymphale se trouva tout-à-coup engorgée, au point que l'eau venant à refluer inonda route la campagne l'espace de plus de quatre cent stades ; de sorte que vous auriez dit d'un grand lac. Un chasseur qui couroit après une biche se laissant emporter à l'envie d'avoir sa proie, se jetta à la nage dans ce lac, & ne cessa de poursuivre l'animal, jusqu'à ce que tombez tous deux dans le même gouffre ils disparurent & se noyèrent. les eaux se retirerent à l'instant, & en moins d'un jour la terre parut seche. Depuis cet événement la fête de Diane se célèbre avec plus de pompe & de dévotion.

CHAP.  
XXIII.

De Stymphale vous allez à Aléa, qui s'est aussi soumise à la domination d'Argos ; mais elle n'en reconnoît pas moins Aleüs fils d'Aphidas pour son fondateur. Cette ville a trois temples considérables, celui de Diane Ephésienne, celui de Minerve Aléa, & celui de Bacchus où l'on voit une statuë du dieu. La fête de Bacchus est appelée [1] *Sxieria* ; elle se célèbre tous les ans, & depuis un certain oracle de Delphes une de leurs coutumes est de fustiger des femmes à l'autel du dieu, comme on fustige de jeunes enfans à l'autel de Diane Orthia chez les Spartiates. En parlant d'Orchemene j'ai dit qu'à quelque distance de cette ville on trouve un chemin qui mène droit à Caphyes le long d'une ravine & au de-là d'un marais qui est sur la gauche. Pour empêcher que ce marais n'inonde les terres des Caphyates on a fait une levée qui retient l'eau. En deçà de la levée il y a un gros ruisseau qui après avoir fait un certain chemin se dérobe sous terre, puis reparoit à Nafes, près d'un village qu'ils nomment le [2] *Rheunus*. Là ce ruisseau donne naissance à un fleuve qui a nom Tragus. Pour la ville de Caphyes, il est certain qu'elle a pris son nom

[1] La fête de Bacchus est appelée *Sxieria*, du mot grec *oxia*, *umbra*, l'ombre, parceque la statuë du dieu étoit portée dans une espece de Tabernacle

ou de niche qui la tenoit à couvert du soleil.

[2] Qu'ils nomment le *Rheunus*, du mot *ῥέω*, *fluo*, je coule, parcequ'il y

de Cephée fils d'Aléüs ; mais on dit *Caphyes* pour s'accommoder au langage des Arcadiens ; les Caphyates se disent néanmoins originaires de l'Attique ; ils prétendent que chassés d'Athènes par Egée ils vinrent en Arcadie implorer la protection de Cephée qui les reçut dans sa ville , située à l'extrémité d'une plaine au pied d'une montagne de médiocre hauteur. Ils ont un temple de Neptune & un temple de Diane Cnacalésia, ainsi nommée du mont [ 1 ] Cnacalus où ils font tous les ans la fête de la déesse. Un peu au-dessus de la ville vous trouvez une fontaine & sur le bord de cette fontaine un grand plane d'une beauté merveilleuse ; ils l'appellent l'arbre de Ménélas , & disent que Ménélas le planta de sa main , lorsqu'ayant résolu d'aller faire le siège de Troye , il vint lever des troupes en Arcadie ; ce qui est de certain , c'est que la fontaine & l'arbre portent encore aujourd'hui son nom. Si à l'occasion de cet arbre il me falloit compter ceux qui sur la foi des Grecs ont eu une durée extraordinaire , & qui subsistent encore à présent , je mettrois au premier rang cet ozier que l'on voit dans le temple de Junon à Samos ; je mettrois au second le chêne de Dodone , l'olivier de la citadelle d'Athènes , & [ 2 ] le palmier qui est à Délos ; je mettrois au troisième ce laurier que les Syriens vantent tant ; après ceux-là je crois que le plane de Ménélas est le plus vieux. Le village de Condylée n'est qu'à un stade de Caphyes ; ce lieu est connu par un temple & un bois sacré de Diane , autrefois surnommée Condyléatis ; mais ce surnom a été changé pour la raison que je vais dire. Des enfans jouant ensemble autour du temple trouvèrent une corde sous leur main ; ils la mirent au col de la statue de Diane , & traînant la statue après eux , ils étrangloient , disoient-ils , la déesse ; quelques habitans de Caphyes les ayant pris sur le fait , traitèrent ce badinage si sérieusement que sur le champ ils assommèrent ces enfans à coups de pierres. Mais leur cruauté ne demeura pas sans châ-

voit un torrent d'eau en cet endroit.

[ 1 ] *Du mont Cnacalus.* Ortelius a confondu le mont Cnacalus dont il s'agit ici avec le mont Cnacodus. Mais c'étoient deux montagnes différentes , la première en Arcadie , la seconde dans la Laconie près de Gythium. *Palmier.*

[ 2 ] *Le palmier qui est à Délos.* Je lis avec Amaléc & d'autres , le palmier , parce que Pausanias lui-même & plusieurs autres auteurs parlent d'un palmier célèbre pour son antiquité , qui étoit venu auprès de l'autel d'Apollon à Délos.



timent ; les femmes du pays furent attaquées d'une maladie qui les faisoit accoucher avant terme , de sorte qu'elles ne mettoient au monde que des avortons informes & inanimes ; jusqu'à ce qu'enfin ayant consulte la Pythie , il leur fut ordonné de faire des funérailles publiques à ces enfans qu'ils avoient injustement massacrez , & de les honorer tous les ans sur leur tombeau. Ils observent encore aujourd'hui cette coutume , & pour obéir à l'oracle de point en point , c'est à Diane [1] Apanchomene qu'ils adressent leurs vœux , & non plus à Diane de Condylée.

De Caphyes l'on va à Nases qui en est à sept stades , & l'on descend toujours. Cinquante stades plus loin vous trouvez le Ladon ; quand vous avez passé cette riviere vous prenez par les villages des Argeathes , des Lycoates , de Scotine , & vous arrivez au bois de Soron , où il y a un chemin qui vous mene à Psophis. Ce bois , comme toutes les autres forêts d'Arcadie , nourrit des sangliers , des ours , & des tortuës monstrueuses , dont on peut faire des lyres aussi belles que celles qui se font des tortuës des Indes. Vers la fin du bois de Soron vous verrez les ruines d'un ancien village que l'on nommoit Paüs ; un peu plus loin vous en rencontrez un autre qu'ils appellent Sirée , & qui borne les Clitoriens d'un côté , & les Psophidiens de l'autre.

CHAP.  
XXIV.

La ville de Psophis selon quelques-uns a été bâtie par Psophis fils d'Arrhon qui descendoit en droite ligne de Nyctimus. Car de Nyctimus naquit Periphète , de Periphète naquit Parthaon , de Parthaon naquit Aristas , d'Aristas naquit Erymanthe , d'Erymanthe naquit Arrhon , & d'Arrhon naquit Psophis. Mais selon d'autres Psophis étoit fille de Xanthus fils d'Erymanthe & petit-fils d'Arcas. Voilà ce que l'on trouve écrit dans l'histoire des rois d'Arcadie. Cependant l'opinion la plus probable est que Psophis étoit fille d'Eryx roi de Sicanie qui voyant sa fille grosse & ne la pouvant souffrir dans sa maison l'envoya chez son hôte & son ami Lycortas à Phegée , ville [2] qui avant le règne de Phegéis se nommoit Ery-

[1] *A Diane Apanchomene* , c'est-à-dire , à Diane l'Erranglée. Ce surnom est formé du Grec.

[2] *Ville qui avant le règne de Phegéis* , &c. Voici un endroit qui sert à

corriger un vers d'Ovide dans le 2<sup>e</sup> Liv. de ses Métamorphoses.

*Et celer Ismenos cum Phocaïco Erymantho.*

Ce vers pêche & dans la mesure & dans le sens ; dans la mesure en faisant longue manthe.

manthe. Là Psophis grosse du fait d'Hercule se délivra de deux enfans, Echéphron & Promachus, qui dans la suite donnèrent à la ville de Phegée le nom de Psophis leur mere. La citadelle de Zacinthe s'appelle aussi Psophis, parcequ'un Psophidien nommé Zacinthe fils de Dardanus ayant débarqué dans l'île y fit bâtir cette citadelle, & lui donna le nom de la ville d'où il étoit. De Siras à Psophis on compte trente stades; le fleuve Aroanius traverse la ville; un peu plus loin on trouve l'Erymanthe; cette riviere a sa source au mont Lampée que l'on dit être consacré au dieu Pan. Cette montagne peut être regardée comme une partie du mont Erymanthe. Homère [1] nous dépeint le mont Taygete & le mont Erymanthe comme des lieux très-propres pour le plaisir de la chasse. Quant à la riviere d'Erymanthe, après être sortie comme j'ai dit, du mont Lampée, elle prend son cours par l'Arcadie entre le mont Pholoé qui est sur la droite, & Thelpusé qui est à gauche, & va tomber dans l'Alphée. On dit qu'Hercule pour obéir aux ordres d'Eurysthée entreprit de tuer un sanglier d'une grandeur & d'une force prodigieuse qui infestoit le mont Erymanthe; & si l'on en croit les habitans de Cumes [2] dans l'Opique, ils conservent encore dans le temple d'Apollon les défenses de cet énorme animal; mais je n'y vois point de vraisemblance.

Les Psophidiens avoient autrefois [3] deux temples, dont l'un étoit consacré à Venus Erycine; le temps l'a détruit. On prétend que c'étoit Psophis fille d'Eryx qui l'avoit fait bâtir, & cela paroît assez croyable; car en Sicile il y a sous le mont Eryx un temple de même nom, célèbre depuis long-temps, & qui ne le cède pas en richesses au temple de Venus qui est à Paphos. Les tombeaux des deux fils de Psophis, Promachus & Eché-

la premiere syllabe de *Phocaïco*, qui est breve; dans le sens, puisque le mont ou le fleuve Erymanthe étoient en Arcadie & bien loin de la Phocide. Il faut donc lire.

*Et celer Ismenos cum Psophao Erymantho.*

*Paulmier.*

[1] Homère nous dépeint, &c. Cet endroit d'Homère est au 6<sup>e</sup> Liv. de l'Odyssée, & Kuhnus s'en est heureu-

sément servi pour corriger le texte de Pausanias qui est manifestement corrompu. C'est pourquoi j'ai abandonné le texte pour m'en tenir à la leçon de Kuhnus.

[2] Dans l'Opique. C'est aujourd'hui la Campanie.

[3] Un temple. Pausanias articule ici deux temples, & il n'en nomme qu'un. Cet endroit du texte est donc visiblement défectueux.



phron subsistent encore & sont remarquables par leur beauté.

On voit aussi la sépulture d'Alcméon fils d'Amphiaraus, c'est un tombeau qui n'a rien de particulier ni pour la grandeur, ni pour les ornemens. On a laissé croître à l'entour un grand nombre de cypres qui sont si hauts qu'une montagne voisine en est cachée; ces arbres sont censés appartenir à Alcméon & lui être consacrés; voilà pourquoi on ne les coupe point, & les gens du pays les appellent des arbres vierges. Selon eux Alcméon après avoir tué Eriphyle sa propre mere s'enfuit d'Argos, & vint à Psophis qui alors du nom de Phégéis se nommoit Phégée; là il épousa Alphésibœe fille de Phégéis, & entr'autres présens il lui donna le collier d'Eriphyle. Mais en Arcadie comme à Argos tourmenté sans cesse par les furies, il résolut d'aller consulter l'oracle de Delphes. La réponse de l'oracle fut qu'il cherchât une terre nouvellement découverte, & qui fût sortie du sein de la mer depuis son parricide; que là le génie vengeur d'Eriphyle ne le poursuivroit pas. A force de chercher il trouva un monceau de terre qui s'étoit formé du limon de l'Achéloüs. Ce fut là qu'il établit son domicile, & dans la suite il épousa Callirhoé qui, si l'on en croit les Acarnaniens, étoit fille du fleuve Achéloüs. Il en eut deux fils, Acarnan & Amphoterus, le premier donna son nom aux peuples qui habitent ce Continent; car auparavant on les nommoit Curetes. Il arrive souvent aux hommes & encore plus aux femmes de se laisser aller à des desirs déréglés; Callirhoé ne fut pas exempte d'un défaut si ordinaire à son sexe, elle voulut avoir le collier d'Eriphyle, & ne donna point de repos à Alcméon, qu'il ne lui eût promis de l'aller chercher. Il retourna donc à Phégée, mais pour son malheur; car Téménus & Axion tous deux fils de Phégéis lui dressèrent des embûches où il périt, & ensuite ces princes consacrèrent le collier d'Eriphyle à Apollon de Delphes. Les Psophidiens disent qu'au temps de la guerre de Troie, leur ville gouvernée par des rois s'appelloit encore Phégée, & qu'ils n'eurent aucune part à cette expédition, parceque leurs rois haïssoient les chefs des Argiens, dont la plupart étoient parens d'Alcméon, & l'avoient suivi à la guerre de Thebes.

Autant que j'en puis juger, si les Echinades [1] ne sont pas

[1] Si les Echinades, &c. On appelloit ainsi plusieurs îles situées entre l'embouchure de l'Achéloüs & le cap Araxe; ces îles tiroient leur nom ou du de-

encore jointes au Continent de ce côté-là , c'est parceque les Etoliens chassés pour la plus grande partie de leur pays ont laissé leurs terres incultes ; car l'Achéloüs ne charriant plus la même quantité de limon n'a pû combler l'espace qui est entre ces îles & la terre ferme. Je n'en veux point d'autre preuve que le Méandre qui traversant la Phrygie & la Carie , pays très-cultivez , a fait en assez peu de temps [ 1 ] un Continent de ce bras de mer qui étoit entre Priene & Milet. Les Psophidiens ont sur le mont Erymanthe un temple dédié au fleuve de ce nom , avec une statuë du dieu , & les fleuves les plus célèbres ont des statuës de marbre blanc dans le même temple , à la réserve du Nil qui en a une de marbre noir ; car on croit que , parceque le Nil en se rendant à la mer arrose le pays des Ethiopiens , ses statuës doivent être noires. J'ai ouï dire qu'aussi-bien que Crœsus roi de Lydie un Psophidien nommé Aglaüs avoit été heureux tout le temps de sa vie ; mais je ne le crois pas. Un homme peut bien être plus heureux qu'un autre , comme un vaisseau peut être exposé à de moindres vents , à de moindres tempêtes ; mais jamais homme n'a été entièrement exempt d'adversité , comme jamais vaisseau en courant les mers n'a manqué d'essuyer quelque tempête. C'est ce qu'Homère a voulu nous faire entendre par ces deux tonneaux que Jupiter a , dit-il , en sa puissance , l'un plein de biens , l'autre de maux ; & c'est ce qu'il avoit appris lui-même de l'oracle de Delphes , qui prononça qu'Homère étoit heureux & malheureux , voulant dire qu'il étoit né pour l'un & pour l'autre sort.

Sur le chemin de Psophis à Thelpuse on trouve à la gauche du Ladon un village nommé Trophéa. Près de ce village est le bois Aphrodisium. Une inscription gravée sur une colonne en vieux caractères presque effacés apprend que ce sont-là les confins des Psophidiens & des Thelpusiens. Les plaines de Thelpuse sont arrosées par le fleuve Arsen ; quand vous avez passé ce fleuve , vingt-cinq stades au de-là vous voyez les ruines [ 2 ] d'Haluns , & un temple d'Esculape , qui est sur le che-

CHAP.  
XXV.

vin Echinus , ou de ce que l'on y trouve beaucoup d'hérissos de mer , appelée en Grec *ixioui*.

[ 1 ] *A fait un Continent de ce bras de mer.* Pausanias devoit ajouter , en y por-

*tant beaucoup de limon avec ses eaux , faute de quoi il ne se fait pas entendre.*

[ 2 ] *Les ruines d'Haluns.* Le texte dit , *de Caluns* ; Etienne de Byssance parle d'un bourg appelé *Cauns* , & situé

min. A quarante stades de ce temple ou environ est la ville de Thelpusé, ainsi appelée du nom d'une nymphe que l'on dit avoir été fille du fleuve Ladon. Le Ladon a sa source comme j'ai déjà dit assez près de Clitore; après avoir pris son cours du côté de Leucasé & de Mésoboa, il passe à Nafes, à Oryge, à Haluns; de-là il descend aux Thaliades & vient baigner un temple de Cerès Eleusinienne qui est sur la lisière du territoire de Thelpusé. Dans ce temple on voit des statues de Cerès, de Proserpine, & de Bachus qui toutes sont de marbre, & ont pour le moins sept pieds de haut. Le Ladon après avoir passé au pied du temple de Cerès continué son cours vers Thelpusé qu'il laisse sur la gauche. Cette ville est située sur une hauteur, mais elle n'est plus ce qu'elle étoit autrefois; car la place publique qui étoit, à ce que l'on assure, au centre de la ville, est aujourd'hui à l'extrémité. On y voit encore un temple d'Esculape. Il y en avoit un autre consacré aux douze dieux; mais il est détruit de fond en comble.

De Thelpusé le Ladon vient gagner le temple de Cerès à Oncée; ce temple est nommé par les Thelpusiens le temple de Cerès Erinny's, & Antimaque dans ses vers sur l'expédition des Argiens contre Thebes confirme cette dénomination. Si l'on en croit la renommée [1] Oncus étoit un fils d'Apollon qui donna son nom à tout ce canton où il s'étoit rendu fort puissant. Quant à Cerès, voici pourquoi elle fut surnommée Erinny's. Dans le temps qu'elle cherchoit sa fille par le monde, Neptune épris de sa beauté voulut avoir ses bonnes grâces. La déesse pour éviter les poursuites du dieu se métamorphosa en jument & passa quelques temps parmi les cavales d'Oncus. Neptune se voyant trompé, trompa la déesse à son tour; il prit la figure d'un cheval & parvint à ce qu'il souhaitoit. Cerès au commencement se mit fort en colere, mais ensuite elle s'apaisa, & l'on dit qu'elle prenoit plaisir à s'aller baigner dans la rivière de Ladon. Cette aventure lui fit donner les surnoms [2] d'Erinny's & de Lusia; le premier à

en Arcadie près de Thelpusé, & c'est apparemment ainsi qu'il faut lire.

[1] Oncus étoit un fils d'Apollon. Amasée n'a pas pris garde à une faute grossière qui s'est ici glissée dans le tex-

te. Je lis donc avec Kuhnius ὄγκος pour οἶκος.

[2] Les surnoms d'Erinny's & de Lusia. Le premier surnom vient d'ἐρινύειν, *surere*, être hors de soi; le second de λούω, *lavo*, je me baigne,



cause du mot grec qui dans le langage des Arcadiens signifie , être en fureur ; le second parcequ'elle s'étoit baignée dans le Ladon. Les deux statuës qui représentent Cerès sous ces deux noms sont de bois , à la réserve du visage , des mains & des pieds qui sont de marbre de Pâros. Cerès Erinnys tient un flambeau de la main droite , & une corbeille de la gauche ; c'est une statuë de neuf pieds de haut , celle de Cerès Lusia n'en a pas plus de six. Ceux qui ont pris cette dernière pour une statuë de Themis se sont assurément trompez. On dit que de cet accouplement naquit une fille , dont le nom est un secret pour ceux qui ne sont pas initiez aux mystères de Cerès , & qu'il en naquit aussi un cheval qui eut nom Arion ; & l'on tient que ce sont les Arcadiens qui ont donné les premiers le surnom d'Hippius à Neptune. On allègue deux passages en faveur d'Arion , l'un de l'Iliade , l'autre [1] de la Thébaidé. Dans le premier , Nestor parlant à son fils Antiloque , lui dit que s'il suit ses conseils , il n'y aura point de coursiers qui puissent devancer les siens , quand ce seroit Arion ce cheval de race immortelle , qu'Hercule donna à Adrasfe ; dans le second le poëte nous peint Adrasfe fuyant de Thebes en habit de deuil & monté sur Arion , qui avoit , dit-il , le poil de couleur céleste. Par ces témoignages on prétend prouver qu'Arion étoit né de Neptune. Mais Antimaque dit formellement qu'il fut engendré de la terre ; Adrasfe , dit-il , fils de Talaüs poussa le premier son char attelé de deux superbes coursiers , dont l'un étoit Cérus plus léger que le vent , l'autre Arion que la Terre enfanta d'une manière miraculeuse près du bois d'Apollon à Oncée. Pour dire le vrai , si ce cheval sortit de la terre , on peut bien croire qu'il étoit de race divine & qu'il avoit les crins de couleur céleste. Quoiqu'il en soit , on ajoute qu'Hercule voulant faire la guerre aux Eléens demanda Arion à Oncus , que monté sur ce cheval il gagna des batailles , qu'il prit Elis , & qu'ensuite il fit présent de ce merveilleux cheval à Adrasfe ; cette tradition est confirmée par Antimaque , qui dit qu'Adrasfe fut le troisième qui eut la gloire de dompter Arion.

[1] *De la Thébaidé.* C'étoit un poëme d'Antimaque. Cet Antimaque étoit de Claros ville d'Ionie , & vivoit du temps de Socrate. Il avoit fait un poëme sur la guerre de Thebes. Quintilien

dit qu'on lui donnoit le second rang après Homère , & l'empereur Hadrien en faisoit tant de cas , qu'il le mettoit au-dessus d'Homère même.

Du temple de Cerès Erinnyes le Ladon va passer entre le temple d'Apollon Oncéate qui est sur la gauche, & le temple d'Esculape enfant, qui est sur la droite. Là vous verrez le tombeau de Trygon que l'on dit avoir été la nourrice d'Esculape ; car les Arcadiens prétendent qu'Esculape dans son enfance fut exposé près de Thelpuse, & qu'Autolaüs fils naturel d'Arcas l'ayant trouvé par hasard, le fit élever. C'est apparemment pourquoi l'on honore cette divinité sous le titre d'Esculape enfant, outre les raisons que j'ai rapportées dans le chapitre qui concerne les Epidauriens. Le Ladon reçoit la rivière de Tuthoa auprès d'Herée sur les confins des Thelpusiens ; & la campagne voisine du confluent des deux rivières s'appelle par excellence la Plaine. Ensuite le Ladon va tomber lui-même dans l'Alphée près d'un endroit que l'on nomme l'île aux corbeaux. Quelques-uns ont cru que Stratie, Enispé & Rhipé dont Homère fait mention étoient des îles du Ladon qui autrefois étoient habitées ; mais c'est une chimère ; car le Ladon n'a point d'île qui soit plus grande qu'un bâtiment de transport ; c'est à la vérité la plus belle rivière qu'il y ait en Grèce, elle n'a pas même sa pareille dans les pays barbares, mais elle n'est pas assez large pour avoir des îles, comme on en voit sur le Danube & sur le Pô.

CHAP.  
XXVI.

Herée a eu pour fondateur Heréüs fils de Lycaon ; cette ville est bâtie à la droite de l'Alphée moitié sur le penchant d'un coteau, moitié sur les bords du fleuve. On y voit le long de l'Alphée une espèce de cours planté de myrthes & d'autres arbres, où les Heréens s'exercent à la course. Ils ont aussi de ce côté-là des bains publics & deux temples de Neptune, dont ils nomment l'un Politès, l'autre Axitès, sans compter une chapelle où ils célèbrent les Orgyes en l'honneur du dieu. Pan a son temple dans la ville ; ce dieu est honoré des Arcadiens comme un dieu originaire de leur pays. Junon avoit aussi autrefois un temple à Herée, mais on n'en voit plus que les ruines avec quelques colonnes qui sont restées. Démarate d'Herée est de tous les athlètes que l'Arcadie a jamais eus, celui qui s'est acquis le plus de gloire & de réputation ; ce fut lui qui le premier aux jeux Olympiques parut à la course armé, & fut proclamé vainqueur. A quinze stades de la ville vous êtes sur les terres des Eléens & vous passez le Ladon. Vingt autres stades au de-là vous trouvez l'Erymanthe ; les

Arcadiens disent que ce fleuve est limitrophe entre les Heréens & les Eléens ; mais ceux-ci prétendent que le tombeau de Corœbus est leur véritable borne. J'ai déjà dit qu'Iphitus le restaurateur des jeux Olympiques ayant d'abord proposé des prix pour la course seulement, Corœbus fut le premier qui remporta la victoire. Son épitaphe fait foi de cet événement & nous apprend aussi qu'il fut enterré sur les confins de l'Elide ; ce qui semble appuyer la prétention des Eléens.

D'Herée vous allez à Aliphère ; c'est une petite ville qui fut abandonnée de la plupart de ses habitans , lorsque les Arcadiens prirent la résolution d'accroître & de peupler Mégalopolis. En y allant vous passez l'Alphée , & après avoir fait environ dix stades dans des plaines, vous arrivez à une montagne, d'où vous descendez jusques dans la ville par un chemin qui peut avoir trente stades de longueur. Aliphère a pris son nom d'Aliphérus autre fils de Lycaon. Ses temples sont au nombre de deux, dont l'un est dédié à Esculape, l'autre à Minerve, déesse à laquelle ces peuples ont une dévotion singulière, persuadez qu'ils sont qu'elle est née chez eux & qu'elle y a été nourrie. C'est dans cette idée qu'ils ont érigé un autel [1] à Jupiter Lochéate, c'est-à-dire, à Jupiter qui accouche de Minerve, & ils ont donné le nom de Tritonis à une fontaine, à laquelle ils attribuent tout ce que l'on dit du fleuve Triton. La statuë de Minerve est un ouvrage d'Hyppatodore, qui mérite d'être vû tant pour sa grandeur, que pour sa beauté. Ils ont des jours d'assemblées & de foires en l'honneur d'une certaine divinité, qui est Minerve selon toutes les apparences. Dans ces occasions ils sacrifient premièrement [2] à Myiagrus, adressant leurs vœux à ce héros & l'invoquant par son nom : avec cette précaution ils ne sont jamais incommodés des mouches durant leurs sacrifices. Sur le chemin qui va d'Herée à Mégalopolis on trouve Mélenée, ville autrefois bâtie par Mélenéus un des fils de Lycaon, mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un village désert & inondé en tout temps. Quarante stades au-dessus de Mélenée vous voyez un lieu nommé Buphagium,

[1] Un autel à *Jupiter Lochéate*. C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Lécheate*, comme il y a dans le texte ; car ce mot vient de *τοχέα*, *partus*, *enfantement*.

[2] A *Myiagrus*, génie imaginaire, dont le nom est formé de *μύα*, *musca*, *mouche*, & d'*ἄρρα* *captura*, parcequ'ils lui attribuoient la vertu de chasser les mouches durant le sacrifice.



où le Buphagus prend sa source ; c'est une rivière qui tombe dans l'Alphée, & sa source même est ce qui borne les Heréens & les Megalopolitains.

CHAP.  
XXVII.

De toutes les villes non-seulement de l'Arcadie, mais même de la Grece la plus récente est Mégalopolis, à la réserve de celles [1] qui depuis la funeste division des Romains & la bataille d'Actium ont été peuplées de nouveaux habitans. Ce qui porta les Arcadiens à bâtir Mégalopolis, ce fut l'envie de réunir leurs forces dans une ville qui fut comme le centre & la Capitale de tout le pays. Ils sçavoient que les Argiens, pendant tout le temps qu'ils avoient eu leurs troupes dispersées en plusieurs villes, s'étoient vus sans cesse harcellez par les Lacédémoniens ; & qu'au contraire depuis le parti qu'ils avoient pris de raser Tirynthe, Hysies, Ornée, Mycenes, Midée & quelques autres pour en transporter les habitans à Argos, ils avoient moins redouté les Lacédémoniens, & s'étoient fait respecter de leurs voisins. Ce fut dans cette vue que les Arcadiens conspirèrent tous à aller habiter Mégalopolis ; mais Epaminondas fut regardé avec justice comme l'auteur de cette entreprise ; car il trouva le moyen de rassembler les Arcadiens dans une seule ville, & il envoya à ces peuples une escorte de mille hommes choisis sous la conduite de Pammenès, pour les soutenir au cas que les Lacédémoniens les attaquaissent, & qu'ils s'opposassent à leur transmigration. Les Arcadiens de leur côté nommèrent des chefs tirez de chaque Province. Timon & Proxene commandoient les Tégéates ; Lycomedes & Poléas conduisoient les Mantinéens ; Cléolas & Acriphius menaient ceux de Clitore ; Eucampidas & Iéronyme avoient les Ménaliens sous leurs ordres ; enfin Pasistrate & Théoxene étoient à la tête des Parrhasiens.

Voici maintenant la liste des villes qui soit par zèle pour le nouvel établissement, soit par haine pour les Lacédémoniens se laissèrent persuader d'envoyer la meilleure partie de

[1] *A la réserve de celles qui depuis la funeste division, &c.* La plupart des villes Grecques durant les guerres civiles des Romains se partagèrent entre Auguste & Marc-Antoine. L'un & l'autre maltraitoient celles qui étoient d'un parti contraire, & après la bataille

d'Actium qui valut à Auguste l'Empire Romain, ce prince pour punir les villes de la Grece qui avoient suivi le parti d'Antoine, en dépeupla plusieurs pour transporter leurs habitans en d'autres villes qui lui étoient affectionnées. Voilà ce que l'auteur veut dire.

leurs

leurs citoyens à Mégalopolis. Dans la Province de Ménale il y eut [1] Aléa, Pallantium, Eutée, Sumatie, Afée, Apérethe, Héliſſon, Oreſthaſium, Dipée, & Alycée. Dans le pays des Eutrésiens il y eut Tricolons, Zœtée, Charifée, Ptoléderme, Cnaufons & Parorée. Entre [2] les Epytiens il y eut Scirtonium, Malée, Cromes, Belemine & Leuctron. Entre les Parrhaſiens, ceux de Lycofure, de Thocné, de Trapéfunte, de Proſé, d'Acacéſium, d'Acontion, de Macarie & de Daſée ſe ſignalèrent à l'envi. Parmi les Cynuréeſiens d'Arcadie, ceux de Gortys, de Thiſe ſur le Licée, de Lycoa, & d'Aliphère ſuivirent l'exemple des autres. Enfin du pays des Orchoméniens furent les villes de Thiſſoa, de Methydrium, & de Teuthis, auxquelles ſe joignirent Tripolis, Callia, Dipœne & Nonacris. La plupart de ces peuples ſe ſoumettant à une réſolution priſe du conſentement unanime de toute la nation ſe tranſplantèrent volontiers à Mégalopolis. Il n'y eut que les Lycoates, ceux de Tricolons, ceux de Lycofure & ceux de Trapéfunte qui réſiſtèrent, ne pouvant ſe réſoudre à abandonner les villes où ils avoient pris naiſſance. Encore même [3] des quatre peuples que je viens de nommer les trois premiers furent-ils obligés de céder; de ſorte que les Trapéfuntiens furent les ſeuls qu'on ne put perſuader; ils aimèrent mieux quitter entièrement le Peloponneſe que d'aller demeurer à Mégalopolis. Ceux d'entr'eux qui purent échaper à la fureur des Arcadiens, ſ'embarquèrent & allèrent trouver leurs compatriotes, [4] qui avoient bâti une autre Trapéfunte ſur le pont Euxin, & qui les reçurent comme leurs frères. Quant à ceux de

[1] *Aléa, Eutée, Sumatie, Afée, &c.* La plupart de ces noms de villes ou de peuples ſont eſtropiés dans le texte. Les Commentateurs ont tâché de les rétablir; mais ils ne donnent leurs conjectures qu'en tremblant. J'ai ſuivi celles qui m'ont paru les plus rationnelles.

[2] *Entre les Epytiens.* C'eſt ainſi que liſent Sylburge & Kuhnſius. Paulmier a mieux aimé lire *les Egyptiens*, parcequ'*Egys* étoit un canton voiſin de Mégalopolis.

[3] *Encore même des quatre peuples*

*que je viens de nommer, &c.* Tout cet endroit du texte eſt ſi corrompu & ſi obſcur qu'il faut deviner ce que l'auteur a voulu dire.

[4] *Qui avoient bâti une autre Trapéfunte ſur le pont Euxin.* Cette autre Trapéfunte ou Trébifonde étoit une colonie de la ville de Sinope ſelon Xénophon dans ſa Cyropédie, Liv. 5, mais la conformité des noms a pu cauſer l'erreur & faire croire aux Trapéfuntiens du pont Euxin que la Trapéfunte d'Arcadie étoit leur Métropole.

Lycosure qui d'abord avoient refusé d'obéir, ils furent épargnez par respect pour le temple de Cérès & de Proserpine où ils s'étoient réfugié. De toutes les autres villes dont j'ai donné le dénombrement, les unes sont aujourd'hui desertes, les autres ne sont plus que des villages qui relevent des Mégalopolitains, comme Gortys, Dipœne, Thisoa dans le pays des Orchoménien, Methydrium, Teuthis, Callia, & Heliſſon. Pallantium est la seule qui ait eu un sort plus favorable. Aliphère s'est aussi maintenuë & subsiste encore. Cette transmigration des Arcadiens dans la ville de Mégalopolis arriva la même année que la défaite des Lacédémoniens à Leuctres, & peu de mois après. Phrasiclides étoit pour lors Archonte à Athènes, & ce fut en la cent deuxième Olympiade, en laquelle Damon de Thurium remporta le prix du stade.

Les Mégalopolitains ayant fait une étroite alliance avec les Thebains n'eurent plus rien à craindre de la part des Lacédémoniens. Mais cette sécurité ne dura pas long-temps. Car dès que les Lacédémoniens virent les Thebains engagez dans la guerre sacrée, ainsi la nomme-t-on, & attaquez par les Phocéens qui étoient soutenus de leurs voisins les Béotiens, & qui ne manquoient pas d'argent parcequ'ils avoient pillé le temple de Delphes, aussi-tôt ils déclarèrent la guerre aux Arcadiens en général, & sur-tout à ceux de Mégalopolis. Ceux-ci se défendirent si bien, & furent secourus si à propos de tous les peuples d'alentour, qu'il ne se passa rien de considérable de part ni d'autre. Il faut convenir que les Arcadiens par leur animosité contre Sparte contribuèrent beaucoup à l'aggrandissement de Philippe & de la puissance Macédonienne; car ils ne se trouvèrent, ni à la bataille de Chéronée avec les autres Grecs, ni au combat qui se donna ensuite en Thessalie. Quelque temps après il s'éleva parmi eux un tyran nommé Aristodeme, Phigalien de naissance, fils d'Artylas, & que Tritée un des plus riches citoyens de Megalopolis avoit adopté; pour comble de bonheur malgré sa tyrannie, il étoit en si grande réputation de vertu, qu'on le surnommoit *l'homme de bien*. Sous la domination d'Aristodeme Acrotate à la tête d'une armée de Lacédémoniens fit une irruption dans le pays des Mégalopolitains; Acrotate [1] étoit l'aîné des fils de

[1] *Acrotate étoit l'aîné des fils de Cleomene.* Pausanias se trompe, cet Acrotate étoit fils d'Arcüs, petit-fils d'Acrotate, & arriere petit-fils de Cléo-



Cléomene dont j'ai rapporté la généalogie comme celle de tous les rois de Sparte. Il y eut un grand combat entre ces deux peuples & beaucoup de monde tué d'un & d'autre côté ; cependant les Arcadiens eurent l'avantage. Acrotate périt en cette occasion avec un grand nombre de Lacédémoniens ; ainsi ce malheureux prince ne succéda point à son père. Deux générations après la mort d'Aristodème , Lydiade usurpa aussi la souveraine autorité ; c'étoit un homme obscur , mais qui avoit des sentimens élevez , & qui aimoit sa patrie , comme il en donna des marques. Car jeune encore il s'étoit emparé du gouvernement , & quand il eut plus d'âge & plus d'expérience , il s'en démit volontairement , quoique sa domination fût bien établie. Ensuite les Mégalopolitains étant entrez dans la ligue d'Achaïe , Lydiade se fit tellement estimer des Achéens & de ses compatriotes que tous le comparoient à Aratus.

A quelque temps de-là les Lacédémoniens sous la conduite d'Agis fils d'Eudamidas , roi de Sparte , mais de l'autre Maison , après des préparatifs de guerre extraordinaires & beaucoup plus grands que n'avoient été les derniers sous Acrotate , vinrent attaquer les Mégalopolitains , les taillèrent en pièces , & mirent le siège devant Mégalopolis. Déjà ils avoient approché des murs une énorme machine dont ils battoient la tour en ruines , & ils espéroient que dès le lendemain cette tour seroit renversée. Mais il étoit de la destinée des Grecs d'être sauvez plus d'une fois par le vent de Borée ; car ce même vent qui avoit fait échouer une partie de la flotte des Perses contre les écueils de la côte [ 1 ] de Sépias , empêcha aussi que Mégalopolis ne fut prise ; sa violence fut si grande & si continuelle qu'il abattit & brisa la machine de guerre en laquelle les ennemis avoient toute leur espérance. Le roi Agis à qui Borée joüa un si mauvais tour est celui-là même sur qui Aratus Général des Sicyoniens prit la ville de Pellene en Achaïe , & qui depuis fut tué au combat de Mantinée. Enfin peu d'années après Cléomene fils de Léonidas sans

mene. L'Acrotate qui étoit fils de Cléomene a précédé de beaucoup le temps & l'événement dont il s'agit ici. Plutarque dans la vie d'Agis & de Cléomene n'a pas ainsi confondu les temps.

*Paulmier.*

[ 1 ] De la côte de Sépias , dans la Thessalie sous le mont Pélius. Strabon parle de cette côte & du naufrage qu'y firent les vaisseaux de Xerxès.

A a ij

aucun égard pour la foi des Traitez se rendit maître de Mégapolis par surprise. Nombre d'habitans étant accourus la nuit à la défense des remparts furent tuez en combattant pour leur patrie ; & Lydiade entr'autres après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre de son grand courage , eut une fin digne de la mémoire de tous les siècles. Philopœmen fils de Craugis rassembla les deux tiers du peuple tant hommes que femmes & enfans , & se retira avec eux en Messénie. Tout le reste fut passé au fil de l'épée ; Cléomene rasa la ville jusqu'aux fondemens & y mit le feu. Comment dans la suite les Mégapolitains y étant rentrez la rebâtirent , & ce qu'ils firent après leur rétablissement , c'est ce que je me réserve à dire lorsque je parlerai de Philopœmen. Cependant il faut rendre justice aux Lacédémoniens ; le sac de Mégapolis ne leur doit pas être imputé , mais uniquement à Cléomene qui gouvernoit despotiquement alors , & qui de roi de Sparte s'en étoit fait le tyran. La source du fleuve Buphagus est comme j'ai dit , ce qui sépare les Heréens d'avec les Mégapolitains. On tient que ce fleuve a pris son nom du héros Buphagus , qui étoit fils de Japet & de Thornax. La mémoire de Thornax est célèbre aussi parmi les Lacédémoniens. Quant à Buphagus , on dit que Diane le tua à coups de flèches sur le mont Pholoé , pour le punir d'avoir voulu attenter à sa pudicité.

CHAP.  
XXVIII.

De la source du fleuve on va à Maratha , & de-là à un village nommé Gortys , qui étoit autrefois une ville. Vous y voyez un temple d'Esculape , de ce beau marbre du mont Pentelique , une statuë du dieu qui le représente jeune encore & sans barbe , & une statuë d'Hygeia , l'une & l'autre de la main de Scopas. Les gens du lieu disent qu'autrefois Alexandre consacra dans ce temple sa cuirasse & sa lance à Esculape ; ce qui est de certain c'est que l'on y voit encore une cuirasse & le bout d'une lance. Le village de Gortys est coupé par un fleuve que l'on nomme à sa source le Lusius , parceque , dit-on , Jupiter venant au monde fut lavé dans l'eau de ce fleuve. Plus bas il prend le nom de Gortynius à cause du lieu par où il passe , & c'est de tous les fleuves celui dont les eaux sont les plus fraîches. Car on ne doit pas simplement appeler frais , de certains qui gèlent tous les hyvers , parqu'ils coulent à travers des terres presque toujours couvertes de neiges , ou situées sous un climat fort septentrional. Tels sont le Rhin , le Danu-

be , l'Hypanis , le Borysthene & quelques autres. Mais ces fleuves qui sous un climat plus doux , sans être sujets à geler en hyver , peuvent rafraîchir en été ceux qui boivent de leurs eaux , ou qui s'y baignent , ce sont ceux-là dont on peut vanter la fraîcheur. Je mets de ce nombre le Cydnus qui arrose les terres des Tarfes , le Mélas qui passe dans le pays des Pamphiliens auprès de Side , l'Alens qui embellit la ville de Colophon , & que les Poëtes Elégiaques ont tant chanté ; mais le Gortynius l'emporte sur eux tous. Sa source est entre Thifoa & Methydrium , & l'endroit où est le confluent du Gortynius & de l'Alphée se nomme *Rhetées*. Près de Thifoa il y a un village qui a nom Teuthis ; c'étoit même anciennement une ville , qui à ce que l'on dit , leva des troupes à ses dépens pour le siège de Troye , & les envoya sous la conduite d'un chef particulier nommé Teuthis , d'autres disent Ornythus ; ce chef , pendant que les Grecs étoient arrêtez en Aulide par les vents contraires se broüilla avec Agamemnon , & voulut s'en retourner avec ses Arcadiens. On ajoute que Minerve ayant pris la ressemblance de Mélas fils d'Ops tâcha de détourner Teuthis de son dessein ; que Teuthis transporté de colere frappa la déesse de son javelot & la blessa à la cuisse ; qu'ensuite il partit avec sa troupe ; mais qu'arrivé chez lui il eut une vision où il lui sembla voir Minerve qui lui montrait sa blessure ; qu'aussi-tôt il tomba malade d'une maladie de langueur dont il mourut ; que la terre où il demeurait fut maudite , & que par cette raison c'étoit le seul canton de toute l'Arcadie qui ne portoit aucune espece de fruit. Dans la suite les habitans allèrent consulter l'oracle de Dodone , qui leur conseilla d'appaiser la déesse. Ce fut dans cette intention qu'ils lui érigèrent une statuë où elle est représentée avec une blessure à la cuisse ; j'ai vu cette statuë , une des cuisses a encore une ligature couleur de pourpre. Il y a plusieurs temples à Teuthis , les deux plus considérables sont celui de Venus & celui de Diane. Sur le chemin qui mene de Gortys à Mégalopolis on voit la sépulture de ces braves Arcadiens qui furent tuez en combattant contre Cléomene. On appelle leur tombeau le Parébasium , à cause de la perfidie de Cléomene qui surprit Mégalopolis contre la foi des Traitez. Près de ce tombeau est une plaine d'environ soixante stades. A votre droite vous voyez les ruines de la ville de Brenthe , & la



riviere de Brenthéate qui passe auprès, & qui cinq stades au de-là va se jeter dans l'Alphée.

CHAP.  
XXIX.

Quand on a passé ce fleuve on se trouve dans la plaine de Trapésunte où l'on voit encore les restes de la ville qui portoit ce nom. En descendant sur la gauche & en côtoyant le fleuve on découvre un vallon que les gens du pays nomment *Bathos*, & où tous les trois ans ils célèbrent les mysteres des grandes Déeses. Là vous verrez la fontaine Olympias qui est à sec de deux années l'une, & dans le voisinage de laquelle il sort de terre des tourbillons de flamme. Si l'on en croit les Arcadiens, ce fut là & non près de Pellene en Thrace, que les Géans combattirent contre les Dieux. C'est pourquoi ils sacrifient aux Tempêtes, aux Eclairs, & aux Foudres. Homère n'a fait aucune mention des Géans dans l'Iliade; mais dans l'Odyssée il raconte que les vaisseaux d'Ulysse furent attaqués par les Lestrygons qui tenoient plus des Géans que des hommes; ce sont ses termes. Et Alcinoüs parlant à Ulysse lui dit que les Phéaciens [1] ressembloient autant aux Dieux par leur pitié & leur justice, que les Cyclopes & les Géans se ressembloient par leur injustice & leur impiété. Ces endroits marquent assez que le poëte ne regardoit pas les Géans comme issus des Dieux, mais comme une race mortelle; & il s'en explique encore plus clairement, lorsqu'il dit que le roi qui tenoit les fiers Géans sous son empire vit périr ce peuple insolent, & périt lui-même après. Car Homère par le mot de *peuple* entend toujours une multitude d'hommes. Quant à ce que l'on dit que les Géans avoient des serpens en guise de pieds, c'est une folie dont il est aisé de montrer l'absurdité par plusieurs preuves, mais sur-tout par celle que je vais rapporter. L'Oronte est un fleuve de Syrie, qui en allant se rendre à la mer passe tantôt par des plaines, tantôt aussi par des lieux escarpez & des précipices, en un mot dont le lit est très-inégal. Un Empereur Romain qui vouloit transporter son armée par eau depuis la mer jusqu'à Antioche, entreprit de rendre l'Oronte navigable, afin que rien n'arrêtat ses vaisseaux.

[1] *Que les Phéaciens ressembloient autant aux Dieux, &c.* Cet endroit du texte est fort obscur. Il faut l'interpréter par les propres paroles d'Homère que cite Pausanias. Or nous voyons

dans le livre 7<sup>e</sup> de l'Odyssée que Pontoüs un des hérauts des Phéaciens dit formellement ce qui est rapporté ici.

Ayant donc fait creuser un autre canal avec beaucoup de peine & de dépense, il détourna le fleuve & lui fit changer de lit. Quand le premier canal fut à sec, on y trouva un tombeau de brique, long pour le moins d'onze coudées, qui renfermoit un cadavre de pareille grandeur, & de figure humaine en toutes ses parties. Les Syriens ayant consulté l'oracle d'Apollon à Claros pour sçavoir ce que c'étoit que ce corps, il leur fut répondu que c'étoit Oronte Indien de nation. En effet si dans les premiers temps la terre encore toute humide, venant à être échauffée par les rayons du soleil [1] a produit les premiers hommes, quelle partie de la terre fut jamais plus propre à produire des hommes d'une grandeur extraordinaire, que les Indes qui encore aujourd'hui engendrent des animaux tels que les éléphants ?

A dix stades de ce vallon que l'on nomme *Bathos* est la ville de Basilis, bâtie autrefois par ce Cypselus qui maria sa fille à Cresphonte fils d'Aristomachus ; cette ville est présentement en ruines, il ne s'y est conservé qu'un temple de Cérès Eleusinienne. Un peu plus loin vous passez une seconde fois l'Alphée, & vous arrivez à Tocris, qui a pris son nom de Tocnus fils de Lycaon ; cette ville est entièrement déserte ; elle est bâtie sur le haut d'une colline ; l'Aminius passe au bas, c'est une petite rivière qui se jette dans l'Hélisson, & l'Hélisson va tomber ensuite dans l'Alphée.

La rivière d'Hélisson a sa source dans un village de même nom ; après avoir arrosé les terres des Dipeens & des Lycéates elle traverse la ville de Mégalopolis & se décharge enfin dans l'Alphée [2] quelques trente stades au de-là. Près des murs de Mégalopolis on voit un temple de Neptune surnom-

CHAP.  
XXX.

[1] *A produit les premiers hommes.* Les philosophes les plus éclairés de l'antiquité, comme les Académiciens & les Stoïciens croyoient que notre ame étoit une portion de la nature divine, *divina particulam aura*, dit Horace. Les autres croyoient que l'homme étoit né de la terre imbibée d'eau & échauffée par les rayons du soleil. Ovide a compris l'une & l'autre opinion dans ces beaux vers du premier Liv. de ses Métamorphoses.

*Sanctius his animal, mentisque capacius  
alta*

*Déerat adhuc, & quod dominari in ca-  
tera posset.*

*Natus homo est, sive hunc divino semine  
fecit*

*Ille epifex rerum, mundi melioris origo;  
sive recens tellus, seductaque nuper ab  
alto*

*Æthere, cognati retinebat semina Cæli.*

[2] Quelques trente stades, le nombre des stades manque dans le texte,

me Epoptès ; il ne reste de la statuë du dieu que la tête seulement. L'Héliuſſon partage la ville à peu près comme ces canaux que l'on nomme Euripes partagent les villes de Gnide & de Mitylene. La place publique est à droite du côté du Nort & à l'endroit où les bords de la riviere s'élèvent le plus ; cette place est entourée d'une balustrade de pierres. Vous y voyez un temple de Jupiter Lycéus qui n'est précédé d'aucun vestibule ; tout ce qu'il contient est exposé aux yeux des regardans. J'y ai remarqué deux autels, deux tables, deux aigles de même matiere que les tables, & une statuë de marbre du dieu Pan surnommé le Sinois, du nom de la nymphe Sinoë qui soit en particulier, soit de concert avec ses compagnes prit soin de l'éducation de ce dieu. Devant le frontispice du temple il y a un Apollon en bronze qui est une très-belle statuë ; elle est haute de douze pieds ; ce sont les Phigaliens qui l'ont fait faire à leurs dépens, & elle a été transportée là pour servir d'ornement à la ville de Mégalopolis. Le lieu où les Phigaliens l'avoient d'abord placée se nomme *Basses* ; de-là vient le surnom qu'avoit le dieu, & qu'il a quitté pour prendre celui [1] d'Epicurius ; j'en dirai la raison lorsque j'en serai à l'article des Phigaliens. A la droite de l'Apollon est une petite statuë de la Mere des Dieux ; à l'égard de son temple, il n'en est resté que les colonnes. De plusieurs statuës qui étoient devant la porte, le temps n'a épargné que les pedestaux avec une inscription en vers élégiaques, qui témoigne que l'on avoit érigé une statuë à Diophane fils de Diceus, qui le premier engagea tous les peuples du Peloponèse à envoyer des Députés aux Etats d'Achaïe. Dans la place on voit un portique qu'ils nomment le Philippée, non que Philippe de Macédoine l'ait bâti, mais parceque les Mégalopolitains pour faire leur cour à ce prince, lui donnèrent son nom. Ce portique touchoit au temple de Mercure Acaceſius, dont il ne s'est conservé que la voute & quelques piliers. Suit un autre portique de moindre grandeur, où l'on rendoit la Justice, & où l'on voit encore six places de Sénateurs en maniere de niches. La premiere est présentement occupée par

mais comme l'auteur a déjà dit à quelle distance de Mégalopolis étoit le confluent de Héliuſſon & de l'Alphée, il est aisé de remédier à ce vice du manuscrit.

[1] Et celui d'Epicurius, du mot *ἐπιβοηθῆς*, *auxiliator*, comme qui ditroit, dieu secourable.



une statuë de Diane Ephésienne , la seconde par une statuë de bronze du dieu Pan , haute d'une coudée. Ce dieu est surnommé *Scolite* , parcequ'auparavant sa statuë étoit sur une petite hauteur ainsi nommée , laquelle est dans l'enceinte de la ville & d'où coule un ruisseau qui va se perdre dans l'Hélisson. Derrière les sièges des Sénateurs il y a un temple de la Fortune où la déesse est en marbre , c'est une statuë de cinq pieds de haut. Le Myropolis est encore un portique qui fait partie de la place ; il fut bâti des dépoüilles des Lacédémoniens , après la victoire qu'Aristodeme tyran de Mégalopolis remporta sur eux & sur Acrotate fils de Cléomene , leur Général.

Dans la même place derrière le temple de Jupiter Lycéüs & à l'extrémité du terrain qui lui est consacré , on voit une statuë de Polybe fils de Lycortas. Cette statuë est sur une colonne , & sur cette colonne on a gravé une inscription en vers élégiaques , qui porte que Polybe voyagea beaucoup par terre & par mer , qu'il servit dans l'armée des Romains , & que souvent il apaisa leur colere contre les Grecs. C'est ce même Polybe qui a écrit l'histoire des Romains , particulièrement leurs guerres contre les Carthaginois. Il recherche quelle en fut la cause , & fait voir comment les Romains après avoir eux-mêmes pensé périr , enfin par la valeur de Scipion un de leurs citoyens qui fut surnommé l'Africain , vinrent à bout de détruire Carthage. On dit à la gloire de Polybe que tout ce que le Général Romain fit par son conseil lui réussit , & que dès qu'il cessa de le croire , il fut moins heureux. Toutes les villes Grecques qui entrèrent dans la ligue d'Achaïe eurent toujours Polybe pour appui auprès des Romains ; non-seulement il les protegeoit , mais il les gouvernoit en quelque façon. A la gauche de sa statuë c'est le Sénat. Quant au portique d'Aristandre qui est aussi une des beautés de la place , les Mégalopolitains disent qu'il est ainsi appelé du nom d'un de leurs citoyens qui l'a fait bâtir. Tout contre & au soleil levant est le temple de Jupiter Sauveur , une belle colonnade qui régné tout alentour en fait l'ornement & le soutien. On y voit Jupiter assis sur un trône , la ville de Mégalopolis à sa droite , & Diane Conservatrice à sa gauche ; ces deux statuës sont de marbre du mont Pentélique , & de la façon de Céphissidore & de Xénophon tous deux Athéniens.

Le Portique d'Aristandre du côté du soleil couchant renferme un espace qui est consacré aux grandes Déeses, c'est-à-dire, à Cerès & à Proserpine, comme je l'ai déjà expliqué dans mes mémoires sur la Messénie. Mais les Arcadiens donnent aussi le surnom de Conservatrice à Proserpine. Devant ce saint lieu il y a des statues de Diane, d'Esculape, d'Hygieia, & des grandes Déeses. Cerès est toute de marbre, Proserpine n'a de marbre que la tête, les mains & les pieds, tout le reste n'est que de bois, mais il est caché sous ses habits, ces deux dernières statues ont près de quinze pieds de haut. Sur le devant de leurs pedestaux on voit deux autres statues beaucoup plus petites; ce sont de jeunes filles vêtues de longues tuniques, qui portent des corbeilles de fleurs sur leurs têtes. On croit que le statuaire Damophon a voulu représenter là ses filles; ceux qui les prennent pour des divinités disent que ce sont Minerve & Diane qui cueillent des fleurs en la compagnie de Proserpine. Aux pieds de Cerès il y a un petit Hercule de la hauteur d'une coudée. Suivant le poète [1] Onomacrite cet Hercule est un des Dactyles du mont Ida. Vous y voyez aussi deux heures, & d'un côté le dieu Pan jouant de la flûte, de l'autre Apollon qui tient une lyre. Une inscription porte qu'ils sont l'un & l'autre au nombre des principaux dieux. Vous verrez encore plusieurs nymphes posées sur une table; Naïs porte le petit Jupiter entre ses bras; Anthracia autre nymphe d'Arcadie tient un flambeau. La nymphe Hagno tient une cruche d'une main, & une bouteille de l'autre; Archiroé & Myrtoessa ont aussi chacune une cruche dont elles versent de l'eau.

Dans cette grande enceinte qui est consacrée à Cerès & à Proserpine il y a un temple de Jupiter Philius, comme qui diroit, le dieu qui préside à l'amitié. Sa statue est un ouvrage de Polyclète d'Argos, & on la prendroit pour une statue de Bacchus. Car le dieu est représenté avec des cothurnes pour chaussure, il tient un thyrsé d'une main, & un gobelet de l'autre. Mais un aigle est perché sur son thyrsé, & ce dernier

[1] *Suivant le poète Onomacrite.* Ce poète vivoit du temps des enfans de Pisistrate, & du temps de Darius fils d'Hystapes 489 ans avant l'Ere Chrétienne.

On croit que certaines hymnes que nous avons encore, & qui portent le nom d'Orphée sont d'Onomacrite.

symbole [1] ne convient point à Bacchus. Derrière le temple est un bois sacré de médiocre étendue , fermé par un petit mur , & où les hommes n'entrent point. A l'entrée du bois on voit une Cérès & une Proserpine , ces statues n'ont guères que trois pieds de haut. Dans le bois même il y a un temple dédié aux grandes Déeses & à Venus. Le vestibule est orné de quelques statues de bois d'un goût fort antique , vous y voyez une Junon , un Apollon , & les Muses. On dit que ces statues ont été apportées de Trapézunte. Je remarquai dans le temple deux statues de bois , un Mercure & une Venus ; ce sont des ouvrages de Damophon. La Venus a le visage , les mains , & le bout des pieds d'ivoire. Cette Venus est surnommée [2] la Machiniste , & avec raison ce me semble ; car qu'est-ce que les hommes n'imaginent point pour réussir en amour ? Vous verrez aussi dans une chapelle les statues de ces hommes illustres , Callignote , Mentas , Sosigène , & Polus , qui , dit-on , apportèrent les premiers aux Mégalo-politains les mystères des grandes Déeses , & leur apprirent à les célébrer comme on les célèbre à Eleusis. Plusieurs divinités sont représentées dans le parvis du temple sous des bustes de figure carrée , entr'autres Mercure surnommé Agétoir ou le Conducteur , Apollon , Minerve , Neptune , & le Soleil à qui ils donnent deux surnoms , celui de Conservateur , & [3] celui d'Hercule. Quant au temple , il est fort grand , & c'est dans ce temple qu'ils célèbrent les mystères des grandes Déeses. A la droite du temple Proserpine a sa chapelle particulière avec une statue de marbre , haute de huit pieds , dont le piedestal est tout couvert de rubans. Les Femmes ont la liberté d'entrer dans cette chapelle en tout temps , mais les hommes n'y sont admis qu'une fois dans l'année. Le lieu d'exercice est au couchant & tient à la place publique. Derrière le Philippée il y a deux petites collines ; sur l'une étoit autrefois le temple de Minerve Polias , sur l'autre celui de Junon ; ces deux temples sont en ruines. De cette dernière colline coule

[1] Ce dernier symbole ne convient point à Bacchus. L'aigle étoit l'oiseau de Jupiter , non de Bacchus.

[2] Cette Venus est surnommée la Machiniste. C'est pourquoi Ovide dit dans ses fastes , Liv. 4.

*Mille per hanc artes nota , studioque placendi*

*Qualatuere prius , multa reperta ferunt.*

[3] Et celui d'Hercule. Amasées s'est trompé en cet endroit. Voyez Macrobe dans ses Saturnales , Liv. 1 , Ch. 20.



une fontaine qu'ils nomment Bathylle & qui va grossir l'Hélisson. Voilà ce que j'ai vû de plus remarquable dans cette partie de la ville.

CHAP.  
XXXII.

De l'autre côté de la riviere & au midi vous voyez un magnifique théâtre, le plus grand qu'il y ait dans toute la Grece, il est orné d'une fontaine qui coule sans cesse. Non loin du théâtre on trouve les fondemens d'un Sénat, où s'assembloient [1] les dix mille qui présidoient aux affaires; on nommoit ce lieu le Thersilion, du nom de celui qui l'avoit consacré à cet usage. La maison la plus proche, qui est aujourd'hui à un particulier, fut autrefois bâtie pour Alexandre fils de Philippe. On voit encore devant la porte une statuë d'Ammon, de figure quarrée comme ces Hermes, & avec des cornes de bœuf. Près de-là est un temple qui est commun aux Muses, à Apollon & à Mercure. Il y est resté quelques pedestaux qui marquent que chacune de ces divinitez avoit sa statuë; mais il n'y a plus qu'une Muse, & un Apollon de figure semblable à celle des Hermes. Le temps a encore moins épargné un temple de Venus; il ne s'en est conservé que la partie antérieure avec trois statuës de la déesse, l'une sous le nom de Venus la Céleste, l'autre sous le titre de Venus la Vulgaire, & la troisième sans aucun surnom. L'autel de Mars n'est pas loin de-là, les Mégalopolitains croient cet autel fort ancien. Au-dessus du temple de Venus il y a un stade qui d'un côté aboutit au théâtre, & une fontaine qu'ils disent être consacrée à Bacchus. A l'autre extrémité du stade ils avoient un temple de Bacchus, qui fut brûlé par le feu du ciel il y a quelques cinquante ans. Hercule & Mercure avoient aussi un temple en commun devant le stade; il n'en reste aujourd'hui que l'autel.

Dans ce même quartier s'élève une colline qui regarde le Soleil levant, & où Diane surnommée Agrotera ou la Chasseresse a son temple, bâti autrefois par Aristodeme. A la droite de ce temple est un petit canton consacré à Esculape; au milieu est le temple du dieu où il est représenté avec la déesse Hygieia. En descendant de la colline vous voyez des bustes

[1] *Les dix mille*, c'est ce que signifie τοῖς μυρίοις & non pas *infinita multitudo*, comme Amasée l'a rendu. Xénophon & Diodore de Sicile parlent de

ces dix mille choisis dans tout le corps Arcadique pour avoir la direction des affaires.

qu'arrêz de ces dieux que l'on nomme [1] *Ergates*, comme sont entr'autres Minerve Ergané, Apollon Agyiéüs, Mercure, Hercule, & Lucine. Homère attribué diverses fonctions à ces trois derniers; car selon lui Mercure est le Messager de Jupiter, & a soin de conduire nos âmes [2] aux Enfers après notre mort. Hercule s'est exercé en une infinité de travaux plus difficiles les uns que les autres, & Lucine assiste les femmes qui sentent les douleurs de l'enfantement. Au bas de la colline on voit un autre temple d'Esculape enfant, le dieu est debout, c'est une statuë d'une coudée. Apollon y est aussi représenté, mais assis dans un trône, cette statuë a pour le moins six pieds de hauteur. On vous montrera dans ce temple des os de corps humain d'une grandeur excessive. Ils prétendent que ce sont les os d'un géant qu'Hoplodamas appella au secours de Rhéa; j'aurai bien-tôt occasion d'en parler plus au long. Près de ce temple est un ruisseau qui va aussi tomber dans l'Hélisson.

Au reste si Mégalopolis bâtie autrefois avec tant d'ardeur par les Arcadiens, après les espérances que les Grecs en avoient conquës, dépouillée aujourd'hui de tous ses ornemens ne présente que des ruines de tous côtez, je ne m'en étonne pas. Je sçai que la fortune se jouë sans cesse des choses d'ici bas, que rien ne lui résiste, & que toutes les productions humaines, fortes ou foibles, anciennes ou nouvelles sont également sujettes à son empire. Que reste-t-il de Mycenes, qui du temps de la guerre de Troye commandoit à toute la Grece, & de Ninive, autrefois la Capitale des Assyriens, & de Thebes en Béotie qui un temps s'est fait craindre & respecter de tous les Grecs? Les deux premières sont détruites, & la troisième conserve à peine son nom, graces à la citadelle qui subsiste encore, & à un fort petit nombre d'habitans. Considérons celles qui anciennement surpassoient toutes les autres en richesses, Thebes en Egypte, Orchomene dans le pays des Minyiens, Delos qui s'est vüe si florissante par son commerce; que sont-elles devenues? Les unes à présent n'ont pas la richesse d'un simple particulier médiocrement puissant, & Delos seroit entièrement abandonnée, sans la garnison que

---

CHAP.  
XXXIII.

[1] *Que l'on nomme Ergates*, c'est-à-dire *agissans* ou *actifs*, du mot *ἐργον*, *opus*, *ouvrage*. anciens entendoient des lieux *souterrains*, & non pas toujours un lieu plein d'horreur.

[2] *Aux Enfers*. Par les Enfers, les

les Athéniens y envoient tous les ans pour la garde du temple d'Apollon. Babylone a été la plus grande ville que le Soleil pût voir dans sa course ; il n'en est resté que les murs & le temple de Bélus. Tyrinthe dans l'Argien'apas eu un meilleur fort. Ces anciennes villes si fortes, si riches, & si grandes ont été réduites à rien, pendant qu'Alexandrie en Egypte, & Seleucie sur les bords de l'Oronte, tout nouvellement bâties l'une & l'autre sont parvenues à un tel point de grandeur & de puissance, que la fortune elle-même semble les avoir prises sous sa protection. Mais nous avons vu de nos jours quelque chose de plus étonnant encore que ces jeux de la fortune dans l'abaissement de certaines villes, & dans l'accroissement de quelques autres. Chryse étoit une île fort peu distante de Lemnos ; ce fut-là, dit-on, que Philoctète souffrit de si grandes douleurs de la piquûre d'un serpent. Cette île submergée par les flots de la mer a entièrement disparu, & en même temps on en a vu paroître une autre qui n'étoit point, & que l'on appelle l'île Hiéra. Ainsi toutes les choses humaines ne sont que pour un temps, & il n'y a rien de stable dans le monde.

CHAP.  
XXXIV.

En allant de Mégalopolis en Messénie on n'a pas fait sept stades que l'on trouve à la gauche du grand chemin un temple dédié à des déesses que les gens du lieu nomment *Manies*, & tout le canton d'alentour en porte aussi le nom. Je crois qu'ils entendent les Furies, aussi disent-ils qu'Oreste ayant tué sa mere perdit l'esprit en ce lieu-là. Assez près du temple on voit un petit tertre couvert d'une espece de tombe sur laquelle est gravée la figure d'un doigt ; ils appellent ce tertre la sépulture du doigt, & disent qu'Oreste devenu furieux se coupa là avec les dents un des doigts de la main. Dans le voisinage est un autre endroit qu'ils nomment [1] *Acé*, parcequ'Oreste fut guéri là de ses fureurs, & ils y ont bâti un temple aux Euménides. Ils racontent qu'à la premiere apparition de ces déesses, lorsqu'elles troublèrent l'esprit à Oreste, il les vit toutes noires ; qu'à la seconde apparition, après qu'il se fut arraché un doigt, il les vit toutes blanches, & qu'alors il recouvra son bon sens ; qu'à cause de cela pour appaiser les premieres il les honora comme on a coutume d'honorer les Manes des morts, mais [2] qu'il sacrifia aux secondes. Et enco-

[1] Qu'ils nomment *Acé*, du mot  
*αἰέμας*, *medeor*, *sano*, *je guéris*.

[2] Mais qu'il sacrifia aux secondes.  
Les deux termes dont se sert l'auteur



aujourd'hui en mémoire de cet événement ils se croient bien fondez à sacrifier à ces déesses & aux Graces en même temps. Auprès du lieu qu'ils nomment *Acé* il y a un autre temple , où l'on dit qu'Oreste coupa ses cheveux , & ce temple a pris de-là sa dénomination. A dire le vrai , ceux qui ont recherché les antiquitez du Peloponnese conviennent qu'Oreste poursuivi par les furies vengeresses de la mort de Clytemnestre éprouva toutes ces aventures en Arcadie , avant que d'être jugé dans l'Aréopage. Ils ajoutent qu'il eut pour accusateur , non pas Tyndare , car il n'étoit plus au monde , mais Périlas qui , comme cousin germain de Clytemnestre , demanda la punition du crime d'Oreste ; ce Périlas étoit fils d'Icarius , qui eut même plusieurs filles ensuite.

De Manies [1] au fleuve Alphée il peut y avoir environ quinze stades , je dis jusqu'à l'endroit où la riviere de Gathéate après avoir reçu celle de Carnion se décharge dans l'Alphée. La riviere de Carnion a sa source [2] dans l'Epytide au-dessous du temple d'Apollon Céréate. Pour celle de Gathéate , elle vient de Gathée dans le territoire de Cromes quelques quarante stades au-dessus de l'Alphée , où l'on voit à peine quelques traces d'une ancienne ville de ce nom. De Cromes à Nymphas on compte vingt stades. Nymphas est un lieu fort aquatique & rempli d'arbres. De-là à Hermée lieu consacré à Mercure on compte encore vingt stades. Là il y a une colonne & un Mercure dessus ; c'est une borne entre les Messéniens & les Mégalopolitains.

En cet endroit vous verrez deux chemins ; l'un va à Messène , l'autre conduit de Mégalopolis à Carnasium autre ville de la Messénie. En prenant ce dernier vous trouverez bien-tôt l'Alphée , & c'est justement à cette hauteur que le Malluns & le Syrus après avoir mêlé leurs eaux ensemble viennent tomber dans ce fleuve. Après avoir côtoyé quelque temps la riviere

---

CHAP.  
XXXV.

sont remarquables , & nous mettent au fait des cérémonies que les Anciens pratiquoient soit dans leurs sacrifices , soit dans la maniere d'honorer les morts. *ταῖς μὲν ἐνὶ ἡγίαις , ταῖς δὲ ἑθυσὶ ἐν αἰγυδίῃ* étoit un culte plus politique que religieux , *θεῶν* au contraire étoit le culte dont on honoroit les dieux. Pausanias employe quelquefois *θεῶν* pour *ἡγιδ-*

*ζῆν* , mais alors c'est improprement.

[1] *De Manies* , &c. Le texte dit *de Mantinée*. Mais il faut lire *Manies* avec Paulmier ; *Mantinée* est une faute de copiste.

[2] *Dans l'Epytide*. Paulmier lit *dans l'Egytide* , & il en donne de fort bonnes raisons tirées de la situation des lieux.

de Malluns qui est sur la droite , vous la passez , & vous arrivez à Phedrias par un chemin qui va toujours en descendant. Phedrias est à trente stades du confluent dont j'ai parlé , & à quinze stades d'Hermée où l'on voit un temple de cette divinité que les Arcadiens appellent par excellence *la Maitresse*. Ce lieu est encore mitoyen entre les Mégalopolitains & les Messéniens. Vous y verrez quelques statues de cette déesse si chère aux Arcadiens , de Cérès<sup>1</sup> , de Mercure & d'Hercule , toutes de grandeur médiocre. Cet Hercule de bois fait par Dédale , & que l'on dit qui étoit sur les confins de Mégalopolis & de la Messénie , pourroit bien avoir été là.

Le chemin qui va de Mégalopolis à Lacédémone borde l'Alphée l'espace de trente stades , jusqu'à l'endroit où la rivière de Thiuns se mêle avec le fleuve. Ensuite on laisse la rivière à gauche , & à quarante stades du confluent on trouve Phalesies ; d'où il n'y a plus que vingt stades à faire pour arriver au temple de Mercure qui est auprès de la ville de Bélémène. Les Arcadiens prétendent que Bélémène étoit autrefois une ville de leur frontière , & que les Lacédémoniens l'ont usurpée sur eux. Mais je n'y vois aucune apparence ; car sans recourir à d'autres raisons qu'on pourroit alléguer , les Thebains n'auroient pas manqué de faire valoir les droits de leurs Alliez , s'ils avoient cru pouvoir justement revendiquer cette ville en leur nom. De Mégalopolis à Methydrium , & à quelques petites places qui sont sur la frontière d'Arcadie , il y a environ cent soixante & dix stades. En y allant vous passez par [ 1 ] Scias , qui n'est qu'à treize stades , & où l'on voit encore quelques restes d'un temple de Diane Sciatis , bâti à ce que l'on croit , par Aristodème durant sa domination. A dix stades de-là vous voyez Charisium , ou plutôt le lieu où cette ville étoit , car à peine en reste-t-il quelques vestiges. Dix autres stades plus loin c'étoit Tricolons , autre ville ruinée , dont il ne s'est conservé qu'un temple de Neptune sur une colline , avec une statue du dieu de figure carrée , & un bois sacré qui environne le temple ; cette ville avoit été bâtie par les enfans de Lycaon.

Si vous prenez sur la gauche vous arriverez à Zoétée qui est à quinze stades de Tricolons , & qui a eu , dit-on , pour fon-

[ 1 ] Vous passez par Scias. C'étoit apparemment un lieu sombre & obscur : car *scia* signifie ombre.

dateur Zœtéüs fils de Tricolonus. Paroréüs son cadet fonda aussi Parorie dix stades plus loin ; aujourd'hui ces deux villes sont désertes. Il est seulement resté deux temples à Zœtée , l'un de Cérès , l'autre de Diane. Vous verrez sur cette route les ruines de plusieurs autres villes , comme de Tyrée à quinze stades de Parorie , & ensuite d'Hypsunte , ville autrefois située sur une montagne de même nom. Entre Thyrée & Hypsunte c'est un pays de montagnes couvertes de bois & pleines de bêtes fauves. J'ai déjà dit que ces villes avoient été ainsi appelées du nom de Thyréüs & d'Hypfuns tous deux fils de Lycaon. A Tricolons vous trouverez sur votre droite un chemin qui va en descendant & qui vous menera jusqu'à une fontaine qu'ils nomment [ 1 ] *Crounes*. Trente stades plus bas vous verrez la sépulture de Callisto ; c'est une éminence où l'on a laissé croître toute sorte d'arbres , soit fruitiers , ou sauvages. A l'endroit le plus haut est un temple de Diane [ 2 ] surnommée Calliste. Pamphus est le premier que je sçache , qui ait donné ce surnom à Diane à l'imitation des Arcadiens. Vingt-cinq stades au de-là & à plus de cent stades de Tricolons , sur le chemin de Methydrium la seule ville de cette Province qui se soit maintenue , vous avez Anémosé & le mont Phalante , sur lequel on voit encore quelques restes d'une ville de même nom. Les Arcadiens disent que Phalantus son fondateur étoit fils d'Agélas , & petit-fils de Stymphale. Au bas de la montagne est une plaine , & après cette plaine la ville de Schœnus , ainsi appelée du nom de Schœnéüs Béotien de nation. Mais s'il est vrai que Schœnéüs soit venu s'établir en Arcadie , je croirois aussi que le stade d'Atalante qui est auprès de la ville a été ainsi appelé du nom [ 3 ] d'une des filles de ce Béotien , & que dans la suite les Arcadiens ont confondu cette Atalante avec l'autre. Quoiqu'il en soit , on convient que tous ces lieux & quelques autres encore sont compris dans l'Arcadie.

Methydrium est donc , comme j'ai dit , la seule de toutes ces villes qui mérite qu'on en parle. Elle est à cent trente-sept stades de Tricolons. Son nom vient de ce qu'elle est sur

---

C H A P.  
XXXVI.

[ 1 ] Qu'ils nomment *Crounes* , du mot *κρούς* , scatebra . eau qui jaillit.

[ 2 ] De Diane surnommée *Calliste* , c'est-à-dire très-belle.

[ 3 ] Du nom d'une des filles de ce Béotien. Cet endroit du texte est fort obscur , & peut-être altéré. J'ai suivi l'interprétation de Kuhniius.



une hauteur entre deux fleuves , le Malætas & le Mylaon ; c'est Orchomene qui l'a bâtie. Ses citoyens avant qu'ils se transplantassent à Mégalopolis avoient remporté des victoires aux jeux Olympiques. On voit en cette ville un temple de Neptune Hippius , bâti sur le rivage [1] du fleuve Malætas. Le mont Thaumasius domine le long de ce fleuve ; les Methydriens disent que Rhéa grosse de Jupiter se retira sur cette montagne , & que Hoplodamas avec les autres Géans accourut à son secours pour la défendre contre les violences de Saturne. Ils avoient pourtant qu'elle accoucha dans un canton du mont Lycée ; mais si l'on les en croit , ce fut sur le mont Thaumasius qu'elle trompa Saturne en lui présentant une pierre au lieu du petit Jupiter , comme les Grecs le racontent. Ce qui est de certain , c'est que l'on voit sur la cime de la montagne une grotte nommée encore la grotte de Rhéa , où il n'est permis à personne d'entrer , qu'aux seules femmes destinées à y célébrer les mystères de la déesse. A trente stades de Methydrium vous verrez la fontaine Nymphasia ; & de-là jusqu'à un endroit qui sert de borne aux Mégalopolitains , aux Orchoméniens & aux Caphyates on compte encore trente stades.

On va de Mégalopolis à Ménale par un défilé qui se nomme *les portes d'Hélos* , & que l'on trouve au de-là de l'Hélisson. Sur le chemin à la gauche est le temple du bon dieu , ainsi l'appelle-t-on. Si nous tenons des dieux tout le bien qui nous arrive , Jupiter étant au-dessus de tous , il y a lieu de croire que c'est lui que l'on a voulu surnommer ainsi. Un peu plus loin sur une éminence vous verrez le tombeau d'Aristodeme , qui en se faisant le tyran de sa patrie trouva le moyen de conserver le titre d'homme de bien. Là même est un temple de Minerve surnommée l'Inventrice & avec raison , puisque c'est à elle que les hommes doivent l'invention des arts , & toutes leurs bonnes pensées.

Sur le même chemin à droite il y a un grand espace consacré à Borée ; les Mégalopolitains lui font des sacrifices régulièrement tous les ans , & l'honorent d'un culte particulier en reconnoissance du secours qu'il leur donna si à propos contre Agis qui commandoit l'armée des Lacédémoniens. Ensuite

[1] *Le long du fleuve Malætas. Le Paulmier , Malætas , dont l'auteur a*  
*texte dit, du fleuve Molossus. Lisez avec déjà parlé.*

vous trouverez la sépulture [1] d'Oïclès pere d'Amphiaraiüs , si pourtant il est vrai qu'il soit mort en Arcadie , & non à Troye, où il suivit Hercule dans son expédition contre le roi Laomédon. Après ce tombeau vous voyez le temple de Cerès d'Hélos, ainsi le nomme-t-on ; il est accompagné d'un bois sacré , & n'est en effet qu'à cinq stades de la ville d'Hélos ; il n'est permis qu'aux femmes d'y entrer. A trente stades de-là c'est un village que l'on nomme Paliscius ; au sortir de ce village vous laissez à gauche l'Elaphus ruisseau qui est souvent à sec , & après vingt stades de chemin vous arrivez à la ville de Perethées dont on ne voit plus que les ruines , à l'exception d'un temple du dieu Pan , qui s'est conservé. Là on passe une ravine , & quinze stades plus loin on se trouve dans la plaine de Ménale commandée par une montagne de même nom. Au pied de la montagne on voit encore quelques vestiges de la ville de Lycoa , & un temple de Diane Lycoatis , où la déesse est en bronze. Sumatia autre ville ruinée étoit au midi. Sur la même montagne il y a un endroit où trois chemins viennent aboutir ; ce fut de-là que les Mantinéens par le conseil de l'oracle de Delphes enlevèrent les os d'Arcas fils de Callisto. Il ne reste plus que des ruines de la ville de Menale & d'un temple de Minerve ; mais on voit encore deux stades , dont l'un étoit pour les combats des athlètes , l'autre pour les courses de chevaux. Les gens du pays croient cette montagne particulièrement consacrée au dieu Pan , & ils sont si persuadés de la présence du dieu , qu'ils s'imaginent quelquefois l'entendre jouer de la flûte.

Depuis le temple de cette divinité que les Arcadiens nomment *la Maîtresse* jusques à Mégalopolis il y a environ quarante stades , & l'on passe l'Alphee à moitié chemin. A deux stades du fleuve on trouve les ruines de Macarée , & à sept stades ensuite celles de Dasée , d'où l'on compte encore sept stades jusqu'au mont Acacésius , au pied duquel étoit autrefois la ville d'Acacésium ; on y voit encore une statue de marbre qui représente Mercure. Si l'on en veut croire les Arcadiens , c'est-là que ce dieu dans son enfance a été élevé par

[1] *La sépulture d'Oïclès pere d'Amphiaraiüs.* Selon Apollodore , Liv. 3 , il y a eu un autre Oïclès Arcadien de nation , & le tombeau dont parle ici Paulmier.



les soins d'Acacus un des fils de Lycaon. Mais les Thebains ont une tradition bien différente, & les Tanagréens une autre aussi différente de celle des Thebains. Le temple de la divinité favorite des Arcadiens est à quatre stades d'Acacésium. La première statuë que l'on y voit est une Diane surnommée la Conductrice ; c'est une statuë de bronze qui a bien six pieds de haut autant que je m'en puis souvenir ; la déesse tient un flambeau de chaque main.

---

CHAP.  
XXXVII.

Cette Diane est à l'entrée du parvis. En approchant du temple vous trouvez à droite un portique, & le long des murs plusieurs statuës de marbre blanc rangées sur des piédestaux. Sur le premier ce sont les Parques avec Jupiter surnommé Mœragete ; sur le second c'est Hercule qui arrache à Apollon un trépied ; je dirai l'explication que j'ai ouï donner de cette figure, lorsque je décrirai le temple de Delphes dans mon voyage de la Phocide. Au milieu du portique il y a une table où sont décrites les cérémonies qui s'observent dans les mystères de la déesse. Sur le troisième piédestal vous voyez des Nymphes & des statuës du dieu Pan. Sur le quatrième est une statuë de Polybe fils de Lycortas. L'inscription porte que la Grece n'eut pas fait tant de fautes, si elle avoit suivi les conseils de ce grand Homme, & que tombée dans de grands malheurs elle n'eut d'espérance & de ressource qu'en lui. Devant le temple on voit trois autels dédiés, l'un à la divinité favorite des Arcadiens, l'autre à Cerès, & le troisième à la mere des Dieux. La statuë de la première divinité & celle de Cerès avec le trône où elles sont assises, & leur marchepied sont d'un seul bloc de marbre. On n'apperçoit ni dans les draperies, ni dans les autres ornemens aucune jointure, ni quoique ce soit qui puisse faire soupçonner que cette pièce soit de plusieurs morceaux. Les Arcadiens disent que ce bloc ne leur a point été apporté, mais qu'avertis en songe de creuser la terre dans l'enceinte du temple, ils l'y trouverent ; c'est Damophon qui l'a mis en œuvre. Les deux statuës sont grandes comme celle de la mere des Dieux à Athènes. Cerès tient un flambeau de la main droite, & elle avance la main gauche vers la première divinité ; celle-ci tient un sceptre & a sur ses genoux une corbeille qu'elle soutient de la main droite. Diane est à côté du trône auprès de Cerès ; elle est vêtue d'une peau de cerf, le carquois sur l'épaule, tenant d'une



main un flambeau , & de l'autre deux serpens ; un chien de chasse est auprès d'elle. De l'autre côté près de la divinité favorite on voit Anytus dans l'équipage d'un homme de guerre ; les Ministres du temple disent que la déesse fut élevée par cet Anytus qui étoit un des Titans. Homère est le premier qui ait parlé des Titans ; il en fait des dieux du Tartare dans le serment que le Tartare prête à Junon. Onomacrite a depuis emprunté cette fable d'Homère , & dans son poëme sur les Orgies de Bacchus , il dit que les Titans causèrent bien des maux à ce dieu. Quant à Anytus , je rapporte ce que les Arcadiens en disent. Mais , que Diane soit fille de Cerès & non de Latone , c'est une tradition Egyptienne que le poëte Eschyle fils d'Euphorion a le premier répandue parmi les Grecs. Je ne dis rien ni des Curetes qui sont dessous les deux principales figures , ni des Corybantes que l'ouvrier a représentés sur le piédestal , si ce n'est qu'un de ces Curetes n'est pas fort reconnoissable. Les Arcadiens apportent au temple des fruits de toute espece , excepté [ 1 ] des grénades. En sortant du temple vous verrez sur votre droite un miroir encastré dans le mur ; quand on s'y regarde à peine se voit-on , mais on voit distinctement ce beau groupe de marbre dont j'ai parlé. Si vous avancez un peu au-dessus du temple , vous verrez sur votre droite ce qu'ils appellent *le Mégaron* , où ils célèbrent les mystères de la déesse , & lui font des sacrifices auxquels il n'y a rien d'épargné. Ils ne coupent point le gosier aux victimes comme dans les autres sacrifices ; mais ils les dépècent tantôt d'une manière , tantôt de l'autre suivant que le hazard les leur fait tomber entre les mains.

C'est de toutes les déesses celle à qui les Arcadiens ont le plus de dévotion ; ils la disent [ 2 ] fille de Neptune & de Ce-

[ 1 ] *Excepté des grénades.* La fable dit que Cerès s'adressa à Jupiter pour l'avoir sa fille Proserpine que Pluton avoit enlevée. Jupiter promit à Cerès que sa fille lui seroit rendue si elle s'étoit abstenue de manger depuis son enlèvement. Or il se trouva que Proserpine en se promenant aux champs Elysées avoit mangé d'une grénade , & Ascalaphus qui en avoit été témoin , la dé-

cela. Proserpine fut donc condamnée à être la femme de Pluton. Voilà d'où venoit l'aversion de Cerès & de Proserpine pour la grénade. Cette fable est ingénieusement contée dans les Métam. d'Ovide , Liv. 5.

[ 2 ] *Ils la disent fille de Neptune & de Cerès.* Cet endroit est fort mal rendu par Amalée , qui n'a pas pris garde que le texte étoit mal ponctué.

rès, & ils l'appellent [1] la Maîtresse, comme on appelle [2] *Coré* cette autre déesse qui est fille de Jupiter & de Cérès, quoiqu'Homère lui ait donné le nom de *Persephoné*, & *Pamphus* avant Homère. Pour moi j'ai presque eu scrupule de faire connoître la première de ces deux divinités à des lecteurs qui ne sont pas initiés à ses mystères. Au-dessus du *Mégaron* il y a un bois sacré, entouré d'une muraille de pierres sèches. Dans ce bois on voit des arbres de toute sorte, mais entr'autres un chêne & un olivier qui sont sortis de la même racine, sans que cela puisse s'imputer à l'industrie de qui que ce soit. Au-delà du bois on trouve un autel dédié à Neptune *Hippius*, comme au père de la déesse, & quelques autres encore. Une inscription apprend que le dernier est un autel commun à tous les dieux. De-là par des marches faites exprès on monte au temple du dieu *Pan*. Vous voyez d'abord un portique & au-dedans une statue de moyenne grandeur. Les *Arcadiens* mettent ce dieu au nombre des plus puissantes divinités, qui exaucent les prières des bons, & font sentir leur colère aux méchants; ils tiennent une lampe perpétuellement allumée en son honneur; ils croient qu'anciennement ce dieu rendoit des oracles, & qu'il avoit pour interprète la nymphe *Erato*, celle-là-même qui épousa *Arcas* fils de *Callisto*, & dont j'ai dit ci-devant une partie de ce qu'ils en racontent. Vous verrez aussi là un autel dédié à *Mars*, & dans le temple deux statues de *Venus*, l'une de marbre blanc, l'autre de bois, beaucoup plus ancienne. *Apollon* & *Minerve* sont aussi en bois; Mais *Minerve* a sa chapelle à part.

CHAP.  
XXXVIII.

Un peu plus loin vous découvrirez l'enceinte des murailles de *Lycosure*, où il n'y a aujourd'hui qu'un petit nombre d'habitans; c'est néanmoins la plus ancienne ville qu'il y ait dans le monde, la première que le soleil ait vûe, & celle qui a fait naître aux hommes l'idée de bâtir toutes les autres. Sur la gauche du temple de la déesse si chère aux *Arcadiens* vous voyez le mont *Lycée*, qu'ils appellent autrement le mont

[1] Et ils l'appellent leur Maîtresse. L'expression grecque est *διοτις*, *domina*.

[2] Comme on appelle *Coré*, &c. *Κορη*, *lia*, *fill*. On appelloit *Proserpine Coré*, c'est-à-dire, la fille par ex-

cellence, mais selon les *Arcadiens* il y avoit deux *Proserpines*, l'une fille de Jupiter & de Cérès, l'autre fille de Neptune & de la même Cérès. Cette dernière étoit la divinité favorite des *Arcadiens*.

Olympe & le mont sacré ; car ils prétendent que Jupiter a été nourri sur cette montagne dans un petit canton nommé Crétée , qui est à la gauche d'un bois consacré à Apollon Parrhasius ; c'est là , disent-ils , & non dans l'île de Crete que Jupiter a été élevé par trois nymphes , Thisoa , Nédas , & Hagno. La première bâtit la ville de Thisoa dans la province de Parrhasie , ce n'est plus à présent qu'un village de la dépendance de Mégalopolis. La seconde donna son nom au fleuve Nédas , & la troisième donna le sien à une fontaine du mont Lycée , dont l'eau l'hiver & l'été est toute semblable à celle du Danube. Dans les temps de sécheresse , lorsque la terre aride & brûlée ne peut nourrir les arbres & les fruits qu'elle donne , le prêtre de Jupiter Lycéüs tourné vers la fontaine adresse ses prières au dieu , & lui fait des sacrifices en observant toutes les cérémonies prescrites ; ensuite il jette une branche de chêne sur la surface de l'eau , car elle ne va point au fond. Cette légère agitation qui arrive à la fontaine en fait sortir des exhalaisons qui s'épaississent & se forment en nuages ; lesquels retombant bien-tôt en pluie arrosent & fertilisent le pays. Il y a aussi sur le mont Lycée un temple consacré à Pan avec un bois sacré , près duquel est un Hippodrome & un stade , où de toute ancienneté l'on a célébré des jeux en l'honneur du dieu. On voit encore là plusieurs piédestaux , mais les statues n'y sont plus. J'y remarquai une inscription en vers élégiaques , où il étoit parlé d'un Astyanax Arcadien de nation.

Le mont Lycée est fameux par bien d'autres merveilles. Il n'est pas permis aux hommes d'entrer dans l'enceinte consacrée à Jupiter Lycéüs. Si quelqu'un au mépris de la loi est assez osé pour y mettre le pied , il meurt infailliblement dans l'année. On dit aussi que tout ce qui entre dans cette enceinte , hommes & animaux , n'y fait point d'ombre. Si une bête poursuivie par des chasseurs peut s'y sauver , elle est en sûreté ; les chasseurs ne passent pas outre , ils se tiennent en dehors , mais ils remarquent que le corps de cette bête , quoiqu'opposé aux rayons du soleil , ne fait [1] aucune ombre. A Syéné [2] ville

[1] *Ne fait aucune ombre.* Pausanias parle d'après ces peuples , mais ces peuples mentoient , ou du moins étoient dans l'erreur.

[2] *A Syéné ville voisine de l'Ethiopie , &c.* Voyez Plin. Liv. 2.



voisine de l'Ethiopie , durant le temps que le soleil est dans le signe du Cancer , il n'y a ni arbres , ni animaux qui fassent de l'ombre ; mais dans le canton du mont Lycée dont il s'agit ici , cela [ 1 ] arrive en tout temps. Sur la croupe la plus haute de la montagne on a fait à Jupiter un autel de terres rapportées , d'où l'on découvre presque tout le Péloponnèse. Devant cet autel on a posé deux colonnes au soleil levant , sur lesquelles il y a deux aigles dorez d'un goût fort ancien ; c'est sur cet autel qu'ils sacrifient à Jupiter Lycéüs avec un grand mystère. Il ne m'est pas permis de divulguer les cérémonies de ce sacrifice ; ainsi [ 2 ] laissons les choses comme elles sont , & comme elles ont toujours été.

Dans cette partie du mont Lycée qui est à l'Orient vous verrez un temple d'Apollon Parrhasius , ou Pythius , car on lui donne l'un & l'autre surnom. Les Arcadiens célèbrent tous les ans une fête en l'honneur de ce dieu , ils lui sacrifient un sanglier dans la place publique , & alors c'est à Apollon Epicurius qu'ils adressent leurs vœux ; mais ensuite ils portent la victime dans le temple d'Apollon Parrhasius , en grande pompe & au son des flûtes. Là ils coupent les cuisses de la victime , ils les font rotir , & ils consomment le sacrifice ; tel est leur usage. Au Nord de la montagne c'est le territoire de Thisoa ; les gens du lieu honorent particulièrement la nymphe de ce nom. Le Mylaon , le Nus , l'Acheloüs , le Celadus , & le Naphilus sont autant de rivières qui arrosent ce canton , & qui vont se jeter dans l'Alphée. Je connois deux autres fleuves de même nom que l'Acheloüs qui est en Arcadie , mais beaucoup plus célèbres ; l'un [ 3 ] traverse le pays des Acarnaniens & des Etoliens , & a son embouchure vers les Echinades ; ce-

[ 1 ] *Cela arrive en tout temps.* C'est une erreur , Pausanias étoit trop crédule , & l'on voit aussi qu'il étoit mauvais Astronome. A Syéné où l'on avoit le soleil perpendiculairement sur la tête le jour du solstice , l'éguille du Gnomon ou cadran ne donnoit point d'ombre à midi , mais il n'en étoit pas de même en Arcadie.

[ 2 ] *Ainsi laissons les choses comme elles sont , & comme elles ont toujours été.* Ces mots renferment une espece

de formule dont les anciens usoient pour éviter de censurer , même de divulguer les mystères & les cérémonies d'un culte étranger. Cette formule est ordinaire à Hérodote quand il parle de la religion des Egyptiens.

[ 3 ] *L'un traverse le pays des Acarnaniens , c'est de celui-là que Virgile a dit , poculaque inventis Acheloia miscuit unis.* Georg. Liv. 1. Voyez Strabon , Liv. 7.

lui-là est nommé par Homère le roi des fleuves ; l'autre tombe du mont Sipyle , & le même poète en a fait encore mention en parlant de Niobé. Ainsi l'Achelous qui passe aux environs du mont Lycée est le troisième. A la droite de Lycosure vous voyez de hautes montagnes que l'on appelle les monts Nomiens ; Pan surnommé Nomius y a son temple. Près de-là est un lieu qu'ils appellent Melpée , parceque , disent-ils , ce fut là que Pan inventa l'art de jouer de la flûte. Quant aux monts Nomiens , il seroit naturel de croire qu'ils portent ce nom à cause de leurs pâturages qui sont consacrés au dieu Pan ; cependant les Arcadiens disent qu'ils sont ainsi appelés du nom d'une nymphe.

Le Plataniſte passe à travers la ville de Lycosure du côté du couchant. Pour aller à Phigalie il faut passer cette rivière ; quand vous l'avez passée vous trouvez un chemin qui va toujours en montant l'espace de trente stades. Ce qui regarde Phigalus fils de Lycaon & le premier fondateur de Phigalie , comment ensuite cette ville s'est appelée Phialie du nom de Phialus fils de Boucolion , & comment enfin on est revenu à sa première dénomination , c'est ce qui a déjà été remarqué dans ces mémoires. On raconte beaucoup d'autres choses , mais qui ne me paroissent pas fort dignes de foi ; car les uns disent que Phigalus étoit un homme originaire du pays , mais nullement fils de Lycaon ; les autres , que Phigalie étoit une nymphe du nombre des Dryades. Quoiqu'il en soit , lorsque les Lacédémoniens firent la guerre aux Arcadiens , ils tournèrent d'abord leurs forces contre Phigalie , entrèrent dans le pays avec une armée , repoussèrent les habitans jusques dans leurs murs , & mirent le siège devant la ville. Les Phigaliens se voyant près d'être forcés capitulèrent & eurent la liberté de se retirer où ils voudroient ; ils évacuèrent donc la place , qui fut rasée sous l'Archontat de Miltiade à Athènes , la seconde année de la trentième Olympiade , en laquelle Chionis Lacédémonien fut proclamé vainqueur aux jeux Olympiques pour la troisième fois. Ces fugitifs ayant jugé à propos d'aller à Delphes pour consulter l'oracle sur les moyens de rentrer dans leur pays , il leur fut répondu qu'en vain ils tenteroient leur retour par eux-mêmes , qu'ils prissent avec eux cent hommes d'élite de la ville d'Oresthasium , que ces cent hommes périroient tous dans le combat , mais qu'à l'aide

---

CHAP.  
XXXIX.

de leur valeur les Phigaliens rentreroient dans leur ville. Lorsque les Oresthasiens sçurent la réponse de l'oracle, ce fut parmi eux [1] à qui s'enrolleroit le premier pour être du nombre de ces braves qui devoient procurer le retour des Phigaliens. Et ne demandant qu'à aller en avant ils poussèrent jusqu'aux portes de Phigalie, où s'étant battus avec la garnison Lacédémonienne ils vérifièrent l'oracle de point en point; car ils périrent tous jusqu'au dernier, mais les Spartiates furent chassés, & les Phigaliens se remirent en possession de leur patrie. La ville est sur un rocher fort haut & fort escarpé, les murs sont même bâtis pour la plus grande partie sur le roc; mais tout au haut il y a une plate-forme assez spacieuse, où Diane Conservatrice a un temple & une statuë de marbre qui représente la déesse toute droite; ils descendent de ce temple en procession dans la ville. Vous verrez dans le lieu d'exercice un Mercure qui semble mettre son manteau, cette statuë est quarrée par en bas & sans pieds. Bacchus surnommé Acratophore a aussi son temple à Phigalie; le bas de sa statuë est tellement couvert de feuilles de lierre & de laurier qu'on ne le peut voir; les parties qui se voyent sont enluminées de vermillon; ces peuples disent que [2] les Ibériens tirent le vermillon des mêmes mines d'où ils tirent l'or.

CHAP.  
XL.

Dans la place publique on voit une statuë d'Arrachion célèbre pancratiaste; c'est une statuë de marbre fort ancienne, comme il y paroît sur-tout à son attitude; les pieds sont presque joints, & les mains pendantes sur les côtes jusqu'aux cuisses. On prétend qu'il y a de l'écriture au bas, mais elle est entièrement effacée par le temps. Arrachion fut couronné deux fois en la cinquante deuxième & en la cinquante troisième Olympiade; mais en la suivante sa victoire fut mémorable autant par la décision des Juges que par son courage. Car ayant vaincu tous ses adversaires à la réserve d'un seul qui lui disputoit la couronne d'olivier, celui-ci lui embarrassa les jambes & se jeta en même temps à son col pour l'étrangler. Arrachion en cet état ne sçut faire autre chose que d'écraser un des doigts du pied à son adversaire, qui en ressentit une

[1] Ce fut parmi eux à qui s'enrolleroit, &c. Voilà un exemple bien mémorable du courage de ces peuples.

[2] Les Ibériens. Ce sont aujourd'hui les Espagnols.



si grande douleur, qu'il lui [1] céda la victoire un moment avant qu'Arrachion étranglé rendît le dernier soupir. Les Eléens prononcèrent en faveur d'Arrachion, & tout mort qu'il étoit il fut couronné. Je sçai que les Argiens en usèrent de même envers Creugas, fameux athlete natif d'Epidamne. Ils le proclamèrent vainqueur après sa mort, & lui ajugèrent le prix des Jeux Neméens, parceque Damoxene de Syracuse son antagoniste ne l'avoit vaincu que par une lâche trahison, & en violant les loix dont ils étoient convenus l'un & l'autre. Ils devoient sur le soir combattre ensemble au pugilat, & ils étoient convenus en présence de témoins qu'après que l'un auroit porté un coup à son adversaire, celui-ci auroit son tour & en porteroit un réciproquement à l'autre. Le ceste ne s'attachoit point alors avec des courroyes autour du poignet, on s'enveloppoit seulement la paume de la main d'un cuir de bœuf que l'on faisoit tenir avec des lanieres, mais de sorte que les doigts demeuroient découverts. Creugas frappa le premier Damoxene & lui déchargea un grand coup sur la tête; celui-ci dit à Creugas de tenir ses mains en repos, & d'attendre le coup à son tour; Creugas obéit; aussi-tôt Damaxene lui plongea les doigts dans le flanc avec tant de violence qu'il le perça, & [2] à coups redoublez élargissant la playe il lui arracha les boyaux; Creugas expira sur le champ; mais parceque Damoxene avoit manqué de bonne foi, & qu'au lieu d'un seul coup il en avoit porté plusieurs de suite, les Argiens [3] le chassèrent honteusement de l'arene, & ajugèrent la victoire à Creugas, même après sa mort. Ils firent plus, ils lui érigèrent une statue que l'on voit encore aujourd'hui dans le temple d'Apollon Lycius à Argos.

Vous verrez aussi dans la place publique de Phigalie la fé-

CHAP.  
XLI.

[1] *Qu'il céda la victoire, &c.* Cette aventure extraordinaire est rapportée par Eusebe; mais ni le texte d'Eusebe, ni celui de Pausanias ne sont exempts de fautes, & ces fautes de copiste rendent cet endroit fort obscur dans l'un & dans l'autre. Paulmier corrige le texte de ces deux auteurs, & sa critique m'a paru si judicieuse que j'en ai pas hésité à la suivre.

[2] *Et à coups redoublez, &c.* Eno-

mais dans Eusebe, Prépar. Evang. Liv. 5, rapporte ce fait, & l'attribue à Cléomede d'Astypalée.

[3] *Le chassèrent honteusement de l'arene.* La version latine d'Amasée porte, *exilio multarent, le bannirent*; mais Kuhnus a fort bien remarqué que les Hellanodices n'avoient pas le pouvoir d'exiler. Aussi le mot grec, ne signifie-t-il autre chose, que *chasser*.

pulture de ces braves Oresthasiens dont j'ai parlé ; les Phigaliens font tous les ans leur anniversaire sur leur tombeau. La rivière de Lymax traverse la ville de Phigalie & va tomber ensuite dans le fleuve Nédas. On dit que le nom de Lymax vient de la purification de Rhéa après qu'elle eut mis Jupiter au monde, & de ce que les nymphes qui assistèrent à ses couches en jetèrent les impuretez dans cette rivière. En effet les Achéens employent le mot de *lyma* dans cette acception, & Homère qui nous apprend que les Grecs après s'être purifiés, à cause de la peste dont ils avoient été frappés, jetèrent dans la mer ce qui avoit servi à leur purification, employe aussi le mot *lymata* dans le même sens. Le Nédas a sa source au mont Cerausius qui fait partie du mont Lycée ; il passe assez près de Phigalie, & les enfans de la ville vont en cet endroit couper leurs cheveux pour les consacrer au fleuve ; près de son embouchure il porte de petits navires. De tous les fleuves que nous connoissons le Méandre est celui qui fait le plus de détours, se repliant pour ainsi dire sur lui-même, & serpentant en plusieurs manières ; s'il y en a quelque autre qu'on puisse lui comparer en ce point, c'est le Nédas. Environ douze stades au-dessous de Phigalie il y a des bains chauds, près desquels la rivière de Lymax se jette dans le Nédas. Au-dessus du confluent on voit un temple fort célèbre & fort antique ; c'est le temple d'Eurynome ; il est environné d'une si grande quantité de Cypres, que l'on diroit d'une forêt, & l'accès en est difficile à cause de sa situation. Le peuple de Phigalie s' imagine qu'Eurynome est un surnom de Diane ; mais ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité savent bien [1] qu'Eurynome étoit une fille de l'Océan, & qu'Homère en fait mention dans l'Iliade, lorsqu'il dit que Vulcain fut reçu par Thetis & par Eurynome. On ouvre ce temple un certain jour de l'année, & tout le reste du temps on le tient fermé ; ce jour-là le public & les particuliers y viennent sacrifier ; comme je ne me suis point trouvé dans le pays le jour de la fête, je n'ai pu voir la statuë d'Eurynome. Mais

[1] Qu'Eurynome étoit une fille de l'Océan. Le Scoliaſte de Lycophron dit qu'Ophion & Eurynome fille de l'Océan régnerent parmi les Titans avant Saturne & Rhéa ; qu'ils furent vain-

cus au combat de la lutte, Ophion par Saturne, Eurynome par Rhéa, & qu'ensuite ayant été précipitez dans le Tartare, Saturne & Rhéa régnerent en leur place,

j'ai ouï dire à des Phigaliens qu'elle étoit attachée avec des chaînes d'or, & qu'elle représentoit une espèce de divinité marine qui étoit moitié femme & moitié poisson, ce qui ne peut jamais convenir à Diane.

La ville de Phigalie est toute environnée de montagnes ; du mont Cotylius à la gauche, & du mont Elaius à la droite. Le mont Cotylius est à quarante stades de la ville ; sur cette montagne il y a un bourg nommé *Basses*, où vous verrez un temple d'Apollon Epicurius, dont la voûte est de pierre de taille ; après celui de Tégée c'est de tous les temples du Peloponnese le plus estimé, soit pour la beauté de la pierre, soit pour l'élégance & la symmétrie de l'édifice. Le surnom d'Epicurius vient de ce que ces peuples furent délivrés de la peste par le secours du dieu, de même que les Athéniens l'appellèrent Aléxicacus pour un semblable sujet. Je crois que l'un & l'autre nom lui furent donnez durant la guerre des Athéniens avec les Phigaliens & les autres peuples du Peloponnese. Ce qui me le persuade, c'est premièrement la conformité des deux noms, & en second lieu c'est qu'Ictinus qui a été l'architecte du temple d'Apollon Epicurius vivoit du temps de Periclès, & qu'il fut aussi l'architecte du temple que l'on nomme le Parthenon à Athènes. J'ai déjà dit que la statue du dieu avoit été transportée dans la place publique de Mégalopolis. On trouve à la vérité une source sur le mont Cotylius ; mais l'historien qui a écrit que c'est la source de la rivière de Lymax donne lieu de croire qu'il ne l'a pas vûe par lui-même, & qu'il ne s'en est pas même rapporté à des personnes qui l'eussent vûe ; pour moi j'en parle comme témoin oculaire & comme instruit par les gens du pays ; cette source est très-foible & se perd bien-tôt dans les terres. Je ne puis néanmoins dire en quel endroit de l'Arcadie la rivière de Lymax a sa source, parcequ'il ne me vint pas dans l'esprit de m'en informer. Au-dessus du temple d'Apollon il y a un lieu qu'ils nomment Cotylus, où vous verrez un temple de Venus & une statue de la déesse, le temple n'a plus de toit.

Le mont Elaius n'est qu'à trente stades de Phigalie. Ce que l'on y voit de plus curieux, c'est une grotte de Cerès surnommée la Noire. Il faut sçavoir que les Phigaliens conviennent de ce que disent les Thalpusiens du commerce que Neptune eut avec Cerès ; ils prétendent seulement que ce qui en

---

CHAP.  
XLII.



naquit ne fut pas un cheval, mais cette divinité que les Arcadiens appellent leur Maîtresse. Ils ajoutent que Cerès outrée de dépit contre Neptune, & inconsolable de l'enlèvement de Proserpine, pour marquer son déplaisir prit un habit noir, s'enferma dans la grotte dont je parle, & y demeura long-temps cachée. Cependant les fruits & les moissons ne venoient point à maturité, & les hommes périssoient de faim. Les dieux n'y pouvoient apporter de remède, parcequ'aucun d'eux ne sçavoit ce que Cerès étoit devenuë. Enfin Pan prenant un jour le plaisir de la chasse, après avoir couru toutes les montagnes d'Arcadie vint sur le mont Elaius, où il trouva Cerès en l'état que j'ai dit. Aussi-tôt il en informa Jupiter qui envoya les Parques à la déesse pour tâcher de la consoler & de la fléchir, à quoi elles réussirent. Les Phigaliens depuis cet événement ont toujours regardé cette grotte comme sacrée. Ils y avoient placé une statuë de bois qui représentoit une figure de femme, couchée sur une roche. Le corps de la statuë étoit couvert d'une tunique qui descendoit jusqu'aux pieds; mais sur ce corps il y avoit une tête de cheval avec des crins; des serpens & d'autres bêtes sauvages sembloient s'attrouper alentour. La déesse tenoit d'une main un dauphin, & de l'autre une colombe, symboles [1] dont l'intelligence est aisée à quiconque est doué de quelque pénétration & n'est pas tout-à-fait ignorant dans la Mythologie. Cerès fut donc surnommée la Noire parcequ'elle avoit pris un habit de deuil; les Phigaliens ne sçavent ni de qui étoit cette statuë, ni comment elle fut brûlée; car elle le fut. Après cet accident non-seulement ils n'en mirent pas une autre à la place, mais ils négligèrent entièrement la fête & les cérémonies de la déesse. Aussi-tôt la terre cessa de donner ses richesses ordinaires; les Phigaliens punis par une stérilité qui causa la famine allèrent consulter l'oracle de Delphes, & en eurent cette réponse,

Malheureux [2] habitans de la triste Azanie,

[1] *Symboles dont l'intelligence est aisée.* Car on voit évidemment que le dauphin est le symbole de la mer, & la colombe le symbole de l'Amour; ce qui marque que Cerès s'étoit adoucie en faveur de Neptune métamorphosé en cheval marin.

[2] *Malheureux habitans, &c.* Je ne donne pas ces vers pour une traduction littérale, mais pour une paraphrase libre qui pourtant ne s'éloigne pas du sens de l'oracle.

De Cerès autrefois nation si chérie ,  
A vous nourrir de gland , à paître dans les bois  
Vous voilà condamnez pour la seconde fois.

Mais des maux plus cruels vous menacent encore ,  
Où je vous le prédis , la faim qui vous dévore  
Va croissant tous les jours irriter vos fureurs ,  
Et vous accoutumer aux plus grandes horreurs.  
Des membres de son fils , ô barbare courage ,  
Le pere assouvira sa famélique rage ,  
La mere , de l'enfant qu'elle porte en son sein ,  
Pour s'en rassasier , deviendra l'assassin.  
Et vous périrez tous , si Cerès offensée  
Dans son antre profond n'est par vous encensée ,  
Et si rétablissant son culte & ses autels  
Vous ne lui décernez des honneurs immortels.

Les Phigaliens depuis cet oracle rendirent à Cerès tous les honneurs imaginables , & entr'autres marques de respect & de dévotion qu'ils lui donnèrent , ils engagèrent Onatas fils de Micon , de l'île d'Egine à leur faire une statuë de la déesse , lui promettant telle récompense qu'il voudroit. On voit aussi à Pergame un Apollon en bronze qui est de la façon d'Onatas ; c'est une statuë admirable tant pour sa grandeur que pour la beauté de l'ouvrage. Le même Onatas fit donc une Cerès en bronze , les uns disent d'après un tableau qu'il trouva , d'autres d'après une statuë de bois faite à l'imitation de l'ancienne , d'autres même d'après une apparition qu'il eut en songe. Quoiqu'il en soit , je crois que cet ouvrage fut fait quelques générations après l'irruption des Perses en Grece. Car Xerxès passa en Europe dans le temps que Gélon fils de Dinamene étoit tyran de Syracuse & de toute la Sicile. A Gélon succéda son frere Hiéron , celui-ci étant mort sans accomplir le vœu qu'il avoit fait à Jupiter Olympien pour plusieurs victoires remportées à la course de chevaux , son fils Dinamene second du nom l'acquitta pour lui. Il consacra à Jupiter un char de bronze attelé de deux chevaux , & c'étoit un ouvrage d'Onatas. Je l'ai vu à Olympie avec deux inscriptions , dont voici la première :

Arbitre souverain des hommes & des dieux ,

Mon pere aux jeux sacrez trois fois victorieux  
 A ton puissant secours dut l'éclat de sa gloire ,  
 Et voulant signaler son zèle & sa victoire  
 Par un monument éternel ,  
 De ce char il fit vœu d'enrichir ton autel ;  
 De son sceptre héritier j'acquitte sa promesse ,  
 Puissai-je ainsi toujours imiter sa sagesse.

La seconde est conquë en ces termes :

D'Onatas à ce char reconnoi l'industrie.  
 Micon étoit son pere , Eginë sa Patrie.

Ce Statuaire vivoit en même temps qu'Hégias d'Athènes ; & qu'Ageladès d'Argos. J'étois venu à Phigalie exprès pour voir sa Cerès ; je n'immolai aucune victime à la déesse ; je lui présentai seulement quelques fruits à la maniere des gens du pays , sur-tout du raisin avec des rayons de miel , & des laines nullement apprêtées , mais comme la toison les donne. On met ces offrandes sur un autel qui est devant la grotte , & on verse de l'huile dessus. Cette espece de sacrifice se fait tous les jours par les particuliers , & une fois l'an par la ville en corps ; c'est une prêtresse qui y préside , accompagnée du Ministre le plus jeune. La grotte est environnée d'un bois sacré où il y a une source d'eau très-froide. La statuë d'Onatas n'y étoit plus de mon temps , & la plupart des Phigaliens doutoient qu'elle y eût jamais été. Un vieillard m'assura qu'environ trois générations avant lui cette statuë avoit été fracassée par de grosses roches qui s'étoient détachées de la voute , & en effet l'on voit encore les marques de ces ruines.

CHAP.  
XLIII.

L'ordre de ma narration demande que je parle à présent de Pallantium , & que je dise pourquoi l'empereur Antonin en a fait non-seulement une ville , mais une ville libre , & par quel motif il l'a affranchie de toute sorte d'impositions ; car auparavant ce n'étoit qu'un village. On dit qu'Evandre fut le plus grand Capitaine & la meilleur tête qu'il y eût de son temps dans toute l'Arcadie. Il passoit [1] pour être fils de Mercure & d'une

[1] Il passoit pour être fils , &c. Denis d'Halicarnasse le fait aussi fils d'une nymphe originaire d'Arcadie , que les Grecs , dit-il , nommoit *Thémis* , & les

Latins *Carmenta*. D'autres , comme Servius , le font fils d'Echinus Arcadien & de Timandra fille de Thestius.

nymphe



nymphes qui étoit fille du fleuve Ladon ; ayant reçu ordre d'aller faire l'établissement d'une colonie, il prit avec lui quelques troupes de Pallantium d'où il étoit, & vint s'établir sur les bords du Tibre où il bâtit [1] une ville qui depuis a fait partie de la ville de Rome, & du consentement de ceux qui l'avoient suivi il lui donna le nom de Pallantium pour faire honneur à leur commune patrie ; nom qui dans la suite par le retranchement de deux lettres *l* & *n*, a été changé en celui de *Palatium*. Voilà ce qui engagea l'empereur Antonin à combler de faveurs les habitans de l'ancienne ville de Pallantium. On peut dire à la louange de cet empereur qu'il n'a jamais engagé les Romains dans aucune guerre, que malgré lui. Il chassa les Maures peuples de Lybie accoutumés à l'indépendance, & de ceux que l'on appelle Nomades, mais beaucoup plus difficiles à vaincre que les Scythes, parceque montés sur des chevaux, eux & leurs femmes, ils vont errans à l'aventure sans aucun attirail après eux ; au lieu que les Scythes traînent leurs cabanes dans des chariots. Ces peuples avoient pris les armes contre les Romains ; Antonin les chassa du pays qu'ils occupoient, & les obligea de s'enfoncer jusques dans ces déserts qui sont aux environs du mont Atlas. Il réduisit aussi [2] les Brigantes, peuples de l'île Britannique, qui faisoient continuellement la guerre aux Venuviens, autre peuple de la même île, mais soumis à la domination des Romains. Un tremblement de terre ayant détruit plusieurs villes de la Lycie & de la Carie, même l'île de Rhodes & l'île de Cos, Antonin [3] par le soin qu'il eut d'y envoyer de nouveaux habitans & par ses largesses répara tous ces

[1] Sur les bords du Tybre où il bâtit une ville. Virgile a suivi cette tradition lorsqu'il a dit *Enéide*, Liv. 8.

*Arcades his oris, genus à Pallante profectum,*

*Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,*

*Delegere locum, & posuere in montibus urbem,*

*Pallantis proavi de nomine Pallanteum.*

[2] Il réduisit aussi les Brigantes qui faisoient la guerre aux Venuviens. Pto-

*Tome II.*

lemée dans sa Géographie, Liv. 2. parle des Brigantes, comme d'un peuple des îles Britanniques dont les Venuviens faisoient partie. C'est donc *Venuviens* qu'il faut lire dans le texte avec Kuhnus. On lit dans *Juvenal*, Sat. 14. v. 196. *Dirue Maurorum attegias, castella Brigantum.*

[3] Antonin par le soin qu'il eut, &c. Capitolin qui a écrit la vie de cet empereur en parle comme Pausanias.

Ee

malheurs. D'autres ont dit avant moi les divers bienfaits que les Grecs & les barbares ont reçus de ce Prince dans leurs besoins, & les sommes immenses qu'il a employées à rebâtir ou à décorer des villes de Grece, d'Ionie, de Syrie, même d'Afrique comme Carthage. Mais un monument plus précieux encore de sa bonté, c'est celui dont je vais parler. Les Grecs établis à Rome & qui y avoient droit de Bourgeoisie, ne pouvoient laisser par testament leur bien à leurs enfans, si ces enfans étoient domiciliés en Grece; car en ce cas [1] la loi vouloit qu'ils laissassent une partie de leur succession à des Citoyens Romains, ou bien au fisc; par là ils achetoient le droit de disposer de l'autre partie en faveur de leurs proches. L'empereur Antonin abolit cette coutume, faisant plus de cas de l'humanité, que d'une loi dont le but étoit de grossir son épargne. Les Romains le surnommèrent le Pieux, parcequ'en effet il étoit plein de religion & de piété. Mais à mon avis il mérita aussi le surnom du grand Cyrus, que l'on appelloit le pere des hommes. Il a eu pour successeur un fils de même nom que lui; ce second Antonin a dompté les Germains nation fort belliqueuse, & rangé à leur devoir plusieurs autres peuples barbares de l'Europe, particulièrement les Sauromates qui avoient injustement déclaré la guerre aux Romains. Mais achevons de parcourir le reste de l'Arcadie.

CHAP.  
XLIV.

De Mégalopolis il y a un chemin qui mène à Pallantium & à Tégée, & qui va même jusqu'à un lieu que l'on nomme *la butte*. Sur ce chemin & près de la ville est un village appelé Ladocée du nom de Ladocus fils d'Echemus. Aux environs on voyoit autrefois la ville d'Hémonie dont Hémon fils de Lycaon avoit été fondateur; aujourd'hui ce n'est plus qu'un village. Au sortir d'Hémonie en prenant à droite vous verrez les ruines de la ville d'Oresthasium & quelques colonnes d'un temple de Diane surnommée la prêtresse. Si vous allez tout droit vous rencontrerez deux bourgs, on nomme l'un Aphrodisium, l'autre Athenée. Sur la gauche de ce dernier il y a un temple de Minerve où la déesse est en marbre. Vingt stades au de-là d'Athenée vous trouvez les ruines d'Aséa, &

[1] Car en ce cas la loi vouloit, &c.  
Le texte de Pausanias est si concis en cet endroit que j'ai cru devoir m'attacher au sens plutôt qu'aux mots. J'ai

suivi pour guide Capitolin qui dans l'histoire d'Antonin dit ce que je fais dire à Pausanias.

une éminence où étoit autrefois la citadelle ; on voit même encore quelques vestiges de murs. A cinq stades d'Aséa près du grand chemin on vous fera remarquer la source de l'Alphée , & un peu plus loin sur le chemin même la source de l'Eurotas. Auprès de la première on voit un temple de la mère des Dieux qui n'a plus de toit, mais où il est resté deux lions de marbre. L'Eurotas mêle ses eaux avec celles de l'Alphée , & confondus ensemble ils coulent durant quelque temps dans un commun canal , jusqu'à ce qu'ils se soient précipitez sous terre l'un & l'autre ; après quoi l'un va reparoître dans la Laconie , & l'autre semble sortir d'une nouvelle source dans le territoire de Mégalopolis. Depuis Aséa jusqu'au mont Borrée on va toujours en montant ; sur la cime de cette montagne on apperçoit quelques restes d'un vieux temple , qu'Ulysse , dit-on , bâtit à Minerve Tutélaire & à Neptune , lorsqu'il fut enfin revenu de Troye. On trouve ensuite ce lieu qu'ils appellent *la Butte* , & qui sépare les Mégalopolitains , les Tégéates & les Pallantiens. Sur la gauche c'est une plaine qui conduit à Pallantium. On voit dans cette ville un temple consacré à Evandre & à Pallas avec leurs statues de marbre. Cerès & Proserpine y en ont aussi un , près duquel est une statue de Polybe. La ville est commandée par une hauteur qui servoit autrefois de citadelle. On voit encore sur la cime un temple bâti à ces divinités qu'ils appellent *Pures* , & par lesquelles ils ont coutume de jurer dans leurs plus importantes affaires , du reste ils ignorent quelles sont ces divinités , ou s'ils le savent , c'est un secret qu'ils ne révèlent point. S'il est donc permis de deviner , je croirois pour moi que ces dieux ont été appelez *Purs* , parceque Pallas ne leur sacrifia pas de la même manière qu'Evandre son pere avoit sacrifié à Jupiter Lycéüs. A la droite du lieu nommé *la Butte* on trouve la plaine de Manthurie , qui continue l'espace de trente stades dans les terres des Tégéates , & jusqu'à Tégée. En approchant de la ville vous avez à votre droite le mont Cresius qui ne s'étend pas bien loin , & où l'on a bâti un temple à Mars surnommé Aphnéüs pour la raison que je vais dire. Aérope fille de Cephée & petite-fille d'Aléüs ayant eu commerce avec le dieu Mars mourut dans les douleurs de l'enfantement. Le fils qu'elle venoit de mettre au monde cherchant à têter sa mère , ne laissa pas de trouver ses mammelles pleines de lait ;



car, disent les Tégéates, Mars opéroit ce miracle en faveur de son fils. Voilà pourquoi ils donnèrent à ce dieu le surnom [1] d'Aphnéüs. Pour l'enfant, il fut nommé Aëropus. Sur le chemin de Tégée vous verrez la fontaine Leuconia, ainsi dite du nom de Leucone que l'on croit avoir été fille d'Aphidas, & non loin de la ville on vous montrera son tombeau.

CHAP.  
XLV.

Les Tégéates prétendent que Tégéatès ne donna son nom qu'au [2] seul canton où est la ville de Tégée. Car alors ces peuples étoient partagez en plusieurs cantons. Il y avoit les Garéates, les Phylacéens, les Caphyates, les Corithéens, les Botachides, les Echévérthéens, & les Manthuréens. Sous le règne d'Aphidas [3] il y eut un neuvième canton ajouté aux huit autres, ce furent les Aphidantes. Quant à la ville qui subsiste aujourd'hui, c'est Alcüs qui l'a bâtie. Les Tégéates ont eu part à toutes les expéditions qui ont fait quelque honneur au corps Arcadique, je veux dire, à la guerre de Troie, à la guerre des Perses, & à la bataille qui se donna contre les Lacédémoniens à Dipée. Mais voici d'autres exploits dont la gloire n'appartient qu'à eux. Ancée fils de Lycurgue à la chasse du sanglier de Calydon attendit de pied ferme ce terrible animal, quoiqu'il en eût déjà été blessé; Atalante lui décocha la première une flèche & l'atteignit, aussi pour récompense de son courage eut-elle la hure & la peau du sanglier. Les Héraclides voulant rentrer dans le Peloponnèse, Echemus fils d'Aëropus de Tégée soutint un combat singulier contre Hyllus & le tua. Les Lacédémoniens ayant fait une irruption en Arcadie, les Tégéates eurent l'honneur de marcher les premiers contre eux, de les battre, & d'en faire un grand nombre prisonniers de guerre.

[1] *Le surnom d'Aphnéüs, du mot grec ἀφνειός, divitia, abondance, parce que cet enfant avoit trouvé abondance de lait dans le sein de sa mère, toute morte qu'elle étoit.*

[2] *Qu'au seul canton, &c.* Suivant la tradition des Tégéates la ville de Tégée ne fut pas bâtie par Tégéatès fils de Lycaon; il se contenta de donner son nom au canton où ensuite on bâtit cette ville. Le traducteur latin Amasée n'a nullement pris le sens de l'auteur.

[3] *Un neuvième canton ajouté aux huit autres.* Pausanias semble n'en avoir nommé que sept; & Sylburge s'est fort tourmenté pour trouver le huitième. Il étoit tout naturel de penser que les Tégéates eux-mêmes faisoient un canton à part; mais nul auteur n'a parlé des Echévéréens; ce mot pourroit bien être corrompu. Au reste Strabon dit aussi que neuf cantons contribuèrent à peupler la ville de Tégée.

Aléüs avoit bâti dans la ville de Tégée un temple à Minerve Aléa ; mais dans la suite les habitans en bâtirent un beaucoup plus grand & plus magnifique ; car le feu prit tout d'un coup au premier & le consuma entierement ; ce malheur arriva du temps que Diophante étoit Archonte à Athènes, & [1] la seconde année de la quatre-vingt-seizième Olympiade en laquelle Eupoleme fut vainqueur à la course du stade. Le temple qui subsiste de nos jours est le plus grand & le plus orné qu'il y ait dans tout le Peloponnèse. Sa principale beauté consiste en trois rangs de colonnes, dont les deux premiers sont au-dedans du temple, l'un de l'ordre Dorique, l'autre de l'ordre Corinthien, & le troisième de l'ordre Ionique, qui est au-dehors. J'ai ouï dire que l'architecte de ce superbe édifice a été Scopas de Pâros, celui-là même qui a enrichi l'ancienne Grece de tant de belles statues, mais particulièrement l'Ionie & la Carie. Sur le fronton de devant vous voyez la chasse du sanglier de Calydon ; d'un côté Atalante, Méléagre, Thésée, Telamon, Pelée, Pollux, Iolas le fidele compagnon des travaux d'Hercule, les fils de Thestius, les freres d'Althée, Prothoüs & Comètes, tous ces héros attaquent fièrement le monstrueux animal & le prennent en flanc. De l'autre côté Ancée déjà blessé laisseroit tomber sa hache s'il n'étoit soutenu par Epochus ; près de lui vous reconnoissez Castor, Amphiaratüs fils d'Oiclès, Hippothoüs fils de Cercyon, petit-fils d'Agamede & arriere petit-fils de Stymphale, enfin Pirithoüs. Sur le fronton de derriere le sculpteur a représenté le combat de Téléphus & d'Achille dans la plaine du Caïque.

Auguste après la bataille d'Actium enleva l'ancienne statue de Minerve Aléa avec les défenses du sanglier de Calydon, pour punir les Arcadiens d'avoir porté les armes contre lui ; car tous avoient suivi le parti d'Antoine à la réserve des seuls Mantinéens, mais Auguste n'est pas le premier qui ait ainsi dépouillé les vaincus des offrandes faites à leurs dieux ; c'est une coutume des plus anciennes. Nous voyons qu'après la prise de Troye les Grecs ayant partagé le butin

CHAP.  
XLVI.

[1] Et la seconde année de la 96<sup>e</sup> Olympiade. On lit dans le texte, la dernière année de la 96<sup>e</sup> Olympiade ; c'est une méprise du copiste, il faut lire avec

Meursius *δεντέπω*, au lieu de *δστέρω*, car ce fut cette année-là que le feu prit au temple de Minerve Aléa.

entr'eux , la statuë de Jupiter Hercëus échut à Sthénélus fils de Capanée. Plusieurs années ensuite lorsque les Doriens allèrent s'établir en Sicile , Antiphème qui les conduisoit , après avoir saccagé Omphace ville des Sicanien , en transporta à Géla une statuë faite par Dédale. Nous sçavons aussi que Xerxès fils de Darius & roi des Perses enleva d'Athènes plusieurs choses consacrées aux dieux , mais entr'autres la statuë de Diane Brauronia ; le même prince sous prétexte que les Milésiens s'étoient laissé battre exprès dans un combat naval qui se donna en Grece contre les Athéniens , leur emporta un Apollon de bronze qui étoit à Branchides , mais Seleucus le leur renvoya dans la suite. On voit encore aujourd'hui à Argos deux statuës qui ont été enlevées de Tyrinthe ; l'une est une statuë de bois que l'on garde dans le temple de Junon , l'autre est dans le temple d'Apollon à Elis. Les habitans de Cyzique ayant forcé les Proconnésiens de venir demeurer avec eux , ne firent aucun scrupule de leur enlever une statuë de la mère des Dieux qui étoit à Proconnèse ; c'étoit une statuë d'or , mais comme l'ouvrier manquoit apparemment d'yvoire , il avoit employé des dents d'Hippopotame à faire le visage de la déesse. Ainsi Auguste ne fit que suivre une coutume autorisée de tout temps par l'exemple des Grecs & des Barbares. On voit à Rome la statuë de Minerve Aléa en allant à cette place qu'Auguste a fait bâtir ; c'est une statuë d'yvoire & un ouvrage d'Endéüs. Quant aux défenses du sanglier de Calydon , j'ai ouï dire que cet animal s'en étoit cassé une en voulant déchirer tout ce qu'il rencontroit , chiens & chasseurs. L'autre est dans une chapelle de Bacchus bâtie dans l'enceinte des jardins de l'Empereur ; c'est une dent [ 1 ] longue de plus de demie aune.

CHAP.  
XLVII.

La Minerve Aléa qui se voit aujourd'hui dans le temple a été apportée de chez les Manthuréens qui honoroient cette déesse sous le nom de Minerve Hippias , parceque , disent-ils , dans le combat des Géans contre les Dieux , Minerve poussa son char contre Encélade. Malgré cette première dénomination il a plu aux Grecs & particulièrement aux peuples du Péloponnèse de donner à cette statuë le nom de Minerve Aléa. Aux

[ 1 ] C'est une dent longue d'une demie aune. L'expression grecque est *ἡ ἑμισὺ ὀργυῖα*. Par *ὀργυῖα* on entendoit une me-

sure de six pieds , & par conséquent plus d'une aune.



côtez de la déesse sont Esculape & Hygéia , l'un & l'autre de marbre du mont Pentélique , & de la façon de Scopas. Voici ce que l'on voit de plus curieux dans le temple de Minerve ; premierement la peau du sanglier de Calydon , mais fort endommagée par le temps & dépouillée de ses foyes ; en second lieu les chaînes que l'on mettoit aux pieds des Lacédémoniens pris à la guerre ; car traitez en esclaves ils labouroient les terres des Tégéates ; tout ce qui s'est pû conserver de ces chaînes est appendu à la voute du temple comme un monument de la victoire de ces peuples ; troisièmement un lit consacré à Minerve , avec une image de la déesse ; quatrièmement l'armure de Marpessa ; c'étoit une femme de Tégée qui fut surnommée la Veuve , & dont je ferai mention dans la suite. Le sacerdoce de la déesse est confié à une jeune fille , je ne sçai pas combien de temps elle l'exerce , mais je sçai qu'elle le quitte si-tôt qu'elle a atteint l'âge de puberté. Vous y verrez aussi un autel quel'on dit avoir été consacré à la déesse par Mélampus fils d'Amythaon. Rhéa & la nymphe Énoé sont représentées sur cet autel , tenant entre leurs mains Jupiter enfant ; elles sont assistées d'un côté des nymphes Glaucé , Nêda , Thisoa , & Anthracia ; & de l'autre des nymphes Ida , Hagno , Alcinoé & Phrixa. Mnemosyne & les Muses ont aussi leurs statuës près du même autel. Non loin du temple il y a un stade en maniere de terrasse , où l'on célèbre deux sortes de jeux ; les uns sont appelés Aléens du nom de la déesse , les autres [ 1 ] Alotiens en mémoire du grand nombre de Lacédémoniens qui furent faits prisonniers de guerre à la bataille dont j'ai parlé. Vers la partie septentrionale du temple on voit une fontaine près de laquelle les Tégéates disent qu'Augé fut violée par Hercule , ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'Hécatee nous en apprend. Le temple de Mercure Epytus est à trois stades de cette fontaine. Mais dans la ville même il y a un second temple dédié à Minerve Poliade ; celui-ci est desservi par un prêtre qui y entre une fois chaque année ; ils le nomment encore le temple du Boulevard , parceque l'on y garde [ 2 ] des cheveux de Mé-

[ 1 ] Les autres Alotiens , du mot grec *ἀλωσις*, expugnatio , prise faite par violence.

[ 2 ] Des cheveux de Méduse. Apollodore , Liv. 2 , nous apprend que l'on attribuoit aux cheveux de Méduse une

vertu toute particulière. C'est pour quoi Hercule donna à Stérope fille de Céphée une boucle de cheveux de Méduse , en lui disant qu'elle n'avoit qu'à montrer cette boucle aux ennemis pour les mettre en fuite.

duse, dont ils disent que Minerve fit présent à Céphée fils d'Aleüs, en l'assurant que par là Tégée deviendrait une ville imprenable. Ils ont aussi un temple dédié à Diane Hégémone, ou Conductrice, & voici pourquoi. Aristomélidas s'étant fait le tyran de ces Orchoméniens qui habitent un canton de l'Arcadie devint amoureux d'une jeune Tégéate, dont il voulut avoir les bonnes grâces à quelque prix que ce fût; pour y parvenir, il la donna en garde à un certain Chronius; mais la jeune personne au désespoir de ce que l'on attendoit à son honneur se tua elle-même avant qu'on la menât chez le tyran. La nuit suivante Diane s'apparut à Chronius & lui conseilla de tuer le tyran, ce qu'il exécuta, & il se sauva ensuite à Tégée où il bâtit un temple à la déesse.

CHAP.  
XLVIII.

La place [1] publique est un quarré long, d'où Venus qui y a son temple avec une statue de marbre a tiré sa dénomination. Vous y verrez deux colonnes sur lesquelles on a placé des statues. Antiphane, Crœsus, Tyronidas, & Pyrias sont sur l'une; on leur a fait cet honneur, parceque ce sont eux qui ont donné des loix aux Tégéates. Iasius est à cheval sur l'autre, tenant de la main droite une branche de palmier. On dit que ce Iasius vainqueur à la course de chevaux fut couronné à Olympie la même année qu'Hercule le Thebain y rétablit ces jeux si célèbres. Pourquoi les vainqueurs sont couronnés d'olivier à Olympie, & de laurier à Delphes, comme j'ai rendu raison de l'un dans mes mémoires sur l'Elide, je rendrai aussi raison de l'autre dans mes mémoires sur Delphes. Dans l'isthme la couronne est de feuilles de Pin, & à Nemée de feuilles d'ache à cause des aventures de Palemon & d'Archémorus, en l'honneur desquels les jeux sont institués. Dans la plupart des autres jeux c'est une couronne de palmier, & le vainqueur prend une palme qu'il tient de la main droite. On rapporte l'origine de cette coutume à Thésée qui à son retour de Crete institua des jeux en l'honneur d'Apollon à Délos, & couronna les vainqueurs de feuilles de palmier: Homère a célébré ce palmier de Délos dans la prière que fait Ulysse à la princesse Nausicaë.

[1] La place publique est un quarré long; le texte dit, la place publique a la figure d'une brique, d'où le temple de Venus a pris son nom; τὰς καλούμενος ἐν

πλῆθος. La manière dont j'ai rendu le sens de l'auteur m'a paru avoir plus de grace, que l'expression littérale.

On voit encore dans la place publique de Tégée une figure du dieu Mars gravée sur une colonne ; ils nomment cette figure [1] le Gynécothène à cause de l'événement que je vais rapporter. Charillus roi de Sparte à la tête d'une armée de Lacédémoniens ayant fait une irruption dans le pays des Tégéates, les femmes du pays prirent les armes & s'embusquèrent au pied d'une montagne que l'on appelle encore aujourd'hui le mont Phylactris. Les deux peuples en étant venus aux mains, le combat fut extrêmement sanglant & opiniâtre, le courage étoit égal de part & d'autre, l'avantage égal, lorsque les femmes sortant de leur embuscade fondirent tout-à-coup sur les Lacédémoniens & les mirent en fuite. On dit que la veuve Marpessa se signala entre toutes les autres, & que pour cela elle fut surnommée la veuve par excellence. On ajoute que Charillus fut fait prisonnier & renvoyé sans rançon après avoir juré qu'il ne feroit jamais la guerre aux Tégéates, serment qu'il eut bien-tôt oublié. Les femmes de Tégée sacrifiant au dieu Mars en action de grâces de cette victoire, ne voulurent pas admettre les hommes à leur sacrifice, ni leur faire part des chairs de la victime ; de-là le surnom [2] de Gynécothène, qui fut donné au dieu Mars. Comme ils ont un autel dédié à Jupiter enfant, aussi en ont-ils un dédié à Jupiter Adulte avec une statuë du dieu, de figure quarrée ; car en fait de statuës j'ai remarqué que c'est cette figure qui plaît davantage aux Arcadiens. On voit dans la même place le tombeau de Tégéatès fils de Lycaon, & celui de Méra sa femme que l'on croit avoir été fille d'Atlas. Homère ne l'a pas oubliée dans l'entretien qu'Ulysse a avec Alcinoüs, & où il lui fait le recit de toutes les ames qu'il avoit vûës aux enfers. Lucine dite l'*Agénouillée* a aussi son temple & sa statuë dans la place ; ce surnom vient de ce qu'Aléüs ayant marié sa fille Augé à Nauplius, & donné ordre à celui qui la menoit à son mari de la jeter dans la mer, Augé étant tombée sur ses genoux accoucha en chemin dans le lieu même où est au-

[1] *Le Gynécothène.* C'est ainsi qu'il faut lire suivant l'étymologie, & non pas *le Gynécothæ*, comme il y a dans le texte. Ce mot signifie *le convive des femmes*, & l'auteur donne la raison de ce surnom.

[2] *De-là le surnom de Gynécothène.* Ces femmes en appelant ainsi le dieu Mars vouloient dire qu'il méritoit seul d'être leur convive, & que les hommes de leur pays n'étoient pas dignes de cet honneur.



jourd'hui le temple de Lucine. Mais d'autres disent qu'Augé à l'insçu de son pere accoucha de Téléphus qui fut exposé sur le mont Parthénus & allaité par une biche ; & les Tégéates eux-mêmes ont donné cours à cette dernière tradition. Près du temple de Lucine il y a un autel de la déesse Tellus , & à côté de cet autel deux cippes de marbre blanc ; vous voyez sur l'un Polybe fils de Lycortas , & sur l'autre Elatus un des fils d'Arcas.

CHAP.  
XLIX.

A une médiocre distance de la place publique ils ont un théâtre au tour duquel on voit encore les piédestaux de plusieurs statues de bronze dont il étoit autrefois orné. Sur l'un de ces piédestaux je vis des vers élégiaques qui me parurent faits pour servir d'inscription à la statue de Philopœmen. Les Grecs révèrent la mémoire de ce grand homme à cause de la rare prudence qu'il sçut joindre à l'éclat de ses exploits. Sa naissance étoit illustre , & [ 1 ] Craugis son pere ne le cédoit en noblesse à aucun citoyen de Mégalopolis. Craugis étant mort , Philopœmen encore enfant eut pour tuteur [ 2 ] Cassandre de Mantinée , qui banni de sa patrie pour une affaire plus malheureuse que criminelle étoit venu demeurer à Mégalopolis chez Craugis l'hôte & l'ami de son pere. On dit que [ 3 ] ses principaux maîtres furent Damophane & Ecdémus , qui à ce que l'on croit , avoient été disciples [ 4 ] d'Arcésilas de Pitane. Philopœmen étoit d'une taille si avantageuse que dans tout le Peloponnese personne ne le surpassoit en grandeur & en force de corps , mais il étoit [ 5 ] laid de visage. Il méprisa la gloire

[ 1 ] *Et Craugis son pere , &c.* On lit *Crausis* dans Plutarque.

[ 2 ] *Philopœmen eut pour tuteur Cassandre.* Le texte de Pausanias dit *Cléandre* , mais dans Plutarque & dans Suidas on lit *Cassandre*.

[ 3 ] *Ses principaux maîtres furent Damophane & Ecdémus.* C'est ainsi qu'il faut lire suivant la leçon de Plutarque & de Suidas , adoptée par Henri de Valois & par Péryesé.

[ 4 ] *D'Arcésilas de Pitane.* Pitane étoit une ville de l'Eolide , voisine de la Troade. Arcésilas disciple de Théophraste & ensuite de Polémon fut le fondateur de la moyenne Académie ,

comme Socrate avoit été le pere de l'ancienne , & comme Carneade le fut de la nouvelle. Nous avons la vie d'Arcésilas dans Diogene Laërce ; ce philosophe vivoit quelques 280 ans avant l'Ere Chrétienne. Cicéron dans son Livre contre les Académiciens nous le représentent comme de tous les Philosophes Académiciens le plus déterminé à douter de tout.

[ 5 ] *Mais il étoit laid de visage.* Plutarque dit positivement le contraire , & il ajoute qu'on en peut juger par sa statue qui est encore à Delphes. Lequel croire de ces deux auteurs ? Chacun

que l'on acquiert aux jeux sacrez , s'occupant plus volontiers [1] du soin de cultiver ses terres & du plaisir de la chasse ; tuer de sa main un ours ou un sanglier étoit son plus doux passe-temps. Il se plaisoit fort aussi à la lecture , particulièrement à celle des Philosophes Grecs les plus renommez , & des Historiens qui ont écrit les actions des grands Capitaines , & leurs divers stratagèmes. Il se proposa Epaminondas pour modele , & voulut régler sa conduite sur celle de ce Général Thebain , mais il ne put l'imiter en tout ; car le Thebain né doux se mettoit rarement en colere , au lieu que l'Arcadien naturellement prompt & bouillant se possédoit moins. Cléomene [2] s'étant rendu maître de Mégalopolis par surprise , Philopœmen ne perdit point le jugement dans ce malheur inopiné ; il rassembla au moins la moitié de ce qu'il y avoit d'habitans en âge de porter les armes avec les femmes & les enfans , & les conduisit en Messénie , dont les peuples étoient pour lors alliez & amis des Arcadiens. Le roi de Sparte qui se repentait déjà des cruautés qu'il avoit exercées sur les Mégapolitains voulut rappeler les fugitifs , & leur fit des propositions de paix ; mais Philopœmen leur persuada de ne devoir leur re-

d'eux appuye son témoignage sur des monumens qui subsistoient encore de leur temps. Après tout l'aventure que tout le monde sçait qui arriva à Philopœmen , & sa réponse qui est un bon mot , ont plus de vrai-semblance & de fondement dans un homme laid. Une femme de cabaret à Mégare sçachant que le Général des Grecs venoit souper chez elle , se hâtoit de lui apprêter à manger. Philopœmen étant venu , cette femme qui ne le connoissoit pas , le prit pour un domestique , & le pria de lui aider. Aussi-tôt Philopœmen jette son manteau & se met à fendre du bois. Sur ces entrefaites arrive le maître de l'hotellerie , qui ayant reconnu Philopœmen , eh , Seigneur , lui dit-il , que faites-vous là ? Ce que je fais ? répondit Philopœmen , *je paye la peine de ma mauvaise mine.*

[1] *S'occupant plus volontiers du soin de faire valoir ses terres.* Plutarque nous le dépeint comme un homme ex-

trêmement attentif à cultiver ses terres , & qui y donnoit tout le temps que la guerre & les affaires lui laissoient de reste. Quoique ni cet historien , ni Pausanias ne nous disent point , d'où Philopœmen avoit tiré son nom , cependant comme nous sçavons que la plupart des noms propres chez les Grecs signifioient quelque chose , & que nous sçavons aussi que Philopœmen aimoit fort l'agriculture & les troupeaux qui y sont si utiles , nous avons lieu de croire que c'est de-là que le nom de Philopœmen lui étoit venu.

[2] *Cléomene s'étant rendu maître de Mégalopolis , &c.* Ceia arriva la 2<sup>e</sup> année de la 139<sup>e</sup> Olympiade. Plutarque dit que Philopœmen avoit alors 30 ans ; par conséquent il étoit né en la 132<sup>e</sup> Olympiade environ 250 ans avant J. C. Cléomene dont il est ici parlé , étoit fils de Léonidas , & roi de Sparte conjointement avec Agis. La branche des Agides finit en lui.

tour qu'à leur courage , & non aux promesses d'un prince qui les avoit déjà trompez. A la bataille qui se donna près de Selasie entre les Lacédémoniens commandez par Cleomene , & les Arcadiens soutenus d'Antigonus qui du fond de la Macédoine étoit accouru à leur secours , Philopœmen eut la conduite de la cavalerie. Mais voyant que toute la ressource étoit dans l'infanterie il mit pied à terre , & combattant aux premiers rangs il eut les deux cuisses percées & comme enfilées du même trait. En cet état , tombé sur ses genoux il se traîna encore en avant comme il put , & à force de s'agiter & de se débattre il rompit le trait dont il étoit percé. Les Arcadiens ayant eu la victoire Philopœmen fut rapporté au camp , où les médecins tirèrent de l'une de ses playes la pointe du Javelot , & de l'autre un tronçon qui y étoit resté. Antigonus au récit de tant de marques de courage , dont il avoit été témoin lui-même , conçut tant d'estime pour Philopœmen , qu'il voulut l'attacher à sa personne & l'emmenner en Macédoine. Mais lui , nullement touché des prieres & des offres de ce prince , il aima mieux aller servir en Crète , où pour lors les guerres civiles avoient mis tout en combustion. Il y commanda un corps de troupes étrangères soudoyées par les Crétois. Ensuite étant revenu à Mégalopolis , les Achéens lui donnèrent le commandement de leur cavalerie & de toute celle qui suivoit leurs drapeaux ; il la disciplina si bien qu'en peu de temps elle devint la meilleure cavalerie qu'il y eût en Grece. Au combat qui se donna près du Larisse contre les Eléens & contre les Etoliens leurs Alliez & leurs freres il tua de sa main Damophonte Général de la cavalerie des ennemis , & mit ensuite toute cette cavalerie en déroute.

CHAP.  
L.

Philopœmen par tous ces exploits acquit tant d'autorité parmi les Achéens , que maître de faire ce qu'il lui plaisoit il jugea à propos de changer les armes de l'infanterie. Car au lieu qu'elle s'étoit servie jusqu'alors de piques fort courtes & de long boucliers , mais fort légers à la maniere des Celtes & des Perses , il lui fit prendre des cuirasses & des botines avec de longues piques & des boucliers semblables [ 1 ] à ceux

[1] *Et des boucliers semblables à ceux des Argiens.* Jusques là l'infanterie Achéenne s'étoit servie de boucliers de figure oblongue , ces boucliers étoient

fort légers , mais ils ne couvroient qu'à demi. C'est pourquoi Philopœmen lui en fit prendre de plus forts & de plus larges à la maniere des Argiens ;



des Argiens. Méchanidas ayant usurpé la souveraine puissance à Sparte, & les Achéens étant obligez de reprendre les armes & de lui faire la guerre, ils élurent Philopœmen pour Général. Les deux armées ne furent pas long-temps sans se joindre. Méchanidas à la tête [1] de son infanterie légère battit l'infanterie légère des Achéens & la voyant en fuite il se mit à ses trousses. Mais Philopœmen avec sa phalange culbuta la phalange Lacédémonienne, & le hazard lui ayant fait rencontrer Méchanidas qui revenoit de poursuivre les fuyards, il le tua; de sorte que par la mort du tyran les Lacédémoniens furent dédommages de la perte de la bataille. Peu de temps après comme les Argiens célébroient leurs jeux Néméens, & que Philopœmen assistoit à un divertissement où les Musiciens dispuoient le prix de musique, Pylade de Mégalopolis un des plus habiles en cet art, & qui avoit déjà remporté le prix aux jeux Pythiques se mit à chanter un cantique de [2] Timothée de Milet, intitulé *les Perses*, & qui commençoit par ce vers :

Héros, qui rends aux Grecs l'aimable liberté.

Aussi-tôt tout le monde jeta les yeux sur Philopœmen, on battit des mains, & tous s'écrièrent que rien ne convenoit mieux à ce grand homme. C'est ainsi que Thémistocle ayant paru aux jeux Olympiques, tous les assistans se levèrent pour lui faire honneur. Cependant Philippe fils de Démétrius & roi de Macédoine, celui-là-même qui avoit déjà empoisonné Aratus, envoya secrètement à Mégalopolis des assassins pour tuer Philopœmen; mais ces scélérats manquèrent leur coup, & Philippe ne s'en attira pas moins la haine & l'indignation de toute la Grece. Ce fut environ ce temps-là que les Thebains après avoir défait les Mégaréens en rase campagne

car les Argiens étoient les peuples de la Grece, dont on vantoit le plus les boucliers, *Argolici Clypei aut Phabea lampadis instar*, dit Virgile en parlant de l'œil de Polyphème.

[1] *A la tête de son infanterie légère battit l'infanterie légère.* Amasée a fort mal rendu cet endroit en traduisant *Spartanorum expediti, milites veteranos Achaorum fuderunt*. Sylburge & Kuhnus ont très-bien remarqué qu'au lieu

de ἀσπίδους, il faut lire ἀσπίδους • ἄσπεροι signifie la même chose que Φιλοί, *des soldats armez à la légère*; d'ailleurs cette leçon & le sens qu'elle présente sont confirmés par Plutarque.

[2] *Timothée de Milet.* C'étoit un poète Dithyrambique, qui florissoit vers la 95<sup>e</sup> Olympiade, 398 ans avant J. C. il avoit apparemment composé un cantique sur la défaite des Perses, soit à Marathon, soit à Salamine.

assiégèrent Mégare. Ils étoient sur le point de donner l'assaut, lorsque les assiégés s'avisèrent de semer le bruit que Philopœmen arrivoit à leur secours ; au nom de Philopœmen les Thebains prirent l'épouvante & levèrent le siège.

D'un autre côté il s'éleva un nouveau tyran à Sparte ; c'étoit Nadis, & les Messéniens furent les premiers peuples du Peloponnèse contre lesquels il tourna ses armes. Il les attaqua durant la nuit, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & se rendit maître de Messène à la réserve de la citadelle. Mais le lendemain Philopœmen étant survenu avec des troupes, Nabis fut obligé de capituler & d'abandonner la ville. Après cet événement Philopœmen voyant son temps expiré, & d'autres Généraux nommez en sa place, prit le parti de passer une seconde fois en Crète pour aller secourir les Gortyniens réduits à la dernière extrémité. Mais les Arcadiens mécontents de son départ le rappellèrent bien-tôt. Il revint donc & justement dans le temps que les Romains venoient de prendre les armes contre Nabis. Comme il ne cherchoit que l'occasion d'acquérir de la gloire il monta sur la flotte des Romains ; mais en homme peu entendu dans la marine, il ne prit pas garde que la galere où il s'embarquoit faisoit eau de tous côtez. Les Romains & leurs Alliez s'en étant aperçus, se souvinrent aussi-tôt [1] du vers d'Homère où il est dit que les Arcadiens ne sont pas gens de mer. Philopœmen quelques jours après son combat naval prit une troupe d'élite avec lui, & s'en alla par une nuit obscure brûler le camp des Lacédémoniens [2] à Gythium. Nabis échappé du danger marcha droit à lui espérant de le forcer à combattre dans

[1] *Des vers d'Homère, où il est dit que les Arcadiens ne sont pas gens de mer.* Homère au second livre de l'Iliade dit qu'Agapenor fils d'Ancée commandoit les vaisseaux montez par des Arcadiens, & il ajoute qu'Agamemnon avoit fourni les vaisseaux tout équipés, parceque les Arcadiens habitans au milieu des terres ne s'appliquoient pas à la marine. Tite-Live, Liv. 35, Ch. 26, dit en parlant de Philopœmen: *Prætor Achæorum, sicut terrestrium certaminum arte quemvis*

*clarorum imperatorum vel usu, vel ingenio aquabat, ita rudis in re navali erat, Arcas, mediterraneus homo, externorum etiam omnium, nisi quod in Cretâ præfectus auxiliorum militaverat, ignarus.*

[2] *A Gythium.* Gythium ou Gytheum étoit la première des 18 villes maritimes qu'Auguste avoit affranchies de la domination de Sparte ; elles s'y gouvernoient par leurs propres loix, & à cause de cela on les appelloit les villes des Eleuthérolacons.

un lieu défavantageux. Philopœmen avoit un fort petit nombre d'Arcadiens avec lui, mais tous braves gens ; il fit semblant de fuir & tout en fuyant il changea son ordre de bataille, jusqu'à ce qu'ayant gagné l'avantage du terrain il fit volte face, tomba sur Nabis, lui tua autant de monde que l'obscurité de la nuit le put permettre, & par cette action augmenta encore le renom qu'il avoit parmi les Grecs. Ensuite Nabis obtint des Romains une trêve ; mais avant qu'elle fut expirée il perdit la vie. Un homme de Calydon [1] sous prétexte de venir lui proposer une ligue avec les Etoliens s'insinua dans ses bonnes grâces, & le tua ; aussi les Etoliens l'avoient-ils envoyé à ce dessein.

Philopœmen profitant de la conjoncture entra dans Sparte, & obligea les Spartiates à se déclarer pour la ligue d'Achaïe. Cependant peu de temps après [2] Titus Flamininus qui commandoit l'armée Romaine, & Diophane fils de Dicoüs Mégaloopolitain que les Achéens avoient élu Préteur, sous prétexte que les Lacédémoniens tramoient quelque entreprise contre les Romains, s'approchèrent de Lacédémone avec des troupes ; mais Philopœmen tout simple particulier qu'il étoit pour lors, s'étant jetté dans Sparte leur en fit fermer les portes. Les Lacédémoniens pour reconnoître ce service & tous ceux qu'il leur avoit rendus contre deux tyrans consécutifs lui offrirent la maison de Nabis estimée plus de cent talens ; Philopœmen rejetta ses offres, & dit qu'il valoit mieux employer cet argent à gagner ceux qui aux États d'Achaïe avoient le plus d'autorité sur le peuple ; on a cru qu'il vouloit dire Timolaüs. Il fut nommé encore une fois Général de l'armée

CHAP.  
LI.

[1] *Un homme de Calydon.* Il se nommoit Alexamene, comme Tite-Live nous l'apprend Liv. 35, ch. 35.

[2] *Titus Flamininus.* Pausanias dit seulement *Titus*, & Plutarque dit *Titus Flamininus*, c'est une faute dans Plutarque, il faut lire *Titus Flaminius*. Monsieur Dacier s'est contenté d'en avertir dans sa première remarque sur la vie de Flamininus, écrite par Plutarque ; mais pour moi je crois que quand une faute est visible & certaine, il faut la corriger dans le texte,

afin qu'elle ne trompe pas le lecteur, qui peut lire le texte sans lire la remarque, ou bien oublier la remarque & ne se souvenir que du texte. Flamininus & Flamininus étoient deux hommes fort différens ; le premier s'appelloit *Caius Flamininus*, il étoit de famille Plébéienne, & fut tué à la bataille du lac de Thrasymene. Mais Flamininus étoit de race Patricienne, c'est celui dont il est parlé ici ; Polybe, Tite-Live & tous les historiens le nomment *Titus Quinthus Flamininus*.



d'Achaïe. Les Spartiates étant alors divisez en plusieurs factions , il en chassa trois cent non-seulement de la ville , mais du Peloponnese , comme auteurs de la sédition , il fit vendre à l'encan plus de trois mille esclaves , rasa les murs de Sparte , interdit à la Jeunesse Lacédémonienne les exercices dans lesquels on l'élevoit suivant les loix de Lycurgue , & ordonna qu'à l'avenir la Jeunesse Achéenne seroit élevée dans ces exercices-là mêmes. Mais dans la suite les Romains rendirent à la Jeunesse de Sparte sa discipline & ses exercices accoutumez.

Après qu'Antiochus petit-fils de ce Seleucus qui fut surnommé Nicator eut été défait avec les Syriens par le Consul [1] Manius aux Thermopyles , comme Aristene exhortoit les Achéens à se soumettre aux Romains , & à ne rien faire qui leur pût déplaire , Philopœmen lui jetta un regard terrible , & ne put s'empêcher de dire que c'en étoit fait de la Grece. Ensuite Manius voulant rappeler ceux qui avoient été bannis de Sparte , Philopœmen s'y opposa fortement en plein Conseil , & toutes fois après le départ du Consul il les rappella lui-même. Enfin l'heure étoit venue qu'il devoit payer la peine due à sa fierté naturelle , & à un certain orgueil qui le rendoit quelquefois insupportable ; car élu Préteur d'Achaïe pour la huitième fois il eut la dureté de faire à Lycortas homme distingué parmi les Mégaloopolitains des reproches de ce qu'il s'étoit laissé prendre prisonnier par les ennemis. Cependant quelque temps après les Messéniens s'étant brouillez avec les Achéens , Philopœmen donna un corps de troupes à ce même Lycortas avec ordre d'aller faire le dégât dans la Messénie ; & trois jours ensuite lui-même , quoiqu'il eût la fièvre , & qu'il fût âgé de plus de soixante & dix ans , il voulut être de la partie. Il prit environ soixante hommes avec lui tant cavaliers que fantassins & suivit Lycortas. Mais celui-ci revint sain & sauf avec sa troupe sans avoir ni fait grand mal aux ennemis , ni souffert aussi aucun échec.

[1] *Par le Consul Manius.* Le texte grec dit *Manlius* , mais c'est *Manius* qu'il faut lire avec Kulnius , comme dans Tite-Live , dans Plutarque , & dans les fastes Consulaires de Sigonius. Ce que rapporte Pausanias ne scauroit être attribué qu'à Manius Aci-

lius Glabrio qui au rapport de Tite-Live , Liv. 36 , ch. 1 , fut fait Consul avec Publius Cornelius Scipion , l'an de Rome 561 , & qui dans la même année défit Antiochus dit le Grand , arriere petit-fils de Seleucus surnommé Nicanor ou Nicator.

Pour Philopœmen , en combattant il reçut une blessure à la tête , & tombé de cheval il fut mené vif à Messène. Aussi-tôt on convoqua le peuple pour délibérer ce que l'on feroit de sa personne. Dinocrate & les plus considérables d'entre les Messéniens vouloient qu'on le fit mourir ; le peuple au contraire prenoit sa défense , l'appellant le pere des Grecs & lui donnant les titres les plus magnifiques. Dans cette diversité de sentimens Dinocrate contre l'avis des Messéniens envoya un homme à la prison avec un breuvage empoisonné que Philopœmen fut obligé d'avaller ; ainsi finit ce grand homme. Lycortas [ 1 ] incontinent après , ayant levé des troupes en Arcadie & en Achaïe mit une armée sur pied , & marcha droit à Messène , le peuple lui ouvrit les portes , & lui abandonna tous ceux qui avoient opiné à la mort de Philopœmen , excepté Dinocrate qui pour éviter de tomber entre les mains de Lycortas s'étoit déjà tué lui-même. Tous les autres furent exécutez. Ensuite les Arcadiens recueillirent les cendres de leur concitoyen & les rapportèrent à Mégalopolis.

Après lui il semble que la Grece épuisée n'ait pû porter des hommes aussi magnanimes. Car si Miltiade fils de Cimon par la victoire qu'il remporta sur les Perses à Marathon , & par son combat naval contre ces Barbares fut le premier libérateur des Grecs , on peut regarder Philopœmen comme le dernier. En effet ceux qui avant Miltiade se sont signalez par de grandes actions , comme Codrus fils de Mélanthus , Polydore de Sparte , Aristomene de Messène , & quelques autres , s'il y en a eu d'autres qu'on leur puisse comparer, ceux-là , dis-je , se sont rendus infiniment utiles à leur patrie , mais non à toute la Grece. Je mets donc immédiatement après Miltiade , Léonidas fils d'Anaxandride , & Thémistocle fils de Néoclès , qui tous deux chassèrent Xerxès de Grece , l'un par deux victoires remportées sur mer , & l'autre par le fameux combat des Thermopyles. Car ni Aristide fils de Lyfimaque , ni Pausanias fils de Cléombrote que le combat de Platée avoit couvert de gloire , n'ont sçu conserver le glorieux titre de

---

CHAP.  
LII.

[ 1 ] *Lycortas incontinent après , &c.* Philopœmen avoit fait à Lycortas le plus sanglant affront que l'on puisse faire à un homme de guerre ; cependant dès que Lycortas a nouvelle du

traitement indigne fait à Philopœmen, il court le venger ; je ne sçai si l'on pourroit citer un autre exemple d'une pareille générosité.

bienfaiteurs des Grecs ; ils le perdirent [1] tous les deux , celui-ci en trahissant sa patrie , celui-là en imposant un tribut aux Grecs habitans des îles , chose inconnue avant lui. Xantippe fils d'Ariphron & Cimon sont encore de ceux qui ont rendu d'importans services à toute la Grece ; le premier secondé de Léotychide roi de Sparte défît la flotte des Perses à Mycale , & le second se distingua par plusieurs exploits dignes de l'émulation des plus grands Capitaines. Quant à ceux qui ont commandé des armées dans la guerre du Peloponnese contre les Athéniens , & qui y ont même acquis le plus de gloire , on doit les regarder comme des furieux qui ont immolé tous les peuples de la Grece à leur propre ambition & à leur intérêt particulier.

Conon fils de Timothée & l'illustre fils de Polymnis Epaminondas trouvèrent la Grece ébranlée par les violentes secousses qu'elle avoit souffertes ; ils travaillèrent à la raffermir , l'un en tirant de nouvelles forces des îles & des pays maritimes ; l'autre en rappelant les garnisons que l'on avoit mises dans plusieurs places situées au milieu des terres , & en cassant les Décurions [2] & autres Officiers créés par les Lacédémoniens ; outre qu'il ajouta à la Grece deux villes considérables , Mégalopolis & Messene. Je donnerai encore le titre de bienfaiteur de la Grece à Léosthene & à Aratus. Car Léosthene malgré Alexandre embarqua cinquante mille Grecs

[1] *Ils le perdirent tous les deux.* Je ne sçai si c'est une longue accoutumance à des maux pareils , qui me fait prendre le parti d'Aristide ; mais je ne crois point qu'il doive perdre le glorieux titre de Libérateur de sa patrie , pour avoir imposé un tribut aux Grecs insulaires dans un pressant besoin de l'état , & parcequ'après lui , & le besoin de l'état passé , le tribut subsista. Malgré l'austere censure de Pausanias , Aristide fut le plus vertueux personnage de son temps ; sa grande modération lui acquit le surnom de Juste , & après avoir été chargé du recouvrement des deniers publics , après avoir passé par les plus grandes charges de la République , il mourut si pauvre qu'il ne laissa pas de quoi se faire enterrer. Ses

filles furent nourries & ensuite dotées des deniers de l'épargne ; c'est ce que rapporte Cornelius Nepos : quel exemple pour les Ministres & les personnes publiques !

[2] *Et autres Officiers , &c.* Il y a dans le Grec *ἀρμοστὴς* , les *Harmostes* ; comme ce mot n'est ni françois , ni intelligible , j'ai mieux aimé le jeter dans les remarques , & rendre le texte par un terme plus connu. Ces *Harmostes* étoient des especes d'Intendans ou de Gouverneurs que les Lacédémoniens durant leur prospérité & avant la bataille de Leuctres avoient mis dans toutes les villes de leurs Alliez ; Epaminondas cassa ces Officiers comme autant de gens attachez aux intérêts de Sparte.



qui avoient servi dans les armées de Darius , & les ramena en Grece. Quant à Aratus , j'ai raconté ses grandes actions en parlant des Sicyoniens. Mais pour revenir à Philopœmen , on voit sa statuë à Tégée avec cette inscription :

Tel fut Philopœmen , l'honneur de l'Arcadie.  
 Pour le salut des Grecs prodigue de sa vie  
 A deux tyrans de Sparte il livra des combats ,  
 Et les fit trébucher sous l'effort de son bras.  
 Autant que son courage , éclatta sa prudence ,  
 L'un & l'autre toujours furent d'intelligence.  
 Tégée à ce héros devoit sa liberté.  
 Puisse un si grand bienfait par ce marbre attesté ,  
 De nos derniers neveux présent à la mémoire ,  
 Du héros à jamais éterniser la gloire.

Les Tégéates ont consacré plusieurs statuës à Apollon Agyiëus , & voici la raison qu'ils en apportent. Ils disent qu'Apollon & Diane se vengèrent en tous lieux , & à Tégée comme ailleurs , de tous ceux qui avoient méprisé Latone , lorsqu'enceinte de ces deux divinitez elle étoit errante par le monde. Apollon étant donc venu à Tégée , il eut un entretien secret avec Scéphrus fils de Tégéatès. Limon frere de celui-ci s'imagina que cet entretien rouloit sur lui & qu'il étoit trahi ; dans cette persuasion , furieux il se jette sur son frere & le tue , mais aussi-tôt Diane le perça de ses flèches & vengea la mort de Scéphrus. Tégéatès & Mœra sa femme appaierent sur le champ Apollon & Diane par un sacrifice. Cependant une extrême stérilité ayant affligé le pays , on envoya consulter l'oracle de Delphes ; & la réponse fut qu'il falloit pleurer Scéphrus. C'est pourquoi à la fête du dieu ils pratiquent certaines cérémonies en l'honneur de Scéphrus , entr'autres une , qui est que la prêtresse de Diane poursuit un des assistans , pour marquer que Limon fut poursuivi par Diane à coups de flèches. L'opinion des Tégéates est que Cydon , Catréus , Archidius , & Gortys , tous quatre fils de Tégéatès allèrent volontairement s'établir en Crète , où ils donnèrent leur nom aux villes de Cydonia , de Gortys , & de Catrée. Mais les Crétois n'en conviennent pas. Ils prétendent au contraire que Cydon étoit fils de Mercure & d'Acacallis fille de

---

CHAP.  
LIII.

Minos , que Catréus étoit fils de Minos , & Gortys fils de Rhadamanthe. A l'égard de Rhadamanthe , nous voyons dans Homère que Prothée prédit à Ménélas qu'il ira dans les champs Elysées , où [ 1 ] Rhadamanthe , dit-il , donne des loix. Cynéthon dans ses poésies fait Rhadamanthe fils de Vulcain , Vulcain fils de Talus , & Talus fils de Crès. Mais les auteurs Grecs sont peu d'accord entr'eux sur bien des points , & encore moins sur les anciennes généalogies. Apollon Agyiëus a quatre statuës à Tégée , & chaque tribu a donné la sienne ; la tribu Claréotis , la tribu Hippothoïtis , la tribu Apollonéatis , & la tribu Athanéatis , ainsi appellées du nom des terres que le sort fit tomber aux enfans d'Arcas , à la réserve de la seconde qui a pris son nom d'Hippothoüs fils de Cercyon.

Il y a aussi à Tégée un temple de Cérès & de Proserpine , ils appellent ces déesses les Carpophores , c'est-à-dire , les donneuses de fruit. Près de ce temple est celui de Venus Paphia , bâti par Laodice fille de cet Agapénor qui commandoit les Arcadiens au siège de Troye. Laodice vivoit néanmoins à Paphos , comme j'en ai dit ci-devant. Non loin de-là vous voyez deux temples de Bachus , un autel de Proserpine , & une chapelle d'Apollon avec une statuë du dieu , qui est dorée ; cette statuë est un ouvrage de Chiriosophus ; on sçait que ce statuaire étoit de Crète , mais on ignore en quel temps il vivoit & de quelle école il étoit. Ce qui est de certain , c'est que Dédale fit un assez long séjour auprès de Minos à Gnosse pour y fonder une excellente école de sculpture. Quoiqu'il en soit , Chiriosophus est lui-même en marbre à côté d'Apollon. Les Tégéates ont encore un temple où est ce qu'ils appellent le feu commun des Arcadiens. Là Hercule est représenté avec une cicatrice à la cuisse , à cause de la blessure qu'il reçut dans le premier combat qu'il eut à soutenir contre les fils d'Hippocoön. Près de la ville il y a une éminence où l'on voit plusieurs autels , & qu'ils nomment le mont de Jupiter [ 2 ] Clarius , sans doute à cause que les fils d'Arcas tirèrent-là au sort leurs héritages. Ils célèbrent une fête en ce lieu tous les ans , & ils racontent qu'un jour pendant les solemnitez de cette fête les Lacédémoniens entrèrent dans leur pays

[ 1 ] Où Rhadamanthe , dit-il , donne des loix. C'est de-là que Virgile a pris l'idée de nous peindre Caton donnant des loix aux justes des champs Elysées.

*Secretosque pios , his dantem Jura Catonem.*  
En. Liv. 6.

[ 2 ] Jupiter Clarius , pour Clerius , du mot grec κλῆρος , sort , partage.

avec une armée ; mais qu'il tomba une si grande quantité de neige que les ennemis transis de froid ne purent rien entreprendre ; ils disent que pour eux ils allumèrent des feux , & qu'après s'être réchauffez ils allèrent surprendre les Lacédémoniens , & les taillèrent en pieces. J'ai vû quelques autres curiositez à Tégée , comme la maison d'Aléus , le tombeau d'Echémus , & une colonne où l'on a représenté son combat avec Hyllus. Sur le chemin qui mene de Tégée dans la Laconie vous trouvez sur votre gauche deux autels , l'un du dieu Pan , l'autre de Jupiter Lycéus , & l'on voit encore les fondemens de deux temples bâtis à ces divinitez ; ces autels ne sont qu'à deux stades des murs de la ville. Sept stades plus loin vous verrez le temple de Diane Limnatis , où la déesse a une statuë de bois d'ébène dans le goût de ces statuës que les Grecs appellent des Eginetes. Et dix stades au de-là vous pourrez remarquer les ruines du temple de Diane Cnagéatis sur le bord de l'Alphée.

Ce fleuve sert de barriere entre les Lacédémoniens & les Tégéates. Il prend sa source à Phylace , & fort près de sa source il reçoit plusieurs petits ruisseaux dans un lieu que l'on nomme à cause de cela le Confluent. L'Alphée est d'une nature toute différente des autres fleuves ; car il lui arrive plus d'une fois de se cacher , puis de reparoître. En effet après être sorti de Phylace & avoir reçu les petits ruisseaux dont j'ai parlé , il va se précipiter sous terre dans un canton du territoire de Tégée , & ensuite il se remontre à Afee , puis mêlant ses eaux avec celles de l'Eurotas il disparoît une seconde fois , pour aller se reproduire à l'endroit que les Arcadiens nomment les fontaines ; d'où passant par le territoire de Pise & d'Olympie , il va tomber dans la mer au-dessus de Cyllene , l'arsenal des Eléens. Encore alors conserve-t-il son cours malgré la violence & l'étendue de la mer Adriatique qu'il traverse pour aller gagner l'île Ortygie près de Syracuse , où reprenant son nom il renaît pour ainsi dire , & va enfin se perdre dans la fontaine Aréthuse.

Sur le chemin qui mene de Tégée à Thyrée & à tous les villages qui sont de ce côté-là , il y avoit autrefois un monument digne de remarque ; c'étoit la sépulture d'Oreste fils d'Agamemnon. Les Arcadiens disent que ses os en ont été enlevés par un Spartiate ; aussi aujourd'hui dans l'enceinte de

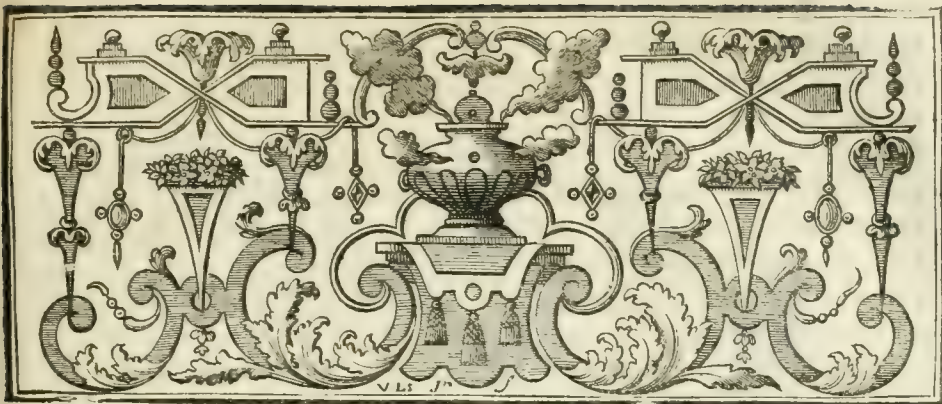
---

C H A P.  
LIV.



238 PAUSANIAS, LIV. VIII. VOYAGE DE L'ARCADIE.  
ce lieu ne voit-on plus de tombeau. En suivant cette route on côtoie le fleuve Garate ; quand on l'a passé , & que l'on a fait quelques dix stades on trouve un temple de Pan , & aux environs un grand chêne consacré à ce dieu. Pour le chemin qui va de Tégée à Argos, c'est un grand chemin fort battu & fort commode pour les charrois. Sur cette route vous verrez premièrement un temple d'Esculape avec une statuë du dieu ; en second lieu à un stade du chemin sur votre gauche, un autre temple d'Apollon Pythius , mais tout en ruïnes. Si vous revenez gagner le grand chemin , vous passerez auprès d'un bois où il y a un temple de Cérès Corythée. La déesse y est représentée avec un casque , d'où elle a pris son surnom. Près de-là est le temple de Bachus surnommé *le Mystérieux* ; là commence le mont Parthénus , où Téléphus a un temple , & tout un canton qui lui est consacré , parceque dans son enfance il fut , dit-on , exposé sur cette montagne & allaité par une biche. Un peu plus loin vous verrez un temple de Pan , bâti dans l'endroit même où ce dieu s'apparut à Phidippides , & lui donna un avis important , comme le rapportent les Athéniens & les Tégéates. Le mont Parthénus nourrit beaucoup de tortuës dont l'écaille est très-propre à faire des lyres. Mais les gens du lieu qui croient ces tortuës consacrées à Pan se font un scrupule de les tuer , & ne permettent pas non plus que les étrangers en emportent. Quand vous êtes au haut de la montagne , vous descendez ensuite dans une plaine qui borne les Tégéates & les Argiens , de la même manière que les Argiens sont bornés du côté d'Hysies. J'ai enfin décrit non-seulement toutes les parties du Péloponnèse , mais les villes dont chacune est composée , & tout ce que ces villes renferment de plus considérable.

*Fin du huitième Livre.*



# PAUSANIAS,

## LIVRE NEUVIÈME.

### VOYAGE DE LA BÉOTIE.



A Béotie [1] confine à l'Attique du côté d'Athènes même & par d'autres endroits. Car Eleuthère, par exemple, & Platée sont limitrophes. Les Béotiens, pour parler de la nation en général, ont pris leur nom de Béotus, que l'on croit avoir été fils d'Itonus & de la nymphe Mélanippe; à l'égard d'Ithonus, on tient qu'il étoit fils d'Amphiçthyon. Plusieurs villes de Béotie portent des noms d'hommes; mais d'autres en plus grand nombre portent des noms de femmes. Ainsi les Platéens que je crois originaires de la terre qu'ils habitent, tiennent leur nom de Platée, qui étoit, dit-on, fille d'un fleuve. Il est certain que dans les premiers temps ces peuples obéissoient à des Rois; car le gouvernement Monarchique étoit autrefois établi par toute la Grece, & le Démocratique ou Républicain n'est venu qu'après. Cependant les Platéens

CHAP.  
I.

[1] *La Béotie.* Ce pays porte aujourd'hui le nom de *Stramulipe*, il est une partie de la Livadie, & l'on y voit encore plusieurs villes dont le nom est assez semblable à celui qu'elles avoient autrefois. Quoique la Béotie ait porté

de grands personnages, tels qu'Hésiode, Pindare, Epaminondas & Plutarque, les Béotiens passaient pour être les moins spirituels des Grecs, témoin ce vers latin;

*Bæotum in patria, crasseque sub aëre nati.*

ne peuvent citer que deux de leurs rois , sçavoir Afopus , & Cithéron qui regnoit avant lui. L'un donna son nom à un fleuve , & l'autre donna le sien à une montagne. Je serois fort tenté de croire que Platéa dont la ville de Platée tira sa dénomination , étoit fille d'Afopus , & non d'un fleuve , comme on le dit ; quoiqu'il en soit , nous ne connoissons aucun exploit militaire des Platéens avant le combat de Marathon. Ils secondèrent parfaitement bien les Athéniens en cette occasion , & après la descente de Xerxès en Grece ils eurent le courage de monter sur la flotte des mêmes Athéniens ; ensuite dans leur propre pays ils taillèrent en pieces Mardonius fils de Gobryas & Général de l'armée des Perses. Deux fois ils furent chassés de leur ville , & deux fois ils furent rétablis. Car dans la guerre du Peloponnèse les Lacédémoniens assiégèrent Platée & la prirent. Mais quelque temps après , le Spartiate Antalcidas ayant ménagé la paix entre les Grecs par l'entremise du roi de Perse , les Platéens qui s'étoient réfugiés à Athènes , rentrèrent dans leur patrie , où pourtant ils se virent bien-tôt exposés à de nouveaux malheurs. En effet [1] quoiqu'ils ne fussent point en guerre avec les Thebains , qu'au contraire ils protestassent qu'ils vouloient observer le Traité à leur égard , & que pour preuve de leur bonne foi ils n'eussent en rien participé à l'entreprise des Lacédémoniens sur la Cadmée , cependant comme ceux-ci avoient surpris cette citadelle , les Thebains s'en prenoient à tous ceux qui étoient compris dans le Traité , & qui auroient dû , à ce qu'il leur sembloit , empêcher cette infraction. De sorte que les Platéens se voyant suspects , & ayant tout à craindre de la part des Thebains se précautionnoient en tenant une forte garnison dans Platée. Ceux qui avoient des métairies hors la ville n'y alloient pas même indifféremment à toutes les heures du jour. Ils observoient le temps que les Thebains étoient assemblez pour délibérer de leurs affaires , ce qui leur arrivoit souvent ; & alors les Bourgeois de Platée sortoient pour aller visiter leur bien à la campagne. Mais le Thebain Néoclès qui pour lors étoit Archonte , voyant la défian-

[1] *En effet quoiqu'ils ne fussent point en guerre avec les Thebains.* Tout ce récit est très-obscur dans l'original que je crois fautif & corrompu en beau-

coup d'endroits. Mais en l'approfondissant on voit bien ce que l'auteur a voulu dire , & c'est à quoi je me suis attaché.



ce & la précaution des Platéens résolut de les attraper. Il commanda aux Thebains de se trouver en armes à l'assemblée du peuple , & au lieu de tenir conseil il les mena brusquement à Platee , non par le droit chemin qui est à travers la plaine , mais par Hysies du côté d'Eleuthere & de l'Attique , par où il étoit bien sûr de n'être pas découvert. Sa marche fut si bien conduite, qu'il se vit avant midi sous les murs de la ville. C'étoit l'heure que la plupart des Platéens croyant les Thebains assemblez à leur ordinaire , s'étoient répandus dans la campagne après avoir fermé sur eux la porte par où ils étoient sortis. Néoclès entra par une autre , se rendit maître du reste des habitans , & toute la grace qu'il leur fit , ce fut qu'ils auroient la vie sauve , & qu'ils sortiroient de la ville avant le coucher du soleil , les hommes avec un habit , les femmes avec deux. Il arriva aux Platéens en cette occasion tout le contraire de ce qui leur étoit arrivé , lorsqu'ils furent assiégés par les Lacédémoniens sous la conduite d'Archidame ; car alors les Lacédémoniens les resserrèrent dans leur ville par un double mur de circonvallation , de sorte qu'ils n'en pouvoient sortir ; & lorsque les Thebains les surprirent , ils les empêchèrent d'y rentrer. Platee fut prise pour la seconde fois trois ans avant le combat de Leuctres , Astéüs [1] étant pour lors Archonte à Athènes. Les Thebains rasèrent entièrement la ville à l'exception des temples. Les circonstances de ce malheur tournèrent dans la suite à l'avantage des Platéens ; car chassés de leur ville ils furent encore une fois reçus à bras ouverts par les Athéniens , & Philippe ayant remporté la victoire à Chéronée , non-seulement il mit garnison dans Thebes , mais pour susciter un ennemi aux Thebains & hâter leur ruine , il rétablit les Platéens dans leur patrie.

Aux environs de Platee sous le mont Cythéron , si vous prenez un peu à droite , vous appercevrez les ruines d'Hysies & d'Erythes qui étoient autrefois deux villes de la Béotie. Même parmi les restes d'Hysies vous verrez un temple d'Apollon qui n'est bâti qu'à demi. Près de ce temple est un puits sacré dont l'eau avoit une vertu prophétique ; car si l'on en croit les Béotiens , ceux qui en buvoient prédisoient l'avenir. Rentré dans le grand chemin vous avez à votre droite le

---

CHAP.  
II.

[1] *Astéüs étant pour lors Archonte.* c'étoit Socratidès , qui étoit alors Archonte.  
Diodore de Sicile , Liv. 15 , dit que

tombeau de Mardonius ; c'est ainsi qu'ils l'appellent , bien qu'il passe pour constant que le corps de ce Général ne se trouva point sur le champ de bataille , & que l'on ne puisse nommer aucun Béotien , qui ait pris soin de l'enterrer. Aussi dit-on seulement qu'Artonte fils de Mardonius fit de riches présens à Dionysophane d'Ephèse , & à quelques autres Ioniens , parcequ'ils avoient été soigneux de donner la sépulture à son pere. Le chemin dont je parle est celui qui mene d'Eleuthere à Platée. Si vous prenez celui de Mégare , vous trouverez sur la droite une fontaine & un peu plus loin une roche dite la roche d'Actéon , parcequ'Actéon après s'être fatigué à la chasse venoit se reposer en ce lieu , d'où il pouvoit aisément voir Diane , lorsqu'elle se baignoit dans la fontaine voisine. Le poëte Stésichore dit que la déesse le couvrit d'une peau de cerf , & qu'elle le fit mettre en pieces par ses chiens , pour le punir de ce qu'il vouloit épouser Sémelé. Mais , sans recourir [ 1 ] à aucune divinité , je croirois pour moi que ses chiens devinrent enragez & que ne connoissant plus leur maître , ils se jettèrent sur lui & le déchirèrent. Nul ne sçait en quel endroit du mont Cithéron Penthée fils d'Echion porta la peine due à sa témérité , ni où Œdipe enfant fut exposé. Pour ce qui est de ce chemin qui fourche , & où devenu grand il tua son pere , on sçait que c'est un endroit de la Phocide , & on le connoît.

Le mont Cithéron est consacré à Jupiter Cithéronius , j'en parlerai plus au long , lorsque la suite de ma narration m'y aura conduit. Près des murs de Platée on voit la sépulture de ceux qui périrent en combattant contre les Perses. Les autres Grecs ont une sepulture commune , mais les Lacédémoniens & les Athéniens en ont une à part avec des épitaphes en vers élégiaques faites par Simonide. Non loin du tombeau commun à tous les Grecs il y a un autel dédié à Jupiter le Libérateur , le tombeau est de bronze , l'autel & la statuë du dieu sont de marbre blanc. Les Platéens célèbrent encore à présent tous les cinq ans [ 2 ] des jeux , où le

[ 1 ] Sans recourir à aucune divinité ,  
 αὐτῷ θεῷ. Amasée a oublié ces mots dans  
 sa version.

[ 2 ] Des jeux. L'auteur dit que cet-

te fête & ces jeux étoient appelez  
 Eleutheria , les jeux Eleuthériens.  
 Voyez Meursius dans le traité qui a  
 pour titre *Græcia feriata*.

prix de la course sur-tout est fort considérable. On court tout armé devant l'autel de Jupiter. A quinze stades de la ville vous verrez le trophée que les Grecs érigèrent après la victoire remportée sur les Perses ; & dans la ville même du côté de Jupiter Eleutherius ou le Libérateur on vous montrera le monument héroïque de Platée. J'ai déjà dit ce que je pensois de cette Platée, & ce qu'en pensent ces peuples. Ils ont un temple de Junon qui est à voir tant pour sa grandeur que pour les statues dont il est orné. En entrant on voit une Rhéa qui présente à Saturne une pierre enveloppée de langes, comme si c'étoit un enfant qu'elle eût mis au monde. La divinité du temple c'est Junon Adulte, elle est représentée toute droite, c'est une statue d'une grandeur extraordinaire. L'une & l'autre sont de marbre du mont Pentélique, & de la façon de Praxitele. Il y a dans le même temple une autre Junon qui est couchée ; celle-ci est un ouvrage de Callimachus. Ils la nomment Junon l'Epousée pour la raison que je vais dire.

Junon se fâcha un jour contre Jupiter ; on ne sçait pas pourquoi ; mais on assure que de dépit elle se retira en Eubée. Jupiter n'ayant pu venir à bout de la fléchir, vint trouver Cithéron qui régnoit alors à Platée. Cithéron étoit l'homme le plus sage de son temps. Il conseilla à Jupiter de faire faire une statue de bois, de l'habiller en femme, de la mettre sur un chariot attelé d'une paire de bœufs que l'on traîneroit par la ville, & de répandre dans le public que c'étoit Platée la fille d'Asopus qu'il alloit épouser. Son conseil fut suivi. Aussi-tôt la nouvelle en vient à Junon, qui part dans le moment, se rend à Platée, s'approche du chariot, & dans sa colere voulant déchirer les habits de la mariée, trouve que c'est une statue. Charmée de l'aventure elle pardonna à Jupiter sa tromperie & se réconcilia de bonne foi avec lui. En mémoire de cet événement ces peuples célèbrent une certaine fête qu'ils appellent [1] les Dédales, parcequ'anciennement toutes les statues de bois étoient appelées des Dédales. Je crois même ce nom plus ancien que Dédale l'Athénien fils de [2] Palamaon, & je me persuade que Dédale fut sur-

---

CHAP.  
III.

[1] Qu'ils appellent les Dédales. Eusebe Liv. 3. de sa Préparation Evangélique loué un traité de Plutarque sur les Dédales des Platéens.

[2] Dédale l'Athénien fils de Pala-

maon. Les autres le font fils d'Eupalamus ; je crois que Palamaon est une faute de copiste & qu'il faut lire, Eupalamus. Ce Dédale descendoit d'Erechthée roi d'Athènes.



nommé ainsi à cause des statues qu'il faisoit , & que ce n'étoit pas son vrai nom. Un sçavant du pays que j'avois pris pour m'en montrer les curiositez m'assura que cette fête venoit tous les sept ans ; mais il se trompoit , elle vient plutôt ; cependant quand nous voulûmes supputer au juste le temps d'une fête à l'autre , nous ne pûmes en venir à bout. Voici maintenant les cérémonies que l'on y observe.

Près de la ville d'Alalcomene est le plus grand bois qu'il y ait dans toute la Béotie ; on y voit de vieux chênes aussi anciens que le temps. C'est-là que les Platéens s'assemblent ; ils apportent avec eux des morceaux de viande cuite , les jettent dans ce bois , & les défendent autant qu'ils peuvent contre les corbeaux qui sont en grand nombre ; ils s'embarassent peu des autres oiseaux , parcequ'ils ne sont pas si voraces. Mais si malgré leur vigilance quelque corbeau vient à emporter un morceau de viande , pour lors ils observent soigneusement sur quel arbre il va se percher , & c'est du bois de cet arbre qu'ils font un Dédale ou pour parler plus clairement une statue. Les Platéens célèbrent cette fête en leur particulier , & alors ce sont les petits Dédales. Les grands sont accompagnés de plus de solennité ; tous les Béotiens y assistent en corps , mais la fête ne se fait que tous les soixante ans , parcequ'elle fut discontinuée durant tout ce temps à cause de l'exil des Platéens. Aux petits Dédales on porte en procession quarante statues , car toutes celles que l'on fait chaque année sont réservées pour le jour de la fête ; & il y a huit villes qui tirent au sort à qui aura l'honneur de porter ces statues , Platée , Coronée , Thespie , Tanagre , Chéronée , Orchomene , Lebadée , & Thebes. En effet après que Thebes eut été rétablie par Cassander fils d'Antipater , toutes ces villes s'étant réconciliées avec les Platéens voulurent être associées à la cérémonie des Dédales , & faire chacune à son tour les frais du sacrifice. Les villes de moindre considération s'unissent ensemble & contribuent à la dépense selon leurs forces. Or voici de quelle manière la fête se passe. Ces peuples ainsi assemblez portent une statue de femme sur les rives de l'Asope , ils la mettent sur un chariot , & une jeune mariée se place à côté d'elle ; puis ils tirent au sort entr'eux pour voir qui aura le pas & réglera la marche. Après ces préliminaires ils conduisent le chariot depuis l'Asope jusqu'au haut du mont

Cithéron du côté de Thebes. Là ils trouvent un autel tout préparé , fait de pieces de bois coupées en quarré & emboîtées les unes dans les autres comme pour un ouvrage de maçonnerie. Cet autel est couvert d'un monceau de fârmement , en forte qu'il n'y a plus qu'à y mettre le feu. Les villes considérables sacrifient une vache à Junon , & un taureau à Jupiter , après avoir versé du vin & brulé des parfums sur ces victimes ; on range en même temps tous les Dédales sur l'autel. Les particuliers qui sont riches se piquent de faire comme les villes ; les autres immolent des victimes de moindre prix. Tout ce que l'on offre en sacrifice est consumé par le feu avec l'autel , & la flamme est si grande que je la vis de fort loin. Sur le même côteau où ils élevent cet autel , environ quinze stades au-dessous , on voit l'ancre des nymphes Cithéronides , ils appellent ce lieu [1] *Sphragidium* , & ils assurent qu'autrefois ces nymphes avoient le don de prophétie.

Les Platéens ont aussi un temple de Minerve Arca , qu'ils disent avoir été bâti des dépouilles remportées au combat de Marathon , desquelles les Athéniens leur firent part. La statuë de la déesse est dorée à la réserve du visage , des mains & des pieds qui sont du plus beau marbre ; elle est presque aussi grande que la Minerve de bronze , qui est dans la citadelle d'Athènes , & que les Athéniens consacrerent comme les prémices des mêmes dépouilles ; mais la Minerve des Platéens est un ouvrage de Phidias. On voit de fort belles peintures dans le temple , d'un côté Ulysse maître chez lui après avoir tiré vengeance de ces insolens qui aspiroient à épouser sa femme ; de l'autre la premiere expédition des Argiens contre Thebes. Le premier tableau est de Polygnote , le second d'Onatas. Ces peintures sont sur les murs du parvis. Aux pieds de la statuë de Minerve vous voyez Arimneste qui commandoit les Platéens à la journée de Marathon , & depuis au combat qui fut donné contre Mardonius. Outre le temple de Minerve vous pourrez voir une chapelle de Cerès Eleusinienne , & le tombeau de Léitus ; ce Léitus [2] fut le seul de tous les chefs des Béotiens qui revint du siège de Troyé. On vous

---

C H A P.  
IV.

[1] *Sphragidium*. Du nom de ce lieu les mêmes nymphes étoient aussi appelées *Sphragitides* , comme le dit Plutarque dans la vie d'Aristide.

[2] Et *Léitus*, &c. Homère en fait mention dans le second Livre de L'Iliade.

montrera aussi la fontaine Gargaphia, dont l'on dit que Mardonius infecta l'eau, parceque les Grecs qui étoient campéz auprès n'en avoient point d'autre à boire. Depuis, les Platéens l'ont fait nettoyer. Sur le chemin qui mene de Platée à Thebes vous trouvez [1] le fleuve Peroé; on tient qu'Afopos eut une fille de ce nom. Avant que de passer l'Afope, si en suivant son cours & en descendant vous voulez faire quelques quarante stades, vous verrez les ruines de la ville de Scolum, parmi lesquelles s'est conservé un temple non encore achevé de Cérès & de Proserpine, avec deux bustes de ces déesses. L'Afope sépare encore aujourd'hui comme autrefois le territoire des Platéens de celui des Thebains.

CHAP.  
V.

On croit que les premiers peuples qui ont habité la Thebaïde étoient les Ectènes, & qu'ils avoient pour roi Ogygus, qui étoit lui-même enfant de la terre, c'est-à-dire originaire du pays. De-là vient que la plupart des poètes donnent à Thebes le surnom d'Ogygies. On dit que tout ce peuple périt de la peste, & qu'aux Ectènes succédèrent les Hyantes & les Aoniens, peuples, comme je crois, de la Béotie, & nullement étrangers. Ensuite Cadmus étant venu de Phénicie avec une armée, il livra combat aux Hyantes & les défit; ces peuples se voyant subjugués s'enfuirent durant la nuit & allèrent chercher une retraite ailleurs. Mais les Aoniens se soumirent au vainqueur qui leur permit de rester dans le pays, en sorte qu'ils ne firent plus qu'un peuple avec les Phéniciens; ils gardèrent donc les habitations qu'ils avoient dans les villages. Cadmus bâtit une ville qui du nom de son fondateur s'appelle encore aujourd'hui la Cadmée. Mais cette ville s'étant accruë avec le temps, ce que l'on appelloit Cadmée ne fut plus qu'une citadelle par rapport à la ville basse que l'on bâtit depuis. Le mariage de Cadmus fut fort illustre, s'il est vrai qu'il épousa [2] la fille de Mars & de Venus, comme les Grecs le disent; & de ce mariage sortirent deux filles qui ne furent pas moins célèbres, Sémélé qui donna un fils à Jupiter, & Ino qui fut mise au nombre des divinitez de la

[1] *Le fleuve Péroé.* Hérodote dans sa Calliope appelle ce fleuve *Éroé*, & cette leçon s'y trouve deux fois.

[2] *La fille de Mars & de Venus.* Il

entend Harmonie, voyez Nonnus dans ses Dionysiaques, Liv. 5, & Apollodore, Liv. 3.



mer. Sous le règne de Cadmus ces hommes [1] à qui l'on a donné le nom de *Spartes* se rendirent fort puissans , Chthonius , Hypérénor , Pélorus & Udéüs ; car pour Echion qui les surpassoit tous en courage , Cadmus le choisit pour en faire son gendre. Je n'ai pu rien découvrir de certain touchant la race de ces hommes extraordinaires ; c'est pourquoi je m'en tiens à la fable qui dit qu'ils furent appelez *Spartes* à cause de la maniere étrange dont ils naquirent.

Après que Cadmus se fut encore transplanté en Illyrie , & qu'il eut fixé son domicile chez les Enchéleens , son fils Polydore occupa le trône. Penthée fils d'Echion pouvoit beaucoup tant par sa naissance que par sa faveur auprès du prince. Mais devenu insolent , & même impie jusqu'à profaner les mysteres de Bacchus , il éprouva la vengeance du dieu , & reçut le châtiment qu'il méritoit. Polydore avoit un fils en bas âge , nomme Labdacus ; se sentant près de sa fin , il recommanda le royaume & son fils à Nyctée. Ici il faut se souvenir de ce que j'ai dit dans l'histoire des Sicyoniens ; car j'y ai raconté comment Nyctée mourut , & de quelle maniere son frere Lycus eut la tutelle du jeune prince avec l'administration du royaume. Quand Labdacus fut en âge de gouverner par lui-même , Lycus lui remit le timon de l'Etat ; mais il ne le garda pas long-temps , car il mourut peu d'années après , de sorte que Lycus se vit encore une fois tuteur d'un jeune roi , qui étoit Laius fils de Labdacus. Ce fut durant cette tutelle qu'Amphion & Zéthus à la tête d'une armée envahirent le pays. Ceux à qui l'on avoit confié l'éducation de Laius commencèrent par mettre en sureté cet unique & précieux rejetton de la race de Cadmus ; précaution qui fut fort sage ; car les deux fils d'Antiope livrèrent bataille à Lycus & remportèrent la victoire. S'étant donc emparez du royaume ils joignirent ce que l'on appelloit Cadmée à la ville basse , à laquelle ils donnèrent le nom de Thebes ,

[1] *A qui l'on a donné le nom de Spartes , &c.* du mot grec *σπαρτός* *seminatus* , *sparsus* , parceque suivant la fable ils étoient nez des dens de dragon dont Minerve avoit jonché la terre. Mais plus probablement ils étoient ainsi nommez , parceque s'étant établis

avec Cadmus dans la Béotie , leurs habitations étoient éparçes de côté & d'autre , du mot *σποράδην* , *sparsim*. Quelques-uns disent qu'ils étoient au nombre de treize , tous fils de Cadmus , & de diverses femmes.

pour faire honneur à Thebé leur tante maternelle. Homère nous apprend qu'ils fermèrent la ville de Thebes par sept bonnes portes, & qu'ils élevèrent des tours d'espace en espace, sans quoi, dit-il, tout redoutables qu'ils étoient, ils n'eussent pu habiter sûrement cette grande ville. Le poète ne dit pas un mot de la voix merveilleuse d'Amphion, ni des murs de Thebes bâtis au son de sa lyre. Pour moi je crois qu'Amphion ne fut réputé si grand musicien, que parcequ'étant parent de Tantale [1] il avoit appris la musique des Lydiens, qu'il en avoit transporté l'harmonie chez les Grecs, & qu'aux quatre cordes que la lyre avoit déjà, il en avoit ajouté trois autres. Cependant l'auteur du poème sur Europe dit qu'Amphion apprit de Mercure à jouer de la lyre, & que par la douceur de ses accords il se faisoit suivre des bêtes sauvages & des pierres mêmes. Myron de Byfance qui a fait des vers héroïques & des élégies rapporte qu'Amphion fut le premier qui érigea un autel à Mercure, & que le dieu pour récompenser son zèle lui fit présent d'une lyre. D'autres disent qu'il est puni dans les enfers pour s'être aussi moqué de Latone & de ses enfans. Il est parlé de son supplice dans ce poème qui a pour titre [2] *la Minyade*, où le poète met Amphion & le Thrace Thamyris au même rang.

Quoiqu'il en soit, après que la peste eut moissonné toute la maison d'Amphion, & que Zéthus au désespoir de la mort de son fils tué par sa propre mere, je ne sçai pour quel crime, eut succombé à son déplaisir, les Thebains remirent Laïus sur le trône. Ce prince ayant épousé Jocaste fut averti par un oracle de Delphes, que s'il avoit un fils de ce mariage, ce fils lui ôteroit la vie. C'est pourquoi Œdipe en étant né, Laïus prit le parti de l'exposer. Sa précaution fut inutile. Œdipe devenu grand tua son pere, & épousa ensuite sa propre mere. Mais il n'en eut point d'enfans; Homère le déclare dans l'*Odyssée*, car Ulysse après avoir dit qu'il vit aux enfers la mere d'Œdipe, la belle Épicaste, qui moins criminelle qu'imprudente avoit épousé son propre fils, en sorte que le malheureux Œdipe se trouvoit tout à la fois l'assassin de son pere &

[1] *Il avoit appris la musique des Lydiens.* C'est aussi le sentiment de Plin., Liv. 7, ch. 56, voyez cet auteur.

[2] *La Minyade.* Pausanias cite plusieurs fois cet ancien poème, mais sans dire qui en étoit l'auteur.

le mari de sa mere , Ulyffe , dis-je , ajoute en parlant d'Epicaste ou de Jocaste ;

Mais aussi-tôt les Dieux précipitant les jours  
De cet affreux inceste [1] arrêterent le cours.

En effet comment les Dieux auroient-ils arrêté le cours de cet inceste abominable , si Œdipe avoit eu quatre enfans de Jocaste ? Aussi [2] ne les eut-il pas d'elle , mais d'Euryganée fille d'Hyperbas , comme le rapporte l'auteur du poëme intitulé *l'Oedipodie* , ou , les aventures d'Œdipe. C'est pourquoi dans un tableau d'Onatas , que l'on voit à Platée , Euryganée a un air triste & abattu , parcequ'elle attend l'issuë du combat de ses fils. Car du vivant d'Œdipe , Polynice sortit de Thebes dans la crainte d'encourir la malediction dont son pere l'avoit frappé , lui & son frere. Il se réfugia à Argos où il épousa la fille d'Adraсте , & après la mort d'Œdipe dont Etéocle lui donna avis il revint à Thebes. Mais n'ayant pu s'accorder avec son frere il en sortit une seconde fois , & puissamment aidé par son beaupere il fit une tentative dont le succès fut malheureux. Enfin les deux freres s'étant défiés à un combat singulier , ils se battirent & périrent l'un & l'autre de leurs blessures. A Etéocle succéda son fils Laodamas , qui jeune encore fut mis sous la tutelle de Créon fils de Menœcée. Lorsqu'il fut en âge de gouverner , les Argiens tentèrent une seconde expédition contre Thebes. Les deux armées en vinrent aux mains sur le bord du Glissante , Laodamas tua Egialée fils d'Adraсте dans le combat , mais il n'en perdit pas moins la bataille ; c'est pourquoi la nuit suivante il se sauva en Illyrie

[1] *De cet affreux inceste arrêterent le cours.* Dans le vers du livre 11 de l'Odyssée cité par Pausanias , Homère dit ;

Ἄραρ δ'ἀνέκτους θεὸν θέσαν ἀνθρώποις.

Tous les interpretes ont expliqué ἀνέκτους par *cognita* , *vulgata* ; en sorte que selon eux Homère veut dire que les Dieux manifestèrent le crime d'Œdipe. Cependant il me paroît évident que Pausanias donne à ce mot un sens tout contraire , & qu'il le prend pour *non audita* , *non vulgata* , *silento com-*

*pressa* , c'est-à-dire , pour un crime qui demeure caché , qui est enseveli dans le silence. Et en effet ce sont les poëtes tragiques qui long-temps après l'aventure d'Œdipe , pour la rendre plus susceptible d'horreur & de compassion , ont supposé que ce malheureux prince avoit eu des enfans de Jocaste.

[2] *Aussi ne le eut-il pas d'elle.* Ce point d'histoire est remarquable ; car les poëtes tragiques qui pour l'ordinaire altèrent la vérité de l'histoire , nous ont accoutumés à de toutes autres idées.



avec ceux qui voulurent le suivre. Les Argiens maîtres de Thebes mirent sur le trône Therfandre fils de Polynice.

Quelque temps après une partie de la flotte d'Agamemnon s'étant égarée en allant à Troie, & les Grecs qu'elle portoit ayant été battus en Mysie, il arriva que Therfandre qui s'y étoit extrêmement distingué dans le combat, fut tué par Téléphus. On lui éleva un monument dans la ville d'Élée vers les rives du Caïque, & l'on voit encore aujourd'hui dans la place publique de cette ville une tombe de pierre exposée à l'air, sur laquelle les habitans vont tous les ans honorer sa mémoire. Après la mort de Therfandre les Grecs équipèrent une autre flotte, & prirent pour chef Pénélee, parceque le fils de Therfandre n'étoit pas en âge de les commander; mais Pénélee fut encore tué par Eurypylos fils de Téléphus, & alors les Thebains reconnurent pour leur roi Tisamene fils de Therfandre & de Démonasse qui étoit fille d'Amphiarais. Les furies attachées au sang d'Œdipe & de Laïus épargnèrent Tisamene; mais son fils Autésion en fut persécuté jusqu'à être obligé de se transplanter chez les Doriens par le conseil de l'oracle. Après son départ les Thebains mirent à sa place Damasichton fils d'Opheltès & petit-fils de Pénélee. A Damasichton succéda son fils Ptolémée qui eut pour successeur Xuthus, lequel fut tué dans un combat singulier par [1] Mélanthus fils d'Andropompe, mais d'une manière qui ne fit point d'honneur à Mélanthus. Xuthus fut le dernier roi de Thebes; après lui les Thebains las d'obéir à un seul homme, aimèrent mieux être gouvernez par plusieurs, & changèrent la forme de leur gouvernement en république.

Quant à leurs entreprises militaires, soit heureuses, soit malheureuses, voici ce que j'ai trouvé de plus certain. Ils furent vaincus une première fois par les Athéniens qui avoient pris le parti des Platéens dans la guerre qu'ils avoient contre Thebes au sujet de leurs limites, & une seconde fois à Platée même par les mêmes Athéniens, lorsque Thebes rechercha l'amitié du roi de Perse contre l'intérêt commun des Grecs, faute qui ne doit pas être imputée à la nation, mais à un pe-

[1] Par Mélanthus fils d'Andropompe. Il faut lire dans le texte avec Sylburge & Paulmier, ο Ἀνδροπόμπου, le

fils d'Andropompe, c'est-à-dire, Mélanthus.

tit nombre de gens qui s'étoient emparez du gouvernement ; car alors les loix de l'Etat & la premiere institution n'étoient plus en vigueur. Si les enfans de Pisistratè eussent encore exercé leur domination à Athènes dans le temps que les Barbares firent une irruption en Grece , il ne faut pas douter que les Athéniens n'eussent été pareillement accusez de favoriser le roi de Perse. Mais revenons à notre sujet. Dans la suite les Thebains eurent leur revanche ; ils battirent les Athéniens à Délium près de Tanagre , Hippocrate fils d'Ariphon qui commandoit l'armée Athenienne perdit beaucoup de monde , & fut tué lui-même dans le combat. Depuis la retraite des Perses jusqu'à la guerre du Peloponnese , les Lacédémoniens & les Thebains furent en assez bonne intelligence. Mais cette guerre étant finie & la flotte d'Athènes ayant désarmé , peu de temps , les Thebains liguez avec les Corinthiens prirent les armes contre Sparte ; battus près de Corinthe & à Chéronée ils remportèrent enfin à Leuctres la plus mémorable victoire que jamais les Grecs ayent remportée sur d'autres Grecs. Ce fut pour lors qu'ils cassèrent les Décurions que les Lacédémoniens avoient établis dans chaque ville , & qu'ils chassèrent ces Intendans Spartiates que l'on nommoit *Harmostes*. Ensuite vint la guerre Phocique ou Sacrée , comme les Grecs l'appellèrent , qui dura dix ans sans interruption. J'ai déjà dit dans mes Mémoires sur l'Attique que la bataille de Chéronée avoit été fatale à toute la Grece ; mais les suites en furent fâcheuses particulièrement pour les Thebains ; car les vainqueurs mirent garnison dans Thebes , & cette garnison y resta jusqu'après la mort de Philippe. Enfin sous le règne d'Alexandre les Thebains secouèrent le joug , mais aussi-tôt ils eurent un présage des maux dont ils alloient être accablez. Car à la veille de la bataille de Leuctres les toiles que les araignées filoient au-dessus des portes du temple de Ceres Législatrice parurent toutes blanches , & lorsqu'Alexandre vint mettre le siège devant Thebes , ces toiles d'araignées parurent toutes noires. On dit que par un pareil prodige il plut de la cendre dans l'Attique un an avant les calamitez dont Sylla affligea les Athéniens.

Les Thebains chassés de leur ville par Alexandre s'étant retirez à Athènes , furent dans la suite rétablis par Cassander fils d'Antipater. A dire le vrai les Athéniens y contri-

---

C H AP.  
VII.

buèrent de tout leur pouvoir , aussi-bien que les Messéniens & les Mégapolitains. Je crois que ce qui porta Cassander au rétablissement de Thebes , ce fut la haine qu'il avoit pour Alexandre ; car il entreprit de détruire toute sa race. Il livra Olympias à ses plus cruels ennemis qui la lapidèrent , & il empoisonna [ 1 ] les deux fils de ce prince , Hercule & Alexandre qu'il avoit eus , l'un de Barsine , l'autre de Roxane. Mais lui-même périt malheureusement ; car plein d'une humeur aqueuse il devint enflé , & les vers sortoient de tous les endroits de son corps. Philippe l'aîné de ses fils après un règne fort court mourut de phtisie. Antipater le second ayant succédé à son frere fit mourir Thessalonice sa propre mere , qui étoit fille de Nicasipolis & de Philippe pere d'Alexandre le Grand. Il prit pour prétexte de son parricide l'amour que cette malheureuse mere avoit pour Alexandre le plus jeune des fils de Cassander. Mais le jeune prince ayant appelé Démétrius fils d'Antigonus à son secours vengea la mort de sa mere en faisant périr son frere. Cependant celui-là même qui avoit été son défenseur devint son assassin. Ainsi par une juste punition du ciel toute la race de Cassander fut éteinte. Sous son règne , comme je l'ai dit , Thebes fut repeuplée ; cependant les Thebains n'étoient pas pour cela à la fin de leurs miseres. Car durant la guerre de Mithridate contre les Romains , ils se déclarèrent pour lui , sans autre raison , je crois , que l'affection qu'ils portoient au peuple d'Athènes. Mais à l'approche de Sylla qui étoit entré en Béotie avec une armée ils furent intimidés , & commencèrent à rechercher l'amitié des Romains. Sylla peu touché d'un repentir qui venoit trop tard , ne songea qu'à les humilier , & entr'autres moyens dont il s'avisa pour y parvenir , il confisqua la moitié de leurs terres , ce qu'il colora du prétexte que je vais dire. Dès le commencement de la guerre que Sylla eut à soutenir contre Mithridate , il se trouva dans une si grande disette d'argent , qu'il fut obligé de prendre à Olympie , à Epidaure & à Delphes les richesses que la pitié des particuliers avoit consacrées aux dieux , & qui avoient pû échapper aux Phocéens. Avec ce secours il fit subsister quelque temps ses troupes , & pour dé-

[ 1 ] *Et il empoisonna , &c.* Tzerzès le Scoliaſte de Lycophron dit que ce fut par l'entremiſe de Polyſperchon

qui empoisonna cet Hercule fils d'Alexandre à Trampye ville d'Epire dans un repas auquel il l'avoit invité.



dommager les dieux de ce qu'il leur avoit ôté, il leur donna la moitié de toutes les terres que possédoient les Thebains. Dans la suite les Romains rendirent aux Thebains ce qui leur appartenoit ; mais à l'occasion de cette guerre de Mithridate Sylla les réduisit à la dernière misère. Présentement toute la ville basse est en ruines à l'exception des temples ; il n'y a que la citadelle qui soit habitée, encore ne l'appelle-t-on plus la Cadmée, mais simplement Thebes.

Quand on a passé l'Asope, à dix stades de la ville on trouve les ruines de Potnies, au milieu desquelles s'élève le bois sacré de Cerès & de Proserpine. Vous y voyez quelques statuës que les gens du lieu nomment les déesses Potniades. Il y a un certain temps de l'année où ils leur font des sacrifices, & ils observent cet usage de laisser aller en quelques endroits du bois des cochons de lait, qui si on les en croit, l'année suivante à pareil temps sont trouvez paissans dans la forêt de Dodone ; mais le croye qui voudra. Là se voit aussi un temple de Bachus surnommé [1] *Egobolus*, & voici la raison de ce surnom. Un jour que les Potniens sacrifioient à Bachus, s'étant enyvrez ils portèrent l'insolence jusqu'à tuer le prêtre du dieu. Aussi-tôt frappez de la peste ils envoyèrent consulter l'oracle, dont la réponse fut que pour apaiser Bachus il falloit lui immoler un jeune garçon qui eût atteint l'âge de puberté. Mais on dit que peu d'années après le dieu lui-même substitua une chevre à la place du jeune homme qu'ils alloient égorger ; de-là le surnom d'*Egobolus*. A Potnies on vous montre un puits, dont on prétend que l'eau rend les cavales furieuses, quand elles en boivent. Sur le chemin de Potnies à Thebes vous verrez sur votre droite une petite enceinte fermée par une espèce de colonnade ; ce fut-là, disent-ils, que la terre s'ouvrit pour engloutir Amphiaraus ; ils croient rendre le fait plus croyable, en ajoutant que depuis ce temps-là jamais on n'a vu aucun oiseau du ciel venir se reposer sur ces colonnes, ni aucun animal soit domestique ou sauvage venir brouter l'herbe qui croît en ce lieu-là.

La ville de Thebes dans son ancien circuit avoit sept portes qui subsistent encore à présent ; j'en rapporterai les noms. Il y a la porte Electride, du nom d'Electre sœur de Cadmus ;

[1] *Egobolus*, peut-être faut-il dire *Egophagus* suivant Pausanias dans ses *Egoborus*, comme on disoit, *Junon* Laconiques.

la porte Proetide du nom d'un Proetus [1] qui étoit originaire du pays, mais il n'est pas aisé de dire en quel temps il vivoit, ni de qui il descendoit; la porte Néïtide ainsi nommée de ce qu'Amphion, à ce que l'on dit, imagina sous cette porte d'ajouter à la lyre une nouvelle corde qu'ils appellèrent *Nété*; c'est celle dont le son est le plus aigu. D'autres disent que Zéthus frere d'Amphion eut un fils nommé Néïs qui donna son nom à cette porte. La quatrième est la porte Crénée, ainsi dite à cause de la fontaine de Dircé qui est de ce côté-là, de même qu'ils appellent la cinquième la porte du très-haut, parceque le temple de Jupiter le très-haut est auprès. Enfin il y a la porte Ogygie, & la porte Homoloïde; le nom de celle-ci est aussi récent que le nom de celle-là est ancien. Après que les Thebains eurent été défaits par les Argiens sur les bords du Glifante, plusieurs d'eux accompagnèrent Laodamas fils d'Étéocle dans sa fuite; mais plusieurs autres voyant qu'il gagnoit l'Illyrie ne voulurent pas le suivre; ils aimèrent mieux tourner du côté de la Thessalie, où ils occupèrent le mont Homoloé qui est très-fertile & où l'on a de l'eau abondamment. Quelques années ensuite rappelés par Thersandre fils de Polynice ils revinrent à Thebes, & en mémoire du mont Homoloé qui leur avoit servi de retraite, ils donnèrent ce nom à la porte par laquelle ils rentrèrent; voilà d'où vient cette dénomination. En venant de Platée c'est par la porte Electride que l'on entre. On raconte que Capanée fils d'Hipponoüs voulant escalader les murs de ce côté-là, tomba mort d'un coup de foudre.

C H A P.  
X.

Cette guerre des Argiens contre les Thebains est, autant que j'en puis juger, la plus considérable qu'il y ait eu parmi les Grecs durant tous ces temps que l'on appelle héroïques. Car la guerre des Eleusiniens contre les autres peuples de l'Attique, celle même des Thebains contre les Minyens, fut presque aussi-tôt finie que commencée. Les armées n'avoient pas beaucoup de chemin à faire pour se joindre, une bataille decidoit la querelle, & aux hostilités succédoit bien-tôt ou la

[1] Du nom d'un Proetus qui étoit originaire du pays. Un Scoliaſte d'Euripide dans les Phœniciennes dit que ce Proetus étoit celui-là même qui avoit régné à Argos, & qui chassé par Acri-

ſtus ſe retira à Thebes. Le même Scoliaſte dit que la porte Néïtide fut ainſi appellée du nom de Néïs qui étoit fille d'Amphion & de Niobé.

treve, ou la paix. Mais l'armée des Argiens vint du fond du Peloponnese dans le cœur de la Beotie, & Adraste tiroit de l'Arcadie & de la Messenie ses troupes auxiliaires, tandis que les Thebains étoient obligez de tirer les leurs de la Phocide, & de la Minyade, d'où les Phlegyens vinrent à leur secours. Le combat se donna sur le bord de l'Ismene; les Thebains dès le premier choc lâchèrent le pied, & mis en fuite ils regagnèrent leurs remparts. Les Argiens, comme tous les peuples du Peloponnese, s'entendoient fort mal à faire un siège; leurs attaques étoient brusques & vives, mais nullement conduites avec art. Aussi les Thebains en tuèrent-ils un grand nombre de dessus leurs murailles, & ensuite faisant une sortie à propos ils les culbutèrent dans leurs lignes, les taillèrent en pièces, & remportèrent sur eux une victoire si complète, qu'Adraste fut le seul qui leur échappa. Mais cette victoire leur coûta cher, & ils perdirent tant de monde, que depuis elle a passé en proverbe; car pour dire un avantage remporté sur l'ennemi, mais acheté par beaucoup de sang, on dit que c'est une victoire à la Thebaine. Quelque temps après, les fils de ces malheureux braves voulurent venger leurs peres, & marchant sous les enseignes de Thersandre ils vinrent encore une fois attaquer les Thebains. Ce n'étoient plus seulement les Argiens, les Messéniens & les Arcadiens; c'étoient aussi les Corinthiens & les Mégaréens. Quant aux Thebains, ils avoient engagé tous leurs voisins dans leur querelle, & ils en étoient puissamment aidez. Les deux armées en vinrent aux mains sur le bord du Glissante; le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre; mais enfin les Thebains ayant perdu la bataille, les uns s'enfuirent avec Laodamas leur chef, les autres se jettèrent dans Thebes où ils furent bien-tôt forcez. Toute cette guerre a été écrite en vers, & [1] Callinus qui cite quelques-uns de ces vers ne fait pas difficulté de les attribuer à Homère en quoi il a été suivi par plusieurs auteurs d'un grand poids. Pour moi j'avouë qu'après l'Iliade & l'Odyssée d'Homère je n'ai point vû de plus belle poésie. Mais c'est assez parlé de la guerre cruelle que les Argiens & les Thebains se firent si long-temps pour l'amour des fils d'Edipe.

[1] Et Callinus. Le texte porte *Callæus*, mais comme nous ne connoissons point d'ancien poëte de ce nom, &

qu'au contraire Callinus étoit un célèbre poëte élégiaque, il n'y a pas de doute qu'il ne faille lire *Callinus*.



Non loin des murs on voit la sépulture de ces braves citoyens qui périrent en combattant contre Alexandre roi de Macédoine ; & près de-là on vous montrera le champ, où l'on dit que Cadmus tua sur le bord d'une fontaine ce dragon, dont les dens semez sur la surface de la terre produisirent autant d'hommes, s'il est possible de le croire. Vers la porte Homoloïde à droite il y a sur une petite colline un temple d'Apollon ; la colline & le dieu ont pris le nom d'Ismenius à cause du fleuve Ismene qui passe auprès. A l'entrée du temple vous voyez une Minerve & un Mercure de marbre ; il semble que ces divinités soient là pour garder le vestibule, aussi le nom qu'elles portent répond-il à leur fonction ; la statue de Mercure est un ouvrage de Phidias, celle de Minerve est de Scopas. De-là on passe dans le temple. La statue du dieu est de la même grandeur que celle qui est à Branchides, & ne diffère en rien pour la forme ; de sorte que qui a vu l'une & connoît la main de l'ouvrier, ne peut pas douter que l'autre ne soit aussi un ouvrage de Canachus ; toute la différence qu'il y a, c'est que l'Apollon de Branchides est de bronze, & que l'Apollon Ismenien est de bois de cedre. J'observai là une grosse pierre où l'on dit que Manto fille de Tirésias s'asseïoit ; cette pierre est devant le vestibule, & on l'appelle encore aujourd'hui la chaise de Manto. A la droite du temple on voit deux statues de marbre. On me dit que c'étoient Heniocha & Pyrrha les deux filles de Créon, qui fut régent du royaume durant la minorité de Laodamas fils d'Eteocle. Une coutume que les Thebains pratiquent encore à présent, c'est de choisir tous les ans un jeune enfant de bonne maison, de figure agréable & de taille avantageuse, pour le revêtir du sacerdoce d'Apollon ; on lui donne le nom de Porte-laurier, parcequ'en effet il porte une couronne de laurier sur la tête. Je ne sçai pas bien si durant leur sacerdoce ils sont tous obligez de consacrer un trépied de bronze à Apollon ; je ne le crois pas, car je ne remarquai qu'un petit nombre de trépieds ; mais les enfans dont les peres sont riches n'y manquent point. Le plus curieux de tous ces trépieds soit pour son ancienneté, soit pour la qualité de celui qui l'a donné, c'en est un qui fut consacré par Amphitryon, lorsqu'Hercule exerçoit le sacerdoce du dieu, & qu'il étoit par conséquent *Porte-laurier*. Au-dessus du temple d'Apollon Ismenien on trouve

trouve une fontaine que l'on dit être consacrée au dieu Mars, & qu'il faisoit garder par un dragon. Près de-là est le tombeau de Caanthus, qui si on les en croit, étoit fils de l'Océan & frere de Mélie. Son pere l'envoya chercher Mélie qui avoit été enlevée; Caanthus ayant sçu qu'elle étoit en la puissance d'Apollon, & ne l'en pouvant tirer, de dépit mit le feu au bois Isménien; mais Apollon lui décocha une flèche dont il le tua, & sa sépulture est, comme j'ai dit, au-dessus du temple. On dit qu'Apollon eut deux enfans de Mélie, Tencrus & Ismenus. Il donna au premier l'art de prédire l'avenir, & pour faire honneur à l'autre, il voulut qu'un fleuve portât son nom; ce n'est pas que ce fleuve n'en eût un auparavant, car on le nommoit le Ladon.

A la gauche de la porte Electride on vous montre les ruines de la maison qu'Amphitryon vint habiter, lorsqu'il fut obligé de quitter Tirynthe pour avoir tué Electryon. Parmi ces ruines on voit encore la chambre nuptiale d'Alcmene, que les Thebains disent avoir été faite par Trophonius & par Agamede; ils allèguent une vieille inscription qui portoit qu'Amphitryon voulant épouser Alcmene, fit faire une chambre nuptiale par Trophonius & par Agamede, les deux célèbres architectes de son temps; ils prétendent que la sépulture d'Amphitryon est quelque part là. Ils me firent aussi remarquer le tombeau des enfans qu'Hercule eut de Mégara, mais ils ne conviennent pas de tout ce qui est rapporté de leur mort dans les poësies de Stesichore & de Panyasis. D'un autre côté ils ajoutent qu'Hercule devenu furieux alloit tuer Amphitryon sans un coup de pierre qu'il reçut. Etourdi du coup il s'endormit & changea de volonté; aussi selon eux, ce fut Minerve qui le frappa, & cette pierre fut nommée *la pierre de bon conseil*. Au même endroit vous voyez sur une espece de piédestal fort grossier quelques statues de femmes, qui sont si anciennes que la figure en est presque effacée; ils les appellent *les Enchanteresses*; ce sont, à ce qu'ils racontent, des femmes que Junon envoya pour mettre obstacle à l'enfantement d'Alcmene, lorsqu'elle accoucha d'Hercule; mais [1] Historis fille de Tiréas rendit leur dessein inutile;

---

CHAP  
XI.

[1] *Historis*, &c. Ce nom pourroit bien être corrompu. Antonius Liberalis dit que ce fut Ilithie & une Parque

qui assistèrent aux couches d'Alcmene, & il donne un autre nom à celle qui les trompa.

car d'un lieu d'où l'on pouvoit aisément l'entendre , elle se mit à crier que graces au ciel Alcmene étoit heureusement délivrée ; ces femmes ne doutant point que cela ne fût vrai s'en allèrent aussi-tôt , & Alcmene accoucha ensuite sans aucun trouble ni empêchement.

De ce côté-là on voit un temple d'Hercule où le dieu est en marbre blanc , ils lui donnent le surnom [1] de Promachus ; cette statuë est un ouvrage [2] de Xenocrite de Thebes ; car pour une autre de bois d'un goût fort ancien , les Thebains la croient de Dédale , & je n'ai pas de peine à le croire aussi. On dit qu'après s'être sauvé de Crète il consacra cette statuë à Hercule comme une marque de sa reconnaissance. En effet Dédale pour préparer sa fuite fit lui-même deux bâtimens fort légers , l'un pour lui , l'autre pour son fils Icare ; & afin de se dérober à la poursuite des vaisseaux de Minos qui n'alloient qu'à la rame , voyant le vent favorable il imagina de mettre une voile au sien , chose dont on ne s'étoit pas avisé avant lui. Par ce moyen il arriva heureusement ; mais il n'en fut pas de même d'Icare. N'ayant sçu gouverner son vaisseau [3] il fit naufrage & se noya. Le flot apporta son corps dans une [4] île voisine de Samos , qui pour lors n'avoit point de nom. Hercule s'étant trouvé là par hazard reconnut le corps d'Icare & lui donna sépulture. On voit encore aujourd'hui un petit tertre sur un promontoire qui avance dans la mer Egée , c'est le lieu où il fut enterré. L'île & la mer qui l'environne [5] ont pris depuis ce temps-là le nom du malheureux Icare.

A la voûte du temple sont représentés la plupart des douze travaux d'Hercule. Praxitele qui a fait cet ouvrage de

[1] *Le surnom de Promachus* , c'est-à-dire , le Défenseur.

[2] *Cette statuë est un ouvrage de Xenocrite* , &c. Le texte est manifestement corrompu en cet endroit , malgré le silence des interpretes qui semblent ne s'en être pas aperçus. Je n'ai donc pas crû devoir m'assujettir à la lettre.

[3] *Il fit naufrage & se noya*. Voilà le fondement de la fable qui dit qu'Icare s'attacha des aîles de cire que la chaleur du soleil fit fondre , après quoi

il tomba dans la mer. Les rames ont toujours été comparées à des aîles , c'est pourquoi Virgile dit , *remigio alarum*.

[4] *Dans une île voisine de Samos*. Le texte dit , *ἐς τὴν περὶ Πέργαμον νῆσον* , in Pergami insulam , ce qui est une énorme faute de copiste. Je lis avec le sçavant Paulmier , *ἐς τὴν περὶ Σάμους νῆσον* , dans une île près de Samos.

[5] *Ont pris le nom du malheureux Icare*.

*Icarus Icarias nomine fecit aquas* , dit Ovide.



sculpture pour les Thebains n'a omis que les oiseaux du lac Stymphale , & les terres des Eléens nettoyyées par l'entreprise de ce héros ; son combat contre Antée tient la place de ces deux travaux. Vous verrez encore dans ce temple une Minerve & un Hercule de figure colossale , l'un & l'autre de la façon d'Alcamene , & posez sur des piédestaux de marbre du mont Pentélique. Ces deux statuës furent données par Thrasibule & par ces illustres exilés qui le secondèrent dans l'entreprise de délivrer Athènes de ses trente tyrans. Ils firent cette offrande aux dieux tutélaires des Thebains , parcequ'ils étoient partis de Thebes pour cette expédition qui fut suivie de leur rappel. Au-dessus de cette pierre miraculeuse dont j'ai parlé il y a un autel dédié à Apollon [1] Spondius , & cet autel est fait de la cendre des victimes. Là se pratique une espece de divination [2] tirée de tout ce que l'on a pû apprendre soit par la renommée , soit autrement. Cette manière de prédire l'avenir est en grand crédit sur-tout chez les Smyrneens , qui sous les murs de leur ville en dehors ont une chapelle uniquement destinée à cet usage.

Anciennement les Thebains sacrifioient un taureau à Apollon [3] Polius ; mais un jour à la fête du dieu comme ceux qui étoient chargés d'amener la victime n'arrivoient point & que le temps pressoit , un chariot attelé de deux bœufs étant venu à passer par hasard , dans le besoin où l'on étoit on prit un de ces bœufs pour l'immoler , & depuis il a passé en coutume de sacrifier un bœuf qui ait été sous le joug. D'ailleurs voici une de leurs traditions. Ils disent que Cadmus étant parti de Delphes pour venir dans la Thebaïde , y fut conduit par une vache qu'il avoit achetée des pâtres de Pélagon , c'étoit une belle vache qui avoit d'un & d'autre côté une marque blanche en forme de pleine lune , & suivant un certain oracle Cadmus avec sa troupe devoit s'établir dans l'endroit où cette vache lassée de fatigue se reposeroit. Ils mon-

---

CHAP.  
XII.

[1] *A Apollon Spondius* , du mot *σπονδή* , *foedus* , *alliance* , *traité* , comme qui diroit , Apollon qui préside aux traités.

[2] *Une espece de divination tirée de tout ce que l'on a pu apprendre*. L'expression de l'auteur est *ἐκ παντός*. J'ai

suivi l'explication qu'Hesychius donne au mot *καλὸς ὄψας*.

[3] *A Apollon Polius* , du mot *πολιός* , *albus* , *candidus* , *blanc & beau* , parcequ'Apollon étoit toujours représenté avec la fleur de la jeunesse.

trent encore le lieu où elle se coucha. On y voit un autel exposé à l'air avec une statuë de Minerve consacrée, dit-on, par Cadmus. Cette statuë peut servir à désabuser ceux qui se persuadent que Cadmus étoit d'Egypte & non pas de Phénicie; car *Siga*, [1] c'est le nom de cette Minerve, est un mot Phénicien & nullement Egyptien. Les Thebains disent aussi que Cadmus avoit sa maison à l'endroit où est aujourd'hui le marché de la citadelle. Ils vous montrent encore les restes de deux chambres nuptiales, l'une d'Harmonie la femme de Cadmus, & l'autre de Sémélé, dont ils ne laissent approcher personne. Quelques auteurs Grecs rapportent que les Muses elles-mêmes avoient chanté un épithalame aux noces d'Harmonie; les Thebains semblent confirmer ce fait, en ce que dans la place publique de Thebes ils montrent l'endroit où ils prétendent que ces déesses chantèrent. Ils assurent que lorsque Sémélé fut frappée de la foudre, il tomba en même temps du ciel un morceau de bois que Polydore enchaîna dans du bronze, & qu'il nomma Bachus le Cadméen. Près de-là est un Bachus de bronze massif, fait par Onassimede; pour la statuë de Cadmus, elle est des fils de Praxitele. Là vous verrez aussi une statuë de [2] Pronomus; c'étoit un célèbre joueur de flûte qui avoit sur-tout l'art de charmer le peuple. Avant lui on se servoit de trois sortes de flûtes suivant les trois modes ou genres de musique, le Dorien, le Phrygien, & le Lydien. Il inventa une flûte avec laquelle il exécutoit toute sorte d'airs dans quelque mode qu'ils fussent composez. On dit qu'il étoit aussi excellent acteur, & qu'il plaisoit infiniment sur le théâtre par son geste, par sa démarche, & par toute son action. Nous avons encore de lui un cantique qu'il mit en musique pour les habitans de Chalcis sur l'Euripe, lorsqu'ils allèrent à Délos dans l'intention de rendre leurs hommages aux dieux du pays. Les Thebains lui ont donc érigé une statuë dans le lieu que j'ai dit, & auprès est celle d'Epaminondas fils de Polymnis.

CHAP. XIII. Epaminondas étoit d'une maison fort illustre, mais si pauvre, que son pere se trouva confondu avec les citoyens du plus

[1] Car *Siga*, &c. Au lieu de *Siga* Canterus & Sylburge lisent *O'za*, & ils sont autorisez par le Scoliaſte d'Euripide & par Apollodore qui appellent

la Minerve de Thebes, *O'za*, d'un mot Phénicien.

[2] *Pronomus*. Il en est parlé dans Athenée, Liv. 14. ch. 7.

bas étage. Cependant il donna une excellente éducation à son fils , & ne voulut pas qu'il ignorât rien de tout ce que les Thebains les plus qualifiez faisoient apprendre à leurs enfans. Dès qu'Epaminondas eut atteint un certain âge il se porta de lui-même à aller prendre des leçons de Lyfis le Tarentin, célèbre philosophe de la secte de Pythagore. Il fit ses premières armes dans la guerre que les Lacédémoniens eurent contre ceux de Mantinée , s'étant enrôlé parmi les troupes que les Thebains envoyoient au secours de Sparte. Et dans cette campagne voyant son ami Pélopidas renversé par terre & dangereusement blessé il eut le bonheur de lui sauver la vie en courant lui-même un très-grand risque de la sienne. Quelques années après il fut envoyé en ambassade à Sparte ; c'étoit dans le temps que les Lacédémoniens vouloient faire jurer à tous les Grecs cette paix que l'on nommoit la paix d'Antalcidas. L'Ambassadeur Thebain interrogé par Agésilas , si les Thebains feroient ratifier le traité à toutes les villes de la Béotie , *oui , Seigneur* , lui dit-il , *quand toutes les villes voisines ou alliées de Sparte l'auront ratifié , mais non pas devant*. Dans la suite la guerre s'étant allumée entre les Lacédémoniens & les Thebains , Epaminondas eut une partie de l'armée sous son commandement avec ordre de s'opposer aux Lacédémoniens, qui comptant sur leurs forces & sur celles de leurs Alliez marchaient droit à Thebes. Pour lui , il alla se poster au-dessus du marais Cephissis , ne doutant pas que les troupes du Peloponnese ne débouchassent par là. Mais Cléombrote roi de Sparte prit son chemin par Ambryssé ville de la Phocide , & après avoir passé sur le ventre à Chéréas qui gardoit le passage de ce côté-là avec quelques troupes , il vint camper à Leuctres dans la Béotie. Là Cléombrote & son armée eurent un présage du malheur qui les attendoit. C'étoit la coutume des rois de Sparte , quand ils alloient à la guerre , de mener avec eux un troupeau de moutons , afin d'avoir toujours des victimes toutes prêtes pour les sacrifices , sur-tout lorsqu'ils imploroient le secours du ciel avant que de livrer bataille. A la tête du troupeau marchaient des chèvres qui en étoient comme les guides ; il arriva que les loups s'étant jetés sur le troupeau épargnèrent les moutons & mangèrent les chèvres. D'ailleurs les Lacédémoniens irritèrent les dieux par l'attentat qu'ils commirent contre les filles de Scédaſus ,



un des habitans du lieu. Ce Scédasus avoit deux filles , Molpie & Hippo , toutes deux belles & déjà nubiles. Trois Lacédémoniens , Parathémidas , Phrudarchidas , & Pathénus furent assez osés pour les violer ; ces jeunes filles ne pouvant survivre à un tel affront , s'étranglèrent elles-mêmes , & le pere n'ayant pu obtenir justice à Sparte , revenu chez lui se tua de désespoir. Epaminondas rendit au pere & aux filles tous les honneurs que l'on peut rendre aux morts , & jura qu'il ne combattroit pas plus pour le salut des Thebains que pour venger cette malheureuse famille. Mais les Chefs de l'armée Béotienne n'étoient pas d'accord sur le parti qu'il y avoit à prendre , & ils pensoient même fort différemment. Car Epaminondas , Malgides , & Xénocrate vouloient qu'on livrât bataille aux Lacédémoniens & tout au plutôt. Damoclidas , Damophile , & Simangele étoient d'un avis contraire ; ils opiniâtroient qu'il falloit pourvoir à la sûreté des femmes & des enfans en les envoyant à Athènes , & faire tous les préparatifs nécessaires pour soutenir un long siège. Ainsi les sentimens de ces six chefs se trouvoient partagez. Mais le septième nommé Branchylidès qui gardoit les défilés du côté du mont Cythéron étant venu au camp , & ayant été de l'avis des premiers , tous les autres s'y rendirent , & il fut résolu que l'on tenteroit le hazard d'une bataille.

Cependant Epaminondas se défioit de quelques Béotiens de son armée & en particulier des Thespiens. Il craignoit avec raison que ces troupes mal-intentionnées ne le trahissent durant le combat. Pour éviter cet inconvénient il fit proclamer qu'il ne retenoit personne par force , & que ceux qui aimeroient mieux s'en retourner chez eux pouvoient le faire en toute liberté. Aussi-tôt les Thespiens prirent leur congé avec quelques autres Béotiens peu affectionnez aux Thebains. Lorsque les deux armées furent aux mains , les Lacédémoniens qui n'avoient pas pris la même précaution , se virent abandonnez de plusieurs de leurs Alliez , qui déclarèrent la haine secrète qu'ils avoient contre eux , les uns en quittant leurs rangs , & les autres en prenant la fuite dès que l'ennemi tournoit de leur côté. Mais ce qui rendoit la partie égale , c'est que les Lacédémoniens avoient une grande expérience dans l'art militaire , jointe à la noble ambition de soutenir la gloire de Sparte , & que les Thebains comprenoient

fort bien qu'il ne s'agissoit de rien moins pour eux que du salut de leur patrie, de leurs femmes & de leurs enfans. Enfin lorsque Cléombrote eut été tué avec les principaux Officiers de son armée, les Lacédémoniens furent encore obligez de demeurer sur le champ de bataille, parceque de toutes les choses la plus honteuse pour des Spartiates, c'est de laisser le corps de leur roi à la merci de l'ennemi. Mais malgré leurs efforts les Thebains furent vainqueurs, & jamais Grecs ne remportèrent une si belle victoire sur d'autres Grecs. Le lendemain les Lacédémoniens voulant enterrer leurs morts envoyèrent aux Thebains un héraut pour leur en demander la permission. Epaminondas qui sçavoit combien cette nation étoit habile à dissimuler ses pertes, répondit que les Lacédémoniens enterreroient leurs morts, après que leurs Alliez auroient enterré les leurs. Cela s'étant exécuté ainsi, il arriva que parmi les Alliez de Sparte, les uns avoient perdu fort peu de monde; & les autres n'avoient fait aucune perte, de sorte que le plus grand nombre des morts fut manifestement reconnu pour appartenir aux Lacédémoniens, qui en effet perdirent plus [1] de mille hommes à cette journée. Les Thebains & leurs Alliez n'en perdirent pas plus de quarante sept.

Après le combat Epaminondas ordonna que toutes les troupes du Peloponnèse s'en retournassent en leur pays, à la réserve des Lacédémoniens qu'il tint enfermés dans Leuctres. Mais ayant appris que les Spartiates accouroient en foule au secours de leurs concitoyens, il laissa aller ceux-ci sous certaines conditions qu'il leur imposa; & voulant bien rendre compte de sa conduite aux siens il leur dit qu'il valoit mieux éloigner la guerre de leurs frontieres, & la porter dans le centre de la Laconie. Cependant les Thespiens qui craignoient également & la haine invétérée des Thebains & leur fortune présente, jugèrent à propos d'abandonner leur ville & de se retirer à Cérèsse. C'est un très-fort château dans le territoire de Thespies, où long-temps auparavant ils s'étoient défen-

---

CHAP.  
XIV.

[1] *Plus de mille hommes.* Il y a une faute ici ou de la part de l'auteur, ou de la part du copiste. Car Diodore de Sicile après Xénophon dit qu'au combat de Leuctres il périt plus de Lacédémoniens qu'il ne s'en sauva. Or le té-

moignage de ces deux historiens est préférable à celui de Pausanias; d'ailleurs on sçait que Sparte ne put jamais se relever de la perte qu'elle fit en cette journée.

pus contre une armée de Thessaliens qui étoit venuë envahir leur pays. Ces Thessaliens après un long siège désespérant de les forcer envoyèrent consulter l'oracle de Delphes, dont la réponse fut telle. *Leuctres & Alésum sont des lieux que j'aime, les filles infortunées de Scédasus qui habitent cet agréable canton sont aussi sous ma protection : quelque jour il se donnera là un combat qui vous coûtera bien des larmes. Nul n'en aura connoissance qu'après que les Doriens auront perdu la fleur de leur jeunesse, & que le moment fatal sera venu. Alors je ne répons plus du fort de Cérèsse, mais jusques-là en vain l'attaqueront-on.*

Epaminondas après avoir pris Cérèsse & en avoir chassé les Thespiens ne songea plus qu'à aller mettre ordre aux affaires du Peloponnèse, & parceque les Arcadiens souhai-toient sa présence il se transporta d'abord chez eux. A son arrivée il accepta les offres que lui firent les Argiens d'em-brasser l'alliance des Thebains. Agésipolis avoit dispersé les Mantinéens en plusieurs villages, Epaminondas les rassembla dans leur ancienne ville, & il conseilla aux Arcadiens d'aban-donner un grand nombre de bicoques qui ne se pouvoient dé-fendre par elles-mêmes, pour se réunir tous dans une même ville qu'il leur fit bâtir, & que l'on appelle encore aujour-d'hui Mégalopolis ou la grande ville. Sur ces entrefaites sa pré-ture vint à expirer ; c'étoit un crime capital chez les The-bains que de la prolonger au de-là du terme. Mais Epaminon-das croyant devoir passer par-dessus la loi dans une conjon-cture où il s'agissoit de l'interêt de l'Etat continua d'exercer son autorité. S'étant donc mis en marche avec ses troupes il s'avança jusqu'aux portes de Sparte ; mais voyant qu'Agésilas se tenoit renfermé & qu'il évitoit le combat, il tourna tou-tes ses pensées au rétablissement de Messène. Car c'est Epa-minondas que les Messéniens d'aujourd'hui regardent comme leur restaurateur, & il le fut en effet, ainsi que je l'ai suffisam-ment expliqué dans l'histoire de la Messénie. Pendant qu'il étoit tout occupé de cette entreprise, ses troupes s'étant dé-bandées firent des courses dans la Laconie, & ravagèrent tou-te la campagne, ce qui obligea Epaminondas de rassembler son armée & de la reporter en Béotie. Il avoit déjà gagné le Lé-chée & il alloit passer les défilez qui sont de ce côté-là, lors-qu'Iphicrate à la tête de quelque infanterie légère & d'autres troupes



troupes Athéniennes lui tomba sur les bras. Epaminondas le mit en fuite, & l'ayant poursuivi jusqu'aux portes d'Athènes il demeura là quelque temps pour le défier au combat. Mais Iphicrate s'étant toujours tenu sur la défensive, Epaminondas reprit le chemin de Thebes. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il se vit citer en Justice pour avoir retenu le commandement de l'armée au de-là du temps marqué par la loi ; cependant il évita la mort, aucun de ses Juges n'ayant osé le condamner.

Quelque temps après Alexandre tyran de Thessalie ayant sous ombre d'amitié & comme Allié des Thebains attiré chez lui Pélopidas, eut la hardiesse & la mauvaise foi de le retenir prisonnier. Les Thebains pour venger cet affront mirent sur pied une armée dont ils donnèrent la conduite à Cléomene, & ils voulurent que le Préteur de Béotie fût soumis aux ordres de ce Général. Epaminondas n'étoit donc que simple volontaire en cette armée. Quand on fut arrivé au pas des Thermopyles, voilà Alexandre qui sort tout-à-coup d'un lieu où il s'étoit embusqué, & qui fait mine de vouloir attaquer les Thebains. Alors toute l'armée se croyant perdue défera le commandement à Epaminondas, & les Officiers Généraux furent les premiers à le prier de l'accepter. Alexandre voyant qu'Epaminondas se mettoit à la tête des troupes n'osa pas hasarder une bataille, & rabattant de son audace il renvoya Pélopidas. Cependant les Thebains en l'absence d'Epaminondas avoient chassé les Orchoméniens de leurs demeures ; il en eut un extrême déplaisir quand il l'apprit, jugeant cette hostilité très-contraire au bien de l'Etat, & il ne put s'empêcher de dire que s'il avoit été présent il n'auroit jamais souffert que les Thebains fissent une si grande faute. Comme son successeur n'étoit point encore nommé, il mena une seconde fois son armée dans le Peloponnese, & tailla en pièces les Lacédémoniens au Lechée, quoiqu'ils eussent reçu un renfort d'Archéens de la ville de Pellene, & un corps de troupes Athéniennes commandées par Chabrias. Lorsque les Thebains faisoient des prisonniers de guerre, c'étoit leur coutume de les renvoyer moyennant une rançon ; mais si parmi ces prisonniers il se trouvoit des déserteurs Béotiens, on ne leur faisoit point de quartier, ils étoient condamnés à mort. Epaminondas ayant pris Phœbie petite ville appartenante aux

---

C<sup>H A P.</sup>  
XV.

Sicyoniens & pleine de transfuges de la Béotie, il ne crut pas devoir user de cette sévérité ; dans le dénombrement qu'il fit de ces transfuges il affecta de ne les pas reconnoître pour Béotiens, & lui-même à mesure qu'ils passaient en revûe devant lui, il les disoit de quelqu'autre pays. Enfin cet illustre Thebain remporta encore une victoire à Mantinée ; mais cette victoire coûta cher à ses concitoyens, car ils l'achetèrent par la perte de leur Général qui fut tué de la main d'un Athénien. Dans ce combat de cavalerie qui est représenté à Athènes on voit Gryllus portant un coup mortel à Epaminondas. Gryllus étoit fils de Xénophon, celui-là même qui accompagna Cyrus dans son expédition contre Artaxerxès, & qui du fond de l'Asie ramena les Grecs jusqu'à la mer. Au bas de la statuë d'Epaminondas il y a une inscription en vers élégiaques, dont voici à peu près le sens ;

Dans ses chers citoyens Messene renaissante',  
De Sparte au désespoir la fierté gémissante,  
Dans Mégalopolis vingt bataillons armez,  
Tout prêts à secourir les Thebains allarmez,  
De puissans Alliez Thebe à jamais pourvûë,  
Aux Grecs assujettis la liberté renduë,  
Sont d'Epaminondas les exploits immortels,  
Qui pourroient lui valoir un culte & des autels.

CHAP.  
XVI.

Un peu plus loin est un temple d'Ammon. La statuë du dieu est un ouvrage de Calamis, consacré par Pindare. Ce poëte envoya aux Ammoniens en Lybie des hymnes faites en l'honneur d'Ammon, & de mon temps on voyoit encore une de ces hymnes gravée sur une colonne de figure triangulaire, près d'un autel élevé à Jupiter Ammon par Ptolémée fils de Lagos. A quelques pas de-là on vous montre le lieu où Tirésias observoit le vol des oiseaux & en tiroit ses augures. Le temple de la Fortune est tout auprès. Les Thebains disent que c'est Xénophon l'Athénien qui a fait le visage & les mains de la déesse, & que le reste est de Callistonicus un de leurs citoyens. La déesse tient Plutus entre ses bras sous la forme d'un enfant, & c'est une idée assez ingénieuse de mettre le dieu des richesses entre les mains de la Fortune, comme si elle étoit sa nourrice ou sa mere. Cephisodote n'imagina pas

moins heureusement , lorsque faisant une statuë de la Paix pour les Athéniens il la représenta tenant le petit Plutus dans son sein. Les Thebains ont aussi plusieurs statuës de Venus , & si anciennes qu'ils prétendent que c'est Harmonie qui les a consacrées , & qu'elles furent faites des éperons de ces navires qui avoient amené Cadmus , lesquels éperons étoient de bois & non de fer. Quoiqu'il en soit , l'une de ces statuës est Venus Uranie ou la Céleste , l'autre Venus la Vulgaire , & la troisième est Venus surnommée Apostrophia ; ce fut Harmonie elle-même qui leur imposa ces noms pour distinguer les trois sortes d'amours, l'un céleste, c'est-à-dire , chaste & dégagé du commerce des sens , l'autre vulgaire qui s'attache au sexe & aux plaisirs du corps , le troisième désordonné qui porte les hommes à des unions incestueuses & abominables. Il y avoit donc une Venus dite Apostrophia ou Préseratrice , parceque c'étoit à elle que l'on adressoit ses vœux pour être préservé de ces desirs déréglez. Harmonie sans doute n'ignoroit pas que chez les Grecs & chez les Barbares l'amour avoit allumé dans le cœur des hommes les passions les plus odieuses , comme celles qui depuis ont fait tant de bruit , & qui ont deshonoré [1] la mere d'Adonis , Terée roi de Thrace , & Phedre fille de Minos.

On croit que le temple de Cerès Thesmophore ou Législatrice étoit autrefois la maison de Cadmus & de ses descendans. On ne voit de la statuë de la déesse que la partie supérieure & ce que nous appellons le buste, le reste est caché. On garde dans ce temple des boucliers d'airain , que l'on dit être ceux des principaux Officiers de l'armée Lacédémonienne qui furent tuez à Leuctres. Le théâtre est du côté de la porte Prœtide , & près du théâtre il y a un temple de Bachus surnommé Lysius , parceque des Thraces ayant emmené quelques Thebains captifs , lorsqu'ils furent arrivez au pays des Haliartiens , le dieu fit tomber les chaînes des Thebains & endormit les Thraces , ce qui donna aux prisonniers le moyen de tuer leurs gardes & de regagner Thebes. Dans ce temple outre la statuë de Bachus on en voit une que les Thebains disent être de Sémelé ; mais on n'ouvre le temple que certains jours de

[ 1 ] Et qui ont deshonoré la mere son propre pere. Voyez Ovide dans ses *Metamorphoses*, Liv. 10.  
d'Adonis. Myrrha qui fut assez insensée pour devenir amoureuse de Cinyras



l'année. Près de-là on vous montrera les ruines de la maison de Lycus , & le tombeau de Sémelé. Celui d'Alcmene ne se trouve point , aussi prétendent-ils qu'elle fut changée en pierre après sa mort , ce qui ne s'accorde pas avec ce que l'on en dit à Megare ; mais il y a bien d'autres choses sur quoi les Grecs ne sont pas d'accord entr'eux. Là se voit aussi la sépulture des enfans d'Amphion. Les hommes sont d'un côté & les femmes de l'autre.

CHAP.  
XVII.

Dans le même quartier vous avez encore le temple de Diane Eucléa ; c'est Scopas qui a fait la statuë de la déesse. On dit que les filles d'Antipœne , Androclée & Alcis ont leur sépulture dans ce temple , & voici ce que l'on raconte de ces deux illustres personnes. Les Thebains sous la conduite d'Hercule étant à la veille de livrer bataille aux Orchoménien , furent avertis par un oracle que le citoyen le plus distingué par sa naissance qui voudroit se donner la mort , procureroit infailliblement la victoire à son parti. Antipœne étoit sans contredit le plus qualifié de tous ses concitoyens , mais il n'étoit pas d'humeur à mourir pour le salut de sa patrie ; ce qu'il ne voulut pas faire , ses filles le firent ; s'étant donc immolées courageusement , elles reçoivent aujourd'hui les honneurs qui leur sont dûs. Devant le temple de Diane Eucléa il y a un lion de marbre , qu'Hercule consacra , dit-on , après avoir vaincu les Orchoménien & leur roi Erginus fils de Clymenus. Près de-là est un Apollon surnommé [ 1 ] Boëdromius , & un Mercure Agoreüs , cette dernière statuë est un présent de Pindare. Le bucher des enfans d'Amphion est éloigné de leur sépulture d'environ un demi stade ; on voit encore des cendres dans ce bucher. Auprès de la statuë d'Amphitryon vous voyez deux statuës de Minerve dite Zosteria , parcequ'Amphitryon s'arma en ce lieu-là pour aller combattre Chalcodon & les Eubœens ; car les anciens disoient *ceindre des armes* pour dire *s'armer*. Et quand Homère dit qu'Agamemnon *par sa ceinture* , ou par la manière

[ 1 ] Un Apollon surnommé Boëdromius , du mot grec *Βοηδρόμιος*, *auxiliaris*, *auxiliaire*. Les Athéniens avoient une fête appelée *Boëdromia* , & le mois *Boëdromion* qui répondoit à notre mois d'Août. Cette appellation étoit fondée sur ce que Xuthus secourut les Athé-

niens dans la guerre qu'ils avoient contre les Eleusiniens ; pour conserver la mémoire de ce bienfait ils instituèrent une fête qu'ils nommèrent *Boëdromia*. & Apollon Boëdromius est dit dans le même sens.

dont il étoit *ceint* ressembloit au dieu Mars , il veut dire *par son armure*. Amphion & Zéthus ont un tombeau en commun ; c'est un petit tertre qui n'a rien de remarquable. Tous les ans lorsque le soleil est dans le signe du taureau , les habitans de Tithoree dans la Phocide sont fort soigneux de venir dérober de la terre de ce tombeau , pour la repandre sur le sépulcre d'Antiope , s'imaginant rendre par là leurs terres beaucoup plus fertiles , & nuire en même temps à celles des Thebains. C'est pourquoi les Thebains durant ce temps-là ont grand soin de défendre leur tombeau. Ces peuples se sont mis cette chimere dans l'esprit sur un certain oracle rapporté par Bacis , dont voici le sens ; *lorsque Tithorée invoquant Amphion & Zéthus fera des libations en leur honneur , & que le soleil sera dans le signe du taureau , alors la ville sera menacée d'une grande stérilité. Malheur à vos moissons si vous souffrez que l'on emporte de la terre du tombeau de ces deux freres , pour la mettre sur la sépulture de Phocus*. Par la sépulture de Phocus Bacis a entendu celle d'Antiope pour la raison que je vais dire. Dircé [1] femme de Lycus honoroit singulièrement Bacus. Les fils d'Antiope ayant fait mourir Dircé [2] avec la cruauté que tout le monde sçait , le dieu s'en vengea sur Antiope ; car les peines que l'on inflige aux coupables , quand elles sont excessives , irritent les dieux. On dit donc qu'Antiope perdit l'esprit , & que hors d'elle-même elle courut toute la Grece. Phocus fils d'Ornytion & petit-fils de Sisyphus l'ayant rencontrée par hazard la guérit & l'épousa ensuite. De-là vient qu'ils eurent une commune sépulture. Quant à ces pierres que l'on voit au bas du tombeau d'Amphion , & qui ne sont ni polies , ni taillées , on dit que ce sont des pierres qu'il attiroit par la douceur de son chant , comme Orphée par les charmes de sa lyre se faisoit suivre des bêtes sauvages.

En sortant de Thebes par la porte Proetide on va droit à Chalcis. Sur le chemin on trouve le tombeau de Mélanippus un des plus grands Capitaines que les Thebains aient jamais

CHAP.  
XVIII.

[1] *Dircé femme de Lycus , &c.* La version latine d'Amasée broüille tout cet endroit , c'est à l'interprétation de Kuhnus qu'il s'en faut tenir.

[2] *Avec la cruauté que tout le monde sçait.* Amphion & Zéthus fils d'Antiope attachèrent Dircé à la queue d'un

taureau indompté & la firent ainsi mourir dans les tourmens. Antiope leur mere y fut tout au moins consentante. Voilà pourquoi Bacus vengea la mort de Dircé qui l'avoit toujours honoré particulièrement.

eu. Lorsque les Argiens assiégeoient Thebes , il tua de sa main Tydée , & Mécistée un des freres d'Adrasfe ; mais il fut tué lui-même par Amphiaraius. Près de ce tombeau vous voyez trois grosses pierres ; ceux qui croient connoître les antiquitez du pays disent que c'est le lieu de la sépulture de Tydée qui fut inhumé là par Méon , & ils se fondent sur un vers de l'Iliade d'Homère qui dit que ce guerrier

Trouva sa sépulture aux campagnes Thebaines.

Les tombeaux des fils d'Œdipe sont sur la même ligne. Je n'ai pas assisté aux sacrifices qui s'y font ; mais des gens dignes de foi m'ont dit deux choses , l'une que les Thebains sacrifient à plusieurs autres héros , mais particulièrement à ceux-ci ; l'autre que dans le temps qu'ils font rôtir les victimes immolées à ces freres irréconciliables , la flamme & la fumée se séparent visiblement en deux. Si quelque chose peut rendre ce fait croyable , c'est ce que j'ai vu moi-même ailleurs. Dans cette partie de la Mysie qui est au-dessus du Caïque , il y a une petite ville nommée Pionie du nom de Pionis son fondateur , qui étoit , dit-on , un des descendans d'Hercule. Lorsque les habitans vont sacrifier sur le tombeau de ce Pionis , il en sort [1] une fumée assez épaisse , & je l'ai vu de mes propres yeux. Les Thebains vous montreront aussi le tombeau de Tirésias qui est à quinze stades ou environ de la sépulture des fils d'Œdipe. Cependant comme ils conviennent eux-mêmes que Tirésias mourut à Haliartie , ils ne regardent ce tombeau que comme un Cénotaphe. Enfin ils se vantent d'avoir aussi le tombeau d'Hector fils de Priam , & ils le montrent près de cette fontaine que l'on nomme la fontaine d'Œdipe. Car ils disent que les cendres de ce fameux Troyen furent apportées à Thebes en conséquence d'un certain oracle conçu en ces termes , *Peuples qui habitez la célèbre ville de Cadmus , voulez-vous jouir d'un bonheur durable ? Allez recueillir les cendres d'Hector le généreux fils de Priam , apportez-les d'Asie chez vous , & qu'à l'avenir elles soient honorées comme elles doivent l'être ; c'est la volonté de Jupiter.* La fontaine porte le nom d'Œ-

[1] Il en sort une fumée assez épaisse. Ce fait est tout naturel , & ne rend

occasion Pausanias peche par son mauvais raisonnement , & par un excès de crédulité.



dipe , parceque ce fut dans ses eaux qu'il se purifia du meurtre de son pere. Près de cette fontaine on voit le tombeau d'Asphodicus ; les Thebains disent que cet Asphodicus tua Parthenopée fils de Talaüs dans le combat qui fut donné sous les murs de Thebes contre les Argiens. Mais les vers de la Thebaïde où il est parlé de la mort de Parthenopée , en donnent tout l'honneur à Périclymene.

Sur cette route on trouve le village de Teumessé où l'on dit que Jupiter tint Europe cachée. On fait aussi un conte d'un renard de Teumessé qui servoit d'instrument à la vengeance de Bacchus irrité contre les Thebains. Ce renard , dit-on , alloit être pris [1] par un chien que Diane avoit donné à Procrys fille d'Erechthée , lorsque le chien & le renard furent [2] changez en pierres. A Teumessé on voit un temple de Minerve Telchinia , où il n'y a aucune statuë. On peut croire que le surnom de Telchinia vient de ces Telchiniens qui habitèrent autrefois l'île de Chypre , & dont plusieurs passerent dans la Béotie où apparemment ils bâtirent ce temple à Minerve. A sept stades de Teumessé en tirant sur la gauche on trouve les ruines de Glisas ; & sur la droite on voit une petite éminence couverte d'Arbres sauvages & d'arbres fruitiers. On tient que c'est la sépulture de ces Argiens qui suivirent Egialée fils d'Adraсте dans son expédition contre Thebes ; car plusieurs des Chefs y périrent & entr'autres Promachus fils de Parthénopée. Quant à Egialée , en parlant des curiositez de Mégare j'ai déjà dit qu'il avoit son tombeau à Pages. Sur le chemin de Thebes à Glisas vous verrez une enceinte fermée par une balustrade de pierres ; les Thebains nomment ce lieu *la tête du serpent* , parcequ'un gros serpent avoit autrefois là son repaire , & que Tirésias dans le temps que ce reptile levoit la tête , la lui coupa avec son sabre. Au-dessus de Glisas s'élève une montagne nommée *le haut lieu* ; parceque Jupiter le Très-Haut y a un temple & une statuë. De-là tombe un torrent qu'ils appellent le

[1] *Par un chien , &c.* Ce renard & ce chien de Procrys sont fort célèbres dans la fable. Ovide , Antonius Liberalis & Suidas en parlent , mais différemment. Vous trouverez l'explication de cette fable dans Paléphate.

[2] *Furent changez en pierres.* Ovide dit en parlant de ces deux animaux ,

*medio , mirum , duo marmora campo ,  
Aspicio ; fugere hoc , illud latrare putares.*

Thermodon. Si vous revenez gagner le chemin de Chalcis vers Teumesse, vous verrez le tombeau de Chalcodon tue par Amphitryon dans le combat qui se donna entre les Thebains & les Eubœens. On voit ensuite les ruines d'Harma & de Mycalese. La premiere de ces villes est ainsi nommée parceque selon les Tanagreens ce fut-là qu'Amphiarais fut englouti avec son char, & non dans l'endroit que disent les Thebains. Pour Mycalese, on convient qu'elle a pris son nom, de ce que la vache qui servoit de guide à Cadmus & à ses troupes se mit à beugler dans le lieu où la ville a été bâtie. Ses malheurs sont décrits dans mes mémoires sur l'Attique. Du côté de la mer il y a dans cette ville un temple de Cerès Mycalefia. Les gens du pays disent que toutes les nuits Hercule ferme & rouvre ce temple; mais selon eux, c'est Hercule le Dactyle Idéen. Voici un autre miracle qu'ils racontent. On apporte aux pieds de la déesse de toutes les sortes de fruits qui se cueillent en Automne, & ces fruits se conservent toute l'année aussi frais que s'ils venoient d'être cueillis.

En tirant vers l'Eurie du côté qu'il sépare l'Eubœe de la Béotie, à la droite du temple de Cerès Mycalefia si vous avancez un peu vous entrerez dans l'Aulide, ainsi appelée, à ce que l'on prétend, du nom d'une fille d'Ogygus. On y voit un temple de Diane & deux statues de marbre blanc, dont l'une représente la déesse un flambeau à la main, l'autre avec un arc & des flèches. On dit que les Grecs selon l'oracle de Calchas étant sur le point de sacrifier Iphigenie à l'autel de Diane, la déesse substitua elle-même une biche en sa place. Les gens du lieu conservent encore dans le temple une partie du tronc de ce platane dont Homère fait mention dans l'Iliade. Une de leurs traditions est aussi que les Grecs furent arrêtés long-temps en Aulide par les vents contraires, & que tout-à-coup les vents étant devenus favorables, chacun sacrifia aussi-tôt en action de grâces la premiere victime qu'il put rencontrer, soit mâle, soit femelle; que de là est venue la coutume qui s'observe encore dans le pays, d'immoler à Diane toute sorte de victimes sans distinction de sexe. On vous montrera la fontaine sur le bord de laquelle étoit le platane d'Homère, & l'on vous fera remarquer sur une petite éminence un seuil de cuivre qui étoit devant la tente d'Agamemnon. Autour du temple il y a des Palmiers dont le fruit n'est

n'est pas fort bon , non plus que de ceux de la Palestine ; mais encore est-il meilleur que les dattes qui viennent en Ionie. L'Aulide n'a qu'un très-petit nombre d'habitans qui pour la plupart travaillent en poterie. Les terres sont cultivées par les habitans des villes voisines, Tanagre, Mycalese & Harma.

Sur les confins des Tanagréens du côté de la mer est la ville de Délum , ou pour toute curiosité vous voyez une statuë de Diane & une de Latone. Quant aux Tanagréens, ils rapportent leur origine à Pœmander fils de Chéréphilas, petit-fils d'Iasius & arriere petit-fils d'Eleuther , qui si on les en croit , étoit issu d'Apollon & d'Ethuse fille de Neptune. Pœmander épousa Tanagra qu'ils disent fille d'Eole, contre l'opinion de Corinne qui dans ses vers l'a fait fille de l'Alope. Ils ajoutent que Tanagra eut une vie si longue, que ses voisins ne la nommoient plus autrement que *Gréa*, c'est-à-dire, *la vieille*, nom qui passa à la ville, & qui lui est demeuré si long-temps, qu'Homère ne lui en donne point d'autre dans son dénombrement. Mais dans la suite elle reprit son premier nom. A Tanagre on voit le tombeau d'Orion, & le mont Cerycius où l'on dit que Mercure a pris naissance. Le Poloson est encore un lieu remarquable ; c'est-là, dit-on, qu'Atlas avoit coutume de se retirer pour observer le ciel & pour s'enfoncer dans l'étude de la nature ; ce qui a donné occasion à Homère d'en parler [ 1 ] d'une maniere si magnifique.

Dans le temple de Bachus on voit une très-belle statuë du dieu ; elle est de marbre de Pâros, & de la façon de Calamis. Mais il y a un Triton qui est encore plus admirable & les Tanagréens donnent à cette statuë une origine qui mérite d'être rapportée. Ils disent que les femmes les plus considérables de Tanagre étoient initiées aux mysteres de Bachus ; qu'un jour étant descenduës sur le rivage de la mer pour se purifier, comme elles étoient dans l'eau, un Triton se jetta sur elles ; que dans ce pressant danger elles adressèrent leurs

C H A P.  
XX.

[ 1 ] D'en parler d'une maniere si magnifique. C'est dans le premier Livre de l'Odyssée, où Minerve parlant à Jupiter dit qu'Ulysse étoit retenu dans l'île de Calypso fille du sage Atlas, lequel, dit Minerve, connoît tous les abysmes de la mer, & sur des colonnes

d'une hauteur prodigieuse soutient la masse de la terre & la vaste machine des cie.x. Or ces expressions poétiques selon Pausanias, signifient seulement qu'Atlas étoit un philosophe, un Astronome qui étudioit la nature, & observoit le cours des astres.



vœux à Bacchus, qui aussi-tôt vint à leur secours, combattit le Triton & le tua. Cependant d'autres racontent le fait d'une autre manière, qui le rend à la vérité moins merveilleux, mais plus probable. Selon eux un Triton caché sous l'eau se jettoit sur les bestiaux qui venoient boire ou paître en ce lieu; il attaquoit même les pêcheurs dans leurs barques. Les Tanagréens s'avisèrent de mettre une cruche de vin sur le bord de la mer; le Triton attiré par l'odeur ne manqua pas de venir boire ce vin, dont les fumées lui portant à la tête l'endormirent, & en dormant il se laissa tomber du haut d'une falaise. Un Tanagréen qui se trouva là par hasard l'ayant vu lui coupa la tête avec sa hache; de-là vient qu'il est représenté sans tête, & parceque l'ivresse avoit été cause de sa mort, on imagina que c'étoit Bacchus qui l'avoit tué.

CHAP.  
XXI.

Parmi les curiositez de la ville de Rome j'ai vu aussi un Triton, mais plus petit que celui qui est à Tanagre. Voici maintenant comment les Tritons sont faits quant à la figure. Ils ont une espèce de chevelure d'un verd d'ache de marais, & tous leurs cheveux se tiennent, de manière qu'on ne peut les séparer. Le reste du corps est couvert d'une écaille aussi fine & aussi forte que le chagrin. Ils ont des nageoires au-dessous des ouyes, & des narines d'homme, l'ouverture de la bouche fort large, avec des dents extrêmement fortes & serrées. Leurs yeux autant que je l'ai pu remarquer, sont verdâtres. Ils ont aussi des mains, des doigts, & des ongles qui ressemblent à l'écaille supérieure d'une huître; enfin vous leur voyez sous l'estomac & sous le ventre des pattes comme aux Dauphins. J'ai vu plusieurs autres animaux extraordinaires, comme des taureaux d'Ethiopie, autrement appelez Rhinocéros, parceque sur chacune des narines ils ont une corne, & une autre plus petite au-dessus, sans en avoir à la tête; des taureaux de Péonie, qui ont de grands poils sur le corps, particulièrement sous la gorge & sur l'estomac; des chameaux des Indes qui sont de la même couleur que les Léopards; enfin un animal qui naît dans le pays des Celtes & que l'on nomme [1] Alcé; c'est une espèce qui semble tenir du cerf & du chameau. Cette bête est la seule qui sçache se dérober à la connoissance & aux poursuites des Chasseurs. Elle sent un

[1] *Et que l'on nomme Alcé. Il en a déjà été parlé, voyez la table,*

homme de loin & se cache aussi-tôt dans son fort , qui est si profond & si épais que l'on ne sçauroit y pénétrer. Aussi ne la prend-on jamais que par hazard , & en chassant d'autres bêtes. On investit tout un canton , soit plaine , soit montagne ; & on l'entoure de filets ; chaque chasseur garde exactement son poste ; tous ensuite se rapprochent peu à peu , enforte que le cercle qui est d'abord fort grand devient toujours plus petit , jusqu'à ce que toutes les bêtes enfermées dans cette enceinte se trouvent prises. Parmi ces bêtes celle dont je parle se rencontre quelquefois , il n'y a que cette seule maniere de la pouvoir prendre.

Ctésias [1] dans son histoire des Indes parle d'une bête [2] appelée par les Indiens la Mantichore , & par les Grecs l'Andropophage ; je crois pour moi que ce n'est autre chose qu'un tigre. Suivant Ctésias cet animal a trois rangs de dents à chaque machoire ; l'extrémité de sa queue est hérissée de pointes , avec lesquelles il se défend contre ceux qui l'approchent , & qu'il darde même au loin contre ceux qui le poursuivent. Mais la peur que les Indiens ont de cet animal pourroit bien avoir quelque part à la peinture qu'ils en font ; car ils se trompent jusques dans la couleur qu'ils lui attribuent ; ils le croient rouge , parcequ'au soleil il leur paroît tel , ou parceque l'extrême agilité de cet animal qui pourtant ne court jamais , & le danger de l'approcher ne leur permettent pas de discerner sa véritable couleur. Si quelqu'un se donnoit la peine d'aller aux Indes , ou en Libye , ou en Arabie , pour y chercher toutes les espèces d'animaux qui sont en Grece , je suis persuadé qu'il ne les y trouveroit pas toutes , & que parmi celles qu'il y trouveroit , plusieurs lui paroïtroient d'une forme différente ; car ce n'est pas seulement l'homme qui tire de la diversité de l'air , ou du climat , ou de la terre des qualitez différentes ; la même chose arrive aux autres animaux. En effet nous sça-

[1] *Ctésias*, &c. de Cnide ville de l'Asie Mineure vivoit du temps de Cyrus & d'Artaxerxès dont il étoit médecin. Il avoit écrit l'histoire des Perses & des Indiens , & nous en avons encore quelques fragmens. Henry Etienne a pris la défense de cet historien contre Plutarque qui le traite de menteur. Voyez la dissertation d'Henry Etienne

qui est à la fin de l'histoire d'Hérodote.

[2] *Appellée par les Indiens la Mantichore*. C'est ainsi qu'il faut lire , car Aristote & Plin l'appellent de ce nom. Les Grecs lui donnoient le nom d'Andropophage parcequ'elle dévorait les hommes.

vons qu'en Libye les aspics, quant à la couleur, sont tout semblables aux aspics d'Egypte, & que ceux d'Ethiopie sont noirs comme les hommes qui naissent en cette contrée. C'est pourquoi quand on entend parler de quelque merveilleuse production de la nature, on ne doit ni croire légèrement, ni aussi se montrer incrédule. Je n'ai jamais vû de serpens ailez ; cependant je ne puis douter qu'il ne s'en trouve, depuis que je sçai qu'un Phrygien apporta en Ionie un scorpion qui avoit des aîles comme une sauterelle.

CHAP.  
XXII.

Près du temple de Bachus à Tanagre il y a trois autres temples, l'un consacré à Thémis, l'autre à Venus, le troisième à Apollon ; dans ce dernier Diane & Latone ont aussi leurs statuës. Mercure a deux temples dans cette ville, l'un sous le nom de Criophorus ou Porte-bélier, l'autre sous celui de Promachus, c'est-à-dire, le défenseur. Le premier surnom vient de ce que les Tanagréens étant affligés de la peste, Mercure détourna d'eux ce fleau en portant un bélier sur ses épaules autour des murs de la ville ; c'est la raison pourquoi Calamis qui a fait sa statuë, l'a représenté de la sorte. Et en mémoire de ce bienfait tous les ans le jour de la fête du dieu ils choisissent le plus beau garçon d'entr'eux pour faire la même cérémonie. Le second surnom est fondé sur une autre marque de protection que ce dieu leur a donnée ; car ils racontent que les Erétréens s'étant embarqués à Eubœe pour venir assiéger Tanagre, Mercure à la tête des jeunes gens de la ville, lui-même sous la forme d'un jeune homme & armé d'une étrille attaqua brusquement les ennemis, sur-tout les Eubœens, & les mit en fuite. Dans le temple de Mercure Promachus on conserve encore les restes d'un arbre, sous lequel on prétend que ce dieu fut nourri. Non loin du temple est le théâtre & près du théâtre un portique. Les Tanagréens m'ont paru plus religieux que tous les autres peuples de la Grece, en ce qu'ils ont bâti leurs temples dans un lieu séparé du commerce des hommes, où il n'y a point de maisons, & où l'on ne va que pour adorer les dieux. Ils ont choisi l'endroit le plus apparent de la ville pour y placer le tombeau [1] de Corinne, la

[1] *De Corinne.* Cette Corinne fut si célèbre par son esprit & par sa beauté que depuis on a donné le nom de Co-

rinne aux femmes qui se sont distinguées par ces deux avantages ; témoin la Corinne d'Ovide.



seule femme de Tanagre qui ait fait des odes & des cantiques. Ils ont aussi mis son portrait dans le lieu d'exercice ; elle est représentée la tête ceinte d'un ruban pour marque du prix de poésie qu'elle remporta à Thebes sur Pindare. Je crois que le prix ne lui fut adjugé qu'à cause du dialecte dont elle s'étoit servie ; car ses vers n'étoient pas en langage Dorien comme ceux de Pindare , mais en un langage que les Eoliens pouvoient entendre plus aisément ; & d'ailleurs c'étoit la plus belle femme de son temps , à en juger par son portrait. J'ai vû à Tanagre des coqs de deux espèces , les uns qui aiment à se battre comme les coqs ordinaires , & les autres que l'on nomme des merles. Ces derniers sont de la grosseur de ces oiseaux [1] de Lydie , ils ont la chair noire comme le corbeau , la crête & les barbes de couleur d'anémone , l'extrémité du bec & de la queue marquée de blanc. Voilà à peu près comme ils sont faits.

Dans cette partie de la Béotie qui est à la gauche de l'Euripe il y a le mont Messapius , & au bas Anthédon ville maritime qui a pris son nom ou de la nymphe Anthédon , ou d'un certain Anthès qui exerçoit son empire sur toute cette côte , & que l'on croit avoir été fils de Neptune & d'Alcyone fille d'Atlas. On voit au milieu de la ville un temple des Cabires , & près de-là un bois sacré de Cérès avec un temple de Proserpine , où la déesse est en marbre blanc. Bacchus a aussi son temple & sa statue devant la porte de la ville du côté de la terre ferme. Là vous verrez le tombeau des enfans d'Aloëus , & d'Iphimédie ; ils furent tuez par Apollon à Naxe au-dessus de Pâros , comme Homère & Pindare le racontent ; mais leur sépulture est à Anthédon. Du côté de la mer vous remarquerez un endroit que l'on nomme le saut de Glaucus. On dit que ce Glaucus étoit un pêcheur , & qu'ayant mangé d'une certaine herbe il fut changé en un dieu marin. Plusieurs se persuadent qu'il prédit encore l'avenir , & tous les ans on voit des étrangers qui passent la mer pour le venir consulter ; particularité que Pindare & Eschyle avoient apparemment apprise des Anthédoniens ; car l'un en touche

[1] De la grosseur de ces oiseaux de Lydie. On ne sçait pas trop ce que l'auteur veut dire par ces oiseaux de Lydie ; il entend peut-être ce que l'on appelloit *Attagen Ionius* , une gélinotte de bois ; car l'Ionie n'étoit pas bien éloignée de la Lydie.

quelque chose dans une de ses odes , & l'autre l'a fait servir de fondement à une de ses pieces.

CHAP.  
XXIII.

A Thebes près de la porte Prætide vous verrez un lieu d'exercice qui porte le nom d'Iolas , & ensuite un stade qui comme à Olympie & à Epidaure est une espece de longue terrasse. Là on vous fera aussi remarquer le monument héroïque d'Iolas. Les Thebains même conviennent qu'Iolas périt en Sardaigne avec les Athéniens & les Thespiens qui s'étoient embarquez sous ses ordres. Quand vous avez monté la terrasse qui sert de stade , vous trouvez à votre droite une lice pour les courses de chevaux , au milieu de laquelle est le tombeau de Pindare. On raconte de ce poëte qu'étant encore dans la premiere jeunesse , un jour d'été qu'il alloit à Thespies , il se trouva si fatigué de la chaleur , qu'il se coucha à terre près du grand chemin & s'endormit. On ajoute que durant son sommeil des abeilles vinrent se reposer sur ses levres & y laissèrent un rayon de miel ; ce qui fut comme un augure de ce que l'on devoit un jour attendre de lui. Son nom devint bien-tôt célèbre dans toute la Grece ; mais ce qui mit le comble à sa gloire , ce fut cette fameuse déclaration de la Pythie , qui enjoignoit aux habitans de Delphes de donner à Pindare la moitié de toutes les prémices que l'on offriroit à Apollon. On dit que sur la fin de ses jours le poëte eut une vision en songe. Proserpine s'apparut à lui , se plaignant d'être la seule divinité qu'il n'eût pas célébrée dans ses vers ; mais , ajouta-t-elle , j'aurai mon tour ; quand je vous tiendrai , il faudra bien que vous fassiez aussi un cantique en mon honneur. Pindare ne vécut pas dix jours après ce songe. Il y avoit à Thebes une femme vénérable , parente du poëte , & qui chantoit fort bien ses odes. Une nuit qu'elle dormoit , elle vit en songe Pindare qui lui chanta un cantique qu'il avoit fait pour Proserpine ; cette femme à son réveil se rappella le cantique & le mit par écrit. Le poëte y donnoit plusieurs surnoms à Pluton , mais entr'autres celui [1] de *Chrysenius* , qui sans doute doit s'entendre de l'enlèvement de Proserpine.

De-là on va à Acrephnie par des plaines qui régnernt une

[1] Celui de *Chrysenius* , de χρυσός , enlever Proserpine , l'avoit attachée aurum , de l'or , & de ἡνία , habena , derriere lui.  
des courroies , parceque Pluton pour

bonne partie du chemin. C'est une petite ville bâtie sur le mont Ptoüs ; on dit qu'elle étoit autrefois du ressort de Thebes ; ce qui est de sûr , c'est que plusieurs Thebains s'y retirèrent lorsque Thebes fut détruite par Alexandre ; car ceux qui ne se sentirent pas assez de force pour suivre les autres jusqu'en Attique , prirent le parti de s'établir là. Il y a dans cette ville un temple & une statue de Bachus qui méritent d'être vus. Quinze stades au de-là vous trouvez le temple d'Apollon surnommé Ptoüs , parceque Ptoüs fils d'Athamas & de Thémiste donna son nom & au temple & à la montagne , comme Asius le dit dans ses poësies. Avant l'expédition d'Alexandre contre les Thebains & la ruine de Thebes , le dieu rendoit en ce temple des oracles qui ne trompoient jamais. On dit qu'un Européen nommé Mys étant venu de la part de Mardonius pour consulter Apollon , il lui proposa ses questions [ 1 ] dans la langue de son pays , & que le dieu répondit en langue barbare. Quand vous aurez passé le mont Ptoüs vous verrez sur le bord de la mer Larymna ville de Béotie. On croit que cette ville a pris son nom de Larymna fille de Cynus , dont je donnerai la généalogie , lorsque je parlerai des Locriens. Cette ville étoit anciennement de la dépendance d'Opunte ; mais les Thebains étant parvenus à un haut degré de gloire & de puissance , elle se soumit d'elle-même aux Béotiens. On y voit un temple de Bachus , où le dieu est représenté debout. Près de la ville est un lac qui a cela de particulier que ses rives même sont d'une profondeur extraordinaire ; & au-dessus ce sont des montagnes couvertes de bois , où l'on trouve quantité de sangliers.

Au sortir d'Acrephnie vous trouvez un chemin qui vous mene droit au lac Cephissis , autrement dit Copais , & vous passez par une plaine que l'on nomme la plaine d'Athamas , parcequ'Athamas y avoit autrefois son habitation. Le lac Cephissis est ainsi appelé à cause du fleuve Cephissus qui s'y décharge ; ce fleuve vient de Lilée ville de la Phocide ; en le descendant vous allez jusqu'à Copes petite ville située sur le bord du lac , & qu'Homère n'a pas oubliée dans son dé-

---

CHAP.  
XXIV.

[ 1 ] Dans la langue de son pays. à Mys & à ceux qui l'accompagnoient  
Hérodote dans son Uranie ou Livre en langue barbare , apparemment en  
huitième raconte cette aventure fort Carien , & qu'ils l'entendirent comme  
au long , & dit que le dieu répondit s'il leur avoit parlé en leur langue.



nombrement. Cerès, Bachus, & Sérapis y ont chacun un temple. Les Béotiens assurent qu'il y avoit autrefois deux autres villes bâties sur ce lac, Athènes & Eleufis, & que le lac grossi par la fonte des neiges étant venu à se déborder, ces villes furent submergées. Ce lac n'est pas plus poissonneux qu'un autre, mais on y trouve des anguilles d'une grosseur prodigieuse & d'un goût excellent. Halmons est à douze stades de Copes sur la gauche, & Hyette est à sept stades d'Halmons; ce sont deux villages tels qu'ils ont toujours été. Mais je les crois du territoire des Orchoméniens aussi-bien que la plaine d'Athamas. C'est pourquoi, dans l'article où je me réserve à parler de ces peuples, je raconterai ce que j'ai ouï dire d'un Argien nommé Hyettus, & d'un fils de Sisyphe qui avoit nom Halmon. Du reste le village d'Halmons ne mérite pas de nous arrêter plus long-temps; mais à Hyette il y a un temple d'Hercule où les malades vont chercher leur guérison. La statuë du dieu n'est nullement travaillée, c'est une grosse pierre toute brute comme au vieux temps. D'Hyette à Cyrtons on compte vingt stades; c'est une petite ville qui se nommoit autrefois Cyrtone; elle est bâtie sur une montagne fort haute, on y voit un temple d'Apollon & un bois sacré; Apollon & Diane y sont representez debout. Une source d'eau froide qui sort d'une roche forme une fontaine, près de laquelle est une chapelle consacrée aux nymphes, & un petit bois, ou pour mieux dire, un verger planté d'arbres fruitiers. Passé Cyrtons vous achevez de monter la montagne, & vous trouvez une autre petite ville nommée [2] Corfées. Au bas & à demi stade c'est un bois sacré, au milieu duquel on voit une petite statuë de Mercure exposée à l'air. Quand vous êtes dans la plaine vous voyez le fleuve Platanius qui bien-tôt après va se jeter dans la mer. A la droite du fleuve vous avez pour frontiere de la Béotie la petite ville d'Hales près d'un bras de mer qui sépare le Locride de l'Eubœe.

CHAP.  
XXV.

Je reviens encore à Thebes. Près de la porte Néitide on vous fera remarquer le tombeau de Ménéceë fils de Créon, qui se tua lui-même en conséquence d'un certain oracle de Delphes, lorsque Polynice à la tête d'une armée d'Argiens

[1] *Halmons*, &c. C'est ainsi qu'il faut lire avec Ortelius & Paulmier.

[2] *Corfées*, on lit ainsi dans Démosthène, & dans Diodore de Sicile.

vint assiéger Thebes. Vous verrez sur son tombeau un grenadier dont le fruit se fend quand il est mûr , & semble jeter du sang ; cet arbre est venu de lui-même & s'est toujours conservé par des rejettons qu'il pousse de temps en temps. Si l'on en croit les Thebains, c'est aussi chez eux que l'on a vu le premier cep de vigne , mais ils ne sçauroient le prouver par aucun monument. A quelques pas de la sépulture de Menœcée , on vous montre l'endroit où les malheureux fils d'Œdipe se battirent l'un contre l'autre & s'entretuèrent. Pour monument de ce funeste combat on a élevé une colonne , & l'on y a attaché un bouclier de marbre. Vous verrez aussi un endroit où l'on dit que Junon, trompée par Jupiter, donna elle-même à tetter au petit Hercule. Tout ce quartier est nommé le trajet d'Antigone , parcequ'Antigone n'ayant pas eu la force de porter le corps de son frere Polynice , elle prit le parti de le traîner jusqu'au bucher où l'on brûloit le corps d'Eteocle. Au de-là [1] du fleuve Dircé , ainsi appelé du nom de cette Dircé femme de Lycus , qui ayant maltraité Antiope fut immolée à la vengeance de ses deux fils , on voit les ruines de la maison de Pindare , & une chapelle bâtie par ce poète en l'honneur de Cybele. La statuë de la déesse est un ouvrage de deux Thebains , Aristomede & Socrate. On n'ouvre cette chapelle qu'un seul jour dans l'année ; m'étant trouvé à Thebes ce jour-là j'eus la liberté d'y entrer & de voir cette statuë ; elle est de marbre du mont Pentelique , & le piédestal aussi. En sortant de Thebes par la porte Néitide on trouve un temple de Thémis où il y a une statuë de marbre blanc. Les Parques & Jupiter Agoréüs ont aussi leurs temples de ce côté-là. Le dieu est en marbre , mais les Parques n'ont point de statuës. Un peu plus loin vous voyez en pleine campagne une statuë d'Hercule surnommé Rhinocolustès , parcequ'il fit couper le nez aux hérauts des Orchoméniens qui venoient demander le tribut aux Thebains.

Vingt-cinq stades au de-là on vous fera remarquer le bois sacré de Cerès Cabiria & de Proserpine , où nul ne peut entrer s'il n'est initié aux mystères de ces déesses. Le temple des Cabires n'en est qu'à sept stades. Le lecteur me pardon-

[1] *Au de-là du fleuve Dircé.* Il y a nom ; l'auteur a parlé plus haut de la  
avoit une fontaine & un fleuve de ce fontaine.

nera [1] si je ne satisfais pas sa curiosité sur les Cabires, ni sur les cérémonies de leur culte & de celui de Cybele. Tout ce qu'il m'est permis d'en dire, c'est que l'origine de ces mystères est telle que les Thebains la racontent. Leur tradition porte qu'il y avoit autrefois une ville en ce lieu, & des hommes appelez Cabires; que Prométhée l'un d'eux & son fils Etnéüs ayant eu l'honneur de recevoir Cerès, la déesse leur confia un dépôt; ce que c'est que ce dépôt & l'usage qu'on en fait, voilà ce que je ne puis divulguer. Mais du moins peut-on tenir pour certain que les mystères des Cabires sont fondez sur un présent que Cerès leur fit. Lorsque [2] les Epigones eurent pris Thebes, les Cabires ayant été chassés par les Argiens, le culte de Cerès Cabiria demeura interrompu pendant quelque temps. Dans la suite Pélargé fille de Potnéüs & Isthmias son mari le rétablirent, mais en même temps ils le transférèrent dans un lieu nommé Alexiarès, hors des anciennes limites où il avoit été institué. Aussi-tôt Telondès & les autres Cabires que la guerre avoit dispersés se rassemblèrent en ce lieu. Quelque temps après en vertu d'un oracle de Dodone on décerna les honneurs divins à Pélargé, & il fut arrêté entr'autres choses que l'on ne lui sacrifieroit point autrement qu'avec une victime qui eût été couverte par le mâle, & qui seroit plaine. Au reste la religion des Cabires & la sainteté de leurs cérémonies n'ont jamais été violées impunément, comme je pourrois le prouver par plusieurs exemples. Quelques particuliers de Naupaëte ayant voulu pratiquer dans leurs villes les mêmes cérémonies qui se pratiquent à Thebes, dans le moment ils furent punis de leur témérité. Durant que Mardonius commandoit l'armée de Xerxès, ses soldats qui avoient leurs quartiers en Béotie entrèrent un jour dans le temple des Cabires, croyant y trouver de grandes richesses, & peut-être aussi par mépris pour ce saint lieu; mais aussi-tôt frappés de phrénésie les uns se jettèrent dans la mer, & les autres se précipitèrent du haut des rochers. Ale-

[1] Si je ne satisfais pas sa curiosité, &c. Ce que Pausanias n'a pas osé faire, Clément d'Alexandrie le fait librement dans son exhortation aux Gentils; j'y renvoie donc le lecteur.

[2] Lorsque les Epigones, &c. Par

ce mot d'Epigones, il faut entendre les enfans de ces braves Chefs qui périrent devant Thebes à la première guerre; car il y en eut deux qui comprirent deux générations.



xandre après la prise de Thebes mit tout à feu & à sang ; quelques Macédoniens n'ayant pas plus épargné le temple des Cabires que le reste du pays , tous périrent par le feu du ciel ; tant ce lieu a toujours été saint & vénérable.

A la droite du temple des Cabires est une plaine , dite la plaine de Tencrus , du nom d'un devin qui étoit fils d'Apollon & de Mélia. On y voit un temple d'Hercule surnommé [1] Hippodete , parceque l'armée des Orchoméniens étant venuë en ce lieu-là , Hercule pendant la nuit attacha leurs chevaux à des chars & les embarrassa si bien , que le lendemain les ennemis ne purent s'en servir. En avançant un peu vous verrez la montagne , où l'on dit que le Sphinx faisoit ses ravages , tuant impitoyablement tous ceux qui ne pouvoient deviner son énigme. D'autres disent que ce monstre avoit d'abord infesté toute cette mer qui est du côté d'Anthédon , & qu'ensuite ayant occupé la montagne il désoloit tout ce canton , jusqu'à ce qu'Œdipe parti de Corinthe à la tête d'une nombreuse armée attaqua le monstre dans son retranchement & le tua. Mais il y en a qui prétendent que Sphinx étoit une fille naturelle de Laïus , & que comme son pere l'aimoit fort , il lui avoit donné connoissance de l'oracle que Cadmus avoit apporté de Delphes. Or en ce temps-là les rois dans les affaires les plus importantes [2] s'en rapportoient à l'oracle , & ne tenoient pour certain que ce qui leur venoit de cette part. Après la mort de Laïus ses enfans s'entredisputèrent le royaume , car outre ses fils légitimes il en avoit laissé plusieurs de diverses concubines. Mais le royaume suivant l'oracle de Delphes ne devoit appartenir qu'aux enfans de Jocaste. Tous s'en rapportèrent à Sphinx qui pour éprouver ceux de ses freres qui avoient le secret de Laïus , leur faisoit à tous des questions captieuses ; & ceux qui n'avoient point connoissance de l'oracle , elle les condamnoit à mort , comme n'étant pas habiles à succéder. Œdipe instruit de l'oracle par un songe s'étant présenté à Sphinx , fut déclaré successeur de Laïus.

[1] *Surnommé Hippodete.* C'est ainsi qu'il faut lire , & non pas Hippodote comme il y a dans le texte.

[2] *Or en ce temps-là , &c.* Il faudroit un Œdipe pour expliquer tout cet endroit du texte , tant il est obscur & dé-

figuré par les copistes. J'ai tâché d'en deviner le sens , mais je ne suis pas content moi-même de mes conjectures , dont il faut pourtant se contenter jusqu'à ce que l'on ait trouvé un manuscrit plus correct.

A quinze stades de la montagne dont je viens de parler, on voit les ruines d'Oncheste, où l'on dit qu'habitoit autrefois Onchestus fils de Neptune. Quoique cette ville soit détruite, on ne laisse pas d'y voir encore un temple & une statuë de Neptune Onchestius, & un bois sacré qu'Homère a célébré dans son Iliade. Voilà à peu près tout ce qu'il y a à voir sur la droite du temple des Cabires. Si vous prenez sur la gauche, vous n'aurez pas fait cinquante stades que vous arriverez à Thespie, ville située au bas du mont Hélicon, & que l'on croit avoir pris son nom de Thespia l'une des filles de l'Asope. D'autres disent que Thespius étant venu d'Athènes en ce lieu, il donna son nom à la ville, & ils font ce Thespius fils d'Erechthée. Quoiqu'il en soit, vous verrez à Thespie une statuë de bronze de Jupiter Sauveur. La tradition des habitans est que leur ville étant désolée par un horrible dragon, Jupiter leur ordonna de faire tirer au sort chaque année tous les jeunes gens de la ville, & d'exposer au monstre celui sur qui le sort tomberoit. Il en périt ainsi plusieurs dont les noms sont ignorez. Enfin le sort étant tombé sur Cléostratè, Ménestratè qui l'aimoit passionnément songea à le sauver; il lui fit faire une cuirasse d'airain garnie de crocs en dehors. Le jeune homme ayant endossé la cuirasse se livra de bonne grace au danger, & véritablement il y périt comme les autres, mais le monstre périt aussi. Voilà ce qui a donné lieu au surnom de Jupiter Sauveur. Outre cette statuë vous verrez un Bacchus, une Fortune, une Hygeia, & une Minerve Ergané qui a Plutus à côté d'elle.

CHAP.  
XXVII.

Les Thespiens de toute ancienneté ont eu Cupidon en singulière vénération. Sa statuë, comme dans les premiers temps, est une pierre informe qui n'a jamais été mise en œuvre. J'ignore de qui ils tiennent le culte de ce dieu; mais je sçai que les habitans de Pâros sur l'Hellespont ne l'honorent pas moins. Ces peuples originairement Ioniens & sortis d'Erythres [1] jouissent aujourd'hui du droit de bourgeoisie Romaine. Le vulgaire s'imagine que Cupidon [2] est le plus jeune des dieux,

[1] *Jouissent aujourd'hui du droit de bourgeoisie Romaine. Amasée dit, parent Romanis, obéissent aux Romains, le mot πολίτῳν signifie autre chose.*

[2] *Est le plus jeune des dieux; Pla-*

*ton dans son banquet dit que l'Amour est le plus ancien des dieux; ainsi Pausanias a raison de dire que l'opinion qu'on a de sa nouveauté est une idée du vulgaire,*

& le croit fils de Venus. Cependant Olen qui a composé pour les Grecs des hymnes d'une grande antiquité, dans une hymne en l'honneur de Lucine, fait Lucine mere de ce dieu. Pamphus & Orphée qui vinrent après Olen, firent aussi en l'honneur de Cupidon des hymnes, que [1] les Lycomides ont accoutumé de chanter dans la célébration de leurs mysteres, & le Porte-flambeau de Cerès Eleusine m'en communiqua quelques-unes dans la conversation que j'eus avec lui, mais je ne puis en faire part au public. On sçait aussi qu'Hésiode ou celui qui lui a supposé la Théogonie, donne le premier rang d'ancienneté au Chaos, le second à la Terre, le troisième au Tartare, & le quatrième à l'Amour. Car pour Sapho qui dans ses poésies a dit de l'Amour beaucoup de choses qui ne s'accordent pas trop bien ensemble, je ne la cite point. Mais pour revenir aux Thespiens, Lysippe fit pour eux un Cupidon de bronze, & Praxitele auparavant leur en avoit [2] fait un de ce beau marbre du mont Pentélique. J'ai raconté dans un autre endroit par quelle ruse Phryné vint à bout de sçavoir le cas que Praxitele faisoit lui-même de cette statuë. Les Thespiens disent qu'elle leur fut enlevée par Caius empereur des Romains; qu'ensuite Claudius la leur renvoya, & que Néron les en dépoüilla encore & la fit transporter à Rome où elle fut consumée par le feu. Mais l'impiété de ces deux empereurs ne demeura pas impunie; on sçait que l'un en donnant le mot du guet à un Officier avec la bouffonnerie & les obscénitez qui lui étoient ordinaires, fut tué par cet Officier-là même. Pour Néron, qui est-ce qui ne connoît pas sa cruauté envers sa mere, ses attentats sur la pudicité des femmes, ses fureurs, enfin tous ses crimes & sa fin tragique? Le Cupidon que l'on voit aujourd'hui à Thespie est un ouvrage de Ménodore Athénien qui a imité celui de Praxitele. Mais on y voit aussi une Venus & une Phry-

[1] *Les Lycomides.* Paulmier de Gretemesnil a fort bien remarqué que ce n'est ni *les Lycomedes*, ni *les Lycodrymides* qu'il faut lire avec Sylburge & Amasée; mais les Lycomides avec Hésychius dont il cite ces mots, *Λυκομίδαι γένος ἰθαγενῶν*, d'où Paulmier conclut avec raison que ces Lycomides étoient une famille Athénienne; mais il n'est

guere possible de dire d'où ils tiroient leur nom, parceque l'antiquité ne nous a laissé là-dessus aucune lumière.

[2] *Praxitele auparavant leur en avoit fait un.* Ciceron contre Verrès Liv. 4, & Pline Liv. 36. ch. 5, disent que l'on alloit à Thespie uniquement pour voir le Cupidon de Praxitele.



ne en marbre , qui sont l'une & l'autre de Praxitele même.

Dans un autre quartier de la ville vous verrez un temple de médiocre grandeur consacré à Venus Méléris ; ensuite la place publique & le théâtre qui sont d'une grande beauté. La place est ornée d'une statuë d'Hésiode en bronze. Près de-là est une victoire aussi en bronze , & une chapelle consacrée aux Muses , où chacune a sa petite statuë de marbre.

Les Thespiens ont aussi un temple d'Hercule , dont la prêtresse fait vœu de chasteté perpétuelle. La raison qu'ils en donnent est qu'Hercule en une même nuit débaucha les cinquante filles [1] de Thestius , à la réserve d'une qui ne voulut point condescendre à ses volontez. Hercule piqué de ses refus la condamna à demeurer vierge toute sa vie , & cependant il l'honora de son sacerdoce. J'ai ouï dire à d'autres que toutes ces cinquante filles s'étoient laissées débaucher par Hercule , & qu'elles lui avoient donné autant d'enfans mâles , que même l'aînée & la cadette étoient accouchées de deux jumeaux. Mais c'est un conte qui n'a rien de vrai-semblable. Je ne vois nulle apparence ni qu'Hercule eût abusé des filles de Thestius qui étoit son ami , ni que lui qui passoit sa vie à réparer les injustices , à punir les scélérats , à venger les injures faites aux hommes & aux dieux , se fût donné de son vivant pour un dieu , jusqu'à vouloir avoir un temple & une prêtresse. D'ailleurs le temple dont il s'agit est trop vieux , pour avoir été consacré à Hercule fils d'Amphitryon. Je croirois donc que c'est d'Hercule l'un des Dactyles Idéens que les Thespiens veulent parler ; car je sçai que les Erythréens peuples d'Ionie & les Tyriens ont bâti des temples à cet Hercule ; & l'on ne peut pas douter que les Béotiens ne le connoissent , puisque selon leur propre témoignage , ce fut cet Hercule qui eut la garde du temple de Cérès Mycalefia.

---

CHAP.  
XXVIII.

L'Hélicon est de toutes les montagnes de Grece la plus fertile , celle où il y a le plus d'arbres de toute espece , & où croît sur tout le meilleur pourpier. Ceux qui l'habitent assurent que l'on n'y trouve aucune herbe , aucune racine vénéneuse , & que par cette raison les serpents n'y sont pas dange-

[1] *De Thestius.* Diodore de Sicile dit toujours *Thestius* & fait Thespius roi des Thespiens ; d'un autre côté Apollodore dit Thestis & après lui , Athé-

née , Clément d'Alexandrie , Arnobe & Suidas. Ainsi chacune de ces deux leçons a ses autoritez.

reux ; de sorte que quand par hazard on en est piqué , on ne s'en embarrasse pas plus que si l'on étoit sûr d'avoir à point nommé quelqu'un de la race des [1] Psylles , ou d'excellente thériaque. Ailleurs il y a des serpens dont les piquûres sont mortelles non-seulement aux hommes , mais aux autres animaux ; à quoi la qualité des suc de la terre , & la nature des herbes peuvent beaucoup contribuer. Un Phenicien que j'ai connu m'a assuré que dans les montagnes de Phénicie les vipères sont furieuses , quand elles ont mangé d'une certaine racine. Il me contoit aussi qu'un homme se voyant poursuivi par une vipère monta au haut d'un arbre , que la vipère ne pouvant l'atteindre jetta son venin contre l'arbre , & que dans le moment il avoit vû l'homme expirer. Au contraire je sçai que dans le pays des Arabes les vipères qui ont leurs trous auprès des arbres d'où coule le baume , ne font aucun mal. Ces arbres sont de la grosseur de nos myrthes , & leurs feuilles ressemblent assez à celle de notre marjolaine. Les vipères se plaisent fort sous ces arbres, elles en aiment l'ombre & encore plus le suc ou l'espece de gomme qui fait le baume. Lorsque le temps est venu de recueillir ce suc , les Arabes viennent avec deux baguettes de bois à la main , & en frappant de ces baguettes l'une contre l'autre ils font du bruit pour chasser les vipères ; car ils se donnent bien de garde de les tuer , les regardant comme sacrées & comme les génies tutélaires de ces arbres. S'il arrive que quelqu'un en soit piqué , vous diriez d'une blessure faite avec la pointe d'une épée ; mais il ne faut pas craindre qu'il y ait rien de venimeux , parceque tout le venin de ces animaux est temperé & comme émoussé par l'odeur & la vertu du précieux baume dont ils se nourrissent. Ce que je dis est un fait connu.

On tient que ce sont Ephialtès & Otus qui ont sacrifié les premiers aux Muses sur le mont Hélicon , & qui leur ont consacré cette montagne. On croit aussi que ce sont eux qui ont bâti Ascra. Hégésinoüs nous l'apprend dans son poëme

---

CHAP.  
XXIX.

[1] *De la race des Psylles.* Les Psylles étoient un peuple de Libye dans la partie méridionale de la Cyrénaïque. On croyoit que ces peuples avoient la vertu de guérir les piquûres de serpens par leur attouchement , ou en suçant le

sang de la playe. Pline dit que ces peuples furent détruits par les Nazamons qui s'emparèrent de leur pays. Celsus se moque de la vertu qu'on leur attribuoit contre les piquûres de serpens.

sur l'Attique , lorsqu'il dit que Neptune ayant eu les bonnes graces de la belle Ascra , il eut d'elle un fils nommé Œoclus , qui de concert avec les fils d'Aloëus bâtit la ville d'Ascra au pied de l'humide Hélicon. Ce poëme étoit perdu avant que je fusse au monde , ainsi je ne l'ai jamais lû ; mais Callippe de Corinthe dans son histoire des Orchoménienens cite l'endroit que je rapporte , & c'est de lui que je l'ai emprunté. La ville d'Ascra n'a rien aujourd'hui de remarquable si ce n'est une tour qui s'est conservée. Les fils d'Aloëus instituèrent le culte de trois Muses seulement , & nommèrent ces trois Muses [ 1 ] Méleté , Mnémé , & Aœdé. On dit que dans la suite Piérus Macédonien , celui-là même qui donna son nom à une montagne de Macédoine , étant venu à Thespies , il établit le nombre de neuf Muses , & imposa à toutes les neuf les noms qu'elles ont aujourd'hui ; soit qu'il fût inspiré par sa propre sagesse , ou guidé par quelque oracle , soit qu'il eût pris ces connoissances de quelque Thrace ; car de tout temps les Thraces ont été plus sçavans que les Macédoniens , & plus soigneux des choses divines. D'autres disent que ce Piérus avoit neuf filles , & qu'il leur donna les mêmes noms dont on appelloit les Muses , d'où il est arrivé que ses petits-fils ont passé dans l'esprit des Grecs pour être les enfans des Muses. Cependant Mimnerme , qui a écrit en vers élégiaques le combat des Smyrneëns contre Gygès roi de Lydie , nous apprend dès l'entrée de son poëme que les Muses les plus anciennes sont filles du Ciel , & qu'il y en a d'autres d'une moindre antiquité , qui sont filles de Jupiter.

En allant au bois sacré des Muses , vous trouverez sur la gauche la fontaine Aganippé , ainsi appelée du nom d'une fille [ 2 ] du Permesse ; car le Permesse coule autour du mont Hélicon. Si vous reprenez ensuite le chemin du bois vous verrez une statuë de marbre d'Euphemé qui fut , dit-on , la nourrice des Muses. Près de cette statuë est celle de Linus dans une niche de rocaille , creusée en maniere de grotte. On croit que

[ 1 ] *Méleté , Mnémé , & Aœdé* ; c'est-à-dire , la méditation , la mémoire , & le chant , d'où il est aisé de juger que ces fils d'Aloëus en donnant ces noms aux Muses , ne faisoient que

personnifier les trois choses qui servent à composer un poëme.

[ 2 ] *Du Permesse*. Le texte dit , *du Termeffe* , mais c'est *Permesse* qu'il faut lire.



Linus étoit fils d'Uranie [1] & d'Amphimarus fils de Neptune. Il fut le plus excellent musicien que l'on eût encore vû , mais Apollon [2] le tua pour avoir osé se comparer à lui. Les habitans du mont Hélicon font tous les ans son anniversaire avant que de sacrifier aux Muses. Linus fut pleuré des nations les plus barbares , jusques-là que les Egyptiens ont une chanson que l'on pourroit intituler *Linus* , ou *regrets sur la mort de Linus* , & qu'ils appellent eux *Maneron* en leur langue. Mais les Poètes Grecs ont parlé de cette chanson comme d'une chanson grecque , & Homère qui sçavoit la malheureuse aventure de Linus dit que Vulcain avoit gravé sur le bouclier d'Achille entre plusieurs autres ornemens un jeune musicien qui chantoit la mort de [3] Linus sur sa lyre. Pamphus qui a fait pour les Athéniens les plus anciennes hymnes dont nous ayons connoissance , voyant que les regrets de la mort de Linus se renouvelloient tous les jours de plus en plus , les exprima par un seul mot , en appelant *Linus* [4] *Oetolinus* , comme qui diroit *le malheureux Linus*. Et Sapho de Lesbos employant le même mot après Pamphus chanta tout à la fois *Oetolinus* & Adonis. Les Thebains assurent que Linus avoit sa sépulture dans leur ville , & que Philippe fils d'Amyntas après la bataille de Cheronée qui fut si fatale aux Grecs , sur la foi d'un songe fit transporter ses os en Macédoine , d'où ensuite averti par un autre songe il les renvoya à Thebes ; mais que le temps a tellement effacé ce tombeau qu'il n'est plus possible de le

[1] *Fils d'Uranie & d'Amphimarus.* Conon dans Photius fait Linus fils d'Apollon & de Psamaté.

[2] *Mais Apollon le tua.* D'autres disent qu'il fut déchiré par ses chiens. Comme il y a eu plusieurs Linus , ces diverses traditions peuvent être véritables soit à l'égard de l'un , soit à l'égard de l'autre.

[3] *Qui chantoit la mort de Linus sur sa lyre.* Il est bon de rapporter les propres mots d'Homère ; ce poète s'exprime ainsi au 18<sup>e</sup> Liv. de l'Iliade , *λίον δ' ὅπως καλὸν αἰεῖεν*. Or Mad. Dacier & M. Boivin par *λίον* ont entendu simplement *les cordes de la lyre*. De sorte que le passage d'Homère signifieroit , *fides*

*autem dulce resonabant , succinebant.* Didyme & Eusthate l'ont aussi entendu de même , ajoutant que les cordes des instrumens étoient alors de lin , & que des cordes à boyau eussent déplu aux dieux. Mais ils rapportent aussi le sens de Pausanias , qui , à dire le vrai , devient moins probable que le premier par la circonstance du sujet. Car il n'y a guere d'apparence que dans un tableau où le poète nous peint la joye des vendangeurs , il eût introduit un jeune musicien pleurant la mort de Linus.

[4] *Oetolinus* , de *Linus* , & d'*oi* , espèce d'interjection qui signifie *heu* , *heï mihi* , *hélas*.

reconnoître. Ils disent aussi qu'il y a eu un autre Linus moins ancien, fils d'Isménus, qu'Hercule dans sa jeunesse eut pour maître de musique & qui fut tué par son disciple. Mais ni le premier Linus, ni le second n'ont jamais fait de vers, ou s'ils en ont fait, leurs vers n'ont point passé à la postérité.

CHAP.  
XXX.

Les statuës des trois premières Muses sont de la façon de Céphifodote. Un peu plus loin vous en voyez trois autres qui sont encore de lui. Les trois qui suivent sont de Strongilion, de tous les statuaires celui qui réussissoit le mieux à représenter des chevaux & des bœufs. Olympiosthene a fait les trois dernières. Mais le mont Hélicon est orné de bien d'autres statuës. Vous y verrez un Apollon en bronze, & un Mercure; ces dieux se disputent une lyre. Le Bacchus est un ouvrage de Lysippe. Il y en a un autre debout qui est de Myron, & la plus belle statuë qui soit sortie de ses mains après l'Erechthée qui est à Athènes; c'est un présent de Sylla, non qu'il l'ait fait faire à ses dépens, mais il l'enleva aux Orchoménien de Minyes pour la donner aux Thespiens; ce que les Grecs appellent, *honorer les dieux avec l'encens d'autrui*. On voit aussi les statuës de quelques poètes & de quelques musiciens célèbres, entr'autres [1] Thamyris déjà frappé d'aveuglement, & voulant encore jouer de sa lyre toute cassée qu'elle est. Arion le Méthymnéen [2] est assis sur un dauphin. Mais celui qui a fait la statuë de Sacadas d'Argos, pour n'avoir pas entendu le commencement d'une ode de Pindare où il est parlé de ce joueur de flûte, l'a représenté si petit, que sa flûte est aussi grande que lui. Hésiode est aussi représenté assis, tenant une cythare sur ses genoux, quoique la cythare ne soit pas le symbole de ce poète, car lui-même nous apprend qu'il chantoit ses vers une branche de laurier à la main. Je n'ai rien oublié pour tâcher de sçavoir en quel temps Hésiode & Homère ont vécu; mais comme je sçai que plusieurs écrivains ont traité cette question avec beaucoup de chaleur, & particulièrement ceux qui de nos jours se sont appliquez à la poésie, je m'abstiens de rapporter [3] mon sentiment pour ne pas

[1] *Thamyris*. L'auteur en parle en plus d'un endroit.

[2] *Arion le Méthymnéen*. Méthymne ville de l'île de Lesbos avoit pris son nom de Méthymna qui étoit une fille

de Macaris. Nous avons des médailles grecques qui ont été frappées à Méthymne.

[3] *Je m'abstiens de rapporter mon sentiment*. C'est dommage que Pausa-

entrer dans cette querelle. Orphée [1] de Thrace a la Religion à côté de lui , il est environné de bêtes féroces qui sont toutes en bronze ou en marbre.

Entre les fables que les Grecs débitent comme des veritez on peut mettre celle-ci , qu'Orphée étoit fils de Calliope , j'entens la Muse Calliope & non une fille de Pierus , que par la douceur de son chant il attiroit les bêtes sauvages après lui ; que même il descendit vif aux enfers , & qu'ayant charmé Pluton & les divinitez de ces lieux souterrains il en retira sa femme. Ce sont autant de fictions au travers desquelles je crois démêler qu'Orphée fut un grand poëte , fort supérieur à tous ceux qui avoient été avant lui , qui se rendit respectable en enseignant aux hommes les cérémonies de la Religion , & en leur persuadant qu'il avoit trouvé le secret d'expier les crimes , de purifier ceux qui les avoient commis , de guérir les maladies , & d'appaîser la colere des dieux. On dit que des femmes de Thrace lui dressèrent des embûches pour le faire périr , fâchées de ce que leurs maris les abandonnoient pour le suivre. La crainte retint ces femmes durant quelque temps , mais s'étant enivrées elles s'enhardirent , & exécutèrent enfin leur mauvais dessein ; de-là , dit-on , la coutume qu'ont les Thraces de n'aller au combat que chauds de vin. Suivant une autre tradition Orphée fut tué d'un coup de foudre , & ce fut une punition des dieux , parcequ'il avoit révélé à des profanes les mysteres les plus secrets. On dit aussi qu'ayant perdu sa femme il alla dans un lieu de la Thesprotie que l'on nomme [2] *Aornos* , où anciennement il y avoit un oracle qui rendoit ses réponses en évoquant les morts. Là Orphée vit sa chere Eurydice , & s'étant flatté qu'elle le suivroit , quand il vint à regarder derriere lui il fut si affligé de ne la plus voir , que de désespoir il se tua lui-même. Les Thraces disent que les rossignols qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée , chantent avec plus de force &

nias ne se soit pas expliqué sur cette question qui est encore fort débattue parmi les sçavans.

[1] *Orphée de Thrace a la Religion à côté de lui.* Le terme grec est *τελετη* , qui signifie plutôt le mystere. Mais on n'auroit pas entendu ce mot , & d'ailleurs le mystere est si propre à la Religion que

j'ai crû pouvoir employer l'un pour l'autre.

[2] *Que l'on nomme Aornos.* Ce mot est composé d'*opris* , avis , oiseau , & d'un *a* privatif. On appelloit ce lieu ainsi parceque les exhalaisons qui en sortoient , étoient mortelles aux oiseaux.



de mélodie que les autres. Mais les habitans de Dion [1] ville de Macédoine près du mont Piéria prétendent qu'Orphée fut tué dans leur pays par des femmes, & qu'il y a sa sépulture. En effet à quelques vingt stades de la ville vers la montagne, on trouve sur la droite une colonne qui soutient une urne de marbre, où les gens du pays assurent que l'on a renfermé les cendres d'Orphée. Le fleuve Hélicon qui passe auprès continuë son cours l'espace de soixante & quinze stades; puis disparoissant tout-à-coup il reparoît vingt-deux stades plus loin, non plus sous le nom d'Hélicon, mais sous celui de Baphyra, & pour lors devenu navigable il va enfin se jeter dans la mer. Les habitans de Dion disent qu'autrefois l'Hélicon conservoit son lit sans changer de nom, depuis sa source jusqu'à son embouchure, mais que les femmes qui tuèrent Orphée ayant voulu se purifier dans ce fleuve, il rentra sous terre pour ne pas faire servir ses eaux à cet usage.

Ceux de Larissè ont une autre tradition que je tiens d'eux, & que je vais rapporter. Sur le mont Olympe du côté que cette montagne touche à la Macédoine, il y avoit anciennement la ville de Libéthra, & non loin de cette ville étoit la sépulture d'Orphée. Les Libéthriens ayant envoyé à l'oracle de Bachus en Thrace pour sçavoir quelle seroit la destinée de leur ville, la réponse du dieu fut qu'aussi-tôt que le soleil verroit les os d'Orphée, Libéthra seroit détruite par ce que l'on appelle en Grec [2] *Sus*. Les habitans crurent que l'oracle vouloit dire *un sanglier*. Au reste persuadez qu'il n'y avoit point de bête au monde capable de renverser une ville comme la leur, & que le sanglier étoit un animal qui avoit plus d'impétuosité que de force, ils demeurèrent tranquilles & ne tinrent pas compte de l'oracle. Cependant lorsqu'il plut à Dieu d'exécuter ses desseins, voici ce qui arriva. Un berger sur l'heure de midi s'étant couché auprès du tombeau d'Orphée s'endormit, & tout en dormant se mit à chanter des vers d'Orphée, mais d'une voix si douce & si forte qu'on ne pouvoit l'entendre sans être charmé. Chacun voulut voir

[ 1 ] Mais les habitans de Dion. Il y avoit plusieurs villes de ce nom, voyez Etienne de Bysance qui en distingue six ou sept.

[ 2 ] Par ce que l'on appelle en Grec

*Sus*, *os* en Grec signifie *Sus*, un porc, mais il signifioit aussi un fleuve nommé *le Sus*. De-là l'ambiguïté de l'oracle & la méprise des Libéthriens.

une chose si singulière ; les bergers des environs & tout ce qu'il y avoit de gens répandus dans la campagne accourent en foule ; ce fut à qui s'approcheroit le plus près du berger. A force de se pousser les uns les autres , ils renversent la colonne qui étoit sur le tombeau ; l'urne qu'elle soutenoit tombe & se casse. Le soleil vit donc les os d'Orphée. Dès la nuit suivante il y eut un orage effroyable ; le Sus un des torrens qui tombent du mont Olympe , grossi des eaux du ciel , se déborde , inonde la ville de Libéthra , en jette à bas les murs , les temples , les maisons , gagne enfin de ruë en ruë avec tant de précipitation & de violence , que cette misérable ville avec tout ce qu'elle renfermoit d'habitans fut ensevelie sous les eaux. Ainsi fut accompli l'oracle , qui par le mot de *Sus* n'entendoit pas un sanglier , comme les Libéthriens se l'étoient imaginé , mais un torrent qui portoit ce nom. Mon hôte de Larissè m'ajouta qu'après ce désastre , les Macédoniens qui habitent à Dion transportèrent chez eux les cendres d'Orphée. Quant à ses hymnes , ceux qui ont étudié les poètes n'ignorent pas qu'elles sont fort courtes & en petit nombre. Les Lycomides les sçavent par cœur , & les chantent en célébrant leurs mystères. Du côté de l'élégance elles n'ont que le second rang , celles d'Homère vont devant. Mais la Religion a adopté les hymnes d'Orphée , & n'a pas fait le même honneur à celles d'Homère.

Revenons encore une fois au mont Hélicon. Vous y verrez la statuë de cette Arsinoë que Ptolemée épousa , quoiqu'il fût son propre frere. Elle est à cheval sur une autruche de bronze ; c'est une espece d'oiseau qui a des aîles , mais qui ne vole point , parcequ'il est si gros qu'il ne peut s'élever en l'air. On voit au même lieu une biche qui allaite le petit Téléphus fils d'Hercule , ensuite un bœuf , & un peu plus loin une statuë de Priape qui mérite l'attention des curieux. Ce dieu est particulièrement honoré de ceux qui nourrissent des troupeaux de chevres , ou de brebis , ou des mouches à miel ; mais le peuple [1] de Lampsaque lui est plus dévot qu'à pas une autre divinité , & le croit fils de Bacchus & de Venus. On

---

CHAP.  
XXXL

[1] *Lampsaque* , ville de l'Asie mineure ; elle conserve encore son nom ; c'est une ville de la Natolie sur la mer de Marmara , à deux lieues du détroit

des Dardanelles. Elle étoit autrefois célèbre par ses bons vins ; c'est pour quoi Xerxès la donna à Thémistocle , afin qu'elle lui fournît le vin de sa table.



vous montrera aussi plusieurs trépieds, parmi lesquels il y en a un fort ancien, qu'Hésiode, dit-on, remporta pour prix de poésie à Chalcis sur l'Euripe. Tous les environs du bois sacré sont habitez. Les Thespiens y célèbrent chaque année une fête en l'honneur des Muses, & une autre [1] en l'honneur de Cupidon. Dans ces fêtes il y a des prix non-seulement pour les musiciens, mais aussi pour les athlètes qui se distinguent le plus. Vingt stades au-dessus du bois on trouve la fontaine du cheval, ou l'*Hippocrene*, ainsi appelée, parceque le cheval de Bellérophon la fit sortir en frappant du pied contre terre.

Les Béotiens qui ont leur demeure autour du mont Hélicon disent que c'est une ancienne tradition parmi eux, qu'Hésiode [2] n'a fait d'autre ouvrage que celui qui a pour titre, *les œuvres & les jours*; encore en retranchent-ils l'exorde ou l'invocation aux Muses; prétendant que ce poëme commence à l'endroit où il est parlé des différentes sortes d'ambition qui travaillent les hommes. Ils me montrèrent même près de la fontaine un rouleau de plomb, où tout l'ouvrage est écrit, mais en caractères que le temps a effacés pour la plupart. Ce sentiment est bien différent de celui qui attribue à Hésiode un si grand nombre d'ouvrages, comme un poëme sur les femmes en général, un autre sur les femmes illustres de l'Orient, un autre en l'honneur de Mélampus, la Théogonie, une exhortation à Achille sous le nom de Chiron son gouverneur, enfin les œuvres & les jours. Les mêmes Béotiens ajoutent qu'Hésiode apprit des Acarnaniens l'art des devins, & l'on cite en effet comme de lui sur la divination des vers que j'ai lus, avec une explication de plusieurs prodiges qui y sont racontés. On n'est pas plus d'accord sur les circonstances de la mort de ce poëte; car on convient bien que les fils de Ganyctör, Ctimène & Antiphus, pour avoir tué Hésiode, furent obligés de s'enfuir de Naupacte à Molucrie, & que là ayant violé la sainteté du temple de Neptune ils payèrent la peine due à leur impiété; mais les uns disent que la sœur de

[1] Et un autre en l'honneur de Cupidon, ou de l'Amour, ἔρωτι, Meursius lit ἐρώτια, mais sans nécessité, quoique cette fête fût en effet appelée ἐρώτια.

[2] Qu'Hésiode n'a fait d'autre ou-

vrage, &c. Tout ce que Pausanias raconte ici d'Hésiode & de la tradition des Béotiens touchant cet ancien poëte & ses ouvrages est curieux & remarquable.



ces deux jeunes hommes ayant été deshonorée, on en soupçonna injustement Hésiode, & les autres disent qu'effectivement il en étoit coupable. Ainsi les sentimens ont toujours été fort partagez & sur sa personne, & sur ses ouvrages.

Le Lamus fleuve peu considérable a sa source au haut du mont Hélicon, & du côté de Thespie il y a un lieu nommé [1] Hédonacon, où l'on voit la fontaine de Narcisse, célèbre par une aventure fort extraordinaire. Car Narcisse à ce que l'on dit, se miroit sans cesse dedans, & ne comprenant pas que ce qu'il voyoit, n'étoit autre chose que son ombre devenu amoureux [2] de sa propre personne sans le sçavoir, il se laissa consumer d'amour & de desirs sur le bord de cette fontaine. Mais c'est un conte qui me paroît peu vrai-semblable. Quelle apparence qu'un homme soit assez privé de sens pour être épris de lui-même, comme on l'est d'un autre, & qu'il ne sçache pas distinguer l'ombre d'avec le corps ? Aussi y a-t-il une autre tradition, moins connue à la vérité, mais qui a pourtant ses partisans & ses auteurs. On dit que Narcisse avoit une sœur jumelle qui lui ressembloit parfaitement ; c'étoit même air de visage, même chevelure, souvent même ils s'habilloient l'un comme l'autre, & chassoient ensemble. Narcisse devint amoureux de sa sœur, mais il eut le malheur de la perdre. Après cette affliction livré à la mélancolie il venoit sur le bord d'une fontaine, dont l'eau étoit comme un miroir où il prenoit plaisir à se contempler, non qu'il ne sçût bien que c'étoit son ombre qu'il voyoit, mais en la voyant il croyoit voir sa sœur, & c'étoit une consolation pour lui. Voilà comme le fait est raconté par d'autres. Quant à ces fleurs qu'on appelle des Narcisses, si l'on en croit Pamphus, elles sont plus anciennes que cette aventure. Car long-temps avant que Narcisse le Thespien fût né, ce poëte a écrit que la fille de Cerès cueilloit des fleurs dans une prairie, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton, & selon Pamphus les fleurs qu'elle cueilloit, & dont Pluton se servit pour la tromper, c'étoit des Narcisses & non des violettes.

[1] *Un lieu nommé Hédonacon.* Le nom de ce lieu est un peu suspect, mais il y a apparence que c'étoit un endroit plein de roseaux, car c'est ce que signifie δῶναξ en grec.

[2] *Devenu amoureux de sa propre personne.* Voyez Ovide dans ses Métamorphoses, Liv. 3.

A Creusis qui est l'Arsenal des Thespiens il n'y a aucun monument public qui mérite qu'on en parle. Je vis seulement dans la maison d'un particulier un Bacchus en plâtre, peint de diverses couleurs. Pour venir du Peloponnese à Creusis par mer il faut faire un trajet qui n'est ni fort droit, ni fort sûr; car on est obligé de se détourner pour éviter des promontoires qui avancent dans la mer, & l'on est exposé aussi à des vents très-violens qui soufflent du côté des montagnes. Si vous vous embarquez à Creusis, & que vous rangiez la côte de Béotie, vous arriverez bien-tôt à Thisbé. C'est une ville située entre deux montagnes, dont la première est sur le bord de la mer. Quand vous avez passé celle-ci, vous trouvez une plaine, ensuite une autre montagne & la ville au bas. Tout ce qu'il y a de terres entre deux seroit continuellement inondé & deviendrait comme un lac, si par le moyen d'une bonne digue on n'avoit soin de retenir les eaux d'un côté, afin de pouvoir cultiver les terres qui sont de l'autre. Dans la ville on voit un temple d'Hercule, où le dieu est debout en marbre; on y célèbre tous les ans les Héraclées, c'est-à-dire, une fête en l'honneur d'Hercule. Thisbé au rapport des habitans étoit une nymphe du pays, laquelle donna son nom à la ville. Si vous reprenez votre chemin le long de la côte, vous verrez sur le bord de la mer une autre petite ville nommée Tipher. Hercule y a un temple & sa fête s'y célèbre tous les ans comme à Thisbé. Les Tiphéens se vantent d'être de tous les peuples de la Béotie ceux qui ont toujours le mieux entendu la marine; ils disent que Tiphys à qui l'on confia la conduite de la navire Argo étoit de Tipher, & ils montrent hors de la ville un endroit où ils prétendent que ce navire aborda en revenant de Colchos.

Mais si après Thespie au lieu de ranger la côte, vous entrez bien avant dans les terres, vous trouverez Haliarte. Je n'examinerai point ici par qui Haliarte & Coronée ont été bâties; c'est un point que je traiterai plus commodément dans l'histoire des Orchoméniens, & qui n'en doit pas être séparé; je vais donc rapporter quelques autres particularitez. Durant la guerre des Perses Haliarte s'étant montrée fort fidele & fort affectionnée aux Grecs, les troupes de Xerxès y entrèrent & mirent tout à feu & à sang. On voit en cette ville le tombeau de Lyfander. Ce Général des Lacédémoniens s'étant approché

approché de la place pour en faire le siège , les Athéniens & les Thebains qui la défendoient , firent une sortie qui donna occasion à un grand combat où Lyfander fut tué. On peut dire de lui qu'il mérita beaucoup de louanges & beaucoup de blâme. Car dans le temps qu'il commandoit l'armée navale du Peloponnese il marqua beaucoup d'habileté , en ce qu'il sçut profiter de l'absence d'Alcidiade , & que par sa manœuvre il fit croire à Antiochus qui montoit la Capitane de la flotte Athénienne , qu'il étoit pour le moins égal en force aux Lacédémoniens ; d'où il arriva que ce présumptueux accepta le combat auprès de Colophon , & qu'il fut entièrement défait. Lyfander ayant eu une seconde fois le commandement des galeres de Sparte , il sçut si bien gagner les bonnes grâces de Cyrus , que ce prince lui fournissoit abondamment , & à point nommé tout l'argent dont il avoit besoin pour l'entretien de sa flotte. Les Athéniens prétendoient tenir la mer avec cent vaisseaux de guerre qu'ils avoient à Egéspotame ; Lyfander épia le temps que leurs matelots étoient allé chercher de l'eau & des vivres , & fondant tout-à-coup sur cette flotte il s'en rendit le maître. Il ne signala pas moins sa justice dans une occasion que je vais rapporter. Autolycus fameux athlète dont j'ai vû la statue dans le Prytanée d'Athènes , étoit en procès avec un Spartiate nommé Etéonique pour quelque intérêt. Le Spartiate désespérant d'obtenir justice , parceque la ville d'Athènes étoit alors en la puissance des trente , & voulant se prévaloir de la présence de Lyfander , s'emporta contre son adversaire jusqu'à le frapper ; ensuite bon gré mal gré il le mena à Lyfander auprès de qui il esperoit trouver toute sorte de faveur. Mais Lyfander condamna Etéonique comme coupable de violence , le tança rudement , & lui fit toute la honte qu'il méritoit. Ces actions acquirent beaucoup de gloire à ce Général , mais en voici d'autres qui ternirent sa réputation. Il fit mourir Philoclès un des Généraux de la flotte d'Athènes avec quatre mille Athéniens qui auprès d'Egéspotame s'étoient rendus à discrétion , & il eut l'inhumanité de leur refuser la sépulture , quoique les Athéniens l'eussent accordée aux Perses qui périrent à la journée de Marathon , & les Perses eux-mêmes aux Lacédémoniens qui furent tuez au combat des Thermopyles. Il rendit sa nation encore plus odieuse , en établissant dans toutes les



villes alliées de Sparte des Décursions & des Intendans Lacédémoniens. Avant lui on méprisoit les richesses à Sparte, & l'on y respectoit un ancien oracle qui disoit qu'il n'y avoit que l'amour de l'argent qui pût faire périr Sparte; Lyfander inspira cette dangereuse passion à ses concitoyens. Par ces raisons, & à le peser dans la balance [1] même des Perses, j'estime que Lyfander a fait plus de mal que de bien à sa patrie.

CHAP.  
XXXIII.

Après son tombeau on voit le monument héroïque de Pandion fils de Cécrops. Le mont Tilphussie & la fontaine Tilphussa ne sont qu'à cinquante stades d'Haliarte. C'est une tradition reçue en Grece, que les Argiens qui suivirent les fils de Polynice dans son expédition contre Thebes, après la prise de cette ville allèrent à Delphes, & qu'ils y voulurent conduire Tirésias avec les dépouilles qu'ils avoient remportées sur leurs ennemis, mais que ce devin pressé de la soif, ayant bû en chemin de l'eau de la fontaine Tilphussa, mourut aussi-tôt. Sa sépulture se voit encore près de la fontaine. On dit que les Argiens consacrèrent sa fille Manto à Apollon; qu'ensuite par ordre exprès du dieu elle passa en Ionie, & d'Ionie à Colophon où elle épousa Rhacius de l'île de Crete. Je ne rapporte point ce que quelques auteurs ont écrit du nombre des années qu'a vécu Tirésias, ni la métamorphose qui se fit en sa personne, & par laquelle de femme [1] qu'il étoit il devint homme, ni le témoignage d'Homère qui parle de ce devin, comme du seul sage qu'il y eût aux enfers; ce sont toutes choses rebattuës & que personne n'ignore.

Les Haliartiens ont au milieu des champs près du mont Tilphussie une chapelle dédiée à des déesses qu'ils nomment [1] *Praxidices*. Ils vont jurer sur leur autel dans les grandes occasions, & ce serment est toujours inviolable. Il y a dans la ville plusieurs temples, mais sans aucune statue, & même

[1] *Dans la balance même des Perses.* Diodore de Sicile, Liv. 15, raconte qu'Artaxerxès soupçonnant Téribase d'intelligence avec ses ennemis lui donna trois Commissaires d'une grande probité pour le juger. Ces trois Commissaires ayant pesé d'un côté les fautes de Téribase, & de l'autre ses grands services, trouvèrent que l'importance de ses services étoit beaucoup au-dessus

de ses fautes; & par cette raison ils le déclarèrent absous. Pausanias veut dire qu'en prenant ce jugement pour règle, & en pesant les bonnes & les mauvaises actions de Lyfander, il croit que les mauvaises l'emportent sur les bonnes.

[2] *De femme qu'il étoit, il devint homme.* Voyez Ovide dans ses Métamorphoses, Liv. 3.

sans toit ; je n'ai pû sçavoir à quelles divinitez ces temples avoient été dédiés. Le pays est arrosé par le fleuve Lophis. On dit qu'autrefois il manquoit d'eau entierement , & qu'un des principaux habitans étant allé consulter l'oracle de Delphes sur ce malheur , la Pythie lui ordonna de tuer le premier homme qu'il rencontreroit en rentrant dans Haliarte. On ajoute qu'ayant rencontré Lophis fils de Parthénomene , il lui passa son épée au travers du corps. Le jeune homme , quoique mortellement blessé , ne laissa pas de se traîner un bout de chemin , & par tout où la terre étoit arrosée de son sang , il en sortoit de l'eau , d'où se forma un fleuve qui à cause de cet accident fut nommé le Lophis.

Alalcomene est un petit village situé au pied d'une montagne qui n'est pas fort haute ; il est ainsi appelé selon quelques-uns du nom d'un homme du pays qui fut , dit-on , le pere nourricier de Minerve , & selon d'autres , du nom d'une fille d'Ogygus que l'on appelloit Alalcomenie. Près de ce village dans une plaine on voit un temple de Minerve , où il y avoit une statuë d'yvoire fort ancienne , qui fut enlevée par Sylla. Car il ajouta cette impiété à toutes les cruautés qu'il avoit exercées premierement contre les Athéniens , & ensuite contre les Thebains & contre les Orchoméniens ; cruautés plus dignes d'un barbare que d'un Romain. Mais après avoir poursuivi avec tant de fureur les villes & les dieux de la Grece , attaqué de la plus humiliante de toutes les maladies , tout vivant il se vit livré aux vers & à la pourriture. Voilà où aboutit sa fortune & ce rare bonheur qui avoit secondé toutes ses entreprises. Le temple de Minerve ayant perdu sa divinité fut bien-tôt négligé , & de nos jours un autre accident a achevé sa destruction. Un grand lierre en serpentant le long de cet édifice s'est si bien insinué dans les joints des pierres , qu'il n'y en a pas une qui tienne. Il passe là un petit torrent que les gens du pays nomment le Triton , parcequ'ils ont ouï dire que Minerve étoit née sur les bords du Triton , comme s'ils ignoroient que cela doit s'entendre , non d'un fleuve de la Béotie , mais du Triton fleuve d'Afrique qui est formé par les eaux du lac Tritonis , & qui va se jeter dans la mer de Libye.

[ 1 ] *Qu'ils nomment Praxidices* , nent à nos actions la fin , l'issue qu'elles méritent.  
c'est-à-dire , *vengereffes* , ou , qui don-

CHAP.  
XXXIV.

Sur le chemin d'Alalcomene à Coronée on trouve le temple de Minerve Itonia, ainsi appelée du nom d'Itonus fils d'Amphiçtyon. C'est là que se tiennent les Etats de la Béotie. On voit dans ce temple une Minerve & un Jupiter de bronze, ce sont deux statues d'Agoracrite élève de Phidias & l'objet de ses amours. Les statues des Graces sont modernes & y ont été mises de mon temps. On dit qu'Iodamie étant prêtresse de Minerve entra de nuit dans le temple ; que la déesse s'apparut à elle portant sur sa robe la tête de la Gorgone Méduse, & qu'Iodamie n'eut pas plutôt jetté les yeux dessus, qu'elle fut pétrifiée. Depuis ce temps-là une femme a soin de mettre tous les jours du feu sur l'autel d'Iodamie en criant par trois fois en langage du pays, qu'Iodamie est vivante & qu'elle même demande du feu.

A Coronée on voit dans le marché un autel de Mercure [1] Epimélius, un autre autel consacré aux vents, & un peu plus bas un temple de Junon où il y a une statue fort ancienne faite par Pythodore de Thebes. La déesse porte des Sirenes sur sa main. Car on dit que ces filles de l'Achéloüs encouragées par Junon prétendirent à la gloire de chanter mieux que les Muses, & osèrent les défier au combat ; mais que les Muses les ayant vaincues, leur arrachèrent les plumes des aîles & s'en firent des couronnes. Le mont Libéthrius est à quelques quarante stades de Coronée ; les Muses & les nymphes dites Libéthrides y ont leurs statues. On y voit deux fontaines, dont l'une se nomme Libéthride, & l'autre simplement la Roche ; toutes deux sortent d'une grosse roche dont la figure imite le sein d'une femme, de maniere que l'eau semble couler de deux mamelles comme du lait. Il n'y a au plus que vingt stades de Coronée au mont Laphystius, & une enceinte consacrée à Jupiter surnommé aussi Laphystius ; le dieu y est en marbre. On dit qu'Athamas étant tout prêt à immoler Phixus & Hellé sur cette montagne, Jupiter envoya à ces malheureux enfans ce fameux bélier à la toison d'or, sur lequel étant montez ils se sauvèrent. Un peu plus haut vous voyez le temple d'Hercule surnommé Charops ; les Béotiens disent qu'Hercule monta par là, lorsqu'il emmena avec lui le chien

[1] De Mercure Epimélius, surnom qui vient de *μῆλον*, *ovis*, *pecus*, *une brebis*, *un troupeau*, parceque les troupeaux étoient sous la garde & la protection de Mercure.



du dieu des enfers. Sur le chemin par où l'on descend du mont Laphystius au temple de Minerve Itonia, on trouve la rivière de Phalare qui se jette dans le lac Céphissis.

Au de-là de cette montagne, c'est Orchomene ville autrefois aussi illustre & aussi florissante qu'il y en ait eu dans le reste de la Grece ; mais son destin a été à peu près le même que celui de Mycenes & de Délos. Je vais rapporter ce que l'histoire nous en apprend de plus considérable. On dit que le premier qui vint s'établir en cette contrée fut Andréus fils du fleuve Penée ; c'est pourquoi du nom de ce premier homme elle fut appelée l'Andréide. Athamas y étant venu ensuite, Andréus lui donna tout le pays qui est aux environs du mont Laphystius avec le canton où Haliarte & Coronée ont depuis été bâties. Athamas croyoit qu'il ne lui restoit plus d'enfans mâles ; lui-même avoit trempé ses mains dans le sang de Léarque & de Mélécerte ; Leucon son troisième fils étoit mort de maladie ; enfin il ignoroit que Phrixus vécût encore ou qu'il eût des enfans. Se croyant donc sans postérité masculine, il adopta ses petits neveux, Coronus & Haliartus, fils de Thersandre & petits-fils de Sisyphe ; car Athamas étoit propre frere de Sisyphe. Cependant quelque temps après Phrixus selon quelques-uns revint de Colchos, & selon d'autres Presbon son fils qu'il avoit eu d'une fille d'Eétés. Les enfans de Thersandre, voyant des héritiers légitimes à Athamas en la personne de Phrixus ou de Presbon, crurent devoir le quitter de son engagement, & abandonner l'espérance de régner après lui. Athamas de son côté voulant les bien traiter leur céda une partie du pays qu'il possédoit, où dans la suite ils bâtirent Coronée & Haliarte. Mais avant que Phrixus fût de retour, Andréus du consentement d'Athamas avoit épousé la fille de Leucon, dont il avoit eu Etéocle ; ce qui n'empêcha pas que parmi ses citoyens Etéocle ne passât pour être fils du fleuve Céphisse, & de-là vient que quelques poëtes lui ont donné cette qualité. Etéocle ayant succédé à son pere souffrit que le pays retint son premier nom, il établit seulement deux tribus, dont il nomma l'une la Céphissiade, & l'autre l'Etéoclée. Il donna à Halmus fils de Sisyphe un petit canton, où celui-ci bâtit quelques villages qui furent nommez les Halmons ; mais dans la suite ce nom est resté à un seul village.

C H A P.  
XXXV.

Les Béotiens disent qu'Eteocle est le premier qui se soit avisé de sacrifier aux Graces ; ils prétendent qu'il en reconnoissoit trois , mais ils ignorent les noms qu'il lui plut de leur imposer. Les Lacédémoniens au contraire n'en connoissent que deux , dont ils attribuent la consécration à Lacédémon fils de Taygete , lequel à ce qu'ils disent , les nomma Clita & Phaenna ; dénomination [ 1 ] fort convenable aux Graces aussi-bien que celle que les Athéniens leur donnent. Car de toute ancienneté ces peuples ont aussi connu deux Graces [ 2 ] sous les noms d'Auxo , & d'Hégémone. Pour le nom [ 3 ] de Carpo , c'est le nom d'une heure , je veux dire , d'une saison de l'année , & nullement d'une Grace. L'autre heure , ou pour mieux dire , l'autre saison est honorée par les Athéniens conjointement avec Pandrose sous le nom de la déesse [ 4 ] Thallo. Présentement, à l'imitation d'Eteocle l'Orchoménien, nous honorons trois Graces. De-là vient que ces célèbres statuaires Angéliou & Tictéüs , qui ont fait l'Apollon de Délos , & que d'autres même qui ont fait des statuës de Bacchus , ont représenté ces dieux portant trois Graces sur leur main. On voit aussi à l'entrée de la citadelle d'Athènes trois Graces , dont le culte est accompagné de cérémonies que l'on cache au vulgaire. Pamphus est le premier poëte que je sçache qui ait chanté les Graces , mais sans déterminer le nombre de ces déesses , & sans les appeller par leurs noms. Homère en parle aussi & fait l'une d'elles femme de Vulcain. Dans un autre endroit il feint le Sommeil amoureux de Pasithée , l'une des Graces , & lui fait dire que Junon lui a promis en mariage la belle Pasithée , la plus jeune des Graces ; d'où quelques-uns ont pris occasion de penser qu'Homère connoissoit deux sortes de Graces , les unes plus anciennes , les autres moins. Hésiode dans sa Théogonie , car je veux bien qu'on lui attribue cet ouvrage , fait les Graces filles de Jupiter &

[ 1 ] *Dénomination fort convenable aux Graces.* Clita signifie belle , & Phaenna signifie éclatante. Il a donc raison de dire que ces noms convenoient fort aux Muses.

[ 2 ] *Sous les noms d'Auxo & d'Hégémone.* Auxo du verbe grec, αὐξω, augeo, j'augmente. Hégémone, du verbe ἡγίζω, duco, je conduis, j'introduis.

[ 3 ] *Pour le nom de Carpo, &c.* Ce nom vient du mot grec καρπός, fructus, fruit.

[ 4 ] *Sous le nom de la déesse Thallo, du mot θαλλω. vireSCO, floreo, je verdis, je fleuris.* Ainsi ces deux saisons de l'année avoient des noms conformes à leurs effets.

d'Eurynome, & les nomme Euphrosyne, Aglaia, & Thalie. Onomacrite dit la même chose dans ses poésies; Antimaque n'en marque ni le nombre, ni les noms, il dit seulement qu'elles sont filles du Soleil & d'Eglé. Enfin Hermésianax poète élégiaque met la déesse Pitho au nombre des Graces, par un sentiment qui lui est particulier.

Mais quelques recherches que j'aye faites, je n'ai pu découvrir qui est le premier statuaire, ou le premier peintre qui a imaginé de représenter les Graces toutes nues. Car à Smyrne dans le temple des Némèses, entre plusieurs statues on voit celles des Graces qui sont d'or, & que l'on sçait être de Bupalus; & dans le lieu destiné à la musique on voit une Grace peinte par Apelle. C'est aussi Bupalus qui a fait les Graces que l'on voit à Pergame dans la chambre d'Attalus. Pour celles qui sont peintes dans le temple d'Apollon Pythius, elles sont de Pythagore de Pâros. J'ai déjà parlé de celles que l'on a mises à l'entrée de la citadelle d'Athènes, & qui ont été faites par Socrate fils de Sophronisque. Or dans tous ces monumens de l'Antiquité les Graces sont vêtues. Je ne sçai donc pas pourquoi les peintres & les sculpteurs qui sont venus depuis, ont changé cette manière; car aujourd'hui & depuis long-temps les uns & les autres représentent les Graces toutes nues.

Etéocle étant mort, le royaume passa aux descendans d'Halmus. Mais Halmus lui-même n'avoit eu que deux filles, Chryfogenée, & Chrysé. On dit que de celle-ci naquit à Mars un fils nommé Phlégyas, & ce fut lui qui succéda à Etéocle mort sans enfans. Alors toute la contrée changea de nom, & comme elle s'appelloit auparavant l'Andréïde, elle fut nommée depuis la Phlégyade. Andréus avoit déjà bâti une ville qui portoit le nom de son fondateur. Phlégyas y en ajouta une autre à laquelle il donna le sien, & il la peupla de tout ce qu'il put ramasser de plus brave dans toutes les parties de la Grece. Il s'en forma un peuple audacieux & inconsideré qui dans la suite voulut faire un corps à part, & qui s'étant séparé du reste des Orchoméniens ne songea qu'à s'aggrandir aux dépens de ses voisins. Ce peuple porta même son audace jusqu'à marcher contre Delphes, & à vouloir piller le temple d'Apollon. Philammon vint au secours des habitans avec une troupe d'Argiens choisis, mais lui & les siens furent tuez dans



un combat qui se donna sous les murs de Delphes. Aussi Homère nous représente-t-il les Phlégyens comme un peuple fort belliqueux ; c'est dans cet endroit de l'Iliade où le poète parle du dieu Mars , & de la Terreur qui a ce dieu pour pere ; il met les Phlégyens & les Ephyriens dans le même rang pour la valeur ; par ceux-ci je crois qu'il entend ces peuples qui habitent la Thesprotie d'Epire. Quant aux Phlégyens , ils furent enfin exterminés par le feu du ciel , par des tremblemens de terre continuels , & par la peste. Il ne s'en sauva qu'un petit nombre qui passa dans la Phocide.

Phlégyas mourut aussi sans enfans , & eut pour successeur [1] Chrysès fils de Neptune & de Chrysogénée fille d'Halmus. Chrysès laissa un fils nommé Minyas , qui donna son nom aux peuples sur lesquels il régnoit , nom qu'ils conservent encore aujourd'hui. Ce prince eut des revenus si considérables qu'il surpassa tous ses prédécesseurs en richesses ; c'est le premier roi dont nous ayons connoissance , qui ait bâti un édifice pour y déposer son trésor. Il faut que les Grecs aient toujours plus admiré les merveilles étrangères que celles de leur propre pays , puisque [2] leurs plus célèbres historiens ont décrit les Pyramides d'Egypte avec la dernière exactitude , & qu'ils n'ont [3] rien dit du trésor royal de Minyas , ni des murs de Tirynthe qui n'étoient pas moins admirables que ces Pyramides. Minyas eut pour fils Orchomene. Ce fut sous le règne de celui-ci que la capitale prit le nom d'Orchomene , & que les habitans furent appelez Orchoméniens , mais ils gardèrent aussi le nom de Minyens pour se distinguer de ces autres Orchoméniens qui allèrent s'établir en Arcadie. Hyettus contraint de fuir d'Argos , pour avoir tué Molurus fils d'Arrisbas qu'il avoit surpris en adultere avec sa femme , vint se réfugier auprès d'Orchomene , qui touché de son malheur lui donna ce petit canton où est aujourd'hui le village Hyettus ,

[1] *Chrysès laissa un fils nommé Minyas, &c.* Paulmier observe que le scoliaste d'Apollonius donne une autre généalogie à ce Minyas ; il le fait fils d'Orchomene & de Hermippé fille de Bœotus & dit qu'il fut surnommé fils de Neptune ; en même temps le sçavant critique corrige une transposition qui

s'est glissée dans le texte du scoliaste , & qui en trouble le sens.

[2] *Leurs plus célèbres historiens, &c.* Pausanias par cet éloge désigne Hérodote qui a décrit fort au long les Pyramides d'Egypte.

[3] *Et qu'ils n'ont rien dit, &c.* La version d'Amasée n'est pas exacte en cet endroit.

avec quelques terres adjacentes. Cet événement est raconté dans les poésies qui ont pour titre, *les femmes illustres de l'Oricn*. Il y est dit qu'Hyettus après avoir tué Molurus l'adultere de sa femme , obligé de quitter Argos se retira auprès d'Orchomene fils de Minyas ; que ce héros le reçut avec bonté , & lui fit part du riche empire qu'il possédoit. C'est le premier exemple que nous ayons d'un adultere puni. Car Dracon le législateur des Athéniens vint long-temps après. Pour lui durant sa magistrature il fit d'utiles ordonnances pour la réformation des mœurs, & reprima l'adultere par des loix très-sévères. Les Orchoméniens [1] étoient déjà montez à un si haut degré de puissance & de gloire , que Nelée fils de Crethéüs roi de Pylos vint à Orchomene pour y épouser [2] Chloris fille d'Amphion & petite-fille d'Iasius.

La postérité d'Halmus ne régna pas long-temps. Orchomene n'ayant point laissé d'enfans , le royaume passa à Clyménus fils de Presbon , & petit-fils de Phrixus. Ce prince eut cinq fils, Erginus, Stratius, Arrhon, Pylétis, & Axéüs. Il périt malheureusement; car un jour que l'on célébroit la fête de Neptune Onchestius, il fut tué par des Thebains avec qui il avoit pris querelle pour un fort léger sujet. Erginus l'aîné de ses fils lui succéda , & voulant venger la mort de son pere il leva une armée avec ses freres, vint attaquer les Thebains, les tailla en pièces, & ne mit les armes bas qu'à condition qu'ils lui payeroient tous les ans un tribut par maniere de satisfaction. Mais bien-tôt après vint Hercule, qui s'étant fait le protecteur des Thebains, ne tarda pas à les affranchir de ce honteux tribut, battit les Orchoméniens & les poussa à outrance. Erginus voyant ses sujets réduits à la dernière extrémité fit la paix avec Hercule. Ensuite uniquement occupé du soin de rétablir ses affaires & de recouvrer son ancienne opulence, il se trouva vieux qu'il n'avoit pas encore songé à se marier. Enfin après avoir amassé de grandes richesses il vou-

---

CHAP.  
XXXVII.

[1] *Les Orchoméniens*. Pausanias dit *les Minyens*. Mais par Minyens il ne peut entendre que les Orchoméniens qui dans la suite furent surnommez Minyens. Autrement Pausanias tomberoit dans une méprise & un anacronisme des plus grossiers.

*Tome II.*

[2] *Chloris fille d'Amphion & petite-fille d'Iasius*. Le texte dit *Aoris*, petite-fille d'*Hilafius*. C'est *Chloris* & *Iasius* qu'il faut lire. La premiere correction se prouve par Pausanias même, El. 1, ch. 16, & la seconde par Homère dans l'*Odyssée*, Liv. 10.

lut avoir des enfans , & dans ce desir il alla consulter l'oracle de Delphes. La Pythie lui répondit en termes énigmatiques qu'il s'en avisoit bien tard , mais que cependant il pouvoit beaucoup espérer d'une jeune femme. Conformément à cet oracle il épousa une jeune personne , & il en eut deux fils , Trophonius & Agamede. Quelques-uns néanmoins ont crû que Trophonius étoit fils d'Apollon , je serois moi-même assez porté à le croire , & c'est une pensée fort naturelle à quiconque a vû l'autre où il rend ses oracles.

Quoiqu'il en soit , on dit que Trophonius & Agamede excellèrent l'un & l'autre dans l'Architecture , & qu'ils s'entendoient sur-tout admirablement bien à bâtir des temples pour les dieux , & des palais pour les rois. Ce furent eux qui bâtirent le temple d'Apollon à Delphes , & le trésor d'Hyriéüs. Quant à ce dernier édifice , en le construisant ils y pratiquèrent un secret dont eux seuls avoient connoissance , & par le moyen duquel en ôtant une pierre , ils pouvoient entrer sans que l'on s'en apperçût. Hyriéüs y ayant mis son argent , chaque nuit ils en déroboient quelque chose. Le trésor paroissoit toujours bien fermé , on ne voyoit aucune fracture ni aux serrures , ni aux portes , & cependant l'or & l'argent d'Hyriéüs diminuoient sans cesse , ce qui le mettoit fort en peine. Enfin il s'avisa de tendre un piège auprès des grands vases qui contenoient ses richesses. Agamede étant entré à son ordinaire fut pris au piège , Trophonius voyant ce malheur arrivé , ne sçut faire autre chose que de couper la tête à son frere & de l'emporter , afin qu'on ne pût reconnoître le corps , & de crainte qu'Agamede ne fût le lendemain appliqué à la question & n'avoûtât que Trophonius étoit complice du vol. Telle fut la fin d'Agamede. Pour Trophonius , on dit que la terre s'étant ouverte sous ses pieds , il fut englouti tout vivant dans cette fosse que l'on nomme encore aujourd'hui la fosse d'Agamede , & qui se voit dans le bois sacré de Lebadée avec une colonne que l'on a élevée au-dessus. Ascalaphus & Ialmenus régnèrent après eux. On tient qu'ils étoient fils de Mars & d'Astyoche fille d'Actor , petite-fille d'Axéüs , & arriere petite-fille de Clyménus. Ce fut de leur temps & sous leur conduite que les Orchoméniens allèrent au siège de Troye. Et lorsque les fils de Codrus firent voile en Ionie pour y aller établir des colonies grecques , les Orchoméniens eurent aussi part à cette expédition. En-



suite chassiez d'Orchomene par les Thebains , ils y furent rétablis par Philippe fils d'Amyntas. Mais depuis ils ont toujours eu la fortune contraire.

Ces peuples ont un temple de Bachus , & un autre fort ancien , consacré aux Graces. Ils conservent avec beaucoup de religion je ne sçai quelles pierres qu'ils disent être tombées du ciel & avoir été ramassées par Eteocle. Car pour les statues de marbre que l'on y voit , elles y ont été mises de mon temps. Ils ont aussi une très-belle fontaine où il faut descendre pour puiser de l'eau. Quant au trésor de Minyas , c'est une des merveilles de la Grece , & un édifice aussi superbe qu'il y en ait dans tout le reste du monde. Il est tout de marbre , c'est une espece de rotonde dont la voûte se termine insensiblement en pointe , & l'on dit que la pierre la plus exaucée de l'édifice , est celle qui en règle toute la symmétrie & la proportion. On voit aussi à Orchomene le tombeau de Minyas , & celui d'Hésiode dont ces peuples ont recueilli les cendres par ordre de l'oracle. Car la peste ayant causé dans leur pays une grande mortalité parmi les hommes & parmi les bestiaux , ils envoyèrent consulter l'oracle par des gens de confiance , à qui la Pythie répondit que le seul remède à leurs maux , étoit de transporter chez eux les os d'Hésiode , qui étoient sans honneur dans un coin de terre près de Naupaëte , qu'ils eussent donc à les chercher , & qu'une corneille leur indiqueroit l'endroit où ils étoient. Ces Envoyez étant allez [ 1 ] du côté de Naupaëte , ils apperçurent assez près du grand chemin une corneille sur une roche ; ne doutant pas que ce ne fût le lieu de la sépulture d'Hésiode ils creusèrent la terre sous cette roche , & trouvèrent en effet les os d'Hésiode [ 2 ] qu'ils apportèrent à Orchomene où ils furent mis dans un tombeau , & honorez d'une épitaphe dont voici le sens ; *la fertile As-cra fut la patrie d'Hésiode , & les braves Orchoméniens sont ceux qui ont recueilli ses cendres. Quiconque a du discernement & du goût connoit le mérite de ce poëte , dont le nom est célèbre dans toute la Grece.*

[ 1 ] Etant allez du côté de Naupaëte. Amasée s'est trompé ici lourdement.

[ 2 ] Qu'ils apportèrent à Orchomene. Ces mots ne sont pas dans le texte ,

mais je crois qu'il faut nécessairement les suppléer ; faute de quoi Amasée n'a pas pris le sens de l'auteur qui ne s'explique ici qu'à demi mot.

Si nous en croyons les Orchoméniens , on voyoit autrefois le phantôme d'Actéon sur une roche , & ce spectre caufoit beaucoup de mal & d'effroi dans le pays. Pour en être délivrez , ils consultèrent l'oracle de Delphes , qui leur conseilla de chercher quelque reste de la dépouille mortelle d'Actéon & de le couvrir de terre. Il leur conseilla aussi de faire faire en bronze l'image de ce spectre , & de l'attacher à la roche avec des liens de fer. Ils suivirent ce conseil , & j'ai vû cette statuë qui représente le spectre d'Actéon attaché à une grosse roche. Sept stades au de-là d'Orchomene on voit un temple d'Hercule où il y a une statuë de grandeur médiocre. La riviere de Mélas a sa source en ce lieu-là ; cette riviere se jette dans le lac Céphissis qui couvre une grande étendue de pays , & qui même l'hyver , sur-tout par le vent de midi , inonde toute la campagne. Les Thebains disent qu'autrefois le fleuve Céphissus alloit tomber dans la mer par des routes souterraines qu'il s'étoit faites sous les montagnes ; ils ajoutent qu'Hercule boucha ces conduits , ce qui fit refluer le fleuve dans le pays des Orchoméniens. Mais Homère connoissoit un lac Céphissis qui ne pouvoit être l'ouvrage d'Hercule ; quand il parle des Orchoméniens , c'est , dit-il , un peuple qui habite aux environs du lac Céphissis. D'ailleurs , quelle apparence que les Orchoméniens eussent laissé subsister un ouvrage qui leur étoit si préjudiciable , & que pouvant faire reprendre au fleuve Céphissus son premier cours , ils ne l'eussent pas fait ? Car dès le temps de la guerre de Troye ils étoient assez puissans pour venir à bout de cette entreprise. Nous en avons une preuve dans la réponse d'Achille aux Députez d'Agamemnon , lorsqu'il leur dit , *Non , quand vous m'offririez tout ce qui s'apporte de richesses à Orchomene*. D'où l'on peut juger que ces peuples ne manquoient pas d'argent. Aspledon étoit une autre ville du pays ; on dit qu'elle fut abandonnée par ses habitans à cause de la disette d'eau ; elle étoit ainsi appelée du nom d'Aspledon fils de Neptune & de la nymphe Midée , comme le témoigne Chersias poëte natif d'Orchomene. Il y a long-temps que les poësies de Chersias ne subsistent plus , mais Callipe dans son histoire des Orchoméniens nous a conservé quelques-uns de ses vers , qui confirment ce que je dis. On lui attribué aussi l'építaphe qui est sur le tombeau d'Hésiode.

Du côté des montagnes les Orchoménien<sup>s</sup> confinent aux Phocéens, & du côté de la plaine ils s'étendent jusqu'à Lebadée. Cette ville étoit autrefois sur une hauteur, & s'appelloit Midée du nom de la mere d'Aspledon. Un Athénien nommé Lebadus étant venu en cette ville persuada aux habitans de descendre dans la plaine, & leur bâtit une ville à laquelle il donna son nom. Du reste on ne dit point qui étoit son pere, ni pourquoi il étoit venu dans ce pays; on sçait seulement que sa femme s'appelloit Nicé. Lebadée est une ville aussi ornée qu'il y en ait dans toute la Grece. Le bois sacré de Trophonius n'en est que fort peu éloigné. On dit qu'un jour Hercine, joüant en ce lieu avec la fille de Cerès, laissa échapper une oye qui faisoit tout son amusement; cette oye alla se cacher dans un antre sous une grosse pierre, Proserpine, ayant couru après, l'attrapa, & de dessous la pierre où étoit l'animal, on vit aussi-tôt couler une source d'eau, d'où se forma un fleuve qui à cause de cette aventure eut aussi nom Hercine. On voit encore aujourd'hui sur le bord de ce fleuve un temple dédié à Hercine, & dans ce temple la statuë d'une jeune fille qui tient une oye avec ses deux mains. L'antre où ce fleuve a sa source est orné de deux statuës qui sont debout, & qui tiennent une espece de sceptre avec des serpens entortillez à l'entour; de sorte qu'on les prendroit pour Esculape & Hygéia; mais peut-être que c'est Trophonius & Hercine, car les serpens ne sont pas moins consacrés à Trophonius qu'à Esculape. On voit aussi sur le bord du fleuve le tombeau [1] d'Arcésilas, dont on dit que les cendres furent rapportées de Troye par Léitus.

Dans le bois sacré voici ce qu'il y a de plus curieux à voir; premierement le temple de Trophonius avec sa statuë qui est un ouvrage de Praxitele; cette statuë aussi-bien que la premiere dont j'ai parlé ressemble à celle d'Esculape. En second lieu le temple de Cerès surnommée Europe, & une statuë de Jupiter le Pluvieux, qui est exposée aux injures du temps. En descendant & sur le chemin qui conduit à l'oracle on trouve deux temples, l'un de Proserpine [2] Conservatrice, l'autre de

[1] *Le tombeau d'Arcésilas.* C'est cet Arcésilas de Lycosure, dont il a été parlé dans les Arcadiques.

[2] *De Proserpine Conservatrice.* Je

lis avec Kuhn<sup>ius</sup> *σωτρίπας*, comme dans les Laconiques, au lieu de *ῥήπος* qui est certainement une faute de copiste.



Jupiter Roi ; celui-ci est demeuré imparfait soit à cause de son excessive grandeur , soit à cause des guerres qui sont survenues , & qui n'ont pas permis de l'achever ; dans l'autre on voit un Saturne , un Jupiter , & une Junon. Apollon a aussi là son temple. Voici maintenant ce que l'on observe quand on va consulter l'oracle de Trophonius. Quiconque veut descendre dans son antre est obligé de passer quelques jours dans une chapelle dédiée au bon Génie , & à la Fortune. Il employe ce temps à se purifier par l'abstinence de toutes les choses illicites , & par l'usage du bain froid ; car le bain chaud lui est interdit ; il ne peut se laver que dans l'eau du fleuve Hercine. Il se nourrit de la chair des victimes , qui ne lui est pas épargnée , & dont il fait lui-même les frais ; car il est obligé de sacrifier à Trophonius & à ses enfans , de plus à Apollon , à Saturne , à Jupiter Roi , à Junon Héniocha , & à Cérès surnommée Europe , que l'on dit avoir été la nourrice de Trophonius. Un devin sur l'inspection des entrailles juge si Trophonius agréé le sacrifice , & s'il est disposé à rendre ses oracles. Mais les entrailles les plus sûres sont celles d'un bœuf que l'on immole sur la fosse d'Agamède , la nuit même que l'on veut descendre dans l'antre. Les autres victimes , quelque espérance que l'on en ait conçue , sont comptées pour rien , si ce bœuf n'est tel que l'on en puisse tirer un augure aussi favorable. Alors on descend sans crainte & l'on se promet un heureux succès. Voici néanmoins quelques cérémonies qui se pratiquent auparavant. Cette même nuit on vous mène sur le bord du fleuve Hercine ; Là deux enfans de la ville âgés de treize ans vous frottent d'huile , vous lavent & vous nettoient ; on les nomme [ 1 ] des Mercurès ; ces jeunes ministres vous rendent tous les services nécessaires autant qu'ils en sont capables. Ensuite viennent des prêtres qui vous conduisent auprès de deux fontaines voisines l'une de l'autre. L'une se nomme la fontaine [ 2 ] de Léthé , & l'autre

[ 1 ] On les nomme des Mercurès. Les Latins disoient dans le même sens *Camilli*, des *Camilles*. Et dans les mystères des Samothraces Mercure étoit appelé *Casmilos* ; à quoi il faut rapporter cet endroit de Virgile ,

*mastrisque vocavit*

*Nomine Casmillam , mutatâ parte Camillam.*

Stadius Tullianus cité par Macrobe dit que Mercure étoit appelé *Camillus*, & que les Romains donnoient le nom de *Camilles* aux jeunes enfans les plus distinguez, lorsqu'ils servoient à l'autel.

[ 2 ] La fontaine de Léthé, c'est-à-dire , de l'oubli , comme la fontaine de Mnémosyne étoit la fontaine qui donnoit de la mémoire.

tre la fontaine de Mnémofyne. On vous fait boire d'abord à la première , afin que vous perdiez le souvenir de tout le passé , puis à la seconde , afin que vous puissiez conserver la mémoire de tout ce que vous devez voir ou entendre dans l'autre.

Après ces préparations on vous montre la statuë du dieu faite par [1] Dédale , car c'est un privilege réservé uniquement à ceux qui viennent consulter l'oracle. Vous faites vos prières devant cette statuë , & ensuite vous marchez vers l'autre , vêtu d'une tunique de lin ornée de bandelettes , & chaussé à la manière du pays. Cet autre est dans une montagne au-dessus d'un bois sacré ; une balustrade de marbre blanc régné tout à l'entour ; cette balustrade n'a pas deux coudées de haut & l'espace contenu au-dedans forme une très-petite place. On a élevé sur la balustrade des obélisques de bronze qui sont comme attachez par un cordon de même métal. La porte d'entrée est au milieu de ces obélisques. Au-dedans de l'enceinte il y a une ouverture qui ne s'est pas faite d'elle-même , comme il arrive quelquefois , mais que l'art a pratiqué avec beaucoup d'industrie , & avec une sorte de proportion. Car vous diriez d'un four creusé sous terre. Cette espèce de four peut avoir environ quatre coudées de largeur ou de diamètre , & quelques huit coudées de hauteur ; mais il n'y a point de marches pour y descendre. Quand vous y voulez entrer , on vous apporte une échelle fort étroite & fort légère. Vous descendez premièrement dans une fosse qui est entre le rez de chauffée & la caverne. Cette fosse [2] a deux emfans de largeur , & un emfan de hauteur. Vous tenez à la main une espèce de pâte pétrie avec du miel , & vous vous glissez dans la fosse en y passant d'abord les pieds , puis les genoux , & lorsqu'à force de peine vous avez enfin passé tout le corps , vous vous sentez emporté dans le fond de l'autre avec autant de rapidité que si c'étoit un grand fleuve qui vous entraînat. C'est alors que l'avenir vous est révélé en plus d'une manière ; car ou vous voyez , ou vous entendez. Lorsque votre curiosité est satisfaite , vous remonte par le même chemin & avec la même peine , en passant les pieds les premiers comme vous avez fait pour descendre.

[1] *Faite par Dédale.* Apparemment par Dédale de Sicione , car ce ne pouvoit être le premier , le célèbre Dédale.

[2] *Cette fosse a deux emfans de largeur.* Le terme grec est *σπιθαμή* qui signifie un emfan , c'est-à-dire une mesure de dix pouces.

On dit que de tous ceux qui jusqu'ici sont descendus dans l'ancre de Trophonius aucun n'y est mort, si ce n'est un satellite de Démétrius qui avoit négligé les cérémonies usitées en l'honneur du dieu ; & qui étoit venu moins pour consulter l'oracle, que pour emporter l'or & l'argent qu'il croyoit trouver en ce lieu. Son corps fut jetté hors de l'ancre, non par cette ouverture sacrée par laquelle on descend, mais par une autre issue. On raconte bien d'autres choses de cet impie, mais je m'en tiens à ce qui m'a paru de plus vrai-semblable. Quand vous êtes sorti de l'ancre, les prêtres vous font asseoir sur le trône de Mnémosyne qui est auprès. Ils vous demandent ce que vous avez vu ou entendu, & après que vous leur en avez rendu compte, ils vous mettent entre les mains de gens commis pour avoir soin de vous. Ces gens vous reportent dans la chapelle de la bonne fortune & du bon génie. Vous êtes là quelque temps à reprendre vos esprits, car au sortir de l'ancre vous êtes si troublé qu'il semble que vous ayez perdu toute connoissance ; mais peu à peu vous revenez à vous, & vous vous retrouvez dans votre état naturel. Ce que j'écris ici n'est pas fondé sur un simple oui dire ; je rapporte ce que j'ai vu arriver aux autres, & ce qui m'est arrivé à moi-même ; car pour m'assurer de la vérité j'ai voulu descendre dans l'ancre [1] & consulter l'oracle. Tous ceux qui vont le consulter sont obligés à leur retour d'écrire sur un tableau tout ce qu'ils ont vu ou entendu. J'ai déjà dit que l'on garde dans cet ancre le bouclier d'Aristomene, & je n'ai rien laissé à dire sur cet article.

CHAP.  
XL.

L'oracle de Trophonius étoit autrefois ignoré dans la Béotie, & voici comment il devint célèbre. Le pays fut affligé d'une si grande sécheresse qu'en deux ans il n'y étoit pas tombé une goutte de pluie. Dans cette calamité les Béotiens envoyèrent à Delphes des Députés de chaque ville pour consulter l'oracle d'Apollon. Ces Députés étant venus demander du remède à leurs maux, la Pythie leur répondit que c'étoit

[1] *J'ai voulu descendre dans l'ancre & consulter l'oracle.* Plutarque, dans son traité de la cessation des oracles, dit que de son temps tous les oracles de la Béotie avoient cessé à la réserve de l'oracle de Trophonius. Et dans son traité sur le génie de Socrate il introduit un cer-

tain Timarque qui raconte ce qu'il prétendoit avoir vu dans l'ancre de Trophonius. Mais je crois que ce Timarque étoit un grand menteur, car il rapporte des choses tout-à-fait incroyables.



de Trophonius qu'il en falloir attendre , & qu'ils allassent le chercher à Lébadée. Ils obéirent , mais comme ils ne pouvoient trouver d'oracle en cette ville , Saon le plus âgé d'eux tous apperçut un essaim de mouches à miel , & observa de quel côté il tournoit. Il vit que ces abeilles voloient vers un antre ; il les y suivit , & il découvrit ainsi l'oracle. On dit que Trophonius l'instruisit lui-même de toutes les cérémonies de son culte , & de la manière dont il vouloit être honoré.

Les Béotiens ont deux statues faites [ 1 ] par Dédale , savoir un Hercule qui est à Thebes , & le Trophonius que l'on voit à Lébadée. Il y en a deux autres en Crète , une Britomartis qui est à Olunte , & une Minerve qui est à Gnosse , où l'on conserve aussi ce chœur de danses dont il est parlé dans l'Iliade d'Homère , & que Dédale fit pour Ariadne ; c'est un ouvrage en marbre blanc. Je connois encore à Délos une Venus du même ouvrier ; c'est une petite statue de bois , dont la main droite est fort endommagée par le temps , & qui se termine en gaine , car elle n'a point de pieds. Je crois qu'Ariadne avoit reçu de Dédale cette statue , & qu'elle l'apporta avec elle lorsqu'elle suivit Thésée. Les habitans de Délos disent [ 2 ] que Thésée après avoir perdu sa maîtresse consacra cette statue à Apollon , de crainte qu'en la portant à Athènes , elle ne lui rappellât sans cesse le souvenir d'Ariadne , & ne le rendît malheureux. Voilà toutes les statues qui nous sont restées de Dédale. Car pour ces monumens qui furent consacrés par les Argiens dans le temple de Junon , & ces autres qui avoient été transférés d'Omphace ville de Sicile à Géla , le temps les a entièrement détruits.

Chéronée est la ville la plus proche de Lébadée. Elle s'appelloit autrefois Arné du nom d'une fille d'Eole qui bâtit en-

[ 1 ] *Par Dédale.* On ne peut pas douter que Pausanias par *Dédale* n'entende ici l'ancien Dédale , en quoi il se trompe manifestement. L'ancien Dédale vivoit du temps d'Égée roi d'Athènes , & du temps de Minos roi de Crète. Erginus un des Argonautes étoit postérieur à Hercule & à Thésée d'une génération ; il fut père de Trophonius dans un âge fort avancé comme Pausanias nous l'apprend lui-même ; par conséquent l'ancien Dédale n'a pu

faire la statue de Trophonius. Pausanias manque donc ici de discernement & s'est laissé tromper par ses antiquaires , qui pour rendre les curiosités de leur pays plus recommandables , leur donnoient plus d'antiquité qu'elles n'en avoient. C'est la remarque du sçavant Paulmier de Grentemesnil.

[ 2 ] *Disent que Thésée , &c.* La version Latine d'Amasée dit ici tout le contraire de ce que porte le texte.

core une autre ville de son nom en Thessalie. Mais Chéron dans la suite donna le sien à la première, qui depuis s'est toujours appelée Chéronée. On dit que ce Chéron étoit fils d'Apollon & de Théro fille de Phylas ; & c'est ce que témoigne aussi l'auteur du poëme sur les femmes illustres de l'Orient. *Phylas*, dit-il, *épousa la fille du grand Iolas, la charmante Déiphile* [1] *qui égaloit les déesses en beauté. Il en eut* [2] *deux enfans, Hippotès, & Théro qui belle comme Diane sçut charmer Apollon ; d'où naquit Chéron si célèbre en l'art de dompter un cheval.* Je suis persuadé que du temps d'Homère les villes de Chéronée & de Lébadée s'appelloient déjà ainsi ; mais ce poëte qui ne l'ignoroit pas, a pourtant mieux aimé les appeler par leurs anciens noms, de la même manière que pour dire le Nil, il a dit le fleuve d'Egypte. Dans la plaine de Chéronée on voit deux trophées qui ont été érigés par les Romains & par Sylla pour une victoire remportée sur Taxile Général de l'armée de Mithridate. Quant à Philippe fils d'Amyntas, il n'en a érigé aucun, ni à Chéronée, ni ailleurs pour quelque victoire que ce fut. Ce n'étoit pas la coutume des Macédoniens d'attester leurs victoires par cette sorte de monumens ; leurs Annales nous apprennent même que Caranus un de leurs rois après avoir défait Cisseüs petit prince dont l'Etat étoit voisin de la Macédoine, fit élever un trophée à l'exemple des Argiens, & qu'aussi-tôt un lion sorti de la forêt du mont Olympe étoit venu le renverser. L'histoire ajoute que Caranus comprit par là qu'il n'avoit pas agi sagement en donnant aux Barbares de son voisinage un juste sujet de le haïr à jamais, & que depuis ce temps-là Caranus & ses successeurs s'étoient bien gardés d'ériger aucun trophée, dans la crainte [3] de se faire un ennemi irréconciliable d'un peuple vaincu. Ce qui confirme cette remarque, c'est la conduite d'Alexandre qui ni pour ses victoires remportées sur Darius, ni pour ses con-

[1] *La charmante Déiphile.* Le texte dit, *Lipéphile*. Kuhnus croit qu'il faut lire Déiphile qui est bien plus dans le génie de la langue grecque, & je suis de son avis.

[2] *Hippotès.* Ce nom manque dans le vers cité par Pausanias ; mais il est aisé de le suppléer, puisque Pausanias au chap. 4, de ses Corinthiaques dit

lui-même que Phylas eut pour fils Hippotès, & qu'il ne lui en donne point d'autre.

[3] *Dans la crainte de se faire un ennemi irréconciliable, &c.* Si les rois & les princes lisoient, quel fond d'instruction ne trouveroient-ils pas dans un trait historique comme celui-ci.

quêtes dans les Indes n'éleva [1] jamais aucun trophée.

Près de Chéronée vous verrez la sépulture de ces braves Thebains qui périrent en combattant contre Philippe. Ils n'ont point d'épithaphe ; on s'est contenté de mettre un lion sur leur tombeau , apparemment pour marque de leur courage , & l'on n'y a point mis d'épithaphe , parceque la fortune n'avoit pas secondé leur valeur. La principale divinité des Chéronéens est ce sceptre célébré par Homère, que Vulcain avoit fait pour Jupiter , & qui passa de Jupiter à Mercure , de Mercure à Pélops , de Pélops à Atrée , d'Atrée à Thyeste , & de Thyeste à Agamemnon. Ils réverent particulièrement ce sceptre , & le nomment *la lance*. On est tenté de croire qu'il a en effet quelque chose de divin , quand on considère la gloire qui a réjailli sur ceux par les mains de qui il a passé. Les Chéronéens assurent qu'il fut trouvé avec beaucoup d'or entre Chéronée & Panope ville de la Phocide sur les confins des deux Etats , & qu'ils abandonnèrent volontiers l'or aux Phocéens , à condition que le sceptre leur demeureroit. Il y a bien de l'apparence qu'il fut apporté dans la Phocide par Electre fille d'Agamemnon. On n'a point bâti de temple public à cette espece de divinité ; mais chaque année un prêtre a soin de garder ce sceptre dans sa maison , où tous les jours on lui fait des sacrifices , & on lui offre toute sorte de viandes & de confitures.

De tous les ouvrages de Vulcain vantez par les poëtes & par la renommée , il n'y en a certainement point de si célèbre , ni qui mérite tant d'honneur que le sceptre dont je viens de parler. Les Lyciens prétendent avoir dans le temple d'Apollon à Patares une coupe de bronze qu'ils disent être un présent de Téléphus & un ouvrage de Vulcain. Il ne faut pas s'étonner qu'ils ignorent que ce sont [2] Théodore & Rhœcus

[1] *N'éleva jamais aucun trophée.* Hérodien se trompe donc , quand il dit qu'après la défaite de Darius , Alexandre érigea un trophée sur les bords du fleuve Issus.

[2] *Que ce sont Théodore & Rhœcus, &c.* Il a déjà été parlé de ces deux célèbres artisans , Rhœcus fils de Philéus , & Théodore fils de Télécès , qui trouvèrent les premiers l'art de jeter

des figures en bronze & de fondre ce métal. Mais il est à propos de marquer le temps où ils vivoient. Théodore avoit gravé cette belle émeraude qui servoit de cachet à Polycrate tyran de Samos. Plin. Liv. 34 , nous apprend que ce même Théodore avoit été l'un des architectes du labyrinthe de Samos , & Aristote dans le Liv. 5 , de ses politiques , chap. 11 , dit que ce labyrin-



tous deux de Samos , qui les premiers ont trouvé l'art de fondre ce métal. Les habitans de Patra dans l'Achaïe attribuent aussi à Vulcain un certain cofre qu'ils gardent , disent-ils , & qu'Eurypyle apporta de Troye ; mais ce cofre , ils ne le montrent point. A Amathunte ville de Chypre il y a un ancien temple de Venus & d'Adonis , où l'on conserve un collier fait , dit-on , par Vulcain , & qui fut donné en premier lieu à Harmonie , bien qu'on l'appelle communément le colier d'Eriphyle , parceque celle-ci l'accepta , & que gagnée par ce présent elle se porta à trahir son mari. Les fils de Phégétus firent de ce collier une offrande à Apollon dans le temple de Delphes. Comment il tomba entre leurs mains , c'est ce que j'ai suffisamment expliqué dans mes mémoires sur l'Arcadie. Il fut ensuite enlevé par les tyrans de la Phocide qui pillèrent le temple. Mais pour moi je ne crois point que le collier qui étoit dans le temple d'Adonis à Amathunte fût le collier d'Eriphyle ; car celui d'Amathunte étoit de pierres précieuses garnies d'or , & Homère parle de l'autre , comme d'un collier purement d'or ; *cette cruelle* , dit-il , *sacrifia son mari pour un collier d'or*. On ne peut pas dire que ce poëte ignoroit qu'il y eût des colliers de plusieurs façons , les uns tout unis , les autres enrichis de pierres précieuses. Car lui-même dans l'entretien qu'Ulysse a avec Eumée avant que Télémaque fût revenu de Pylos , il met ces paroles dans la bouche d'Eumée , *un marchand Phénicien , homme fin & adroit entra dans le palais de mon pere , comme pour vendre un beau collier d'ambre garni d'or*. Et quand il parle des présents faits à Pénélope par ses amans , il dit qu'Eurymaque entr'autres lui donna un collier d'un rare artifice où [1] l'ambre & l'or brilloient comme le soleil. Mais

the fut entrepris durant la tyrannie de Polycrate. Théodore & Rhœcus vivoient donc du temps de Polycrate. Or Polycrate contemporain de Cambyse roi des Perses vivoit en la 64<sup>e</sup> Olympiade environ 500 ans avant l'Ere Chrétienne.

[1] Où l'ambre & l'or , &c. Dans ces passages Homère se sert du mot ἤλεκτρον , que l'on rend en Latin par *electrum* , & en François par le mot d'*ambre*. *Electrum* en Latin ou ἤλεκτρον en Grec viennent du mot ἥλεκτρον , *sol* , *so-*

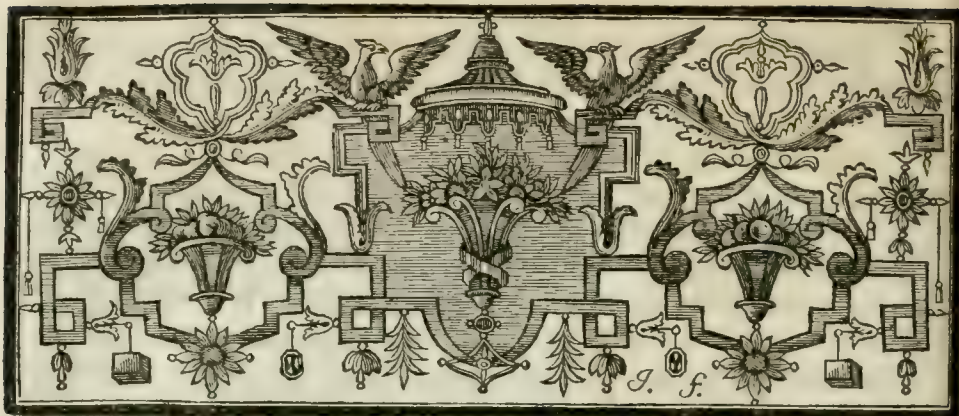
*leil*. Il y a plusieurs sortes d'ambre. Plin Liv. 37 , traite à fond cette matiere , sans pourtant nous apprendre rien de certain. L'ambre gris est le plus estimé. Isaac Vigny grand voyageur croit que c'est une viscosité maritime que le soleil a seichée ; il dit qu'il en trouva en une certaine côte , de quoi charger dix mille vaisseaux. Mais on n'a pû retrouver ce lieu-là , quoiqu'on ait croisé sur cette côte six semaines durant , dit Furtiere.

pour le collier d'Eriphyle, il ne dit point qu'il fût d'or & de pierres précieuses. D'où je conclus que de tous les ouvrages de Vulcain, le sceptre que l'on garde à Chéronée est le seul qui nous soit resté.

Au-dessus de la ville il y a un endroit fort escarpé, qu'ils nomment Pétraque, & où ils disent que Rhéa trompa Saturne en lui présentant une pierre au lieu du petit Jupiter qu'elle avoit mis au monde. On voit sur le sommet de la montagne une statuë de Jupiter de moyenne grandeur. Il se fait à Chéronée une espece d'onguent composé de roses, de lys, de Narcissès & d'Iris, qui est très-bon pour les douleurs de rhumatisme. Il s'y en fait encore un autre avec des roses, qui défend le bois contre les vers & contre la pouriture; & l'on en frote les statuës pour les conserver. L'Iris est une plante qui naît dans les marécages; elle est à peu près de la grandeur du lys, mais la fleur n'en est ni si blanche, ni d'une odeur si forte.

*Fin du neuvième Livre.*





PAUSANIAS,  
LIVRE DIXIÈME.  
VOYAGE DE LA PHOCIDE.

CHAP.  
I.



L passe pour constant que dès les temps les plus reculez cette partie de la Phocide qui avoisine Delphes & Tithorée avoit pris son nom de Phocus fils d'Ornytion natif de Corinthe. Mais quelque temps après les Eginetes sous la conduite d'un autre Phocus fils d'Eacus ayant débarqué en ces lieux & s'y étant établis, du nom de ce dernier Phocus on s'accoutuma insensiblement à appeller Phocide tout le pays qui est aujourd'hui compris sous ce nom. Les peuples qui l'habitent, du côté qu'ils regardent le Péloponnèse, & du côté de la Béotie s'étendent jusqu'à la mer; du premier par Cirrha qui est le port & l'arsenal de Delphes, & de l'autre par la ville d'Anticyre. Car du côté du golphe [1] Maliaque les Locriens Hypocnémidiens sont entr'eux & la mer; & au de-là d'Elatée ce sont les Scarphes, comme au de-là d'Hyampolis il y a les Abantes qui habitent Opunte, & Cynos l'arsenal des Opuntiens. Passons maintenant à ce que les Phocéens ont fait de

[1] Du golfe Maliaque. Le texte dit du golfe de Lamia, mais Amasée a lu Maliaque sur l'autorité d'Etienne de

Byfance, de Tite-Live, & de Plinie; & c'est ainsi qu'il faut lire.



mémorable, lorsqu'ils ont agi de concert & du commun consentement de tout l'Etat. Premièrement ils allèrent au siège de Troye. En second lieu avant l'irruption des Perses en Grece ils eurent la guerre contre les Thessaliens & y acquirent beaucoup de gloire. Car ayant appris que les Thessaliens prenoient le chemin d'Hyampolis pour entrer dans la Phocide ils se portèrent de ce côté-là, & jonchèrent la campagne de pots de terre qu'ils couvrirent si bien qu'il n'étoit pas possible de s'en appercevoir. La cavalerie Thessalienne marchant avec confiance & à toutes brides tomba dans ces pièges, s'y embarrassa & fut taillée en pièces. Mais ce mauvais succès ne rebuta pas les Thessaliens. Au contraire animés du desir de se venger ils firent des levées dans toutes leurs villes, & eurent bien-tôt mis sur pied une armée plus nombreuse que la première. Les Phocéens furent fort allarmés de ces préparatifs, ils craignoient sur-tout la cavalerie Thessalienne plus redoutable encore par sa réputation & par son adresse que par le nombre. Dans le péril dont ils se voyoient menacés ils envoyèrent consulter l'oracle de Delphes, qui répondit en ces termes, *un mortel & un dieu vont se livrer de sanglans combats, tous les deux remporteront la victoire, mais le mortel aura [2] l'avantage.*

Sur cette réponse les Phocéens donnent à Gélon trois cens hommes d'élite avec ordre de partir la nuit, & d'aller observer les mouvemens des Thessaliens, mais sur-tout d'éviter le combat & de revenir au camp par des sentiers détournés. Gélon s'étant mis en chemin eut le malheur de tomber entre les mains des ennemis; lui & ses trois cens hommes périrent ou foulés aux pieds des chevaux, ou impitoyablement massacrés. La nouvelle en étant venue au camp des Phocéens, ils en furent si consternés que se croyant perdus ils n'écouterent plus que leur desespoir. Résolus de vaincre ou de périr, tous jusqu'au dernier ils mettent en un même lieu leurs femmes & leurs enfans, leur bagage, les statues de leurs dieux, avec tout ce qu'ils avoient d'or, d'argent, de meubles & d'effets les plus précieux. Ils élevent auprès un grand bucher, ils en donnent la garde à trente hommes des plus déterminés, leur

[1] *Mais le mortel aura l'avantage.* point de sens. Cette réponse de l'oracle paroît une énigme, mais on en verra l'explication dans la suite.  
 Je lis avec Camérarius dans le dernier vers grec *μᾶλλον* pour *ἴσως* qui ne fait

disent qu'ils vont tenter le hazard d'une bataille , & leur en joignent , s'ils apprenoient que la bataille fût perdue , d'égorger à l'instant leurs femmes & leurs enfans , de mettre le feu au bucher , de brûler tout ce qui étoit commis à leur fidélité , & ensuite de s'entretuer les uns les autres , ou de chercher une mort glorieuse en se jettant au milieu des escadrons ennemis. Voilà jusqu'où alla leur fureur. Depuis ce temps-là le désespoir des Phocéens a passé en proverbe chez les Grecs pour signifier toute résolution extrême & violente.

Les Phocéens après avoir ainsi pris leur parti marchèrent droit aux ennemis. Ils avoient pour chefs Rhœus de la ville d'Ambryssé qui commandoit l'infanterie , & Déiphane d'Hyampolis qui commandoit la cavalerie. Tellias [1] Eléen étoit extrêmement considéré de ces Généraux , il faisoit la fonction de devin dans l'armée , & c'étoit sur-tout en lui que les Phocéens mettoient leurs espérances. Au moment de la mêlée ils se représentèrent ce qu'ils avoient ordonné de leurs femmes & de leurs enfans , chacun fit réflexion que le salut de ce qu'il avoit de plus cher au monde , & le sort de l'Etat dépendoient du succès de la bataille. Animez par cette pensée ils firent des prodiges de valeur & se battirent en désespoir. Enfin le ciel secondant leur courage ils remportèrent la plus belle victoire dont il soit fait mention dans l'histoire de ce temps-là. Ce fut pour lors que le sens de l'oracle devint manifeste à tous les Grecs ; car comme les Généraux des deux armées donnoient le mot suivant la coutume , il se trouva que les Thessaliens avoient pour mot *Minerve Itonia* , & que les Phocéens avoient *Phocus*. Ainsi un mortel & un dieu ou plutôt une déesse avoient combattu l'un contre l'autre. Les Phocéens envoyèrent pour présens à Delphes une statue d'Apollon , une autre de leur devin Tellias , avec les statues de leurs Généraux & des héros de leur nation. C'étoit Aristomédon d'Argos qui les avoit faites. Ces peuples ne se conduisirent pas moins sagement dans une autre occasion. Car ayant sçu que les Thessaliens se préparoient à entrer sur leurs terres , ils détachèrent cinq cens hommes choisis qui profitant de la pleine lune attaquèrent de nuit les ennemis , après

[1] *Tellias Eléen*. Ce Tellias fut chef de la Famille des Telliades célèbres devins , comme les Iamides , les Clytiades , & les Mélampodides , qui eurent pour auteur Iamus , Clytus & Mélampus.

s'être barbotillez de plâtre & en avoir blanchi leurs armes. Les Theffaliens crurent voir des spectres & furent si effrayez que cette poignée de gens les défit entierement. On attribué encore ce stratagème à Tellias. On dit que lorsque l'armée des Perses passa en Europe, les Phocéens furent contraints de prendre le parti de Xerxès, mais ils le quittèrent d'eux-mêmes, & ils payèrent de leurs personnes avec les autres Grecs à la fameuse journée de Platée.

Dans la suite ils furent condamnez à une grosse amende par les Amphictyons, & l'on ne dit point pourquoi. Je ne sçai donc si ce fut pour quelque délit imputé à tout le corps, ou si ce ne furent point les Theffaliens, qui suivant les mouvemens de leur ancienne animosité contre les Phocéens, leur attirèrent ce mauvais traitement. Quoiqu'il en soit, comme ils avoient peine à s'y soumettre & que les esprits étoient déjà fort irrités, Philomélus [1] les aigrit encore. Ce Philomélus étoit fils de Théotime, natif de Lédon une des villes de la Phocide, & il ne le cédoit à personne en naissance & en dignité. Ayant donc assemblé le peuple, il lui représenta que l'amende imposée par les Amphictyons étoit si forte qu'en vain s'efforceroit-on de la payer; qu'il n'y avoit pas de justice à exiger une somme si exorbitante, & que s'il en étoit cru, on feroit bien mieux de songer à secouer le joug, & à aller piller le temple de Delphes. Il n'oublia rien pour faire goûter cette proposition, & il dit entr'autres choses qu'ayant toujours été amis des Athéniens & des Lacédémoniens ils n'avoient rien à craindre de leur part, & que s'ils étoient traversés par les Thebains ou par quelques autres, ils auroient aisément l'avantage sur eux, tant par leurs propres forces, que par les richesses qu'ils trouveroient à Delphes. Ce discours ne déplut pas aux Phocéens, soit que dieu les eût frappez d'aveuglement, soit qu'ils fussent naturellement d'humeur à préférer l'interêt & le gain à la Religion. En un mot ils résolurent de prendre Delphes & le prirent en effet sous l'Archontat d'Héraclides à Delphes même, & sous celui d'Agathocles à Athènes, la quatrième année de la cent cinquième

---

C H A P.  
II.

[1] *Philomélus*. On lit aussi *Philomélus* dans Diodore de Sicile; mais Polyœnus dit *Philomedès*, & Plutarque *Philodémus*.



Olympiade, en laquelle Prorus [ 1 ] de Cyrene remporta le prix du stade. S'étant rendus maîtres du dépôt sacré que l'on gardoit dans le temple, ils ne tardèrent pas à soudoyer de bonnes troupes qu'ils tirèrent de toutes les parties de la Grece. Mais aussi-tôt les Thebains leur déclarèrent la guerre, & ne manquèrent pas une si belle occasion de leur témoigner le ressentiment qu'ils avoient depuis long-temps contre eux.

Cette guerre dura dix ans entiers, pendant lesquels tantôt les Phocéens aidez de troupes étrangères eurent l'avantage, & tantôt les Thebains. Enfin dans un grand combat qui se donna auprès de Néone les Phocéens furent mis en déroute. Philomélus contraint de prendre la fuite se précipita du haut d'un rocher & se tua. Les Amphictyons condamnèrent au même genre de mort tous ceux qui l'avoient suivi. Après Philomélus, Onomarque eut le commandement de l'armée. Ce fut en ce temps-là que Philippe de Macédoine qui avoit fait alliance avec les Thebains, s'étant mis à leur tête remporta une victoire sur les Phocéens. Onomarque se retira du côté de la mer, mais [ 2 ] il y fut jetté par ses propres soldats, qui imputoient leur défaite à sa lâcheté & à son peu d'expérience au métier de la guerre. Ainsi périt cet impie par un effet de la colere du ciel, comme je crois. Son frere Phayllus fut fait Général en sa place. Mais à peine avoit-il pris le commandement des troupes qu'il eut en songe la vision que je vais dire. Parmi les offrandes faites à Apollon, il y avoit une statuë de bronze qui représentoit un homme extenué par la maladie, & qui n'a plus que la peau & les os. On disoit à Delphes que c'étoit le medecin Hippocrate qui avoit consacré cette statuë. Phayllus en dormant crut voir ce squelette, & s'imagina être tout semblable. En effet au bout de quelques jours il tomba malade, une extrême maigreur le conduisit au tombeau, & son songe ne se trouva que trop véritable. Après sa mort les Phocéens élurent pour Général son fils Phalécus; mais il fut bientôt révoqué pour s'être approprié les deniers du dépôt sacré. Ensuite s'étant embarqué avec ceux qui voulurent le suivre, Phocéens, ou autres, il passa en Crete, & parceque Cidonia lui refusa l'argent qu'il

[ 1 ] *Prorus.* Diodore de Sicile le vi la correction de Paulmier fondée sur l'autorité de Diodore de Sicile. 4  
nomme *Porus.*

[ 2 ] *Mais il y fut jetté, &c.* J'ai sui-

en exigeoit , il mit le siège devant cette ville ; mais il y perdit une bonne partie de ses troupes , & il y périt lui-même.

Dix ans après que le temple de Delphes eut été pillé , Philippe termina enfin cette guerre , que l'on nomma depuis la guerre sacrée , ou la guerre Phocique. Théophile étoit pour lors Archonte à Athènes , & ce fut la première année de la cent huitième Olympiade , remarquable par la victoire de Polyclès de Cyrene , qui remporta le prix du stade. Les villes de la Phocide qui se ressentirent le plus des malheurs de la guerre furent Lilée , Hyampolis , Anticyre , Parapotamie , Panopée , & Daulis. Ces villes connues de tout temps , & même célèbres par les poésies d'Homère furent non-seulement prises , mais rasées & entièrement détruites. D'autres qui avoient déjà été brûlées par les troupes de Xerxès , & que cette calamité avoit fait connoître dans toute la Grece , eurent aussi le même sort que les premières. On les nommoit Eroque , Charadra , Amphiclée , Néone , Tethronium & Drymée. Car à la réserve d'Elatée , toutes les autres , comme Trachys [1] & Médéon , Echédamie , Ambryse , Phlygonium , & Sterrhis , n'étoient nullement connus avant la guerre Phocique. Toutes les villes que je viens de nommer , détruites de fond en comble , n'eurent tout au plus que la figure de villages. Il n'y eut qu'Aba qui ne fut point enveloppée dans cette ruine ; aussi les habitans n'avoient-ils eu aucune part à la sacrilège entreprise des Phocéens , & non-seulement ils n'avoient pas pillé le temple de Delphes , mais ils s'étoient abstenus de prendre parti durant la guerre sacrée.

Après la guerre on interdit aux Phocéens l'entrée du temple de Delphes , ils ne furent plus reçus à envoyer des Députés aux États Généraux de la Grece , & le droit de suffrage qu'ils y avoient fut transféré aux Macédoniens par les Amphictyons. Mais quelque temps après les Phocéens rebâtirent leurs villes , & quittèrent la campagne pour les aller habiter , excepté quelques-unes qui furent négligées à cause de leur ancienne foiblesse & parceque l'argent manquoit. Ce fu-

---

C H A P.  
III.

[1] Comme *Trachys* & *Médéon*. Il y avoit deux *Trachys* , l'une dans la Phocide , l'autre auprès du mont *Œta* , & deux *Médéons* , l'une en Phocide , & l'autre en Béotie. C'est pourquoi

Pausanias les distingue dans le texte en disant *Trachys en Phocide* ; mais comme il ne s'agit ici que de la Phocide , j'ai cru cette distinction inutile.

rent les Athéniens, & les Thebains eux-mêmes qui conseillèrent ce rétablissement avant la malheureuse bataille de Chéronée, qui épuisa toutes les forces de la Grece. Les Phocéens firent leur devoir à cette bataille ; ils combattirent ensuite [1] auprès de Lamia & à Cranon contre Antipater roi de Macédoine. Mais ils se distinguèrent sur-tout à poursuivre les Gaulois, lorsqu'ils vinrent saccager Delphes, & ils n'oublièrent rien en cette occasion pour appaiser la colere du dieu, & pour expier leur ancien crime. Voilà ce que les Phocéens en divers temps ont fait de plus mémorable.

CHAP.  
IV.

Panopée est une ville de la Phocide à vingt stades de Chéronée, si pourtant on peut appeller ville, une bicoque où il n'y a ni Sénat, ni lieu d'exercice, ni théâtre, ni place publique, ni fontaine. Les gens du lieu ont seulement des cabanes le long d'un torrent assez profond, à peu près comme ces cavernes qui sont dans les montagnes. Ils ont néanmoins leur territoire & leurs limites avec droit de députer aux Etats généraux de la Phocide. Ils disent que ce fut le pere d'Epéus qui donna son nom à leur ville, que pour eux ils sont originairement Phlégéens, & que chassés d'Orchomene ils vinrent s'établir dans la Phocide. J'ai vû l'ancienne enceinte de Panopée, je crois qu'elle pouvoit avoir environ sept stades. Je me souvins alors des vers d'Homère sur Tityus, où il traite Panopée de ville célèbre par ses danses ; je me rappelai aussi l'endroit où il décrit le combat que les Grecs livrèrent pour avoir le corps de Patrocle, & où il dit que Schédius fils d'Iphitus & roi des Phocéens, qui fut tué par Hector, faisoit sa résidence à Panopée. C'étoit sans doute pour tenir les Béotiens en respect ; car la Béotie & la Phocide sont limitrophes de ce côté-là sans barriere entre deux, & selon toutes les apparences Panopée servoit de forteresse à Schédius. Mais pourquoi le poëte dit cette ville célèbre par ses danses, c'est ce que je ne comprenois pas avant que les Thyïades me l'eussent appris. Les Thyïades [2] sont des femmes de l'Attique qui vont tous les ans au mont Parnasse, & qui avec d'autres femmes de Delphes célèbrent des Orgies ou des myste-

[1] *Auprès de Lamia & à Cranon.* Lamia étoit une ville de la Thessalie dite des Maléens, & Cranon une autre ville de la Thessalie Pélasgienne.

[2] *Les Thyïades*, ou Thyades du mot *θύω* qui signifie, *astuo*, *bacchor*, *je suis en fureur*.



res secrets en l'honneur de Bachus. Or ces femmes soit en chemin, soit à Panopée, soit ailleurs dansent toutes ensemble une espèce de branle. C'est donc à ce que je crois par rapport aux danses des Thyïades, qu'Homère a donné cette épithète à la ville de Panopée.

Sur le chemin qui mène à la ville on voit une chapelle bâtie de brique toute crüe, & dans cette chapelle une statue de marbre du mont Pentélique; c'est un Esculape selon quelques-uns, & selon d'autres un Prométhée. Ces derniers fondent leur opinion sur ce que le long du torrent il y a des pierres d'une si prodigieuse grosseur, qu'une seule est la charge d'une charette. Ces pierres sont de couleur de bouë, mais d'une bouë mêlée de sable comme dans les torrens & dans les fondrières; elles ont même à ce qu'ils disent une odeur de chair humaine, & par toutes ces raisons ils prétendent que ce sont les restes de cette bouë dont Prométhée forma le genre humain. Près du torrent vous voyez la sépulture de Tityus; c'est un tertre dont la circonférence n'a pas plus d'un tiers de stade. Ce Tityus est celui-là même dont Homère a dit dans l'Odyssée;

Neuf arpens tout entiers lui servent de tombeau,

ce que les Panopéens prétendent devoir s'entendre de la grandeur du champ où est sa sépulture, non de la grandeur du géant, & le champ est en effet de neuf [1] arpens. Mais Cléon du pays de ces Magnésiens qui sont sur les bords [2] de l'Hermus avoit accoutumé de dire qu'il n'y a point de gens plus incrédules que ceux qui avoient passé leur vie sans rien voir d'extraordinaire; que pour lui il n'avoit nulle peine à croire que Tityus & les autres géans fussent de la grandeur dont on dit qu'ils étoient. Il racontoit à ce sujet qu'étant venu [3] à Gadès, il avoit été obligé de se rembarquer & de quitter l'île avec toute sa suite par l'ordre exprès d'Hercule; qu'ensuite y étant retourné il avoit vû un Officier de marine tué d'un coup de foudre, que l'on avoit jetté sur le

[1] *De neuf arpens.* J'ai déjà dit que pour exprimer le *πενήκοντα* des Grecs, je me servois improprement du mot *arpent*; car *πενήκοντα* est plutôt une perche qu'un arpent; c'étoit la sixième partie d'un stade, & une mesure d'environ cent pieds.

[2] *Sur les bords de l'Hermus.* C'est aujourd'hui le *Sarabat*, rivière de la Natolie, qui se décharge dans le golfe de Smyrne.

[3] *À Gadès,* c'est aujourd'hui *Cádiz*.

rivage , & dont le corps avoit cinq arpens de longueur , ce qui , disoit-il , lui rendoit croyable tout ce que l'on raconte en ce genre-là.

Daulis est à sept stades de Panopée. Cette ville n'est pas fort peuplée , mais les habitans sont encore aujourd'hui les hommes les plus grands & les plus robustes qu'il y ait dans toute la Phocide. On dit que la ville a pris son nom de la nymphe Daulis fille du Cephissé. D'autres disent que ce lieu étoit autrefois tout couvert d'arbres , & que *Daulos* est un ancien mot qui signifioit tout ce qui est inculte & négligé ; c'est pourquoi Eschyle s'en sert dans la description qu'il fait de la barbe de Glaucus d'Anthédon. Ce fut à Daulis , dit-on , que les femmes du pays donnèrent à Terée un repas où ils lui servirent les membres de son fils , ce qui fut le commencement de ces repas pleins d'horreur & de barbarie dont on a vu depuis quelques exemples. La fable dit que Terée fut changé en huppe ; c'est un oiseau un peu plus gros qu'une caille , & dont les plumes s'élèvent sur sa tête en façon d'aigrette. Progné femme de Terée fut changée en hirondelle , & ce qui est étonnant , c'est qu'en effet les hirondelles dans tout ce canton ne pondent , ni ne couvent , ni ne font leurs nids soit au haut des toits , soit dans les cheminées , comme elles font par tout ailleurs. Les Phocéens disent que Philomèle sœur de Progné fut aussi métamorphosée en oiseau , & que craignant encore Terée , pour le fuir elle changea de pays. Les Dauliens ont un temple de Minerve où il y a une fort ancienne statuë de la déesse ; mais celle qui est de bois paroît encore plus ancienne , & l'on dit que Progné l'apporta d'Athènes. Tronis est un petit canton qui fait partie du territoire des Dauliens ; on y voit le tombeau d'un héros que ces peuples regardent comme leur fondateur. Les uns disent que c'est Xantippe homme de réputation à la guerre , & les autres que c'est Phocus fils d'Ornytion & petit-fils de Sisyphe. Ce héros , quel qu'il soit , est honoré tous les jours par des sacrifices , on fait couler le sang des victimes dans son tombeau par une ouverture destinée à cet usage , & les chairs de ces victimes sont consumées par le feu. On peut aller de Daulis jusqu'au haut du mont Parnasse par un chemin plus long à la vérité , mais moins difficile que celui qui mene de Delphes à cette montagne.

Si en sortant de Daulis vous prenez le chemin de Delphes, & que vous alliez tout droit, vous trouverez sur votre gauche un palais que l'on nomme le Phocique, parceque c'est-là que se tiennent les Etats généraux de la Phocide, & que chaque ville envoie ses Députés. C'est un grand édifice qui est soutenu en dedans par des colonnes. Entre les colonnes & le mur il y a de l'un & de l'autre côté des marches où les Députés prennent séance. A l'un des bouts on n'a mis ni marches, ni colonnes; l'espace est rempli par une statue de Jupiter élevée sur un trône, ce dieu à Junon à sa droite, & Minerve à sa gauche. Un peu au de-là de ce vaste édifice vous verrez un endroit que l'on nomme *le chemin qui fourche*. Ce fut-là qu'*Œdipe* eut le malheur de tuer son père. Mais *Œdipe* a laissé des vestiges de ses aventures en bien d'autres lieux. Dès qu'il fut né on lui perça les pieds de part en part, & on l'exposa sur le mont Cithéron près de Platée. Il fut ensuite nourri à Corinthe & dans le pays qui est aux environs de l'isthme. La Phocide ou pour mieux dire, cet endroit de la Phocide que l'on appelle encore aujourd'hui *le chemin qui fourche* fut souillé du sang de Laïus. Thebes enfin servit comme de théâtre au mariage incestueux qu'*Œdipe* contracta avec sa mère, & ensuite aux injustices & aux fureurs de son fils *Étéocle*. Mais le meurtre de Laïus fut la source de tous les malheurs d'*Œdipe*. On voit encore au milieu du chemin la sépulture de Laïus & du domestique qui le suivoit; de belles pierres de taille entassées les unes sur les autres en font tout l'ornement. On dit que ce fut *Damastirate* qui, pendant qu'il régnoit à Platée, trouva par hasard leurs corps & les fit enterrer. Là vous verrez un grand chemin qui mène à Delphes; c'est un chemin qui va en pente, & qui est si difficile qu'une personne soit à pied, soit à cheval n'y passe point sans peine.

Il y a plusieurs traditions toutes différentes touchant la ville de Delphes, & il y en a encore plus touchant l'oracle d'Apollon. Car on dit qu'anciennement Delphes étoit le lieu où la Terre rendoit ses oracles, & que *Daphné* l'une des nymphes de la montagne fut choisie par la déesse pour y présider. Les Grecs ont de vieilles poésies intitulées, *conseils à Eumolpe*, & qu'ils attribuent à *Musée* fils d'*Antiphème*. Il y est dit que la Terre prononçoit elle-même ses oracles en ce lieu, & que Neptune y rendoit les siens par le ministère de *Pyrcon*.



L'on prétend que dans la suite la déesse donna sa part & portion de l'oracle à Thémis, que Thémis en fit présent à Apollon, & qu'Apollon, pour avoir la part que Neptune y avoit, lui donna Calaurée qui est vis-à-vis de Trœzene. J'ai ouï dire à d'autres que des Pâtres ayant conduit par hazard leurs troupeaux de ce côté-là, se trouvèrent tout-à-coup agitez par une vapeur qui les faisoit, & qu'inspiré par Apollon ils commencèrent à prédire l'avenir. Mais Phemonoe devint alors fort célèbre; elle fut la première interprete du dieu, & la première qui le fit parler en vers hexamètres. Cependant Boco native du lieu, & connue par des hymnes qu'elle fit pour les habitans de Delphes, dit que ce furent des étrangers venus du pays des Hyperboréens qui bâtirent le temple où Apollon a depuis rendu ses oracles; que plusieurs d'eux y prophétisèrent, & entr'autres Olen qui le premier inventa le vers hexamètre & s'en servit à cet usage; *ce sont*, dit-elle, *Pagafus & Agyreus qui sortis du pays des Hyperboréens sont venus vous consacrer ce saint lieu, ô Apollon.* Après en avoir nommé quelques autres, elle ajoute, *& Olen, qui le premier prononça vos oracles en vers hexamètres dont il fut l'inventeur.* Mais après tout, l'opinion la plus probable & la plus suivie, est qu'Apollon à toujours eu des femmes pour interpretes de ses oracles.

On prétend que la première chapelle du dieu fut faite de branches de laurier, & des branches d'un laurier qui étoit à Tempé; cette chapelle étoit une espèce de cabane, un édifice rustique. On dit qu'ensuite des abeilles en bâtirent une autre de cire & de leurs propres aîles; celle-là, Apollon à ce que l'on dit, l'envoya aux Hyperboréens. Mais suivant une autre tradition cette seconde chapelle fut bâtie par un homme de Delphes nommé Ptéras, ce qui a donné lieu [1] à la fable des abeilles que je viens de rapporter. On dit aussi que le même homme bâtit en Crète une ville qu'il nomma Aptère, en ajoutant une lettre à son propre nom. Quant à ce que quelques-uns disent que cette chapelle fut construite de ces bruyeres qui croissent sur les montagnes & que l'on appelle en Grec *ptéris*, je n'y ai pas plus de foi qu'au conte des abeilles. On tient qu'en troisième lieu le temple d'Apollon fut bâti

[1] *A la fable des abeilles, &c.*  
 πτερόν signifie *penna*, une aîle, une plume. La conformité du nom de Ptéras

qui avoit bâti la chapelle d'Apollon, avec le mot πτερόν donna lieu de croire que des abeilles l'avoient bâtie.

de cuivre , ce qui ne doit pas paroître fort étonnant , puisqu' Acrisius avoit fait faire une chambre de cuivre pour sa fille , & que l'on voit encore à Sparte le temple de Minerve Chalciccus , ainsi appelé parcequ'il est tout de cuivre. A Rome le lieu où l'on rend la Justice surprend par sa grandeur & par sa magnificence ; mais ce que l'on y admire le plus , c'est un plafond de bronze qui régné d'un bout à l'autre. Ainsi il n'est pas incroyable que le temple d'Apollon à Delphes ait été bâti de cuivre. Mais qu'il ait été bâti par Vulcain , c'est ce que je ne crois point , ni qu'il y eût au lambris des vierges d'or qui avoient une voix charmante , comme Pindare l'a imaginé d'après les Sirenes d'Homère autant que j'en puis juger. On n'est pas d'accord touchant la maniere dont ce temple a été détruit. Les uns disent que la terre s'ouvrit & l'engloutit , les autres que le feu y ayant pris , le cuivre dont il étoit fait se fondit. Quoiqu'il en soit , le temple d'Apollon fut bâti une quatrième fois par Agamede & par Trophonius ; pour lors on n'y employa que de la pierre. Mais cet édifice fut encore brûlé sous l'Archontat d'Erxiclide à Athènes , la première année de la cinquante huitième Olympiade qui fut remarquable par la victoire que Diognete de Crotone remporta aux jeux Olympiques. Pour le temple qui subsiste aujourd'hui , ce sont les Amphictyons qui l'ont fait faire des deniers que les peuples avoient consacrez à cet usage. Spintharus de Corinthe en a été l'architecte.

On tient qu'anciennement & dans les temps les plus reculés Parnassus avoit déjà bâti une ville en ce lieu-là. Il étoit fils de la nymphe Cléodore , & comme tous les autres héros , car ainsi les nomme-t-on , il passoit pour avoir deux peres , l'un mortel , c'étoit Cléopompe ; l'autre immortel , c'étoit Neptune. Le mont Parnassé & le bois du Parnassé prirent de lui leur dénomination. L'on ajoute qu'il trouva l'art de connoître l'avenir par le vol des oiseaux , & que la ville dont il étoit fondateur fut submergée dans le déluge qui arriva sous le règne de Deucalion. Le peu d'hommes qui s'en sauvèrent ayant gagné le haut du mont Parnassé , avec les loups & les autres bêtes féroces qui par leurs hurlemens leur servoient de guides , ils y bâtirent une ville qu'ils nommèrent Lycorée par cette raison. Cependant une autre tradition porte qu'Apollon eut de la nymphe Corycia Lycorus qui donna son nom à

---

CHAP.  
VI.

la ville de Lycorée, & celui de sa mere à un antre voisin que l'on appelle encore aujourd'hui l'antre Corycius. A cela on ajoute qu'Hyamus fils de Lycorus eut pour fille Célœno qui eut un fils d'Apollon. Ce fils s'appelloit Delphus, d'où la ville de Delphes a pris sa denomination. D'autres disent que Castalius enfant de la terre eut une fille nommée Thyas qui la premiere fut honorée du sacerdoce de Bachus, & célébra les Orgyes en l'honneur du dieu; d'où il est arrivé, disent-ils, que toutes les femmes qui éprises d'une sainte yvresse ont depuis voulu pratiquer les mêmes cérémonies ont été appelées *Thyiades*. Or selon eux Delphus naquit d'Apollon & de cette Thyias. Mais d'autres encore lui donnent pour mere Melœné fille du Céphisse.

Dans la suite les gens du pays appellèrent la ville non-seulement Delphes, mais aussi Pytho; c'est ce qu'Homère nous témoigne dans le dénombrement des Phocéens. Ceux qui se piquent de sçavoir les anciennes généalogies prétendent que Delphus eut un fils nommé Pythis, qui étant venu à régner, donna son nom à la ville. Mais l'opinion la plus commune est qu'Apollon tua là un homme à coup de flèches, & que son corps ayant été laissé sans sépulture il infecta bien-tôt tous les habitans, ce qui fit donner à la ville le nom de Pytho, du mot grec *Pythesthai* qui signifie *sentir mauvais*. En effet quand Homère a dit que l'île des Sirenes étoit pleine d'ossemens, c'est par la raison que ceux qui écoutoient ces enchanteresses périssoient tous, & que leurs corps privez de sépulture infectoient l'île, ce qu'il exprime par le mot que je viens de dire. Les poètes disent que ce fut un dragon qu'Apollon tua, & un dragon que la Terre avoit commis à la garde de l'oracle. On raconte aussi que Crius homme puissant dans l'île Eubœe avoit un fils grand scélérat, qui fut assez osé pour venir à main armée piller le temple d'Apollon & les maisons de plusieurs riches particuliers. Un jour que l'on étoit encore menacé de ce brigandage, les habitans de Delphes adressèrent leurs vœux à Apollon, & le conjurèrent de ne les pas abandonner dans un si pressant danger. Phemonœ qui pour lors étoit l'interprete du dieu leur répondit par trois vers hexamètres dont le sens étoit tel, *Apollon décochera une flèche mortelle contre le bandit du Parnasse & l'étendra à ses pieds. Souillé d'un sang si vil, il aura recours à des Crétois pour être purifié, & cet événement sera célèbre à jamais.*



Le temple d'Apollon fut donc exposé dès le commencement aux entreprises des hommes avides & impies. Car après ce bandit de l'île Eubœe les Orchomeniens Phlégyens, & ensuite Pyrrhus fils d'Achille se proposèrent aussi de le piller. Une partie de l'armée de Xerxès eut le même dessein. Les Phocéens à l'instigation de leurs chefs se rendirent maîtres du sacré dépôt qui étoit conservé dans ce temple, & l'eurent long-temps en leur possession. Après eux les Gaulois vinrent assiéger Delphes. Enfin il étoit de la destinée de ce temple de ne pas échaper à l'impiété de Néron. Il en enleva cinq cent statuës de bronze tant d'hommes illustres que de nos dieux. Venons maintenant à l'institution des jeux Pythiques. On dit que ces jeux consistoient anciennement en un combat de poésie & de musique, dont le prix se donnoit à celui qui avoit fait & chanté la plus belle hymne en l'honneur du dieu. A la première célébration Chrysothémis de Crète fut vainqueur, il étoit fils de ce Carmanor qui avoit purifié Apollon. Après lui Philammon fils de Chrysothémis remporta la victoire, & ensuite Thamyras fils de Philammon. Car on tient que ni Orphée qu'une haute sagesse & une parfaite connoissance des mystères de la religion rendoient recommandable, ni Musée qui faisoit profession d'imiter Orphée en tout, ne voulurent jamais s'abaisser à disputer le prix des jeux Pythiques. On remarque qu'Eleuther fut déclaré vainqueur à cause de sa belle & grande voix, quoiqu'il eût chanté une hymne qui n'étoit pas de sa façon. On dit aussi qu'Hésiode ne fut pas reçu à disputer le prix, parcequ'en chantant il ne sçavoit pas accompagner de la lyre. Pour Homère, on prétend qu'il vint à Delphes consulter l'oracle, mais qu'étant devenu aveugle, il fit peu d'usage du talent qu'il avoit de chanter & de jouer de la lyre en même temps.

En la quarante-huitième Olympiade Glaucias de Crotone fut proclamé vainqueur à Olympie. La troisième année de cette Olympiade les Amphictyons firent du changement aux jeux Pythiques. Car à la vérité ils laissèrent le prix de musique & de poésie; mais ils en ajoutèrent deux autres, l'un pour ceux qui accompagneroient de la flûte, l'autre pour les joueurs de flûte seulement. Céphallen fils de Lampus se distingua à chanter & à accompagner de la lyre, l'Arcadien Echembrote à accompagner de la flûte, & Sacadas d'Argos à en jouer

simplement. Le même Sacadas remporta le prix de la flûte aux deux Pythiades suivantes. Alors on institua à Delphes les mêmes jeux, les mêmes combats qu'à Olympie ; le quadrigé fut seulement excepté. Les enfans par une loi expresse furent admis à la course du stade simple, & à la course du stade répété. Mais incontinent après, je veux dire, en la Pythiade qui suivit immédiatement celle-là, on abolit les prix, & il fut réglé qu'il n'y auroit plus que des couronnes pour les vainqueurs. On retrancha aussi l'accompagnement des flûtes, parceque cet accompagnement avoit je ne sçai quoi de triste, & ne pouvoit convenir qu'aux lamentations & aux élégies ; c'étoit en effet l'usage que l'on en faisoit. Nous en avons une preuve dans l'offrande qu'Echembrote fit à Hercule d'un trépied de bronze avec cette inscription. *Echembrote Arcadien a dédié ce trépied à Hercule, après avoir remporté le prix aux jeux des Amphictyons, où il accompagna de la flûte les élégies qui furent chantées dans l'assemblée des Grecs.*

Dans la suite on ajouta aux jeux Pythiques la course de chevaux, & dès la première fois qu'elle eut lieu Clisthène fut vainqueur au Quadrigé ; c'est ce Clisthène qui devint le tyran de Sicyone. A la huitième Pythiade il y eut une couronne pour les joueurs d'instrumens à cordes sans aucun chant ; & ce fut Agélas de Tégée qui la mérita. A la vingtième on comprit parmi les jeux la course des hommes armez, & ce genre de course valut une couronne de laurier à Timœnete de Phliasie, cinq Olympiades après que Démarate d'Hérée eut été couronné à Olympie. A la quarante huitième on adopta la course du char à deux chevaux attelés ensemble ; ce furent les chevaux d'Exécestidas qui remportèrent l'avantage sur tous les autres. Cinq Pythiades ensuite on permit d'atteler quatre poulains à un char, & Orphondas de Thebes fut proclamé vainqueur. Mais le combat du Pancrace entre les enfans, la course du char attelé de deux poulains, même la simple course sur un poulain, ces jeux furent en usage à Olympie beaucoup plutôt qu'à Delphes. Car le pancrace n'y fut reçu qu'en la soixante & unième Pythiade, en laquelle Laïdas de Thebes eut la victoire ; la simple course sur un poulain fut introduite la Pythiade d'après, & l'on ne commença à voir un char attelé de deux poulains qu'en la soixante & neuvième Pythiade. Lycormas de Larisse eut le prix de

la course du poulain , & Ptolemée le Macédonien fut vainqueur à la course du char. Je l'appelle ainsi parceque les rois d'Egypte n'étoient pas fâchez qu'on les appellât Macédoniens, comme ils l'étoient en effet. La couronne de laurier est particuliere aux jeux Pythiques , ce qui n'a je crois , d'autre fondement que l'opinion où l'on est qu'Apollon aima Daphné [1] fille du fleuve Ladon.

C'est un sentiment assez commun que ce fut Amphictyon fils de Deucalion qui fixa à Delphes l'assemblée des États généraux de la Grece , & que de son nom ceux qui depuis ont composé cette assemblée se sont appelez Amphictyons. Cependant Androtion , dans son histoire de l'Attique , dit que de toute ancienneté les peuples voisins de Delphes & situez comme à l'entour y envoyoient leurs Députez , pour y délibérer de leurs intérêts communs , ce qui donna lieu au nom d'Amphictyons qui s'est conservé jusqu'à nous , mais autrement [2] écrit que sa premiere origine ne semble le demander. Ceux qui tiennent pour le premier sentiment , disent que les peuples auxquels Amphictyon accorda le droit de députer aux États généraux , furent [3] les Ioniens , les Dolopes , les Thessaliens , les Enianes , les Magnésiens , les Maléens , les Phtiotes , les Doriens , les Phocéens , & enfin les Locriens qui sont voisins de la Phocide , & qui habitent les environs du mont Cnémis. Mais dans la suite les Phocéens ayant pillé le temple d'Apollon , & la guerre Phocique que cet attentat avoit allumée ayant pris fin au bout de dix ans , il y eut du changement au Sénat des Amphictyons. Car d'un côté les Macédoniens y furent admis , & de l'autre les Phocéens , & les Lacédémoniens , Doriens d'extraction , en furent exclus , les premiers à cause de leur sacrilege entreprise , & les seconds pour avoir pris leur parti durant la guerre. Mais lorsque Brennus à la tête des Gaulois vint assiéger Delphes , les Phocéens pour réparer leur

---

CHAP.  
VIII.

[1] *Aima Daphné* , laquelle , dit la fable , fut métamorphosée en laurier. Voyez Ovide dans ses Métamorphoses , Liv. 1.

[2] *Mais autrement écrit que dans sa premiere origine*. Suivant cette premiere origine marquée par Androtion , il faudroit écrire , *Amphictions* , du mot grec *ἀμφικτιονες* qui signifie la même

chose que *περικτιονες* , *circum jacentes* , *vicini*. Cependant malgré cette origine on écrivoit *Amphictyons* par un *y*. Voilà ce que Pausanias veut dire.

[3] *Furent les Ioniens , &c.* Esquine dans son oraison de *falsa legatione* nomme douze peuples qui avoient le droit d'Amphictyonnat.



faute étant accourus au secours de la ville avec une ardeur incroyable, on crut devoir récompenser leur zèle, ils furent rétablis dans tous leurs privilèges & honneurs, & ils recouvrèrent le droit d'Amphictyonnat. Ensuite l'Empereur Auguste communiqua ce droit aux Nicopolitains qui habitent près d'Actium, & pour ne point trop multiplier les Amphictyons, il réunit aux Thessaliens les Magnètes, les Maléens, les Enianes, & les Phtiotes, transférant à la ville de Nicopolis le droit de suffrage qu'avoient ces divers peuples, & en particulier les Dolopes, car dès lors les Dolopes étoient une nation éteinte. Présentement les Amphictyons [1] sont au nombre de trente. Les Nicopolitains, les Macédoniens & les Thessaliens en nomment chacun deux. Les Béotiens, les Phocéens, & les habitants de Delphes ont le même droit. Les Béotiens fondent le leur sur ce qu'autrefois ils occupoient une partie de la Thessalie sous le nom d'Eoliens. L'ancienne Doride en nomme un. Les Locriens que l'on appelle Ozoles, & ceux qui habitent au de-là de l'Eubœe ont aussi chacun leur Député. Enfin l'île d'Eubœe a son Amphictyon, & Athènes le sien. Mais Athènes, Delphes, & Nicopolis ont droit de députer à toutes les assemblées d'Etats généraux, au lieu que les villes des autres peuples dont je viens de parler ne députent que tour à tour.

En entrant dans la ville on trouve quatre temples de suite. Le premier est en ruines. Le second n'a plus aucune statuë. Dans le troisième il y a encore quelques statuës d'Empereurs Romains; le quatrième est dédié à Minerve Pronœa. La statuë de Minerve que l'on voit à l'entrée de celui-ci, est plus grande que celle qui est dans l'intérieur du temple, & c'est un présent [2] des Massiliens. Ces peuples sont originairement une colonie de ces Phocéens qui se transplantèrent en Ionie; chassés de la ville de Phocée par le Méde Harpage, ils équipèrent une flotte, battirent les Carthaginois sur mer, & allèrent s'emparer [3] du pays qu'ils oc-

[1] *Présentement les Amphictyons sont au nombre de trente.* L'auteur après avoir dit que les Amphictyons étoient au nombre de trente n'en compte que 17, ou 18. Je crois donc qu'il y a faute au nombre, ou une omission considérable dans cet endroit du texte.

[2] *Des Massiliens*, ce sont aujour-

d'hui les Marseillois, qui, comme le dit l'auteur, sont originairement une colonie de ces Phocéens que le Méde Harpage chassa de Phocée ville qu'ils occupoient dans l'Ionie.

[3] *Et allèrent s'emparer du pays qu'ils occupent encore aujourd'hui.* Il veut dire, de Marseille. Mais Hérodote-

cupent aujourd'hui , où ils se sont rendus riches & puissans. La Minerve qu'ils envoyèrent à Delphes est une statue de bronze. On dit que Crœsus roi de Lydie avoit aussi fait présent à la déesse d'un bouclier d'or , qui fut enlevé par Philomélus. Au temple de Minerve [1] Pronœa tient une chapelle & toute une enceinte consacrée au héros Phylacus , qui vint , dit-on , sauver Delphes de l'irruption des Perses. C'est une ancienne tradition que dans l'endroit du lieu d'exercice qui est découvert il y avoit autrefois une Laye , qui pour suivie par les fils d'Autolycus & par Ulysse fit à celui-ci une blessure au-dessus du genou , c'étoit dans le temps qu'Ulysse étoit chez Autolycus. Si au sortir du lieu d'exercice vous prenez à gauche , & que vous descendiez environ trois stades , vous trouverez le fleuve Plistus qui va tomber dans la mer à Cirrha le port de Delphes. Mais si au lieu de descendre vous remontez vers le temple de Minerve , vous verrez sur votre droite la fontaine de Castalie , dont l'eau est excellente. Les uns disent que c'est une femme du lieu qui a donné son nom à cette fontaine , & les autres que c'est un homme qui avoit nom Castalius. Panyasis [2] fils de Polyarque dans ses vers sur Hercule fait la fontaine de Castalie fille de l'Achéloüs. *Ce héros , dit-il , après avoir passé les neiges du mont Parnasse , vint sur les bords de la fontaine de Castalie qui tire son origine du fleuve Achéloüs.* Mais j'ai ouï dire à d'autres que c'est le Céphissé qui a fait présent de cette source aux habitans de Delphes , & c'est une fiction du poète Alcée dans le prologue d'une hymne à Apollon. Ce sentiment est confirmé par la pratique des Liléens , qui à certains jours de l'année , pour honorer le fleuve Céphissé jettent une espece de pâte sacrée dans sa source ; car ils assurent que bien-tôt après on voit paroître cette pâte dans la fontaine de Castalie. La ville de Delphes est sur une hauteur d'où l'on peut descendre de tous côtez par une pente douce. Le temple d'Apollon est situé de même. Il contient un fort grand espace tout au haut de la ville , & plusieurs ruës y viennent aboutir.

te , Liv. 1 , raconte le fait tout autrement.

[1] *Minerve Pronœa* , c'est-à-dire , *la Prévoyante*. Peut-être aussi faut-il lire *Pronœa* , auquel cas la déesse auroit eu ce surnom , parceque sa statue étoit dans le vestibule du temple.

[2] *Panyasis*. Ce poète selon quelques auteurs étoit oncle d'Hérodote & vivoit en la 72<sup>e</sup> Olympiade. Il étoit d'Halicarnasse & avoit fait en vers l'héraclée , ou l'histoire d'Hercule , & l'histoire de la Migration Ionienne. Ce poète ne le cédoit guere qu'à Homère.

Je vais maintenant faire une courte énumération des plus considérables monumens qui ont été consacrés au dieu. Car pour les statués de ces athlètes & de ces musiciens qui n'ont eu que le mérite de leur art, je n'en parlerai point. Les célèbres athlètes n'ont pas été oubliés dans mes mémoires sur l'Elide. Mais je n'y ai pas compris Phayllus de Crotone, parcequ'il n'a jamais été couronné à Olympie. Il mérite d'avoir place ici, s'étant rendu illustre par trois victoires remportées aux jeux Pythiques, deux au Pentathle, & une à la course; mais plus illustre encore par son combat naval contre les Perses. Lui-même avoit fait le vaisseau qu'il montoit, & il y avoit embarqué tous les Crotoniates qui se trouvèrent pour lors en Grece. C'est donc avec raison qu'on lui a érigé une statuë à Delphes. Quand vous serez dans l'enceinte du temple, vous verrez d'abord un taureau d'airain; c'est un ouvrage de Théoprobe d'Egine, & une offrande faite par les Corcyréens. On dit qu'à Corcyre un taureau s'étant écarté des vaches qui païssoient dans une prairie, alla beugler sur le rivage de la mer. Comme cela lui arrivoit tous les jours, le bouvier eut la curiosité de le suivre, & il apperçut au bord de la mer une quantité prodigieuse de thons. Aussi-tôt il courut en avertir les Corcyréens qui vinrent pour les prendre; mais ils y travaillèrent inutilement. Surpris de ce mauvais succès ils envoyèrent à Delphes pour consulter l'oracle. La réponse fut qu'ils eussent à sacrifier un taureau à Neptune. Ils le firent, & leur pêche fut si riche & si abondante, que de la dixième partie de leur gain ils consacrèrent un taureau d'airain à Apollon de Delphes, & un pareil à Jupiter Olympien.

Vous verrez ensuite le présent des Tégéates, fait en mémoire des dépouilles qu'ils remportèrent sur les Lacédémoniens. C'est un Apollon & une Victoire avec les statués des héros originaires de Tégée, comme Callistho fille de Lycaon, Arcas qui donna son nom à tout le pays, les fils d'Arcas, Elatus, Aphidas & Azan, Triphylus qui eut pour mere non Erato, mais Laodamie fille d'Amyclas roi de Lacédémone, & Erasus fils de Triphylus. L'Apollon & la Callistho sont de Pausanias d'Apollonie; la Victoire & la statuë d'Arcas sont de Dédale le Sicyonien; Triphylus & Azan sont de Samolas Arcadien; enfin Elatus, Aphidas & Erasus sont d'Antiphane d'Argos. Telle fut l'offrande que les Tégéates envoyèrent à Delphes,



Delphes , après avoir fait un grand nombre de prisonniers sur les Lacédémoniens qui étoient venus ravager leurs terres. Vis-à-vis de ces statuës vous verrez celles que les Lacédémoniens offrirent en action de grâces de la victoire qu'ils avoient remportée sur les Athéniens. Elles sont au nombre de neuf , Castor & Pollux , Jupiter , Apollon , Diane , Neptune & Lyfander fils d'Aristocrite qui reçoit une couronne de la main de ce dieu. Ensuite Abas qui servoit de devin dans l'armée de Lyfander , & Hermon pilote de la Capitane que montoit ce Général. La statuë d'Hermon est un ouvrage de Théocosme de Mégare , car il y eut droit de Bourgeoisie. Castor & Pollux sont d'Antiphane d'Argos ; le devin a été fait par Pison de Calaurée , ville appartenante aux Trœzéniens. Diane , Neptune & Lyfander sont de la façon de Damias ; Apollon & Jupiter sont de celle d'Athénodore , ces deux statuaires étoient Arcadiens de la ville de Clitor.

Derrière toutes ces statuës & au second rang on voit ces braves Officiers qui secondèrent si bien Lyfander [ 1 ] à Egéspotame , soit Spartiates , soit Alliez de Sparte , comme Aracus & Erianthès , le premier de Lacédémone , le second [ 2 ] Béotien ; Astycrate de la même ville , Céphifocle , Hermophante , & Hicésius tous trois de Chio , Timarque & Diagoras Rhodiens , Théodame de Gnide , Cimmérius d'Ephèse , Eanthidas de Milet , tous faits par le statuaire Tifandre. Ceux qui suivent sont de la main d'Alype Sicyonien , sçavoir Théopompe de Midée , Cléomede de Samos , Aristocle de Carysthium en Eubœe , Anthonomus d'Erétrie , Aristophante de Corinthe , Apollodore de Trœzène , & Dion d'Epidaure sur les confins des Argiens. A leur suite vous voyez Axionique de Pellene en Achaïe , Théarès d'Hermioné , Pyrias Phocéen ; Conon de Mégare , Agimene de Sicyone , Pythodote de Corinthe , Télécrate de Lincade , Enantidas d'Ambracie , enfin Epicyridas & Etéonique de Lacédémone. On croit que ce sont autant d'ouvrages de Patroclès & de Canachus. Il est certain que les

[ 1 ] *A Egéspotame*. M. Dablangcour dit *Aigos potamos*, Mad. Dacier *Aigue potame*, pour moi je crois qu'*Egésopotame* est plus conforme au génie de notre langue , & qu'il marque en même temps l'étymologie du mot qui est composé de *ωτάμνος*, *fleuve*, & de

*οἰζός*, de la chèvre. *Flumen capra*, le fleuve de la chèvre.

[ 2 ] *Le second Béotien*. Le nom de la ville d'où il étoit , manque dans le texte , ce qui cause un défaut de liaison avec ce qui suit.

Athéniens furent bien battus à Egéspotame , mais on convient que ce fut par la trahison de leurs chefs qui s'étoient laissez corrompre , & non par la force des armes. Car Tydée & Adimante reçurent des sommes considérables de Lyfander. Voici même un témoignage ou plutôt une prédiction de la Sibylle que les Athéniens allèguent en leur faveur , *c'est alors que le puissant Dieu qui lance le tonnerre fera sentir sa colere aux Athéniens. Leurs vaisseaux battus dans un sanglant combat deviendront la proie de l'ennemi par la malice & la perfidie des Commandans.* Ils regardent aussi comme un oracle des vers de Musée dont voici le sens , *les Athéniens par la trahison de leurs Chefs essuyèrent une horrible tempête , mais ils auront leur tour , & se vengeront aux dépens d'une ville ennemie.* La même Sibylle avoit prédit que si les Lacédémoniens & les Argiens en venoient aux mains pour leurs prétentions réciproques sur la ville de Thyrée , l'issue du combat seroit douteuse. Mais les Argiens crurent avoir remporté l'avantage , & envoyèrent à Delphes un cheval de bronze à l'imitation du cheval de Troye. C'est un ouvrage d'Antiphane d'Argos.

CHAP.  
X.

Sur le piédestal de ce cheval de bronze il y a une inscription qui porte, que les statuës dont il est environné, proviennent de la dixme du butin que les Athéniens firent sur les Perses au combat de Marathon. Ces statuës sont premierement une Minerve & un Apollon. En second lieu Miltiade comme Général de l'armée Athénienne, troisièmement parmi les héros d'Athènes Erechthée , Cécrops , Pandion , [1] Léos & Antiochus qu'Hercule eut de Midée fille de Phylas , ensuite Egée , & Acamas l'un des fils de Thésée. Car tous ces héros autorisez par l'oracle de Delphes donnèrent leurs noms aux tribus des Athéniens. Mais on y voit aussi Codrus fils de Mélanthus, Thésée & Phyléus , quoiqu'aucune tribu ne porte leur nom. Toutes ces statuës sont de Phidias , & ont été faites en effet de la dixième partie des dépouilles remportées sur les Perses. Dans la suite les Athéniens envoyèrent encore à Delphes la statuë d'Antigonos , celle de son fils Démétrius , & celle de Ptolémée roi d'Egypte ; les deux premières pour faire leur

[1] *Leos*. Le texte dit, *Céléüs*, mais Paulmier croit avec raison qu'il faut lire *Léos*, parceque Céléüs n'est point

du nombre de ces héros qui donnèrent leur nom aux tribus Athéniennes.

cour à ces rois de Macédoine qu'ils redoutoient, & la dernière par pur amour pour Ptolémée.

Près du même cheval vous verrez d'autres offrandes faites par les Argiens. Ce sont les statues des principaux Chefs qui prirent le parti de Polynice, & qui marchèrent avec lui contre Thebes, Adraste fils de Talatis, Tydée fils d'Œnéüs, les descendans de Proetus, comme Capanée fils d'Hipponoüs & Etéoclus fils d'Iphis, enfin Polynice lui-même & Hippomedon né d'une sœur d'Adraste. Là se voit aussi le char d'Amphiaraus avec Baton son parent & son écuyer, qui tient les rênes des chevaux. La dernière de ces statues est celle d'Alithersé. Ce sont autant d'ouvrages d'Hypatodore & d'Aristogiton. Les Argiens firent ce présent à Apollon après la victoire qu'ils remportèrent conjointement avec les Athéniens sur les Lacédémoniens auprès d'Œnoé ville de l'Etat d'Argos. Je crois que ce fut à la même occasion qu'ils donnèrent aussi les statues des Epigones. Car on voit au même rang Sthénéus & Alcmeon, celui-ci a la place d'honneur comme plus ancien; ensuite Promachus, Thersander, Egialée & Diomede. Euryalus est entre Egialée & Diomede. Vis-à-vis ce sont d'autres statues que les Argiens offrirent encore, après avoir rétabli les Messéniens de concert avec les Thebains sous la conduite d'Epaminondas. Vous voyez là Danaüs le plus puissant des rois d'Argos, Hypermnestre l'une de ses filles & la seule qui conserve ses mains pures, auprès d'elle Lyncée, puis tous ces héros qui descendoient d'Hercule & même de Persée encore plus ancien qu'Hercule.

Suit le présent des Tarentins qui consiste en des chevaux de bronze & en des statues de Captives qu'ils consacrèrent à Apollon en action de grâces de la victoire qu'ils avoient remportée sur les Messapiens, nation barbare de leur voisinage. Les chevaux & les Captives sont de la façon d'Agéladas d'Argos. Les Lacédémoniens envoyèrent anciennement une colonie à Tarente & en firent chef Phalantus de Sparte. L'oracle de Delphes ayant été consulté sur l'événement, répondit que Phalantus se rendroit maître de la ville & de la campagne, lorsqu'il verroit pleuvoir par un temps serein, & pour dire un temps serein l'oracle se servit du mot grec *Aithra*. Phalantus sans trop réfléchir à l'oracle, & sans le communiquer aux in-



terpretes fit une descente en Italie. Il poussa les Barbares & les défit, mais sans pouvoir s'emparer d'aucune ville, ni d'aucun canton. Alors il se souvint de l'oracle, & crut que les dieux condamnoient son entreprise, parcequ'il ne se pouvoit pas faire qu'il plût par un temps serein. Sa femme, car il l'avoit menée avec lui, le consolait du mieux qu'elle pouvoit. Un jour qu'assis devant elle il avoit la tête dans son giron, & qu'elle lui accommodoit les cheveux, elle fut si touchée de l'affliction de son mari qu'elle versa un torrent de larmes, en sorte que Phalantus en eut la tête toute trempée. Comme cette femme se nommoit Ethra, Phalantus comprit aussi-tôt le sens de l'oracle & le crut accompli. En effet dès la nuit suivante il prit sur les ennemis Tarente, ville maritime, fort grande, & fort riche. On dit que Taras étoit un héros, fils de Neptune & d'une nymphe du pays, lequel donna son nom à la ville & au fleuve qui y passe; en effet ce fleuve s'appelle aussi Taras.

---

CHAP.  
XI.

Le présent des Tarentins est suivi du trésor des Sicyoniens. C'est le lieu où l'on gardoit les deniers consacrez au dieu. Mais aujourd'hui il n'y a d'argent ni dans ce lieu, ni dans aucun autre endroit du temple de Delphes. Près de ce trésor vous voyez l'offrande des Gnidiens; c'est une statuë équestre de Triopas leur fondateur, une Latone, un Apollon, & une Diane; ces deux divinitez décochent leurs flèches sur Tityus qui paroît en avoir déjà le corps tout criblé. Les Siphniens ont aussi là leur trésor, j'en vais dire la raison. Ils avoient des mines d'or dans leur île; Apollon leur demanda la dixme du produit de ces mines. Ils firent donc bâtir un trésor dans le temple de Delphes, & y déposèrent la dixme que le dieu exigeoit. Mais dans la suite par un esprit d'avarice ils cessèrent de payer ce tribut, & ils en furent punis; car la mer inonda leurs mines & les fit disparaître. Les Liparéens ayant vaincu les Tyrrhéniens dans un combat naval voulurent aussi décorer de statuës le temple de Delphes. Ces peuples font une colonie de Gnidiens, qui eut pour chef un homme de Gnide nommé Pentathlus, à ce que dit Antiochus de Syracuse fils de Xénophane dans son histoire de Sicile. Cet écrivain ajoute que chassés par les Elymes & les Phéniciens d'une ville qu'ils avoient bâtie auprès du promontoire de Pachynum en

Sicile, ils allèrent occuper des îles qu'ils trouvèrent désertes, ou dont [1] ils chassèrent les habitans. Ces îles du temps d'Homère s'appelloient les îles d'Eole, comme on le voit par ses poësies, & elles s'appellent encore aujourd'hui de même. Ils fortifièrent celle [2] de Lipara & s'y établirent. Les trois autres, ſçavoir Hyere, Strongyle, & Didyme, ils les réservèrent pour fournir à leur ſubſiſtance, & en effet ils y paſſent ſur des vaiſſeaux pour en labourer les terres. Dans l'île Strongyle il ſort du feu de deſſous terre. Dans celle d'Hiere il y a un promontoire qui jette auſſi des tourbillons de flammes. Près de la mer vous avez des bains d'eau chaude qui ſont fort ſalutaires. On en peut uſer parceque l'eau en eſt fort tempérée ; mais aux autres endroits elle eſt ſi chaude que l'on ne peut s'y baigner. Revenons au temple de Delphes.

Les Athéniens y ont bâti une eſpece de chapelle particulière ſous le nom de tréſor, & les Thebains de même ; les uns & les autres en action de graces de divers avantages remportez à la guerre. A l'égard des Gnidiens, je ne ſçai ſi c'eſt pour accomplir un vœu, ou ſeulement pour faire montre de leurs richèſſes, qu'ils ont voulu avoir un tréſor dans le temple. Mais pour les Thebains & les Athéniens, on ſçait qu'ils ont voulu par là laiſſer un monument, les uns de leur combat de Leuctres, & les autres de leur combat de Marathon. Les Cléonéens ayant été affligez de la peſte auſſi-bien que les Athéniens, avertis par l'oracle de Delphes ſacrifièrent un bouc au Soleil levant ; ils furent délivrez du mal contagieux, & pour marquer leur reconnoiſſance ils conſacrèrent à Apollon un bouc de métal. Les Potidéens peuples de Thrace, & les Syracuſains ont auſſi honoré le dieu par un tréſor qui leur eſt affecté, les premiers par pure dévotion envers le dieu, les ſeconds pour avoir défait les Athéniens qui avoient porté la guerre dans leur île. Mais les Athéniens eux-mêmes ont bâti encore un portique, des richèſſes gagnées ſur les peuples du Peloponneſe & leurs Alliez. On y voit des éperons de navires & des boucliers d'airain ſuspendus à la voûte. Une inſcription nomme toutes les villes ſur leſquelles les Athéniens remportèrent des dépouilles, dont ils envoyèrent les premi-

[1] *Ou dont ils chaffèrent.* La particule diſjonctive *ou* eſt omiſe dans le texte, il faut la ſuppléer.

[2] *Celle de Lipara.* Diodore de Sicile, Liv. 4. fait Eole fondateur de l'île de Lipara.

ces à Delphes ; Elis, Lacédémone, Sicyone, Mégare, Pellene en Achaïe, Ambracie, Leucade, Corinthe même. Il y est dit aussi que des dépouilles remportées dans un combat naval ils firent de somptueux sacrifices à Thésée & à Neptune sur le promontoire [1] de Rhion. Enfin la même inscription fait, ce me semble, un grand éloge de Phormion fils d'A-sopichus.

CHAP.  
XII.

Au-dessus de ce portique il y a une grosse roche, où l'on dit qu'Hérophile avoit accoutumé de s'asseoir pour rendre ses oracles. Cette Hérophile fut surnommée la Sibylle aussi-bien qu'une plus ancienne dont j'ai connoissance, & que les Grecs font fille de Jupiter & de Lamia, laquelle Lamia étoit fille de Neptune. On croit que l'ancienne a été la première femme qui ait eu le don de prophétie, & l'on dit qu'elle fut nommée Sibylle [2] par les Africains. L'Hérophile dont je parle est postérieure à l'autre, quoiqu'elle ait vécu avant la guerre de Troye. Car elle annonça qu'Hélène étoit élevée dans Sparte pour le malheur de l'Asie, & qu'un jour elle seroit cause que les Grecs conjureroient la ruine de Troye. Les habitans de Délos ont des hymnes en l'honneur d'Apollon, qu'ils attribuent à cette femme. Dans ses vers elle se donne non-seulement pour Hérophile, mais aussi pour Diane. Elle se fait tantôt femme, tantôt sœur, & tantôt fille d'Apollon ; mais alors elle parle comme inspirée & comme hors d'elle-même. Car en d'autres endroits elle se dit née d'une immortelle, d'une des nymphes d'Ida, & d'un pere mortel. *Fille d'une nymphe immortelle, mais d'un pere mortel, je suis, dit-elle, originaire d'Ida, ce pays dont la terre est si aride & stérile, car la ville de Marpessé & le fleuve Aidonée ont donné à ma mere la*

[1] Sur le promontoire de Rhion, c'est ainsi qu'il faut lire avec Paulmier, & non pas Orion. Le cap de Rion, étoit aussi appelé *Melycrium*, Thucydide, Liv. 2, dit que les Athéniens sous la conduite de Phormion battirent la flotte de Lacédémone, prirent douze vaisseaux, & dressèrent un trophée sur le cap de Rion pour monument de leur victoire. C'est apparemment cet endroit de Thucydide que Pausanias avoit en vûe, quand il écrivoit ce-ci.

[2] Qu'elle fut nommée Sibylle par les Africains. Quelques-uns ont dérivé du Grec le mot de Sibylle. Il paroît que Pausanias le croyoit un mot Africain. Vossius, Blondel, & plusieurs autres ont fait de sçavans traitemens sur les Sibylles. On ne doute plus que les livres des Sibylles, tels que nous les avons, ne soient supposés. Pour les livres Sibyllins dont il est parlé dans quelques anciens, ils furent brûlés avec le Capitole, l'an de Rome 670.



*naissance.* En effet vers le mont Ida en Phrygie on voit encore aujourd'hui les ruines de la ville de Marpessè , où il est même resté une soixantaine d'habitans. La terre des environs est toujours sèche & rougeâtre. Le fleuve Aïdonée [ 1 ] qui l'arrose, dispaçoit tout à coup, puis reparoit jusqu'à ce qu'il se perde entierement ; ce que l'on peut attribuer à la nature du terrain qui est fort léger , fort poreux , & plein de crevasses. Marpessè est à deux cens quarante stades d'Alexandrie ville de la Troade. Les habitans d'Alexandrie disent qu'Hérophile étoit sacristine du temple d'Apollon Sminthéus , & qu'elle expliqua le songe d'Hécube , comme l'événement a montré qu'il devoit s'entendre. Cette Sibylle passa une bonne partie de sa vie à Samos , ensuite elle vint à Claros ville dépendante de Colophon , puis à Delos & de-là à Delphes où elle rendoit ses oracles sur la roche dont j'ai parlé. Elle finit ses jours dans la Troade , son tombeau subsiste encore dans le bois sacré d'Apollon Sminthéus avec une épitaphe en vers élégiaques gravez sur une colonne , & dont voici le sens, *Je suis cette fumeuse Sibylle qu'Apollon voulut avoir pour interprète de ses oracles , autrefois vierge éloquente , maintenant muete sous ce marbre & condamnée à un silence éternel. Cependant par la faveur du dieu , toute morte que je suis , je jouis encore de la douce société de Mercure & des nymphes mes compagnes.* En effet près de sa sépulture on voit un Mercure dont la forme est quadrangulaire ; & sur la gauche une source d'eau tombe dans un bassin où il y a des statues de nymphes. Les Erythréens sont de tous les Grecs ceux qui revendiquent cette Sibylle avec le plus de chaleur. Ils vantent leur mont Corycus & dans cette montagne un antre où ils prétendent qu'Hérophile prit naissance. Selon eux un berger de la contrée nommé Théodore fut son pere , & une nymphe fut sa mere. Cette nymphe étoit surnommée Idea , parcequ'alors tout lieu où il y avoit beaucoup d'arbres étoit appelé *Ida*. Les Erythréens retranchent des poësies d'Hérophile ces vers où elle parle de la ville de Marpessè & du fleuve Aïdonée comme de son pays natal.

Hypérochus de Cumes a écrit qu'après cette Sibylle il y en a eu une autre à Cumes ville d'Opique. Il la nomme Démô ; mais on ne sçauroit avoir connoissance même à Cumies

[1] *Le fleuve Aïdonée.* Le texte dit , *le fleuve Ladon*, c'est une enorme faute du copiste.

d'aucun de ses oracles ; on montre seulement dans le temple d'Apollon une petite urne de marbre où l'on dit que les cendres de cette Sibylle sont renfermées. Après Démon les Hébreux qui habitent au-dessus de la Palestine ont mis au nombre des prophétesses une certaine Sabba qu'ils font fille de Bérofe & d'Erymanthe. C'est elle-même que les uns appellent la Sibylle de Babylone, & les autres la Sibylle d'Egypte. Phaennis fille d'un roi de Chaonie, & les Péléades chez les Dodoniens ont aussi été dotées du don de prophétie, mais elles n'ont jamais porté le nom de Sibylles. Quant à Phaennis, il est aisé de recueillir ses oracles. On sçait aussi qu'elle vivoit dans le temps qu'Antiochus fit Démétrius prisonnier, & qu'il s'empara du trône de Macédoine. Pour les Péléades, on les tient plus anciennes que Phémonoe, & l'on croit qu'elles sont les premières qui ont chanté en vers ces paroles, *Jupiter a été, est, & sera. O grand Jupiter, c'est par ton secours que la Terre nous donne ses fruits. Nous la disons notre mère à juste titre.* Parmi les hommes on a regardé comme prophètes Euclus de Chypre, Musée Athénien fils d'Antiphème, Lycus fils de Pandion, & Bacis de Béotie, qui fut, dit-on, inspiré par les nymphes. J'ai lû toutes leurs prédictions, excepté celles de Lycus. Voilà tout ce qu'il y a eu jusqu'ici de femmes & d'hommes réputés prophètes. On peut croire que dans les siècles à venir il y en aura d'autres. Je reviens à mon sujet.

CHAP.  
XIII.

Vous verrez encore à Delphes une tête en bronze, c'est la tête d'un buffe, ou d'un taureau [1] de Péonie, qui a été donnée par Dropion de Léon, roi des Péoniens. Cette espèce de taureau est de toutes les bêtes féroces la plus difficile à prendre en vie ; car il n'y a ni toiles, ni filets qui puissent résister à ses efforts. Voici comme on chasse cet animal. On choisit un coteau qui par une pente aisée descende dans un vallon, & l'on entoure ce coteau de bons palis. Ensuite depuis la pente du coteau jusqu'au bas du vallon l'on étend des peaux de bœuf toutes fraîches, ou si l'on n'en a point de fraîches, on étend de vieux cuirs & on les graisse d'huile, afin de les rendre plus glissans. Alors des chasseurs bien montés poussent le buffe de ce côté-là. L'animal n'a pas plutôt mis le pied sur ces cuirs que venant à glisser il se précipite en bas. Là on le

[1] D'un buffe ou taureau de Péonie. ces animaux *Bisontes*. Il en est aussi  
Le texte dit *τὸν βίσοντος*. Plin appelle parlé dans les Commentaires de César.  
laisse

laisse pâtre quatre ou cinq jours , après quoi demi mort de faim & de lassitude il se laisse prendre aisément. On peut même profiter de sa foiblesse & l'apprivoiser , en lui jettant des pignons de pommes de pin tout épluchez , dont ces animaux sont fort friands. Ils viennent manger ce fruit , & quand ils sont ainsi apprivoisés , on leur lie les pieds & on les emmène.

Vis-à-vis de cette tête de bronze est la statue d'un homme en cuirasse avec une cotte d'armes par dessus. Cette statue est un présent des habitans d'Andros , & l'on dit qu'elle représente Andréus leur fondateur. L'Apollon , la Minerve , & la Diane qui suivent sont une offrande faite par les Phocéens après une victoire remportée sur les Thessaliens leurs ennemis irréconciliables , & leurs voisins , si ce n'est du côté que la Phocide confine avec les Locriens Hypocnémidiens. Vous verrez au même rang Jupiter Ammon sur un char ; c'est un don des Cyrenéens peuple de Libye , mais Grec d'origine ; une statue équestre d'Achille , présent fait par ces Thessaliens qui habitent aux environs de Pharsale , enfin un Apollon qui tient une biche ; ce monument vient de ces Macédoniens qui habitent la ville de Dion sous le mont Pierie. Les Corinthiens , je dis ceux qui étoient Doriens d'extraction , ont aussi bâti là un trésor , & ils y avoient mis une grande quantité d'or qu'ils avoient reçu des Lydiens. La statue d'Hercule que l'on voit ensuite a été donnée par les Thebains pour quelques avantages remportez sur les Phocéens durant la guerre sacrée. Les Phocéens de leur côté ayant battu pour la seconde fois la Cavalerie Thessalienne consacrèrent à Apollon plusieurs statues de bronze qui se voyent encore à Delphes. Les Phliasiens ont donné le Jupiter de bronze qui est auprès , & avec le Jupiter une statue qui représente l'île d'Egine. Près du trésor des Corinthiens on voit un Apollon en bronze , qui a été envoyé par les Arcadiens de Mantinée. Un peu plus loin c'est un Apollon & un Hercule qui se disputent un trépied ; chacun veut l'avoir , ils sont prêts à se battre , mais Latone & Diane retiennent Apollon , & Minerve apaise Hercule. Les Phocéens firent ce présent dans le temps qu'ils marchaient contre les Thessaliens sous la conduite de Tellias d'Elis. La Minerve & la Diane sont de Chionis , les autres statues qui composent ce monument ont été faites par Diyllus & par Amyclée. On dit que ces trois statuaires étoient de Corinthe.



C'est une tradition à Delphes , qu'Hercule fils d'Amphitryon étant venu pour consulter l'oracle , Xénoclée qui étoit pour lors la prêtresse du dieu , ne lui voulut rendre aucune réponse , parcequ'il étoit encore tout souillé du sang d'Iphitus. On dit qu'Hercule fâché de ce refus emporta du temple un trépied , & que la prêtresse s'écria , *c'est Hercule de Tyrinthe , & non pas celui de Canope* ; car auparavant Hercule l'Egyptien étoit venu aussi à Delphes. Mais enfin le fils d'Amphitryon ayant rendu le trépied , il obtint de la prêtresse tout ce qu'il voulut ; c'est de-là que les poètes ont pris occasion de feindre qu'Hercule avoit combattu contre Apollon pour un trépied. Après la fameuse victoire que les Grecs remportèrent à Platée , toute la nation crut devoir faire un présent à Apollon , & ce présent fut un trépied d'or soutenu par un dragon de bronze. Le dragon est encore aujourd'hui dans son entier ; mais pour le trépied qui étoit d'or , il a été enlevé par les Généraux de l'armée des Phocéens. Les Tarentins victorieux des Peucétiens , autres peuples Barbares de leur voisinage , consacrèrent à Apollon la dixme des dépouilles remportées sur l'ennemi. Ils firent faire par Onatas d'Egine , & par Calynthus plusieurs statuës tant équestres qu'en pied , & les envoyèrent à Delphes. Vous voyez donc Opis roi des Iapiges , qui étoit venu au secours des Peucétiens ; il est blessé & mourant. On voit autour de lui le héros Taras , Phalante de Lacédémone , & un peu plus loin un dauphin pour marquer l'aventure arrivée à Phalante. Car on dit qu'avant que d'aborder en Italie il fit naufrage dans la mer Crissée , & qu'un dauphin le porta jusqu'au rivage.

CHAP.  
XIV.

La hache que l'on voit ensuite est un présent de Périclyte fils d'Euthymaque de la ville de Ténédos. Voici ce que l'on raconte de cette hache. On dit que Cycnus étoit fils de Neptune & qu'il régna à Colones ville de la Troade près de l'île Leucophrys. Il épousa Proclée fille de Clytius & sœur de ce Calétor qui au rapport d'Homère dans l'Iliade fut tué par Ajax , justement dans le temps qu'il vouloit brûler le vaisseau de Protésilas. Cycnus eut de Proclée une fille & un fils. Sa fille se nommoit Hémithée , & son fils Tenès. Sa femme étant morte il épousa en secondes nœces Philonomé fille de Craugasus. Celle-ci prit de l'amour pour Tenès son beau-fils. Mais n'ayant pû s'en faire aimer , pour se venger elle résolut de le

perdre dans l'esprit de son mari , & l'accusa d'avoir voulu la violer. Cynus trompe par cette imposture fait enfermer le frere & la sœur dans un coffre , & les jetta dans la mer. Sauvez par leur bonne fortune ils arrivent à Leucophrys qui du nom de Tenès s'est depuis appelée Ténédos. Quelque temps après Cynus découvre l'artifice & la méchanceté de sa femme. Il s'embarque & va chercher son fils pour lui confesser son imprudence & lui en demander pardon. Mais au moment qu'il touche le rivage & qu'il attache le cable de son vaisseau à quelque arbre ou à quelque rocher , Tenès prend une hache & coupe le cable , le vaisseau s'éloigne & vogue au gré des vents. La hache [1] de Tenès a depuis fondé un proverbe que l'on applique à ceux qui sont inflexibles dans leur colere. C'est cette hache que l'on voit dans le temple de Delphes. Quant à Tenès , on croit qu'il fut tué depuis par Achille en défendant son île contre les Grecs. Dans la suite les Ténédiens considérant leur foiblesse jugèrent à propos de ne faire plus qu'un peuple avec les habitans de la ville d'Alexandrie , qui est dans cette partie du Continent que l'on nomme la Troade. Mais reprenons notre sujet.

Les Grecs qui combattirent contre le roi de Perse , ayant remporté deux victoires sur mer , l'une auprès d'Artémisium , l'autre à Salamine , en action de graces pour un si grand bienfait , envoyèrent un Jupiter de bronze à Olympie , & un Apollon à Delphes. On dit aussi que Thémistocle vint à Delphes pour offrir au dieu les dépouilles des Médes , & qu'ayant demandé à la Pythie , s'il les mettroit dans le temple , elle rejeta cette proposition avec dureté , *garde toi , lui dit-elle , d'étaler ces riches dépouilles dans le temple d'Apollon , mais bien plutôt remporte-les chez toi*. On peut s'étonner avec raison que Thémistocle fût le seul dont Apollon ne voulût pas recevoir des richesses prises sur les Perses. A cela les uns répondent que le dieu eût rejeté de même toutes dépouilles des Perses , si avant que de les lui offrir on lui eût demandé son agrément ; les autres disent que le dieu prévoyant qu'un jour Thémistocle iroit chez les Perses en qualité de suppliant , il ne voulut pas recevoir son présent , parceque ce grand homme après avoir marqué par un monument public & religieux la haine

[1] *La hache de Tenès , &c.* Cette hache & l'aventure que l'auteur vient de raconter sont représentées sur quelques médailles.

qu'il avoit pour cette nation, il auroit eu mauvaise grace à attendre d'elle son salut. Au reste vous trouverez que l'irruption des Perses en Grece a été prédite par les oracles de Bacis, & avant lui par le poëte Euclus.

Près du grand autel vous verrez un loup de bronze. C'est une offrande faite par les habitans de Delphes eux-mêmes. On dit qu'un scélérat, après avoir dérobé l'argent du temple, alla se cacher dans l'endroit le plus fourré du mont Parnasse. Là s'étant endormi, un loup se jeta sur lui, & le mit en pièces. Ce même loup entroit toutes les nuits dans la ville & la remplissoit de hurlemens. On crut qu'il y avoit à cela quelque chose de surnaturel, on suivit le loup, & l'on retrouva l'argent sacré que l'on reporta dans le temple. En mémoire de cet événement on fit faire un loup de bronze, & on le consacra au dieu. Ce monument est suivi de la statuë dorée de Phryné, faite de la main de Praxitele, qui étoit amoureux de cette courtisane. Ce fut Phryné elle-même qui en fit présent à Apollon.

---

CHAP.  
XV.

On voit tout de suite & au même rang deux Apollons, donnez, l'un par les Epidauriens, après une victoire remportée sur les Perses dans le pays d'Argos, l'autre par les Mégaréens, pour avoir défait les Athéniens auprès de Nissée. Suit une génisse en bronze dédiée par les Platéens, lorsque dans leur propre pays avec le secours des autres Grecs ils taillèrent en pièces l'armée de Mardonius fils de Gobryas. Des deux Apollons que l'on voit après, l'un est un présent des Héracléotes qui habitent aux environs du Pont-Euxin; l'autre vient d'une amende à laquelle les Phocéens furent condamnés par les Amphictyons, pour avoir labouré un champ consacré au dieu. Cette dernière statuë est haute de trente-cinq coudées, on la nomme à Delphes l'Apollon Sitalcas. Là-même vous voyez plusieurs Généraux d'armée en bronze, une Diane, une Minerve, & deux Apollons encore, toutes statuës données par les Etoliens en reconnaissance de la victoire qu'ils remportèrent sur les Gaulois. Vingt-cinq ou trente ans avant que les Gaulois passassent d'Europe en Asie pour le malheur du genre humain, Phaennis avoit prédit ce déluge de Barbares. Nous avons encore sa prophétie en vers hexamètres, dont voici le sens; *une multitude innombrable de Gaulois couvrira l'Helléspont & viendra ravager l'Asie. Malheur sur-tout à ceux*



*qui se trouveront sur leur passage , & qui habitent le long des côtes. Mais bien-tôt Jupiter prendra soin de les venger. Je vois sortir du mont Taurus un généreux prince qui exterminera ces Barbares.* Phaennis vouloit désigner Attalus roi de Pergame , qu'elle appelle un nourisson du Taurus , & Apollon lui-même faisant allusion au mot *taurus* , qui signifie un taureau , le qualifia de prince , qui avoit les cornes & la force d'un taureau.

Vous verrez ensuite les statues équestres des Chefs sous la conduite de qui les Phéréens mirent en fuite la Cavalerie Athénienne. Du même côté est un palmier de bronze avec une Minerve dorée , monument de deux combats dont les Athéniens sortirent victorieux en un même jour , l'un sur terre près du fleuve Eurymédon , l'autre sur le fleuve même. Cette Minerve est à présent dédorée & gâtée en plusieurs endroits , ce que j'attribuois à l'avarice & à l'impiété des hommes. Mais depuis j'ai lu dans Clitodeme le plus ancien historien qui ait traité de l'Attique , que dans le temps que les Athéniens équippoient une flotte pour aller faire une descente en Sicile , on vit paroître à Delphes une nuée de corbeaux qui assiégèrent cette statue , & avec leur bec la mirent dans l'état où elle est ; l'historien ajoute que ces oiseaux brisèrent non-seulement la pique & les chouïettes qui sont les symboles de la déesse , mais aussi les branches du palmier & les fruits dont il étoit chargé comme un véritable palmier. Clitodeme rapporte plusieurs autres prodiges qui arrivèrent alors , & qui auroient dû détourner les Athéniens de cette malheureuse expédition. Au même endroit on voit Battus sur un char. C'est un don des Cyrénéens qui sous les auspices de Battus quittèrent l'île de Théra pour aller s'établir en Afrique. Cyrene conduit le char elle-même , & la nymphe Libye couronne Battus. Ce monument est un ouvrage d'Amphion de Gnosse , fils d'Acestor. On dit que Battus après avoir conduit sa colonie à Cyrene , recouvra la parole d'une manière fort extraordinaire. Etant allé faire une course avec les Cyrénéens dans les déserts de l'Afrique , il aperçut un lion , & la peur qu'il en eut lui fit jeter un grand cri bien articulé. Près de sa statue il y a un Apollon qui a été fait par ordre des Amphictyons , & de l'amende imposée aux Phocéens pour l'attentat qu'ils avoient commis contre le dieu.

De tous les présens faits par les rois de Lydie il ne reste plus que la soucoupe d'un gobelet donné [1] par Alyatte ; cette soucoupe est de fer , & c'est un ouvrage de Glaucus de Chio , qui le premier a trouvé l'art de fonder le fer. Les différentes pièces qui le composent ne sont jointes ensemble , ni par des cloux , ni même par des pointes , mais uniquement par de la soudure. Sa figure est celle d'une tour , large par en bas elle s'étrécit par en haut , chaque côté n'est pas d'une seule piece. Ce sont plusieurs bandes de fer mises les unes sur les autres en maniere d'échelons , & les dernières , je veux dire , celles d'en haut sont un peu renversées en dehors. Voilà comment cette soucoupe est faite. Dans le temple il y a un endroit pavé de marbre blanc , & que l'on nomme à Delphes le [2] centre , parcequ'il y est regardé comme le centre de la terre , ce que Pindare semble avoir autorisé dans une de ses odes. Là vous voyez quelques offrandes faites au dieu par les Lacédémoniens , entr'autres une statuë d'Hermione fille de Ménélas , qui fut femme d'Oreste fils d'Agamemnon , & qui auparavant avoit été mariée à Néoptolème fils d'Achille , Auprès c'est Eurydame qui commandoit les Etoliens , lorsqu'ils remportèrent la victoire sur les Gaulois. Cette statuë est de Calamis , & c'est un présent des Etoliens.

Elyre est une ville qui subsiste encore aujourd'hui dans les montagnes de Crète ; cette ville envoya à Apollon une chevre de bronze que l'on a mise aussi en ce lieu. La chevre semble donner à téter à deux enfans qui sont Phylacis & Phylandre. On tient qu'ils étoient fils d'Apollon & de la nymphe Acacallis , dont le dieu sçut gagner les bonnes grâces dans la ville de Tarrha , & dans la maison de Carmanor. On voit ensuite un bœuf de bronze donné par les Carystiens de l'île d'Eubœe , lorsqu'ils furent vainqueurs des Perses. Eux & les Platéens ont consacré un bœuf à Apollon , par la raison si je ne me trompe , qu'ayant chassé de leur pays les Barbares ,

[1] *Donné par Alyatte* , roi de Lydie , fils & successeur de Sadyattes. Alyatte régna 57 ans au rapport d'Hérodote , & fut le deuxième de sa race qui enrichit de ses présens le temple de Delphes. Outre le gobelet dont parle ici Pausanias , il y avoit encore une

grande *patere* d'argent , voyez Hérodote , Liv. 1.

[2] *Le centre*. L'expression grecque est *ὀμφαλος* , le *ombil*. Mais notre langue ne souffre pas dans ces occasions une exactitude si scrupuleuse.

leur fortune en devenoit plus stable , & qu'ils pouvoient désormais cultiver leurs terres en toute sûreté. Suivent les statues de plusieurs Capitaines avec un Apollon & une Diane ; c'est un monument de la victoire que les Etoliens remportèrent sur leurs voisins les Acarnaniens. On raconte une aventure fort singulière arrivée aux Liparéens. La Pythie leur avoit ordonné de ne combattre la flotte des Tyrrhéniens qu'avec un petit nombre de vaisseaux. En conséquence de cet ordre ils ne mirent que cinq galères en mer. Les Tyrrhéniens de leur côté se croyant pour le moins aussi entendus que leurs ennemis dans la marine parurent avec un égal nombre. Mais leurs cinq galères furent prises. Ils en armèrent cinq autres qui eurent encore le même sort. Enfin ils tentèrent le combat jusqu'à quatre fois , toujours avec le nombre de cinq galères , & chaque fois ils les perdirent. En mémoire d'un événement si extraordinaire & si heureux les Liparéens envoyèrent à Delphes autant de statues d'Apollon qu'ils avoient pris de bâtimens sur leurs ennemis. A la suite de ces statues on voit un petit Apollon qui a été consacré par Echécratidès de Larisse. On tient même que c'est la plus ancienne offrande qui ait été faite au dieu.

Ces Barbares qui sont au Couchant & qui habitent la Sardaigne ont aussi voulu honorer le dieu par un hommage public , en lui consacrant une statue de bronze , qui représente leur fondateur. La Sardaigne est une île que l'on peut mettre au nombre des plus considérables , soit pour sa grandeur , soit pour la fertilité de son terroir. Je n'ai pu découvrir comment elle s'appelloit autrefois dans la langue du pays. Mais je sçai que les premiers Grecs qui allèrent y trafiquer , la nommèrent Ichnusse , à cause de sa figure assez semblable à celle du pied d'un homme. Sa longueur est d'onze cent vingt stades , & sa largeur de quatre cent soixante & dix. On dit que les premiers étrangers qui soient venus s'établir dans cette île étoient des Libyens conduits par [2] Sardus fils de Macéris , qui en Egypte & en Libye avoit le surnom d'Hercule. Macéris son père n'est gueres connu que par un voyage qu'il fit à Delphes. Pour lui , il mena une colonie de Libyens à

---

C H A P.  
XVII.

[ 1 ] *Conduits par Sardus.* Ce trait d'histoire se trouve confirmé par quelques médailles consulaires qui repré-

sentent la Sardaigne avec ces mots , *Sardus pater.*



Ichnusse. C'est pourquoi l'île quitta son premier nom, pour prendre celui de cet illustre étranger. Les anciens Insulaires ne furent néanmoins pas chassés, ils se virent seulement contrainsts de recevoir ces nouveaux hôtes, qui ne s'entendant pas mieux qu'eux à bâtir des villes habitèrent comme eux dans des cabanes, ou dans les premiers antres que le hazard leur fit trouver. Quelque temps après Aristée aborda en cette île avec une troupe de Grecs qui avoient suivi sa fortune. On dit qu'il étoit fils d'Apollon & de la nymphe Cyrene, & qu'inconsolable du malheur arrivé à Actéon, il quitta la Grece, renonça à sa patrie, & alla chercher un établissement en Sardaigne. Quelques-uns prétendent que dans le même temps Dédale qui craignoit la colere & la puissance de Minos s'enfuit de Crète, & qu'il se joignit à Aristée pour lui aider à établir sa colonie. Mais on ne me persuadera point qu'Aristée qui avoit épousé Autonoé fille de Cadmus ait pû être aidé dans aucune entreprise par Dédale, qui vivoit dans le temps qu'Ædipe régnoit à Thebes. Quoiqu'il en soit, les Grecs qu'Aristée mena avec lui ne bâtirent non plus aucune ville en Sardaigne, apparemment parcequ'ils étoient trop foibles & en trop petit nombre pour pouvoir venir à bout d'un pareil dessein.

Après Aristée vint une peuplade d'Ibériens conduite par Norax. Ceux-ci bâtirent une ville, & du nom de leur chef l'appellèrent Nora. On tient que c'est la première qui ait été bâtie en cette île, & l'on croit que ce Norax étoit fils de Mercure & d'Erythée fille de Géryon. Cette peuplade fut suivie d'une autre commandée par Iolas, & composée de Thespiens auxquels s'étoient joints quelques peuples de l'Attique. Ils fondèrent les villes d'Olbie & d'Agylé. Cette dernière fut ainsi nommée par les Athéniens, soit du nom de quelqu'une de leurs tribus, soit du nom d'Agyléus un des chefs de la colonie. On voit encore aujourd'hui en Sardaigne des lieux qui portent le nom d'Iolées, & dont les habitans rendent de grands honneurs à Iolas. Après la prise de Troye les Troyens qui purent échaper au sac de cette malheureuse ville, s'étant dispersés, plusieurs se sauvèrent avec Enée. De ceux-là une partie fut jettée par les vents en Sardaigne, où reçût favorablement des Grecs qui y étoient établis, elle ne fit plus qu'un peuple avec eux. Les Barbares ne firent la guerre ni aux  
Grecs,

Grecs , ni aux Troyens ; premierement , parceque depuis cette jonction , la force étoit égale entre les uns & les autres ; & en second lieu , parceque le fleuve Thorfus qui traverse l'île séparoit les deux armées , & qu'aucune des deux ne vouloit passer ce fleuve en présence de l'autre. Après un long espace de temps les Libyens firent une seconde descente en Sardaigne , mais avec des troupes plus nombreuses qu'auparavant. Ils n'eurent pas plutôt débarqué qu'ils attaquèrent les Grecs , & les ayant vaincus ils les passerent tous au fil de l'épée , ou du moins il en échapa bien peu. Quant aux Troyens , ils se réfugièrent dans les plus hautes montagnes , dont les rochers pointus & les précipices leur servirent de rempart ; ils s'y maintinrent si bien qu'ils subsistent encore à présent sous le nom d'Iliens , mais avec le temps ils ont pris l'armure , l'habillement , les mœurs , & même la figure des Libyens.

Près de la Sardaigne est une autre île que ces mêmes Libyens nomment l'île de Corse , & que les Grecs appellent Cyrenos. Une partie considérable des habitans de cette île chassée par l'autre dans une sédition qui les divisoit passa en Sardaigne , alla occuper les montagnes & s'y bâtit quelques villes. De-là un peuple que dans la Sardaigne même on nomme les Corfès du nom qu'il portoit en son propre pays. Dans la suite les Carthaginois s'étant rendus fort puissans par mer vinrent s'emparer de la Sardaigne , & en soumirent tous les peuples , à la reserve des Iliens & des Corfès , que leurs montagnes défendoient contre cette invasion. Ils bâtirent ensuite deux villes , Caralis & Soulches. Mais lorsqu'il fut question de partager les dépouilles de l'ennemi , les Ibériens & les Libyens qui avoient eu bonne part à cette conquête , mécontens du partage abandonnèrent les Carthaginois , gagnèrent aussi les hauteurs & s'y cantonnèrent. Les Corfès leur donnèrent le nom de Balares , qui dans la langue du pays veut dire *des fugitifs*. Voilà quelles sont & les nations & les villes de la Sardaigne.

Cette île du côté qu'elle regarde le Nord & le Continent de l'Italie est fermée par des montagnes presque inaccessibleles qui se joignent les unes aux autres , & au bas desquelles on trouve de bonnes rades pour les vaisseaux. Mais du haut de ces montagnes s'élèvent des vents très-violens & qui varient sans cesse , ce qui rend pour l'ordinaire la mer fort grosse & fort agitée. Au milieu de l'île il y a des montagnes beaucoup moins

hautes ; mais l'air renfermé entre celles-ci est fort mal sain ; soit à cause des fels épais qu'y apporte le voisinage de la mer , soit parceque le vent du Midi y règne continuellement. Car ces hautes montagnes qui sont du côté de l'Italie empêchent que dans les plus grandes chaleurs le vent du Nord ne vienne rafraîchir l'air & la terre de cette partie de la Sardaigne. Il se peut faire aussi que l'île de Corse qui n'en est séparée que par un bras de mer de la largeur de huit stades , & qui est pleine de montagnes fort hautes , ne permette pas au vent d'Oüest & au vent du Nord de se faire sentir jusqu'en Sardaigne. On ne voit ni serpens , ni bêtes venimeuses , ni aucuns loups dans cette île. Les chèvres n'y sont pas plus grandes qu'ailleurs ; mais elles ressemblent à ce bélier de terre cuite , fait par un Potier de l'île d'Egine , avec cette différence qu'elles ont de plus grands poils sous le menton , & que leurs cornes , au lieu d'être toutes droites sur la tête , sont rabattues & courbées vers l'oreille ; au reste ces chèvres passent tous les autres animaux en légèreté & en vitesse. Il n'y a dans toute l'île qu'une seule herbe qui soit vénéneuse ; elle est faite comme de l'ache , & l'on dit que ceux qui en mangent meurent en riant. C'est pourquoi Homère & les autres après lui ont appelé rire Sardorien cette espèce de rire qui n'est causé par aucune joye , ni par rien d'agréable. Cette herbe croît auprès des fontaines , mais elle ne communique point à l'eau son poison. J'ai cru pouvoir insérer cette digression dans l'histoire de la Phocide , parceque la Sardaigne est encore fort peu connue des Grecs.

CHAP.  
XVIII.

Près de la statuë de Sardus on voit un cheval de bronze , avec une inscription qui porte que c'est Callias Athénien fils de Lyfimachidès qui a fait cette offrande aux dépens des Perses , sur qui il avoit remporté des dépouilles considérables. La Minerve qui suit fut donnée par les Achéens , lorsqu'ils prirent Phana ville d'Etolie. Comme le siège traînoit en longueur , & qu'ils avoient déjà perdu toute espérance de réussir , ils envoyèrent consulter l'oracle de Delphes , qui leur rendit cette réponse. *Peuples qui habitez l'heureuse terre de Pélops , la fertile Achaïe , vous voulez sçavoir par quel moyen vous pourrez prendre la ville que vous tenez assiégée. Observez quelle quantité d'eau est nécessaire tous les jours à ceux qui la défendent. Par là vous soumettrez bien-tôt cette ville que ses belles tours rendent si*



*orgueilleuse & si fiere.* Mais les Achéens n'ayant rien compris à cet oracle ne se trouvèrent pas plus avancez qu'auparavant ; de sorte qu'ils ne songeoient plus qu'à lever le siège & à se rembarquer. Déjà les Assiégez rioient de leurs vains efforts , jusques-là qu'une femme eut la hardiesse de sortir de la ville pour aller chercher de l'eau. Aussi-tôt une troupe d'Achéens l'environne , la prend , & la conduit au camp. Cette femme interrogée déclare que toutes les nuits on alloit puiser de l'eau à une fontaine qui étoit en dehors sous les murs de la ville , que cette eau se distribuoit ensuite aux assiégez , & qu'ils n'avoient nulle autre ressource pour étancher leur soif. Les Achéens profitant de l'avis comblèrent cette fontaine , & la ville se rendit incontinent après. La Minerve des Achéens est suivie d'un Apollon donné par ces Rhodiens qui habitent la ville de Linde. Un peu plus loin vous voyez un âne de bronze , consacré par les Ambraciotes au sujet d'une victoire qu'ils remportèrent sur les Molosses durant la nuit. Car on raconte que les Molosses s'étoient embusquez la nuit pour surprendre les Ambraciotes , & qu'un âne que l'on conduisoit à la ville ayant trouvé une ânesse en son chemin se mit à s'égayer & à braire autour d'elle. Ce bruit joint à celui que le conducteur de l'âne faisoit de son côté donna l'allarme aux Molosses ; ils sortirent de leur embuscade ; en même temps les Ambraciotes avertis de leur mauvais dessein tombèrent sur eux & les taillèrent en pièces.

Les habitans d'Ornée dans l'Etat d'Argos se voyant extrêmement pressés par les Sicyoniens , firent vœu à Apollon que s'ils pouvoient les chasser de leur pays , ils lui enverroient tous les jours à Delphes un certain nombre de victimes en grande pompe & solemnité. Ensuite pleins de confiance ils combattent les Sicyoniens & les défont. Mais l'embaras fut d'accomplir leur vœu ; car outre la dépense , cette pompe à laquelle ils s'étoient obligez causoit chaque jour beaucoup de peine & de fatigue. Ils imaginèrent donc de s'acquitter une fois pour toutes , & ce fut en envoyant à Delphes un tableau qui représentoit le pompeux sacrifice qu'ils avoient voüé à Apollon ; c'est ce que l'on voit encore gravé sur le bronze. Près de ce tableau vous voyez un des travaux d'Hercule , c'est son combat contre l'hydre. Ce monument est tout à la fois un ouvrage & un présent de Tisagoras. L'hydre & l'Her-

cule sont de fer. On comprend aisément combien il est difficile de mettre le fer en œuvre , quand il s'agit d'en faire une statuë. Aussi quelqu'ait été ce Tisagoras , on ne peut assez admirer cet ouvrage , de même que ces têtes de lion & de sanglier que l'on a consacrées à Bachus dans la ville de Pergame , & qui sont de fer aussi. Elatée ville de la Phocide étant assiégée par Cassander , Olympiodore envoyé à son secours par les Athéniens fit lever le siège à ce prince. La ville en action de grâces donna un lion de bronze à Apollon de Delphes. Ce lion est placé dans le même rang que les statuës dont je viens de parler. Auprès c'est un Apollon donné par les Massiliens , comme la dixième partie des dépouilles remportées sur les Carthaginois qu'ils avoient vaincus dans un combat naval. Là se voit aussi un trophée érigé par les Etoliens avec une statuë de femme armée , qui représente l'Etolie. Ce monument a été consacré aux dépens des Gaulois , que les Etoliens obligèrent de payer une grosse contribution , à cause des cruautés qu'ils avoient exercées contre la ville de Callion. Vous voyez ensuite une statuë d'or donnée par Gorgias de Léontium , & c'est Gorgias lui-même qu'elle représente.

CHAP.  
XIX.

Immédiatement après cette belle statuë on voit celle de Scyllis de Scios , le plus habile plongeur qui fut jamais. Il avoit appris à Cyana sa fille l'art de plonger comme lui dans les endroits les plus profonds de la mer. L'un & l'autre voyant la flotte de Xerxès battue d'une horrible tempête près du mont Pélion , ils se jettèrent à la mer , & ayant arraché les ancres qui retenoient les galères de Xerxès , ils lui causèrent par là une perte infinie. Les Amphictyons pour éterniser la mémoire d'un si grand service érigèrent au pere & à la fille des statuës dans le temple d'Apollon. Mais parmi les statuës que Néron enleva de Delphes pour les transporter à Rome , celle de Cyana fut du nombre. Pour le dire en passant , on prétend que les filles peuvent plonger dans la mer sans que leur virginité en souffre aucune atteinte. L'ordre de ma narration veut maintenant que je fasse part au lecteur d'une chose que j'ai ouï conter à Lesbos. Des pêcheurs de Methymne ayant jeté leurs filets dans la mer , en retirèrent une tête faite de bois d'olivier. Cette tête ressembloit assez à celle d'un dieu , mais d'un dieu étranger , & inconnu aux Grecs. Les Methymnéens voulant sçavoir si c'étoit la tête de quelque héros , ou d'une

divinité , envoyèrent consulter la Pythie , qui leur ordonna de révéler Bachus Cephallen. Gardant donc cette tête ils en firent l'objet de leur culte , mais en même temps ils en envoyèrent une copie à Delphes , & c'est cette tête de bronze que l'on voit après la statuë de Scyllis.

Sur le fronton du temple vous voyez Latone , Diane , Apollon , les Muses , le Soleil qui se couche , Bachus & des Thyïades. Toutes ces figures sont de Praxias d'Athènes , disciple de Calamis ; Praxias mourut avant que le temple pût être achevé. Voilà pourquoi les autres ornemens du fronton sont d'Androsthenes , qui étoit aussi Athénien , mais disciple d'Encadmus. On a suspendu aux chapiteaux des colonnes diverses dépouilles des ennemis , entr'autres des boucliers d'or , monument glorieux de la victoire que les Athéniens remportèrent à Marathon sur les Perses. Derrière & sur la gauche on voit des boucliers de Gaulois ; ils sont quant à la forme presque semblables à ceux des Perses , & ce sont les Etoliens qui les ont consacrés en ce lieu. Dans ma description d'Athènes , en parlant du Sénat des Cinquante , j'ai déjà dit quelque chose de l'irruption des Gaulois en Grece. Mais à présent que j'écris l'histoire de Delphes , je crois devoir traiter ce point plus au long , parceque c'est particulièrement dans le malheur dont Delphes fut menacée que les Grecs signalèrent leur courage contre ces barbares.

La première expédition des Gaulois hors de leur pays est celle qu'ils firent sous la conduite de Cambaulès. Ils pénétrèrent jusqu'en Thrace , mais sans oser s'attirer sur les bras les peuples d'au de-là , parcequ'ils sentoient leur propre foiblesse , & combien les Grecs étoient supérieurs en nombre. Après cette entreprise ils en tentèrent une seconde à l'instigation de ceux-là même qui avoient suivi Cambaulès , & qui accoutumés à vivre de rapine & de brigandage ne pouvoient plus renoncer aux douceurs de cette vie licentieuse. Ayant donc mis sur pied une prodigieuse armée , tant d'infanterie que de cavalerie , ils la partagèrent en trois corps. Ils donnèrent le premier à Ceréthrius avec ordre de marcher contre les Thraces & contre les Triballes. Brennus & Acichorius commandoient le second & devoient entrer dans la Pannonie. Bolgius à la tête du troisième alla faire la guerre aux Macé-



doniens & aux Illyriens. Il livra bataille à Ptolémée roi de Macédoine , j'entens ce Ptolémée qui après s'être réfugié auprès de Seleucus fils d'Antiochus en qualité de suppliant , le tua par une lâche trahison , & qui fut surnommé *le Foudre* à cause de son audace. Mais il périt à son tour en combattant contre Bolgius , & une bonne partie de l'armée des Macédoniens fut taillée en pièces. Cependant les Gaulois à cette seconde tentative non plus qu'à la première n'ayant osé aller plus avant , ni attaquer les Grecs , s'en retournèrent bien-tôt chez eux.

Ce fut pour lors que Brennus & dans l'assemblée du peuple , & auprès des particuliers les plus accréditez ne cessa de faire tous les efforts pour engager la nation à prendre les armes contre les Grecs. Il représente d'un côté la Grece épuisée d'hommes par les guerres qu'elle avoit eues à soutenir , de l'autre l'opulence de ses villes en comparaison des villes de la Gaule , la richesse de ses temples , en un mot la quantité d'or & d'argent monnoyé & non monnoyé qui alloit devenir la proie du vainqueur. Par ce discours , encore plus par ces espérances il détermine ses compatriotes. Aussi-tôt il associe au commandement des armes les plus qualifiez de la nation , sur-tout Acichorius. On leva une armée formidable , composée de cent cinquante-deux mille hommes d'infanterie , & de vingt mille quatre cent cavaliers , je dis cavaliers par état , car ils étoient en tout plus de soixante mille. En effet chaque maître avoit deux valets , montez comme lui , & entendus au métier de la guerre. Ces valets étoient durant le combat à la queue des escadrons , & voici à quoi ils servoient. Si le cavalier perdoit son cheval , l'un des deux valets lui en donnoit un autre dans le moment ; s'il étoit tué , il prenoit sa place. Si le maître & le premier valet avoient le même sort , le second leur succédoit. Si le maître étoit seulement blessé , l'un des valets le tiroit de la mêlée & le portoit au camp , pendant que l'autre combattoit à sa place. Je crois que les Gaulois avoient institué cette milice à l'imitation de ces dix mille qui servoient dans l'armée des Perses , & que l'on nommoit *les Immortels* , avec cette différence pourtant que les Perses ne remplaçoient leurs morts qu'après le combat , au lieu que dans la cavalerie Gauloise les morts étoient rem-

placez durant le combat même. Les Gaulois appellent cette espèce de milice [1] *Trimarcesia*, du mot *Marca* qui en langue Celtique signifie un cheval. Avec cet appareil Brennus plein de confiance mena son armée en Grece.

Jamais les Grecs ne furent plus consternez. Mais la grandeur du danger dont ils étoient menacez ne fit que leur ouvrir les yeux, & leur inspirer à tous la généreuse résolution de défendre leur patrie. Ils comprirent qu'il ne s'agissoit pas seulement de leur liberté, comme avec les Perses, & qu'en donnant la terre & l'eau, ils ne rendroient pas leur condition meilleure. Ils se représentoient les calamitez que la précédente irruption des Gaulois avoit causées en Thrace, en Macédoine, en Péonie; & tout récemment encore on venoit d'apprendre avec quelle indignité ils avoient traité les Thessaliens. Les villes & les particuliers se persuadèrent donc sans peine que dans cette fatale conjoncture il falloit ou vaincre, ou périr. Pour peu que le lecteur soit curieux de sçavoir qui furent les peuples de la Grece, qui défendirent le pas des Thermopyles contre Xerxès, & qui furent ceux qui armèrent contre les Gaulois, afin de comparer leurs efforts ensemble dans l'une & dans l'autre occasion, il est aisé de le satisfaire. Lorsqu'il fut question de combattre Xerxès, les Lacédémoniens envoyèrent trois cent hommes sous la conduite de Léonidas, les Tégéates en envoyèrent cinq cent, & les Mantiniens autant. Les Orchoméniens d'Arcadie en donnèrent six vingt pour leur part, & les autres villes d'Arcadie en fournirent mille en commun. Il vint de Mycenes quatre-vingt hommes, deux cent de Phliunte, & quatre cent de Corinthe. Les Béotiens contribuèrent de sept cent hommes, Thebes & Thespie de quatre cent. Les Phocéens au nombre de mille hommes allèrent occuper les défilez du mont Œta, si néanmoins on peut mettre ces mille hommes en ligne de compte. Quant aux Locriens qui habitent au bas du mont Cnémis, Hérodote ne marque point quel fut leur contingent, il dit seulement qu'ils envoyèrent du secours de toutes les villes qui composent leur république; d'où l'on peut à peu près conjecturer le nombre de troupes qu'ils fournirent. Car les Athéniens au combat de Marathon ne faisoient pas plus de neuf

[1] *Trimarcesia*. Camerarius lisoit *Trimarrisia*, & *Marra* pour *Marca*. Voyez Bochart dans son Phaleg.

mille hommes , en y comprenant leurs esclaves & tous ceux que la nécessité avoit fait enrôler , quoique d'un âge peu propre à porter les armes. Ainsi j'estime que les Locriens qui vinrent défendre les Thermopyles ne pouvoient faire plus de six mille hommes. Toute l'armée des Grecs en cette occasion ne passoit donc pas le nombre d'onze mille deux cent hommes. D'ailleurs il est certain qu'aux Thermopyles contre Xerxès il n'y eut que les Lacédémoniens, les Thespiens , & les Mycénéens qui firent ferme ; tous les autres se retirèrent sans attendre l'issuë du combat.

Les Grecs firent mieux leur devoir contre ces barbares qui des bords de l'Océan étoient venus fondre en Grece. Voici les secours qu'ils envoyèrent aux Thermopyles. Il s'y trouva dix mille hommes d'infanterie Béotienne avec cinq cent chevaux de la même nation ; ils étoient commandez par quatre chefs , autrement dit Béotarques , sçavoir Cephissodote , Théaridas , Diogene , & Lyfander. Le contingent des Phocéens fut de trois mille fantassins , & de cinq cent cavaliers aux ordres de Critobule & d'Antiochus. Les Locriens qui sont près de l'île Atalante étoient conduits par Midias au nombre de sept cent & c'étoit pure infanterie. La ville de Mégare fournit quatre cent hommes de pied & quelque cavalerie sous le commandement de Mégaréüs. Les Etoliens étoient les plus nombreux , & les plus entendus à toute sorte de combats. On ne sçait pas au juste de combien étoit leur cavalerie ; mais leur infanterie faisoit au moins sept mille hommes , sans compter une centaine ou environ de soldats armez à la légère , fort propres aux escarmouches. Ces troupes avoient trois chefs de leur nation , Polyarque , Polyphron , & Lacratès. Les Athéniens armèrent trois cent cinq galeres , ils donnèrent outre cela mille hommes de pied avec cinq cent chevaux , Callippe fils de Mœroclès en eut le commandement , comme je l'ai déjà dit ailleurs. Au reste les Athéniens à cause de leur ancienne prééminence tinrent le premier rang dans l'armée. Les rois donnèrent aussi du secours. Il vint cinq cent hommes de Macédoine , envoyez par Antigonos & commandez par Aristodeme. Il en vint autant d'Asie , je veux dire cinq cent Syriens des bords

[1] *Trois cent cinq galeres.* Je suis la correction de Paulmier qui devient probable , par ce que raconte Hérodote ,

Liv. 7 , que les Athéniens dans la guerre qu'ils eurent contre les Egétes , mirent en mer deux cent galeres.



de l'Oronte , qui étoient sujets du roi Antiochus , & qui avoient Télésarque pour chef.

Toutes ces troupes s'étant rassemblées aux Thermopyles , on ne sçut pas plutôt les Gaulois arrivez sur les confins de la Magnésie & de la Phthiotide , que l'on détacha mille hommes d'infanterie légère & ce qu'il y avoit de meilleure cavalerie , avec ordre d'aller gagner le Sperchius pour en disputer le passage aux barbares. La première chose que fit ce détachement en arrivant , ce fut de rompre les ponts , & ensuite de camper sur les bords du fleuve. Brennus ne manquoit ni d'adresse , ni d'expérience ; même suivant le génie des barbares , il étoit assez fertile en ruses & en expédiens , quand il s'agissoit de tromper l'ennemi. La nuit même d'après que les ponts eurent été rompus , ce Général sans se mettre en peine de cet inconvénient , envoya dix mille hommes vers l'embouchure du Sperchius , premièrement afin qu'ils pussent passer sans que les Grecs s'en aperçussent , & en second lieu parceque là ce fleuve , au lieu de couler rapidement comme aux autres endroits , se répand dans la campagne & forme une espèce de marécage. Or parmi ces dix mille hommes les uns sçavoient parfaitement bien nager , & les autres étoient de la plus haute taille , avantage que Brennus trouvoit aisément dans ses troupes , les Celtes surpassant tous les autres peuples en stature. Aussi arriva-t-il que ce détachement passa le fleuve durant la nuit , partie à la nage , ou à la faveur de leurs boucliers qui leur servoient comme de nacelles , partie à gué , la grandeur dont ils étoient leur en donnant la facilité. Les Grecs de leur côté qui étoient au haut du fleuve , ayant appris par leurs coureurs que l'ennemi l'avoit passé , ne tardèrent pas à regagner le gros de leur armée.

Brennus commanda à ceux qui habitoient aux environs du golphe Maliaque de jetter un pont sur le Sperchius , ce qu'ils exécutèrent en diligence , à cause de la terreur qu'il leur inspiroit , & parcequ'ils avoient une extrême impatience de le voir sortir de leur pays , prévoyant bien que s'il y faisoit un plus long séjour il les accableroit de toute sorte de malheurs. Le pont étant achevé , les Gaulois s'avancèrent du côté d'Héraclée , pillant tout ce qu'ils rencontroient , & tuant autant d'hommes qu'ils en trouvoient d'épars dans la campagne. Ils ne prirent pourtant pas la ville , parcequ'heureu-

---

CHAP.  
XXI.

fément un an auparavant les Etoliens avoient forcé les Héracléotes de se soumettre à eux , & que regardant Héraclée comme une ville de leur domination , ils étoient promptement accourus à son secours. Mais peu importoit à Brennus de se rendre maître d'Héraclée , pourvû qu'il chassât des remparts la garnison qui l'auroit empêché de gagner le pas des Thermopyles & de pénétrer en Grece ; il eut le bonheur d'y réussir. Ayant donc passé sous les murs d'Héraclée , & instruit par des transfuges du véritable état des Grecs , il se moqua de leur petit nombre , & résolut de leur livrer bataille dès le lendemain au lever du soleil. Résolution sur laquelle il ne consulta aucun devin Grec , & qui ne fut précédée d'aucun sacrifice qui pût lui rendre ses dieux favorables ; mais c'est de quoi ces barbares se mettent fort peu en peine.

Les Grecs marchèrent au combat en bon ordre & dans un grand silence. Au moment de la mêlée leur grosse infanterie s'avança , mais pas plus qu'il ne falloit , & tenant toujours sa phalange bien serrée ; tandis que l'infanterie légère gardant aussi ses rangs faisoit pleuvoir une grêle de traits sur les barbares , & leur tuoit beaucoup de monde à coups de flèches & à coups de frondes. La cavalerie fut inutile de part & d'autre , non-seulement à cause des défilez de la montagne qui sont fort étroits , mais parceque les roches glissantes par elles-mêmes l'étoient devenues encore davantage par des pluies continuelles. L'armure des Gaulois étoit foible , car ils n'avoient que leurs boucliers qui ne sont pas de grande résistance , du reste nulle sorte d'armes qui pût les couvrir ; & ce qui importe encore plus , ils n'étoient pas à beaucoup près aussi habiles que les Grecs en l'art militaire. Ils ne sçavoient que se jetter sur l'ennemi avec une impétuosité aveugle , comme des bêtes féroces. Pourfendus à coups de haches , ou tout percez de coups d'épée ils ne lâchoient pas prise , ni ne quittoient l'air menaçant & opiniâtre qui leur étoit naturel. Ils étoient furieux jusqu'au dernier soupir. On en voyoit qui arrachotent de leurs playes le trait mortel dont ils étoient atteints , pour le lancer contre les Grecs , & pour en frapper ceux qui se trouvoient à leur portée.

Cependant les galeres d'Athènes s'étant tirées à grand peine & non sans danger des marécages qui s'étendent de ce côté-là , s'avancèrent fort près des Gaulois ; les Athéniens

qui étoient sur ces galeres prirent aussi-tot l'ennemi en flanc , & lui décochèrent mille & mille traits. Enfin les barbares faisant fort peu de mal dans leurs défilez , & en souffrant beaucoup , leurs Généraux firent sonner la retraite. Mais ils se retirèrent avec tant de précipitation que tombant les uns sur les autres , plusieurs furent foulez aux pieds de leurs compagnons , & d'autres en grand nombre demeurèrent enfoncés dans ces marécages que forme là le voisinage de la mer , de sorte qu'ils ne perdirent pas moins de monde dans leur retraite qu'ils en avoient perdu dans le combat. Les Athéniens se distinguèrent à cette journée entre tous les Grecs , mais nul d'eux ne marqua tant de valeur que le jeune Cydias , qui faisoit pour lors ses premières armes. Son courage ne le sauva pourtant pas. Il fut tué par les Gaulois , & ses proches consacrèrent son bouclier à Jupiter le Libérateur avec cette inscription , *Ce bouclier que tu vois suspendu & qui est aujourd'hui consacré à Jupiter fut autrefois le bouclier du brave Cydias , qui à la fleur de son âge mourut glorieusement en combattant contre les Gaulois.* Cette inscription demeura jusqu'au temps de Sylla , que ses soldats enlevèrent du portique de Jupiter Eleuthérius ou le Libérateur divers ornemens , entr'autres bon nombre de boucliers que l'on y conservoit. Telle fut l'issue du combat contre les Gaulois aux Thermopyles.

Après cet heureux succès les Grecs enterrèrent leurs morts , & dépouillèrent les barbares qui furent trouvez sur le champ de bataille. Les Gaulois ne songèrent seulement pas à envoyer un héraut pour demander le temps de leur donner la sépulture , & ils firent voir qu'il leur étoit indifférent que leurs corps fussent couverts de terre , ou mangés par les bêtes carnassières. Je crois qu'ils négligent ces devoirs funèbres pour deux raisons ; la première pour donner plus de terreur à leurs ennemis par l'opinion de leur férocité , la seconde parcequ'en effet ils ne sont point touchés des devoirs que l'on rend aux morts. Du côté des Grecs il n'y eut que quarante hommes de tués. On ne put sçavoir au juste combien les barbares en perdirent , parceque ceux qui avoient péri dans les marais ne se retrouvèrent point , & il y en étoit péri un grand nombre.

Sept jours après le combat , de nouvelles troupes de l'armée des Gaulois ayant filé le long des murs d'Héraclée entreprirent de passer le mont Œta. Ces troupes prétendoient



aller par un petit sentier qui conduit à Trachine, ville ruinée dès lors, au-dessus de laquelle étoit un temple de Minerve, que les peuples avoient enrichi de beaucoup d'offrandes. Les Gaulois comptoient que par ce chemin dérobé ils gagneroient le haut de la montagne, & que chemin faisant ils pilleroient le temple. Mais Téléarque qui avec un détachement gardoit les passages de ce côté-là, tomba si à propos sur les barbares, qu'il les tailla en pièces. Il y périt lui-même, & fut extrêmement regreté à cause de son zèle & de son affection pour les Grecs. Une résistance si peu attendue étonna fort les Généraux de l'armée ennemie, ils jugeoient de l'avenir par le présent, & commençoient à désespérer du succès de leur entreprise. Il n'y eut que Brennus qui ne perdit point courage. Il lui vint dans l'esprit que s'il pouvoit faire une diversion & obliger les Etoliens à s'en retourner chez eux, il mettroit aisément fin à cette guerre. Il fit donc un détachement de quarante mille hommes d'infanterie & de huit cent chevaux, dont il donna le commandement à Orestorius & à Combustus. Ces Lieutenans - Généraux eurent ordre de repasser le Sperchius, de prendre leur chemin par la Thessalie, & d'aller en Etolie mettre tout à feu & à sang. Ce furent eux qui saccagèrent la ville de Callion, & qui ensuite y autorisèrent des barbaries si horribles, que je ne crois pas qu'il y en eût encore d'exemple dans le monde. Tout le sexe [1] viril fut mutilé, les vieillards périrent par le tranchant de l'épée, les enfans à la mamelle furent arrachés du sein de leurs mères pour être égorgés, & s'il y en avoit qui parussent nourris d'un meilleur lait que les autres, les Gaulois buvoient leur sang & se rassasioient de leur chair. Les femmes & les jeunes vierges qui avoient quelque sentiment d'honneur se donnèrent la mort elles-mêmes; les autres forcées de souffrir toutes les indignitez que l'on peut s'imaginer devinrent ensuite la risée de ces barbares, aussi peu susceptibles d'amour que de pitié. Celles donc qui pouvoient s'emparer d'une épée, se la plongeant dans le sein; d'autres se laissoient mourir en s'abstenant de dormir & de manger; & cependant le soldat en assouvissoit

[1] Tout le sexe viril fut mutilé. *nem exciderunt.* L'auteur dit bien nettement ce que je lui fais dire.  
*Amasée a mal rendu cet endroit. Quid- quid maxum fuit, dit-il, ad internecio-*

son incontinence ; car mortes ou mourantes elles n'étoient pas à couvert de sa brutalité.

Les Etoliens ayant eu nouvelles de ce qui se passoit chez eux, décampèrent aussi-tôt des Thermopyles & ne songèrent plus qu'à regagner leur pays, uniquement occupez du desir de venger la malheureuse ville de Callion, & de sauver celles qui étoient menacées d'un pareil traitement. Dès qu'ils furent sur leurs terres, tout ce qu'il y eut d'Etoliens capables de porter les armes, accoururent au camp ; les vieillards même oublièrent leur âge, & soit nécessité, soit courage ils voulurent suivre les autres. Les femmes encore plus animées que les hommes prirent aussi les armes. Déjà les barbares après avoir brûlé la ville, pillé & saccagé temples & maisons, chargez de butin s'en retournoient triomphans, lorsqu'arrive un corps de troupes sorti de Patra, la seule ville d'Achaïe qui eût songé à secourir les Etoliens. Ces troupes avoient une adresse merveilleuse à se servir de leurs armes, toutes pesantes qu'elles étoient. Elles donnent brusquement sur les Gaulois & en font un grand carnage, mais accablées par le nombre & outrées de fatigue elles perdoient tout espoir, lorsqu'heureusement les Etoliens vinrent les joindre. Alors vous eussiez vû hommes & femmes combattre à l'envi, border le chemin par où passaient les Gaulois, & lancer sur eux une infinité de traits, dont leurs boucliers légers comme ils sont, les défendoient mal. L'ennemi vouloit-il les poursuivre, aussi-tôt ils lui échappoient, & dès qu'il se remettoit en marche, ils étoient à ses trousses. Enfin les malheureux habitans de Callion après avoir justifié par une triste expérience tout ce qu'Homère dit de plus incroyable des cruautés exercées par les Lestrygons & par les Cyclopes, eurent au moins des vengeurs. Car de ce détachement de quarante mille huit cent hommes il n'en revint pas la moitié au camp des Thermopyles. Voici maintenant de quelle maniere les affaires tournèrent aux Thermopyles mêmes entre les Grecs & les barbares.

Du bas des Thermopyles on peut venir gagner le haut du mont Œta par deux sentiers, dont l'un fort étroit & fort rude mene au-dessus de Trachine, l'autre plus facile & par lequel on peut même conduire une armée passë par les terres des Enianes. Ce fut celui-ci que tint le Mede Hydarnès, lorsqu'il vint prendre Léonidas en queue & enveloper son detache-

ment. Les Grecs apprirent tout-à-coup que Brennus tenoit cette route , conduit par les Heracléotes & par les Enianes , non que ces peuples eussent aucune mauvaise volonté contre les Grecs , mais parcequ'ils vouloient se délivrer eux-mêmes du voisinage des barbares , & n'en pas souffrir plus longtemps ; ce qui vérifie le dire de Pindare , que chacun est fort sensible à ses propres maux , & fort peu touché de ceux d'autrui. Brennus donc encouragé par les Enianes & par les Heracléotes laissa Acichorius au camp , lui disant que si-tôt qu'il auroit monte la montagne & gagné les derrieres , il le lui feroit sçavoir , & qu'alors il marchât afin d'envelopper les Grecs de tous côtez. Pour lui il prit quarante mille hommes choisis dans toute l'armée , & suivit ses guides par le sentier qu'on lui enseignoit. Le hazard fit que ce jour-là le mont Œta fut couvert d'un broüillard si épais , que le soleil ne put se montrer , de sorte que les Phocéens qui étoient postez de ce côté-là , eurent plutôt les ennemis sur les bras , qu'ils ne les eurent apperçus. Dans cet extrême danger les uns combattent les Gaulois , les autres soutiennent leur furie , tous font des efforts incroyables , mais forcez ils quittent enfin leur poste & abandonnent les défilez. Tout ce qu'ils purent faire , ce fut d'accourir un camp des Grecs , & de leur annoncer le danger où ils étoient avant que les barbares eussent eu le temps de leur fermer tous les passages. Aussi-tôt les Athéniens approchent leurs galeres , les Grecs se rembarquent , tous ensuite se dispersent , & chacun s'en retourne chez soi.

---

CHAP.  
XXIII.

Brennus enflé de ce succès , sans attendre qu'Acichorius le fût venu joindre , marcha droit à Delphes. Les habitans consternez s'étant réfugiés vers l'oracle , le dieu leur déclara qu'ils n'avoient rien à craindre & les assura de sa protection. Les peuples de la Grece qui prirent les armes pour les intérêts du dieu sont aisez à compter. Chaque ville de la Phocide envoya du secours. Amphise donna quatre cent hommes d'infanterie pésamment armée. Les Etoliens au premier bruit de la marche des barbares fournirent un petit nombre de troupes , mais peu de temps après Philomelus amena douze cent hommes. Ils n'en donnèrent pas davantage , parcequ'ils tournèrent leurs principales forces contre l'armée d'Acichorius , qu'ils ne cessèrent de harceler , évitant toujours le combat , mais tombant sur son arriere garde , pillant son bagage , &



lui tuant beaucoup d'hommes & de chevaux , ce qui rendit sa marche très-longue & très-pénible. Au reste Acichorius avoit laissé une partie de ses troupes dans son camp près d'Héraclée pour garder les richesses qu'il y avoit amassées. Quant aux Grecs qui s'étoient rendus à Delphes , ils se mirent en bataille pour combattre Brennus. Alors on vit tout-à-coup des signes évidens de la colère du Ciel contre les barbares. Car en premier lieu tout le terrain qu'occupoit leur armée fut agité d'un violent tremblement de terre qui dura une bonne partie du jour. Ensuite il y eut un tonnerre & des éclairs continuels qui non-seulement effrayoient les Gaulois , mais qui les empêchoient d'entendre les ordres de leurs Généraux. La foudre tomboit fréquemment sur eux , & ne tuoit pas seulement celui qui en étoit frappé ; une exhalaison enflammée se communiquoit à ceux qui étoient auprès , & les réduisoit en poudre , eux & leurs armes. On vit paroître en l'air des héros de l'ancien temps , qui animoient les Grecs , & combattoient eux-mêmes contre les barbares , je veux dire Hypérochus , Laodocus , & Pyrrhus , auxquels les habitans de Delphes ajoutent encore Phylacus qui fut autrefois un de leurs citoyens. Cependant les Phocéens perdirent beaucoup de braves gens , entr'autres Aléximaque jeune homme qui joignant une grande force de corps à un grand courage avoit fait un horrible carnage des ennemis. Depuis ils envoyèrent son portrait à Delphes pour être consacré à Apollon.

Les Gaulois après avoir essuyé tant de craintes , & tant de malheurs durant tout le jour eurent une nuit encore plus funeste. Car il fit un froid mortel qui devint encore plus cuisant par la quantité de neige qui tomba. Et comme si tous les éléments avoient conjuré leur perte , il se détacha du mont Parnasse de grosses pierres , ou pour mieux dire des rochers entiers qui en roulant sur eux n'en écrasoient pas pour un ou pour deux à la fois , mais des trente & quarante , selon qu'ils étoient ou commandez pour faire sentinelle , ou attroupez ensemble pour prendre quelque repos. Le soleil ne fut pas plutôt levé que les Grecs qui étoient dans la ville firent une vigoureuse sortie , tandis que ceux qui étoient au-dehors attaquèrent l'ennemi par derrière. En même temps les Phocéens descendirent du Parnasse à travers les neiges par des sentiers qui n'étoient connus que d'eux , & prenant les barbares en

queue ils en tuèrent une infinité à coups de flèches, sans qu'ils pussent seulement se défendre. Il n'y eut que les gardes de Brennus, tous gens choisis & d'une taille prodigieuse qui résistèrent malgré le froid dont ils étoient transis, & qui se faisoit bien plus sentir à ceux qui avoient reçu des blessures. Mais voyant Brennus leur Général dangereusement blessé & presque aux abois ils ne songèrent plus qu'à le couvrir de leurs corps & à l'emporter. Ce fut alors que les barbares pressés de toutes parts prirent la fuite, & pour ne pas laisser en la puissance des Grecs ceux qui étoient blessés, ou qui ne pouvoient suivre, ils les tuèrent tous impitoyablement.

Dans leur fuite ils campèrent où la nuit les surprit, & cette nuit-là même ils eurent une terreur panique; car ainsi nomme-t-on ces frayeurs qui n'ont aucun fondement réel, parcequ'on les croit inspirées par le dieu Pan. L'horreur de la nuit leur fit donc prendre une fausse alarme. La crainte saisit d'abord un petit nombre de soldats qui crurent entendre un bruit de chevaux & avoir l'ennemi derrière eux. Mais bien-tôt elle se communiqua aux autres, & l'épouvante fut si générale que tous prirent les armes, & se divisant en plusieurs pelotons ils se battoient & s'entretoient croyant se battre contre des Grecs. Leur trouble étoit si grand, qu'à chaque mot qui frappoit leurs oreilles, ils s'imaginoient entendre parler Grec, comme s'ils avoient oublié leur langue. D'ailleurs dans les tenebres ils ne pouvoient ni se reconnoître, ni distinguer la forme de leurs boucliers, si différente de celle des Grecs; de sorte que chacun d'eux se méprenoit également & à la voix & aux armes de celui qui lui étoit opposé. Cette erreur qui ne pouvoit être qu'un effet de la colère des dieux dura toute la nuit, & causa aux barbares une très-grande perte. Ceux qui s'en apperçurent les premiers, ce furent des Phocéens qui gardoient les troupeaux dans la campagne. Ils en apprirent la nouvelle aux Grecs, & les Phocéens en eurent encore plus de courage à poursuivre l'ennemi. On ne laissa plus les bestiaux dans les champs, & l'on fit en sorte que les barbares ne pussent avoir ni grain, ni aucune sorte de provision qu'à la pointe de l'épée, ce qui les affama bien-tôt. Le combat qui se donna dans la Phocide leur couta près de six mille hommes; le froid de la nuit suivante & cette terreur panique dont j'ai parlé en fit périr plus de dix mille, & l'extrême

trême disette à laquelle ils furent réduits en emporta bien encore autant.

Les Athéniens sçurent bien-tôt tout ce détail par des courriers qu'ils avoient envoyez à Delphes. Sur cette nouvelle ils marchent en Béotie & joignent leurs forces à celles de leurs voisins. Ensuite ils vont s'embusquer tous ensemble sur le passage des Gaulois , donnent sur leur arriere garde & leur tuent encore beaucoup de monde. Les troupes d'Acichorius n'avoient joint Brennus que la nuit précédente , tant les Etoiliens qui étoient continuellement à leurs trousses avoient retardé leur marche. Les barbares eurent donc bien de la peine à regagner leur camp d'Héraclée , & il ne s'y en sauva qu'un fort petit nombre. Brennus n'étoit pas sans espérance de guérison ; mais on dit que se regardant comme l'auteur de tous les malheurs arrivez aux Gaulois , & craignant le ressentiment de ses concitoyens il s'empoisonna lui-même. Après sa mort les Gaulois s'exposèrent à de nouveaux dangers en tentant de repasser le Sperchius quoique toujours poursuivis par les Etoiliens. Quand ils eurent passé ce fleuve , les Thessaliens & les Maliens leur dressèrent une embuscade , où les ayant surpris ils se baignèrent , s'il faut ainsi dire, dans leur sang , & en firent une si horrible boucherie , qu'il ne s'en sauva pas un seul. Cette irruption des Gaulois en Grece & leur défaite arrivèrent sous l'Archontat d'Anaxicrate à Athènes, la deuxième année de la cent vingtième Olympiade en laquelle Ladas d'Egion remporta le prix du stade. L'année suivante Democlès étant Archonte à Athènes ces barbares firent voile une seconde fois en Asie. Voilà ce que j'avois à dire de ces peuples pour la vérité de l'histoire.

Dans le parvis du temple de Delphes on voit de belles sentences, qui sont d'une grande utilité pour la conduite de la vie. Elles y sont écrites de la main de ce que l'on appelle communément les sept sages de la Grece. Le premier de ces sept sages fut Thalès de Milet, ville d'Ionie , le second Bias de Priene ; le troisième Eolien de nation , fut Pittacus de Mitylene dans l'île de Lesbos ; le quatrième fut Cléobule de Linde ville appartenante à ces Doriens qui s'établirent en Asie ; le cinquième étoit Solon Athénien , le sixième Chilon de Sparte , quelques-uns comptent pour le septième Périandre fils

---

CHAP.  
XXIV.



de Cypselus , mais Platon [1] fils d'Ariston mèt à sa place Myson de Chenée , qui étoit autrefois un bourg du mont Œta. Ces grands personnages étant venus à Delphes [2] y consacrerent à Apollon les préceptes dont je parle , & qui depuis ont été dans la bouche de tout le monde , comme par exemple , ceux-ci , *connoi-toi toi-même , rien de trop* , & les autres. Vous verrez dans le même lieu une statue d'Homère en bronze , élevée sur une colonne. On lit au bas cette réponse de l'oracle , que l'on dit qui fut renduë au poète même , *heureux & malheureux , car tu es né pour l'un & pour l'autre sort , tu veux savoir quelle est ta patrie. Borne ta curiosité à connoître le pays de ta mere ; elle étoit de l'île d'Ios où tu finiras tes jours. Sois seulement en garde contre une énigme.* Les habitans [3] d'Ios montrent encore aujourd'hui la sépulture d'Homère dans leur île , & celle de Clymene dans un lieu séparé ; ils tiennent que Clymene fut la mere du poète. Mais ceux [4] de Chypre qui reclament Homère prétendent qu'il naquit de Thémiste femme originaire du pays , & ils allèguent en leur faveur un oracle du poète [5] Euclius , qui est conçu en ces termes ; *alors dans Chypre , dans l'île fortunée de* [6] *Salamine*

[1] *Mais Platon , &c.* Platon dans son Protagoras nomme tous ces sept sages de la même maniere que Pausanias qui me paroît l'avoir copié presque de mot à mot dans cet endroit.

[2] *I consacrerent à Apollon les préceptes dont je parle.* Selon Plutarque ce ne furent pas les Sages de la Grece , mais les Amphictyons qui firent écrire dans le parvis du temple d'Apollon ces belles sentences qui sont d'un si grand sens , & si utiles pour la conduite de la vie.

[3] *Les habitans d'Ios.* Ios étoit une des Cyclades , & s'appelloit ainsi à cause des Ioniens qui l'avoient habitée. Au reste Eustathe fait aussi mention de l'oracle que Pausanias vient de rapporter.

[4] *Mais ceux de Chypre.* Chypre est une des grandes îles de la mer Méditerranée vers les côtes de Syrie. Elle a été ainsi appelée du nom de Cyprus fils ou fille de Cinyras roi du pays.

Cette île est à présent sous la puissance des Turcs.

[5] *Du poète Euclius.* Ce poète étoit de Chypre , & on le croit auteur de poësies Cypriennes que quelques-uns ont attribuées à Homère. Tatien & d'autres qui ont parlé d'Euclius le font plus ancien qu'Homère.

[6] *Dans l'île fortunée de Salamine.* Il y avoit une île de Salamine dans l'Attique , & celle-là étoit la Métropole de Salamine dans l'île de Chypre. Cette dernière Salamine fut bâtie par Teucer , comme le dit Velleïus Paterculus , *Teucer non receptus à patre Telamone , ob segutiem non vindicata fratris injuria , Cyprum appulsus , cognomine patriæ suæ Salamina constituit.* Et c'est aussi ce qu'Horace a voulu dire par ces vers ;

*Nil desperandum Teucro duce , & auspice Teucro ;*

*Certus enim promisit Apollo*

*Ambiguam tellure novâ Salamina futuram.*

*on verra naître le plus grand des poètes, la divine Thémisto sera celle qui lui donnera le jour. Favori des Muses & cherchant à s'instruire, il quittera son pays natal & s'exposera aux dangers de la mer pour aller visiter toute la Grèce. Ensuite il aura l'honneur de chanter le premier les combats & les diverses aventures des plus fameux héros. Son nom sera immortel, & jamais le temps n'effacera sa gloire. C'est tout ce que je puis dire d'Homère tant sur la foi d'autrui, que sur quelques oracles dont j'ai connoissance, mais sans oser moi-même prendre aucun parti ni sur le temps où il a vécu, ni sur sa patrie.*

Dans le temple même il y a un autel dédié à Neptune, parcequ'anciennement tout ce lieu lui appartenoit. On y voit les statuës de deux Parques. Jupiter Mœragete & Apollon Mœragete sont à la place de la troisième. Là se voit aussi le sacré foyer, où le prêtre d'Apollon tua Néoptolème fils d'Achille, événement dont j'ai déjà parlé ailleurs. Un peu plus loin on vous montrera la chaise de Pindare, elle est de fer. Toutes les fois que Pindare venoit à Delphes, on dit qu'il s'asseyoit là pour chanter les hymnes qu'il avoit faites en l'honneur du dieu. Dans le sanctuaire du temple où peu de gens ont la liberté d'entrer on voit une autre statuë d'Apollon, qui est d'or. Au sortir du temple si vous prenez à gauche, vous trouverez une enceinte fermée par une balustrade, où est le tombeau de Néoptolème fils d'Achille. Les habitans de Delphes lui rendent tous les ans des honneurs funèbres comme à un héros. Rentré dans le chemin, si vous continuez à monter on vous fera remarquer une pierre de moyenne grosseur, que l'on frote d'huile tous les jours, & que l'on enveloppe même de laine cruë aux jours de fête. C'est, dit-on, la pierre que Rhéa supposa à Saturne, il la dévora & la revomit ensuite. En revenant au temple vous verrez la fontaine de Cassotis, il y a au-devant un petit mur par-dessus lequel il faut passer pour la voir. On dit que l'eau de cette fontaine va par-dessous terre dans le lieu le plus secret du temple, & que sa vertu prophétique inspire là des femmes qui rendent des oracles. On tient que c'est une des nymphes du Parnasse qui lui a donné son nom.

Au-dessus de cette fontaine on voit un édifice, où il y a des peintures de Polygnote dédiées à Apollon par les Gnidiens. On nomme ce lieu le Lescché, parcequ'anciennement c'étoit-là

que l'on venoit converser. Par les paroles outrageuses que Mélantho dit à Ulysse dans Homère il paroît manifestement qu'il y avoit de ces sortes d'endroits dans toutes les bonnes villes de la Grece, *misérable*, lui dit-elle, *que ne vas-tu dormir dans quelque boutique de forgeron ? Pourquoi t'amuses-tu ici à jaser comme si tu étois au Lesc'hé ?* Quand vous serez entré dans celui dont je parle, vous verrez sur le mur à main droite un grand tableau qui représente d'un côté la prise de Troye, de l'autre les Grecs qui s'embarquent pour leur retour. On prépare le vaisseau que doit monter Ménélas. Vous voyez ce vaisseau avec l'équipage, composé de soldats, de matelots & de jeunes enfans. Phrontis le maître Pilote est au milieu une rame à la main. Dans Homère, Nestor entretenant Télémaque lui parle de Phrontis qu'il fait fils d'Onétor. Il dit que c'étoit un excellent Pilote, qu'il conduisoit le navire de Ménélas, & qu'il avoit déjà passé le cap de Sunium en Attique, lorsqu'il finit ses jours. Nestor ajoute que lui Nestor avoit fait le voyage jusques-là avec Ménélas, & que le roi de Mycenes, s'arrêta en ce lieu [1] pour élever un tombeau à Phrontis, & pour lui rendre les derniers devoirs avec la distinction qu'il méritoit. C'est ce Phrontis que Polygnote a voulu peindre. Au-dessous de lui on voit un certain Itheménès qui apporte des habits, & Echœax qui descend d'un pont avec une [2] urne de bronze. Politès, Strophius & Alphius détiennent le pavillon de Ménélas qui étoit un peu éloigné du vaisseau, & Amphialus en tend un autre plus près. Sous les pieds d'Amphialus il y a un enfant dont le nom est ignoré. Phrontis est le seul qui ait de la barbe, & le seul aussi dont Polygnote ait pris le nom dans Homère ; car je crois qu'il a inventé les noms des autres personnages dont je viens de parler. Briséis est debout, Diomede au-dessus d'elle & Iphis auprès, ils paroissent admirer la beauté d'Hélène. Cette belle personne est

[1] *Pour élever un tombeau à Phrontis.* Voilà un pilote bien honoré. Telles étoient les mœurs de ce temps-là. Aujourd'hui un bon pilote n'est qu'un pilote. Alors c'étoit un homme utile à l'état, & tout mérite glorieux ou utile à l'état avoit sa récompense. Une inscription, une statue, un tombeau éle-

vé aux dépens du public, ces marques d'honneur entretenoient l'émulation, & portoient les hommes à toute sorte de belles actions.

[2] *Avec une urne de bronze.* C'étoit apparemment l'urne où l'on avoit renfermé les cendres de Phrontis.



assise ; près d'elle je crois que c'est Eurybate le héraut d'Ulysse, quoiqu'il n'ait pas encore de barbe. Hélène a deux de ses femmes avec elle , Panthalis & Electre. La première est auprès de sa maîtresse , la seconde lui attache sa chaussure. Homère employe d'autres noms dans l'Iliade , lorsqu'il nous représente Hélène qui va avec ses femmes vers les murs de la ville.

Au-dessus d'Hélène il y a un homme assis ; il est vêtu de pourpre , & il paroît extrêmement triste. On n'a pas [1] besoin de l'inscription pour connoître que c'est Hélenus fils de Priam. A côté de lui c'est Megès avec son bras en écharpe , comme [2] Lescée de la ville de Pyrrha , & fils d'Eschylène nous le dépeint dans son poëme sur le sac de Troye ; car il dit que Megès fut blessé par Admete d'Argos dans le combat que les Troyens soutinrent la nuit même que leur ville fut prise. Auprès de Megès c'est Lycomedes fils de Créon , blessé aussi au poignet comme le même poëte nous apprend qu'il le fut par Agénor. Polygnote avoit donc lû les poésies de Lescée , autrement il n'auroit pû sçavoir toutes ces circonstances. Il représente le même Lycomedes blessé en deux autres endroits , à la tête & au talon. Euryale fils de Mécistée a aussi deux blessures , l'une à la tête & l'autre au poignet. Toutes ces figures sont placées au-dessus d'Hélène.

A côté d'elle on voit Ethra mere de Thésée qui a la tête rasée , & Démophon fils de Thésée , qui autant que l'on en peut juger par son attitude , médite comment il pourra [3]

[1] *On n'a pas besoin de l'inscription pour connoître , &c.* Cet endroit nous apprend que dans ce tableau où il y avoit plus de 80 figures , chaque figure principale étoit marquée par une inscription , c'étoit l'usage des peintres de l'ancien temps , & je ne puis croire que leurs tableaux en fussent défigurés , puisqu'ils ont fait l'admiration des Grecs & des Romains , dont le goût pour la peinture valoit bien le nôtre. Un usage contraire a prévalu , & fait souvent d'une belle tapisserie ou d'un beau tableau une énigme pour les regardans. Ces inscriptions donnoient d'abord l'intelligence du sujet , & mettoient le

spectateur à portée de juger si chaque partie du sujet étoit bien exécutée.

[2] *Lescée.* Ce poëte vivoit environ 650 ans avant l'Ere Chrétienne , plus ancien que Pindare , & un peu moins ancien qu'Archiloque. On le croit auteur de la petite Iliade , dont il ne nous reste que quelques fragmens , qui se trouvent citez dans les auteurs Grecs.

[3] *Comment il pourra mettre Ethra en liberté.* Polygnote avoit représenté Ethra la tête rasée pour marquer qu'elle étoit captive. Voilà une de ces particularitez qui ne se trouvent plus que dans Pausanias , Ethra captive à Troye & captive dans le camp des Grecs. Il faut

mettre Ethra en liberté. Les Argiens prétendent que de la fille de Synnis il naquit à Thesée un fils qui eut nom Mélanippe, & qui dans la suite remporta le prix de la course, lorsque les Epigones célébrèrent les jeux Néméens qui avoient été institués par Adraсте. Leschée de son côté dit dans ses poésies qu'après la prise de Troye Ethra vint au camp des Grecs, qu'elle y fut reconnue par les fils de Thesée, & que Démophon demanda sa liberté à Agamemnon, qui ne voulut pas l'accorder sans sçavoir auparavant si Hélène le trouveroit bon. C'est pourquoi l'on envoya à Hélène un héraut, lequel n'eut pas de peine à la fléchir. On peut donc croire qu'Eurybate est là pour s'acquitter de sa commission, & pour faire part à Hélène de la volonté d'Agamemnon. Sur la même ligne on voit des femmes Troyennes qui sont captives & gémissantes. On distingue sur-tout Andromaque & son fils qu'on lui a arraché d'entre les bras. Leschée dit que ce malheureux enfant fut précipité du haut d'une tour, non pas de l'avis des Grecs, mais par un effet de la haine que Néoptolème avoit pour le sang d'Hector. On remarque aussi Médécaste une des filles naturelles de Priam, qui étoit établie à Pédéon ville dont parle Homère, & mariée à Imbrius fils de Mentor. Ces deux princesses ont un voile sur le visage. Polyxène qui est ensuite à ses cheveux noiez par derrière à la manière des jeunes personnes. Les poètes nous apprennent qu'elle fut immolée sur le tombeau d'Achille, & ses malheurs sont aussi le sujet de deux beaux tableaux que j'ai vus, l'un à Athènes, l'autre à Pergame sur le Caïque.

Polygnote n'a pas oublié Nestor; il a une espèce de chapeau sur la tête, & une pique à la main. Son cheval est auprès de lui, qui semble vouloir se rouler sur le rivage. Car cette partie du tableau représente le rivage de la mer, on n'en peut douter à la quantité de petits cailloux & de coquillages que l'on y voit. L'autre partie n'a rien qui tienne du voisinage de la mer.

donc sçavoir que Thesée ayant enlevé Hélène avant qu'elle eût épousé Ménélas, les freres de cette princesse Castor & Pollux arrachèrent à Thesée sa conquête, & que par représailles ils prirent Ethra sa mere dans Aphiduc, & la

donnèrent pour esclave à Hélène. Voilà pourquoi on la voit captive dans Troye, & captive encore dans le camp des Grecs qui sans la connoître l'avoient reprise avec Hélène.

Au-dessus de ces femmes qui sont entre Nestor & Ethra il y a quatre autres captives, Clymene, Créüse, Aristomaque & Xénodice. Stésichore dans ses vers sur la prise de Troye met en effet Clymene au rang des captives. Le poëte Ennus [1] parle d'Aristomaque, il la fait fille de Priam, & femme de Critolaüs fils d'Icétaon. Je ne connois ni poëte, ni historien, qui ait fait mention de Xénodice. Pour Créüse, on dit que la mere des dieux & Venus l'enlevèrent aux Grecs, & lui rendirent la liberté. On croit aussi qu'elle fut femme d'Enée, quoique Lefchée & l'auteur des Cypriaques donnent à Enée pour femme Eurydice. Au-dessus de ces femmes vous voyez quatre autres captives sur un lit, elles sont nommées Déïnome, Métiouque, Pisis, & Cléodice. Déïnome est la seule qui soit connue, il en est parlé dans ce que l'on appelle *la petite Iliade*. Je crois que Polygnote a inventé les noms des trois autres. Épéüs est représenté nud, & il renverse les murs de Troye, on voit le fameux cheval de bois, mais il n'y a que sa tête qui passe les autres figures. Polypœtès fils de Pirithoüs a la tête ceinte d'une espee de bandelette. Acamas fils de Thesée est auprès, la tête dans un casque avec une aigrette dessus. Ulysse est armé de sa cuirasse. Ajax fils d'Oïlée tient son bouclier & approche de l'autel comme pour se justifier [2] par son serment de l'attentat qu'il alloit commettre contre Cassandre. Cette malheureuse princesse est couchée par terre devant la statuë de Pallas, elle l'embrasse, elle veut l'emporter, elle l'a déjà ôtée de-dessus son piédestal, mais Ajax l'arrache impitoyablement de l'autel. Les deux fils d'Atrée ont aussi leurs casques, Ménélas a de plus son bouclier sur lequel on voit ce dragon qui parut durant le sacrifice en Aulide, & qui fut pris pour un prodige. Les Atrides veulent délier [3] Ajax de son serment.

[1] *Le poëte Ennus.* Ce poëte est entièrement inconnu. Il faut peut-être lire, *Euclus*.

[2] *Comme pour se justifier par son serment.* Voici un endroit très-difficile à entendre, & en même temps une circonstance qui n'est rapportée nulle part ailleurs. Les termes de l'auteur sont, ὁ μὲν ἄνθρωπος ὕπαιτο τὸν ἐς Κασσάνδραν πολυήμε-  
τος, *juraturus de facinore in Cassandram.*

Après y avoir bien pensé, je crois que ce que l'auteur veut dire, est qu'Ajax en attendant sur Cassandre jura que ce qu'il en faisoit, n'étoit point par un sentiment de brutalité, mais pour venger l'affront fait à Ménélas; c'étoit à la vérité le serment d'un insensé, mais aussi Virgile nous donne-t-il Ajax pour tel; *Unus ob noxam &c furias Ajaxis Oilei.*

[3] *Les Atrides veulent délier Ajax*



Vis-à-vis du cheval auprès de Nestor, Elafsus semble expirer sous les coups de Néoptoleme ; je ne sçai qui étoit cet Elafsus, mais il est peint mourant. Astynois dont Léschéc fait aussi mention est tombé sur ses genoux , & Néoptoleme lui passe son épée au travers du corps. Néoptoleme est le seul Grec qui poursuive encore les Troyens ; Polygnote l'a dépeint de la sorte ; parcequ'apparemment ce tableau [1] devoit servir d'ornement à sa sépulture. Dans Homère le fils d'Achille est toujours nommé Néoptoleme ; mais l'auteur des Cypriaques dit que Lycomedes le nomma Pyrrhus, & que Phœnix lui donna le nom de Néoptoleme, parcequ'Achille son pere étoit extrêmement jeune, lorsqu'il alla à la guerre. Il y a un autel du même côté, un enfant saisi de frayeur s'attache à cet autel, sur lequel on voit une cuirasse d'airain d'une forme très-différente de celles d'aujourd'hui, & comme on en portoit alors. Elle est composée de deux pièces, dont l'une couvroit le ventre & l'estomac, l'autre couvroit le dos & les épaules. La partie antérieure étoit concave, & de-là même ces sortes de cuirasses [2] prenoient leur dénomination. Les deux pièces se joignoient ensemble par deux agraffes. Cette armure étoit d'une très-bonne défense indépendamment du bouclier. Aussi Homère nous peint-il le Phrygien Phorcys combattant sans bouclier, parcequ'il avoit une de ces cuirasses. Telle est donc celle que j'ai vûe dans le tableau de Polygnote. Et dans le temple de Diane d'Ephèse on voit un tableau de Calliphon de Samos, où des femmes ajustent une cuirasse semblable sur le corps de Patrocle. Polygnote a représenté Laodice éloignée de l'autel comme n'étant pas du nombre des captives. En effet jamais aucun poëte ne l'a mise de ce nom-

de son serment. Autre endroit qui n'est pas moins difficile. L'expression grecque est, *οἱ παῖδες οἱ Ἀτρεΐδς τὸν Αἴαντα ἐξορκῶσι* ; ce qu'Amasée rend par ces mots, *Ajaci jusjurandum Atrida deserunt* ; les Atrides désèrent le serment à Ajax. On voit que ce sens n'est pas supportable. Je crois donc que *ἐξορκῶσι* signifie-là *délivrer quelqu'un de son serment*, ou, comme nous disons, *l'exorciser*.

[1] Ce tableau devoit servir d'orne-

ment à sa sépulture. Ce tableau pouvoit donc se transporter, ainsi ce n'étoit point une peinture à fresque. Polygnote avoit peint sur bois à la maniere de ce temps-là & des siècles suivans ; car l'invention de peindre sur toile n'est pas fort ancienne.

[2] Prenoit leur dénomination. Ces cuirasses étoient appelées en Grec *γύαλα* ; & celui qui en portoit, s'appelloit *γυαλοθάμης*.

bre,

bre, & il n'est pas vrai-semblable que les Grecs l'eussent tenuë prisonniere. Car d'un côté Homère dit dans l'Iliade qu'Anténor reçut chez lui Ménélas & Ulysse, & qu'Hélicaon fils d'Antenor épousa Laodice; & de l'autre Léschée nous apprend qu'Hélicaon ayant été blessé en combattant de nuit, fut reconnu & sauvé par Ulysse; d'où l'on peut juger que les Atrides ne pouvoient manquer d'égards pour la femme d'Hélicaon, quoiqu'en dise Euphorion [1] de Chalcois qui a imaginé beaucoup de choses contre la vrai-semblance. Après Laodice on voit une cuvette de cuivre sur un piédestal de marbre. Méduse est plus bas, qui tient des deux mains le pied de la cuvette. Quiconque a lû le poëte d'Himéra, sçait que cette Méduse étoit une des filles de Priam. Près d'elle vous voyez une vieille femme ou peut-être un Eunuque, qui a la tête rasée, & qui tient sur ses genoux un enfant tout nud. Cet enfant par un mouvement naturel que lui inspire la frayeur, met sa main devant ses yeux.

Le peintre a représenté ensuite des corps morts. Le premier qui s'offre à la vûe est celui d'un nommé Pélis; il est dépoüillé & couché sur le dos. Au-dessous de lui gisent Eïonée & Admete, qui ont encore leurs cuirasses. Léschée dit qu'Eïonée fut tué par Néoptolème, & Admete par Philoctète; plus haut vous en voyez d'autres. Léocrite fils de Polydamas qui périt de la main d'Ulysse est sous la cuvette. Au-dessus d'Eïonée & d'Admete, c'est le corps [2] de Coræbus fils de Mygdon, lequel Mygdon a un magnifique tombeau sur les confins des Phrygiens & des Tectosages; d'où il est arrivé que les Phrygiens ont eu le nom de Mygdoniens en poésie. Son fils étoit venu à Troye dans le dessein d'épouser Cassandre; mais il fut tué, selon la commune opinion, par Néoptolème; & selon le poëte Léschée, par Diomede. Au-dessus de Coræbus on remarque les corps de Priam, d'Axion & d'Agénor.

CHAP.  
XXVII.

[1] *Euphorion de Chalcois.* Ce poëte étoit bibliothécaire d'Antiochus le Grand. Ses poësies avoient de grandes beautés & de grands défauts. Pausanias nous apprend qu'il péchoit souvent contre la vrai-semblance, & Cicéron dit qu'il étoit obscur. Cependant Virgile l'a imité, & quelquefois jusques dans ses fautes, comme lorsqu'il fait dire à Coræbus, *dolus an virtus quis in hoste requirat?* qu'importe de quelle maniere on vienne à bout de son

ennemi, par la fraude, ou par la valeur? Car ce sentiment n'est pas séant à un jeune prince tel que Coræbus.

[2] *C'est le corps de Coræbus.* Ce Coræbus est celui-là même dont parle Virgile dans ces beaux vers du deuxième Livre de l'Enéide,

*Juvenisque Choræbus*

*Mygdonides: illis ad Trojam fortè diebus  
Venerat, insano Cassandra incensus amore,  
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque  
ferebat.*

Si nous en croyons le poëte Lefchée, Priam ne fut pas tué devant l'autel de Jupiter Hercéüs, mais il en fut seulement arraché par force, & ce malheureux roi se traîna ensuite jusques devant la porte de son palais, ou il rencontra Néoptolème, qui n'eut pas de peine à lui ôter le peu de vie que sa vieillesse & ses infortunes lui avoient laissé. Stélichore dans ses vers sur la prise de Troye, dit qu'Hécube fut transportée en Lycie par Apollon. A l'égard d'Axion, Lefchée prétend que c'étoit un fils de Priam, & qu'Eurypile fils d'Euémon le tua de sa main. Suivant le même poëte, Agénor tomba sous les coups de Néoptolème; ainsi Echeclus fils d'Agénor fut tué par Achille, & Agénor lui-même fut tué par Néoptolème. Ensuite vous appercevez Sinon le compagnon d'Ulysse & Anchialus, qui emportent le corps de Laomédon. Un certain Erésus est aussi parmi les morts, je ne connois aucun poëte qui ait parlé de cet Erésus, ni de ce Laomédon. Devant le logis d'Anténor il y a une peau de Léopard, comme pour lui servir de sauve-garde, & pour avertir les Grecs de respecter cette maison. Théano est aussi représentée avec ses deux fils, Glaucus & Eurymaque. Le premier est assis sur une cuirasse faite à l'antique, comme celles dont j'ai parlé; le second sur une pierre. A côté de celui-ci on voit Anténor avec Crino sa fille, qui tient un enfant entre ses bras. Le peintre a donné à toutes ces figures l'air & l'attitude qui conviennent à des personnes accablées de tristesse. D'un autre côté ce sont des domestiques qui chargent des paniers sur un âne, & les remplissent de provisions; un enfant paroît assis dessus. En cet endroit il y a deux vers de Simonide [1] dont voici le sens, *Polygnote de Thase fils d'Aglaophon a fait ce tableau, qui représente la prise de Troye.*

CHAP.  
XXVIII.

A main gauche on voit un autre tableau du même peintre, dont le sujet est Ulysse qui descend aux enfers pour consulter l'ame de Tirésias sur les moyens de retourner heureu-

[1] Deux vers de Simonide dont voici le sens; *Polygnote de Thase, &c.* Voilà comment on faisoit les inscriptions il y a deux mille deux cens ans. On n'y cherchoit ni allusions, ni jeux de mots, ni pointes d'esprit, ni brillans d'aucune espèce. La pureté du style, la brièveté, la simplicité en faisoient tout le mérite. Le poëte ne s'amuse pas à van-

ter l'ouvrage de Polygnote, qui se recommandoit assez par lui-même. Il se contente de nous dire le nom du peintre, le nom de son pere, & le nom de la ville d'où il étoit, pour faire honneur & au pere & à la ville d'avoir eu un tel fils & un tel citoyen. Belle leçon pour nos modernes.



sement dans ses états. Voici quelle est la disposition du tableau. Vous voyez d'abord un fleuve , on juge aisément que c'est l'Achéron ; ses rives sont pleines de joncs , & vous apercevez dans ses eaux des figures de poissons , mais des figures si minces & si légères , que vous les prendriez plutôt pour des ombres de poissons , que pour des poissons mêmes. Sur le fleuve on voit une barque , & dans cette barque un Nautonnier qui rame. Je crois que Polygnote a suivi le poëme intitulé *la Minyade* , où le poëte en parlant de Thésée & de Pirithoüs dit que ces héros étant arrivés sur le bord de l'Achéron , il se trouva que le vieux Nautonnier qui passe les morts dans sa barque , étoit de l'autre côté de l'eau. Car il a peint Charon d'un âge avancé ; apparemment d'après cette idée. On ne distingue pas bien qui sont ceux que passe Charon. Le peintre a seulement marqué les noms de deux entr'autres. L'un est Tellis , emporté dans sa première jeunesse , & l'autre Cléobœe encore vierge. Elle a sur ses genoux une corbeille toute semblable à celle que l'on a coutume de porter aux fêtes de Cérès. Tellis ne m'est pas connu ; tout ce que j'en sçai , c'est que le poëte Archiloque se dit descendu d'un Tellis , & en parle comme de son ayeul. Pour Cléobœe , on tient que ce fut elle qui apporta de l'île de Pâros à Thase le culte & les mystères de Cérès. Sur le bord du fleuve , tout près de la barque de Charon vous voyez un spectacle bien remarquable. Polygnote nous représente le supplice d'un fils dénaturé qui avoit maltraité son pere. Sa peine en l'autre monde est d'avoir pour bourreau son propre pere qui l'étrangle.

Ces anciens respectoient la qualité de pere & de mere bien autrement que l'on ne fait aujourd'hui. Je pourrois en rapporter plusieurs exemples ; mais je me contente d'un seul qui est célèbre. C'est l'exemple de ces citoyens de Catane en Sicile , qui firent une action si pleine de pitié , qu'ils en furent surnommés *les pieux enfans*. Les flammes du mont Etna ayant gagné la ville , ces généreux enfans comptant pour rien de perdre tout ce qu'ils pouvoient avoir d'or & d'argent , ne songèrent qu'à sauver ceux qui leur avoient donné le jour ; l'un prit son pere sur ses épaules , l'autre sa mere. Quelque diligence qu'ils fissent , ils ne purent éviter d'être coupés par l'embrasement ; mais ils ne s'en mirent pas moins en devoir de continuer leur chemin sans vouloir abandonner leur far-

deau. On dit qu'alors les flammes s'étant divisées leur laissèrent le passage libre au milieu, & que les peres & les enfans sortirent heureusement de la ville. Ce qui est de certain, c'est qu'encore aujourd'hui à Catane on rend de grands honneurs à la mémoire de ces illustres citoyens.

Auprès de ce fils dénaturé est un impie qui avoit pillé les temples des dieux. Il a à côté de lui une femme qui semble préparer toute sorte de poisons pour son supplice. La religion avoit alors sur les hommes beaucoup plus d'empire qu'elle n'en a présentement. Témoin la conduite des Athéniens qui s'étant rendus maîtres du temple de Jupiter Olympien à Syracuse, ne voulurent s'approprier aucune des offrandes faites au dieu, & laissèrent paisible dans le temple le prêtre qui les gardoit. Témoin aussi le Mede Datis qui par des effets, encore plus que par ses discours, témoigna son respect pour les dieux; car ayant trouvé une statuë d'Apollon sur un vaisseau Phénicien, il la donna à des gens de Tanagre pour la rapporter à Délium. Telles étoient les mœurs de cet ancien temps; les hommes pleins de religion craignoient & respectoient les dieux. C'est pourquoi Polygnote dans son tableau des enfers a dépeint le supplice d'un impie. Au-dessus de ces deux figures vous voyez Eurynome, que les interprètes des mystères à Delphes mettent au nombre des dieux infernaux. Son emploi selon eux est de manger les chairs des morts, en sorte qu'il n'en reste rien que les os. Mais ni l'Odyssée d'Homère, ni la Minyade, ni le poëme intitulé *le retour des enfers*, qui sont les livres où il est le plus parlé de ces lieux souterrains & de ce qu'ils renferment de terrible, ne font aucune mention de cet Eurynome. Il faut néanmoins que je dise de quelle maniere le peintre l'a représenté. Son visage est de couleur entre noire & bleuë, comme celle de ces mouches qui sont attirées par la viande, il grince les dents, & il est assis sur une peau de vautour. Immédiatement après le démon Eurynome, on voit deux Arcadiennes, Augé & Iphimédée. Augé vint chez [1] Teuthras en Mysie, & de toutes les femmes avec qui Hercule eut commerce, ce fut celle dont il eut [2] un fils qui lui

[1] Augé vint chez Teuthras en Mysie. Amasée dans sa version latine fait Teuthras un pays, & c'est le nom du roi de ce canton de la Mysie.

[2] Un fils qui lui ressembla le plus. Ce fils étoit Téléphe, dont il a été parlé plus d'une fois.

ressembloit le plus. Pour Iphimédée, elle reçut de grands honneurs à Mylasses ville de Carie.

Plus haut ce sont les compagnons d'Ulysse, Périclède & Euryloque qui apportent des victimes pour le sacrifice. Ces victimes sont des bœufs noirs. On voit ensuite un homme assis, l'inscription le nomme Ocnus, il fait une corde avec du jonc, & une ânesse qui est auprès mange cette corde à mesure. On dit que cet Ocnus étoit un homme laborieux qui avoit une femme fort peu ménagère, de sorte que tout ce qu'il pouvoit gagner, se trouvoit aussi-tôt dépensé. Et voilà, dit-on, ce que Polygnote a voulu faire entendre par cette ânesse qui rend inutile tout le travail du cordier. Je sçai pour moi qu'encore aujourd'hui en Ionie pour dire que c'est bien de la peine perduë, on dit par maniere de proverbe que *c'est la corde d'Ocnus*. Au reste il y a aussi un oiseau que l'on nomme Ocnus, il est fort connu des devins qui tirent des augures du vol des oiseaux. C'est une espece de Héron fort beau & fort grand; mais il est très-rare. Tityus que l'on voit après à force de souffrances semble ne plus souffrir; son corps est tout desséché & n'est plus qu'un fantôme. Pour aller de suite, après Ocnus la première figure qui se présente est Ariadne. Elle est assise sur une roche, & elle jette les yeux sur Phédre sa sœur, qui élevée de terre & suspendue à une corde qu'elle tient des deux mains, semble se balancer dans les airs; c'est ainsi que le peintre a voulu [1] couvrir le genre de mort dont on dit que la malheureuse Phédre finit ses jours. Quant à Ariadne, soit hazard, soit dessein prémédité; il est certain que Bacchus qui faisoit voile avec de plus grandes forces que Thésée, lui enleva cette princesse. Et si je ne me trompe, c'est le même Bacchus qui le premier poussa ses conquêtes jusques dans les Indes, & qui jeta le premier un pont sur

---

CHAP.  
XXIX.

[1] *Avoulu couvrir le genre de mort, &c.* Phédre honteuse de sa foiblesse & de son crime se pendit. Polygnote pour couvrir ce genre de mort honteux, l'avoit représentée se balançant dans les airs avec une corde. Ce qui nous fait entendre aussi cette espece de balancement appelé par les anciens *oscillatio*, & qu'ils avoient imaginé pour donner

une apparence de sépulture à ceux qui se défaisoient eux-mêmes; car on croyoit que leurs mânes ne pouvoient jouir d'aucun repos dans les enfers, & l'on y remédioit par l'*oscillation* qui consistoit à attacher à une corde une petite figure qui représentoit le mort, à la balancer dans l'air, après quoi on lui faisoit des funérailles.



l'Euphrate à l'endroit où depuis on a bâti une ville, qui pour conserver la mémoire de cet événement a été nommée le Zeugma. On y voit encore un cable fait de sarment & de rameaux de lierre, dont on dit que Bachus se servit pour attacher son pont aux deux rives du fleuve. Les Grecs & les Egyptiens ont beaucoup parlé de ce Bachus.

Au-dessous de Phédre vous voyez Chloris qui est couchée sur les genoux de Thyia. On peut croire que ces deux femmes s'étoient fort aimées de leur vivant. Chloris étoit d'Orchomene en Béotie. On dit que Neptune eut les bonnes grâces de Thyia, & que Chloris fut mariée à Néléus fils de Neptune. A côté de Thyia c'est Procrys fille d'Erechthée, & après elle Clymene qui semble lui tourner le dos. Dans le poëme qui a pour titre *le retour des enfers*, il est dit que Clymene étoit fille de Minyas, & [1] femme de Céphale fils de Déïon qui en eut Iphiclus. A l'égard de Procrys, tout le monde sçait que Céphale l'avoit épousée avant Clymene, & l'on sçait aussi de quelle maniere elle fut tuée par son mari. A la droite de Clymene on voit Mégara, elle étoit Thebaine & femme d'Hercule, mais Hercule ayant perdu tous les enfans qu'il avoit eus d'elle, & croyant l'avoir épousée sous des malheureux auspices, il la répudia. Une des principales figures, c'est la fille de Salmonée qui paroît au-dessus de toutes ces femmes, assise sur un rocher. Eriphyle qui est debout à côté d'elle passe ses doigts par-dessous sa tunique & les porte à son col, comme pour [2] cacher ce collier dont il est tant parlé dans les poëtes. Au-dessus d'Eriphyle Polygnote a représenté Elpénor, & ensuite Ulysse qui ploye les genoux sur le bord d'une fosse tenant son épée à la main. Le

[1] *Et femme de Céphale fils de Déïon, qui eut d'elle Iphiclus.* Voici selon Paulmier un des endroits de Pausanias où il s'est le plus oublié. Il confond Phylacus avec Céphale, & attribue à l'un ce qui n'appartient qu'à l'autre. Car & Homère, Iliade, Liv. 2, & le scoliaste d'Apollonius & Héfiode cité par Didyme nous apprennent que Clymene fut femme de Phylacus, & que d'eux naquit Iphiclus. Céphale & Phylacus étoient freres, & tous

deux fils de Déïon. Il est clair que Pausanias confond ici l'un avec l'autre; mais dans un ouvrage comme celui-ci, il n'est pas étonnant qu'un écrivain manque quelquefois ou de mémoire, ou d'attention.

[2] *Pour cacher ce collier dont il est tant parlé.* Eriphyle cachoit ce collier parcequ'il faisoit son crime & sa honte. L'histoire de ce collier est racontée dans plus d'un endroit de Pausanias.

devin Tiréſias arrive par cette foſſe , il eſt ſuivi d'Anticlée la mere d'Ulyſſe , qui ſ'afſied ſur une pierre. Elpénor à la maniere des matelots paroît vêtu d'une eſpece de chemiſette tiffuë de poils de bouc. Plus bas au-deſſous d'Ulyſſe Theſée & Pirithoüs ſont afſis ſur des ſièges. Theſée tient de ſes deux mains l'épée de Pirithoüs & la ſienne. Pirithoüs a les yeux ſur ces deux épées , il ſemble être au deſeſpoir de les voir inutiles pour l'entrepriſe qu'ils avoient projetée. Panyſis dit quelque part dans ſes vers que ni Theſée , ni Pirithoüs n'étoient repréſentez afſis comme captifs , mais parceque leur peau s'étoit collée à la pierre qui leur ſervoit de ſiège. Homère a aſſez marqué dans l'Iliade & dans l'Odyſſée , l'amitié qui étoit entre ces deux héros , car il ne nomme preſque jamais l'un ſans l'autre. Ulyſſe racontant au roi des Phéaciens ſon voyage aux enfers , *j'aurois pu voir encore , ces illuſtres deſcendants des dieux , Theſée & Pirithoüs , & je le ſouhaitois paſſionnément.* Neſtor dans le premier livre de l'Iliade voulant réconcilier Agamemnom & Achille leur parle de pluſieurs grands perſonnages qu'il avoit vûs dans ſa jeuneſſe , & qui bien que ſes anciens ne laiſſoient pas de déſérer à ſes avis , & il cite entr'autres Pirithoüs & Theſée.

On voit enſuite les filles de Pandare. Pénélope nous apprend dans Homère qu'elles perdirent leur pere & leur mere par un effet du courroux des dieux , & qu'étant demeurées orphelines , Venus elle-même prit ſoin de leur éducation. Les autres déeſſes les comblèrent de faveurs comme à l'envi. Junon leur donna la ſageſſe & la beauté , Diane y joignit l'avantage de la taille , Minerve leur apprit à faire toutes les fortes d'ouvrages qui conviennent à des femmes ; & quand elles furent nubiles , Venus remonta au Ciel pour prier Jupiter de leur accorder un heureux mariage. Mais en l'abſence de Venus les Harpyes enlevèrent ces princeſſes & les livrèrent aux Furies. Voilà ce que Pénélope en dit dans l'Odyſſée. Elles ſont couronnées de fleurs dans le tableau de Polygnote , & elles jouient aux dez ; on les nommoit Camiro & Clytie. Il eſt certain que Pandare leur pere étoit de Milet ville de Crète , & qu'il fut complice non-ſeulement [1] du vol ſacrilege

---

C H A P.  
XXX.

[1] *Du vol ſacrilege de Tantale.* Ce vol de Tantale eſt un point de Mythologie fort peu connu. La commune

opinion eſt que Tantale eſt puni dans les enfers pour avoir ſervi aux dieux les membres de Pélops ſon fils. Mais

de Tantale , mais aussi du serment qu'il fit pour couvrir son crime.

Après elles vous voyez Antiloque ; il a le pied sur une pierre , & il appuie sa tête & son visage contre ses deux mains. Agamemnon est auprès de lui , appuyé sur son sceptre , il tient un bâton de commandement à la main. Protésilas assis regarde Achille , & Patrocle est debout au-dessus d'Achille ; ils sont tous sans barbe excepté Agamemnon. Plus haut c'est le jeune Phocus , il a une bague à un des doigts de la main gauche. Iasëus qui est auprès & qui à sa barbe paroît plus âgé , lui tire cette bague du doigt ; c'est ce qu'il faut expliquer. Phocus fils d'Eacus passa de l'île d'Egine dans cette contrée que l'on nomme aujourd'hui la Phocide , & il y établit sa domination. Iasëus lia une étroite amitié avec ce prince , il le combla de présens ; & lui donna entr'autres choses une bague de prix ; c'étoit une pierre gravée & enchassée dans de l'or. Peu de temps après Phocus repassa en l'île d'Egine où Pelée lui dressa des embûches & le fit périr. Iasëus semble donc reconnoître son ami à la bague qu'il a au doigt , & Phocus lui laisse prendre sa bague pour faciliter la reconnoissance.

Au-dessus de ces deux figures est Méra assise sur une pierre. Dans ces poësies intitulées *le retour des enfers* on lit que Méra mourut étant encore vierge , & qu'elle étoit fille de Prætus [1] fils de Therfandre & petit-fils de Sisyphe. La figure la plus proche est Actéon [2] fils d'Aristée , sa mere est auprès. Ils tiennent un faon de biche , & sont assis sur une peau de cerf , un chien de chasse est couché à leurs pieds ; ce sont autant de symboles qui ont du rapport à la vie d'Actéon

Pindare , & après lui Didyme & Tzerzès nous apprennent que Tantale admis à la table des dieux , déroba le nectar & l'ambroisie pour en faire part aux Mortels. Le scoliaste de Pindare ajoute que Tantale souffre dans les enfers , pour avoir volé un chien que Jupiter lui avoit confié pour garder son temple dans l'île de Crète. Jupiter lui ayant fait demander par Mercure ce qu'étoit devenu ce chien , il répondit qu'il n'en sçavoit rien. C'est donc à l'un de ces deux larcins que Pausanias fait allusion.

[1] *Prætus fils de Therfandre & petit-fils de Sisyphe.* Il y a donc eu deux Prætus , l'un fils d'Abas , petit-fils de Lyncée , & arriere petit-fils de Danaüs par sa mere Hypermnestre ; l'autre fils de Therfandre & petit-fils de Sisyphe.

[2] *Actéon fils d'Aristée , & d'Antonoë.* Actéon selon Apollodore fut élevé par Chiron , & dans la suite en punition de ce qu'il avoit voulu épouser Sémélé , ou de ce qu'il avoit vû Diane dans le bain , il fut mis en pièces par ses chiens.



& à la maniere dont il mourut. Au bas du tableau derriere Patrocle vous voyez Orphée ; il paroît assis sur une éminence , il est appuyé contre un arbre tenant sa lyre de la main gauche , & des branches de saule de la main droite. Il semble que Polygnote ait voulu représenter ce bois sacré de Proserpine , dont parle Homère & qui étoit rempli de saules & de peupliers. Orphée est habillé à la Grecque , il n'y a rien ni dans ses vêtemens , ni sur sa tête qui sente le Thrace. Promédon est appuyé de l'autre côté de l'arbre. Quelques-uns croient que ce Promédon est un personnage purement imaginé par le peintre. D'autres disent que c'étoit un Grec passionné pour la musique en général , & particulièrement pour les airs d'Orphée. Du même côté on voit Schédius qui commandoit les Phocéens au siège de Troye. Après lui c'est Pélidas assis sur un siège , il a la barbe & les cheveux tout blancs , & il arrête ses yeux sur Orphée. Schédius tient un poignard , & il a une couronne d'herbes champêtres sur la tête. Thamyris est assis auprès de Pélidas. On voit qu'il a eu le malheur de perdre la vûe ; son air triste & abattu , sa barbe & ses cheveux négligés , tout annonce son affliction. Il a jeté sa lyre à ses pieds , elle est toute fracassée , & les cordes en sont rompues. Au-dessus de lui Marfyas est assis sur une pierre. Un jeune enfant est auprès , qui apprend à jouer de la flûte , c'est Olympus. Les Phrygiens qui habitent Célenes disent que le fleuve qui passe par leur ville , & que l'on nomme Marfyas [ 1 ] étoit autrefois un célèbre joueur de flûte. Ils ajoutent que ce fut lui qui inventa ces airs de flûte qui se jouent dans les solennitez de la mere des Dieux , & si nous les en croyons , ce fleuve les défendit contre l'invasion des Gaulois , qu'il intimida par ses airs Phrygiens , & par le débordement de ses eaux.

Si vous jetez les yeux au haut du tableau , vous y verrez Ajax de Salamine près d'Actéon , ensuite Palamede & Therfite qui jouent ensemble aux dez , jeu que l'on croit avoir été inventé par Palamede même. Ajax fils d'Oïlée les regarde ; celui-ci a la pâleur d'un homme qui a fait naufrage , & il est encore tout couvert d'écume comme s'il sortoit des flots. Le peintre semble avoir voulu rassembler en un même lieu tous les ennemis d'Ulysse. Car Ajax fils d'Oïlée le haïssoit mortelle-

[1] *Etoit autrefois un célèbre joueur de flûte. Voyez Ovide, Métam. Liv. 6.*

ment , parcequ'après le viol de Cassandre il avoit conseillé aux Grecs de le lapider. Pour Palamede , j'ai lu dans les Cypriaques , qu'étant allé un jour pêcher sur le bord de la mer , Ulysse & Diomedé le poussèrent dans l'eau & furent cause de sa mort. Un peu au-dessus d'Ajax on voit Méléagre fils d'Œnéüs , il paroît avoir les yeux sur Ajax. De tous ces personnages Palamede est le seul qui n'ait point de barbe. Quant à Méléagre , Homère dit que les Furies avancèrent la fin de ses jours , à cause des imprécations qu'Althée avoit faites contre lui. Mais le poëme des Femmes illustres & l'auteur de la Minyade rapportent l'un & l'autre qu'Apollon prit le parti des Curetes contre les Etoliens , & que dans cette guerre Méléagre fut tué de la propre main d'Apollon. Car pour la fable de ce tison fatal donné par les Parques à Althée , de la durée duquel dépendoit la vie de Méléagre , & que sa mere irritée contre lui alluma elle-même , c'est [1] Phrynichus fils de Polyphradmon qui l'a débitée le premier dans sa pièce intitulée *Pleuron*. *Méléagre , dit-il , ne put éviter la mort. Sa cruelle mere mit le feu au tison fatal , & du même feu son malheureux fils se sentit consumer.* Il faut pourtant dire le vrai ; Phrynichus ne s'étend pas sur cet événement , comme tout poëte a coutume de faire sur une idée qu'il imagine & qu'il veut rendre croyable. Mais il dit simplement le fait , comme si c'eût été une chose connue de toute la Grece.

Au bas du tableau près du Thrace Thamyris , on voit Hector assis. Il tient son genou gauche avec ses deux mains , & il paroît accablé de tristesse. Après lui c'est Memnon assis sur une pierre , il est suivi de Sarpédon qui appuye sa tête contre ses mains , Memnon a une des siennes sur l'épaule de Sarpédon , ils ont tous une grande barbe. Le peintre a représenté sur le manteau de Memnon des oiseaux qui ne sont point appelez autrement que *les oiseaux de Memnon*. Ceux qui habitent les côtes de l'Hellepont disent que tous les ans à jour préfix ces oiseaux viennent balayer un certain espace du tom-

[1] *C'est Phrynichus , &c.* Phrynichus Athénien , poëte tragique vivoit du temps de Thespis dont il fut disciple , & environ la 67<sup>e</sup> Olympiade ; il mit le premier sur la scene un rôle de femmes. On dit que les Athéniens le con-

damnèrent à mille dragmes d'amende , pour avoir fait une tragedie qui avoit pour titre , *la prise de Milet par Darius*. Il y a eu deux autres poëtes de ce nom , mais postérieurs à celui-ci

beau de Memnon où l'on ne laisse croître ni arbre, ni herbe, & qu'en suite ils l'arrosent avec leurs aîles qu'ils vont exprès tremper dans l'eau du fleuve Esépus. Auprès de Memnon il y a un esclave Ethiopien pour marquer que Memnon étoit roi d'Ethiopie. Il vint néanmoins au secours des Troyens, non du fond de l'Ethiopie, mais de la ville de Suse en Perse & des bords du fleuve Choaspès, après avoir soumis à son empire toutes les nations qui étoient entre-deux. Les Phrygiens montrent encore aujourd'hui la route qu'il tint, ses marches & ses divers campemens. Au-dessus de Sarpédon & de Memnon, Polygnote a représenté Pâris, jeune encore & sans barbe; il bat des mains d'une manière assez rustique, & par ce bruit il semble inviter Penthésilée à approcher. Penthésilée le regarde, mais on juge à son air qu'elle n'a que du mépris pour lui. Sa figure est d'une jeune vierge, elle tient un arc tout semblable à ceux des Scythes, & une peau de Léopard lui couvre les épaules.

Plus haut ce sont deux femmes qui portent de l'eau dans des cruches cassées, en sorte que l'eau se perd. L'une de ces femmes paroît encore jeune, l'autre est d'un âge plus avancé. Une inscription commune à l'une & à l'autre témoigne qu'elles avoient négligé de se faire initier aux mystères de Cérès. Plus haut encore on voit Callisto fille de Lycaon, la nymphe Nomia, & Péro fille de Néléüs, lequel en la mariant demanda les bœufs d'Iphiclus pour le présent [1] des épousailles. Une peau d'ours sert de tapis à Callisto qui a ses pieds sur les genoux de Nomia. J'ai déjà dit que suivant la tradition des Arcadiens Nomia étoit une nymphe originaire d'Arcadie. Les nymphes, si nous en croyons les poètes, vivent très-long-temps, mais elles ne sont pas immortelles. Après Callisto & les femmes qui sont avec elles vous voyez un rocher fort escarpé : Sisyphes fils d'Eole s'efforce de monter jusqu'au haut en roulant devant lui une grosse pierre qui retombe sans cesse. On voit aussi là un tonneau & un groupe de figures, composé d'un vieillard, d'un enfant & de plusieurs femmes qui sont sur une roche. Une de ces femmes est auprès du vieillard, & paroît aussi fort âgée. Plusieurs

[1] Pour le présent des épousailles. présent considérable à son beau-pere. Car en ces temps-là le gendre faisoit un Homère nous en fournit plusieurs exemples.



portent de l'eau , la vieille verse dans le tonneau le peu d'eau que sa cruche qui est cassée peut contenir. Je crois que le peintre a voulu exprimer le supplice de ceux qui méprisent les mystères de Cerès d'Eleusis. Car de tous les mystères c'étoient ceux que les anciens Grecs respectoient davantage , & avec d'autant plus de raison que les dieux sont au-dessus des héros. Un peu plus bas on voit Tantale au milieu des tourmens décrits par Homère. Il y a de plus une roche qui paroît toute prête à tomber sur lui , & qui le tient dans un effroi continuél ; c'est une idée que Polygnote a empruntée des poésies d'Archiloque. Je ne sçai pas si Archiloque en a été l'inventeur , ou s'il l'a prise de quelqu'autre poète. Voilà ce que contiennent les deux beaux tableaux du peintre de Thase.

---

CHAP.  
XXXII.

Un théâtre magnifique est contigu à l'enceinte du temple. En descendant du sacré parvis vous trouvez en votre chemin une statuë de Bacchus , qui est un présent des Gnidieus. Le stade est dans l'endroit de la ville le plus élevé ; il étoit bâti de ces pierres que fournit le mont Parnasse , mais Hérode l'Athénien l'a fait revêtir de ce beau marbre du mont Pentélique. J'ai parcouru jusqu'ici les principales curiositez de la ville de Delphes , au moins celles qui subsistoient encore de mon temps ; je continuërai maintenant le fil de ma narration.

Sur le chemin qui mene de Delphes au mont Parnasse , à quelques soixante stades de la ville vous voyez une statuë de bronze. Là le chemin commence à devenir plus facile non-seulement pour les gens de pied , mais aussi pour les mulets & pour les chevaux jusqu'à l'antrè Corycius. J'ai déjà dit que c'étoit la nymphe Corycia qui avoit donné son nom à cet antrè , le plus curieux de tous ceux que j'aye encore vûs. On trouve une infinité de ces cavernes soit sur le rivage , soit sur les côtes de la mer ; mais les Grecs & les Barbares en ont quelques-unes de fort célèbres. Ces Phrygiens qui habitent les bords du fleuve Peucella , & qui sont originaires d'Azanie ont dans leur pays la grotte de Steunos , ainsi l'appellent-ils. C'est un antrè qui par sa figure ronde & par son exaucement plaît fort à la vûë ; ils en ont fait un temple de la mere des Dieux , où la déesse a sa statuë. Thémisonium au-dessus de Laodicée est une ville qui appartient aussi aux Phrygiens. Ces peuples disent que dans le temps que les Gaulois exerçoient leurs brigandages en Ionie , & qu'ils y mettoient

tout à feu & à sang , Hercule , Apollon & Mercure les sauvèrent de cette fureur. Ceux qui commandoient dans la ville furent avertis en songe par ces dieux qu'il y avoit un antre où les habitans seroient en sûreté , eux , leurs femmes & leurs enfans. Cet antre leur fut montré , & ils y trouvèrent en effet leur salut. C'est en mémoire de cet événement que l'on voit encore aujourd'hui devant la porte de l'antre de petites statuës de ces dieux , qui de-là même ont pris [ 1 ] leur dénomination. On dit que cet antre est à trente stades de la ville ; il est arrosé de plusieurs sources. Du reste on ne voit aucun chemin qui y conduise , la voûte en est extrêmement basse , & il n'est éclairé que par un foible jour. Dans le pays des Magnetes près du fleuve Lethée il y a un village nommé Hyles , & dans ce village une grotte consacrée à Apollon , dont l'étenduë n'a rien de fort surprenant ; mais on y voit une statuë du dieu d'une grande antiquité. Les gens du pays croient que cette statuë leur communique une force de corps extraordinaire. Après s'être voïez au dieu ils franchissent des précipices , ils sautent en bas du haut des rochers les plus escarpez , ils arrachent de gros arbres , & les portent sur leur dos par les sentiers les plus étroits & les plus difficiles. Mais l'antre Corycius surpasse en grandeur les deux dont je viens de parler. On peut aller jusqu'au fond sans le secours d'une lampe. La voûte en est raisonnablement exaucée. On y trouve beaucoup de sources , sans compter l'eau qui distille d'en haut , & dont la terre est toute mouillée. Les habitans du mont Parnasse disent que cet antre est consacré aux nymphes & au dieu Pan. Depuis ce lieu jusqu'au haut du Parnasse le chemin est très-pénible , même pour les gens de pied , car cette montagne s'élève au-dessus des nuës. C'est sur son sommet que les Thyiades éprises d'une sainte fureur sacrifient à Bachus & à Apollon.

La ville de Tithonée est à quatre-vingt stades de Delphes par le chemin de la montagne , & de quelques stades plus éloignée par le chemin que tiennent les voitures. Je sçai qu'Hérodote à l'endroit où il parle de l'irruption des Perses en Grece , ne s'accorde pas avec les prophéties de Bacis sur le nom de cette ville. Car Bacis donne le nom de Tithoréens

[ 1 ] Ont pris leur dénomination. Le du mot grec σπήλαιον , specus , un antre.   
 exte dit , ont pris le nom de Spélaites , tre.

aux peuples de ce canton , & selon Hérodote ces mêmes peuples à l'approche des Barbares se réfugièrent à Néon , dont il parle comme de la seule ville qu'ils eussent , donnant le nom de Tithorée non pas à une ville , mais à la cime du mont Parnasse. Je crois pour moi qu'avec le temps ce nom se communiqua à tout le canton , & que ces peuples ayant quitté leurs hameaux pour se rassembler dans la ville de Néon , cette ville prit aussi dans la suite le nom de Tithorée. Quoiqu'il en soit , les naturels du pays disent qu'elle a été ainsi appelée du nom d'une de ces nymphes qui au rapport des anciens poètes naissoient des arbres , & particulièrement des chênes. Quelques trente ans avant ma naissance la ville de Tithorée eut la fortune contraire , & sa ruine suivit de près. On y voit néanmoins encore une figure de théâtre , & les vestiges d'une ancienne place publique. Mais ce que j'y ai remarqué de plus considérable , c'est un bois sacré de Minerve , un temple avec une statuë de la déesse , & le tombeau d'Antiope & de Phocus. J'ai raconté les aventures d'Antiope dans la description de la ville de Thebes. On a vû que Bachus irrité contre elle lui avoit troublé l'esprit , au point qu'elle étoit devenue furieuse , & j'ai dit par quel crime elle s'étoit attirée la colere du dieu. On a vû aussi que Phocus fils d'Ornytion devenu amoureux de cette princesse l'avoit épousée , & qu'ils eurent une sépulture commune. J'ai même rapporté l'oracle de Bacis tant sur leur tombeau , que sur celui d'Amphion & de Zéthus ; je renvoye donc le lecteur à cet endroit. Voilà tout ce que cette petite ville renferme de plus remarquable. Le fleuve Cachalis passe le long des murs & fournit de l'eau aux habitans.

A soixante & dix stades de Tithorée on trouve le temple d'Esculape dit Archagète. Ce dieu est en grande vénération non-seulement parmi ces peuples , mais dans toute la Phocide. Les ministres du dieu & ceux qui viennent chercher un azile auprès de lui sont logez dans le parvis. Le temple est au milieu , Esculape y est en marbre avec une grande barbe , c'est une statuë qui a plus de douze pieds de hauteur. A la droite de cette statuë il y a un lit. On immole au dieu toute sorte de victimes excepté des chèvres. Quarante stades plus loin vous trouvez une enceinte fermée par un mur , & au-dedans une chapelle d'Isis ; c'est de tous les lieux consacrez



à cette divinité Egyptienne le plus saint & le plus révééré qu'il y ait en Grece. Il n'y a aucune maison aux environs, & nul ne peut entrer dans ce saint lieu, hormis ceux que la déesse y invite elle-même par les songes qu'elle leur envoie. Il en est de même en quelques villes au-dessus du Méandre. Les dieux infernaux que l'on y honore ne souffrent dans leur temple que les personnes dont la présence leur est agréable, & qu'ils avertissent par des songes & des apparitions. A Tithorée il y a chaque année deux foires en l'honneur d'Isis, l'une au printemps, l'autre en automne. Trois jours avant la foire ceux qui ont la permission d'entrer dans l'intérieur du temple ont soin de le purifier par la pratique de quelques cérémonies qu'ils tiennent secrètes, ils en ôtent les restes des victimes immolées dans la précédente foire, ils les portent en un lieu destiné à cet usage & les y enterrent; ce lieu est éloigné du temple d'environ deux stades. Voilà ce qui s'observe le premier des trois jours avant la foire. Le second, les marchands se bâtissent des boutiques avec des roseaux, & d'autres matériaux de cette nature. Le troisième, la foire est ouverte, on y vend des esclaves, des bestiaux de toute espece, des étoffes, des bijoux d'or & d'argent. L'après midi on n'est occupé que de sacrifices. Les riches immolent des bœufs & des cerfs; les pauvres des oyes, & de cette volaille que l'on appelle des oiseaux [1] de Méléagre. Le porc & la chèvre sont des animaux défendus.

Après que les victimes ont été immolées, on les porte dans le sanctuaire où le bucher est tout préparé; il faut que les bandelettes dont elles sont ornées soient de lin ou de soye. Tel est le rit qui se pratique en Egypte & qui a passé chez ces peuples. Tout ce que l'on immole doit être conduit avec pompe, & dès que les victimes sont entrées dans le sanctuaire, aussi-tôt les marchands qui étalent devant la porte du temple mettent le feu à leurs boutiques & s'en vont. On dit qu'un profane étant entré sans permission dans le lieu saint au moment que l'on allumoit le bucher, il vit tout ce lieu rempli de spectres affreux, & que de retour à Tithorée, après avoir

[1] *Que l'on appelle des oiseaux de Méléagre*, parceque les sœurs de Méléagre désespérées de la mort de leur frere, avoient été métamorphosées en

ces oiseaux, comme le raconte Ovide, L. 8, de ses Métamorphoses; ces oiseaux étoient une espece de poulets.

conté le mauvais succès de sa curiosité , il expira. J'ai ouï raconter à un Phénicien pareille chose arrivée en Egypte. Les Egyptiens célèbrent la fête d'Isis dans le temps qu'ils la croient occupée à pleurer la mort d'Osiris , & c'est le temps que l'eau du Nil commence à monter ; ce qui fait dire aux Egyptiens que le Nil après s'être grossi des larmes d'Isis inonde & fertilise leurs terres. Le Proconsul Romain qui avoit le gouvernement de l'Egypte engagea un homme à entrer dans le temple d'Isis à Copte ; cet homme y entra en effet , & vint rendre compte au Gouverneur de ce qu'il avoit vû ; mais il mourut incontinent après. Il semble donc qu'Homère ait eu raison de dire que l'homme ne voit point les dieux impunément. Au reste le terroir de Tithorée est moins fertile en oliviers que l'Attique & que la Sicyonie ; mais l'huile qu'il produit est pour la couleur & pour le goût fort au-dessus des huiles d'Espagne, & de celles [1] d'Istrie. On s'en sert pour la composition de divers onguens , & cette huile est si bonne que l'on en envoie à l'Empereur des Romains.

CHAP.  
XXXIII.

De Tithorée il y a un chemin qui mene à Lédon. C'étoit autrefois une ville ; présentement elle est abandonnée à cause du petit nombre de ses habitans qui sont allez demeurer plus loin vers le Céphise au nombre de soixante & dix seulement , & ils ont donné aussi le nom de Lédon au village qu'ils habitent. Mais de même que les Panopéens , ils ne laissent pas d'avoir droit de suffrage à l'assemblée des Etats généraux de la Phocide. Leur village est à quarante stades des ruines de l'ancienne ville de Lédon , qui avoit été ainsi appelée , disent-ils , du nom d'un des fils de la Terre même. Les mauvais citoyens ont de tout temps attiré de grandes calamitez à leur patrie. Mais deux villes entr'autres nous en fournissent un exemple mémorable , Troye dont la ruine entière fut la suite de l'injure faite à Ménélas par Alexandre fils de Priam , & Milet dont le désastre ne peut être imputé qu'à la légèreté d'Hesticeus , qui par la fantaisie de vouloir tantôt bâtir une ville dans le pays des Edons , tantôt gouverner l'esprit de Darius , & tantôt revenir en Ionie pour y exciter de nouveaux troubles , jetta enfin ses concitoyens dans les derniers mal-

[1] *D'Istrie.* L'Istrie est un pays de l'Italie qui avance en forme de Péninsule dans le golfe de Venise , & qui au-  
 jourd'hui appartient aux Venitiens pour la plus grande partie.

heurs. C'est ainsi que la ville de Lédon a été la victime de l'avarice & de l'impiété de Philomélus.

Lilée est une autre ville à une très-petite journée de Delphes en y allant par le mont Parnasse ; je ne l'en crois pas éloignée de plus de cent quatre-vingt stades. Cette ville après avoir été rebâtie , éprouva une nouvelle infortune en tombant entre les mains des Macédoniens. Assiégée par Démétrius & obligée de capituler , elle reçut garnison Macédonienne dont elle souffrit le joug , jusqu'à ce que Patron un de ses citoyens ayant fait prendre les armes à tous ceux qui pouvoient les porter , battit les Macédoniens , & les força de capituler à leur tour & d'évacuer la ville. Les habitans pour reconnoître un si grand service lui érigèrent une statue dans la ville de Delphes. On voit à Lilée un théâtre , une place publique & des bains avec deux temples , l'un dédié à Apollon , l'autre à Diane. Ces dieux sont debout , ce sont deux statues de l'école d'Athènes , & de ce beau marbre du mont Pentélique. On dit que Lilée étoit une Naïade fille du Céphissè , & qu'elle donna son nom à la ville dont nous parlons. Ce fleuve a sa source dans ce lieu-là même ; il n'est pas toujours calme & tranquille en sortant de terre ; l'après-midi sur-tout il devient si bruyant que vous croiriez entendre le meuglement d'un taureau. Le climat du pays est fort temperé durant trois saisons de l'année , le printemps , l'été , & l'automne. Mais en hyver le froid y est extrêmement âpre , à cause de la proximité du mont Parnasse.

A vingt stades de Lilée il y a la petite ville de Charadra , située sur le haut d'un rocher , & dont les habitans sont sujets à manquer d'eau. Car ils n'en peuvent avoir que d'un torrent qu'ils nomment Charadrus , & qui trois stades plus bas va tomber dans le Céphissè. C'est de ce torrent selon toute apparence que la ville a pris son nom. Les Charadréens ont quelques autels exposez aux injures de l'air , sans autre dédicace, que, *aux héros*, par où quelques-uns entendent les Dioscures , & d'autres les héros originaires du pays. Les terres qu'arrose le Céphissè sont les meilleures de toute la Phocide. Les arbres , les grains , & les paturages y viennent également bien, aussi n'y a-t-il aucun canton qui soit mieux cultivé. C'est ce qui a donné lieu de croire qu'Homère par ce vers ,

Et des bords du Céphissè habitans fortunez

*Tome II.*

Ddd



n'avoit pas prétendu désigner une ville en particulier , mais plutôt tous les peuples qui habitent ce canton. Opinion qui se trouve réfutée par Hérodote , & par les monumens que l'on a des victoires remportées aux jeux Pythiques. Car ce furent les Amphictyons qui firent célébrer ces jeux la première fois , & l'on sçait qu'Echméas Parapotamien y remporta le prix du pugilat sur les enfans de son âge. Hérodote parlant des villes de la Phocide qui furent brûlées par Xerxès n'a pas oublié Parapotame. Cette ville ne fut rétablie ni par les Athéniens , ni par les Béotiens. Ses habitans tombez dans la misère se dispersèrent & furent incorporez dans d'autres villes. Quant à celle-ci , il n'en reste aucun vestige , & l'on ignore même où elle étoit bâtie.

De Lilée à Amphiclée on compte soixante stades. Ce sont les habitans eux-mêmes qui ont corrompu le nom de leur ville ; car Hérodote l'appelle Amphicée , comme on l'appelloit anciennement. Mais les Amphictyons après le décret qu'ils rendirent pour la destruction des villes de la Phocide , donnèrent à celle-ci le nom d'Ophitée. Voici la raison que les gens du pays en disent. Un petit souverain avoit un fils en bas âge , & craignant pour les jours de ce fils qu'il croyoit en butte à ses ennemis , il le fit élever dans un lieu solitaire où il lui paroïssoit être en sûreté. Un loup étant venu pour se jeter sur cet enfant , un serpent qui se trouva là prit sa défense , & s'entrelaçant autour de son corps il le couvroit de ses longs replis. Là-dessus arrive le père , il croit que le serpent veut dévorer son fils , il lui décoche une flèche , & du même coup tue le serpent & l'enfant. Des bergers du voisinage lui apprennent qu'il a tué le libérateur de son fils ; désespéré il fait porter & le serpent & l'enfant sur le même bucher. On dit même que le lieu où le bucher fut allumé en conserve encore des marques. Ce qui est de certain , c'est que le nom [1] d'Ophitée qui a été donné à la ville vient de cette aventure. Cette ville n'a rien de curieux , qu'une espèce de souterrain

[1] *Ce qui est de certain , c'est que le nom d'Ophitée vient de cette aventure. Malgré cela , Hérodote appelle cette ville Amphicée , & non pas Ophitée ; c'est pourquoi Sylburge & Paulmier croyent qu'il faut lire Amphicée , ils*

*observent même que ce nom est plus conforme à l'aventure dont Pausanias fait le récit , Ἀμφικαία , ἀπὸ τοῦ ἀμφικαλῶσα , parceque l'enfant & le serpent avoient été portez sur le même bucher.*

où l'on célèbre les orgyes en l'honneur de Bacchus. On a pratiqué un chemin qui y mène, mais vous n'y voyez aucune statuë. Les Amphicéens disent que ce dieu est leur oracle, & leur médecin, qu'il les instruit en songe des remèdes qui leur sont nécessaires, étendant même ses bontez jusqu'à leurs voisins, & que le prêtre du dieu, plein d'un esprit prophétique leur révèle l'avenir, lorsqu'ils le consultent.

A quinze stades d'Amphicée on trouve Tithronium dans une plaine. C'est une petite ville qui n'a rien de remarquable. De-là à Drymée il y a vingt stades. Le chemin qui va d'Amphicée à Drymée, & celui qui vient de Tithronium se croisent l'un l'autre près du Céphisse. Là vous voyez un bois sacré d'Apollon avec quelques autels & même un temple, mais sans statuë. Si vous prenez le chemin qui est sur la gauche, vous trouverez qu'il y a environ [1] quatre-vingt stades d'Amphicée à Drymée. Car c'est ainsi [2] qu'Hérodote la nomme, quoique son ancien nom soit Naubole, & qu'elle rapporte son origine à Phocus fils d'Eacus. On y voit un vieux temple de Cérès Thesmophore ou Législatrice. La déesse y est en marbre & debout. Sa fête se célèbre tous les ans.

De toutes les villes de la Phocide la plus grande après Delphes c'est Elatée. Elle est à quelques quatre-vingt stades d'Amphicée, & à son opposée. Le chemin qui y mène est assez uni, si ce n'est qu'en approchant de la ville on monte un peu. Le Céphisse passe dans la plaine & nourrit sur ses bords une grande quantité de ces oiseaux que l'on nomme des outardes. Les Elateens ayant été assiégés par Cassander roi de Macédoine, ils se défendirent avec tant de courage qu'ils lui firent lever le siège, & quand Taxile Général de l'armée de Mithridate voulut entrer dans leur ville, ils lui en fermèrent les portes. Action dont les Romains leur sçurent si bon gré qu'ils les laissèrent jouir de leur liberté, & ne mirent aucune imposition sur leurs terres. Quant à leur origine, c'est un su-

---

CHAP.  
XXXIV.

[1] Environ quatre-vingt stades d'Amphicée à Drymée. Pausanias vient de dire que d'Amphicée à Tithronium il y avoit quinze stades, & de Tithronium à Drymée vingt autres stades. Comment donc en compte-t-il quatre-vingt d'Amphicée à Drymée? Il y a

de l'erreur dans l'un ou dans l'autre nombre, comme Paulmier l'a remarqué.

[2] Car c'est ainsi qu'Hérodote la nomme. On ne trouve rien de cela dans Hérodote. Cet endroit dû texte de Pausanias est apparemment altéré.

jet de dispute. Ils se disent étrangers & sortis d'Arcadie. Car ils prétendent que lorsque les Phlégéens vinrent pour piller le temple de Delphes, Elatus fils d'Arcas marcha au secours du dieu, & qu'il demeura ensuite avec ses troupes dans la Phocide, où il fonda Elatée. Quoiqu'il en soit, cette ville est du nombre de celles qui furent brûlées par les Perses. A cette calamité presque générale il faut ajouter ses malheurs particuliers qui lui furent causez par les entreprises des Macédoniens. Véritablement Olympiodore l'empêcha d'être prise & rendit tous les efforts de Cassander inutiles. Mais Philippe fils de Démétrius, ayant gagné les principaux de la ville par ses largesses, fit trembler la multitude.

Ensuite Titus Flamininus envoyé de Rome avec une armée pour tirer les Grecs de l'esclavage où ils étoient, fit dire aux Elatéens que s'ils vouloient quitter le parti des Macédoniens, il rétablirait l'ancienne forme de leur gouvernement. Mais soit séduction ou accoutumance au joug, ils demeurèrent fidèles à Philippe, & soutinrent un siège contre les Romains. Quelque temps après Taxile s'étant présenté devant la place, ils en soutinrent un autre contre les Barbares de Pont. Par là ils se réconcilièrent avec les Romains & recouvrèrent leur liberté. De mon temps les Castoboces, troupe de bandits, après avoir couru toute la Grece, voulurent s'approcher d'Elatée. Mnésibule ayant rassemblé quelques troupes combattit ces Barbares & les tailla en pièces, mais il y périt. C'est ce même Mnésibule qui avoit été plusieurs fois vainqueur à la course, & qui en la deux cent trente-cinquième Olympiade remporta le prix du stade simple, & du stade doublé avec son bouclier. Une statuë de bronze qu'on lui a érigée sur le grand chemin près de la ville atteste ses victoires. La place publique d'Elatée est fort belle ; dans le milieu il y a un cippe avec une statuë d'Elatus au-dessus. Je ne sçai si les habitans ont voulu l'honorer comme leur fondateur, ou si cette colonne est là seulement pour marquer sa sépulture. Près de-là on voit un temple d'Esculape où le dieu est représenté avec une grande barbe. Sa statuë est un ouvrage de deux Athéniens, Timoclès & Timarchidès. Au bout de la ville à main droite vous voyez un théâtre & une Minerve de bronze qui paroît fort ancienne. Les habitans disent que cette divinité les secourut contre l'armée de Taxile.



A vingt stades d'Elatée on trouve le temple de Minerve Carnéa , le chemin qui y conduit va en pente , mais la pente en est si douce que vous montez sans vous en appercevoir. Quand vous êtes arrivé , vous voyez un rocher assez escarpé qui ne vous paroît ni fort haut , ni fort grand ; c'est sur ce rocher que le temple est situé. Il est accompagné de portiques où il y a des appartemens pour les Ministres du temple & surtout pour le prêtre de Minerve. Ce prêtre est choisi parmi les enfans qui n'ont pas encore atteint l'âge de puberté , & il quitte même le sacerdoce avant que de parvenir à cet âge , de sorte que son ministère ne dure pas plus de cinq ans , durant lequel temps il est astringé à un certain genre de vie auprès du temple , & ne se lave que dans une espece de baquet à la maniere des anciens. La déesse est représentée comme si elle alloit au combat ; son bouclier est copié d'après celui de la Minerve d'Athènes que l'on appelle par excellence *la Vierge* , & cette statuë est un ouvrage des fils de Polyclès.

Au sortir d'Elatée si vous prenez à droite par le chemin de la montagne , vous irez à Aba & à Hyampolis. On y peut aller aussi par le grand chemin qui conduit d'Orchomene à Opunte ; car en prenant un peu sur la gauche on trouve un chemin qui mene à Aba. Si l'on en croit les habitans de cette ville , ils sont originaires d'Argos & vinrent s'établir dans la Phocide sous la conduite d'Abas fils de Lyncée & d'Hypermnestre fille de Danaüs. Leur ville étoit anciennement consacrée à Apollon qui même y rendoit ses oracles. Mais le domaine du dieu ne fut pas respecté par les Perses , comme il l'a été depuis par les Romains. En effet les Romains ont rendu à ces peuples leurs loix & leur liberté par respect pour Apollon , au lieu que les Perses brûlèrent jusqu'à son temple. Ils en brûlèrent bien d'autres , que les Grecs ont négligé de rétablir , afin de laisser à la posterité un monument éternel [ 1 ] de la fureur de ces Barbares. C'est par cette raison que l'on voit encore aujourd'hui sur les confins des Haliartiens plusieurs temples à demi brûlez , sans compter celui de Junon sur le chemin de Phalere près d'Athènes , & celui de Cerès à Phalere même. Je m'imagine qu'il en étoit ainsi du temple d'Apollon à Aba , avant

---

CHAP.  
XXXV.

[1] Un monument éternel de la fureur de ces Barbares. Ce trait de politique est remarquable.

le second incendie qui a achevé de le ruiner. Car durant la guerre sacrée un corps de Phocéens ne pouvant plus soutenir l'effort des ennemis se réfugia dans la ville d'Aba & de la ville dans le temple. Mais les Thebains eurent la cruauté d'y mettre encore le feu : aussi de tous les temples de la Grece celui-là est-il le plus endommagé , comme ayant été brûlé deux fois , la première par les Perses , & la seconde par les Thebains. Près de ce grand édifice il y en a un moins vaste , que l'empereur Hadrien a dédié à Apollon ; il est orné de statues d'une plus grande antiquité , qui ont été données par les habitants. Apollon , Diane , & Latone y sont debout en bronze. On voit dans la même ville un théâtre & une place publique , l'un & l'autre d'un goût fort ancien.

Si vous reprenez le chemin d'Opunte vous viendrez à Hyampolis , ville dont le nom seul marque assez l'origine de ceux qui l'habitent. Car les Hyantes chassés de Thebes par Cadmus vinrent s'établir dans ce canton de la Phocide , & y bâtirent une ville que l'on appella un temps la ville des Hyantes. Mais depuis l'usage a voulu que pour signifier la même chose par un seul mot , on dit Hyampolis. Cette ville fut brûlée par Xerxès & entièrement détruite par Philippe. Cependant on y voit encore quelques restes de l'ancienne place publique , un édifice de médiocre grandeur où le Senat s'assemble , & un théâtre qui n'est pas loin des portes. L'empereur Hadrien y a fait bâtir un portique qui porte le nom de ce prince. Il n'y a dans toute la ville qu'un seul puits , & les habitants n'ont point d'autre eau pour leurs différens besoins , si ce n'est quelques eaux du ciel qu'ils conservent du mieux qu'ils peuvent. Ils ont une dévotion particulière à Diane. Cette déesse a son temple dans la ville ; quant à sa statue , je n'en puis rien dire , parcequ'ils n'ouvrent ce temple que deux fois l'année , & que je n'y suis pas entré. Ils ont coutume de choisir dans un troupeau les bêtes qu'ils doivent immoler à Diane durant le cours de l'année , & ils prétendent que ces bêtes deviennent plus grasses que les autres & qu'elles ne sont sujettes à aucune maladie.

On ne va pas seulement de Chéronée dans la Phocide par le chemin qui mène à Delphes , ni par celui qui traversant Panopée , passe auprès de Daulis & aboutit au chemin qui fourche. Il y en a encore un autre fort rude , par lequel en mon-

tant presque toujours on arrive enfin à Stiris autre ville de la Phocide. Ce chemin peut avoir quelques six-vingt stades de longueur. Les Stirites se vantent d'être Athéniens d'origine. Ils disent qu'ayant suivi la fortune de Péteüs fils d'Ornéüs chassé d'Athènes par Egée, ils vinrent s'établir dans un coin de la Phocide, où ils bâtirent une ville qu'ils nommèrent Stiris, parcequ'ils étoient pour la plupart de la bourgade de Stirium qui fait partie de la tribu de Pandion. Ils habitent sur la cime d'un roc fort élevé; par cette raison ils manquent souvent d'eau, particulièrement en été; car ils n'ont que des puits dont l'eau n'est pas même fort bonne, aussi ne s'en servent-ils qu'à se laver & à abreuver leurs chevaux. Ils sont obligez de descendre quatre stades pour aller chercher de l'eau d'une fontaine creusée dans le roc. On voit à Stiris un temple de Cérès surnommée Stiritis; ce temple est bâti de brique crüe; mais la déesse est du plus beau marbre, elle tient un flambeau de chaque main. Près de cette statuë il y en a une autre fort ancienne couronnée de bandelettes. Ces peuples rendent à Cérès tous les honneurs imaginables.

De Stiris à Ambryssum l'on compte environ soixante stades, & l'on y va par une plaine qui est entre deux montagnes. Le chemin est bordé de vignes à droite & à gauche, & tout le pays est un vignoble. Mais entre les ceps de vigne on élève une espèce de chêne-verd que les Ioniens & les autres Grecs nomment *Coccus*, & que [1] les Galates qui habitent au-dessus de la Phrygie appellent *du houx*. Il vient de la hauteur de l'aube-épine, ses feuilles sont plus noirâtres, & moins dures

---

CHAP.  
XXXVI.

[1] Et que les Galates appellent *du houx*. Cet endroit a exercé la critique de plusieurs sçavans. Turnebe & Sylburge ont lu *ῥορν* au lieu de *ῥς*; mais contre l'autorité de la plupart des manuscrits, & même des manuscrits de la bibliothèque du roi. Paulmier dans ses observations sur les Phociques prouve invinciblement qu'il faut lire *ῥς* comme dans le texte. Ces Galates ou Gallo-Grecs qui s'étoient établis en Phrygie, y trouvèrent un arbrisseau que les Arabes ont nommé *Kermès* &

qui ressemble à notre *houx*. Trompez par cette ressemblance ils l'appellèrent *houx*, mot que les Grecs n'ont pu exprimer autrement que par *ῥς*. De-là il s'ensuit que notre mot de *houx* est un ancien mot Celtique. L'arbrisseau de Phrygie, ou le Kermès des Arabes portoit un fruit rouge que les Grecs appelloient *κόκκος*, les Latins *Coccus* & qui servoit à teindre en écarlatte. Notre *houx* est une espèce d'yeuse, *ilex*, en Grec *πρίν*.



que celles [1] de l'yeuse. Son fruit est à peu près comme celui d'une [2] morelle, & de la grosseur d'un pois chiche. Il s'y engendre un petit insecte qui, lorsque ce fruit est mûr, acquiert des ailes, s'envole & ressemble à ces moucheronns que nous appellons des cousins. Mais d'ordinaire on cueille ce fruit avant que le ver ait eu le temps de se former, quoique le sang de ce petit animal soit aussi fort bon pour la teinture des laines. La ville d'Ambryssum est située sous le mont Parnasse, au de-là c'est Delphes. On croit qu'elle a pris son nom du héros Ambryssus. Les Thebains, ayant entrepris la guerre contre Philippe de Macédoine, fortifièrent cette ville par un double mur, qu'ils bâtirent d'une pierre noire, mais fort dure, que l'on trouve dans le pays. Ces deux murs ont près de six pieds de largeur, & plus de neuf de hauteur aux endroits où ils sont entiers; entre l'un & l'autre il y a l'espace d'un pas. Les Thebains n'y ajoutèrent ni tours, ni créneaux, ni rien de régulier, parcequ'ils n'en eurent pas le temps. La place publique n'est pas fort grande, & la plupart des statues de marbre qui en faisoient l'ornement sont brisées.

Anticyre est sur la gauche. Le chemin qui y mene va d'abord en montant, mais au bout de deux stades il s'applanit. A la droite du chemin vous voyez le temple de Diane Dictynnée, à laquelle les habitans d'Ambryssum ont une dévotion singulière. La déesse y est en marbre noir, c'est une statue de l'école d'Egine. Depuis le temple de Diane jusqu'à Anticyre on descend toujours. Cette ville se nommoit autrefois Cyparisse, & l'on croit qu'Homère a mieux aimé l'appeler ainsi dans le dénombrement des peuples de la Phocide, bien que le nom d'Anticyre fût déjà connu de son temps, comme ayant été donné à la ville par Anticyréüs qui étoit contemporain d'Hercule. Quoiqu'il en soit, Anticyre n'est pas loin des ruines de Médéon, autre ville dont j'ai parlé au commencement de ce livre, & que j'ai dit avoir été punie de son

[1] *Que celles de l'yeuse.* Au lieu de *ῥάκας*, *lentisque*, je lis avec Saumaïse & Paulmier, *πρίνος*, qui se trouve dans quelques manuscrits. Pausanias veut dire que les feuilles du Kermès sont plus noires & plus molles que celles

de notre houx qui est une espèce d'yeuse.

[2] *D'une morelle*, en Grec *σολάνη*; en Latin *solanum*; il y a plusieurs espèces de morelle. *Voyez Tournesort.*

entreprise sacrilège contre le temple de Delphes. Les Anticyreens se sont vus chasser deux fois de leur ville , la première par Philippe fils d'Amyntas , & la seconde par [ 1 ] Titus Flaminius Général de l'armée Romaine , qui les punit de leur attachement pour un autre Philippe fils de Démétrius ; car Flaminius avoit été envoyé pour secourir les Athéniens contre ce roi de Macédoine. Les montagnes qui environnent la ville sont pleines de roches , parmi lesquelles il croît une grande quantité d'ellébore. C'est une plante médicinale ; il y en a deux espèces , l'une noire qui purge le ventre , l'autre blanche qui est un vomitif ; & c'est de la racine de l'une & de l'autre que l'on se sert. La place publique d'Anticyre est ornée de plusieurs statues de bronze. Sur le port on voit un temple de grandeur médiocre , consacré à Neptune ; ce temple est bâti de fort belles pierres & blanchi en dedans. Le dieu y est debout en bronze. Il met le pied sur un dauphin , comme pour monter dessus , il a une main sur son côté , & de l'autre il tient un trident. Les Anticyréens ont deux lieux d'exercice ; dans l'un il y a des bains publics ; dans l'autre qui est éloigné du premier & beaucoup plus ancien , vous voyez une statue de bronze de Xénodame avec une inscription qui porte que ce Xénodame étoit un citoyen d'Anticyre , qui aux jeux Olympiques remporta le prix du Pancrace dans la classe des hommes. Si cette inscription dit vrai , il est à croire que Xénodame a reçu la couronne d'olivier en la deux cent onzième Olympiade , la seule qui ne soit pas marquée dans les registres des Eléens. Au-dessus de la place publique il y a une fontaine creusée en maniere de puits , que l'on a mise à l'abri du Soleil par un toit qui porte sur des colonnes. Un peu au de-là vous trouvez un tombeau construit de pierres communes. On dit que c'est la sépulture des fils d'Iphitus , dont l'un vint mourir chez lui au retour du siège de Troye , & l'autre nommé Schédus mourut devant Troye , d'où l'on rapporta son corps à Anticyre.

[ 1 ] Par Titus Flaminius. Le texte porte , par Atilius , ce qui ne quadre point avec l'histoire ; c'est pourquoi Kuhnius lit Titus , & entend Titus

Flaminius. C'est le seul moyen d'accorder Pausanias avec Tite-Live , Liv. 32 , ch. 18.

A deux stades de la ville , sur la droite on voit une grosse roche qui fait partie d'une montagne , & sur cette roche un temple de Diane avec une statuë de la déesse , qui est un ouvrage de Praxitele. La déesse tient un flambeau de la main droite , elle a son carquois sur l'épaule , & un chien auprès d'elle à sa gauche ; c'est une statuë beaucoup plus grande que nature. La ville de Bulis est sur les confins de la Phocide. Cette ville a pris son nom de Bulon qui amena là une colonie tirée des villes de l'ancienne Doride. On dit que dans la suite les Bulidiens s'attachèrent à Philomelus , & aux Phocéens de sa faction. On peut aller de Thibé ville de Béotie à Bulis par un chemin qui a quelques quatre-vingt stades de long. Si d'Anticyre on y peut aller de même par terre , c'est ce que je ne sçai point , à cause des prodigieuses montagnes qui sont entre-deux. Ce que je sçai , c'est que d'Anticyre au port de Bulis on compte cent stades , & que du port à la ville il y a au plus sept stades pour les gens de pied. Sur le chemin on trouve un torrent qui va se jeter dans la mer , & que les gens du pays nomment le torrent d'Hercule. Bulis est située sur une hauteur , on passe tout-devant lorsqu'on va par mer d'Anticyre à ce promontoire de Corinthe que l'on nomme le Léschée. La plupart de ses habitans gagnent leur vie à pêcher de ces coquillages dont on fait la pourpre. Cette ville n'a rien de considérable. On y voit seulement deux temples , l'un de Diane , l'autre de Bachus. Les statuës de ces divinitez sont de bois , mais je n'ai pu connoître de quelle main elles sont. Ces peuples réverent particulièrement un dieu qu'ils appellent le Très-Grand ; sur-nom qui selon moi ne peut convenir qu'à Jupiter. La fontaine de Saunium leur donne de l'eau suffisamment.

De Delphes à Cirrha qui en est le port on compte soixante stades. Quand on est descendu dans la plaine qui y conduit , on trouve un hippodrome qui sert aux courses de chevaux dans les jeux Pythiques. En parlant d'Olympie dans ma description de l'Elide , je n'ai pas oublié le dieu Taraxippus , qui est si terrible aux chevaux. L'hippodrome de

[1] *La ville de Bulis est sur les confins de la Phocide. Le nom de cette ville se trouve omis dans le texte , mais*

il est aisé de le suppléer , comme ont fait les interprètes.



Delphes , ou pour mieux dire , d'Apollon , n'est pas plus exempt de ces accidens capables d'effrayer les meilleurs écuyers , & plus ou moins funestes , selon que la fortune est plus ou moins contraire aux uns & aux autres. Je ne crois pourtant pas que l'effroi des chevaux dans ce Cirque doive s'imputer au Génie de quelque heros , ni à aucune cause occulte. La plaine qui est aux environs de Cirrha demeure toujours inculte , on n'y plante aucun arbre , soit par la crainte d'encourir quelque malediction , soit que de tout temps on ait remarqué que les arbres ne s'y plaisoient pas. On dit que Cirrha [ 1 ] s'est ainsi appelée du nom d'une nymphe originaire du lieu. Ce qui est de certain , c'est qu'Homère dans l'Iliade & dans une de ses hymnes à Apollon l'appelle [ 2 ] Crissa de son ancien nom. Les habitans s'étant portez dans la suite à plusieurs impietez contre Apollon , jusqu'à le dépouiller d'une partie de son domaine pour se l'approprier , les Amphictyons firent un decret par lequel il étoit ordonné que l'on prendroit les armes contre ces sacrilèges. On donna la conduite de cette guerre à Clisthene tyran de Sicyone , & l'on fit venir d'Athènes Solon pour servir de conseil à ce Général. L'oracle de Delphes ayant été consulté sur le succès de cette guerre , la Pythie au nom du dieu répondit en ces termes. *Vous vous flattez de prendre Cirrha malgré les tours & les remparts qui la défendent ; mais c'est en vain jusqu'à ce que la mer vienne baigner de ses flots mon domaine.* Alors Solon usant de sa sagesse ordinaire , persuada aux Amphictyons de consacrer à Apollon toutes les terres qui étoient aux environs de Cirrha , afin que le domaine du dieu s'étendant jusqu'à la mer ,

[ 1 ] On dit que *Cirrha* , &c. Cet endroit du texte est un peu défectueux. Il ne faut que le lire pour sentir qu'il y a quelques mots d'omis.

[ 2 ] L'appelle *Crissa*. Strabon , Pline & Ptolémée ont fait de Cirrha , & de Crissa deux villes différentes , en quoi ils ont été suivis par de très-sçavans modernes , tels que Paulmier de Grante-Mesnil , & le pere Hardouin. Cependant selon le témoignage de Pausanias qui parle ici comme témoin ocu-

laire , & qui par cette raison est plus croyable , il est clair que Cirrha & Crissa n'ont jamais été qu'une même ville ; c'est aussi le sentiment du sçavant Casaubon qui à cet égard condamne & abandonne Strabon. Si l'on veut sçavoir à quoi s'en tenir sur cette question , on la trouvera sçavamment traitée par M. Freret dans le 5<sup>e</sup> tome des mémoires de l'Académie des inscriptions & belles lettres.

l'oracle pût s'accomplir. Il s'avisa ensuite d'un autre expédient pour faciliter la prise de Cirrha ; ce fut de détourner le fleuve Plistus qui passoit dans la ville. Mais voyant que les assiégez continuoient à se défendre , parcequ'ils avoient de l'eau de puits & de citernes qui absolument pouvoit leur suffire , il fit jeter dans le fleuve une grande quantité de racines d'ellébore , & quand ces racines eurent communiqué leur vertu à l'eau , il fit reprendre au fleuve son premier lit. Les assiégez charmés de revoir le Plistus passer à l'ordinaire dans leur ville burent avidement de ses eaux , ce qui leur causa une si violente diarrhée , qu'ils furent bien-tôt obligés d'abandonner leurs remparts. Les Amphictyons maîtres de la ville châtièrent les habitans , & vengèrent l'injure faite à Apollon. Ce fut alors que Cirrha devint le port de Delphes. On y voit un très-beau temple d'Apollon , de Diane & de Latone , avec de grandes statues de ces divinités , dignes de l'école d'Athènes dont elles sont. Parmi ces statues il y en a une que l'on nomme l'Adrastée , mais qui est moins grande que les autres.

---

CHAP.  
XXXVIII.

Le pays de ces Locriens que l'on nomme Ozoles confine à la Phocide du côté de Cirrha. On donne plusieurs raisons du surnom de ces peuples , & je les vais rapporter toutes. Dans le temps qu'Oresthée fils de Deucalion régnoit en ce pays-là , il arriva , dit-on , que sa chienne mit au monde un morceau de bois , au lieu d'un chien. Oresthée ayant enfoncé sous terre ce morceau de bois , le printemps venu on en vit sortir un cep de vigne qui se partagea en plusieurs branches. Quelques-uns prétendent que de-là est venu le nom d'Ozoles , par conformité avec [1] le mot Grec qui signifie *des branches , des rameaux*. D'autres disent que Nessus qui faisoit le métier de Passeur sur le fleuve Evénus , blessé par Hercule ne mourut pas sur le champ de sa blessure , mais qu'il se traîna jusques dans ce canton , & qu'y étant mort , son corps qui demeura sans sépulture infecta tellement le pays , que le nom d'Ozoles [2] en est demeuré à ces peuples.

[1] Avec le mot Grec qui signifie *des branches*. Ce mot Grec est ὄζος ; d'où le mot d'Ozoles est venu suivant quelques-uns.

[2] Que le nom d'Ozoles en est demeuré à ces peuples , du mot Grec ὄζειν , qui signifie , *sentir mauvais*.

Il y a une troisième & une quatrième opinion ; dans l'une & dans l'autre on convient que le nom d'Ozoles vient de la mauvaise odeur qui se fait sentir dans ce canton ; mais les uns disent que cette mauvaise odeur est causée par les exhalaisons d'un fleuve ou marais qui est dans le voisinage , & les autres prétendent qu'elle naît de la quantité [ 1 ] d'Asphodelle dont le pays est rempli , & qui sent fort mauvais , lorsqu'elle vient à fleurir. On dit aussi que les premiers habitans de cette contrée qui étoient enfans de la Terre , ne sçachant point encore l'art de fabriquer des étoffes pour s'en habiller , se couvroient de peaux d'animaux , qui même n'étoient pas repassées , & que pour se parer , ils portoient la fourrure en dehors. D'où il arrivoit que le cuir qui touchoit immédiatement à leur chair , leur communiquoit une fort mauvaise odeur , & de-là le surnom d'Ozoles qui leur fut donné.

Amphissè la plus grande ville & la plus renommée qu'il y ait dans le pays des Locriens , est à six-vingt stades de Delphes. Ces peuples au reste pour éviter un surnom [ 2 ] qui ne leur faisoit pas honneur , ont voulu ne faire qu'un corps avec les Etoliens. Ce que l'on raconte d'Auguste est assez croyable , que pour peupler Nicopolis qu'il avoit bâtie , il chassa les Etoliens de leur pays , & que plusieurs d'eux vinrent en effet habiter à Nicopolis & à Amphissè. Mais il n'en est pas moins vrai qu'Amphissè appartenoit originairement aux Locriens. Cette ville a pris son nom d'Amphissà qui fut aimée d'Apollon , & qui étoit fille de Macar fils d'Eole. On y voit encore beaucoup de curiositez , entr'autres la sépulture d'Amphissà , & celle d'Andrémon , où l'on dit que sa femme Gorgé fille d'Œnéüs est aussi enterrée. Dans la citadelle il y a un temple de Minerve , où la déesse est debout en bronze. Les habitans voudroient faire accroire que cette statue a été prise sur les Troyens , & apportée de Troye par Thoüs , mais c'est ce que je ne crois point. J'ai déjà dit que les premiers fondeurs qui ayent bien sçu leur art ont été deux hommes de Samos , Rhœcus fils de Philëtis , & Théodore fils de Téléclès. Or quelque recherche que j'aie faite des monumens

[ 1 ] D'Asphodelle , plante que les anciens semoient sur les tombeaux ; il y en a de plusieurs sortes.

[ 2 ] Un surnom qui ne leur faisoit pas honneur. Il veut dire le surnom d'Ozoles.



de l'antiquité, je n'en ai vu aucun en bronze qui soit attribué à Théodore. Dans le temple de Diane à Ephèse près d'une chapelle qui est fort ornée de peintures, il y a une balustrade de marbre qui entoure l'autel de Diane dite Protothronia. A l'extrémité de cette balustrade on voit plusieurs statues de bronze, & entr'autres une femme que les Ephésiens disent être la Nuit, c'est une statue de Rhœcus. Mais pour la Minerve d'Amphissè, elle est d'un goût beaucoup plus ancien & plus grossier. Les habitans de cette ville rendent un culte particulier à de jeunes dieux qu'ils appellent [1] Anaëtes; on n'est pas d'accord sur ces divinités. Les uns disent que ce sont les Dioscures, d'autres que ce sont les Curètes, & ceux qui se croient plus éclairés prétendent que ce sont les Cabires.

Ces mêmes Locriens ont plusieurs autres villes. Du côté des terres au-dessus d'Amphissè & trente stades plus loin ils ont Myonie, dont les habitans ont consacré un bouclier à Jupiter dans Olympie. Leur ville est située sur une montagne fort haute. Vous y voyez un bois sacré avec un autel dédié à des dieux qu'ils nomment Debonnaires. Ils leur font des sacrifices durant la nuit, & leur usage est de consumer les chairs des victimes dans le lieu même avant le lever du Soleil. Au-dessus de la ville il y a tout un canton consacré à Neptune, aussi l'appellent-ils *le Posidonium*. On y voit un temple de Neptune, où de mon temps il n'étoit resté aucune statue. Près de la mer les Locriens ont Éanthée, dont le territoire touche à celui de Naupacte. Toutes les villes des Locriens à la réserve d'Amphissè sont aujourd'hui sous la domination de Patra ville d'Achaïe, à qui l'empereur Auguste a voulu que ces peuples fussent soumis. On voit à Éanthée un temple de Venus, & un peu au-dessus de la ville un bois sacré, rempli de cyprès & de pins, où Diane a un temple & une statue. Il y avoit autrefois sur les

[1] Qu'ils appellent Anaëtes. ἀνάξ, signifie, roi, prince, les dieux des Gentils originairement étoient pour la plupart des rois, ou des princes, qu'ils avoient mis au nombre des dieux par une apothéose ridicule. Ainsi les Dios-

cures, autrement, Castor & Pollux pouvoient bien être appelez Anaëtes. Cependant Plutarque dans la vie de Thésée apporte plusieurs raisons pour quoi on leur donnoit ce nom.

murs du temple des peintures que le temps a entièrement effacées. Je crois que cette ville a pris son nom d'une femme du pays , ou de quelque nymphe.

Quant à la ville [1] de Naupacte , une tradition porte que les Doriens qui suivirent les fils d'Aristomaque , équipèrent là une flotte pour passer dans le Péloponnèse , & que des vaisseaux qu'ils y avoient construits , le lieu prit le nom de Naupacte. Cette ville a souvent changé de maître , comme je l'ai raconté dans mon voyage de la Messénie , où l'on a vû comment les Atheniens après le tremblement de terre qui affligea Sparte , chassèrent les Locriens de Naupacte pour donner cette ville aux Messéniens qui s'étoient cantonnés à Ithome , & comment ensuite les Athéniens ayant été battus à Egéspotame , les Lacédémoniens chassèrent à leur tour les Messéniens. Ceux-ci étant forcez d'abandonner Naupacte , les Locriens y rentrèrent une seconde fois. C'est ici le lieu de parler de ce que les Grecs appellent les poésies Naupactiennes. On les attribue communément à un homme de Milet ; mais Charon fils de Pythéüs les croit d'un poëte de Naupacte même , qui se nommoit Carcinus ; & le sentiment de cet historien de Lampsaque me paroît plus vrai-semblable. Car sur quel fondement & par quelle raison un homme de Milet écrivant contre les femmes , auroit-il intitulé son ouvrage , *poésies Naupactiennes* ? On voit à Naupacte un temple de Neptune sur le bord de la mer ; le dieu est debout en bronze. On y voit aussi un temple de Diane , où la déesse est en marbre blanc dans l'attitude d'une femme qui tire de l'arc. Cette statuë est nommée Diane l'Etolienne. Venus a une grotte qui lui est consacrée , où les gens du pays viennent lui adresser leurs vœux , particulièrement les veuves qui veulent se remarier. Esculape avoit autrefois un temple dans la ville ; ce temple est aujourd'hui en ruines ; c'étoit un particulier nommé Phalysius qui l'avoit bâti , & voici à quelle occasion. Phalysius ayant mal aux yeux jusqu'à en être presque aveugle , le dieu d'Epidaure lui envoya par Anyté , femme que ses poésies avoient renduë célèbre , une lettre ca-

[1] Quand à la ville de Naupacte , tiens se sont tant disputée , & qui enfin  
 &c. C'est à présent Lépante , cette vil-  
 le célèbre , que les Turcs & les Vén-

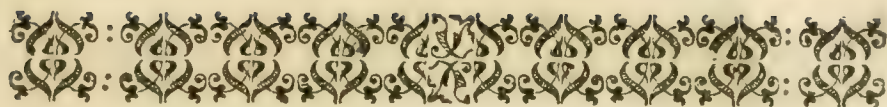
est demeurée aux Turcs.

408 PAUSANIAS, LIV. X. VOYAGE DE LA PHOCIDE.  
chetée. Cette femme avoit cru voir en songe Esculape qui  
lui donnoit cette lettre, & en effet à son réveil elle se la  
trouva entre les mains. S'étant donc embarquée elle arrive à  
Naupacte, va trouver Phalysius & lui dit de décacheter la  
lettre & de la lire. D'abord il croit qu'on se moque de lui,  
puis au nom d'Esculape il conçoit quelque espérance, il rompt  
le cachet, jette les yeux [1] sur la cire, & recouvre si bien  
la vûe qu'il lit ce qu'il lui étoit écrit. Transporté de joye  
d'une guérison si miraculeuse il remercie Anyté & la renvoye  
après lui avoir compté deux mille pièces d'or suivant l'ordre  
contenu dans la lettre.

[1] *Sur la cire.* Dans ces temps-là de cire, & cet usage a duré long-  
on écrivoit sur des tablettes enduites temps.

*Fin du second Tome.*





# T A B L E

## DES MATIERES CONTENUES

### Dans les deux Volumes.

*Le premier est désigné par la lettre a , le second par la lettre b.*

#### A

**A** BA, ville de la Phocide, 223. *b.*  
397. *b.* Sa position, son Fondateur, ce qu'elle avoit de remarquable, *ibid.* seule exemte de la calamité des autres Villes de cet Etat, *ib.* L'azile des Phocéens, 398. *b.*  
Abantes, peuples de l'Eubœe, 464. *a.*  
Abantes, peuples de la Thesprotie, *ib.*  
Les Abantes conduisent une Colonie à Chio, 76. *b.*  
Abantidas, Tyran de Sicyone, 169. *a.*  
Abaris, l'Hyperboréen, 278. *a.*  
Abartus, descendant de Codrus, 74. *b.*  
Abas, fils de Lyncée, 182. *a.*  
Abas, fils de Melampus, 134. *a.*  
Abas, le Devin de Lyfander. Sa statuë, 337. *b.*  
Abasa, Isle d'Ethiopie, 65. *b.*  
Abeilles, douces & familiares, 104. *a.*  
Bâtissent une Chapelle à Apollon de Delphes, 328. *b.*  
Abia, la nourrice d'Hyllus, 391. *a.*  
Abia, ville de la Messénie, *ibid.*  
Abrupolis, Roi des Sapéens, 89. *b.*  
chassé de ses Etats par Persée, *ib.*  
vengé par les Romains, *ibid.*  
Acacallis, Nymphé aimée d'Apollon, 350. *b.*  
Acacallis, fille de Minos, 236. *b.*

*Tome II.*

Acacesium, ville d'Arcadie, 137. *b.*  
Son Fondateur, *ibid.*

Acacesius, le mont Acacesius, 203. *b.*

Acacus, fils de Lycaon, 137. *b.*  
204. *b.*

Acacus, surnom de Mercure, 138. *b.*

Académie. L'Académie à Athenes, 93.  
*a.* Origine de ce mot, *ibid.*

Acamas, un des fils de Thesée, 18. *a.*  
donne son nom à une Tribu Athenienne, *ibid.* Son portrait, 375. *b.*  
Sa statuë, 338. *b.*

Acanthus, la victoire, 426. *a.*

Acarnan, fils d'Alcmeon & de Callirohé, 178. *b.*

Acarnaniens, 178. *b.* appelez anciennement Curetes, *ibid.*

Acaste, un des Argonautes, 54. *a.*  
peint par Micon, lui & ses chevaux, *ibid.* donne des jeux funebres à la mort de son pere, 52. *b.* couronne Iphiclus, 453. *a.*

Acé, nom de lieu en Arcadie, 198. *b.*

Acesidas, son autel, 444. *a.*

Acesius, Divinité des Epidauriens, 172. *a.* Le même que l'Evémérion de Titané, & que le Telesphore des Pergaméniens, *ibid.*

Acestio, fille de Xenocles, 116. *a.* Son rare bonheur, *ibid.*

Acestor, Statuaire, 41. *b.*

P p p

- Acharna, Bourgade de l'Attique, 103. *a.*  
 Achelois, fleuve, 208. *b.* Trois fleuves de ce nom, 208 & 209. *b.*  
 Acheron, fleuve de la Thesprotie, 53. *a.*  
 Acherusien, le marais Acherusien, 53. *b.*  
 Achea, fontaine de la Messénie, 399. *a.*  
 Achaïe. Le voïage d'Achaïe, 66. *b.*  
 La position de l'Achaïe, & son ancien nom, *ibid.* La guerre d'Achaïe, 99. *b.* 100. *Et suiv.* Le Preteur que les Romains envoïoient en Grece, étoit dit le Preteur d'Achaïe, & pourquoi, 102. *b.* Quelle fut l'issüë de la guerre d'Achaïe, *ibid.* Les Etats d'Achaïe toujours assemblez, 81. *b.* transferez à Egium la ville la plus considerable du pais, 81. *b.* Le Conseil d'Achaïe, 87.  
 Achéens, 79. *b.* partagent entr'eux le domaine des Ioniens en Grece, *ibid.* Leurs Rois, 80. glorieux d'avoir conquis le royaume de Priam, *ibid.* Leurs guerres, leurs exploits, 80. *Et suiv.* Superiorité des Achéens sur les autres Grecs. 81. regardez un temps cômme les bons & fidèles Alliez des Romains, 84. *b.* marchent en Syrie contre Antiochus, 85. se déclarent contre les Lacédemoniens, *ibid.* abolissent la discipline de la jeunesse Lacédemonienne, & y accoutument la leur, *ibid.* trahis par leurs propres Citoïens, 88. assujettis aux Romains, 89. Les Peuples d'Argos & de Lacédemone étoient les seuls du Peloponnesse, qui portaient le nom d'Achéens, avant le retour des Doriens, 67. *b.*  
 Achéüs, fils de Xuthus, 66. *b.* chassé de Thessalie par ses freres, *ibid.* y rentre, & remonte sur le Trône de son pere, 67.  
 Achille, mis entre les mains de Chiron par Pelée, 297. *a.* passe du temps dans l'Isle de Scyros, circonstance omise par Homere, & pourquoi, 70. *a.* S'il est vrai qu'Achille ait recherché Helene en mariage, 315. *a.* va au Siege de Troye sans y être obligé par son serment, *ibid.* Le plus grand de tous les Heros, 27. *b.* Son combat contre Memnon, 297. *a.* tué par Alexandre fils de Priam & par Apollon, 43. *a.* honoré sur les rivages de la mer, 145. *a.* pleuré sur son tombeau par les femmes de l'Elide, qui se frappaient la poitrine, *ibid.* reparoit après sa mort dans l'Isle Leucée, marié avec Helene, 301. *a.* Son Cenotaphe, 58. *b.* Son bouclier, sa pique, 251. *a.* Son temple, sa statue, 301. *a.* 303. Fête celebrée en son honneur, 313. *a.* Sa statue équestre, 345. *b.* L'Isle Achille, 300. *a.* Le port Achillée, 316. *a.*  
 Achladée, 365. *a.* tué par Aristomene, *ibid.*  
 Acichorius, l'un des Chefs des Gaulois qui assiégèrent Delphes, 357. *b.*  
 Acidas, le fleuve Acidas, 419. *a.*  
 Acontion, ville d'Arcadie, 185. *b.*  
 Acra, le promontoire Acra, 234. *a.*  
 Acratus, Genie de la suite de Bacchus, 9. *a.*  
 Acrée, fille du fleuve Asterion, 185. *a.*  
 Acrée montagne de l'Argolide, *ib.*  
 Acrephnie, ville de la Beotie, 278. *b.* Sa position, *ibid.* Ce qu'elle avoit de curieux, *ibid.*  
 Acria, ville, 55. *b.*  
 Acrias, Fondateur d'Acria, *ibid.* l'un des prétendants d'Hippodamie, *ib.*  
 Acries, ville de la Laconie, 306. *a.*  
 Acriphius, Chef des Clitoriens, 184. *b.*  
 Acrisius, fils d'Abas, roi d'Argos, 183. *a.* Comment tué par Persée, *ibid.* La prédiction à lui faite se trouve accomplie, & sa précaution inutile, *ibid.* La cage d'airain où il renfer-

moit sa fille, 205. *a.* Bataille donnée entre Acrisius & Prætus, 210. *a.*  
 Actire, promontoire, 402. *a.*  
 Acrotate, fils d'Aréüs, 258. *a.*  
 Acrotate, fils de Cleomene, 41. *a.*  
 Son irruption dans le pais des Megalopolitains, 185. *b.* Erreur de Pausanias sur cet Acrotate, *ibid.*  
 Mort d'Acrotate, 186. *b.*  
 Actée, l'ancien nom de l'Attique, 10. *a.*  
 Actée, premier roi d'Athenes, 9. *a.*  
 Acteon, petit-fils de Cadmus, 137. *a.*  
 Sa mere Autoonoe, *ibid.*  
 Acteon, fils d'Aristée, 242. *b.* mis en pieces par ses chiens, *ibid.* veut épouser Semelé, *ibid.* puni par Diane, *ibid.* Sa métamorphose, 242. *b.* Son spectre, 308. *b.*  
 Actium, promontoire, 107. *b.* La bataille d'Actium, 150. *b.*  
 Actor, fils d'Axeus, 306. *b.*  
 Actor, fils de Phorbas, 412. *a.* Ses fils dits les Molionides, 413, tuez par Hercule, 412. Leurs femmes, 414.  
 Acusilas, fils de Diagoras, 18. *b.* Sa victoire & sa statue, *ibid.*  
 Adamate, Tarentin, 36. *b.*  
 Adimante, 361. *a.* se laisse corrompre par des présents, *ibid.*  
 Admete, 452. *a.* Son char attelé d'un lion & d'un sanglier, 298. *a.*  
 Adonis, 195. *a.* pleuré par les femmes d'Argos, *ibid.* Son temple, 316. *b.* La mere d'Adonis deshonorée par son infame passion, 267. *b.*  
 Adramytium, ville de Mysie sur le Caïque, 385. *a.*  
 Adraсте, fils de Talaiüs, 181. *b.* chassé d'Argos, 159. *a.* se refugie à Sycyone auprès de Polybe, & y regne après lui, *ibid.* rappelé dans sa patrie, *ibid.* bâtit un temple à Junon, 181. *a.* Son monument héroïque, son tombeau. 133. *a.* La maison d'Adraсте, 204. *a.* Son che-

val Arion, 181. *b.* La statue d'Adraсте, 339. *b.* Adraсте qualifié de Phoronide par les Poëtes, 104. *b.*  
 Adraсте, fils de Polynice, 195. *a.*  
 Adraсте, le Lydien, sa valeur, 81. *b.*  
 Sa statue, *ibid.*  
 Adraстée, la fontaine Adraстée, 180. *a.* Pourquoi ainsi appelée, *ibid.*  
 Adriatique. La mer Adriatique, 470. *a.*  
 Adultere. Les Loix de Dracon sur l'adultere, 305. *b.* Le premier adultere qui ait été puni, *ibid.* La Mesenie de même que Troye, détruite par un adultere, 368. *a.*  
 Aërope, fille de Cephée, 219. *b.* Son aventure avec le Dieu Mars, *ibid.*  
 Aëropus, fils de Cephée, 141. *b.*  
 Aëropus, fils de Mars & d'Aëropé, 220. *b.* Sa naissance miraculeuse, *ibid.*  
 Αἰτῶν, *Aquila*, les Aigles, ce que c'étoit en fait de bâtiment, 77. *a.*  
 Aërhlüs, fils d'Eole surnommé Jupiter, 425. *a.*  
 Aërhlüs, fils de Jupiter & de Protogénie, 410. *a.* premier roi d'Elide, *ibid.* pere d'Endymion, *ibid.*  
 Aëtius, fils d'Anthä, 327. *a.* bâtit un temple à Jupiter Sauveur, *ibid.* regne à Anthée, 224. *a.* Ses Descendans fondent Mynde & Halicarnasse, *ibid.*  
 Agamede, fils de Stymphale, 141. *b.*  
 Agamede, fils d'Erginus, 257. *b.* celebre Architecte, *ibid.* bâtit une chambre à Amphitryon pour Alcmené, *ibid.* un temple à Neptune, 153. *b.* se laisse prendre à un piège, 306. *b.* tué par son frere Trophonius qui lui coupe la tête, *ibid.* La fosse d'Agamede, *ibid.* honneurs divins rendus à Agamede, 310. *b.*  
 Agamedidas, roi des Cleonécens, 289. *a.*  
 Agamemnon, 7. *a.* laisse un Poëte auprès de sa femme, en allant à Troye, *ibid.* succede à Thyeste,



315. *b.* regne à Sycione, 159. *a.*  
 Il est incertain s'il avoit offensé  
 Thyeste le premier, ou s'il en avoit  
 été offensé, 189. *a.* Le serment  
 d'Agamemnon, 470. *a.* Sa pré-  
 voiance dans l'entreprise du Siege  
 de Troye, 121. *b.* Sa mort, la  
 sépulture, 184. *a.* Agamemnon re-  
 présenté dans un tableau, 384. *b.*  
 Sa statue, 299. *a.* Comparaison de  
 l'expédition d'Agéfilas avec celle  
 d'Agamemnon, 265. *a.*
- Agamemor de Mantinée, Athlete. Sa  
 victoire & sa statue, 24. *b.*
- Aganippé. La fontaine Aganippé,  
 288. *b.*
- Aganippé, fille du Permesse, *ibid.*
- Agapenor, fils d'Ancée, 142. *b.* regne  
 en Arcadie, *ibid.* commande les  
 Arcadiens au Siège de Troye, *ibid.*  
 jetté par la tempête sur les côtes  
 de Chypre, *ibid.* s'établit à Paphos,  
 & y bâtit un temple à Venus, *ibid.*
- Agaptus. Le portique Agaptus, 447. *a.*
- Agaficlés, fils d'Archidame, roi de  
 Sparte, 261. *a.*
- Agasthene. Son éloge, 94. *b.*
- Agasthene, fils d'Angée, Roi d'Elide,  
 414. *a.*
- Agathinus Eléen, sa statue, 33. *b.*
- Agathocle, Archonte à Athenes, 321.  
*b.*
- Agathocle, fils de Lyfimaque, 33. *a.*  
 L'amour ou la haine de sa belle-  
 mere pour lui, *ibid.* Cause de la  
 mort de ce Prince, *ibid.*
- Agathocle, Tyran de Sicile, 28. *b.*
- Agdistis. Le mont Agdistis, 16. *a.*
- Agdistis, espece de monstre qui avoit  
 les deux sexes, 105. *b.*
- Ageladés, Statuaire d'Argos, 21. *b.*  
 Le temps où il vivoit, 216. *b.* Ses  
 ouvrages, 122. *b.*
- Agelas, fils de Strymphale, & pere de  
 Phalantus, 201. *b.*
- Agélas de Tegée. Sa victoire aux Jeux  
 Pythiques, sa statue, 332. *b.*
- Agelés, vainqueur aux Jeux Olympi-  
 ques. Sa statue, 37. *b.*
- Ageloque, fils du Devin Tifamene,  
 272. *a.*
- Agemaque, vainqueur aux Jeux Olym-  
 piques. Sa statue, 32. *b.*
- Agenor, fils de Triopas, 44. *a.* 182. *a.*
- Agenor, fils de Pleuron, 280. *a.*
- Agenor de Thebes, vainqueur aux  
 Jeux Olympiques, sa statue, 15. *b.*
- Agénor, le Troyen, 377. *b.* tué par  
 Neoptoleme, 378.
- Agéfilas, fils d'Archidame, 262. *a.*  
 Roi de Sparte au préjudice de Léo-  
 tychide, 264. *a.* boiteux, *ibid.*  
 Son expédition en Asie, *ibid.* Son  
 retour précipité, 266. Sa mort  
 & sa sépulture, 268.
- Agéfilas, fils de Doryssus, 248. *a.*
- Agéfilas de Lufe, vainqueur aux Jeux  
 Olympiques. Sa statue, 169. *b.*
- Agelipolis, fils de Cleombrote, Roi  
 de Sparte, 41. *a.* mort sans enfans,  
*ibid.*
- Agelipolis, fils de Pausanias, aussi  
 Roi de Sparte, 257. *a.* prend  
 Mantinée, 149. *b.*
- Agetor, Athlete Arcadien, 460. *a.*  
 condamné à l'amende pour s'être  
 laissé corrompre, *ibid.*
- Agiadas Eléen, vainqueur aux Jeux  
 Olympiques. Sa statue, 26. *b.*
- Agias, célèbre Devin. Sa statue,  
 272. *a.*
- Agides, ou Descendans d'Euristhene,  
 247. *a.* regnent à Sparte, *ibid.*  
 Leurs noms, leurs exploits, 247.  
 & *suiv.* Leur sépulture, 282. *a.*  
 Extinction de cette race dans la  
 personne de Cleomene fils de Leo-  
 nidas, 259. *a.*
- Agimene de Sycione, sa statue, 337. *b.*
- Agis, fils d'Archidame, Roi de Spar-  
 te, 262. *a.*
- Agis, fils d'Eudamidas, Roi de Spar-  
 te, 269. *a.* Son expédition contre  
 les Eléens, 417. *a.* assiège Megalo-

- polis, 187. *b.* prend Pellene, 164. *a.*  
vaincu à Mantinée, 187. Ses exploits  
en Achaïe, 82. *b.* Sa mort, 154. *b.*  
Agis, fils d'Eurysthene, 247. *a.* Ses  
successeurs appelez Agides de son  
nom, *ibid.*  
Aglaiâ, l'une des Graces, 303. *b.*  
Aglaophon de Thaze, 378. *b.*  
Aglaure, fille de Cécrops, 10. *a.* Sa  
chapelle, 54. *a.*  
Aglâüs de Psophis. Son bonheur com-  
paré à celui de Cræsus, 179. *b.*  
Agoracrite, Statuaire. 300. *b.* Disci-  
ple de Phidias, & l'objet de ses  
amours, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.*  
Agorius, fils de Damofius, 416. *a.*  
associé à l'Empire des Eléens par  
Oxylus, *ibid.*  
Agréa, nom de lieu dans l'Attique,  
60. *a.* Ce lieu a servi comme de  
scene au Phédrus de Platon, *ibid.*  
Agreus, fils de Temenus, 216. *a.*  
Agrigentins, peuples de Sicile, 471.  
*a.* Leur offrande à Jupiter, *ibid.*  
Agrius. Ses fils chassent Oeneus du  
Roïaume d'Etolie, 208. *a.*  
Agrolas Pelasgien, 89. *a.* entoure de  
murs la Citadelle d'Athenes, *ibid.*  
Agyieüs, l'Hyperboréen, 328. *b.*  
Ajax, fils d'Oïlee, représenté dans  
un tableau de Polygnote, 375. *b.*  
Son serment au sujet de Cassan-  
dre, *ibid.* L'explication de ce ser-  
ment, *ibid.* La haine d'Ajax pour  
Ulysse, & le sujet de cette haine,  
386. *b.*  
Ajax, fils de Telamon, 131. *a.* succé-  
de à Alcathoüs Roi de Mégare,  
*ibid.* dedie une statuë à Minerve,  
*ibid.* Son combat avec Hector, 219.  
*a.* Ses Descendans peu célèbres, ex-  
cepté Miltiade, 219. *a.* La stature  
d'Ajax, 113. *a.* Son tombeau, 112.  
*a.* Son temple, & les honneurs qu'on  
lui rendoit, *ibid.* La fleur d'Ajax,  
112. *a.* La statuë d'Ajax, *ibid.*  
Les deux Ajax vüs dans l'Isle Leucé  
après leur mort, 303. *a.*  
Aigles blancs, 167. *b.*  
Aïdonée, le fleuve Aïdonée, 342. *b.*  
Airain. L'usage de l'airain plus ancien  
que celui du fer, 251. *a.* Les armes  
des anciens Heros étoient d'airain, *ib.*  
Alagonia, ville des Eleutherolacons,  
320. *a.*  
Alalcomene, village de Béotie, 299.  
*b.* Sa position, d'où il avoit pris  
ce nom, ce qu'il y avoit de remar-  
quable, *ibid.*  
Alalcomene, le pere nourricier de  
Minerve, 299. *b.*  
La fontaine d'Alalcomenie, 159. *b.*  
Alalcomenie, fille d'Ogygus, 299. *b.*  
Alcenete, vainqueur aux Jeux Olym-  
piques. Sa statuë, 20. *b.*  
Alcée, pere d'Amphytrion, & l'ayeul  
d'Hercule, 161. *b.*  
Alcée, le Poëte. Son Hymne à Mer-  
cure, 112. *b.* Ses vers sur la fon-  
taine de Castalie, *ibid.*  
Alcamene fils de Téléclus, Roi de  
Sparte, 349. *a.*  
Alcamene, chef des Achéens, 99. *b.*  
Alcamene, célèbre Statuaire, Disciple  
de Phidias, 5. *a.* Le temps où il  
vivoit, *ibid.* Ses ouvrages, 58. *a.*  
La Venus d'Alcamene, *ibid.*  
Alcandre, 294. *a.* creve un œil à Ly-  
curgue, *ibid.*  
Alcathous, 128. *a.* Sa filiation, *ibid.*  
Ses aventures, ses malheurs, 128.  
129. 130. 132. Son monument  
héroïque, 134. *a.* Ses femmes, *ib.*  
Alcé, bête sauvage du pais des Cel-  
tes, 274. *b.* Sa figure, *ib.* Comment  
on la prend à la chasse, 275.  
Alcenor, pere de Perilas, 196. *a.*  
Alceste, fille de Pelias, 453. *a.*  
Alcetas, fils d'Arybbas.  
Alcetas, fils de Tharypus, 35. *a.*  
Alcetus, fils d'Alcinous. Sa statuë, 22. *b.*  
Alcibiade, 10. *b.* accusé de sacrilege,  
36. *a.* dépouillé du commandement  
des troupes, & revoqué par les

- Atheniens, *ibid.* se retire à Sparte, & sert contre sa Patrie, *ibid.* Sa statue, 10. *b.* Sa victoire aux Jeux Neméens, 70. *a.*
- Alcibiade de Lacédémone, 86. *b.*
- Alcidamée, 151. *a.* aimée de Mercure, *ibid.* mere de Bunus, *ibid.*
- Alcidamidas Messénien, 375. *a.*
- Alcidocus, 415. *a.*
- Alcimaque d'Ererie, 88. *b.*
- Alcimedon. La plaine d'Alcimedon, 158. *b.*
- Alcimedon, Heros, *ibid.* La grotte d'Alcimedon, *ibid.*
- Alcime. Son monument héroïque, 285. *a.*
- Alcinoë, Nymphe, 223. *b.*
- Alcinous Eléen, 3. *b.* Ses trois fils couronnez aux Jeux Olympiques, *ib.*
- Alcis, pere de Tifis, 342. *a.*
- Alcis, fille d'Antipœne. Sa sépulture, 268. *b.*
- Alcmeon, fils d'Amphiaraius, 195. *a.* privé des honneurs divins qu'on rendoit à son pere, 110. *a.* odieux à cause du meurtre de sa mere Eriphyle, *ibid.* Sa fuite, ses diverses aventures, ses mariages, sa mort, sa sépulture, 178. *b.* Sa statue, 339. *b.*
- Alcmeon, fils de Sillus, descendant de Nestor, 290. *a.*
- Alcman, Poète Lyrique. En quel temps il vivoit, 128. *a.* Ses ouvrages, *ibid.* Son tombeau, 285. *a.*
- Alcmene, femme d'Amphitryon, 454. *a.* trompée par Jupiter, *ibid.* persécutée par Junon qui veut retarder son accouchement, 257. *b.* changée en pierre, 268. *b.* Son tombeau, 127. *a.* Son autel, 59. *a.*
- Alcon. Son monument héroïque, 283. *a.*
- Alcyone, fille d'Athlas, 224. *a.* enlevée par Neptune, 296. *a.*
- Le marais d'Alcyone, 241. *a.* si profond qu'on n'en pouvoit trouver le fond, *ibid.* Bacchus descendu par ce marais aux Enfers, pour en retirer Semélé, *ibid.*
- Alca, ville d'Arcadie, 174. *b.* Son Fondateur, *ibid.* Ce qu'elle avoit de considerable, *ibid.*
- Alektor, fils d'Anaxagoras, & pere d'Iphis, 189. *a.*
- Alens. Le fleuve Alens dans l'Ionie, 79. *b.* le plus célèbre des fleuves pour la fraîcheur de ses eaux, *ibid.*
- Alésies, dans la Laconie, 302. *a.*
- Alésium, lieu chéri d'Apollon, 264. *b.*
- Alésius. Le mont Alésius, 152. *b.*
- Aletes, fils d'Hippotas, 153. *a.* Roi de Corinthe, *ibid.*
- Alevades, peuples, 88. *b.* ouvrent la Thessalie à Xerxès, *ibid.*
- Alcüs, fils d'Aphidas, 140. *b.* regne en Arcadie, 141. bâtit à Tegée le temple de Minerve Alea, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses enfans, *ibid.*
- Alexandra, autrement Cassandre, fille de Priam, 299. *a.* Son temple, *ibid.*
- Alexandre, frere de Ptolémée Philométor, 28. *a.* autant aimé de Cleopatre sa mere, que son aîné en étoit haï, *ibid.* proclamé Roi d'Egypte, 29. fait mourir sa mere, & prend la fuite, *ibid.*
- Alexandre, fils d'Alexandre le Grand, jeune enfant, 21. *a.* empoisonné par Cassander, 252. *b.*
- Alexandre, Roi de Macédoine, contemporain de Mardonius, 125. *b.* envoyé par Mardonius vers les Athéniens, *ibid.*
- Alexandre, fils de Cassander, 32. *a.* tué par Demetrius fils d'Antigonus, *ibid.*
- Alexandre, fils de Lyfimaque, 33. *a.* signale sa pieté envers son pere, 34.
- Alexandre, fils de Neoptoleme, 35. *a.* tué devant Pandosie, place de la Lucanie, 37.
- Alexandre, Tyran de Phères, 13. *a.*



- Sa cruauté envers la ville de Sco-  
tusse, *ibid.*
- Alexandre le Grand, fils de Philippe  
Roi de Macédoine, 29. *a.* dit fils  
de Jupiter Ammon, 354. *a.* Son  
bonheur, 88. *b.* n'échoué qu'à une  
seule entreprise, 143. *a.* Eacide, &  
de la race des Rois d'Epire par sa  
mere, 31. *a.* Le danger qu'il cou-  
rut dans le pais des Oxydraques,  
20. *a.* n'érigea jamais aucun trophée  
après ses victoires. 315. *b.* Sa vision  
en songe au sujet de Smyrne, 77.  
*b.* mort empoisonné, 269. *b.* Sa  
sépulture, 24. *a.* Ses femmes, ses  
enfans, ses Lieutenans généraux,  
31. *a.* 252. *b.* Extinction de toute  
sa race, *ibid.* Le premier Prince de  
l'Europe, qui ait eu des Elephans,  
28. *a.* Sa statuë à Athenes, 29. *a.*  
Sa statuë équestre à Olympie, 26.  
*b.* représenté dans l'Altis sous la  
forme de Jupiter, 470. *a.*
- Alexandre, fils de Pyrrhus, 403. *a.*
- Alexandre, Tyran de la Thessalie,  
265. *b.* Sa perfidie envers Pelopi-  
das, *ibid.*
- Alexandre de Pleuron, Poëte & Gram-  
mairien, 202. *a.* Ses ouvrages,  
*ibid.*
- Alexandrie en Egypte. Sa position,  
son Fondateur, son ancien nom,  
son bonheur & son grand éclat,  
198. *a.*
- Alexandrie dans la Troade, 342. *b.*
- Alexanor, fils de Machaon, 172. *a.*  
bâtit un temple à Esculape, *ibid.*  
Sa statuë, *ibid.* Honneurs rendus  
à sa mémoire, *ibid.*
- Alexiarés, village de la Beotie,  
282. *b.*
- Alexibius, Arcadien. Sa statuë, 41. *b.*
- Aleximaque, Phocéen, 367. Sa va-  
leur, sa mort, sa statuë, *ibid.*
- Alexinicus, Eléen. Sa statuë, 42. *b.*
- Alexis de Sicyone, 8. *b.*
- Alime, bourgade de l'Attique, 201. *a.*
- Sa Tribu, sa distance d'Athenes,  
*ibid.*
- Aliphère, premiere ville d'Arcadie,  
183. *b.* Son Fondateur, ses curio-  
sitez, *ibid.*
- Alipherus, fils de Lycaon, *ibid.*
- Alitherfes. Sa statuë, 339. *b.*
- Almus, fils de Sisyphé, 152. *a.*
- Aloeüs, fils du Soleil, 141. *a.* Ses  
fils imposent des noms aux Muses,  
& en instituent le culte, 288. *b.*  
Leur tombeau, 277. *b.*
- Alopé, fille de Cercyon, aimée de  
Neptune, 18. *a.* mere d'Hippo-  
thoon, *ibid.* tuée par son pere,  
122. *a.* Sa sépulture, *ibid.*
- Alopé, piece du Poëte Chærilus,  
45. *a.*
- Alopecus, fils d'Irbus, 290. *a.*
- Alotiens. Les Jeux Alotiens, 223. *b.*
- Alphea, ou Alphica, surnom de Dia-  
ne, 57. *b.*
- Alphæfibée, fille de Phegée, 178. *b.*  
femme d'Alcméon, *ibid.*
- Alphée, Lacédémonien. Sa valeur,  
son temple, 277. *a.*
- Alphée, fleuve de l'Elide, 54. *b.* Les  
rivieres qui se mêlent avec ses  
eaux, *ibid.* Sa source, 219. *b.* On  
ne se servoit que de l'eau de l'Al-  
phée pour délaier la cendre dont  
on construisoit l'autel de Jupiter à  
Olympie, 442. *a.* Son embouchure,  
*ibid.* passe sous la mer, pour aller  
unir ses eaux avec celles de la fon-  
taine Arethuse, 422. *a.* Alphée ori-  
ginairement un Chasseur qui étoit  
amoureux de la Nymphé Arethu-  
se, *ibid.* L'Alphée amoureux de  
Diane, 57. *b.* trompé par elle, *ibid.*  
défendu aux femmes Eléenes de  
passer l'Alphée au temps des Jeux  
Olympiques, 421. *a.*
- Alphius, 372. *b.*
- Althée, fille de Thestius, 221. *b.*  
Ses imprécations contre son fils Me-  
leagre, 386. *b.*

- Althepie, canton de la Corinthie, 223. *a.*  
 Althepus, fils de Neptune, 223. *a.*  
 Althippus, 230. *a.* bâtit un temple à Cérés, *ibid.*  
 Altis, l'Altis ou Bois sacré de Jupiter à Olympie, 430. *a.* Autels érigés dans l'Altis, 445. Lieu marécageux, 455. *a.* Les statues sans nombre dont il étoit orné, 459. *c. suiv.*  
 Alxion, pere d'Oenomaüs, 411. *a.*  
 Alycée, ville d'Arcadie, 185. *b.*  
 Alype de Sicyone, Statuaire. Ses ouvrages, 21. *b.*  
 Alysson. La fontaine Alysson dont l'eau guérissoit de la rage, 170. *b.*  
 Alia, montagne dans la Laconie, 314. *a.*  
 Amalthée. La corne d'Amalthée, 46. *b.* 128. *b.*  
 Amandier. Naissance fabuleuse de l'Amandier, 105. *b.* Effet fabuleux du fruit de l'Amandier, *ibid.*  
 Amaryncée, fils de Pyrtius, 412. *a.*  
 Amarinthus, ville de l'Eubœe, 103. *a.*  
 Amathunte, ville de l'Isle de Chypre, 316. *b.*  
 Amazones. Leur expédition contre Athenes, 129. *a.* jamais découragées, 48. *a.* Leurs guerres, leur azyle, 70. *b.* Si elles ont bâti le temple de Diane à Ephese, *ibid.* La figure de leur Bouclier, 129. *a.*  
 Ambracie, ville d'Epire, 466. *a.*  
 Ambraciotes, transferez à Nicopolis par Auguste, 466. *a.* Leur victoire sur les Molosses, & leur présent à Apollon de Delphes, 355. *b.*  
 Ambryse, ville de la Phocide, 399. *b.* Sa situation, ses curiositez, ses murailles, 400. *b.*  
 Ambrysius, Héros, *ibid.*  
 Amertas, Eléen, vainqueur aux Jeux Olympiques. Sa statue, 10. *b.*  
 Amilichus, fleuve d'Achaïe. Pourquoi ainsi appelé, 110. *b.*  
 Amilos, bourg d'Arcadie, anciennement ville, 160. *b.*  
 Aminius, fleuve d'Arcadie, 191. *a.*  
 Ammon, Berger de Libye, 376. *a.*  
 Ammon. Le temple d'Ammon, *ibid.* Sa statue, 266. *b.* Hymnes de Pindare en l'honneur d'Ammon, *ibid.* Autels consacrez par les Grecs dans le temple d'Ammon, 448. *a.* L'Oracle d'Ammon, *ibid.* 294. *a.*  
 Ammoniens, peuples de Libye, 294. *a.*  
 Amnisé, port de mer dans l'Isle de Crete, 56. *a.*  
 Amour. L'Amour compagnon des Graces, 61. *b.* L'Amour représenté auprès de la Fortune, & pourquoi, 128. *b.* L'Amour tenant une Lyre, 214. *a.* L'Amour, statue de Scopas, 135. *a.* L'Amour cause aux hommes de grands malheurs, 33. *a.* L'Amour fertile en expédiens, 195. *b.* De qui l'Amour a pris naissance, 285. *b.* L'autel de l'Amour, 99. *a.* Ses statues, son culte, 284. *b.* Fête & Jeux instituez en l'honneur de l'Amour, 294. *b.* Amours malheureuses, 109. *b.* 113. Exemple mémorable d'un parfait amour, 114. *b.*  
 Amphée, ville de la Messénie, 333. *a.* prise par les Lacédémoniens, *ibid.*  
 Amphialus, 372. *b.*  
 Amphianax, fils d'Antimaque, 318. *a.*  
 Amphiaraius, fils d'Oiclés, 42. *b.* Comment il apprit l'art de deviner, 177. *a.* En quel endroit il fut englouti sous terre, 109. *a.* 253. *b.* Sa colere contre sa femme, 452. *a.* Ses enfans, 195. *a.* Son apotheose, 111. *a.* Son temple, *ibid.* Son monument héroïque, 275. *a.* Sa statue, 26. *a.* Son char, 339. *b.* Les cérémonies de son culte, 111. *a.* La fontaine d'Amphiaraius, 241. *a.*

- Amphiclée, ou Amphicée, ville de la Phocide, 394. *b.* Sa position, ses curiositez, *ibid.*
- Amphiclés, fils d'Agis, 290. *a.*
- Amphiclus de l'Isle Eubæe, 76. *b.*
- Amphictyons. D'où ils ont pris leur nom, 333. *b.* Leur nombre, 334. *b.* Le lieu de leur assemblée, 122. *b.* rétablissent le temple de Delphes, 329. *b.* instituent les Jeux Pythiques, 35. *b.* punissent les Phocéens, 348. *b.* emploient le produit des amendes à faire des offrandes aux Dieux, 349. *b.* font ériger une statuë à Scyllis & à sa fille, 356. *b.*
- Amphictyon, fils de Deucalion, 333. *b.*
- Amphictyon, Roi de l'Attique, 9. *a.* 10. gendre de Cranaüs, *ibid.* détrône son beau-pere, *ibid.* est lui-même détrôné, *ibid.*
- Amphictyonat. Droit d'Amphictyonat, 334. à quels peuples il étoit accordé, *ibid.*
- Amphidamas, fils d'Aleüs, 142. *b.*
- Amphiloque, fils d'Amphiaräus, 189. *a.* 195. Son autel, son oracle, 110. *a.*
- Amphilociens, peuples, 189. *a.*
- Amphilyte, de la famille des Bacchides, 141. *a.*
- Amphimaque, fils de Cteatus, 415. *a.*
- Amphimaque, fils d'Actör, 414. *a.*
- Amphimaque, fils de Polyxenus, 415. *a.*
- Amphimare, fils de Neptune, 289. *b.*
- Amphimare, pere de Linus, *ibid.*
- Amphimare, fils d'Acestor, Statuaire, 349. *b.*
- Amphion, fils d'Hilafius, 305. *b.*
- Amphion, fils de Jupiter & d'Antiope, 158. *a.* Fondateur de la ville de Thebes, *ibid.* parent de Tantale, 248. *b.* attire les pierres par la douceur de ses accords, 269. *b.* sçavant dans la musique Lydienne, 248. *b.* & en l' magie, 52. *b.* Son supplice dans les Enfers, 248. *b.*
- L'extinction de sa race, *ibid.* Sa sépulture, 269. *b.* Celle de ses enfans, 268. *b.* Leur bucher, 268. *b.*
- Amphiptoleme, pere du Poëte Asius, 74. *b.*
- Amphisë, fille de Macaris, 403. *b.* Sa sépulture, *ibid.*
- Amphisë, ville des Locriens, 405. *b.* Sa position, ses curiositez, *ibid.*
- Amphistene, fils d'Amphiclés, 290. *a.*
- Amphithemis, Thébain, 267. *a.*
- Amphitrite, sa statuë, 144. *a.* 145.
- Amphitryon, fils d'Alcée, 161. *b.* Sa mere, *ibid.* Sa maison, 257. *b.* Son exil, *ibid.* Sa sépulture, *ibid.*
- Amphoterus, fils d'Alcmeon, 178. *b.*
- Ampyx, fils de Pélias, 107. *b.*
- Ampyx, pere de Mopsus, 452. *a.*
- Amycle, fille de Niobé, 200. *a.*
- Amyclas, fils de Lacédémon, 245. *a.*
- Amyclée, 296. *a.*
- Amycle, ville de la Laconie, 240. *a.* Son Fondateur, 245. *a.* ruinée par les Doriens, 299. *a.* prise encore par Aristomene, 363. *a.* Ses curiositez, 299. *a.*
- Le Trône ou Siège du Dieu d'Amycle, 296. *a.* Le nom du Statuaire qui l'avoit fait, 296. La statuë du Dieu, 298. *a.*
- Amymone, fille de Danaus, 240. *a.* aimée de Neptune, mere de Nauplius, 242.
- Amymone, Riviere, 240.
- Amyntas, pere de Philippe. Sa statuë, 459. *a.*
- Amythaon, fils de Cretheus, 425. *a.* donne les Jeux Olympiques, *ibid.*
- Amythaon, pere de Melampus, 189. *a.*
- Anabates, ce que c'étoit, 428. *a.*
- Anacharsis, Scyte de nation, 71. *a.* Grec par sa mere, *ibid.* ne peut être déclaré Sage par l'Oracle de Delphes, *ibid.*
- Anacletra. Pierre ainsi nommée, & pourquoi, 133. *a.*
- Anacréon de Téos, 6. *a.* admis à



- la familiarité de Polycrate , 7. Ses Poësies, son caractère , *ibid.* Sa statuë , 78. *a.*
- Anea , ville de l'Asie Mineure , 75. *b.*
- Anectorie autrement Milet, ville célèbre , 69. *b.*
- Anagyraciens , Bourgade de l'Attique , 104. *a.*
- Anachidas , Eléen , 35. *b.* Sa victoire , sa statuë , *ibid.*
- Anaphlystus , fils de Træzen , 224. *a.* donne son nom à une Bourgade de l'Attique , *ibid.*
- Anax , fils de la Terre , 113. *a.* Roi de l'Anactorie , 69. *b.*
- Anaxagore , Roi des Argiens , 188. *a.* partage son Roïaume en trois parts , 189.
- Anaxagore d'Egine , Statuaire , 466. *a.*
- Anaxagorides , 189. *a.* La durée de leur Regne , *ibid.*
- Anaxandre , fils d'Eurycrate , Roi de Sparte , 250. *a.* Les Messëniens chassés sous son Regne , *ibid.* Sa victoire aux Jeux Olympiques. Sa statuë , son inscription , 3. *b.*
- Anaxandra , 189. *a.* Son autel , 189. *a.*
- Anaxandride , fils de Léon , Roi de Sparte , 251. *a.* deux femmes à la fois , *ibid.* Sa double postérité , 252.
- Anaxis & Mnafinoüs , fils de Castor & Pollux , 202. *a.* Leurs meres , *ibid.* Leurs statuës , *ibid.* représentez à cheval , 297. *a.*
- Anaxibie , sœur d'Agamemnon , 219. *a.* mere de Pylade , *ibid.*
- Anaxicrate , Archonte à Athenes , 369. *b.*
- Anaxidame , fils de Zeuxidame , Roi de Sparte , 260. *a.*
- Anaxidas , Tyran de Rhegium , 375. *a.*
- Anaximene . Sa statuë , son mérite , ses ouvrages , sa faveur auprès d'Alexandre . Comment il le trompa , 43. *b.* 44. On compte trois Anaximenes , *ibid.*
- Anaxippus de Mende , 472. *a.*
- Anaxirhoë , fille de Coronus , 411. *a.*
- Ancée , fils de Lycurgue , 141. *b.* Son courage à attaquer le sanglier de Calydon , 221. *b.*
- Ancée , fils de Neptune , 74. *b.* Sa femme , ses enfans , *ibid.*
- Anchisme . Le mont Anchisme , 104. *a.*
- Anchialus , 378. *b.*
- Anchise . Son tombeau , 159. *b.* Plusieurs villes prétendent l'avoir , *ibid.*
- Le mont Anchisus en Arcadie , *ibid.*
- Ancre de Navire trouvée par Midas , 16. *a.*
- Ancyre , ville de Phrygie . 16. *a.* Son Fondateur , *ibid.*
- Andanie , 322. *a.*
- Andanie , la Capitale des Messëniens , 323. *a.* combien peuplée , 354. *a.* abandonnée , 362. *a.* Son désastre , 382. *a.*
- Andremon , fils de Codrus , 72. *b.* Son tombeau , *ibid.*
- Andrémon , pere de Thoas , 415. *a.* Sa femme , sa sépulture , 405. *b.*
- Andreas , Sculpteur d'Argos , 40. *b.*
- Andréus , fils du fleuve Pénée , 301. *b.* Sa femme , *ibid.* Fondateur d'Andros , 345. *b.*
- Andros , ville , 345. *b.*
- L'Andréide ou l'Orchomenie , 301. *b.* du nom d'Andréus qui s'y établit le premier , *ibid.*
- Andriscus , fils de Persée , Roi de Macédoine , 94. *b.*
- Androclès , fils de Phintas , Roi des Messëniens , 330. *a.* Sa mort , 332. Sa postérité , 353. *a.*
- Androclée , fille d'Antipæne , 268. *b.*
- Androcles , fils de Codrus , 70. *b.* Ses exploits , *ibid.* Sa mort , sa sépulture , *ibid.*
- Androclide , Thébain , 267. *a.*
- Androdarnas , fils de Phlias , 161. *a.*
- Androgée . 5. *a.* Sa mort , son autel , *ibid.*
- Androgyne . Exemple d'un Androgine dans la personne d'Artis , 105. *b.*

Andromaque, 34. *a.* femme de Pyrrhus, *ibid.* ensuite d'Helenus, *ibid.* Son fils Cestrinus, *ibid.* peinte avec son fils Astianax, 374. *b.* Son monument héroïque, 35. *a.*  
 Andromachus, Abdéritain, 36. *b.*  
 Andropophage, nom d'une bête, 275. *b.*  
 Andropompe, fils de Borus, 190. *a.*  
 Androsthene, Statuaire, 357. *b.* Ses ouvrages, *ibid.*  
 Androsthene, fils de Lochéus, 15. *b.* Sa statuë, *ibid.*  
 Androtion, Historien Grec, 19. *b.*  
 Anneau d'or, où il y avoit une pierre gravée, 384. *b.*  
 Anemoie en Arcadie, 201. *b.*  
 Angelion, Statuaire. Son Apollon, 229. *a.*  
 Angelus, fils de Neptune, 76. *b.*  
 Anguilles extraordinaires, 280. *b.*  
 Anigrée, défilé, 242. *a.*  
 Anigrus, fleuve, ou anciennement le Minycus, 420. *a.* Sa source, son embouchure, l'infection de ses eaux, 419. 420.  
 Animaux particuliers à certains païs, 216. *a.* divers selon la diversité des climats, 275. 276. *b.*  
 Animé. On ne sacrifioit aux Dieux rien d'animé du temps de Cecrops, 136. *b.* Erreur d'Eusebe à ce sujet, *ibid.*  
 Anio, fleuve d'Italie, 405. *a.*  
 Annibal, 157. *b.* Sa mort, sa sépulture, *ibid.* trompé par l'ambiguïté d'un Oracle, *ibid.*  
 Anochus, Tarentin, sa statuë, 36. *b.*  
 Anonus, fontaine, 303. *a.*  
 Antagoras, de Cos, 155. *a.*  
 Antagoras, le Rhodien, 9. *a.* honoré de la bienveillance d'Antigonus, *ibid.*  
 Antalcidas, de Sparte, 240. *b.* ménage la paix entre le Roi de Perse & les Grecs, *ibid.* La paix d'Antalcidas, 261. *b.*  
 Antander, Messénien, Général d'armée, 336. *a.* Sa mort, 345. *a.*  
 Antasus, aïeul de Cypselus, 153. *a.*  
 Antenor, 377. *b.* reçoit chez lui Mé-

nélas & Ulyssé, *ibid.* Sa maison distinguée par une marque, & respectée des Grecs, 378. *b.*  
 Antenor, Statuaire. Ses ouvrages, 28. *a.*  
 Anthéros. Le Génie Anthéros, 99. *a.* qui il étoit, son autel, 99. & 100. *a.*  
 Anthe, fils de Neptune, 224. *a.* Roi de Trœzene, *ibid.*  
 Anthée, ville d'Achaïe, 106. *b.*  
 Anthée, ville de la Messénie, 392. *a.*  
 Anthée, ville des Trœzeniens, 224. *a.*  
 Anthedon, Nymphé, 277. *b.*  
 Anthedon, ville de la Beotie, *ibid.* Sa position, ses singularitez, *ibid.*  
 Anthemocrite. Sa sépulture, 115. *a.*  
 Anthés, cru fils de Neptune, 277. *b.*  
 Anthracia, Nymphé, 223. *b.*  
 Anticlée, fille de Dioclès, 391. *a.* femme de Macaon, *ibid.*  
 Anticlée, mere d'Ulyssé, 383. *b.*  
 Anticyre, ville de la Phocide, 400. *b.* Sa position, ses divers noms, ses curiositez, sa ruine, 400. 401. *b.*  
 Antigone, fille d'Oedipe, 281. *b.* porte les freres morts sur le bucher, *ibid.*  
 Antigonee, autrement Mantinée, 150. *b.*  
 Antigonus, fils de Démétrius, 42. *a.* Son expédition contre Ptolémée fils de Lagos, 22. *a.* Sa statuë, 38. *b.* recouvre la Macédoine, *ibid.* attaque Pyrrhus dans le Peloponèse, *ib.* brûle le temple & le bois de Neptune, 101. *a.* assiège Athenes, 258. *a.* Sa mort, 23. *a.*  
 Antigonus, tuteur de Philippe & son beau-pere, 29. *b.* formidable à la Grece, 164. *a.* se ligue avec Aratus, 165. *a.* secourt les Achéens, 166.  
 Antiloque, peint dans un tableau. 384. *b.* reparoit après sa mort, 303. *a.* Son fils Peon, 190. *a.*  
 Antimaque, fils de Thrafsyanor, 191. *a.* arriere petit-fils d'Hercule, *ibid.*  
 Antimaque, Poëte Grec, 303. *b.* 180. *b.* 181. Le Jugement que Quintilien en a porté, *ibid.*  
 Antimene, fils de Deïphon, 217. *a.*

- Antinoë, fille de Céphée, 148. *b.*  
 Antinoë, fille de Pélias, 155. *b.*  
 Antinoë, Ville d'Egypte, 131.  
 Antinoüs, 151. *b.* Favori de l'Empereur Hadrien, 152. Sa patrie, *ibid.* Son Temple, *ibid.* Sentiment particulier du Pere Hardouin sur Antinoüs, *ibid.*  
 Antiochus, Lieutenant d'Alcibiade, 297. *b.* défait par Lyfander, *ibid.*  
 Antiochus, fils d'Hercule, 18. à 153.  
 Antiochus de Lepréos. Sa statue, 9. *b.*  
 Antiochus Roi des Messéniens, 330. *a.* Sa mort, 333. Son fils Euphaës, *ibid.*  
 Antiochus, chef des Phocéens, 360. *b.*  
 Antiochus, fils de Seleucus, 25. *a.* 47. Sa défaite, 232. *b.*  
 Antiochus renvoye aux Athéniens leurs statues, 28. *a.* Le présent qu'il fait à Jupiter pour le Temple d'Olympie, 438. *a.*  
 Antiochus de Syracuse, 340. *b.* Auteur d'une Histoire de la Sicile, *ibid.*  
 Antiope, Amazone, 6. *a.* 129.  
 Antiope de Thebes, sa filiation, 157. *a.* Le rapt d'Antiope, *ibid.* Ses couches, 158. Ses enfans, *ibid.* La grotte, la fontaine d'Antiope, 122. *a.* Antiope guérie de sa phrénésie, 169. *b.* Épouse Phocus, *ibid.* Sa sépulture, *ibid.* & 390. *b.*  
 Anriopheme, pere de Musée, 327. *b.*  
 Antipater, gouverne la Macédoine, 79. *a.* Des traitres excitent sa colere contre les Grecs, 89. *b.* Vainqueur des Athéniens à la journée de Lamia, *ibid.*  
 Antipater, fils d'Antipater, meurtrier de sa mere, puni de son crime, 252. *b.*  
 Antipater de Milet, 5. *b.*  
 Antiphane, statuaire d'Argos, ses ouvrages, 336. *b.* 437.  
 Antiphane de Tegée. Sa statue, 224. *b.*  
 Antipheme, le Fondateur de Gela, 222. *b.*  
 Antiphile, Architecte, 46. *b.*  
 Antiphus, son exil & sa mort, 294. *b.*  
 Antiporne, sa lâcheté, 268. *b.* le courage de ses filles, leur tombeau, *ibid.*  
 Antoine, sa guerre avec César, 150. *b.* Les diverses factions de l'un & de l'autre en Grece, *ibid.*  
 Antonin le Pieux, 217. *b.* Son éloge, *ibid.* Succede à Hadrien, 215. *a.* les bienfaits, ses monumens, 214. 215. *a.*  
 Antonin le Philosophe, 218. *b.* son éloge, *ibid.*  
 Antonoë, 148. *b.* Un serpent lui sert de guide, *ibid.* Fille de Céphée, 151. *b.* Son tombeau, *ibid.*  
 Antres célèbres, 388. 389. *b.*  
 Anyté, célèbre par ses Poësies, 407. *b.*  
 Anytus, un des Titans, 205. *b.*  
 Aëdé, l'une des Muses, 288. *b.*  
 Aoniens, peuple de la Béotie, 246. *b.* Leur ancien pays, *ibid.*  
 Aoris, fils d'Aras, 174. *a.*  
 Aornos, lieu de la Thesprotie, 291. *b.*  
 Apamé, fille d'Anthichus, 25. *a.*  
 Apelle, Peintre célèbre. Ses ouvrages, 303. *b.* 3. *b.*  
 Aperopia, Isle, 234. *a.*  
 Apelas, le mont Apelas, 181. *a.*  
 Aphéa, divinité, 222. *a.* Pourquoi ainsi appelée, *ibid.*  
 Aphareüs, fils de Perierés, 325. *a.* Fondateur d'Arene, *ibid.* Son Palais, ses enfans, 326. *a.* Sa sépulture 274. *a.* extinction de sa race masculine, 326. *a.*  
 Aphidantes, Canton des Tégéates, 220. *b.*  
 Aphidas, fils d'Arcas, 139. *b.* L'heritage d'Aphidas, 140.  
 Aphidas, Athénien, 124. *b.*  
 Aphidna, Ville de l'Attique, 55. *a.* Prise par les Tyndarides, *ibid.* 201. *a.* prise sans combat, 295. *a.*  
 Aplneüs, surnom donné à Mars, 219. *b.*  
 Aphrodisie, Ville de la Laconie, 310. *a.*  
 Aphrodisium en Arcadie, 218. *b.*  
 Aphrodisiens, peuples de Carie, 83. *a.*  
 Aphytis, Ville, 294. *a.* assiégée par Lyfander, *ibid.*



Aphytéens, dévots à Jupiter Ammon, *ibid.*

Apia, ou le pays renfermé dans l'Isthme de Corinthe, 156. *a.* par qui ainsi nommé, *ibid.*

Apis, fils de Telchis, 156. *a.* Sa puissance, *ibid.* Ses descendans, *ibid.*

Apis, fils de Jason, 411. *a.*

Apis, Dieu des Egyptiens, son Temple, son oracle, 117. *b.*

Apobathme, Bourg de l'Argolide, 242. *a.* explication de ce mot, *ibid.*

Apærus, un des descendans de Melanthus, 73. *b.* fonde une colonie, *ibid.*

Apollon, conducteur des Muses, 9. *a.*

Apollon & Diane viennent à Egiale, pour se faire purifier, 162. *a.*

On les intimide, & ils sont obligés de passer en Crete, *ibid.* Apollon

purifié par Carmanor, 222. *a.* Apollon garde les troupeaux du Roi

Laomédon, 112. *b.* Représenté un pied sur le crâne d'une genisse, &

pourquoi, *ibid.* Apollon n'avoit que des femmes pour interprètes de

ses oracles à Delphes, 328. *b.* aide Alcathoüs à bâtir les murailles de

Mégare, 130. *a.* Se reconcilie avec les joüeurs de flûte, 203. *a.* Rival

de Leucippe dans l'amour de Daphné, 171. *b.* Surpasse Mercure à la

course, & Mars au pugilas, 424. *a.* Répond à un Barbare en langue Bar-

bare, 279. *b.* Apollon & Mercure se disputent une Lyre, 290. *b.* Apol-

lon tue un Dragon à coups de fleches, & selon d'autres, un homme, 330.

*b.* Apollon tenant une biche, 345. *b.* Inventeur de la Cythare, 445.

*b.* Apollon jouant de la Lyre, 194. *b.* Temple d'Apollon à Træzene, le

plus ancien qu'il y eût dans la Grece, 226. *a.* Statuë d'Apollon, d'une ver-

tu merveilleuse, 389. *b.* autre statuë de bronze haute de douze pieds,

192. *b.* Statuë colossale d'Apollon

en bronze, enlevée par Xerxès aux Milesiens, & renvoyée par Seleucus, 50. *a.* Echange fait entre Apollon & Neptune, 231. *a.* 328. *b.* Apollon représenté avec les cheveux noués d'un ruban, 27. *a.*

Apollon Acæsius, son Temple & la statuë, 61. *b.*

Apollon Acritas, son Autel, 276. *a.*

Apollon Agreus, son Temple, 128. *a.*

Apollon Agyeüs, sa statuë, 193. *a.*

Les Tégeates consacroient des statuës à Apollon Agyeüs, & pourquoi, 235. *b.*

Apollon Aléxicacus, raison de ce surnom, 213. *b.*

Apollon Amazonius, 316. *a.*

Apollon Amycleüs, 299. *a.*

Apollon Archégètes, sa statuë d'ébene, 132. *a.*

Apollon Argoüs, sa statuë, 401. *a.*

Apollon Boëdromius, sa statuë, 268. *b.* Explication de ce surnom, *ibid.*

Apollon Carneus, son Temple, 136. *a.* 171. 314.

Apollon Céréates, son Temple, 199. *b.*

Apollon Clatius, sa statuë, 148. *a.*

Apollon Corynthus, son Temple, 401. *a.*

Apollon Cyparissius, son Temple, 408. *a.*

Apollon Decatéphore, pourquoi ainsi nommé, sa statuë, 132. *a.*

Apollon de Delphes, son Temple, 335. *b.*

Apollon Delphinien, son Temple, 58. *a.* Raison de ce surnom, *ibid.*

Apollon Dionysodote, son Autel, 102. *a.*

Apollon Diradiotès, & pourquoi ainsi appelé, 206. *a.*

Apollon l'Egyptien, son Temple, 215. *a.*

Apollon Epibaterius, son Temple, 228. *a.* Explication de ce mot, *ibid.*

Apollon Epicurius, 192. *b.* Sa statuë

- haute de 12. pieds en bronze, *ibid.*  
raison de cette dénomination, *ibid.*  
Apollon Grynéen, son Temple, 67. *a.*  
Apollon Horiüs & son Temple, 236.  
*b.* Etymologie du surnom, *ibid.*  
Apollon Isménien, son Temple, 256.  
*b.* Son culte, sa statuë de cèdre, 256.  
*b.* Son oracle, 396. *a.*  
Apollon Latoüs & son Temple, 140. *a.*  
Apollon Lyceüs, & pourquoi ainsi appelé, 167. *a.*  
Apollon Lycius, 191. *a.* son Temple célèbre à Argos, *ibid.* Raison de ce surnom, *ibid.*  
Apollon Maleate, son Temple, 216. *a.*  
Apollon Mæragete, sa statuë, 371. *b.*  
Apollon Onceate & son Temple, 182. *b.*  
Apollon Peonien, son Autel, 110. *a.*  
Apollon Parnopius, 78. *a.* Raison de ce surnom, *ibid.*  
Apollon Parrhasius, son Temple, son bois sacré, 207. *b.*  
Apollon Patroüs, sa statuë, 12. *a.*  
Apollon Platanistius & son Temple, 234. *a.*  
Apollon Polius, & les cérémonies de son culte, 259. *a.*  
Apollon le Prévoyant, sa statuë, 184. *a.*  
Apollon Prostaterius & son Temple, 136. *a.* Explication du mot, *ibid.*  
Apollon Proüs & son Temple, 279. *b.*  
Apollon Pythæüs, son Temple, 236. *a.*  
239.  
Apollon Pythien, son Temple, 58. *a.*  
Apollon Pythius & son Temple, 132. *a.*  
raison de cette dénomination, *ibid.*  
Apollon Sitalcas, sa statuë haute de 35. coudées, 348. *b.*  
Apollon Smintheus, 343. *b.* La Sibylle Hérophile, Sacristine de ce Temple, *ibid.*  
Apollon Spondius & son Autel, 258. *b.*  
Apollon Theorius, 226. *a.* L'antiquité de son Temple, *ibid.*  
Apollon Théoxenius, son Temple, sa statuë, jeux en son honneur, 130. *b.*  
Apollon Thermius, son Autel, 447. *a.*  
Apollon Thyrxæüs, son oracle, 115. *b.*  
Apollodore, Athénien, son éloge, sa sépulture, 97. *a.*  
Apollodore, Tyran de Cassandrie, 332. *a.*  
Apollodore de Træzene, 337. *b.*  
Apolloneatis, Tribu des Tégéates, 236. *b.*  
Apollonie, Ville sur la mer Ionienne, 464. *a.* Colonie des Corcyréens, *ibid.*  
Son offrande à Jupiter, *ibid.* Bâtie par Apollon, *ibid.*  
Apollonius de Rhodes, 175. *a.* Son témoignage, le temps où il a vécu, son emploi, ses ouvrages, *ibid.*  
Apollonius Rhanti, 462. *a.*  
Apollophane Arcadien, 212. *a.* La réponse qu'il remporte du Dieu de Delphes, *ibid.*  
Apophtegme de Vespasien sur la desuñion qui régnoit parmi les Grecs, 103. *b.*  
Appius député en Grece par les Romains, 86. *b.*  
Aptere, Ville de Crete, 328. *b.* Par qui ainsi nommée, son fondateur, *ibid.*  
Arabie, les bêtes & les oiseaux extraordinaires qu'on y trouve, 173. *b.*  
Arachnée, le Mont Arachnée, 210. *a.*  
Aracus de Sparte, sa valeur, sa statuë, 337. *b.*  
Araignées, présage tiré de leurs toiles, 251. *b.*  
Araïne, bourg de la Laconie, 315. *a.*  
Aréthyrée, fille d'Aras, 174. *a.*  
Aréthyrée, canton de la Sicyonie, *ibid.*  
célébré par Homere, *ibid.*  
Arantia, Ville & pays de la Sicyonie, 174. *a.*  
Arantius, le Mont Arantius, *ibid.*  
Aras, Roi d'un canton de la Sicyonie, 174. *a.* Fondateur d'une Ville, *ibid.*  
Son tombeau, *ibid.*

Aratus de Soli, 7. *a.* honoré de la familiarité d'Antigonus, 16. Le temps où il vivoit, ses ouvrages, le cas que Ciceron faisoit de ses phénomènes, *ibid.*

Aratus de Sicyone. Sa filiation, 169. *a.* Ses grandes actions, 163. *Et suiv.* Empoisonné par Philippes, Roi de Macedoine, 166. *a.* Son monument heroïque, *ibid.* Sa statue, 161. *a.*

Araxe. Le cap Araxe, 132. *b.*

Arbre à qui l'on rend les honneurs divins, 148. Arbres d'une ancienneté surprenante, 175. *b.*

Arcas, fils de Callisto, 139. *b.* Donne son nom à l'Arcadie, 16. Police ses sujets, *ibid.* Epouse une Dryade, *ibid.* Ses enfans, *ibid.* Ses os apportez à Ménale, puis transferez à Mantinée, 150. *b.* Son tombeau, *ibid.* On lui rend les honneurs divins, *ibid.* Sa statue, celle de Callisto, & celles des enfans d'Arcas, 336. *b.*

Arcadie. Voyage de l'Arcadie, 133. *b.* La position de l'Arcadie, *ibid.* Son ancien nom, 135. Ses Rois, 134. *Et suiv.* Ses principales villes, 185. *Et suiv.* Ses rivières, 208. Sa plus haute montagne, 167. *b.*

Arcadiens, autrefois Pelafges, 135. *b.* Leur humeur, leur grossiereté, 134. Par qui policez, *ibid.* Leurs entreprises, leurs exploits, 144. *Et suiv.* Leur divinité favorite, qu'ils appelloient la maîtresse, 219. *b.* 159. *b.* 203.

Arcéfilas de Lycosure, 154. *b.* Son tombeau, 309.

Arcéfilas de Pitane, 226. *b.* Ses maîtres, ses disciples, 16. Fondateur de la moyenne Academie, *ibid.*

Arcéfilas de Sparte, la statue, 4. *b.*

Arcéfilas, Peintre, 3. *a.* Sa patrie, le temps où il a vécu, 16.

Archander, fils d'Achéüs, 158. *a.* Se transplante à Argos, 67. *b.*

Archelaus, fils d'Agéfilas, Roi de Sparte, 248. *a.*

Archelaus, Lieutenant de Mithridate, 63. *a.*

Archelaus, Roi de Macédoine, 6. *a.* Son estime pour Euripide, *ibid.*

Archémorus. Jeux instituez en son honneur, 224. *b.*

Archias, fils d'Aristecmus, 213. *a.* potte le culte d'Esculape à Pergame, *ibid.*

Archias de Corinthe, chef d'une Colonie, 422. *a.*

Archias de Thurium. Sa méchanceté, 27. *a.* Capitaine des gardes d'Antipater. *ibid.*

Archidame, fils d'Agéfilas, Roi de Sparte. 269. *a.* Sa Statue à Olympie, & pourquoi elle lui avoit été érigée, 12. *b.*

Archidame, fils d'Anaxidame. 261. *a.*

Archidame Eléen, vainqueur au quadriges, la statue, 42. *b.*

Archidame, fils de Theopompe, 160. *a.*

Archidame, fils de Xénias, 2. *b.*

Archidame, fils de Zeuxidame, Roi de Sparte, 261. *a.*

Archidamée, 360. *a.* Prêtresse de Cérès, *ibid.*

Archidius, fils de Tégéates, 235. *b.*

Archiloque, Poète lyrique, 89. *b.* petit - fils de Tellis, 379. *b.*

Archidémidas, Archonte à Athenes, 378. *a.*

Archippe de Mitylene, la statue, 56. *b.*

Archiroë, Nympe, 194. *b.*

Architele, fils d'Achéüs, 158. *a.*

Archomenidés, pere de Philiste, 467. *a.*

Archontes. Ce que c'étoit, & combien il y en avoit, 47. *b.*

Ardalus, fils de Vulcain, 225. *a.* Inventeur de la flûte, *ibid.*

Ardalus, fils d'Amyclas, 107. *b.*

Ardalides, dénomination des Muses, 225. *a.*

Arctys, fils de Gygès, 377. *a.*



Aréthus, surnommé Corynète. Son tombeau, 155. *b.*

Arené, fille d'Oebalus, sœur & femme d'Aphareüs, 325. *a.*

Arene, ville de la Messénie, 325. *a.*

Arené, Fontaine, 419. *a.*

Aréopage. Explication du mot, 90. *a.*  
Ce que c'étoit que ce Tribunal, & de combien de Juges il étoit composé, *ibid.* Avilissement & décadence de l'Aréopage, 99.

Arestanas, Chevrier, & sa vision miraculeuse, 211. *a.*

Arestor, 183. *a.* Sa femme Mycene, *ibid.*

Aréthuse, Nymphé aimée d'Alphée, 422. *a.*

Arethuse, fontaine, mélange de ses eaux avec celles du fleuve Alphée, *ibid.*

Areiüs, fils d'Acrotate, Roi de Spar-te, 41. *a.* Sa statue, 29. *b.*

Areiüs, fils d'Ampyx, 107. *ibid.*

Argeus, fils de Ptolémée, 24. *a.* tué par son frere, *ibid.*

Argalus, fils d'Amyclas, 107. *b.*

Argia, fille d'Autésion, & femme d'Aristodeme, 327. *a.*

Arginussé, ville de la Troade, 20. *b.*

Argiope, Nymphé, 398. *a.* mere de Thamyris, *ibid.*

Argo. La navire Argo, 296. *b.* à qui confiée, & où elle vint aborder au retour de la Colchide, *ibid.*

Argos. Le voyage d'Argos, 180. *a.*

Argos, capitale de l'Argolide. Sa position, 180. *a.* Royaume d'Argos partagé en trois, 188. *a.* Sa puissance dans les temps heroïques, 102. *b.* Les beautés de la ville d'Argos, 191. *É suiv. a.* Les Dieux d'Argos, & pourquoi ainsi appelez, 120. *b.*

Argiens, seuls peuples de la Grece, dont le país ait été divisé en trois Royaumes, 188. *a.* Les Argiens & les Lacédémoniens prennent insensiblement le nom d'Achéens, 68. *b.*

Parloient la même langue que les Athéniens, avant le retour des Hé-  
raclides dans la Péloponnese, 241.

*a.* Piquez contre les habitans de Mycene, se portent à détruire leur ville, 184. *a.* Les chefs des Argiens au siège de Troye, 224. *a.* Liste de leurs Rois, 189. *É suiv. a.* leur Théâtre, 196. *a.* Les statues de leurs Héros, 195. *a.* Offrandes des Argiens à Apollon de Delphes, 339. *b.* Les femmes Argiennes attaquées de manie, & guerries par Mélanpus, 188. *a.*

Argus, petit-fils de Phoronée, 182. *a.*

Lui succede, donne son nom à la ville de Phoronique, & à tout le pays, *ibid.* Devient si puissant qu'il est cru fils de Jupiter & de Niobé, 235. *a.* Son tombeau, 202. *a.* Sa postérité, 182. *a.*

Argyre, ville, 118. *b.*

Argyre, Nymphé, son avanture, 119. *b.*

Asia, province de l'Asie, 151. *a.* depuis appelée Médie, *ibid.*

Ariadne, 205, emmenée par Thésée, & enlevée par Bacchus, 62. *a.* Chœur de danses fait par Dédale pour Ariadne, 313. *b.* statue de la façon de Dédale, donnée par lui-même à Ariadne, *ibid.* La sépulture d'Ariadne, 205. *a.*

Aricie, ville d'Italie, 219. *a.* La tradition de cette ville, touchant Hippolyte, & le culte qu'elle lui rendoit, *ibid.*

Aribbas, pere d'Eacidas, 34. *a.*

Aridée, fils de Philippe, 20. *a.* Roi de Macedoine, 79. Olympias lui ôte le royaume & la vie, 80. qui étoit sa mere, 147. *b.*

Arignote de Paros, 213. *a.*

Arimaspes, peuples. Leur position, 79. *a.* ont donné lieu à la fable des Cyclopes, poème sur les Arimaspes, *ibid.*

Arimnesté, chef des Platéens à la journée

- journée de Marathon. Son portrait , 245. *b.*  
 Arimnus, Roi des Etrusques , 438. *a.*  
 Arion de Metymne, allis sur un Dauphin, 290. *b.* 317. *a.*  
 Arion, le cheval Arion , 181. *b.* Sa naissance, *ibid.* Description de ce cheval, *ibid.* par qui dompté, *ibid.*  
 Aripbron, pere de Xantippe , 261. *a.*  
 Aristarque, Eléen, sa statuë , 40. *b.*  
 Aristarque, l'antiquaire de Pausanias, 458. *a.*  
 Aris, fleuve de la Messénie, 393. *a.*  
 Aristandre, Mégalopolitain, 193. *b.* Le portique d'Aristandre, *ibid.*  
 Aristandre de Paros, statuaire. Ses ouvrages, 295. *a.*  
 Aristas, fils de Parthaon, 176. *b.*  
 Aristecme, pere d'Archias, 213. *a.*  
 Aristene de Mégalopolis, 232. *b.*  
 istéc, fils d'Apollon, 352. *b.* Sa femme, *ibid.* mene une colonie en Sardaigne, *ibid.* Auteur de plusieurs inventions, 139. *b.*  
 Aristée de Proconnesé, Poëte Grec, 77. *a.* ce qu'il dit des Gryfons, *ibid.* le temps où il vivoit, ses poësies, *ibid.*  
 Aristée de Straton, sa victoire, 22. *b.*  
 Aristée d'Argos, sa statuë, 22. *b.*  
 Aristere, île, 234. *a.*  
 Aristias. Son Tombeau, 177. *a.*  
 Aristide, Eléen, 39. *b.*  
 Aristide, fils de Lysimaque, 233. *b.* Son éloge, 234. défendu contre la censure de Pausanias, *ibid.*  
 Aristide, architecte, 51. *b.* perfectionne la barriere d'Olympie, *ibid.*  
 Aristion, Athénien, 62. *a.* Traître à sa patrie, *ibid.* Sa mort, 63.  
 Aristion, d'Epidaure. Sa victoire, sa statuë, 32. *b.*  
 Aristoclès de Caristhe, sa statuë, 337. *b.*  
 Aristocle, fils de Cleœtas, statuaire, 469. *a.*
- Aristocle de Cydon, autre statuaire. Ses ouvrages, 472. *b.* Un des plus anciens statuaires, *ibid.*  
 Aristocle de Sicyone, autre statuaire, frere de Canachus, 22. *b.*  
 Aristocrate, fils d'Echmis, Roi des Arcadiens. Son crime, sa punition, sa sepulture, 160. *b.* 143.  
 Aristocrate, fils d'Hicœtas, autre Roi d'Arcadie, 144. *b.* Sa perfidie, *ibid.* Affommé par ses sujets, *ibid.*  
 Aristodama, mere d'Aratus, 169. *a.* Affise sur un Dragon, *ibid.*  
 Aristodeme, fils d'Aristomaque, 290. *a.* Ses enfans, *ibid.* Sa mort, 246. *a.* Le nom de sa femme, 327. *a.* Laisse deux jumeaux, qui font la tige de deux familles royales à Sparte, *ibid.* Leurs femmes, 289. *a.*  
 Aristodeme, Eléen, sa statuë, 7. *b.*  
 Aristodeme, Macédonien, 360. *b.*  
 Aristodeme, tyran des Mégalopolitains, 186. *b.* Surnommé *l'Homme de bien*, *ibid.* Son tombeau, 202. *b.*  
 Aristomede, Roi des Messeniens, 343. *a.* Devouë sa fille pour le salut de l'état, *ibid.* ensuite dans sa colere la tuë lui-même, *ibid.* Sa prudence, 348. *a.* Son songe, 351. *a.* Se donne la mort, *ibid.*  
 Aristodeme de Sparte, Tuteur des enfans de Pausanias, 257. *a.*  
 Aristogiton. Sa statuë, 27. *a.* tuë Hipparque, *ibid.* Son tombeau, 99. *a.*  
 Aristogiton statuaire, ses ouvrages, 339. *b.*  
 Aristolaüs, Macédonien, 41. *b.*  
 Aristomaque, fille de Priam, 375. *b.*  
 Aristomaque, un des pretendans d'Hippodamie, 55. *b.*  
 Aristomaque, fils de Cléodée, 161. *a.*  
 Aristomaque, tyran d'Argos, 165. *a.*  
 Aristomede, statuaire de Thebes. Ses ouvrages, 281. *b.*  
 Aristomedon, statuaire d'Argos. Ses ouvrages, 320. *b.*  
 Aristomelidas, tyran des Orcho-

- méniens. Son crime & sa mort, 224. *b.*
- Aristomene, général des Messéniens, 334. *a.* Sa filiation, 354. Son fils, sa sœur, 370. *a.* Ses filles, ses gendres, 377. Ses aventures, ses exploits, 359. *a.* Sa mort, 377. *a.* Ses os rapportez à Messène, 396. *a.* Sa statue, 397. *a.* Son dépôt sacré, 368. Son bouclier, 312. *b.* en quel temps il a vécu, 335. Son tombeau, 377. *a.* Quelle étoit sa maxime, 356. *a.*
- Aristomene, le Rhodien. Sa statue, 462. *a.*
- Aristomenidas de Sparte, 265. *b.*
- Ariston, fils d'Agaclicès, Roi de Sparte, 261. *a.*
- Aristonautes, port des Pelléneens, 173. *a.*
- Aristonoüs, statuaire d'Egine, 465. *a.*
- Aristonyme, fils de Myron, 162. *a.*
- Aristophane, Poète comique, 418. *a.*
- Aristophante de Corinthe, 337. *b.*
- Aristophon, vainqueur aux jeux Olympiques. Sa statue, 33. *b.*
- Aristote, sa statue. Son crédit auprès d'Alexandre & d'Antipater, 12. *b.*
- Aristotime, tyran de l'Elide, 35. *b.*
- Arius Roi de la Teuthranie, 35. *a.* Tué par Pergamus, *ibid.*
- Armes. Les armes des anciens Héros étoient d'airain, 251. *a.*
- Arné, fille d'Eole, 313. *b.*
- Arné, ville de Béotie, *ib.* Arné, ville de Thessalie, 314. *b.* La fontaine Arné, & pourquoi ainsi appelée, 147. *b.*
- Arnicus, Eléen, 40. *b.*
- Aroë, ville d'Achaïe, 106. *b.*
- Aroaniens, monts Aroaniens, leur position, 269. *b.*
- Aroanius, fleuve d'Arcadie, 161. *b.*
- Arrachion, déclaré vainqueur aux jeux Olympiques, même après sa mort, 210. 211. *b.* Sa statue, *ibid.*
- Arriphon, sa critique, son éloge, 240. *a.*
- Arrhon, fils de Clymenus, 305. *b.*
- Arrhon, fils d'Erymante, 176. *b.*
- Arface, Roi des Parthes, 438. *a.*
- Arfen, fleuve d'Arcadie, 179. *b.*
- Arsetès, Satrape de Phrygie, 97. *a.*
- Arfinoë, fontaine, 393. *a.*
- Arfinoë, fille de Leucippe, 212. *a.* Mere d'Esculape, suivant une fautive tradition, *ibid.* Son Temple, 277. *a.*
- Arfinoë, sœur de Lyfandra, & femme de Lyfimaque, 33. *a.* Son amour ou sa haine pour son beau-fils Agathocle, *ibid.*
- Arfinoë, fille de Lyfimaque, 25. *a.*
- Arfinoë, fille de Ptolémée, fils de La-gus, sœur & femme de Ptolémée Philadelphie, 24. & 25. *a.*
- Arfinoïde, province d'Egypte, 25. *a.*
- Artaphernès. Ses écuries, 106. *a.*
- Artaxercès, fils de Xerxès, 26. *a.* Art-  
taqué dans son pays par les Lacéde-  
moniens, 264. *a.*
- Artayctès, Persé, châtié par Protéfilas, 253. *a.*
- Artemidore. Ses victoires aux jeux de la Grece. Sa statue, 34. *b.*
- Artémise, Reine d'Halicarnasse. Sa filiation, son courage, sa statue, 272. *a.*
- Artémisium, montagne, 208. *a.*
- Artonte, fils de Mardonius, 242. *b.* récompense ceux qui avoient don-  
né la sépulture à son pere, *ibid.*
- Artylas Phigalien, 186. *b.*
- Arybbas. Sa filiation, 34. *a.*
- Aséatès, fils de Lycaon, fondateur d'u-  
ne ville, 138. *b.*
- Asée, ville d'Arcadie, 237. *b.*
- Asamon vainqueur aux jeux Olympi-  
ques. Sa statue, 40. *b.*
- Ascalaphus, fils de Mars, Roi des Or-  
chomeniens, 306. *b.*
- Ascalon, ville de la Palestine, 47. *a.*
- Ascarus, statuaire de Thebes. Ses ou-  
vrages, 468. Son maître, *ibid.*
- Ascetadés, gouverneur de Salamine,



112. *a.* Puni de mort par les Athéniens , *ibid.*
- Aséra , aimée de Neptune , 288. *b.*
- Aséra , ville de Béotie , 287. *b.* Son fondateur , *ibid.*
- Asia. Le mont Asia , 314. *a.*
- Asinarus , fleuve de Sicile , 100. *b.*
- Asine , ville de l'état d'Argos , 401. *a.* rasée & pourquoi , 239. *a.*
- Asinéens , *ibid.* Leur valeur , *ib.* Dryopes d'origine , 401. *a.*
- Asine en Messénie , 402. *a.*
- Asius Poète de Samos , 74. *b.* son pere , *ibid.* Ses généalogies , 74. *b.*
- Asne représenté sur une pierre , 242. *a.* Donne lieu de tailler la vigne , *ibid.* Asne de bronze , 355. *b.*
- Asopie , contrée , 151. *a.* donnée à Aloëus par le Soleil , *ibid.* Nommée ensuite Sicyone , ou Sicyonie , 142. *a.*
- Asopichus , pere de Phormion , 342. *b.*
- Asope , fleuve , 154. *a.* fait présent d'une fontaine à Sisyphus , *ibid.* Sa source , son cours , 155. Ses filles , *ibid.*
- Asope le Béotien , Asope le Phliasien , *ibid.* Asopus Roi des Platéens , donne son nom à un fleuve , 240. *b.*
- Asope fils de Neptune , 174. *a.* découvre la source d'un fleuve , auquel il donne son nom , *ibid.*
- Asope , ville de la Laconie , 306. *a.*
- Asphodele , 405. *b.* l'usage que les Anciens en faisoient , *ibid.*
- Asphodicus. Son tombeau , 271. *b.*
- Aspledon , fils de Neptune , 308. *b.*
- Aspledon , ville de Béotie , *ibid.*
- Assé , ville de la Troade , 12. *b.*
- Assyriens , habiles en l'art de broder , 438. *a.*
- Astaque , ville de Bithynie , *ibid.* Ancien nom de Nicomédie , *ibid.*
- Astérion , statuaire , 7. *b.*
- Astérion , fils de Cometas , 452. *a.*
- Astérion , fils de Minos , 225. *a.* Sentiment d'Apollodore sur cet Astérion , *ibid.*
- Asterion , fleuve , ses filles , 185. *a.*
- Asterion , sorte d'herbe , *ibid.*
- Asterius , fils d'Anax , 113. *a.* Sa stature gigantesque , *ibid.* son tombeau , *ibid.* L'Isle Asterius & sa position , *ibid.*
- Astérodié , fille d'Endymion , 410. *a.*
- Astéropée , fille de Pelias , 155. *b.*
- Asteus , Archonte à Athenes , 241. *b.*
- Astrabacus , fils d'Irbus. Son monument heroïque , 289. *a.*
- Astyage , fils de Cyaxare , 430. *a.*
- Astyanax , Arcadien , sa statue , 207. *b.*
- Astyclès , Locrien , 16. *b.*
- Astycratée , sa filiation , son tombeau , 154. *a.*
- Astylus Crotoniate , sa statue , 30. *b.* puni par ses concitoyens , pour s'être dit de Syracuse , *ibid.*
- Astynoius tué par Néoptolème , 376. *b.*
- Astioché , fille d'Actor , aimée de Mars , 306. *b.*
- Astypalée , fille de Phœnix , aimée de Neptune , 74. *b.*
- Atalante , Isle des Locriens , 360. *b.*
- Atalante , fille de Schœneus , 201. *b.* Le stade d'Atalante , *ibid.* Cette Atalante confondue avec l'autre , *ibid.*
- Atalante est la première à attaquer & à blesser le Sanglier de Calydon , 220. *b.* Représentée tenant un faon , 455. *a.* Fait sortir de l'eau d'une roche , 313. *a.*
- Atarné , nom de lieu , 405. *a.*
- Atarnites , peuples situés au-dessus de Pergame , leurs calamitez , 71. *b.*
- Athamas , fils d'Oenopion , 76. *b.*
- Athamas , fils d'Eole , frere de Sisyphus , 501. *b.* Prêt à immoler Phrixus & Hellé , 500. *b.* Règne dans un canton de l'Orchomenie , 501. Trempe ses mains dans le sang de Léarque & de Médicerte , *ibid.* Adopte ses petits-neveux , *ibid.*

- Athamas, petit-fils d'Athamas, 73. *b.*  
 La plaine d'Athamas, 279. *b.*  
 Athenes, en Béotie, 280.  
 Athenes, Capitale de l'Attique, par qui rebâtie, 10. *a.* Description de la ville d'Athenes, 8. *É suiv.* Le gouvernement d'Athenes, établi par Thésée, 11. Athenes aggrandie & peuplée par Thésée, 8. fontaine à neuf tuyaux qui donnoit de l'eau à toute la ville, 43. *a.* L'école d'Athenes, 473. *a.*  
 Athenes, assiégée par Antigonos, fils de Démétrius, 258. *b.* Par Sylla, 62. *a.* Ruinée par ce Général, refleurit sous Hadrien, 64. *a.*  
 Atheniens, les plus religieux de tous les peuples, 51. *a.* Récompensez de leur piété, *ibid.* Leurs premiers Rois, 9. *É suiv.* Leur Prytanes, 17. Leurs Tribus & les Héros dont elles ont pris leur nom, 18. 19. 20. Au temps même de la République, conservoient encore un phantôme de Roi, 10. *a.* Quelle étoit sa fonction, *ibid.* Leurs trente Tyrans, 6. *a.* Les bourgades des Atheniens, & ce que l'on entend par ce mot de *Bourgades*, 2. *a.* Le premier combat des Atheniens contre une nation étrangère, 435. *a.* Leurs premières expéditions hors de la Grece, 95. *a.* Les ports des Atheniens, 2. & 3. *a.* Leur trésor à Delphes, 341. *b.* Leur antiquité, 44. *a.* Souffrent un échec devant Syracuse, 36. *a.* Trompez par l'oracle de Dodone, 157. *b.* Consent leurs femmes & leurs enfans aux Trozénien, 226. *a.* Abandonnent leur ville aux Perses, *ibid.* Subissent le joug des Lacédémoniens, 89. *b.*  
 Athenée, bourg de l'Arcadie, 218. *b.*  
 Athenées, fêtes de Minerve, 135. *b.* dites ensuite Panathénées & pourquoï, *ibid.*  
 Athénée d'Ephefe, sa statué, 10. *b.*  
 Athénodore, statuaire, ses ouvrages, 337. *b.*  
 Athéras reçoit Cerès chez lui, 236. *a.*  
 Athérion, sa statué, 113. *b.*  
 Athletes, leur nourriture, 20. *b.*  
 Athmonécens, bourgade de l'Attique, 47. *a.*  
 Atilius, 83. *b.* Envoyé en Grece avec une armée, *ibid.* Passe ses ordres, 84. *a.* Rappelé, *ibid.*  
 Athlantes, peuples, 108. *a.* Confondus par Hérodote avec les Nazamons, *ibid.*  
 Atlas, le Mont Atlas, sa hauteur, 208. *a.* Inaccessible du côté de la mer, *ibid.*  
 Atlas, le lieu où il se retiroit pour observer les astres, 273. *b.* Ce qu'Homere en dit, & comment il faut l'entendre, *ibid.* Atlas, soutenant le Ciel & la Terre sur ses épaules, 454. *a.* tenant en sa main les pommes d'or des Hespérides, *ibid.*  
 Atrée, 315. *b.* Succède à Pelops, *ibid.* Son sceptre, ouvrage de Vulcain, *ibid.* Sa colere contre Thyeste son frere, & sa barbare vengeance, 187. *a.* Chambres souterraines où il cachoit ses trésors, 184. *a.* Son tombeau, *ibid.*  
 Attaginus, Thébain, 88. *b.* Trahit sa Patrie, *ibid.*  
 Attalus, Roi de Mysie, 20. *a.* L'un des Eponymes, 25. *a.* Fils d'un autre Attalus, 26. chasse les Gaulois des côtes maritimes de l'Asie, *ibid.* Comparé à un Taureau, 349. *b.*  
 Attalus, statuaire Athénien, son Apollon, 190. *a.*  
 Attis ou Atys, 104. *b.* Sa filiation, ses aventures, *ibid.* Ce qu'en dit le Poëte Hermesianax, ce que les Galates de Pessinunte en contoient, 105. Honoré conjointement avec Dindymene, 104. 111. Son tombeau, 16. *a.*  
 Atthis, fille de Cranaüs, 10. *a.* Donne

- son nom à l'Attique, *ibid.*
- Attique, voyage de l'Attique, 1. *a.* Son ancien nom, 10. Ses bourgades, 101. *É suiv. a.* Ses rivières, 59. *a.* Ses montagnes, 103. Ses Îles, 111. *É suiv.* Ses anciens Rois avant Cécrops, 103. Ses Rois connus & leur succession, 9. *É suiv. a.* Inscription en vieux caractères Attiques, 46. *b.*
- Avarice, exemple d'une avarice qui n'épargne, ni le profane, ni le sacré, 311. *a.* Ce que fait l'avarice sur le cœur des hommes, *ibid.* Châtiment de l'avarice, 340. *b.*
- Augé, fille d'Aleüs, 141. *b.* a commerce avec Hercule, & en a un fils, *ibid.* Enfermée avec son fils par Aleüs dans un coffre & jetée dans la mer, *ibid.* Recueillie & sauvée par Teuthras qui l'épouse, *ibid.* Sa sépulture, *ibid.*
- Augée, ville de la Laconie, 305. *a.*
- Augée, fils d'Eleüs, Roi d'Elide, 411. *a.* ou du Soleil, selon d'autres, *ibid.* Attaqué par Hercule & pourquoi, 412. Ses troupeaux innombrables, 411. Sa mort, 414. *a.* Les honneurs qu'on lui rend, 416. *a.*
- Augure, ou l'art de connoître l'avenir par le vol des oiseaux. Qui en a été l'inventeur, 329. *b.*
- Auguste, comment dit en Grec, 272. *a.*
- Auguste, l'Empereur, son éloge, son Temple, 272. *a.* Châtie ceux des Grecs, qui avoient suivi le parti d'Antoine, 392. *a.* Affranchit de la domination de Sparte plusieurs villes de la Laconie, 306. *a.* Bâtit Nicopolis, 107. *b.* Son affection pour la Ville de Patra, 107. *a.* Depouille les Tégeates de leurs statues, 221. *b.* Sa statue, 186. *a.* autre statue d'ambre, 438. *a.*
- Aulis, fille d'Ogygus, 272. *b.* Donne son nom à un canton de la Béotie, *ibid.*
- Aulide, canton de la Béotie, sa position, 272. *b.* Ce qu'elle avoit de remarquable, *ibid.*
- Auliscus, & son offrande à Apollon, 226. *a.*
- Aulon, village de la Messénie, 408. *a.*
- Aulon, Arcadien, son monument héroïque, 277. *a.*
- Aura, la cavale de Phidolas, sa merveilleuse adresse, 32. *b.*
- Aurore, l'Aurore enlevant Céphale, 10. *a.* a de lui un fils connu sous le nom de Phaëton, *ibid.* Prie Jupiter pour la conservation de son fils, 464. *a.*
- Autésion, fils de Tisamene, contraint de quitter son pays, 250. *b.* Ses ancêtres, sa posterité. 327. *a.*
- ΑΥΤΟΧΘΟΝΕΣ, ce que les Athéniens entendoient par ce mot, 44. *a.*
- Autolaüs, fils naturel d'Arcas, 139. *b.* Prend soin de l'éducation du petit Esculape, 182. *b.*
- Autolycus, 335. *b.* ami d'Ulysse, *ibid.* Sa filiation, sa femme, 140. *b.*
- Autolycus, Pancratiasle, sa statue, 55. *a.*
- Automate, fille de Danaüs, & femme d'Architele, 67. *b.*
- Autonoë, fille de Cadmus, 137. *a.* mere d'Actéon, *ibid.* Son tombeau, 138. Femme d'Aristée, 352. *b.*
- Autonomus d'Eréthrie, 337. *b.*
- Autonomus, & son fils, 46. *b.*
- Autothene, Archonte à Athenes, 375. *a.*
- Auxesia, divinité, 222. *a.* Honorée particulièrement, à Træzene, 228. *a.*
- Auxo, l'une des Graces, 302. *b.* ainsi nommée par les Athéniens, *ibid.* Explication de ce nom, *ibid.*
- Axeüs, fils de Clymenus, 305. *b.*
- Axion, fils de Phégeüs, 178. *b.* Fait périr Alcmeon, *ibid.*



Axion, fils de Priam, 378. *b.*  
 Axionique, Achéen, sa statué, 337. *b.*  
 Axius, Heuve, 410. *a.*  
 Azan de Pellene, sa statué, 21. *b.*  
 Azan, fils d'Arcas, 139. *b.* Roi d'une  
 partie de l'Arcadie, *ibid.*  
 Azanie, contrée de l'Arcadie, 139. *b.*

## B

**B** Abylone, 198. *b.* La plus grande  
 Ville du monde, *ibid.* Ce qui en  
 restoit au temps de Pausanias,  
*ibid.*  
 Bacchantes, 161. *a.* Ce que c'étoit,  
*ibid.* Suivent Bacchus dans son ex-  
 pédition contre Argos, 195. *a.* 200.  
 Leur vengeance contre Penthée,  
 148. *a.* La sépulture de plusieurs d'el-  
 les, 200. *a.*  
 Baccheüs, le Baccheüs, statué de Bac-  
 chus, 161. *a.* 148. *a.*  
 Bacchiades, ou descendans de Bacchis,  
 regnent à Corinthe, 153. *a.* La durée  
 de leur regne, *ibid.*  
 Bacchis, fils de Prumnis, *ibid.*  
 Bacchus enfant, sauvé des eaux, 313. *a.*  
 Par qui élevé, *ibid.* Porté au Ciel  
 par Mercure, 297. *a.* Bacchus vaincu  
 par Persée, 195. *a.* Persecuté par les  
 Titans, 205. *b.* Se réconcilie avec  
 Persée, 205. *a.* Enleve Ariadne à  
 Thésée, 381. *b.* Choisit un lieu pour  
 la sépulture d'Ariadne, 205. *a.* Re-  
 tire Sémelé des Enfers, 225. *a.* Fait  
 sortir de l'eau d'un rocher, 407. *a.*  
 Son culte reçu à Athènes, 9. *a.* Son  
 expédition dans les Indes, 381. *b.*  
 Sa descente aux enfers, 241. *a.* Sacri-  
 fices nocturnes faits à Bacchus, *ibid.*  
 Son oracle chez les Thraces, 292. *b.*  
 Honneurs divins ordonnez à Bac-  
 chus pour la première fois, & par  
 qui, 450. *a.* quels arbres étoient le plus  
 agréables à Bacchus, 456. *a.* La fon-  
 taine de Bacchus, 408. *a.* Bacchus

couché dans un antre, 456. *a.*  
 Bacchus Acratophore, son Temple,  
 210. *b.*  
 Bacchus Anthéüs, 114. *b.*  
 Bacchus Aroeüs, *ibid.*  
 Bacchus Axirès, son Temple, 182. *b.*  
 Bacchus le Cadméen, sa statué, 260. *b.*  
 Bacchus Calydonien, 113. *b.*  
 Bacchus Céphallen, 357.  
 Bacchus chantant, 9. *a.*  
 Bacchus Colonate, son Temple, 279. *a.*  
 Bacchus Cresius ou le Crétois, 205. *a.*  
 Bacchus Dasyllius, sa statué, 134. *a.*  
 Bacchus Egobolus, raison de ce sur-  
 nom, 253. *b.*  
 Bacchus Esymnete, son Temple,  
 111. *b.*  
 Bacchus d'Eleuthere, 62. *a.* 122.  
 Bacchus Lampter, son Temple & la  
 Fête, 130. *b.*  
 Bacchus Leucyanite, 54. *b.*  
 Bacchus Lyfius, étymologie du mot,  
 267. sa statué, 148. *a.*  
 Bacchus Mélanegis, son Temple,  
 235. *a.*  
 Bacchus Messateüs, 114. *b.*  
 Bacchus le mystérieux, son Temple,  
 238. *b.*  
 Bacchus Nyctelius, 126. *a.* Explication  
 de ce surnom, *ibid.*  
 Bacchus Patroüs, 134. *a.*  
 Bacchus Polités, 182. *b.*  
 Bacchus Psylas, & pourquoi ainsi nom-  
 mé, 299. *a.*  
 Bacchus Sauveur, 226. *a.*  
 Bacis de Trœzene, sa statué, 21. *b.*  
 Bacis le Béotien, celebre devin, ses  
 prédictions, 344. *b.* L'irruption des  
 Perses en Grece prédite par Bacis,  
 348.  
 Bætu en Eliaque, ce qu'il signifioit,  
 414. *a.*  
 Bætis ou le Tartesse, fleuve d'Espagne,  
 45. *b.*  
 Balanagre, Ville des Cyrénéens,  
 213. *a.*

- Balares, & ce que ce mot signifie , 353. *b.*
- Balyra, riviere, sa position, & pour-quoi ainsi appellée, 398. *a.*
- Baphyra, nom du fleuve Hélicon, 292. *b.*
- Barfine, femme d'Alexandre le Grand, 252. *b.*
- Basilis, Prêtres de Saturne, 48. *b.*
- Basilis, ville d'Arcadie, 191. *b.*
- Bassés en Arcadie, 192. *b.*
- Bathos, vallon dans l'Arcadie, 191. *b.*
- Bathyclès Magnésien, Sculpteur. Ses ouvrages, 296. *a.*
- Bathylle, Fontaine, 196. *b.*
- Baton, l'Ecuyer d'Amphiaraius & son parent, 204. *a.* Sa chapelle, *ibid.*
- Battus de Thera. Mene une colonie à Cyrene, 282. *a.* Sa statuë dans le temple de Delphes, 349. *b.* Battus recouvre la parole par un effet de la peur, *ibid.*
- Baume. Le Baume d'Arabie, sa nature, ses proprietéz, 287. *b.* Les arbres d'où il coule, *ib.* La maniere dont les Arabes le ramassent, *ibid.*
- Belemine, canton de la Laconie, 305. *a.*
- Bélier de marbre sur le tombeau de Thyeste, ce qu'il signifioit, 187. *a.*
- Bélier porté par Mercure au tour de la ville de Tanagre, fait cesser la peste, 276. *b.* Bélier à la toison d'or, envoyé par Jupiter aux enfans d'Atamas, 300. *b.* Les Beliers, ou le tombeau de Thyeste, 188. *a.*
- Belistiché Macédonienne. Sa victoire aux Jeux Olympiques, sa statuë, 427. *a.*
- Bellérophon, sujet de Proetus Roi d'Argos, 152. *b.* Sa filiation, *ibid.* Reçoit de Minerve le cheval Pégase, *ibid.* Va s'établir en Lycie, *ibid.* Vient à Trœzene demander à Pitthée sa fille en mariage, 227. *a.* Banni de Corinthe, *ibid.* Pourquoi appelé Bellérophon, *ibid.* Son temple, ou bois sacré, 147. *a.*
- Bellone, sa statuë, 27. *a.*
- Belus, Egyptien, 376. *a.* Le temple de Bélus, 51. *a.* 198. *b.* Le temple de Jupiter Bélus, 376. *a.*
- Bérénice, femme de Ptolemée, fils de Lagos, 24. *a.*
- Bérénice, fille de Ptolemée Philométor. Sa statuë, 29. *a.*
- Bérose, & sa fille Sabba, appellée la Sibylle de Babylone, ou la Sibylle d'Egypte, 344. *b.*
- Beuf, anciennement c'étoit un crime que de tuer un Beuf, 76. *a.* Troupeaux de Beufs, combien précieux autrefois, 406. 407. *a.* Qui le premier a sacrifié un Beuf, 259. *b.*
- Bias, fils d'Amythaon, 189. *a.* Obtient une partie du Royaume d'Argos, *ib.* Ses successeurs, *ibid.* Frere de Melampus, *ibid.* Pere de Talaüs, 159. *a.*
- Bias de Priene, l'un des sept Sages, 369. *b.*
- Bias. Le fleuve Bias, 400. *a.*
- Biblis, fontaine près de Milet, 79. *b.*
- Biblis. Sa passion pour son frere Caurus, *ibid.* Métamorphosée en fontaine, *ibid.*
- Biche allaitant le petit Téléphus, 226. *b.*
- Biches toutes blanches, 167. *b.*
- Bidiéens, leur nombre, leurs fonctions, 271. *a.*
- Bithynium, ville de Bithynie. Sa position, 152. *b.* Lieu natal d'Antinoüs, *ibid.* Les habitans de cette ville sont Arcadiens & même, Mantinéens d'origine, *ibid.*
- Biton, 192. *a.* Porte un Taureau sur son dos. Sa statuë, *ibid.*
- Blénine, ville d'Arcadie, 185. *b.*
- Boagrius, fleuve, 464. *a.*
- Bœes, ville de la Laconie, 306. *a.* 309.
- Bœo de Delphes. Ses Hymnes, 328. *b.*

- Bogès, Lieutenant du Roi de Perse, 145. *b.*
- Bœotus, donne son nom à la Béotie. Sa filiation, 239. *b.*
- Bœotiens, d'où ils ont pris leur nom, *ibid.* Ont autrefois occupé une partie de la Thessalie, sous le nom d'Eoliens, 334. Leur droit d'Amphiçtyonnat, *ibid.* Où ils tenoient leurs Etats, 300. *b.* Les Bœotiens du mont Hélicon, leur tradition touchant Hésiode, 294. *b.*
- Béotie. Voyage de la Béotie, 239. *b.* Confine à l'Attique, *ibid.* Et par un autre côté à la Phocide, 324. *b.*
- Boëthus Carthaginois, statuaire, 451. *a.*
- Bœus, fils d'Hercule, 310. *a.*
- Bolgius, un des chefs des Gaulois, 357. *b.*
- Boline, ville d'Achaïe, 107. *b.*
- Boline, fille aimée d'Apollon, 119. *b.*
- Bolinée, fleuve, *ibid.*
- Boonete, maison à Sparte, & pourquoi ainsi appelée, 274. *a.*
- Borée enleve Orithie, 60. *a.* Le bon office qu'il rend aux Athéniens, *ibid.* Sacrifices instituez en l'honneur de Borée, & pourquoi, 202. *b.* Les fils de Borée chassant les Harpyies, 453. *a.*
- Borée, le mont Borée, 219. *b.*
- Borus, fils de Penthile, 190. *a.*
- Borystene, fleuve, 188. *b.*
- Boucliers. La première bataille où les Argiens se soient servi de Boucliers, 210. *a.*
- Boucliers Argiens, & leur forme, *ibid.* Disputer le prix de la course avec le Bouclier, 427. *a.*
- Boucliers des Amazones, Leur figure, 128. *a.*
- Βουφῶνες, ce que c'étoit, 76. *a.*
- Branchide, ville des Milésiens, 77. *b.* l'Apollon de Branchide, 222. *b.*
- Branchyllidès. Capitaine des Bœotiens, 262. *b.*
- Brasies, ville de la Laconie, & pourquoi ainsi appelée, 313. *a.*
- Brasidas, son cénotaphe, 280. Son éloge, sa mort, *ibid.*
- Brauron, bourgade de l'Attique, 106. *a.* La Diane de Brauron enlevée par Xerxès, 222. *b.*
- Brentheate, fleuve d'Arcadie, 190. *b.*
- Brenthes, ville d'Arcadie, 189. *b.*
- Brennus, chef des Gaulois. Son caractère, 361. *b.* Son expedition contre les Grecs. Ses forces, 358. *b.* Son courage, 364. Blessé à mort, 368. Sa mort, 369.
- Briacas, fils d'Eginete, 143. *b.*
- Briarée, arbitre entre Neptune & le Soleil, 144. *a.* Les Mythologues distinguent trois Briarées, *ibid.*
- Brias Argien, puni de son incontinence, 144. *a.*
- Brigantes, peuples des Isles Britanniques, 217. *b.* réduits par Antonin, *ibid.*
- Brimias, sa victoire, sa statuë, 40. *b.*
- Brindes, ville d'Italie, 47. *b.*
- Briseïs, respectée par Agamemnon, 470. *a.* Représentée dans un tableau, 372. *b.*
- Britannique, l'Isle. Sa situation, 107. *a.* Soumise par Antonin, 217. *b.*
- Britomartis de Crete, 136. *b.* Explication de ce nom, 222. *a.* statuë de cette divinité, 313. *b.*
- Brotée, pere de Tantale, 201. *a.* Frere de Pelops, & fils du premier Tantale, *ibid.* Auteur de la plus ancienne statuë de la mere des Dieux, 308. *a.*
- Bucéphale, cap, 234.
- Bucolion, fils de Laias, 143. *b.*
- Buffle. Comment on le prend à la chasse, 344. *b.*
- Bulis, ville de la Phocide. Sa position, ses curiositez, 402. *b.*
- Bulon, fondateur de Bulis, *ibid.*
- Bunus, fils de Mercure, 151. *a.*



Bupalus ; statuaire. Ses ouvrages ,  
303. *b.*  
Buphagus, Heros , 161. *b.* Sa filiation ,  
188. *b.*  
Buphagus, fleuve , 188. *b.*  
Buphagium, lieu en Arcadie , *ibid.*  
Buporthmos, montagne , 234. *a.*  
Bura, fille d'Ion , 125. *b.*  
Bure, ville d'Achaïe, sa position, ses  
beautez , 125. *b.*  
Buraïque, fleuve , 126. *b.*  
Butès Héros. Son Autel , 83. *a.*  
Butès Milésien. Sa statuë , 41. *b.*  
Bycelle de Sicyone. Sa statuë , 32. *b.*  
Bysès de Naxi. Son industrie à tailler le  
marbre en façon de tuiles , 430. *a.*  
Byzantins. Monumens par eux con-  
sacrez , 38. *b.* leur tradition touchant  
Pausanias Roi de Sparte , 293. *a.* la  
force de leurs murs , 393. *a.*

C

**C** Aanthus. Sa filiation , sa mort,  
son tombeau , 257. *b.*  
Cabires peuples chassés par les Ar-  
giens , 282. *b.* Leur temple profané  
par des soldats de Mardonius , *ibid.*  
Reçoivent de Cerès leurs mysteres ,  
*ibid.* Cabires Dieux , pais consacré  
à ces Dieux , 17. *a.* Cabires, dits  
*Anacles.*  
Cachalis, fleuve de la Phocide , 390. *b.*  
Cadavre de onze coudées , 191. *b.*  
Cadavre que le temps n'avoit point  
corrompu , 458. *a.*  
Cadmée, ville bâtie par Cadmus ,  
247. *b.* Devenue la citadelle de  
Thebes , *ibid.*  
Cadmus. S'il étoit d'Egypte ou de  
Phénicie , 260. *b.* Part de Delphes  
pour venir dans la Thébàide , 259.  
Conduit par une Vache , *ibid.* La  
maison qu'il occupoit à Thebes ,  
260. Son mariage avec Harmonie ,  
*ibid.* Statuë par lui consacrée à Mi-  
nerve , *ibid.* Tuë un Dragon & en

Tome II.

seme les dents sur la terre , qui pro-  
duit des hommes armez , 256. *b.*  
Les éperons des vaisseaux de Cad-  
mus convertis en statues , 267. *b.*  
Son monument héroïque , 286. *a.*  
Sa victoire sur les Hyantes , 246. *b.*  
Son regne , ses conquêtes, sa pos-  
terité , *ibid.*  
Caïque. Le Caïque fleuve , 440. *a.*  
Caius, l'Empereur. Son impiété &  
son châtiment , 285. *b.*  
Calabrus, fleuve , 18. *b.*  
Calais & Zetès combattent les Har-  
pyies , 297. *a.*  
Calamé en Messénie , 393. *a.*  
Calamis, statuaire. Ses ouvrages, le  
jugement que Cicéron en a porté ,  
13. *a.*  
Calathée, son Temple , 320. *a.*  
Calathion, montagne , 320. *a.*  
Calais Phrygien , 104. *b.* Père d'At-  
tis, selon Hermesianax , *ibid.*  
Calaurée, Isle celebre par l'exil de De-  
mosthene , *ibid.* *a.* Sa position , *ibid.*  
Consacrée à Apollon , 231. *a.*  
Donnée ensuite à Neptune en échan-  
ge pour Delphes , *ibid.* Celebre  
encore par le Temple de Neptune ,  
*ibid.* & par le tombeau de Démof-  
thene , *ibid.*  
Calchas, 133. *a.* Etabli à Mégare , *ibid.*  
Visité par Agamemnon , *ibid.* Er-  
rant après le siege de Troye , 73. *b.*  
Calchinie, fille de Leucippe , 156. *a.*  
Caletor, fils de Clityus , 346. *b.*  
Callia, ville d'Arcadie , 180. *b.*  
Calliadès, sa statuë , 27. *a.*  
Callianax Rhodien , 18. *b.*  
Callias Athénien. Sa victoire , 15. *b.*  
Sa statuë , 26. *a.* Son offrande ,  
354. *b.*  
Callibrote , 9. *b.*  
Callichore, le Callichore , 121. *a.*  
Calliclès de Megare, statuaire. Ses ou-  
vrages , 18. *b.* Son pere , *ibid.*  
Callicrate Achéen. Sa trahison , 89. *b.*  
Sa mort , 94. *b.*

Callicrate Magnésien. Sa statuë, 41. *b.*  
 Callignote. Sa statuë, 195. *b.*  
 Callimaque, statuaire, 84. *dit* l'en-  
 nemi juré de l'art, *ibid.* Sa lampe  
 d'or qu'on n'emplissoit d'huile qu'une  
 fois l'an, *ibid.* le premier qui ait trou-  
 vé l'art de percer le marbre, *ibid.*  
 Callimachus le Polemarque, 49. *a.*  
 Callion, ville d'Etolie, 364. *b.* Son af-  
 freuse calamité, *ibid.*  
 Callipatire, son avanture singuliere,  
 18. *b.*  
 Calliphaë, Nympe, 57. *b.*  
 Calliphon de Samos, Peintre, 376. *b.*  
 Callipolis, fils d'Alcathois, son tom-  
 beau, 132. *a.*  
 Callipus, général Athénien, sa valeur,  
 14. *a.*  
 Callippe, Athénien, 460. *a.* Mis à  
 l'amende pour cause de fraude aux  
 jeux Olympiques, *ibid.*  
 Callippe de Corinthe, Historien,  
 288. *b.*  
 Callirohé, fille d'Acheloüs, 178. *b.*  
 Callirohé & Coréfus, leur belle pas-  
 sion, mais malheureuse, 123.  
 124. *b.*  
 Callirohé, fontaine, 124.  
 Calliste, Isle, & depuis appelée Téra,  
 246. *a.*  
 Callisto, fille de Lycaon, 78. *a.* Sa  
 metamorphose, 79. Sa sépulture,  
 138. 139. *b.* Sa statuë, 336. *b.*  
 Callistonicus, Thébain, statuaire,  
 266. *b.*  
 Callistrate, Athénien, sa fidelité, sa  
 grandeur d'ame, 100. *b.*  
 Callitelès, Lacédémonien. Sa statuë,  
 40. *b.*  
 Callitelès de Lepréos, 36. *b.*  
 Callitelès, Eleve d'Onatas, 476. *a.*  
 Callon d'Egine, celebre statuaire. Son  
 maître, ses ouvrages, 229. *a.*  
 Callon Eléen, sa statuë, 25. *b.*  
 Callon Eléen, statuaire. Ses ouvrages,  
 476. *a.*  
 Calus, neveu de Dédale, & son Eleve,

66. *a.* tué par Dédale. Son tom-  
 beau, *ibid.*  
 Calyca, fontaine, 18. *b.*  
 Calydon, ville d'Etolie, 268. *a.* Prise  
 par Diomede, 208. Ses habitans  
 transferez à Nicopolis, 107. *b.* Le  
 sanglier de Calydon 220. *b.* 221.  
 Sa peau, 223. Ses défenses, 222. *b.*  
 Calynthus, statuaire, ses ouvrages,  
 346. *b.*  
 Cambaulés, l'un des chefs des Gaulois,  
 357. *b.*  
 Cambyse, Roi des Perfes. Son cime-  
 terre personnifié, 92. *a.*  
 Camiro, fille de Pandare, 383. *b.*  
 Campanie, 437. *a.* Campaniens, 9.  
*b.*  
 Canachus de Sicyone, statuaire, 22.  
 128. Sa Venus, 169. *a.* Ses autres  
 ouvrages, 32. *b.* Eleve de Polycle-  
 te, *ibid.*  
 Canathos, fontaine, 242. *a.*  
 Canéphores, 85. *a.* Les Canéphores  
 de Polyclète, *ibid.*  
 Canope, 461. *a.*  
 Cantharus de Sicyone, statuaire céle-  
 bre, ses ouvrages, 42. *b.* 8. *b.* Son  
 maître, *ibid.*  
 Cappadociens, 290. *a.* Croyoient avoir  
 la statuë de Diane Taurique, *ibid.*  
 Capanée, fils d'Hipponois, foudroyé,  
 254. Sa statuë, 339. *b.*  
 Capetus, l'un des prétendans d'Hippo-  
 damie, 55. *b.*  
 Capharée, Promontoire, 407. *a.*  
 Naufrage des Grecs contre cet écueil,  
 204. *a.*  
 Caphyes, ville. Sa position, son fon-  
 dateur, ses beautez, 174. 175. *b.*  
 Capouë, capitale de la Campanie,  
 437. *a.*  
 Caprus Eléen, sa victoire, sa statuë,  
 37. *b.*  
 Car, fils de Phoronée, 124. *a.* Sa sé-  
 pulture, 138. *a.*  
 Caralis, ville de Sardaigne, 353. *b.*  
 Caranus, Roi de Macédoine, sa vic-

- toire , sa politique touchant les trophées , 314. *b.*
- Carcinus de Naupacte , ses poësies , 151. *a.*
- Cardamyle , ville , 319. *a.*
- Cardia , ville , & pourquoi ainsi appelée , 32. *a.*
- Cardis , pere de Clymenus , 425. *a.*
- Carie Pierreuse , 32. *b.*
- Carieus , chassez par les Ioniens , 70. *a.* affligez d'un tremblement de terre , & secourus par Antonin le Pieux , 217. *b.*
- Carmanor loge Apollon , 162. *a.* Le purifie d'un meurtre , 222. Son fils , sa petite-fille , *ibid.*
- Carmanitides de Léontium , pere de Gorgias , 42. *b.*
- Carmé , fille d'Eubulus , 222. *a.*
- Carnasium , ville de la Messénie , 199. *b.*
- Carnasium , autrefois Oechalie , 324. *a.*
- Carneüs , surnommé le Domestique , 278. *a.*
- Carneüs , fils d'Europe , 279. *a.*
- Carnion , fleuve d'Arcadie , 199. *b.*
- Carnus , Acarnanien , 278. *a.*
- Carpasie , lin incombustible de Carpasie , 84. *a.*
- Carpo , l'une des heures , 302. *b.* Les Déeses Carpophores , 236. *b.*
- Carteia ou Tartesse , 45. *b.*
- Carthaginois , sortis des Tyriens , 38. *a.* saccagent les villes Grecques de la Sicile , *ibid.* S'emparent de la Sardaigne , 353. *b.* envoient une colonie en Sicile , 471. *a.* Leur tresor à Olympie , 46. *b.* experimentez dans la navigation , 38. *a.*
- Caryes , ville de la Laconie , 272. *a.*
- Caryatides , ou filles de Caryes enlevées par Aristomene , 360. *a.*
- Caryste , ville de l'Eubœe. Sa position , 24. *b.*
- Carysthiens , peuples de l'isle d'Eubœe , 350. *b.* Leur offrande , *ibid.*
- Cassander , fils d'Antipater , 22. *a.* Donne des tyrans aux Atheniens , 80. *a.*
- S'empare de l'Attique , *ibid.* Punit Olympias , mere d'Alexandre , 35. *a.*
- Attaque Pyrrhus , 36. *a.* Puni de sa cruauté , même dans la personne de ses descendans , 252. *b.* Son ingratitude envers Antigonus , 23. *a.*
- Cassandre de Mantinée , 226. *b.*
- Cassandre , fille de Priam , 184. *a.* Fiancée à Corœbus , 377. Ses enfans , 184. *a.* Son temple , sa statue , son tombeau , 184. *a.* Connue des Messeniens , sous le nom d'Alexandra , 319. *a.*
- Cassandre violée par Ajax , 48. *a.*
- Cassandrie , autrefois Potidée , 466. *a.*
- Cassotis Nymphé , Cassotis fontaine , 371. *b.*
- Castalie , fontaine à Delphes , 335. *b.*
- Castalius , 330. *b.* 108. *b.* Sa fille , 330.
- Castaboces , espece de bandits , 396. *b.*
- Castor , son tombeau , son temple , 278. *a.* Les Castors. Voyez les *Dioscures*. Les portes Castorides , 307. *a.*
- Catane , 379. *b.* Exemple mémorable de la pieté de deux jeunes hommes de Catane , *ibid.*
- Catreüs , 235. *b.*
- Catyllus Crotoniate , 46. *b.*
- Caucon , fils de Célœnus , 322. *a.* *É suiv.* Son tombeau , 419. *a.*
- Caulonia , 9. *b.* Sa destruction , *ibid.*
- Cecinne , fleuve , 16. *b.*
- Cécrops , second Roi d'Athenes , 10. *a.* Comparaison de Cécrops & de Lycaon , 136. *b.*
- Cécrops défend que l'on sacrifie aux Dieux rien d'animé , 136. *b.* institue le mariage , 10. *a.*
- Cecrops , second du nom , fils d'Erechthee , 18. *a.*
- Cedre d'une grandeur extraordinaire , 160. *b.* Il naissoit des Cedres en Grece , *ibid.*
- Cegluse , mere d'Asope , 174. *a.*
- Celadus , fleuve d'Arcadie , 208. *b.*
- Celenes , ville de Phrygie , 155. *a.*



- Celano, fille d'Hyamus, 330. *b.*  
 Celbidas de Cumes, 117. *b.*  
 Célée, ville, 178. *a.*  
 Célendéris, dans l'état de Corinthe, 230. *a.*  
 Céléüs, 144. *a.* pere de Triptoleme, *ibid.* Ses filles & leur sacerdoce, 120. *a.*  
 Celtes. Les Celtes, 107. *a.* 14. *a.* Leur stature, 361. *b.* Nommez ensuite *Galates* ou *Gaulois*, 14. *a.*  
 Cenchrée, Port de Corinthe, 143. *a.*  
 Cenchrée dans l'Etat d'Argos, 208. *a.*  
 Cenchrías, fils de Neptune, & de la Nymphé Pirene, 208. *a.*  
 Cenchrius, fleuve près d'Ephese, 78. *b.*  
 Ceneüs, l'un des Centaures, 432. *a.*  
 Cenépolis, anciennement Ténare, 317. *a.*  
 Centaures, leur figure, 456. *a.* Combat de Thésée avec les Centaures, 432. *a.*  
 Céphale, bourgade de l'Attique, 102. *a.*  
 Cephallen, fils de Lampus, 331. *b.*  
 Cephallénie, & d'où elle a pris son nom, 118. *a.*  
 Céphale Athénien, ses aventures, 118. *a.*  
 Céphale, fils de Déion, & ses descendants, *ibid.* Ses femmes. Son fils, 382. *b.*  
 Céphale, enlevé par l'Aurore, d'où naît Phaëton, 10. *a.*  
 Cephée, fils d'Aleüs, 141. *b.* Fondateur de Caphyes, 175. *b.* Le present que Minerve lui fait, 224. *b.* Sa fille exposée à la fureur d'un Monstre marin, 405. *a.*  
 Cephissis, marais, 279. *b.* Sa position & ses singularitez, 280.  
 Cephissus, fleuve, 279. 393. *b.*  
 Cephisoclès de Chio, 337. *b.*  
 Cephisodote, Athénien. Son éloge, son tombeau, 115. *a.*  
 Caphisodote, général de la cavalerie à Marathon, 152. *b.*  
 Cephisodote, statuaire Athénien; 193. Ses ouvrages, 267. *b.* Les Muses de Cephisodote, 290. *b.*  
 Cerame, ville de Carie, 31. *b.*  
 Ceramique, quartier de la ville d'Athenes, 10. *a.* D'où il tiroit son nom, *ibid.*  
 Ceramus, Héros. Sa filiation, 10. *a.*  
 Cerauniens. Les monts Cerauniens, & pourquoi ainsi appelez, 39. *a.*  
 Cerauius, montagne d'Arcadie, 212. *b.*  
 Cerbere, fiction poétique, 317. *a.* Inconnue à Homere, *ibid.* Le Cerbere emmené par Hercule, 225. *a.*  
 Cercyon, fils d'Agamede, 221. *b.*  
 Cercyon, fils de Neptune, 45. *a.* son escrime, 123. *a.* sa cruauté, 122. vaincu par Thésée, *ibid.*  
 Cerdo, femme de Phoronée, sa sepulture, 197. *a.*  
 Cerès reçue à Argos, 44. *a.* 236. *a.* apprend des fils de Dyfaüs l'enlèvement de sa fille, *ibid.* Pour récompense leur apprend à semer du bled, *ibid.* se fait la gouvernante du petit Orthopolis, 156. *a.* enseigne les cérémonies de son culte, 179. metamorphosée en jument, 180. *b.* grosse du fait de Neptune, & ce qui en naquit, 181. *b.* se cache, & la sterilité s'ensuit, 214. Les Dieux appaisent sa colere, *ibid.* Ses filles, 206. Les premiers Temples bâtis à Cerès, 124. *a.* Singularité d'une de ses statues, 214. *b.*  
 Cerès Anésidore, son autel, 103. *a.* explication de ce surnom, *ibid.*  
 Cerès Cabiria, 281. *b.*  
 Cerès Chamyne, son Temple, sa statue, sa prêtresse, étymologie du mot, 53. *b.*  
 Cerès Chthonia, 236. *a.*  
 Cerès Cidaria, 164. *b.*  
 Cerès Corythée, 238. *b.*  
 Cerès d'Eleusis, 121. *a.* Il étoit défendu de divulguer ses mysteres, *ibid.*

- En quoi son culte différoit de celui qu'on lui rendoit à Celée, 178. *a.*  
 Cerès Eleufiniene, son Temple, 302. *a.*  
 Cerès Erynnis, 180. *b.*  
 Cerès Europe, 309. *b.*  
 Cerès d'Hélos, 203. *b.*  
 Cerès Legiflatrice, ou Thesmophore, 101. *a.*  
 Cerès Lusia, 180. *b.*  
 Cerès Mélophore, 186. *a.* raison de ce nom, *ibid.*  
 Cerès Mycalefia, 272. *b.*  
 Cerès Myficienne, 188. *a.*  
 Cerès la noire, 214. *b.*  
 Cerès Panachéenne, 121. *b.*  
 Cerès Pelasgis, pourquoi ainfi dite, 200. *a.*  
 Cerès Proftafie, 171. *a.*  
 Cerès Profymna, 240. *a.*  
 Cerès Stritis, 399. *b.*  
 Cerès Thermelia, 234. *a.*  
 Cerès Thesmia, 165. *b.*  
 Cerès verdoyante, 68. *a.*  
 Cereffe, place forte, 264. *b.*  
 Cerethrius, chef des Gaulois, 357. *b.*  
 Cerfs, traînant un char, 108. *b.* Preuve du long-temps que vivent les Cerfs, 154. *b.*  
 Cerus, cheval d'Adrafte, fa legereté, 181. *b.*  
 Cerycius, le mont Cerycius, 273. *b.*  
 Cerynée, montagne d'Arcadie, 125. *b.*  
 Cerynée, ville. Sa position, fes raretez, 125. *b.*  
 Cerynès, fils de Temenus, 216. *a.*  
 Cerynite, fleuve, 125. *b.*  
 Ceryx & fa filiation, 120. *a.* 272. *a.*  
 Céfar. Corinthe & Carthage rétablies par Céfar, 142. *a.* son Temple, 272.  
 Ceftrinus, fils d'Hélenus, 34. *a.*  
 Ceftrine, contrée, 305. *a.*  
 Ceyx, Roi des Thrachiniens, 105. *a.*  
 Chabrias vaincu par Epaminondas, 265. *b.* son tombeau, 94. *a.*  
 Charinus, Archonte à Athenes, 74. *a.*  
 Chalcinus, descendant de Céphale, 118. *a.*  
 Chalcis fur l'Euripe, 32. *b.* Colonie tirée de la Chalcide, 32. *b.* villes de la Chalcide affiégées par Agéfiopolis, 257. *a.*  
 Chalcitis au pays des Erythréens, 79. *b.*  
 Chalcodon, l'un des prétendans d'Hippodamie, 55. *b.* fa mort, son tombeau, 272. *b.* deux Chalcodons, 165. *b.*  
 Chaldéens, leur fentiment touchant l'immortalité de l'ame, 396. *a.*  
 Chaminus de Pife, 53. *b.*  
 Chaon, montagne, 207. *a.*  
 Chaos, le Chaos, ce qu'en dit Héfiode, 285. *b.*  
 Characome dans la Laconie, 305. *a.* 323. *b.*  
 Charadra, ville de la Phocide, fa position, & ce qu'elle avoit de particulier, 393. *b.*  
 Charadrus, fleuve d'Achaïe, 118. *b.*  
 Charadrus, torrent, 208. *a.*  
 Charilas Roi de Sparte, donne du secours à Archélaus, 249. *a.*  
 Charillus, fils de Polydeffe, 239. *a.*  
 Charillus Roi de Sparte 225. *b.* Son expedition contre les Tégéates, *ib.* fait prifonnier, *ibid.*  
 Charinus Eléen, fa ftatuë, 37. *b.*  
 Charifius, fils de Lyaon, 138. *b.*  
 Charifia, ville. Son fondateur, 138. *b.*  
 Charmidas, fils d'Eutys, 249. *a.*  
 Charmidès Eléen 18. *b.*  
 Charmus Athénien, 99. *a.*  
 Charon de Lampfaque, son jugement touchant l'Auteur des poëfies Nau-pactiennes, 407. *b.*  
 Chartas de Sparte, ftatuaire, 11. *b.*  
 Chélydorée, montagne d'Arcadie, 167. *b.*  
 Chereas de Sicyone, fa ftatuë, 7. *b.*  
 Chéreas Thébain, fa mort, 261. *b.*  
 Chérémon de Sicyone, 7. *b.*  
 Cheréfilas, fils d'Iafius, 273. *b.*  
 Chéron fils d'Apollon, 314. *b.*

- Cheronée, ville, sa position, son fondateur, son ancien nom, ses singularitez, 313. 314. *b.* La bataille de Cheronée fatale à toute la Grece, 79. *a.*
- Chenée, bourg du mont Oeta, 370. *b.*
- Chersonnese, la Chersonnese de Gnide, 469. *a.*
- Chersonnese de Crete, 39. *b.*
- Cherfias d'Orchomene, son témoignage touchant Asplédon, 308. *b.* épitaphe d'Hésiode, faite par Cherfias, *ibid.*
- Chien changé en pierre, 271. *b.* Une chienne met au monde un morceau de bois, 404. *b.* Quels peuples immoloient les petits d'une Chienne, 284. *a.* Les hurlemens des Chiens sont d'un mauvais présage, 351. *a.* Morfure de Chien enragé guérie par la vertu d'une certaine eau, 170. *b.*
- Chiens marins, 232. *a.* Le Chien des enfers, 317. *a.* inconnu à Homere sous le nom de Cerbere, *ibid.*
- Chilon Achéen, celebre à la lutte, 18. *b.*
- Chilon Eléen, 418. *a.*
- Chilon de Patras, ses victoires, sa statue, 11. *b.*
- Chilon de Sparte, 369. *b.* l'un des sept Sages, *ib.* son monument heroïque, 289. *a.*
- Chimerium en Arcadie, 146. *b.*
- Chimon d'Argos, ses victoires & ses statues, 22. *b.*
- Chioné, fille de Borée, 120. *a.*
- Chionis Lacédémonien, ses victoires, 209. *b.*
- Chionis, statuaire, ses ouvrages, 345. *b.*
- Chirofophus, statuaire de Crete, ses ouvrages, 236. *b.*
- Chiron, le precepteur d'Achille, 297. *a.* reçu au nombre des Dieux, il vient consoler Achille, 457. *a.* Vers d'Hésiode sous le nom de Chiron, 294. *b.*
- Chio, ville & Ile de l'Ionie, ses fondateurs, ses habitans, raison de son nom, 74. *b.* 75. 76.
- Chius, fils de Neptune, 76. *b.*
- Chloris, fille d'Amphion & de Niobé, 200. *a.* pourquoi ainsi appelée, *ibid.* remporte le prix de la course, 449. *a.* femme de Nélée, 382. *b.*
- Chloris & Thyias. Leur affinité, 382. *b.* La patrie de Chloris & son mari, *ibid.*
- Choaspès, fleuve, 387. *b.*
- Chœrilus Eléen, 42. *b.*
- Chœrilus, Poète, 44. *a.* son *Alopé*, *ibid.* Trois Poètes de ce nom, *ibid.*
- Chœrius. Le bois Chœrius, 321. *a.*
- Chœrus, pere de Smicythus, 474. *a.*
- Chorias, la Menade. Son tombeau, 195. *a.*
- Chromie, fille d'Ionus, & petite-fille d'Amphiçtyon, 410. *a.*
- Chronius, 224. *b.* bâtit un temple à Diane, & à quelle occasion, *ibid.*
- Chrysaor, pere de Geryon, 114. *a.*
- Chrysantis apprend à Cerès l'enlèvement de sa fille, 44. *a.*
- Chrysaoris, ville, appelée ensuite Stratonice, 462. *a.*
- Chrysé, fille d'Halmus, 303. *b.*
- Chrylis, Prêtresse de Junon, 187. *a.* Son malheur, sa statue, *ibid.*
- Chryses, fille de Neptune, 304. *b.*
- Chrysippe, fils de Pelops, 49. *b.*
- Chrysippe, le Philosophe. Son tombeau, 98. *a.* Sa statue, 51. *a.*
- Chryfogenie, fille d'Halmus, 303. *b.*
- Chryforhoès, fleuve, 227. *a.*
- Chryfotemis de Crete. Sa victoire, 331. *b.*
- Chryfotemis, Statuaire d'Argos, 25. *b.*
- Chryforte, fille d'Orthopolis, 156. *a.*
- Chthonia, fille de Colontas, bâtit un temple à Cerès, 236. *a.*
- Chthonia, fille de Phoronée, 236. *a.*
- Chthonia, Fête de Cerès, *ibid.*
- Chthonius, un des Spartes, 247. *b.*
- Chthonophile, 159. *a.* femme de Phlyas, 175. *a.*



Cichytos, Isle, 53. *a.*

Cigales, muettes, 16. *b.* Cigales d'or que les Atheniens portoient dans leurs cheveux comme un symbole de leur antiquité, 44. *a.*

Cilla, Ecuyer de Pelops, 432. *a.*

Cimmerius d'Ephese, 337. *b.*

Cimon, fils de Miltiade, 96. *a.* détruit Scyros, 54. retrouve les os de Thesée, 251. *a.* Les services qu'il rend à la Grece, 234. *b.* Exemple d'un pere & d'un fils également illustres, en la personne de Miltiade & de Cimon, 98. *a.*

Cinadus. Sa sépulture, 309. *a.*

Cinethon, Poëte, 190. *a.*

Les généalogies de Cinethon, 151. *a.*

*Ciphos*, sa signification chez les Méséniens, 320. *a.*

Circé, 456. *a.* Ulysse & Circé, *ibid.*

Cirra, Nymphé, 403. *b.*

Cirra, le port de Delphes, 335. *b.*  
Sa position, son ancien nom, ce qu'il avoit de remarquable, 402. 403. *b.* Cirra & Crissa n'étoient qu'une même ville sous deux noms, 403.

Cissa, fontaine, & pourquoi ainsi appelée.

Cissus défait par Caranus, 314. *b.*

Cifus, fils de Temenus, 191. *a.* 328. *a.*

Sa haine contre Déiphonte, 217. *a.*

Cithéron, 243. *b.* donne un conseil à Jupiter, *ibid.* impose son nom à une montagne de Béotie, 240. *b.*

Le mont Cithéron. Sa position,

121. *a.* Ses singularitez, 241. 242.

Le lion du mont Cithéron, 129. *a.*

Cithare, inventée par Apollon, 445. *a.*

Les Lacédémoniens alloient au combat au son de la Lyre & de la Cythare, 292. *a.*

Cladée, le Cladée fleuve, 53. *b.* Sa représentation & les honneurs qu'on lui rendoit, 431. *a.*

Claros, ville de la Colophonie, 71. *b.*

Claudius, l'Empereur, 285. *b.* rend

aux Thespiens une statuë de l'Amour, *ibid.*

Clazomene. Ses Fondateurs, 74. *b.*

Clearque, Statuaire de Rhegium, 11. *b.*

Clearcete, Eléen. Sa statuë, 41. *b.*

Clémence. Exemple de clemence, 19. *b.*

Cleo, Prêtresse de Thetis, 282. *a.*

Cléobis & Biton, leur pieté, 194. *a.*

Cléobée, 375. *b.*

Cléobule de Linde, l'un des sept Sages, 369. *b.*

Cleodée, fils d'Hyllus. Son monument héroïque, 287. *a.*

Cleodée, pere d'Aristomaque, 161. *a.*

Cléodice, captive Troyenne, 375. *b.*

Cleodore, Nymphé, mere de Parnassus, 329. *b.*

Cleætas, célèbre Architecte & Statuaire, 51. *b.* L'inventeur de la barrière d'Olympie, *ibid.*

Cleogene, fils de Silenus, 2. *b.*

Cleolas, son offrande, 464. *a.*

Cléolas de Clitore, 184. *b.*

Cleombrote, fils de Pausanias, 41. *a.*

Ses fils, *ibid.* Roi de Sparte, 257. *a.*

Son expédition contre la Béotie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Cléombrote, gendre de Léonidas, Roi de Sparte, 259. *a.*

Cléomede d'Astypalée. Sa victoire, ses aventures, son apotheose, 23. *b.*

Cleomede de Samos, 337. *b.*

Cleomene, gouverneur de l'Egypte. Sa mort, 21. *a.*

Cleomene, fils d'Anaxandride, Roi de Sparte, 252. *a.* Sa cruauté envers des Argiens, *ibid.* veut donner des Tyrans aux Athéniens, *ib.* se tuë lui-même, 253.

Cleomene, fils de Cleombrote, Roi de Sparte, 258. *a.*

Cleoméne, fils de Léonidas, Roi de Sparte. Son caractère, 259. *a.* Ses aventures, 165. *a.* Sa fin malheureuse, 166. La branche d'Eurysthene finit en lui, 259. *a.*

Cleomene Thebain. Son expedition

- contre Alexandre Tyran de Thessalie, 265. *b.*
- Cleon, chef des Atheniens au Siege d'Amphipolis, 98. *a.*
- Cléon Magnésien. Ses voïages & sa relation, 325. *b.*
- Cléon, Tyran de Sicyone, 163. *a.*
- Cléon, Statuaire. Ses ouvrages, 3. *b.* 460. *b.*
- Cleone, ville. Sa position, 180. *a.*
- Cléonéens. Leur monument, 95. *a.* Leurs offrandes, 341. *b.*
- Cleone, fille de l'Asope, 180. *a.*
- Cléone, fille de Pelops, 180. *a.*
- Cleonice, maîtresse de Pausanias, 293. *a.* tuée par son amant, *ibid.*
- Cleonnis & Damis, 345. *a.* disputent le Royaume de la Messénie à Aristodeme, *ibid.*
- Cleonnis, général de l'armée des Messéniens, 341. *a.*
- Cleonyme, fils de Cleomene, 41. *a.* se ligue avec Pyrrhus contre sa patrie, *ibid.*
- Cleopatre, fille de Philippe, 138. *a.*
- Cléopatre, niece d'Attalus, 147. *b.* jettée dans un vaisseau d'airain brûlant par Olympias, *ibid.*
- Cléopatre, Reine d'Egypte, 28. *a.* Sa haine contre son fils Ptolémée, *ibid.* Sa perfidie, 29. Sa fin malheureuse, *ibid.*
- Cleopatre, fille d'Idas, 325. *b.*
- Cleopompe, pere de Parnassus, 329. *b.*
- Cléosthene représenté sur un char, 25. *b.*
- Cléostrate & Ménéstrate, leur amitié, 282. *a.*
- Clepsydra, fontaine, 394. *a.*
- Cleso, fille de Cleson, 132. *a.*
- Cleson, fils de Lélex, *ibid.* & 124. *a.*
- Cleta & Phaenna, deux Graces, 296. *b.* 302.
- Clidicus, fils d'Esemidas, 12. *a.*
- Clinias, pere d'Aratus, 163. *a.*
- Clinonaque Eléen, 37. *b.*
- Clinopater de Milet, 6. *b.*
- Clithene, tyran de Sicyone, 163. *a.*
- seconde les Amphictyons contre les Cirrhéens, 167. *a.* 403. *b.* 1
- Clitodeme, Historien Grec, 349. *b.*
- Clitomaque Thébain, 37. *b.*
- Clitor, fils d'Azan, 140.
- Clitore, ville d'Arcadie, son fondateur, *ibid.* sa position, ses beautés, 171. *b.*
- Clitore, fleuve d'Arcadie, *ibid.*
- Clitoriens, peuples d'Arcadie, 422. *a.*
- Clymené, mere d'Homere, 370. *b.*
- Clymené, fille de Minyas, 382. *b.*
- Clymené Troyenne, 375. *b.* L'Autel de Clymené, 187. *a.*
- Clymenus, fils de Phoronée, 236. *a.* Son Temple, 237.
- Clymenus, fils de Cardis, Roi d'Elide, 425. *a.*
- Clymenus fils de Presbon, Roi des Orchoméniens, ses enfans, sa mort, 305. *b.*
- Clymenus, l'un des descendans d'Hercule Idéen, 54. *b.* bâtit un Temple à Minerve, *ibid.*
- Clytie, fille de Pandare, 383. *b.*
- Clytius, fils d'Alcméon, 42. *b.*
- Clytius Athénien, 158. *a.*
- Clytius pere de Calétor, 346. *b.*
- Clytemnestre, & son premier mari, 201. *a.* Le meurtre de Clytemnestre, 199. *b.* Sa sépulture, 185. *a.* Son portrait, 299. *a.*
- Cnacadius, montagne, 314. *a.*
- Cnacalus, montagne d'Arcadie, 175. *b.*
- Cnacias, nom d'un cheval, 26. *b.*
- Cnaco, fontaine 314. *a.*
- Cnageüs, fondateur d'un Temple de Diane, 296. *a.*
- Cnaufons, ville d'Arcadie, 185. *b.*
- Cnopus, fils de Codrus, 73. *b.*
- Cocalus, Roi de Sicile, 75. *b.*
- Coccus, plante dont on fait l'écarlate, 399. *b.*
- Coccygie, montagne, 238. *a.*
- Cocyte, fleuve, 53. *a.*

- Coddine, la roche Coddine, 308. *a.*  
 Codrus, fils de Melanthus, 60. *a.* Le  
 modele d'un bon Roi, *ibid.* Sa mort  
 volontaire, *ibid.* sa statuë, 338. *b.*  
 Origine de la race de Codrus, 69.  
*b.* La division se met parmi ses en-  
 fans, 68. *b.*  
 Cœranus, fils d'Abas, 134. *a.*  
 Cœus, pere de Latone, 399. *a.*  
 Cœus, fleuve, *ibid.*  
 Col, le col des victimes donné à celui  
 qui fournissoit le bois pour le sa-  
 crifice, 440. *a.*  
 Colenis, sa statue, 103. *a.*  
 Colœnus, Roi de l'Attique, *ibid.*  
 Colchos, les habitans de Colchos  
 honoroient Minerve Asia, 314. *a.*  
 Colias, promontoire, 5. *a.*  
 Colona, 279. *a.*  
 Colones, ville de la Troade, 346. *b.*  
 Colonie, quelle a été la premiere co-  
 lonie Grecque, 138. *b.* Trois colo-  
 nies Grecques commandées par des  
 chefs étrangers, 69. *b.* Les colonies  
 d'Hadrien, 56. *a.*  
 Colonis, ville de la Messénie, 401. *a.*  
 Colonnes, la colonne d'Oenomaüs,  
 458. *a.* Colonnes representant les  
 sept planetes, 304. *a.*  
 Oedipe, colone 101. *a.*  
 Colophon, ses anciens habitans, 71. *b.*  
 transferez à Ephese, *ibid.* les beau-  
 tez de cette contrée, 71. 72.  
 Colossè haut de 27. pieds, 468. *a.*  
 Colossè d'Hercule & de Minerve,  
 259. *b.* Colossè d'Egypte, 131. *a.* Le  
 colossè d'Hadrien, 57. *a.*  
 Colotes, statuaire, son maître, ses ou-  
 vrages, 457. *a.*  
 Comertho & Melanippe, leurs amours,  
 109. *b.*  
 Combutis chef des Gaulois, 369. *b.*  
 Cometas, pere d'Astérion, 452. *a.*  
 Cometès, fils de Thestius, 221. *b.*  
 Cometès, fils de Tifamene, 80. *b.*  
 Comique, Poètes comiques, leurs  
 statuës, 64. *a.*
- Commerce, en quoi consistoit le com-  
 merce des anciens Grecs, 275. *a.*  
 Comon, chef des Messéniens, 381.  
 Concorde, l'Autel de la concorde,  
 445. *a.*  
 Condylée en Arcadie, 175. *b.*  
 Conon de Megare, 337. *b.*  
 Conon, l'Historien, cité par Photius,  
 301. *a.*  
 Conon, fils de Timothée, élève un  
 Temple à Vénus, 4. *a.* Sa victoire au-  
 près de Gnide, *ibid.* ses grands ser-  
 vices, 234. son éloge, 265. son tom-  
 beau, 98. *a.* sa statuë, 10. *b.*  
 Continence, bel exemple de continen-  
 ce, 255. *a.*  
 Coon, son combat pour Iphidamas,  
 456. *a.*  
 Copes, ville de Béotie, sa situation,  
 ce qu'elle avoit de remarquable,  
 279. *b.* 280.  
 Copais, le marais Copais, 279. *b.*  
 Copte, ville d'Egypte, 392. *b.*  
 Corax, fils de Coronus, 156. *a.*  
 Corax, nom d'un cheval, 25. *b.*  
 Corcyre, fille de l'Asope, donne son  
 nom à une Ile, 155. *a.* Sa statuë,  
 465. *a.*  
 Corcyre, aujourd'hui Corfou, assie-  
 gée par Pyrrhus, 37. *a.*  
 Corcyréens, leur portique, 60. *b.*  
 Leur taureau d'airain, 336. *b.*  
 Corefus, son amour pour Callirohé,  
 113. *b.*  
 Corese, ville des Ephésiens, 469.  
*a.*  
 Corinne, celebre par ses poësies, 275.  
*b.* Son pays, ses ouvrages, son  
 idiôme, sa victoire sur Pindare,  
 276. *b.* 277. Son tombeau, son por-  
 trait, *ibid.*  
 Corinthus, fils de Jupiter, 141. *a.*  
 Corinthus, fils de Marathon, 142. *a.*  
 Corinthe, le voyage de Corinthe, 141.  
*a.* Son ancien nom, 142. *a.* Deli-  
 vrée par Aratus du joug des Macé-  
 doniens, 164. *a.* Entre dans la Li-



- gue d'Achaïe, 141. *a.* Prise par Mummius, 142. rétablie par César, *ibid.*  
 Sa position, 140. Ses anciens Rois, 153. *& suiv.* Ses ports, 146. *& suiv.* Ses bains, les beautés. La guerre de Corinthe, son origine, les suites malheureuses, 267. *a.*  
 Corinthiens, ne peuvent prendre part à la guerre d'Asie, & pourquoi, 265. *a.* La guerre de Corinthe, 361. *a.*  
 Corne, la corne s'amollit au feu, 437. *a.* Si l'ivoire est une corne ou une dent de l'Elephant, 436. *a.*  
 Corne d'abondance, symbole de la fortune, 128. *b.*  
 Corneille, une Corneille montre le tombeau d'Hésiode, 307. *b.*  
 Corneille de bronze, 400. *a.* De là le nom de la ville de Coroné, *ibid.*  
 Corœbus le Phrygien, 377. *b.* Son pere, son mariage, sa mort, *ibid.*  
 Corœbus Eléen, sa victoire, son tombeau, 13. *b.*  
 Corœbus d'Argos, ses actions, son tombeau, 135. *a.*  
 Coroné, ville de la Messénie 400. *a.*  
 Coronée, ville de la Béotie, 300. *b.* Sa position, ce qu'elle avoit de remarquable, son fondateur, *ibid.*  
 Coronis, fille de Phlegyas, 211. *a.* tuée par Diane, & pourquoi, 212. sa statuë, son culte, 172. *a.*  
 Coronus, fils d'Apolon, 156. *a.*  
 Coronus, fils de Thersandre, 301. *b.*  
 La fille de Connis, 411. *a.*  
 Corfée, ville de Béotie, 280. *b.*  
 Corfès, peuple voisins de la Sardaigne, 353. *b.* L'isle de Corse, sa position, les habitans, 353. *& suiv.*  
 Comment appelée des Grecs, 353.  
 Corybantes, 205. *b.* Qui ils étoient, 63. *b.*  
 Coribante, dit le *Satrape*, *ibid.*  
 Corybantiser, explication de ce mot, *ibid.*  
 Corycia, Nymphé, 329. *b.*  
 Coricyus, antre, sa description, 388. *b.*  
 Corycus, le mont, 343. *b.*  
 Corynete, surnom, 155. *b.*  
 Coryphasium, promontoire, 406. *a.*  
 Corythéens, canton des Tégéates, 220. *b.*  
 Co, l'isle de Co ébranlée par un tremblement de terre, 217. *b.*  
 Cos, la Meropide, 36. *b.*  
 Costes extraordinaires, 113. *a.*  
 Costes bâtarde, *ibid.*  
 Cotys, le portique de Cotys, 215.  
 Cotylus, mont d'Arcadie, 215. *a.*  
 Cotylus, lieu en Arcadie, *ibid.*  
 Cranaë, isle, 307. *a.*  
 Cranaüs Roi d'Athènes, 102. *a.* son tombeau, *ibid.*  
 Cranius Stemmatus, son temple, 304. *a.*  
 Cranon, le combat de Cranon, 324. *b.*  
 Cratemenès de Samos, 376. *a.*  
 Crathis, montagne, sa position, 126. *b.*  
 Crathis, fleuve d'Arcadie, 126. *b.*  
 Crathis, fleuve d'Italie, *ibid.* La source & le cours du Crathis, *ibid.*  
 Cratinus d'Egire, 8. *b.*  
 Cratinus de Sparte, Statuaire, 22. *b.*  
 Cratisthene de Cyrene, & son Char, 43. *b.*  
 Craugalus, 346. *b.*  
 Craugis de Mégalopolis, pere de Philopœmen, 226. *b.*  
 Crenée, l'une des portes de Thebes, 254. *b.*  
 Créon, fils de Menécée, tuteur de Laodamas, 249. *b.* ses filles, 256. *b.*  
 Creophyle, son Heracleë, 324. *a.*  
 Crés & sa race, 236. *b.*  
 Créfus, montagne d'Arcadie, 219. *b.*  
 Cresphonte, fils d'Aristomaque, 190. *a.* Sa femme, 143. *b.* Son regne sur les Messéniens, 327. *a.* Son palais, 320. *a.*  
 Mort de Cresphonte, & celle de ses fils,

328. *a.* Son portrait , 395. *a.*  
 Cresus & Ephesus bâtissent le Temple  
 d'Ephese, 70. *b.*  
 Crétée , lieu natal de Jupiter, 207. *b.*  
 Crete , ses Loix, 248. *a.*  
 Cretois , leurs colonies, 69. *b.* Les  
 archers Crétois, leur sepulture, 95. *a.*  
 Cretheüs , fils d'Eole, 325. *a.*  
 Cretheüs , pere d'Amythaon, 425. *a.*  
 Crethon , fils de Dioclès, 391. *a.*  
 Creugas , 193. *a.* Sa victoire, sa mort  
 & la statuë, 211. *b.*  
 Créüse Troyenne , femme d'Enée ,  
 375. *b.* enlevée par Vénus , *ibid.*  
 Créüse , fille d'Erechthe , 89. *a.*  
 Creusis , l'arsenal des Thespiens, 296. *b.*  
 Crianius Eléen. Sa statuë, 41. *b.*  
 Crino , fille d'Anténor, 378. *b.*  
 Crissa , ville. La même que Cirrhoe  
 selon Homere, 403. *b.*  
 Crisus , fils de Phocus, 219. *a.*  
 Critias , statuaire d'Athenes , 8. *b.* Ses  
 ouvrages , 74. *a.*  
 Critobule , 360. *b.*  
 Critodame , sa statuë, 21. *b.*  
 Critolaüs , Préteur des Achéens, 98. *b.*  
 Sa mort , *ibid.*  
 Critolaüs , fils d'Hicetaon , 375. *b.*  
 Crius d'Eubœe , & son fils, 330. *b.*  
 Crius , fils de Theoclès, devin, 278. *b.*  
 Crius , l'un des Titans, 132. *b.*  
 Crius , fleuve, 132. *b.*  
 Crocées dans la Laconie, 305. *a.* Ses  
 carrieres , *ibid.*  
 Crocodiles de terre, 216. *a.*  
 Crocon d'Eréthrie, 34. *b.*  
 Crocon l'Athénien, 119. *a.* Le palais  
 de Crocon, *ibid.*  
 Crœsus , 331. *a.* corrompt les Lacé-  
 démoniens par ses largesses , *ibid.*  
 Son bonheur, 179. *b.* Son offrande  
 à Minerve, 335. *b.*  
 Crœsus de Tegée , sa statuë, 224. *b.*  
 Cromus , fils de Neptune, 142. *a.*  
 Cromus , fils de Lycaon, 138. *b.*  
 Cromes , ville d'Arcadie , *ibid.*  
 Cromyon , 142. *a.*  
 Cronius , l'un des prétendans d'Hip-  
 podamie, 55. *b.*  
 Crotalus , amant d'Hippodamie, 55. *b.*  
 Crotanes , ce que c'étoit, 281. *a.*  
 Crotone, 34. *b.*  
 Crotoniates , leur fable sur Helene ,  
 301. *a.*  
 Crotopus , fils d'Agénor, 182. *a.*  
 Crotopus , Roi des Argiens ; 135. *a.* Sa  
 sepulture , 205. *a.*  
 Cteatus, fils d'Actor, 52. *b.* Son tombeau,  
 180. *a.*  
 Ctésias , 275. *b.* D'où il étoit , en quel  
 temps il vivoit, ses ouvrages , *ibid.*  
 Ctesippe , fils d'Hercule , 191. *a.* Sa  
 posterité, 289. *a.*  
 Ctimenès , son bannissement & sa  
 mort, 294. *b.*  
 Cumes dans l'Opique, 118. *b.*  
 Curetes , ou Dactyles Idéens, 423. *a.*  
 Curetes , dits *Anactes*, 406. *b.* Les  
 Curetes dérobent Jupiter à la barba-  
 rie de Saturne, 397. *a.* Le Temple  
 des Curetes, 394. *a.* Les premiers qui  
 ayent disputé le prix de la course à  
 Olympie, 135. *b.* Curetes , peuples  
 appelez ensuite Acarnaniens, 178.  
*b.* secourus par Apollon , 386. *b.*  
 Curiosité dangereuse dans les choses  
 saintes, 392. *b.*  
 Curiosité punie, 54. *a.*  
 Cyamite , son Temple, 117. *a.*  
 Cyana & sa statuë, 356. *b.* Son ex-  
 ploir merveilleux, *ibid.*  
 Cyanées en Lycie, 115. *b.* L'oracle de  
 Cyanées, *ibid.*  
 Cyanippe , fils d'Egialée, 189. *a.* 224. *a.*  
 Cyarette , fils de Codrus, 71. *b.*  
 Cyathus , sa mort , sa statuë, 178. *a.*  
 Cyaxare , Roi des Médes, 430. *a.*  
 Cyclopes , murs bâtis par les Cyclopes,  
 210. *a.*  
 Cynus , Roi des Liguriens , 100. *a.*  
 Métamorphosé en Cygne, 101.  
 Cynus , fils de Neptune , 346. *b.* Ses  
 femmes , sa credulité fatale à ses  
 enfans, 347.

Cycnus, son combat contre Hercule & sa statue, 88. *a.*  
 Cydias, sa valeur, sa mort, son bouclier, avec une inscription, 363. *b.*  
 Cydnus, fleuve, la fraîcheur de ses eaux, 189. *b.*  
 Cydon, fils de Tégéatès, 135. *b.*  
 Cydonia, ville de Crete, 54. Son fondateur, 235. *b.*  
 Cygne, s'il est vrai que les Cygnes aient la voix mélodieuse, 100. *a.*  
 Cyllarabis, fils de Sthenelus, 189. *a.*  
 Cyllen, fils d'Elatus, 140. *b.*  
 Cyllene, montagne d'Arcadie, *ibid.* Sa position, ses singularitez, 167. *b.*  
 Cyllene, le port des Eléens, 64. *b.*  
 Cylon Athénien, 124. *a.* Massacré dans le Temple de Minerve, 124. *b.*  
 Cylon d'Argos, 267. *a.*  
 Cylon Eléen, 418. *a.*  
 Cynéthéens, peuples, 170. *b.* leur position, ce qu'il y avoit de remarquable chez eux, 170. *b.* Leur offrande, 464. *a.*  
 Cynéüs d'Eréthrie, 88. *b.* traître à sa patrie, *ibid.*  
 Cynisca, fille d'Archidame, 262. *a.* Son amour pour les chevaux, sa victoire aux Jeux Olympiques, *ibid.* monument de sa gloire, 3. *b.* Son monument heroïque, 284. *a.*  
 Cyniscus de Mantinée. Sa statue, 12. *b.*  
 Cynortas, Roi de Lacédémone, 245. Son tombeau, 278. *a.*  
 Cynortion, montagne, 216. *a.*  
 Cynofarge, Temple d'Hercule, 59. *a.*  
 Cynocephales. Défaite de Philippes en ce lieu, 85. *b.*  
 Cynofurécens, peuples, 290. *a.*<sup>3</sup>  
 Cynure, fils de Pertée, 247. *a.*  
 Cynurécens, & leur ville, *ibid.*  
 Cynus, le port des Opuntiens, 318. *b.*  
 Cynus & sa fille Larymna, 279. *b.*  
 Cyparissie, ville des Messéniens, 133. *b.*  
 Cyparissè, ville de la Phocide, la même qu'Anticyre, 400. *b.*

Cyphantes, 313. *a.*

Chypre ou Cypre, se disoit la patrie d'Homere, 370. *b.* Poësies Cypriennes, ou les Cypriaques, 375. 376. *b.*

Cypselus; fils d'Eétion, 153. *a.* Tyran de Corinthe, 451. *a.* sauvé dans un coffre, prend de là son nom, *ibid.* Ses Ancêtres, 153. *a.* Son offraude à Jupiter, 413. *a.* Le coffre de Cypselus. Les inscriptions & les figures dont il étoit embelli, 451. *Et suiv.*

Cypselus, fils d'Epytus, roi d'Arcadie, 327. *a.* 142. *b.* Sa posterité privée du Royaume, 144. *b.*

Cyrene, colonie, 282. Par qui établie, *ibid.*

Cyrenéens, leur defection, 22. *a.* Peuples de Libye, 345. *b.* Leur offrande, 345. *b.* Leur tresor à Olympie, 47. *b.*

Cyynos, autrement l'Isle de Cone, sa description, 353. 354. *b.*

Cyros, Temple d'Esculape, 131. *b.*

Cyrtone, ville de la Béotie, 280. *b.* Sa position, ses singularitez, *ibid.*

Cyrus, le Grand. Son éloge, 218. *b.*

Cyrus, le jeune, ami des Lacédémoniens, & ennemi des Athéniens, 264. *a.*

Cythere. L'Isle de Cythere, 86. *a.*

Cytherus, fleuve, 57. *b.*

Cythnos, une des Cyclades, 466. *a.*

Cyzique, ville. Ses habitans ne font qu'un corps avec les Proconnésiens, 222. *b.*

# D

D Actyles Idécens, ou Curetes, 423. *a.*

Daimene, fils de Tisamene, Roi des Achéens, 80. *b.*

Daïppus, Statuaire, 29. *b.*

Daïre, fille de l'Océan, 121. *a.*

Damagete Rhodien, Roi de Jalyse, 377. *a.* épouse la fille d'Aristomene



- en conséquence d'un Oracle, *ibid.*
- Damagete , fils de Diagoras , ses victoires aux jeux Olympiques , & sa statue , 78. *b.* Les deux Damagetes , *ibid.*
- Damaret , fils d'Etymon , 418. *a.*
- Damarimene , pêcheur , en jettant son filet dans la mer , en retire un os de Pelops , 440. *a.*
- Damasias , fils de Penthilus , & petit-fils d'Oreste , 80. *b.*
- Damasicthos , fils de Codrus , 72. *b.*
- Damasicthos , fils d'Opheltès , Roi de Thebes , 250. *b.*
- Damasistrate , Roi des Platéens , 327. *b.* donne la sépulture à Laius , *ibid.*
- Damasistrate , pere del'Historien Théopompe , 269. *a.*
- Damasus , fils de Codrus , 73. *b.*
- Dameas de Crotone , Statuaire , 34. *b.*
- Dameon , fils de Phlius , 52. *b.* Son tombeau , *ibid.*
- Damias , Statuaire , ses ouvrages , 337. *b.*
- Damis dispute le Roïaume de Messénie à Artistodeme , 345. *a.*
- Damis , Général des Messéniens , 352. *a.*
- Damiscus Messénien , sa statue , 7. *b.*
- Damithalès de Phénéon , 164. *b.* honoré de la visite de Cérès , 165.
- Damocratidas , Roi d'Argos , 403.
- Damon Athénien , 69. *b.*
- Damon de Corinthe , 352. *a.*
- Damon de Thurium , sa victoire aux jeux Olympiques , 186. *b.*
- Damophile , Capitaine des Béotiens , 262. *b.*
- Damophon Eléen , fils de Pantaléon , 56. *b.*
- Damophon , fils de Thoas , 153. *a.*
- Damophon Messénien , Statuaire. Ses ouvrages , 195. *b.* Ses filles , 194. *b.*
- Damoxene de Syracuse. Son exil , 211. *b.*
- Damoxenidas de Ménale. Sa statue , 15. *b.*
- Danaüs occupe le Trône d'Argos , 182. *a.* élève un temple & une statue à Apollon Lycius , 191. *a.* Sa cruauté envers ses gendres , 192. *a.* Comment ensuite il vient à bout de marier ses filles , 275. *a.* Son tombeau , 195. *a.* Sa statue , 339. *b.*
- Danaéens , peuples d'Argos , ainsi dits du nom de Danaüs , 68. *b.*
- Danaïdes. Leur crime , 182. *a.* consacrent une statue à Venus , 240. *a.*
- Daphné , Nymphie , interprete des Oracles de la Terre , 327. *b.*
- Daphné Eléenne , aimée de Leucippe , 171. *b.* & d'Apollon selon quelques-uns , *ibid.*
- Dardanie , ou Samothrace , 75. *b.*
- Dardanus , le Phrygien , reçoit de Jupiter une statue de Bacchus , 110. *b.*
- Dardanus de Plophis , 177. *b.*
- Darius , fils naturel d'Artaxerxès , 14. *b.* dépouille son frere du Royaume , *ib.* attire à lui le Géant Polydamas , *ibid.*
- Dascylium dans la Carie , 406. *a.*
- Dasée , ville d'Arcadie , 203. *b.*
- Datis Perse , sa pitié , 380. *b.*
- Daulis , Nymphie , 326. *b.*
- Daulis , ville de la Phocide , & ce qu'elle avoit de remarquable , *ibid.*
- Daulos* , signification de ce mot , *ibid.*
- Dauphins. Le corps de Melicerte apporté par un dauphin , 130. *a.* Arion assis sur un dauphin , 317. *a.* Phalantus porté sur un dauphin , 346. *b.*
- Décélée , ville , 263. *a.*
- Dédale , fils de Palamaon , 243. *b.* Origine de ce nom , *ibid.* Pourquoi il consacra une statue à Hercule , 258. *b.* Fondateur d'une Ecole de Sculpture en Crete , 236. *b.*
- Dédale l'Athénien. Sa naissance , son industrie , sa fuite en Crete , & la raison de cette fuite , 75. *b.* Ses ouvrages , 313. *b.* En quoi il excelloit , 153. *a.* Sa grande réputation , 75. *b.* Ses aventures écrites par Diodore

- de Sicile , 66. *a.* Les grands & les petits Dédales , ce que c'étoit , 244. *b.*
- Dédale de Sicyone , 66. *a.* Les Grecs ont souvent confondu un Dédale avec l'autre , 313. *b.*
- Dédalion , pere d'Antolycus , 140. *b.*
- Déesfès. Les grandes Déesfès & leurs Myfteres , 194. *b.*
- Degmenus , 416. *a.*
- Deïphanès , fon bel exploit , 320. *b.*
- Déjanire , fa filiation , fon tombeau , 205. *a.*
- Déidamie , fille de Pyrrhus , 403. *a.* ou Laodamie selon Justin , *ibid.*
- Déinomé , Troïenne , 375. *b.*
- Déion , pere de Céphale , 382. *b.*
- Déïopé , 44. *a.* Qui elle étoit , *ibid.*
- Déïphobus. Son combat avec Ajax ,
- Déïphon , fils d'Antimaque , 191. *a.* Sa femme , *ibid.* Ses enfans , 217. *a.*
- Délium , ville. Sa pofition , ce qu'elle avoit de remarquable . 273. *b.* Combat donné à Délium , 251. *b.*
- Delphes , ville. La même que Pytho , 330. *b.* Sa pofition , 335. Son Fondateur , 330. *b.* Affiégée par les Gaulois , 367. *b.* fecouruë miraculeufement , *ibid.* L'Affemblée des Amphictyons à Delphes , 333. *b.* L'Auteur de cette affemblée , *ibid.* L'Arfenal & le port de Delphes , 402, 328. *b.* Qui en a été l'Architecte , 328. 329. Pillé plufieurs fois , 331. Liste des offrandes & de ce qu'il y avoit de curieux dans le temple de Delphes , 336. *Éf. f. v.* le ftade de Delphes , 388. *b.* La Prêtrefle d'Apollon à Delphes , 328. *b.* Diverfes traditions fur l'Oracle de Delphes , 328. La chambre Delphinienne , tribunal à Athenes , 330.
- Delphus , fils d'Apollon , 330. *b.*
- Delta. Le Delta en Egypte , 65. *b.*
- Delta , nom de lieu , 197. *a.*
- Delos. Combien floriffante autrefois , 311. *a.* pillée par Metaphane , *ibid.* La chute & le défaftre de cette ville , 197. *b.* Ufage des filles de Delos , 134. *a.* Sacrifices ou offrandes que l'on envoioit à Délos , 102. *a.* La galere de Délos , 93. *a.* moins grande que celle de Démétrius Poliorcete , & que celle de Ptolemée Philopator , *ibid.*
- Démade traître à fa patrie , 89. *b.*
- Démarate d'Hérée , & toute fa famille , 25. *b.*
- Démarate le Melfénien , fa ftatuë , 35. *b.*
- Démarate , fils d'Ariston , 261. *a.* dépouillé du Roiaume de Sparte par Cleomene , *ibid.* fe retire en Perfe , *ibid.*
- Démarque , fa ftatuë , 22. *b.*
- Démétrius , fils d'Antigonos , 22. *a.* Roi de Macédoine , 116. *a.* fait la guerre contre Ptolémée , 22. *a.* chaffé d'Athenes les tyrans , 81. *a.* Sa cruauté envers Alexandre fils de Cafander , 32. *a.* fait captif par Seleucus , *ibid.* Sa ftatuë , 38. *b.*
- Démétrius , fils de Philippe , 167. *a.* s'empare de Melfène , 388. *a.* empoifonné par fon frere , *ibid.*
- Démétrius , fils de Phénoftrate , Roi d'Athenes , 80. *a.*
- Démo , la Sibylle de Cume , 343. 344. *b.*
- Démocratie. La Démocratie n'a été inftituée en Grece qu'après le Gouvernement Monarchique , 239. *b.* Tableau representant une Démocratie , 11. *a.* La Démocratie n'a jamais réuffi qu'aux Athéniens , 404. *a.*
- Démoclès , Archonte à Athenes , 369. *b.*
- Démocrate de Tenédos , 41. *b.*
- Démocrite de Sicyone , Statuaire. Ses ouvrages , fon maître , 8. *b.*
- Demodocus chantant dans une danfe de Phéaciens , 196. *b.*
- Demodocus à la cour d'Alcinoüs , 9. *a.*
- Démon , ou mauvais genie chaffé d'un temple , 18. *b.* La figure de ce Démon , *ibid.*

Demonasse, fille d'Amphiaraus, 250. *b.*  
 Demophante. Sa mort, 228. *b.*  
 Démophon, fils de Thesée, 374. *b.* accusé d'homicide, 91. *a.*  
 Démophon, tyran de Pise, 449. *a.*  
 Démophon, Statuaire, ses ouvrages, 395. *a.*  
 Δῆμος, ce qu'il faut entendre par ce mot, 2. *a.*  
 Démosthène, son éloge, son exil, sa mort, sa statue, son tombeau, 231. 232. *a.*  
 Détondas Sicyonien, Statuaire, 42. *b.*  
 Dérus, un des descendans de Céphale, 118. *b.*  
 Demylus, & son aventure, 24. *b.*  
 Dent. Si l'ivoire est une dent ou une corne de l'Eléphant, 436. *a.* Que les dents ne reviennent point, ni ne s'amolissent au feu, *ibid.*  
 Déoménee, 152. *b.*  
 Dépôt abandonné aux soins des Dieux par Aristomene, 368. *a.*  
 Dérutus, fils d'Argalus, 107. *b.*  
 Derrhion, 303. *a.*  
 Désespoir. Exemple d'un grand désespoir, 319. 320. *b.* Qu'il ne faut pas jetter ses ennemis dans le désespoir, 341. *a.*  
 Deucalion, 125. *a.* Le déluge de Deucalion, *ibid.* Les marques du déluge de Deucalion, 57. *a.* Son tombeau, 57. *a.*  
 Dexamene, Roi d'Olene, 111. *b.*  
 Diagoras, fils de Damagete second, 377. *a.*  
 Diagoras de Rhodes. Ses victoires, son rare bonheur, sa statue, 18. & 19. *b.* L'Origine de sa race, 19. *b.* La famille des Diagorides, *ibid.*  
 Dialectes. L'un plus propre que l'autre pour la beauté des vers, 277. *b.*  
 Diallus, fils de Pollis. Sa statue, 32. *b.*  
 Dieux de Mégalopolis, Préteur des Achéens, 93. *b.* se donne la mort, 101. *b.*

Dieu. Son éternité, 355. *b.* Sa Providence, 440. *a.* Son courroux contre les impies, 253. 234. *b.* Impossible aux hommes de réussir dans leurs entreprises contre la volonté des Dieux, 144. *a.* Dieu protège les siens, 367. *b.* Le temple du bon Dieu, 202. *b.* Les grands Dieux, 118. *b.* Les douze Dieux, & leurs noms, 11. *a.* Les Dieux purs, 219. *b.* Les Dieux d'Argos, 120. *b.* Les Dieux inconnus, & leur autel, 4. *a.* Pourquoi cette dédicace, *aux Dieux inconnus*, *ibid.* S'il y avoit à Athenes un autel consacré *au Dieu inconnu*, comme le dit Saint Paul, ou bien, *aux Dieux inconnus*, comme le dit Pausanias, 4. & 5. *a.* Les Dieux des Enfers, 225. *a.* Les Dieux étrangers honorez à Olympie, 448. *a.* Le temple de tous les Dieux, 57. *a.* Autel commun à tous les Dieux, 448. *a.* Les hommes justes dans les premiers temps étoient honorez de la visite des Dieux, 136. *b.* étoient leurs hôtes & leurs commensaux, *ibid.* Honorer les Dieux avec l'encens d'autrui, proverbe Grec, 290. *b.* La mere des Dieux. Son temple, 219. *b.* Dieux préservateurs, 170. *a.* Dieux Epidotes, & pourquoi ainsi appelez, 215. *a.*  
 Diane, fille de Cerès, non de Latone, 205. *b.* tuë Buphagus, qui vouloit attenter à sa pudicité, 188. *b.* préside aux accouchemens, 392. *a.*  
 Diane avec des ailes, 456. *a.*  
 Diane tenant un flambeau de chaque main, 204. *b.*  
 Diane qualifiée de *très-bonne & très-belle*, 94. *a.* Sa statue dans l'Académie d'Athenes, *ibid.* Son Temple à Mégare, 133. *a.* Sa statue à Anticyre, avec les symboles de la Déesse, 402. *b.*  
 Diane Agorea, 446. *a.*



- Diane Agrotera, 60. *a.* 126. *b.*  
 Diane Alpheia, son temple, 57. *b.*  
 Diane Amarysia, 103. *a.*  
 Diane Anaitis honorée des Lydiens, 290. *a.*  
 Diane Apanchomene, 176. *b.*  
 Diane d'Aricie, 214. *a.*  
 Diane Astratée, 316. *a.*  
 Diane en Aulide, 272. *b.*  
 Diane Broraunia, sa chapelle, 73. *a.*  
     Sa statuë, 106. *a.* 222. *b.*  
 Diane Calliste, ou la très-belle, 201. *b.*  
 Diane Caryatis, 270. *a.*  
 Diane Cédreatis, 160. *b.*  
 Diane la Chasseresse, 60. *a.*  
 Diane Cnacalesia, 175. *b.*  
 Diane Cnagéatis, 237. *b.*  
 Diane Cnagia, 295. *b.*  
 Diane Coccoca, 447. *a.*  
 Diane la Conductrice, 204. *b.*  
 Diane Condyleatis, 175. *b.*  
 Diane la Conductrice, 224. *b.*  
 Diane Conservatrice, 199. *b.*  
 Diane Cordace, 55. *b.*  
 Diane Coryphée, 216. *a.*  
 Diane Daphnée, 314. *a.*  
 Diane Derrhiatis, 303. *a.*  
 Diane Dictynnée, 400. *b.*  
 Diane Eginéa, 281. *a.*  
 Diane Elaphica, 58. *b.*  
 Diane d'Ephefe, 376. *b.* 70. *b.*  
 Diane l'Etolienne, 407. *b.*  
 Diane Euclea, 268. *b.*  
 Diane Hégémaque, 283. *a.*  
 Diane Heméréfia, 170. *b.*  
 Diane Heurippé, 162. *b.*  
 Diane la Prêtresse, 218. *b.*  
 Diane Hymnia, 160. *b.*  
 Diane Iphigénie, 236. *a.*  
 Diane Iloria, 281. *a.*  
 Diane Laphria, 107. *b.* 111, *a.*  
 Diane Leucophryné, 296. *a.*  
 Diane Limnéa, 281. *a.*  
 Diane Limnatis, 113. *b.*  
 Diane Lucifera, 102. *a.*  
 Diane Lycéa, 226. *a.*  
 Diane Lycoatis, 203. *b.*  
 Diane Lygodesina, 291. *a.*  
 Diane Munychienne, 4. *a.*  
 Diane Myfienne, 304. *a.*  
 Diane Orthia, son Autel teint de sang, 289. 290. *a.*  
 Diane la Nourrice des enfans.  
 Diane Patroa, 167. *a.*  
 Diane Persique, 81. *b.*  
 Diane Phércenne, 205. *a.*  
 Diane Philomirax, 59. *b.*  
 Diane Porte-flambeau, 395. *a.*  
 Diane Propylea, 120. *a.*  
 Diane Protectrice, 125. *a.*  
 Diane Protothronia, 406. *b.*  
 Diane Pyronia, 166. *b.*  
 Diane Saronia, 230. *a.*  
 Diane Sciatis, 200. *b.*  
 Diane Stymphaliennne, 173. *b.*  
 Diane Taurique. Sa statuë, 289. 290. *a.*  
     Contestation sur cette statuë, *ibid.*  
 Diane Triclaria, 110. *b.*  
 Dicéarchie, aujourd'hui *Ponzoles*, les bains, *b.*  
 Dicon, fils de Callibrote, 9. *b.*  
 Dictys, son Autel, 187. *a.*  
 Dictynna, ou Britomartis, divinité Crétoise, 222. *a.* Sa Chapelle, 277. *a.*  
 Didas Egyptien, 463. *a.*  
 Didymes, Isle, 341. *b.*  
 Didyme, oracle d'Apollon, 70. *b.*  
 Diitrephés, sa statuë qui le représente percé de flèches, 72. *a.* Critique de l'Auteur à ce sujet, *ibid.*  
 Dindymene, la mere des Dieux, 104. *b.*  
     Son Temple & sa statuë, 111. *b.*  
 Dine, Lac dans l'état d'Argos, 146. *b.*  
 Dinicha, femme d'Archidame, 269. *a.*  
 Dinocrate de Ténédos, 41. *b.*  
 Dinocrate Messénien, cause de la mort de Philopœmen, 233. *b.* Expie son crime, *ibid.*  
 Dinolochus, sa victoire, & sa statuë, 3. *b.*  
 Dinomene, les deux Dinomenes, 28. *b.*  
     L'un fils de Hiéron, *ibid.* L'autre son

- son assassin , 29. La mort du dernier Dinomene , *ibid.* Erreur de Pausanias au sujet de Hiéron , *ibid.*  
 Dinosthene Lacédémonien , 40. *b.*  
 Dioclès , fils d'Orsiloque , 322. *b.* Sa posterité , 391. *a.*  
 Dioclès initié aux mystères de Cérès , 179. *a.*  
 Diodore de Sicyone , 102. *b.*  
 Diogene , capitaine Béotien , 360. *b.*  
 Diogene le Macedonien , 164. *a.*  
 Diogene le Cynique , son tombeau , 147. *a.*  
 Diogenée , fille de Céléüs , 120. *a.*  
 Diognete , sa victoire aux Jeux Olympiques , 329. *b.*  
 Diomedes Roi de Thrace , châtié par Hercule , 297. *a.*  
 Diomedes commandant des Argiens au siège de Troye , 224. *a.* N'attaqua point Enée après la prise de Troye , 36. *a.* s'égare en revenant chez lui après la prise de Troye , 90. *a.* Bâtit à son retour un Temple à Apollon , 228. *a.* & à Minervé , 206. *a.* établit un culte en l'honneur d'Hippolyte , 228. *a.* Protège Oeneüs son ayeul , 208. l'un de ceux qui prirent Thebes , 195. *a.* Auteur des Jeux Pythiques , 228. *a.* Emporte les flèches de Philoctete , 69. *a.* Sa statue , 339. *b.*  
 Dion d'Epidaure , 337. *b.*  
 Dion , ville de Macédoine , 292. *b.*  
 Dionysiades , 280. *a.*  
 Dionysclès de Milet , statuaire , 41. *b.*  
 Denys , tyran de Sicile , 6. *b.* Son sacrifice à Jupiter Olympien , *ibid.*  
 Denys le jeune honore Philoxene de ses bonnes grâces , 7. *a.*  
 Dionysophane donne la sépulture à Mardonius , 241. *b.*  
 Diophane , fils de Diéüs , 192. *b.* Ses services , sa statue , *ibid.*  
 Diophante , Archonte à Athenes , 221. *b.*  
 Diorès , fils d'Amaryncée , 414. *a.*  
 Dioscures , dits *Anactes* , 406. *b.* mis
- au nombre des grands Dieux , 102. Du nombre des Argonautes , 314. *a.* apportent de Colchos une statue de Mars , 299. *a.* leur combat avec Lyncée & Ida , 326. *a.* Leur ressentiment contre les Messéniens , 383. *a.* Se déguisent en étrangers , & demandent à loger chez Phormion , 288. *a.* Leur pays natal , 318. *a.* Leurs femmes , leurs enfans , leurs statues équestres , 202. *a.* Leur Temple , *ibid.* Les Dioscures dits *Ambulii* , 279. *a.* Honorez comme des Divinitez , qui présidoient à la barrière , 282. *a.* nommez *Aphesterii* , *ibid.*  
 Diotime , pere de Milon Crotoniate , 34. *b.*  
 Dipée , ville , 273. *a.*  
 Dipœne , ville d'Arcadie , 186.  
 Dipœne & Scyllis disciples de Dédale , 180. *a.* Leurs élèves , 129. *a.* leurs Dioscures , 202. *a.*  
 Dircé , femme de Lycus , 281. *b.* tuée par les fils d'Antiope , 281. *b.*  
 Dircé , fleuve de Béotie , *ibid.*  
 Disque ou palet. Persée , l'inventeur du jeu de palet , 283. La force de Milon éprouvée sur un palet , 34. *b.*  
 Divination. Plusieurs especes de divination , 115. *b.* 126. *b.* 5. *b.*  
 Dios dispute l'Elide à Oxylus , 416. *a.*  
 Diyllus , statuaire , ses ouvrages , 345. *b.*  
 Docimus , 25. *a.*  
 Dodone , les chênes de Dodone , 53. *a.* 175. *b.* Le temple de Jupiter à Dodone , *ibid.* Les Colombes de Dodone , 113. *b.* L'Oracle de Dodone , *ibid.*  
 Dolopès , peuples , 334. *b.* Leur destruction , *ibid.*  
 Domicratidas , Roi d'Argos , 403. *a.*  
 Dontas Lacédémonien , statuaire , 48. *b.*  
 Donusse ou Gonnusse , ville de la Sicyonie , 129. *b.*  
 Dorcée , fontaine , 285. *a.*

Dorcée, fils d'Hippocoon, son tombeau, *ibid.*

Doriclidas, statuaire, 450. *a.*

Doridas, fils de Propodas, 153. *a.*

Dorieüs, fils d'Anaxandride, 252. *a.* Chef d'une colonie, *ibid.* Se transplante en Sicile, 289. *a.* est défait par les Egestéens, *ibid.*

Dorieüs, fils de Diagoras, 18. *b.* retourne à Rhodes, 19. *b.* respecté par les Athéniens, *ibid.* condamné à mort par les Lacédémoniens, *ibid.* Ses victoires & sa statuë, 19. *b.*

Doriens. Leur retour dans le Péloponnese, 142. *b.* Y viennent du mont Oeta, 410. *a.* Y abordent par mer, 142. *b.* sont reçus dans plusieurs villes, 175. *a.* Se rendent maîtres de Corinthe, 153. *a.* & de la Messénie, 327. *a.* Elevent un Temple à Jupiter Tropéüs, 277. *a.* Leurs Rois, 416. *a.* Leur guide & festrois yeux, 415. Leur nom & leur langue n'ont pas l'antiquité qu'on croit, 241. *a.* La langue Dorienne plus pure chez les Messéniens, 385. *a.* Architecture Dorique, 60. *b.* Airs de flute sur le mot de Dorien, 260. *b.* Les Doriens Asiatiques, 369. *b.* L'ancienne Doride, 402. *b.*

Dorion, ville, 10. *b.* Les costes de Dorion, 10. *b.*

Doryclées, 126. *a.*

Doryflus, fils de Labotas, 248. *a.*

Doradas, fils d'Isthmius, Roi des Messéniens, 328. *a.*

Drabisque, fleuve, 94. *a.*

Dracon, & ses Loix sur l'homicide, 27. *b.* Son caractère, *ibid.*

Dragons, écailles de Dragon, leur figure, 67. *a.* Dragon, gardien d'une fontaine, 257. *b.* Gardien des pommes des Hespérides, 46. *b.* Dents de Dragon semées sur terre, d'où naissent des hommes, 256. *b.* Le Dragon n'étoit autre chose qu'un gros Serpent, 67. *a.* Erreur des Anciens

sur les Dragons, *ibid.*

Drepanum, promontoire, 119. *b.* Pourquoi ainsi appelé, *ibid.*

Dromeüs de Mantinée, 26. *b.* remporte le prix aux Jeux Olympiques sans combattre, 27.

Dromeüs de Stymphale, 20. *b.* Ses victoires aux Jeux Olympiques, & sa statuë, *ibid.*

Dromichetès, 30. *a.*

Dropion, Roi des Péoniens, 344. *b.*

Dryades, Nymphes, 139. *b.*

Drymée, ville de la Phocide, 323. *b.* Sa position, ce qu'elle avoit de remarquable, 395. *b.* Son fondateur, *ibid.*

Dryon de Pellene, 21. *b.*

Dryops, fils d'Apollon, 402. *a.* Sa statuë, *ibid.* Sa fête, *ibid.*

Dryopes, peuples, leur demeure, leurs migrations, 402. *a.* Les Asinéens se disoient Dryopes, *ibid.*

Dulichium, ville. Son nom moderne, 414. *a.*

Dymas, fils d'Egimius, 104. *b.*

Dymes, ville d'Achaïe, sa position, son ancien nom, ses beautés, 103. *b.* 104.

Dyrrachium, 26. *b.*

Dysaulès, institué le culte de Cérès à Celées, 178. *a.* Son tombeau, 179. Discinète, Archonte à Athenes, 385. *a.* Dispontée, fils d'Oenomaüs, 75. *b.* Disponte, ville, *ibid.*

## E.

**E**Acidas, fils d'Arybbas, 34. *a.*

Eacides, leur généalogie, leur destinée, 43. *a.* Eacée, 200. *a.*

Eacus, fils de Jupiter 218. Premier Roi d'Egine, *ib.* Juge entre Seyron, & Pandion, 124. *a.* Obtient de la pluie à la Grece, 220. *a.* Ses femmes 221. *a.* Sa sépulture, *ibid.* Aucun de ses enfans ne lui succede, 218. *a.*

Eantidès de Milet, 337. *b.*



Ebene, statues d'ébene, 167. *b.* Ignorance de Pausanias & des Anciens sur l'ébene, 132. *a.*  
 Echbatane, 377. *a.*  
 Ecdemus, 226. *b.*  
 Eccehiria, femme d'Iphitus, 432. *a.*  
 Echéclus, fils d'Agenor, tué par Achille, 378. *b.*  
 Echecratidès, 351. *b.*  
 Echedamie, ville de la Phocide, 323. *b.*  
 Echelatus, fils de Penthile, 247. *a.*  
 Echembrote, 331. 332. *b.*  
 Echemus, fils d'Aëropus, 127. *a.*  
 Echemus, Roi d'Arcadie, 142. *b.* Ses Ancestres, ses exploits, *ibid.* Son combat singulier contre Hyllus, qu'il tué, *ibid.* Son tombeau, 237. *b.*  
 Echéphron, fils d'Hercule, 177. *b.* son tombeau, *ibid.*  
 Echepolis, fils d'Alcathoüs, 132. *a.*  
 Echmagoras, fils d'Hercule, 158. *b.*  
 Echmis, fils de Briacas, Roi d'Arcadie, 143. *b.*  
 Echestrata, fils d'Agis, 247. *a.*  
 Echetimus, & sa femme, 169. *a.*  
 Echetrée. Le Héros Echetrée, 49. *a.* 105. *a.*  
 Echéthéens, peuples d'Arcadie, 220. *b.*  
 Echidna, sa filiation, 168. *b.* 296. *a.*  
 Echinades, Isles, 134. *b.* Pourquoi séparées du continent, 179. *b.* Pourquoi ainsi appellées, *ibid.*  
 Echion, gendre de Cadmus, 247. *b.*  
 Echo, le portique de l'Echo, 237. *a.*  
 Echo qui rendoit les sons jusqu'à sept fois, 463. *a.*  
 Echæax, 572. *b.*  
 Edons, peuples, 94. *a.*  
 Eérés, fils du Soleil, 151. *a.*  
 Eétion, pere de Cypselus, 153. *a.*  
 Egée, fils du second Pandion, 29. *a.* Roi d'Athenes, *ibid.* 123. institué le culte de Venus Uranie, 47. Sa mort, 69. *a.* Sa statue, 18. *a.* Son tombeau, 69.

Egée, fils d'Oedycus, 287. *a.*  
 Egéspotame, fleuve, 338. *b.* Pourquoi ainsi appelé, 337. *b.* Les Athéniens défaits à Egéspotame, 297.  
 Egeitéens, peuples, 289. *a.*  
 Eges, ville d'Achaïe, sa position, 165. *b.*  
 Egialée, ville, depuis appelée Sicyone, 158. *a.*  
 Egialée, premier Roi de la Sicyonie, 156. *a.* fondateur d'Egialée, *ibid.* L'Egiale, anciennement partie du Péloponnèse, *ibid.*  
 Egiale, fils d'Adraste, 133. *a.* Sa mort, 249. *b.* Son tombeau, 271. Sa statue, 339. *b.* Le monument heroïque d'Egialée, 137. *a.*  
 Egiale, contrée du Peloponnèse, appelée ensuite Achaïe, 66. *b.* Quel en a été le premier Roi, 67.  
 Egies, ville de la Laconie, 306. *a.*  
 Egila dans la Laconie, 360. *a.*  
 Egimius, 217. *a.*  
 EGINE, fille d'Asopus, 218. *a.* Donne son nom à une Isle, *ibid.* L'enlèvement d'Egine, *ibid.* Sa statue, 345. *b.*  
 EGINE, isle, sa situation, ses premiers habitans, 218. *a.* L'école d'Egine, 77. *b.* 237. *b.* Leur puissance, 219. Favorisent les Perses, 252. *a.* Châtiez par Cléomene, *ibid.* Leur commerce avec les Arcadiens, 143. *b.* Leur chûte, 219. *a.*  
 Eginetès, fils de Daritus, 107. *b.*  
 Eginetès, fils de Pompus, Roi d'Arcadie, 143. *b.*  
 Egion, ville d'Achaïe, 10. *b.*  
 Egire, ville & port des Achéens. Sa situation, & ce qu'elle avoit de remarquable, 165. *b.* La côte & le port d'Egire, 127. *b.* Son ancien nom, l'origine de sa nouvelle dénomination, *ibid.*  
 Egisthe, 184. *a.* fait périr dans un repas les enfans & les amis d'Agamemnon, *ibid.* Quelle a été la cause de l'animosité qui étoit entre Egisthe

& Agamemnon, 187. Son tombeau, 185.

Egithene, ville de la Mégaride, 137. *a.*  
Egium, ville d'Achaïe. Sa position, ses beautés, 119. *b.*

Eglé, 303. *b.* Les Graces, filles du Soleil & d'Eglé, *ibid.*

Egypte. Le fleuve d'Egypte, 314. *b.*

Egyptus Eléen, 29. *b.*

Egyptus, fils de Belus, 116. *b.* Sa fuite, ses malheurs, son tombeau, *ibid.* Le meurtre des fils d'Egyptus, & leur sépulture, 206. *a.*

Egyptiens, se prétendoient plus anciens que les Phrygiens, 44. *a.* étoient plus propres aux combats de mer, qu'aux combats sur terre, 258. *a.* Leurs regrets sur la mort de Linus, 289. *b.* Secourus par Agéfilas, 268. *a.* Statués de quelques Rois d'Egypte à Athenes, 19. 28. *a.* Ces Rois faisoient gloire d'être appelés Macédoniens, 333. *b.* La stature de quelques momies Egyptiennes, 113. *a.* Sentiment d'un Egyptien sur Amphion & sur Orphée, 52. *b.* Marbre d'Egypte, estimé, 56. *a.* Le goût des statues d'Egypte, 77. *b.* de bois pour la plupart anciennement, 191. *a.*

Egyre, fils de Thelxion, 156. *a.*

Egys, ville, détruite par les Spartiates, 248. *a.*

Eion, ville sur le Strymon, 149. *b.*

Eionée, fils de Magnès, 55. *b.*

Elaius, montagne, 213. *b.*

Elaphion, femme Eléenne, 58. *b.*

Elaphios, mois qui répondoit à celui de Mars, 442. *a.*

Elaphus, rivière d'Arcadie, 303. *b.*

Elassus, autre rivière d'Arcadie, 203. *b.*

Elassus, tué par Néoptolème, 376. *b.*

Elatée, ville de la Phocide. Son Fondateur, 140. *b.* Sa position, ses beautés, 395. & *suiv.*

Elatus, fils d'Arcas, 139. *b.* Son héritage, 140. *b.* S'établit dans la Pho-

cide, *ibid.* Ses enfans, *ibid.*

Electre, fille d'Agamemnon. Son mari, ses enfans, 185. *a.* Mariée à Py-lade, *ibid.* Sa sépulture, *ibid.*

Electre, fille d'Atlas, 399. *a.*

Electre, sœur de Cadmus, 253. *b.* donne, son nom à une porte de Thebes, *ibid.*

Electre, une des femmes d'Helene, 373. *b.*

Electre, fille de l'Océan.

Electre, ville de la Messénie, 399. *a.*

Electre, fleuve, *ibid.*

Electride. La Porte Electride, & ce qui s'y passa de mémorable, 254. *b.*

Electryon, pere d'Alcmene, 210. *a.*

Elée, ville de Mysie, 250. *a.*

Eleus, fils d'Amphimaque, Roi d'Elide, 415. *a.*

Eleüs, fils de Neptune, 411. *a.*

Eleüse, ville de la Troade, consacrée à Protésilas, 110. *a.*

Eleusis, heros, sa filiation, 121. *a.*

Eleusis, ville de l'Attique. L'origine de son nom, 121. *a.*

Eleusiniens. Leur culte & leurs cérémonies, 120. 121. *a.* Le secret de leurs Mysteres, 121. *a.* Leurs fables sur la généalogie de leurs heros, 121. *a.* Leur Traité avec les Athéniens, 120. *a.* Leur Roi, *ibid.* Les bornes de leur territoire, 119. *a.* 123. Le culte de Cérès Eleusiniene chez les Pheneates, 164. 165. *b.*

Eleusis, ville de Béotie, 280. *b.* submergée, *ibid.*

Eleuther, fils d'Apollon, 273. *b.* Sa victoire aux jeux Pythiques, 331. *b.*

Eleuthere, ville, ses ruines, 122. *a.*

Eleuthériens, soumis à la République d'Athenes, 121. *a.*

Eleuthéria, Fête & jeux en l'honneur de Jupiter Eleuthérius, 243. *b.*

Eléens. Leur ancien nom, 411. *a.* Leur origine, 410. *a.* Leurs exploits, 417. *a.* & *suiv.* Leur expédition contre Sicyone, 7. *b.* Atta-

- quez par les Spartiates, 262. *a.* Exclus des jeux Istmiques, 9. *b.* par quelle raison, 413. *a.* Leur victoire sur les Lacédémoniens, & leur Trophée, 6. *b.* sur les Arcadiens, 49. *b.* Leurs Rois, 410. *a.* 416. *É suiv.* Leurs héros, 448. *a.* Leur Sénat, 59. *b.* 469. *a.* Leur prytanée, 447. *a.* Leurs tribus, leurs gymnases, ou lieux d'exercices, 58. & 59. *b.* Le registre qu'ils tenoient des vainqueurs aux jeux Olympiques, 305. *a.* 461. *a.* La bonté de leur terroir, 416. *a.* Ses raretez, 418. *a.* Leur Dialecte, 414. *a.* Leurs exploits, 417. *a.* Vœu des femmes Eléennes, 414. *a.*
- Elide. Voïage de l'Elide, premiere partie, 409. *a.* Voïage de l'Elide, seconde partie, 1. *b.* Position de l'Elide, 409. *a.* Les confins de l'Elide & de l'Arcadie, 53. *b.* Les confins de l'Elide & de la Messénie, 134. *b.* La basse Elide, 450. *a.* Statue de l'Elide, 39. *b.*
- Eléphants. Quand vûs en Europe, 38. *a.* Si l'ivoire est une corne ou une dent d'Elephant, 436. *a.*
- Eléphénor, fils de Calchodon, 165. *b.*
- Eleutherolacons, peuples autrefois de l'Etat de Sparte, 306. *a.* Leurs villes, *ibid.*
- Elis Capitale de l'Elide, aggrandie, prise par les Messéniens, 386. *a.* Ses curiositez, 58. *É suiv. b.*
- Elisson, fleuve, sa position, 173. *a.*
- Ellébore. L'Ellébore d'Anticyre. Deux sortes d'Ellébore, 40. *b.*
- Eloquence. Gorgias fut le restaurateur de l'Eloquence, 42. *b.*
- Elpénor représenté dans un tableau, 382. *b.*
- Elymes, peuples, chassent les Gnidiens, 340. *b.*
- Elyre, ville de Crete, 350. *b.*
- Emanation Arcadien, 41. *b.*
- Emilus d'Egine, 450. *a.*
- Empédocle Athénien, 100. *b.*
- Empéramus Spartiate, 368. *a.*
- Enée emporte le Palladium en Italie, 205. *a.* bâtit des villes dans la Laconie, 310. *a.* 159. *b.* enterre son pere mort en Arcadie, *ibid.* Combat d'Enée avec Diomedes, 464. *a.* Sa femme, 375. *b.* Une partie de ses compagnons portée en Sardaigne, 352. *b.* Sa statue de bronze, 197. *a.*
- Enésideme de Leontium, 465. *a.*
- Eneus. Sa victoire aux jeux Olympiques, & sa statue, 295. *a.*
- Enéus Eléen, pere du Devin Thrasymbule, 153. *b.*
- Enianes, peuples de Thessalie, 333. *a.*
- Enispé, lieu dont Homere fait mention, 182. *b.*
- Enodia, Divinité des Colophonien, 284. *a.*
- Enneacrounos, ou fontaine à neuf tuyaux, qui fournissoit de l'eau à toute la ville d'Athenes, 43. *a.* Moyen de concilier les Ecrivains qui ont parlé différemment de cette fontaine d'Athenes, *ibid.*
- Ennus, Poëte. Son nom inconnu & incertain, 375. *b.*
- Enodus, fils d'Ancée, 74. *b.*
- Ἡῶται μεγάλα, ou, les femmes illustres, Poëme Grec, 146. A qui attribué, *ibid.* Pourquoi ainsi appelé, *ibid.* Ignorance d'Amasée au sujet de ce poëme, dont il n'a pas seulement entendu le titre, *ibid.* Ἡῶται, dit par corruption, *ibid.*
- Eole surnommé Jupiter, 425. *a.*
- Eole surnommé Neptune, 325. *a.* Les Isles d'Eole, 341. *b.*
- Eoliens, peuples de la Troade, 12. *b.*
- Eolius, l'un des amans d'Hippodamie, 55. *b.*
- Les douze villes des Eoliens dans l'Asie Mineure, 76. *b.*
- Enapodon, temple d'Esculape, & pourquoi ainsi appelé, 281. *a.*



- Enaréphore. Son monument héroïque, 285. *a.*
- Encelade vaincu par Minerve, 222. *b.*
- Enchéléens, peuples de l'Illyrie, 247. *b.*
- Endœis, fille de Chiron, & femme d'Eacus, 221. *a.*
- Endœus, Statuaire. Ses ouvrages, 83. *a.* 78. *b.* 222. *b.*
- Endymion, Roi d'Elide. Ses femmes, ses enfans, 410. *a.* La grotte d'Endymion, 411. *a.* Sa statuë, 47. *b.* Sa sépulture, 50. *b.* On distingue deux Endymions, 410. *a.*
- L'Eolie, contrée, 247. *a.*
- Epaminondas, sa filiation, 260. *b.* Ses maîtres, 261. *b.* Fondateur de deux villes dans le Péloponnèse, 264. *b.* Le restaurateur de Messène, *ib.* porte la guerre à Sparte, 264. *b.* Ses grands exploits, 265. *b.* Son courage, 12. *a.* Sa douceur, 227. *b.* Ses services, 234. *b.* Sa mort, 266. *b.* Son tombeau, 156. *b.* Sa statuë avec une inscription, 266. *b.* Son éloge, 156. *b.* Son bouclier où un serpent étoit gravé, *ibid.* Oracle ambigu prononcé touchant Epaminondas, 157. *b.*
- Epebolus Devin, 342. *a.* exclus du Trône Aristodeme, 345. *a.*
- Epéaste Eléen, 42. *b.*
- Epeus, fils d'Endymion, 410. *a.* succède à son pere, *ibid.* donne son nom à ses peuples, *ibid.*
- Epéüs, fils de Panopée, 219. *a.* renverse les murs de Troie par une machine de guerre, 375. *b.* Son mercure de bois, 192. *a.*
- Epéens, peuples, 410. *a.* nommez un temps *Eoliens*, puis *Eléens*, 411. *a.*
- Ephese, ville celebre, 70. *b.* D'où elle avoit pris son nom, 70. *b.* Ses anciens habitans, 70. *b.* agrandie par Lyfimaque, 31. *a.* Ephésiens, font leur cour tantôt aux Lacédémoniens, & tantôt aux Athéniens, 10. *b.* Fleuves & fontaines du territoire d'Ephese, 77. *b.* Les Fondateurs du temple d'Ephese, 70. *b.* L'antiquité de ce temple, *ibid.* sa richesse, 77. *b.* La Diane d'Ephese, 10. *b.*
- Ephesus, fils de Caystre, 70. *b.*
- Ephialte de Thrachis, 15. *a.* sert de guide aux Perses pour leur faire passer le mont Oeta, *ibid.*
- Ephialte, orateur Athénien, ennemi de l'Aréopage, 99. *a.* Son tombeau, *ibid.*
- Ephialtès & Otus, sacrifient les premiers aux Muses, 287. *b.*
- Ephores. Leur nombre, leurs fonctions, 271. *a.*
- Ephyra, fille de l'Océan, 141. *a.*
- Ephyrée, ville, depuis appelée Corinthe, 142. *a.*
- Ephyriens, peuples dont parle Homère, 304. *b.*
- Epicaſte ou Jocaste, 248. *b.* mere & femme d'Oedipe, 299. Si Oedipe eut des enfans d'elle, *ibid.* Sa mort, *ibid.*
- Epicradius de Mantinée, 26. *b.*
- Epicrate Athénien, 267. *a.*
- Epicidas, pere de Glaucus, 188. *a.*
- Epicidas d'Herbessé, 29. *b.*
- Epicyridas Lacédémonien, 337. *b.*
- Epidamne, ou Dyrrachium, 26. *b.*
- Epidamniens, leur Tresor, 46. *b.*
- Epidaurus, 211. *a.*
- Epidaure, ville de la Laconie, 306. *a.*
- Epidaure, ville de l'Argolide, 211. *a.* consacrée à Esculape, *ibid.* Sa position, 210. *a.* Ce qu'elle avoit de remarquable, 212. *Et suiv.* Dragons ou serpens de l'Epidaurie, 216. *a.*
- Epidauriens, 211. *a.* Leur confédération avec les Achéens, 164. *a.* Leurs Rois, 211. *a.* Leur Théâtre, 215. *a.* Leur colonie, 74. *b.*
- Epidaurie, Fête des Athéniens, 212. *a.*
- Epidelium, 310. *a.*
- Epidotes. Les Dieux Epidotes, 215. *a.*

- Leur temple, *ibid.* & pourquoi ainfi appelez, *ibid.*
- Epigones. Leur expédition contre Thebes, 255. *b.* Leurs statües, 339. *b.* Ce que l'on entend par ce mot, 282. *b.*
- Epimede, l'un des Curetes, 423. *a.* Son autel, 444. *a.*
- Epimeliades, Nymphes, 139. *b.*
- Epimelide, Fondateur de la ville de Coronee, 400. *a.* Son tombeau, 401.
- Epimenide. Son sommeil de 40. ans, 45. *a.* Ses poësies, ses expiations, *ibid.* Son pais natal, 46. *a.* Sa mort, son tombeau, 198. *a.* Le sentiment d'Epiménide sur le Styx, 168. *b.*
- Epioné, femme d'Esculape, 218. *a.* Sa statüé, *ibid.*
- Epipyrgidie, ce que c'étoit, 222. *a.*
- Epire. Ses Rois & leur origine, 219. *a.* Partage de l'Epire entre plusieurs Rois, 35. & 36. *a.*
- Epitelès, fils d'Esquine, 382. *a.*
- Epiterfe, fils de Metrodore, 38. *b.*
- Epochus, fils de Lycurgue, 141. *b.*
- Eponymes, Héros. Leurs statües, 38. & *suiv. a.*
- Epopée, fils d'Aloëus, 141. *a.* 151. *a.*
- Epopée, occupe le Trône de Sicyone. 157. *a.* bâtit un temple à Minerve, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Sa sépulture, 170. *a.*
- Epytides, ou descendans d'Epytus, 328. *a.*
- Epytide, canton de l'Arcadie, 199. *b.*
- Epytus, fils de Cresphonte, 231. *a.* remis sur le Trône, *ibid.* Son éloge, 338. *a.*
- Epytus, fils d'Elatus, 166. *b.* Son tombeau, *ibid.* mort de la piquûre d'un serpent, 140. *b.*
- Epytus, fils d'Hippochoüs, Roi d'Arcadie, 142. Sa rémerité, sa mort, *ibid.*
- Etasinus, fleuve. Sa source, 207. *a.*
- Erafus, fils de Triphylus & sa statüé, 336. *b.*
- Erato, Nympe, interprete du Dieu Pan, 206. *b.*
- Erato, femme d'Arcas, *ibid.* 139. *b.*
- Eratus, Roi des Argiens, 239. *a.*
- Ereéthée, sa posterité, 209. *a.* Sa statüé, 18. *a.* Son temple, 83. *a.* Sa fille, 66. *b.*
- Ereéthides disputent le Royaume d'Athenes, 66. *b.*
- Ereéthide, nom de Thesée, en poësie, 104. *b.*
- Erénée, bourg de la dépendance de Mégare, 137. *a.*
- Erefus, 378. *b.*
- Erethrie, 84. *b.*
- Erethrie, ville d'Ionie, 88. *b.*
- Erethriens. Leur offiande, 477. *a.*
- Ergané. Son autel & son culte, 444. *a.*
- Ergates, les Dieux Ergates, 197. *b.*
- Ergotele, fils de Philanor, 12. *b.*
- Erginus, fils de Clymenus, 305. *b.* 268. *b.* Roi des Orchoméniens, *ibid.*
- Erianthès de Béotie, 337. *b.*
- Eridan, fleuve, 14. *a.*
- Eriëtonius, 10. *a.* Enfermé dans un coffre, 54. *a.*
- Erigone, fille d'Egiste, 190. *a.*
- Erinée, port de mer, 118. *b.*
- Erinnys, surnom de Cerès & pourquoi, 180. 181. *b.* Sa statüé, *ibid.*
- Eriopis, fille de Médée, 151. *a.*
- Eripha, cavale de Marmax, 54. *b.* Enterrée près de lui, *ibid.*
- Eryphile, gagnée par un present, 452. *a.* menacée de la vie par son mari, *ibid.* Tuée par son fils, 178. *b.* Le collier d'Eriphyle, 178. *b.* Son voile, 145. *a.* Sa sépulture, 204. *a.* Les aventures du collier d'Eryphile, 316. *b.*
- Ersé ou Hersé, fille de Cécrops, 10. *a.* Sa curiosité punie, 54. *a.*
- Erxiclide, Archonte à Athenes, 329. *b.*
- Erymanthe, mere d'une Sibylle, 344. *b.*

- Erymanthe, fils d'Arcas, 176. *b.*  
 Erimanthe, fils d'Aristas, 176. *b.*  
 Erymanthe, ville d'Arcadie, 176. *b.*  
 Le mont Erymanthe, 177. *b.* La riviere d'Erymanthe, sa source, 177. *b.* Son cours, *ibid.* Son temple & sa statué, 179. *b.* Sanglier d'Erymanthe, 177. *b.*  
 Erysiëthon, fils de Cécrops, 10. *a.* Son tombeau, 100. *a.*  
 Erythée, fille de Geryon, 352. *b.*  
 Erythée, île, 407. *a.*  
 Erythres, ville de Beotie, 55. Ses ruines, 241. *b.*  
 Erythres en Ionie, 73. *b.* Son fondateur, ses habitans, *ibid.*  
 Erythréens, leurs temples, 77. 78. *b.* revendiquent la Sibylle Hierophile, 343. *b.*  
 Erythrus, fils de Leucon, 55. *b.*  
 Erythrus, fils de Radamanthe, 75. *b.*  
 Eryx Roi de Sicanie, 176. *b.*  
 Eryx vaincu à la Lutte par Hercule, perd la vie & son royaume, 289. *a.*  
 Voyage d'Eryx dans l'Arcadie, 176. *b.* Les Heraclides revendiquent le Royaume d'Eryx, 289. *a.* Le mont Eryx, 177.  
 Eschine Eléen. Sa victoire, sa statué, 36. *b.*  
 Eschyle, fils d'Euphorion, Poète tragique, 205. *b.* Son caractère, ses ouvrages, 7. *a.* Sa fiction sur les furies, 90. *a.* Ses exploits militaires, 46. *a.* Sa mort, son épitaphe, 46. *a.*  
 Esculape. Sa naissance miraculeuse, 211. *a.* Sa filiation, 212. Son lieu natal, 212. *a.* Sa femme, 218. *a.* Ses enfans, sa posterité, 272. *a.* honoré comme un Dieu, 213. *a.* Son culte établi à Pergame, 213. Ses temples, 213. *a.* Ses statues, *ibid.* Serpens consacré à Esculape, 216. *a.*  
 Esculape, fils d'Apollon & pere d'Hygiea, 120. *b.*  
 Esculape pris allégoriquement pour l'air, *ibid.*  
 Esculape Archagete, 390. *b.*  
 Esculape Démenète, 54. *b.*  
 Esculape, enfant, 182. *b.* Sa nourrice, *ib.*  
 Esculape Gortynien, 173. *a.*  
 Esculape Hagnitas, 283. *a.*  
 Esculape, Médecin, 213. *a.*  
 Esculape, Philolaüs, 509. *b.* Les descendans d'Esculape regnent dans un canton de la Messénie, 326. *a.*  
 Esepus, fleuve de Phrygie. 387. *b.*  
 Esimidas, 12. *a.*  
 Esimidas, fils d'Eschyle, 334. *a.*  
 Essènes, ministres de Diane d'Ephèse, 160. *b.*  
 Esymnete. Le Dieu Esymnete, son temple, sa fête, son culte, 111. *b.*  
 Esymnus, Héros. Son zèle pour sa patrie, son monument héroïque, 133. 135. *a.*  
 Esype, fils de Timon, 6. *b.*  
 Etéoclée, tribu, 301. *b.*  
 Etéocle Athénien, 41. *b.*  
 Etéocle, fils d'Andréüs ou du Cephise, 301. *b.*  
 Etéocle, fils d'Oedipe, 249. *b.* Son combat contre son frere, & sa mort, 249. *b.*  
 Etéoclus, fils d'Iphis. Sa statué, 339. *b.*  
 Etha, cavale d'Agamemnon, 425. *a.*  
 Ethia, fille d'Enée, 310. *a.* Ethia vil-  
 le, *ibid.*  
 Ethidas, les deux Ethidas, 396. *a.*  
 Ethiopiens, voisins de l'Océan, 107. *a.* voisins des Maures, 168. La table du Soleil chez les Ethiopiens, *ibid.* Les aspics d'Ethiopie, noirs comme les hommes, 276. *b.* Les taureaux d'Ethiopie, 274. *b.*  
 Ethra, fille de Pitthée, demandée en mariage par Bellérophon, 227. *a.* abusée par Neptune, 231. bâtit un temple à Minerve, *ibid.* prise par les Dioscures, 374. *b.* délivrée de sa captivité, 373. *b.* mere de Thesée, *ibid.*



Ethuse, fille de Neptune, 273. *b.*  
 Etia, fille d'Enée, 310. *a.* Etia ville, *ibid.*  
 Etua, ses bouches sont tantôt d'un bon, & tantôt d'un mauvais présage, 312. Ses flammes, 379. *b.*  
 Etneüs, fils du Cabire Prométhée, 282. *b.*  
 Etolus, fils d'Endymion, 410. *a.* succède à Epeus, 411. Quitte son pays pour cause de meurtre, *ibid.*  
 Etolus, fils d'Oxylus, 416. *a.* Les Etoliens, ennemis des Acarnaniens, 379. *a.* Secourus par Agésilas, 258. *a.* Leur valeur contre les Gaulois, 365. *b.* De quel secours dans cette guerre, 360. *b.* Leurs offrandes au Dieu de Delphes, 348. *b.* Leur trophée, 356. *b.* Transferez à Nicopolis, 405. *b.*  
 Etolie, la statuë de l'Etolie, 356. *b.*  
 Etymon, père de Damaret, 418. *a.*  
 Eva, nom de lieu, 243. *a.*  
 Evechmé, fille d'Hyllus, 324. *a.*  
 Evechmé, fille de Megareüs, 154. *a.*  
 Evemon, père d'Eurypyle, 110. *b.*  
 Evephnus Spartiate, ses crimes, 330. *a.*  
 Evagoras de Chypre, 11. *a.* Son affection pour Athènes, *ibid.* sa statuë, *ibid.*  
 Evagoras Eléen, sa statuë, 427. *a.*  
 Evagoras Lacédemonien, sa victoire, 26. *b.*  
 Evagoras de Zancles, 472. *a.*  
 Evalcis Eléen, sa statuë, 40. *b.*  
 Evémérion, honoré comme un Dieu, 172. *a.*  
 Evan, montagne de la Messénie, 393. *a.*  
 Evandre Arcadien, sa filiation, ses grandes qualitez, sa colonie, 216. 217. *b.* Sa statuë, son temple, 219. *b.*  
 Evamoridès Eléen, 10. *b.*  
 Evanthé, fils d'Oenopion, 76. *b.*  
 Evanthé de Cysique, sa victoire, & sa statuë, 12. *b.*

Tome II.

Evantidas, 337. *b.*  
 Eubœë, fille d'Asterion, 185. *a.*  
 Eubœë, le mont Eubœë, 185. *a.*  
 Eubœe, région. Les Athéniens s'en rendent maîtres, 466. *a.*  
 Eubœens, chassez de Tanagre par Mercure, 276. *b.* Antiquaires Eubœens, 164. *b.*  
 Eubotas de Cyrene, 21. *b.*  
 Eubulëus, fils de Dysaulès, 44. *a.*  
 Eubulide, statuaire d'Athènes, 163. *b.* Son Apollon, 9. *a.*  
 Eubulus, fils de Carmanor, 222. *a.*  
 Eubulus, fils de Spinther, 97. *a.*  
 Eucadmus, statuaire, 357. *b.*  
 Eucampidas de Ménale, 184. *b.*  
 Euchenor, fils de Cœranus, 134. *a.*  
 Euchir, fils d'Eubulide, statuaire, 163. *b.*  
 Euchir de Corinthe, statuaire, 11. *b.*  
 Euclès de Rhodes, sa statuë, 15. *b.* 268. *a.*  
 Eucletus Messénien, 35. *b.*  
 Euclidas, frère de Cléomene, Roi de Sparte, 165. *a.*  
 Euclide, d'Egine, 75. *b.*  
 Euclidas, statuaire de l'école d'Athènes, ses ouvrages, 126. *b.*  
 Euclus de Chypre, ancien Poëte, 344. Ses prédictions, *ibid.* 370. *b.*  
 Eucofinus, fils de Lycurgue, son tombeau, 289. *a.*  
 Eucrâte, père de Proclès, Historien de Carthage, 199. *a.*  
 Euctémon Athénien, 69. *b.*  
 Eudamidas, fils d'Archidame, Roi de Sparte, 269. *a.*  
 Eudélus mis à l'amende pour s'être laissé corrompre aux Jeux Olympiques, 462. *a.*  
 Evenus, fleuve, 404. *b.*  
 Evergetidas, sa valeur 370. *a.* Sa mort, 374. Sa femme Hagnagora, sœur d'Aristomene, 370. *a.*  
 Evesperites, peuples de Libyë, 382. *a.*  
 Evippé, fille de Leucon, 301. *b.*  
 Evippus, fils de Megareüs, 128. *a.*

M m m

- Eumantis , devin de la race des Jamides , 257. *a.*
- Eumédès , sa sépulture , sa filiation , 282. *a.*
- Eumelus , disciple de Triptoleme , 106. *b.*
- Eumelus , Poète de Corinthe , 329. *a.*  
Les seuls vers qu'il ait faits , *ibid.* Son Histoire de Corinthe , 141. *a.*
- Eumenides , 171. *a.* Leur Temple , 125. *b.* Déesse qualifiées de sévères , 170. *a.* Sacrifices faits aux Graces & aux Euménides , 199. *b.*
- Eumolpe , petit-fils de Déicrate , 42. *b.*
- Eumolpe , ministre de Cerès , 179. *a.*  
Sa filiation , sa mort , son tombeau , 119. 120. *a.* Son sacerdoce , 120. *Conseils à Eumolpe* , poésies , 327. *b.*
- Eunomus , fils de Prytanis , Roi de Sparte , 260. *a.*
- Evce , cri des Bacchantes , 393. *a.*
- Euphaës , fils d'Antiochus , Roi des Messéniens , 333. *a.* Son courage , 335. 336. Sa mort , 344. *a.*
- Euphémé , sa statue , 288. nourrice des Muses , *ibid.*
- Euphemus Carien , 72. *a.*
- Eupheme , fils de Neptune , un des Argonautes , 432. *a.*
- Euphorbe , fils d'Alcimaque , 88. *b.* Le bouclier d'Euphorbe , 186. *a.*
- Euphorion , Poète de Chalcis , 202. *a.*  
Critiqué , 377. *b.* Son caractère , *ibid.*
- Euphranor , grand peintre , son temps , & ce que Quintilien dit de ce peintre , 12. *a.*
- Euphrate , fleuve , 382. *b.* pont sur l'Euphrate , ouvrage de Bacchus , *ibid.*
- L'Euphrate confondu avec le Nil , 155. *a.*
- Euphron , fils d'Hippasus , 176. *a.*
- Euphrosyne , l'une des Graces , 303. *b.*
- Eupoleme , Architecte , 185. *a.*
- Eupoleme Eléen , les victoires , sa statue , 8. *b.*
- Eupolis , Poète comique , son tombeau , 160. *a.*
- Eupolus mis à l'amende , pour avoir corrompu ses antagonistes aux Jeux Olympiques , 460. *a.*
- Euripide , sa mort , son cénotaphe , 6. *a.* Sa statue , 64. *a.*
- Euripe , 283. *a.* Villes où passe l'Euripe , 192. *b.*
- L'Euripe de Chalcis sépare la Béotie de l'Eubœe , 272. *b.* Ce qu'il y avoit de remarquable aux environs , *ibid.*
- Europe , fille de Phœnix , 74. *b.* Enlevée par Jupiter , 271. *b.* Sa retraite . *ibid.*
- Europe , Poème , 248. *b.*
- Europas , fils d'Hyrée , 287. *a.*
- Europs , fils d'Egialée , 156. *a.*
- Europs , fils naturel de Phoronée , 235. *a.*
- Eurotas , Roi de la Laconie , 244. *a.*
- Eurotas , fleuve , *ibid.* Sa source , 219. *b.*
- Euryalus , l'un des prétendans d'Hippodamie , 55. *b.*
- Euryalus , fils de Mécistée , 195. *a.* Sa statue , 339. *b.*
- Euryalus de Sparte , 369. *a.*
- Eurybate , Heraut , 373. *b.*
- Eurybate d'Argos , 95. *a.*
- Eurybate Lacédemonien , 426. *a.*
- Eurybiade , sa sépulture , 289. *a.*
- Eurybote Athénien , 208. *a.*
- Eurybote vainqueur aux Jeux Olympiques , 453. *a.*
- Eurycles de Sparte , 250. *a.*
- Euricyde , empoisonné par Philippe , 164. *a.*
- Eurycrate fils de Polydore , Roi de Sparte , 250. *a.*
- Eurycide , fille d'Endymion , 411. *a.*
- Eurydamidas , fils d'Agis , Roi de Sparte , 270. *a.* empoisonné , 165. *a.*
- Eurydamus , capitaine des Eoliens , 39. *b.* Sa statue , 350. *b.*
- Eurydice , femme d'Enée , 375. *b.*
- Eurydice , fille d'Amphiaraius , 452. *a.*

Eurydice, fille d'Antipater, & femme de Ptolémée, 24. *a.*  
 Eurydice, fille de Lacedémon, 280. *a.* femme d'Actisus, *ibid.*  
 Eurydice, femme d'Orphée, 291. *b.*  
 Eurydice, fille de Philippe, sa statue, 451. *a.*  
 Euryganée, femme d'Oedipe, 249. *b.*  
 Euryleon, 337. *a.*  
 Euryléonis, sa victoire aux Jeux Olympiques, 293. *a.*  
 Euryloque, compagnon d'Ulysse, 311. *b.*  
 Eurymaque, fils d'Anténor, 378. *b.*  
 Eurymaque, l'un des prétendants d'Hippodamie, 55. *b.*  
 Eurymaque, amant de Penelope, 316. *b.*  
 Eutymedon, son tombeau, 184. *a.*  
 Eutymedon, fleuve, victoire des Athéniens sur les bords de l'Eurymedon, 349. *b.*  
 Eurynome, sa filiation, son temple, sa statue, 212. *b.* Les filles d'Eurynome & de Jupiter, 303. *b.*  
 Eurynome, un des génies infernaux, 380. *b.* sa figure, *ibid.*  
 Eurypon, fils de Soüs, Roi de Sparte, 260. *a.* Sa posterité, 230. *a.* Liste des Eurypontides, 260. *a.* Leur sépulture, 277. *a.*  
 Eurypyle, fils de Dexamene, 111. *b.*  
 Eurypyle, fils d'Evenion, 110. *b.* Son aventure, sa phrénésie, sa guérison, *ibid.* Le tombeau d'Eurypyle, 111.  
 Eurypylè, fils de Téléphe, 320. *a.* tué Penelaüs, 250. *b.*  
 Euryface, son Autel, 112. *a.*  
 Eurysthene & Proclès freres jumeaux, 246. *a.* La posterité d'Eurysthene, 247. *a.*  
 Eurythée, l'ennemi d'Hercule, 402. *a.* Persécute les enfans d'Hercule, 106. *a.* extinction de sa race, 259. *a.* sa sépulture, 139. *a.*  
 Eurytées, ville d'Achaïe, 106. *b.*  
 Eurytion, Centaure, 106. *b.* ravis à Pirithoüs sa femme, 432. *a.*

Eurytium, nom de lieu, autrefois Oechalie, 324. *a.*  
 Euryte, fils d'Actor, 180. *a.* Son tombeau, *ibid.*  
 Eurytus, fils de Mélanée, 398. *a.* Honoré du titre de Héros, 384. *a.* Son anniversaire, 329. *a.*  
 Eutée, ville d'Arcadie, 185. *b.*  
 Eutelidas, statuaire d'Argos, 25. *b.*  
 Eutelidas Lacédémonien, sa statue, 38. *b.*  
 Euthydeme, tyran de Sicyone, 163. *a.*  
 Eutymaque de Tenedos, 346. *b.*  
 Euthymene, sa statue, 21. *b.*  
 Euthyme, ses aventures, son combat contre un Génie, sa statue, 15. *É suiv. b.*  
 Euthys, pere de Charmidas, 249. *a.*  
 Eutraïens, peuples, 186. *b.*  
 Eutychide, statuaire, disciple de Lyssippe, 6. *b.*  
 Excestdas, sa victoire aux Jeux Pythiques, 332. *b.*  
 Exil volontaire de quelques particuliers, pour le salut de la patrie, 94. *b.*

F.

**F**ables. Les fables des Anciens ont obscurci la verité de l'Histoire, 137. *b.* Qu'il ne faut pas ajouter foi aux contes & aux fables du vulgaire sur le chapitre des Dieux, 186. *a.* La licence & le mauvais effet des fables, 137. *b.*  
 Famine causée par la colere de Cerès, 214. *b.* Famine générale apaisée par l'oracle de Delphes, 215. *b.*  
 Femmes. *Les femmes illustres*, Poëme, comment intitulé en Grec, & pourquoi, 146. *a.* inconnu à Amalée, 259. *a.* Qui s'est trompé au titre, *ibid.* Paulanias ne le croyoit pas d'Hésiode, *ibid.*  
 Féves, légume réputé impur, 164. *b.* n'a point été donné aux hommes par Cerès, *ibid.*



Figues, les figues, don de Cerès, 117.  
*a.* à qui premierement communiqué, *ibid.*  
 Figuier. Le figuier sauvage, nom de lieu, 120. *b.*  
 Flambeau, course aux flambeaux, 100.  
*a.* La fête aux flambeaux, 209. *a.*  
*Porte-flambeau*, fonction sacrée dans les mystères de Cerès, 119. *a.*  
 Dignité de *Porte-flambeau*, conservée dans la même famille l'espace de quatre générations, *ibid.*  
 Flagellation, la flagellation des enfans à Sparte étoit cruelle, 290. 291. *a.*  
 Flaminus, 84. *a.* Que c'est *Flaminus* qu'il faut lire, *ibid.* Prend Eréthrie, assiege Corinthe, *ibid.* traversé par les Achéens, *ibid.* oblige Prusias à chasser Annibal de ses états, 157. *b.*  
 Flèches, réflexion critique sur l'usage des flèches dans la Grece, 72. *a.* flèches d'Hercule empoisonnées par le fiel de l'Hydre de Lerna, 241. *a.*  
 Fleuves, usage de vouer sa chevelure à des fleuves, 117. *a.* 212. *b.* Celui de tous les fleuves qui serpente le plus, *ibid.* Le Roi des fleuves selon Homère, 209. *b.*  
 Fondateurs, qui ont été les premiers fondateurs, 162. *b.* 405. *b.* on n'en connoît point avant la guerre de Troie, 162. *b.*  
 Fontaines, la fontaine de Persée, 184.  
*a.* Fontaine qui rendoit des Oracles, 115. *b.* La fontaine de Callirohé, 114. *b.* Fontaine à neuf tuyaux, dite *ἐννέαρυητος*, 43. *a.*  
 La Fontaine Hippocrène, 227. *a.* La Fontaine de Biblis, 79. *b.*  
 Les Fontaines, nom de lieu en Arcadie, 237. *b.*  
 Fortune, le Temple & la statue de la Fortune à Corinthe, 148. *a.* Temple de la Fortune, surnommée *Acréa*, & raison de cette dénomination, 161. *a.* Exemple singulier de la malignité de la fortune, 6. *b.*

Les hommes sont toujours adorateurs de la Fortune, 10. *b.* Son Temple à Elis, 63. *b.* La fortune regardée comme une des Parques, 128. *b.* La fortune portant Plutus entre ses bras, 266. *b.* La fortune représentée avec une corne d'abondance & un Cupidon ailé, 128. *b.* qu'Homère n'a point connu la divinité ni la puissance de la fortune, 392. *a.* Le mot *τυχη* inconnu avant Homère, & connu d'Homère sous une autre idée que celle qu'on s'en est faite depuis, *ibid.*

Frontons, les Frontons d'un temple appelez, les *Aigles*, *ἀετοὶ* & *ἀντὶμα*, 76. *a.*

Funebres, Jeux Funebres, quand celebrez pour la première fois, 140. *b.*

Furies, apparition des Furies à Oreste, 198. *b.* Furies toutes blanches, furies toutes noires, *ibid.* Leur Temple, *ibid.*

## G

**G** Abala, ville de Phénicie, 145. *a.* On y conservoit le voile d'Eryphile, *ibid.* Ce qu'il faut penser de cet endroit de Pausanias, *ibid.*

Gades, aujourd'hui *Cadix*, 114. *a.*

Galates, leur fable touchant Attis, 105. *b.* N'immoloient jamais ni porc ni sanglier, *ibid.*

Galere, la Galere des Panathénées, 93. *a.* La Galere de Délos, *ibid.* La Galere de Ptolémée Philopator, *ibid.* Les Galeres de Demetrius Poliorcete à seize rangs de rameurs, *ibid.* Le sentiment de Paulmier sur ces seize rangs de rameurs, *ibid.*

Gantelets & leur usage dans le combat du Ceste, 57. *b.*

Ganyctör & ses fils, 294. *b.*

Ganymede, sa filiation, 468. *a.* Enlevé par Jupiter, *ibid.* Sa statue, *ibid.*

Ganymede, Déesse, autrement Hébé,

176. *a.* Pourquoi ainsi appelée, *ibid.* Son bois sacré & son temple, *ibid.* N'avoit point de statue, *ibid.*
- Garapammon Egyptien, 463. *a.*
- Garate, fleuve d'Arcadie, 238. *b.*
- Gargaphia, fontaine, 246. *b.*
- Gargettus, pere d'Ion, 57. *b.*
- Gatheate, riviere, son embouchure, 199. *b.*
- Gathée, ville d'Arcadie, *ibid.*
- Gaulois, 14. *a.* Appelez Celtes anciennement, *ibid.* Passent la mer & entrent en Illyrie, *ibid.* Leurs conquêtes, 15. Entreprennent de conquérir la Grece, *ibid.* de piller le temple de Delphes, *ibid.* repoussés ils passent en Asie, & s'emparent de Pessinunte, *ibid.* Leur seconde & leur troisième expedition en Grece, 358. *É suiv.* *b.* défaits entierement, 367. 368. *b.* Le temps de cette irruption des Gaulois en Grece, 369. Negligeoient de rendre les devoirs funebres aux morts, 363. *b.* Pleins de courage, mais peu habiles dans l'art militaire, 362. Leur cavalerie instituée à l'imitation des Perses, 358. Leur transmigration, leurs colonies, & ce qu'en dit Justin, 14. *a.*
- Géants, Homere n'en parle point dans l'Iliade, 190. *b.* Peu dans l'Odyssée, *ibid.* Ne regardoit point les Géants comme issus des Dieux, *ibid.* Crus ridiculement avoir des Serpens en guise de pieds, *ibid.* Le corps d'un Géant long d'onze coudées, 191. *b.* En quel lieu les Géants combattirent contre les Dieux, 190. *b.* Un Géant appelé au secours de Rhea, 197. *b.*
- Gela, ville de Sicile, 222. *b.*
- Gélois, monument de leur pieté, 48. *b.*
- Gelanor, fils de Sthenelus, 190. dispute le Royaume d'Argos avec Danaüs, & succombe, 191. *É suiv.*
- Gelon, fils de Dinomene, 23. *b.* Son char consacré dans l'Altis, *ibid.*
- Gélon, le tyran de Syracuse, *ibid.*
- Gélon, simple particulier, *ibid.* Note critique au sujet de Gélon natif de Géla, 22. & 23. *b.*
- Gélon, frere de Hiéron, 28. *b.*
- Gélon, fils de Dinomene, tyran de Syracuse, au temps que Xerxès passa en Europe, 215. *b.*
- Gélon, capitaine des Phocéens, 319. *b.*
- Généalogies. Ecrivains de généalogies, 151. *a.* 324. *b.*
- Génération. Ce que Pausanias entend par une génération, 124. *a.*
- Génésius, nom de lieu, 242. *a.*
- Génethlium dans l'Etat d'Argos, 146. *b.*
- Génétyllides, Déeses, 5. *a.* Leur fonction, *ibid.*
- Génie. Chapelle dédiée au bon Génie, 310. *b.* honoré à Athenes. Sa statue, 75. *a.*
- Gennaïdes, espece de Divinitez qui présidoient à la génération, 5. *a.*
- Geranien. Le mont Geranien, 125. *a.* Pourquoi ainsi appelé, *ibid.*
- Gères de Béotie, 73. *b.*
- Germain. Leur éloge & leur défaite, 228. *b.*
- Geronte. Le mont Geronte, 166. *b.*
- Géronthre, ville de la Laconie, 309. *a.*
- Géryon, fils de Chrysaor, 113. *a.* Son Trône, son tombeau, 114. Fable qui se débitoit à ce sujet, *ibid.* Son énorme grandeur, *ibid.* Les bœufs de Géryon, 289. *a.*
- Géryon Jupiter, Poème de Stésichore, 137. *b.*
- Gètes. Les Gètes, troupes aguerries battent Lyfimaque, 30. *a.* Leur Roi, *ibid.*
- Gitiadas, l'Architecte du fameux temple de Minerve Chalchicæos à Sparte, 291. *a.* Auteur aussi de plusieurs Cantiques, *ibid.*

Gland. Les premiers hommes se nour-  
rissent de gland, 135. *b.* Les Ar-  
cadiens condamnez à se nourrir de  
gland, 215. *b.*

Glaucé, Nymphé, 223. *b.*

Glaucé, fille de Créon, selon Paumier,  
150. *a.*

Glaucé, fontaine, & pourquoi ainsi  
appelée, *ibid.*

Glaucias d'Egine, célèbre Statuaire,  
23. *b.*

Glaucias de Crotone, vainqueur aux  
Jeux Olympiques, 331. *b.*

Glaucôn Athénien, vainqueur à la  
course des chars, 41. *b.*

Glaucus, fils d'Epytus, Roi des Mes-  
sénien, 328. *a.* Son éloge, *ibid.*

Glaucus, fils d'Anténor, 378. *b.*

Glaucus d'Antédon, 326. *b.* Sa barbe  
décrite par Eschyle, *ibid.*

Glaucus, Statuaire d'Argos. Ses ouvra-  
ges, 473. *a.*

Glaucus Carystien, ses victoires, sa  
statuë, 24. *b.* Descendant de Glau-  
cus le Dieu marin, *ibid.*

Glaucus de Chio, 350. *b.* Inventeur de  
l'art de fonder le fer, *ibid.*

Glaucus le Spartiate, & le beau mot  
que la Pythie lui dit, 147. *b.*

Glaucus, fils de Sisyphé, 52. *b.* foulé  
aux pieds de ses chevaux, *ibid.*

Glaucus, Dieu marin, 277. *b.* L'Isle  
Glaucus, 25. *b.* Le saut de Glau-  
cus, 277. *b.*

Glaucus, fleuve, 160. *b.*

Glissante, ville, 271. *b.* Ses ruines,  
*ibid.* Ce qu'elle avoit de remarqua-  
ble. Combat donné auprès, 249. *b.*

Glissas, village près de Thebes, 137.  
*a.*

Glyppia, nom de lieu, 309. *a.*

Gnathon de Dipée, 20. *b.*

Gnide, 6. *a.*

Gnidiens, 4. *a.* veulent percer leur  
Isthme, 144. *a.* en font détourner  
par la Pythie, *ibid.*

Gnothis Thessalien, 469. *a.*

Gobryas, 5. *a.* 125. *b.*

Golgos, petite ville de Chypre, 14. *b.*

Gonippus & Panormus, 383. *a.* irri-  
tent les Dioscures, *ibid.*

Gonusse, ville de la Sicyonie, 129. *b.*

Gordias, 16. *a.*

Gorgasus, fils de Machaon, 391. *a.*

Son temple, 328. *a.*

Gorgé, fille d'Oeneüs, 405. *b.*

Gorgias de Leontium. Sa statuë, son  
éloquence, le long-temps qu'il a  
vécu, 42. 43. *b.*

Gorgones. Dissertation de M. l'Abbé  
Maffieu sur les Gorgones, 198. *a.*

La Gorgone Méduse, son tombeau,  
199. *a.*

Gorgophone, fille de Persée, 199. *a.*

Ses deux maris, *ibid.* La première  
femme Grecque qui se soit mariée  
en secondes noces, *ibid.* Son tom-  
beau, *ibid.* Mere de Tyndare,  
245. *a.*

Gorgus Eléen. Sa statuë, 38. *b.*

Gorgus, fils d'Euclétus Messénien,  
sa statuë, 35. *b.*

Gorgus, fils d'Aristomene, 366. *a.* Sa  
femme, *ibid.*

Gortyne, ville de Crete. Son fonda-  
dateur, 141. *b.*

Gortys en Arcadie, 188. *b.* Sa posi-  
tion, *ibid.*

Gortynius, fleuve d'Arcadie, 188. *b.*

Sa source, son embouchure, la frai-  
cheur de ses eaux, 188. 189. *b.*

Gortys, fils de Stymphe, 141. *b.*

Gortys, femme de Dédale, 180. *a.*

Granianus de Sicyonie. Sa statuë, 173.  
*a.*

Gras fils d'Echelatus, 247. *a.*

Gréa, ancien nom de la ville de Ta-  
nagre, 273. *b.*

Grece. La Grece, ce qu'elle avoit de  
plus admirable, 429. *a.* Les clefs de  
de la Grece, 83. *b.* Sa première  
colonie, 138. *b.* Quelle étoit la plus  
récente de ses villes, 184. *b.* La dé-  
cadence de ses principales villes.



102. L'état de la Grece sous les Romains, 101. 102. & 103. *b.* totalement subjuguée, 103. *b.* semble refleurir sous Néron, *ibid.* réduite encore en province de l'Empire Romain sous Vespasien, *ibid.* Liste des plus grands Capitaines de la Grece, 233. 234. *b.* Le dernier des grands hommes qu'elle a portez, 233. *b.* Statuë de la Grece, 39. *b.*

Grecs, sujets à débiter des fables pour des veritez, 291. *b.* plus admirateurs des merveilles étrangères que de celles de leur pays, 304. *b.* Qui le premier imposa un tribut aux Grecs, 234. *b.* traduits au Senat de Rome, 90. *b.* gouvernez par un Préteur Romain, 103. *b.* Beau mot de Vespasien sur le caractère des Grecs, *ibid.*

Grêle. Enchantement pour détourner la grêle, 233. *a.*

Grotte. Grottes curieuses, 389. *b.* Grotte où Homere composoit ses Poëmes, 79. *b.*

Grües. Les grües d'Ibycus, 158. *a.* 156. *b.*

Gryllus, fils de Xenophon, 12. *a.* Son combat contre les Thébains, 156. *b.* Sa valeur, *ibid.* Porte un coup mortel à Epaminondas, *ibid.* Sa statuë, 151. *b.*

Gryfons, 77. *a.* Description des gryfons, *ibid.* Leurs guerres avec les Arimaspes, *ibid.* Gryfons animaux fabuleux, 137. *b.*

Guneus, 168. *b.*

Gygès, Roi de Lydie, 288. *b.*

Gylippe, 37. *a.* défait les Athéniens, *ibid.*

Gymnase. Ce que l'on entend par ce mot, 168. *a.* Le gymnase de Ptolémée, 5. *a.*

Gynæcothene, statuë du Dieu Mars, 225. *b.* Raison de cette appellation, *ibid.*

Gythée, ville de la Laconie, 86. *a.*

## H

**H**Adrien, l'Empereur. Son inclination pour la Grece, son éloge, 19. *a.* Ses bienfaits envers la ville d'Athènes, 11. *a.* 19. donne son nom à une tribu Athenienne, 19. *a.* Sa statuë, 11. *a.* Consacre un temple magnifique à Jupiter Olympien, 56. *a.* Sa folle passion pour Antinoüs, 152. *b.* Embellir Corinthe par des bains publics, 150. *a.* Les colonies d'Hadrien, 56. *a.* Le gymnase d'Hadrien, la bibliothèque d'Hadrien, 58. *a.* La course de l'Hippodrome rétablie à Nemée par Hadrien, 39. *b.*

Hagnagora, sœur d'Aristomene. Son mariage, 377. *a.*

Hagno, Nymphé, 223. *b.* élève le petit Jupiter, 194. *b.*

Hagno, fontaine d'Arcadie, & ses merveilles, 207. *b.*

Hales, ville de Béotie, 280. *b.*

Haliartus, fils de Therfandre, 301. *b.*

Haliarte, ville de Béotie. Sa position, ses beautés, son fondateur, 296. *É suiv. b.*

Halicarnasse, ville de la Carie, 224. *a.* Colonie des Trœzénien, *ibid.*

Halice, ville, 238. *a.*

Halirrhothius, fils de Neptune, 66. *a.* tué par le Dieu Mars, *ibid.*

Halitherse, fils d'Ancée, ou Alitherse, 74. *b.*

Halioufe, Isle, 234. *a.*

Halizons, peuples. La singularité de leurs abeilles, 104. *a.*

Halmons en Béotie, 301. *a.*

Halmus, fils de Sisyphe, *ibid.* Sa posterité, 303. *a.*

Halyatte, Roi de Lydie, 350. *b.* La soucoupe d'Halyatte, *ibid.*

Hama, vivier consacré à Mercure, 117. *b.*

Hamadocus, 16. *a.*

- Harma , nom de lieu , 110. *a.*  
 Harma en Béotie, Sa position, raison de ce nom, 272. *b.*  
 Harmodius, son tombeau, sa statuë, 99. *a.* 27. *b.*  
 Harmodius Eléen, 29. *b.*  
 Harmonie, femme de Cadmus, 260. *b.* érige des statuës à Venus considérée de trois manieres, 267. *b.* Ses nôces célébrées par les Muses, 260. *b.* Le collier d'Harmonie confondu avec le collier d'Eniphyle, 316. *b.* L'Harmonie en musique. Trois genres d'Harmonie, 260. *b.*  
 Harmostes, ce que c'étoit, 234. *b.*  
 Harpagus Mede, 226. *a.*  
 Harpalus le Macédonien. Sa fuite, sa mort. Le superbe tombeau de sa femme, 231. *a.* 118. *a.*  
 Harpinna, fille de l'Asope, 465. *a.* Sa statuë, son fils Oenomaüs, *ibid.*  
 Harpine, ville. Ses ruines, 54. *b.*  
 Harpinnas, fleuve, 54. *b.*  
 Harplées dans la Laconie, 303. *a.*  
 Harpyies, 297. *a.*  
 Hebé, 176. *a.* Son temple, *ibid.* Femme d'Hercule, *ibid.* Témoignage d'Homere sur Hebé, appelée Ganimede, *ibid.* Son autel, 59. *a.* Fille de Jupiter, *ibid.*  
 Hébreux, leur position, 61. *b.* 19. *a.* châtiez par Hadrien, 19. Leur foye, 418. *a.* Le tombeau d'un Silene chez les Hébreux, 61. *b.*  
 Hecaergé, 134. *a.* venuë des pays Hyperboréens, 474. *a.*  
 Hécate, son temple, sa statuë, 203. *a.*  
 Hécate, Epipyrgidie, 222. *a.*  
 Hécate, représentée avec trois corps & trois visages, *ibid.*  
 Hécatee de Milet, 317. *a.* 141. *b.*  
 Hecatomphonie, ce que c'étoit, 365. *b.* Hecatus, devin, 357. *a.*  
 Hector, petit-fils d'Amphiaraus, 76. *b.*  
 Hector, fils de Priam, son défi, 472. *a.* Son tombeau, 270. *b.* Ses funérailles, 298. *a.*  
 Hécube transportée en Lycie, 378. *b.*  
 Hegelaüs, fils de Tyrrhenus, 198. *a.*  
 Hegopolis, 41. *b.*  
 Hegésarque, sa statuë, 30. *b.*  
 Hegesinoüs, son poëme sur l'Attique, 288. *b.*  
 Hegetoridas, 254. *a.*  
 Hegias d'Athenes, statuaire, 216. *b.*  
 Hegias de Trœzene, 5. *a.*  
 Hegilus, pere du statuaire Theoclès, 450. *a.*  
 Helene née pour le malheur de l'Europe & de l'Asie, 342. *b.* Enlevée par Thésée & par Pirithous, 297. *a.* Grosse du fait de Thésée, 202. *a.* Ramenée à Sparte par les Dioscures, *ibid.* Mariée à Menelas, *ibid.* Sa filiation, 109. *a.* Ceux qui prétendoient à l'épouser se lient par un serment, 304. *a.*  
 Helene ressuscitée & mariée à Achille, 301. *a.* Son tombeau, 300. *a.* Son temple, 275. *a.*  
 Helene demandée en mariage par Achille, selon quelques Auteurs, & ce qu'il en faut croire, 315. *a.*  
 Helene représentée dans un tableau de Polignote, 372. *b.* Les bains d'Helene, 147. *a.* L'Isle d'Helene, 111. *b.*  
 Helene Dendritis, 300. *a.*  
 Helene, fille de Nemesis, nourrie par Leda, 109. *a.*  
 Helene, femme Juive, son tombeau magnifique, 167. *b.*  
 Helenus, doué du don de prophetie, 34. *a.* épousé Andromaque, *ibid.* Ses enfans, 205. *a.* Son tombeau, 205. Son éloge, 464. *a.*  
 Helicaon, fils d'Antenor, 377. *b.*  
 Helice, femme d'Ion, 67. *b.*  
 Helice, ville d'Achaïe, *ibid.* Sa situation, ses singularitez, ses ruines, 122. *b.*  
 Hélicon, le mont Helicon, 286. *b.* consacré aux Muses, 287. *b.* Ses merveilles, *ibid.* Ses plantes, 286. *b.*  
 Les

Les Serpens du mont Hélicon, nullement dangereux, *ibid.*  
 Hélicon, fleuve, 292. *b.*  
 Héliodore, son tombeau, 116. *a.*  
 Héliſſon, fils de Lycaon, 137. *b.*  
 Héliſſon, nom de lieu en Arcadie, 138. *b.*  
 Héliſſon, ville d'Arcadie, *ibid.*  
 Hélius, fils de Persée, 303. *a.*  
 Hellanicus, fils d'Alcénète, 20. *b.*  
 Hellanicus Eléen, 418. *a.*  
 Hellanicus d'Ephèse, 11. *b.*  
 Hellanicus l'Historien, son témoignage sur les enfans de Médée, 151. *a.* Sur les enfans de Pylade & d'Electre, 185. *a.*  
 Hellanodices, ce que c'étoit, 429. *a.* Leur nombre, *ibid.* Le lieu où ils s'assembloient, 60. *b.* Leur sévérité, 5. *b.* 60. exclus de disputer le prix aux Jeux Olymp. 3. *b.* Appel de leur Sentence au Senat d'Olympie, 8. *b.*  
 Hellas, contrée de la Thessalie, 303. *a.* Prise ensuite pour toute la Grece, *ibid.*  
 Hellé, 300. *b.* s'enfuit avec Phrixus, *ibid.*  
 Hellen, Roi de Thessalie, 66. *b.* fils de Deucalion, *ibid.* Ses enfans, *ibid.*  
 Helos en Arcadie, 203. *b.*  
 Helos, ville maritime, 249. *a.*  
 Hélos, ville de la Laconie, 303. *a.*  
 Hemithée, fille de Cycnus, 346. *b.*  
 Heniocha, 256. *b.*  
 Hera, ville, 18. *b.*  
 Heraclée, ville d'Ionie, 411. *a.*  
 Heraclée sur le pont Euxin, ses fondateurs, 475. *a.*  
 Héraclée, sous le mont Oeta, 205. *b.*  
 Héraclée en Elide, 57. *b.*  
 Les Heraclées, fête d'Hercule, 296. *b.*  
 Héraclides, descendoient de Persée, 190. *a.* Parens des Rois d'Etolie, 415. *a.* tentent de rentrer dans le Peloponèse, & en quel temps, 127. *a.* Revendiquent le Royaume d'Argos, 190. *a.* Et celui de la Messénie, 190. *a.*

Tome II.

*ibid.* Quel droit ils avoient sur l'un & sur l'autre, *ibid.* Leur retour dans le Peloponèse, 245. *a.* 326. *a.* 175. *a.*  
 Heraclide d'Alexandrie, 462. *a.*  
 Heraclide, Archonte à Delphes, 321. *b.*  
 Herbe, les premiers hommes se nourrissoient d'herbes & de racines, 135. *b.*  
 Herbestè, ville de Sicile, 29. *b.*  
 Hercule, fils d'Alexandre le Grand, 252. *b.*  
 Hercule l'Egyptien, 346. *b.*  
 Hercule de Tyrinthe, Hercule de Canope, *ibid.*  
 Hercule de Tyr, 473. *a.*  
 Hercule Idéen, premier Auteur des Jeux Olympiques, 424. *a.* Sacrificateur du Temple de Cérès à Mycale, 272. *b.* ses freres, 423. *a.* ses Temples, 286. *b.* sa statue, 194. *b.*  
 Hercule, fils d'Amphitryon, postérieur à Hercule Idéen, 286. *b.* descendu de Pélops, 439. *a.* Ses ancêtres, 161. *b.* ses travaux, 258. *b.* rétablit les Jeux Olympiques, 224. *b.* son exercice ordinaire, 58. *b.* ses travaux de deux sortes, les uns commandez, les autres volontaires, 292. *a.* emmene le Cerbere, 225. *a.* Son exploit contre le Sanglier d'Erymanthe, 177. *b.* contre les oiseaux Stymphalides, 173. *b.* contre Cycnus, 296. *a.* contre le Centaure Oreüs, 297. *a.* contre les Amazones, 434. *a.* contre l'Elide, 165. *b.* 414. *a.* contre l'hydre, 297. *a.* contre le Géant Thurius, 297. *a.* contre les fils d'Actor, 297. *a.* contre Augée, 412. *a.* contre le Dragon qui gardoit les pommes d'or du jardin des Hespérides, 46. *b.* contre un Lion, 297. *a.* Son combat contre le fleuve Achelous, 47. *b.* contre Gergyon, dont il emmene les brufs, 297. *a.* Sa descente aux enfers, 125. *a.* son retour, 300. *b.* assisté de Minerve, 168. *b.* est introduit par Minerve

N n n



- dans l'assemblée des Dieux, 297. *a.*  
 son temple, 58. *a.* sa statué Col-  
 lossale, 473. *a.* sa massüe, qui  
 avoit la vertu de reverdir, 227. *a.*  
 son commerce avec les 50. filles de  
 Thestius dans une même nuit, 286. *b.*  
 Si c'est à Hercule le Thebain que ce  
 fait doit être attribué, *ibid.* Les en-  
 fans d'Hercule & de Megara, 257.  
*b.* Le torrent d'Hercule, 402. *b.*  
 Hercule Buraïque, & son oracle, 126. *b.*  
 Hercule Charops, 300. *b.*  
 Hercule d'Erythre, 77. 78. *b.*  
 Hercule Hippodote, 283. *b.*  
 Hercule Manticlus, 376. *a.*  
 Hercule Promachus, 258. *b.*  
 Hercule Rhiconoluste, 281. *b.*  
 Hercule Lybien, ou Sardus, 351. *b.*  
 Hercule le Tyrien, 473. *a.*  
 Hercyne, Nymphé, 309. *b.*  
 Herée, ville d'Arcadie, 182. *b.* sa po-  
 sition, son fondateur, ses singulari-  
 tez, *ibid.*  
 Hereüs, fils de Lycaon, 182. *b.*  
 Hermaphrodite, ou Attis, 105. *b.*  
 Hermes, statües de figure quarrée, 75.  
*a.* 51. *a.*  
 Hermésianax, Poëte de Colophon, 31.  
*a.* sa fable sur Attis, 105. *b.* amou-  
 reux de la fameuse Leontium, 31. *a.*  
 Hermion, fils d'Europs, 233. *a.*  
 Hermione, fille de Ménélas & d'He-  
 lene, 109. *a.* femme de Pyrrhus, 34.  
*a.* en suite d'Oreste, 109. *a.* ses nô-  
 ces, 320. *a.* sa statüé, 350. *b.*  
 Hermioné, ville, sa position, son fon-  
 dateur, ses beantez, 233. 234. *a.*  
 Hermocrate, 37. *b.*  
 Hermogene de Cythere, Sculpteur, sa  
 Vénus, 148. *a.*  
 Hermogene de Xante, surnommé  
 le Cheval, 31. *b.*  
 Hermolycus, fameux Athlete, 74. *a.*  
 Hermon, celebre pilote, sa statüé, 337. *b.*  
 Hetmon, fils de Pyrrhus, 47. *b.*  
 Hermon de Trœzene, statuaire, 226. *a.*  
 Hermophante de Chio, 337. *b.*  
 Herode Atticus, sa richesse, & com-  
 ment acquise, 60. *a.* Ses présens à  
 Olympie, 63. *b.* Les monumens de sa  
 liberalité, 144. *a.* Le stade d'Athe-  
 nes, ouvrage d'Herode Atticus, 61. *a.*  
 Hérodote de Clazomene, athlete. Sa  
 statüé, 41. *b.*  
 Hérodote l'Historien, son témoignage  
 sur les tribus Athénienes, 18. *a.* sur les  
 villes de la Phocide brûlées par les  
 Perses, 394. *b.* Erreur d'Herodote,  
 247. *a.*  
 Héros. Héros invoquez dans quelques  
 occasions, 384. *a.* Héros qui tirent  
 vengeance des impies, 253. *a.* Le  
 dernier des Héros, 24. *b.* Les statües  
 des Héros dits Eponymes, 18. *a.*  
 Héroïque. Monument héroïque, ce que  
 c'étoit, 35. *a.* accordé à quelques fem-  
 mes, 217. *a.* 35. *a.* La stature des hom-  
 mes dans les temps héroïques, 13. *b.*  
 Hérophane de Trœzene, Historien,  
 233. *a.*  
 Hérophile, Sibylle, 342. *b.* Ses parens,  
*ibid.* En quel temps elle vivoit, *ib.*  
 Son épitaphe, *ibid.* Son tombeau,  
*ibid.* Qu'il y a eu deux Sibylles de  
 ce nom, *ibid.* L'une revendiquée par  
 les Erythréens, 234. *b.*  
 Hésiode, sa patrie, 307. *b.* Le temps  
 où Homere & Hésiode ont vécu,  
 question indécise, 290. *b.*  
 Hésiode adonné à une vie champêtre,  
 7. *a.* Ses ouvrages, 294. *b.* Son sen-  
 timent sur les Graces, 302. *b.* S'il  
 est auteur de la Théogonie, 168. *b.*  
 Sa mort, 294. *b.* Son éloge, 307. *b.*  
 Sa statüé, 290. *b.* Ses os rapportez  
 à Orchomene, 307. *b.*  
 Hespérides. Les Hesperides, 47. *b.*  
 Scavante dissertation sur les Hesper-  
 rides, 434. *a.* Les statües des cinq  
 Hespérides, 450. *a.*  
 Hestia, ville d'Enbœe, 76. *b.* 127. *b.*  
*Hestiatores*, ministres de Diane, 160.  
*b.* appelez aussi *Essenes* & *Ephulones*,  
 leur fonction, *ibid.*

- Hetœmocle, 280. *a.*  
 Heures. Les trois heures, filles de Jupiter, portieres du Ciel, 434. *a.*  
 Filles de Thémis, 450. *a.* Nourrices de Junon, 176. *a.* Leurs noms, 302. *b.*  
 Leur temple, 195. *a.* Pourquoi représentées sur la tête de Jupiter, 126. *a.*  
 Hexametre, vers hexametre, qui en a été l'inventeur, 328. *b.*  
 Hycare d'Hypérésie, 355. *a.*  
 Hicésius de Chio, 337. *b.*  
 Hicetaon Troyen, 375. *b.*  
 Hicétas, pere d'Aristocrate, 361. *a.*  
 Hicétas, fils d'Aristocrate, 144. *b.*  
 Hiéra, Ile, 198. *b.*  
 Hierocélarée, ville de Lydie, 476. *a.*  
 Hiéron de Priene, 71. *b.*  
 Hiéron, tyran de Sicile, 38. *b.*  
 Hieron, fils de Dinomene, 28. *b.*  
 Hieron, fils de Hieroclès, 28. *b.*  
 Hieronyme d'Andros. Sa statuë, 36. *b.*  
 Hieronyme de Cardie, Historien peu fidele, 31. *a.* 43. *a.*  
 Hieronyme de Ménale, 184. *b.*  
 Hilaire & Phœbé, femmes des Dioscures, 202. *a.* Leur temple, 288. *a.*  
 Hilasius, pere d'Amphion, 305. *b.*  
 Hiliſſe, ou Iliſſe, riviere des Athéniens, 60. *a.* Les Muses dites Hiliſſiades ou Iliſſiades, *ibid.*  
 Hilotes, ce qu'il faut entendre par ce mot, 273. *a.*  
 Himercéens, la fable qu'ils débitoient touchant Helene, 300. *a.*  
 Hipparque, fils de Pisistrate, 27. *a.* 71. sa mort funeste, *ibid.*  
 Hippasus, 176. *a.* Sa posterité, *ibid.*  
 Hippias, ses bonnes & ses mauvaises qualitez, 71. *a.* mis au nombre des sept Sages, *ibid.*  
 Hippias, Statuaire, 32. *b.*  
 Hippo, fille de Scedalus, 262. *b.*  
 Hippocoon, 245. *a.* Sa filiation, *ibid.* preferé à Tyndare, *ibid.*  
 Hippocoon & ses fils odieux à Hercule, & pourquoi, 285. *a.* tué lui & ses enfans, 286. *a.*  
 Hippocrate, fils d'Ariphron, capitaine Athénien, 258. *a.*  
 Hippocrate, frere d'Epicidas, 29. *b.*  
 Hippocrate le Médecin, son offrande au Dieu de Delphes, 322. *b.*  
 Hippodamie, fille d'Oenomaüs, 54. *b.*  
 Liste de ceux qui la demandoient en mariage, *ibid.* institué des jeux en l'honneur de Junon, 449. *a.* Sa fuite, 49. 50. *a.* Sa statuë, 53. *b.*  
 Hippodrome. L'Hippodrome d'Olympie, 60. *b.*  
 Hippola, ville, 318. *a.*  
 Hippolyte, Amazone. Ses exploits, sa mort, son tombeau, 129. *a.*  
 Hippolyte, fils de Rhopale, 159. *a.*  
 Hippolyte, fils de Thelée, 228. *a.* Sa mort, son tombeau, 228. 229. *a.* reçu dans le Ciel, 228. *a.* Hippolyte ressuscité, 214. *a.* Son temple, sa statuë, 228. *a.* Son voyage en Italie, 214. Le stade d'Hippolyte, 228. *a.*  
 Hippomane, ce que c'est, 475. *a.*  
 Hippomane, sa statuë, 29. *b.*  
 Hippomedon, 240. *a.* Sa statuë, 339. *b.*  
 Hippomene, Archonte à Athenes, 352. *b.*  
 Hippon Eléen, 7. *b.*  
 Hipponois, pere de Capanée, 339. *b.*  
 Hippopotames, 222. *b.*  
 Hippothene, ses victoires, 286. *a.* Son temple, *ibid.*  
 Hippostrate, amant de Laïs, 147. *a.*  
 Hippotas, fils de Phylas, 153. *a.*  
 Hippothoon, un des Héros Eponymes, 120. *a.* Sa filiation, *ibid.* Son monument héroïque, *ibid.*  
 Hippothois, fils de Cercyon, Roi d'Arcadie, 242. *b.*  
 Hippotion de Tarente, 472. *a.*  
 Hippocrene. La fontaine d'Hippocrene chez les Trœzeniens, 227. *a.* La fontaine d'Hippocrene au mont Helicon, 294. *b.*  
 Hira ou Ira, ville de la Messénie, 366. *a.*  
 Hironnelles. Les hironnelles fuyoient le séjour de Daulis, & pourquoi, 326. *b.*  
 Historis, fille de Tirésias, 257. *b.*

Holmons en Béotie, 280. *b.*

Holmon, fils de Silyphe, *ibid.*

Homere ne s'est point soucié de l'amitié des Grands, 7. *a.* perd la vue, Sa pauvreté, 231. *a.* Comparaison de ses Hymnes avec celles d'Orphée, 293. *b.* Le grand jugement d'Homere dans ses fictions, 70. *a.* Son tombeau, 370. *b.* Sa statuë, 370. Son épitaphe, 371. *b.* Sa gloire immortelle, *ibid.* Son goût pour les noms anciens, 314. *b.* Le lieu où il composoit ses Poëmes, 79. *b.* Ses ouvrages recueillis par Pisistraté, 129. *b.* La Thébaïde d'Homere, 255. *b.*

Homicide. Les Loix sur l'Homicide, 27. *b.* Le châtimement de l'Homicide, 66. *a.* Purifications ordonnées à qui étoit coupable d'Homicide, 227. *a.* Le premier procès criminel pour cause d'Homicide, 90. *a.*

Hommes. Les premiers hommes nez de la terre, 191. *b.* faits de bouë, 325. *b.* Différens selon la diversité des lieux & des climats, 275. *b.* Hommes reçûs au nombre des Dieux, 136. *b.* Les premiers hommes étoient souvent les hôtes & les commensaux des Dieux, 136. *b.* Corruption du genre humain, *ibid.* Homme transformé en loup, 136. *b.* Le sens de cette fable, *ibid.*

Homoloë, montagne de la Thessalie, 254. *b.*

Homoloïde, une des portes de Thebes, 254. *b.*

Hoplodamas, 197. *b.* 202. *b.*

Houx, du houx, ancien mot Celtique, 399. *b.*

Humaines. L'instabilité des choses humaines, 198. *b.*

Humanité, combien estimable, 218. *b.*

Hyacinthus, fils d'Amyclas, 245. *a.* Sa mort, *ibid.* Sa métamorphose, 299. *a.* Sa statuë, 298. *a.* Son tombeau, 245. Sa fête, 298. *a.* Hyacinthia,

Fête en l'honneur d'Hyacinthus, 298. *a.*

Hyamie, province, 353. *b.*

Hyampolis, ville de la Phocide, 398. *b.*

Sa position, ses curiositez, *ibid.*

Hyamus, fils de Lycorus, 330. *b.*

Hyantes, peuples, 246. *a.* vaincus par Cadmus, & chassés de la Béotie, *ibid.*

Hyantidas, fils de Propodas, 153. *a.*

Hybla. Deux villes de ce nom, 467. *a.*

La Déesse Hyblea, *ibid.*

Hybrilide, Archonte à Athenes, 23. *b.*

Hycari, ville de Sicile, 147. *a.*

Hydarnès, lieutenant de Xerxès, 254. *a.*

Hydre. L'Hydre de Lerna, 241. *a.* S'il avoit plusieurs têtes, *ibid.* tué par Hercule, 453. *a.* infecté de son venin un fleuve, 420. *a.*

Hyettus Argien, 280. *b.* Sa fuite, 305.

Hyette, nom de lieu en Béotie, 280. *b.*

Hygeia, 204. *a.* Sa statuë, 72. *a.* Fille d'Esculape, *ibid.*

Hyllus, sa filiation, son tombeau, 114. *a.*

Hyllus, fils d'Hercule, 142. *b.* Sa nourrice, sa fille, 324. Son combat contre Echémus, 142. *b.* Sa mort, 127. *a.* Sa sépulture, *ibid.*

Hyllus de Rhodes, 33. *b.*

Hyllus, fleuve de Lydie, 114. *a.*

Hymette, montagne de l'Attique, 103. ses abeilles & son miel, 104.

Hymnes, quel est le plus ancien Auteur d'Hymnes, 285. *b.* Prix proposé à ceux qui composoient des Hymnes en l'honneur des Dieux, 331. *b.*

Hypæpa, ville de Lydie, 476. *a.*

Hypanis, fleuve, 189. *b.*

Hypatodore, statuaire, 183. *b.*

Hypénus de Pise, 426. *a.*

Hyperbius, 89. *a.*

Hyperboréens, ce que les anciens en-



tendoient par ce mot , 424. *a.* Les prémices de leurs fruits envoyées à Délos , 102. *a.* sentiment d'Héro-dote sur les Hyperboréens , 424.  
 Hyperée, ville , 224. *a.*  
 Hypérénor, l'un des *Spartes* , 247.  
 Hyperètes, fils de Neptune , 224. *a.*  
 Hyperesie , 127. *b.*  
 Hyperide , député des Athéniens , 460. *a.*  
 Hyppérion, fils d'Agamemnon , 133. *a.*  
 Hypérigné, fille d'Arcas , 410. *a.*  
 Hyperménide , tué par Aristomene , 465. *a.*  
 Hypermnestre , mere d'Amphiaräus , la sépulture , 197. *a.*  
 Hypermnestre , fille de Danaüs , 192. *a.* Sauve la vie à son mari , 209. *a.* se sauve avec lui , *ibid.* appelée en jugement par son pere , 197. *a.* 192. *a.* Son tombeau , 198. *a.* la statuë , 339. *b.*  
 Hyperochus de Cumes , 343. *b.*  
 Hyperochus Hyperboréen , 367. *b.*  
 Hyperphas , beaupere d'Oedipe , 249. *b.*  
 Hypochnémiens , 318. *b.*  
 Hypsus, fils de Lycaon , 138. *b.*  
 Hypsunte, ville d'Arcadie , *ibid.* son fondateur & saposition , 201. *b.*  
 Hyrée, fils d'Egée , 287. *a.*  
 Hyrieüs, son tresor , 306. *b.*  
 Hyrminé, fille d'Epeus , 412. *a.*  
 Hyrminé, ville d'Élide , *ibid.*  
 Hyrnethe , fille de Temenus , 191. *a.* Donne un grand exemple de l'amour conjugal , 217. *a.* sa mort , *ib.* son monument héroïque , *ibid.*  
 Hysies, ville de l'Argolide , 208. *a.*  
 Hysies, ville de Béotie , 241. *b.*  
 Hysmon , celebre Athlete , 9. *b.*

## I.

**J** Alyse, ville de Crete , 377. *a.*  
 Jalmenus , fils de Mars , 306. *b.*  
 Jamus , 5. 6. Ses descendans dits Ja-

mides , *ibid.* Leur patrie , leur sépulture , 277. *a.*  
 Janiscus , sa filiation , 159. *a.*  
 Janthé, fille de l'Océan ,  
 Jardan, fleuve , 54. *b.*  
 Jase, ville de la Laconie , 95. *b.*  
 Jaseüs , 384. *b.*  
 Jasis, Nymphé , 57. *b.*  
 Jasius Arcadien , vainqueur aux Jeux Olympiques , 425. *a.*  
 Jasius , un des Curetes , 423. *a.*  
 Jasius , fils d'Eleuther , 273. *b.*  
 Jasius de Tegée, sa statuë équestre , 224. *b.*  
 Jason fait Roi de Corinthe par le moyen de Medée , 152. *a.* Les enfans de Jason & de Medée , 151. *a.* son combat à la lutte avec Pelé , 452. *a.*  
 Jason, tyran de la Thessalie , 43. *b.* son sentiment sur Gorgias & sur Polycrate , *ibid.*  
 Jafus , fils de Triopas , 182. *a.*  
 Ibériens , 107. *a.* Leur colonie dans la Sardaigne , 352. *b.* bœufs d'Iberie ou d'Espagne , 407. *a.*  
 Ibycus, Poëte Grec , 158. *a.* sa patrie , ses mœurs , sa mort , *ibid.* son témoignage touchant Sicyon , 158. *a.*  
 Icarus , 9. *a.* reçoit chez lui Bacchus , *ibid.* sa récompense , *ibid.*  
 Icarus protege Hippocoon , 245. *a.* veut retenir chez lui Ulysse son gen-dre , 304. *a.* Ses enfans , 199. *b.*  
 Icarus d'Hypérésie , sa victoire aux Jeux Olympiques , 355. *a.*  
 Icare , fils de Dedale , 258. *b.* moins expérimenté que son pere , fait naufrage , *ibid.* sa sépulture , *ibid.* origine de la fable qui lui donne des ailes , *ibid.*  
 Isle d'Icare , mere d'Icare , 258. *b.*  
 Icaïus, fils de Lycinus , 41. *b.*  
 Iccus d'Epidaure , 23. *b.*  
 Iccus de Tarente , 25. *b.*  
 Icnusse , aujourd'hui la Sardaigne , 351. *b.*  
 Icthyophages , 107. *a.* Golphe Ictyophage , *ibid.*

Ictinus, célèbre Architecte, 213. *b.*

Ida, montagne de Crete,

Ida, ce que signifioit ce mot ancien-  
nement, 343. *b.*

Idea, Nymphe, 343.

Idéens, Dactyles Idéens, ou Curètes,  
423. *a.*

Ideus de Cyrene, 28. *b.*

Idas, fils d'Aphareüs, 325. *a.* sa fille  
Cléopatre, *ibid.* sa femme Mar-  
pessa, *ibid.* Mort d'Idas, 326. son  
tombeau, 278. *a.*

Ida, un des Curetes, 423. *a.*

Ida, Nymphe, 223. *b.*

Idactus, 365. *a.*

Idomenée, sa filiation, son bouclier,  
sa statuë, 472. *a.*

Jérusalem, sa destruction, 167. *b.*

Iliade, la petite Iliade, poëme Grec,  
375. *b.* 320. *a.*

Iliens, peuples de Sardaigne, 353. *b.*

Ilihye, ou Lucine, mere de l'Amour,  
225. *b.* La même chose que le destin,  
171. *b.* sa naissance, *ibid.* son an-  
cienneté, *ibid.* qualifiée de belle fi-  
leuse, *ibid.* son temple, *ibid.* Ho-  
mere admet plusieurs Déeses Ili-  
thyès, 171.

Illus ou Ilus le Phrygien, 201. *a.* chasse  
Pélops de la Phrygie, *ibid.*

Illyriens, leurs excursions, 404. *a.*

Imbrasis, fleuve, 75. *b.*

Imbrius, fils de Mentor, 374. *b.*

Immaradus, fils d'Eumolpe, 18. *a.* sa  
mort, 85. *a.*

Impiété, le châtimement de l'impiété,  
153. *b.*

Imprécations, leur efficace, 105. *b.*

Imprécations exaucées, 386. *b.*

Inachus, fleuve, 181. *a.*

Inachus, Roi d'Argos, sa filiation, 180. *a.*

Inachus fleuve & Inachus homme con-  
fondus par les Anciens, 181. *a.*

Inanimé, les choses inanimées servent  
quelquefois d'instrument à la justice  
divine, 92. *a.* Choses inanimées  
citées en jugement pour cause d'ho-

micide, *ibid.* La raison de cette  
coutume, *ibid.*

Incredulité, cause la plus ordinaire de  
l'Incredulité sur les effets de la na-  
ture, 325. *b.*

Inde, fleuve, les monstres qu'il produit,  
400. *a.*

Indiens, ce qu'ils debitoient de la Man-  
tichore, 275. *b.* Le sentiment des  
Philosophes Indiens sur la nature de  
l'ame, 396. *a.*

Indes, pays plus propre qu'un autre à  
produire des Géans, 191. *b.* le com-  
merce des Indes, 275. *a.*

Injustice, la forme ou la figure de l'in-  
justice, 453. *a.*

Ino, femme d'Athamas, 139. *a.* Se  
précipite dans la mer, 138. *a.* Déesse  
marine, 246. *b.* son tombeau, 132.  
*a.* son temple & son oracle, 318. *a.*  
honorée sous le nom de Leucothée,  
133. *a.* sa statuë, 329. *a.*

Ino, nourrice de Bacchus, 313. *a.*

Inscriptions en caracteres anciens, dont  
les lignes étoient retrogrades, &  
comme par sillons, 451. *a.*

Isles, les unes submergées, les autres  
formées tout à coup, 198. *b.*

Isles où il ne pleut jamais, 233. *a.*

Inyque, ville de Sicile, 75. *b.*

Io, fille d'Iafus, 182. sa fuite en Egy-  
pte, *ibid.*

Io, fille d'Inachus, 78. *a.* métamorpho-  
sée en vache, 79. sa statuë, 78. *a.*

Iocaste, mere & femme d'Oedipe,  
248. 249. *b.*

Iodamie, changée en pierre, 300. son  
Autel, *ibid.*

Iolas, le compagnon d'Hercule, 163.

*b.* Neveu d'Hercule, *ibid.* Son  
écuyer, 425. *a.* tuë Eurysthée,  
140. *a.* ce qu'il faut penser de ce  
fait, *ibid.* vainqueur aux Jeux Olym-  
piques, 425. *a.* conduit une colo-  
nie en Sardaigne, 352. *b.* son tom-  
beau, 278. *b.* Les honneurs qu'on  
lui rendoit dans la Sardaigne, 352. *b.*

- Iolchos, 406. son nom moderne, 325. *a.*
- Ion, fils de Gargettus, 57. *b.*
- Ion, de Chio, poëte Grec & Historien, 76. *b.* Le cas que Platon en faisoit, *ib.*
- Ion fils de Xuthus, 66. *b.* chef des Athéniens, 178. *a.* Donne son nom à tout un peuple, *ibid.* sa mort & sa sepulture 102. *a.* 67. *b.*
- Ioniens 67. *b.* ainsi nommez du nom d'Ion, fils de Xuthus, *ibid.* chasséz par les Achéens; 68. *b.* reçus chez les Atheniens, *ib.* passent en Asie, 69. *b.* victimes de la trahison, 88. *b.* la legereté des Ioniens, 10. *b.*
- Ionides, les Nymphes Ionides, 57. *b.*
- Ionie. La beauté du climat, 77. *b.* La magnificence de ses temples, *ibid.* La mer Ionienne, 14. *a.* Proverbe Ionien, 381. *b.*
- Iophon de Gnoffe, 111. *a.*
- Joppe, ville des Hebreux, 405. *a.*
- Iops, son tombeau, 275. *a.*
- Jourdan, fleuve, son cours, 423. *a.*
- Ios, Isle, 370. *b.* Pourquoi ainsi appelée, *ibid.*
- Iphiclès, frere d'Hercule, son tombeau, 163. *b.* Les honneurs qu'on lui rendoit, *ibid.*
- Iphiclus, fils de Cephale, 362. *b.* Erreur de Pausanias sur cet endroit, *ibid.*
- Iphiclus, pere de Protefilas, 406. *a.* Les bœufs d'Iphiclus & leur excellence, *ibid.*
- Iphicrate, fils de Timothée, 264. *b.* mis en fuite par Epaminondas, *ibid.* sa statuë, son éloge, 78. *a.*
- Iphidamas, fils d'Anténor, 407. *a.*
- Iphigenie, fille d'Helene, 203. *a.*
- Iphigénie, fille d'Agamemnon, 272. *b.* sauvée par Diane qui met une biche en sa place; *ibid.* se sauve de la Taurique, 106. *a.* Elle & Oreste emportent la statuë de Diane Taurique, 289. *a.* Son tombeau, 133. *a.* Sa statuë & son temple; 127. *b.*
- Iphimedée, 277. *b.* Les honneurs qu'on lui rendoit, 380. *b.*
- Iphinoé, fille d'Alcathoüs, 134. *a.*
- Iphinoé, fille de Nisus, 124. *a.*
- Iphis, fils d'Alcétor, 189. *a.*
- Iphis, pere d'Eteoclus, 339. *b.*
- Iphitus, deux Iphitus, 417. *a.*
- Iphitus, Roi d'Elide, *ibid.* Sa filiation, *ibid.* Sa femme, 432. *a.* Le disque ou palet d'Iphitus, & son usage, 457. *a.*
- Iphitus, Roi des Phocéens, 401. *b.* Ses filles & leur sepulture, 401. *b.* L'arc d'Iphitus; 300. *a.* Iphitus tué par Hercule, 285. *a.*
- Ira, ville capitale de la Messénie, en quel temps elle a été prise, 366. *a.*
- Irbus, fils d'Amphistene, 290. *b.*
- Iré, ville de la Messénie, 391. *a.*
- Iris, plante, 317. *b.* Description de cette plante, *ibid.* Unguent d'Iris, *ibid.*
- Isagoras, Tyran d'Athenes, 22. *b.*
- Ischys, fils d'Elatus, 212. *a.* Sa mort, 140. *b.*
- Isis. Le Nil grossi par ses pleurs, 392. *b.* La chapelle d'Isis, 390. *b.* Sa statuë n'étoit vuë que de ses prêtres, 178. *a.* Isis Pelagienne, Isis l'Egyptienne, 154. *a.* Foires en l'honneur d'Isis, 391. *b.*
- Isimenias Thebain, 267. *a.*
- Isménus, fils d'Apollon, 257. *b.*
- Ismenus, fleuve de Béotie, *ibid.*
- Isocrate, son éloge & sa statuë, 57. *a.*
- Isédons, peuples, 77. *a.* étoient Scythes, *ibid.*
- Isthmius, fils de Glaucus, 328. *a.*
- Isthme. L'Isthme de Corinthe, 143. *a.* consacré à Neptune. 144. Ses beautés, 144. *Et suiv.* Percé en un endroit, 143: L'Isthme du Peloponnesse, 233. *a.* L'Isthme de Trézene, *ibid.*
- Isthmiques. Jeux Isthmiques, 139. *a.* instituez en l'honneur de Melicerte; *ibid.* non interrompus après le sac



- de Corinthe, 146. *a.* La couronne qui se donnoit aux vainqueurs étoit de feuilles de pin, 224. *b.*
- Istiea, ou Hestiea, ville d'Eubœë, 76. *b.*
- Ister, fleuve, aujourd'hui le Danube, son embouchure, 300. *a.* Ses singularitez, 188. *b.* 182.
- Istrie, l'huile d'Istrie, 392. *b.*
- Italie, pays plus beau que la Grece, 37. *a.*
- Itemenès, 372. *b.*
- Ithome, montagne & ville de la Messénie, 341. *b.* Le siège d'Ithome, 348. *b.* La prise d'Ithome, 352. *b.*
- Ithomée, fête, 398. *a.*
- Itonus, fils d'Amphietyon, 239. *b.*
- Juba, sa statuë, 51. *a.* Sa filiation, sa postérité, *ibid.*
- Junon nourrie par les heures, 176. *a.* Ses enfans, *ibid.* Son temple à Argos, 185. *a.* La plus ancienne de ses statuës, 186. *a.* Trompée par Jupiter, elle allaite le petit Hercule, 281. *b.* Ennemie d'Hercule, *ibid.* Recouvre sa virginité en se baignant dans une fontaine, 242. *a.* Jeux instituez en son honneur à Olympie, 448. *a.* Le lit de Junon, 185. *a.*
- Junon Acréa, 206. *a.*
- Junon adulte, 243. *b.*
- Junon Ammonia, 448. *a.*
- Junon Anthée, 200. *a.*
- Junon Argiva, 280. *a.*
- Junon Bunca, 154. *a.*
- Junon enfant, 172. *b.*
- Junon Egophage, 287. *a.*
- Junon l'épousée, 243. *b.*
- Junon Héniocha, 310. *b.*
- Junon Hyperchiria, 280. *a.*
- Junon Lacédémonienne, 30. *b.*
- Junon Olympienne, 448. *a.*
- Junon Prodomée, 171. *a.*
- Junon de Samos, 75. *b.*
- Junon en âge parfait, 172. *b.*
- Junon veuve, 172. *b.*
- Ivoire, sa rareté & son prix anciennement, 38. *a.* si l'ivoire est d'une dent ou d'une corne d'Elephant, 436. 437. *a.*
- Jupiter, son berceau, 207. *b.* Son lieu natal est un sujet de dispute, 397. *a.* les gardiens de son enfance, 423. *a.* prend la forme d'un Coucou, 186. *a.* pere d'Attis, & comment, 105. *b.* son combat à la Lutte avec Saturne, 424. *a.* les deux tonneaux de Jupiter, 179. *b.* la triple puissance de Jupiter, 207. *a.* les trois yeux de Jupiter, *ibid.* Le très-grand, 402. *b.*
- Jupiter Agoreus, 274. *a.*
- Jupiter Ambulius, 279. *a.*
- Jupiter Ammon, 294. *a.* 266. *b.*
- Jupiter Anchésien, 104. *a.*
- Jupiter Apesantius, 181. *a.*
- Jupiter Aphefius, 139. *a.*
- Jupiter Apomyius, 443. *a.*
- Jupiter Arcüs, 444. *a.*
- Jupiter Belus, 376. *a.*
- Jupiter bien-faisant, 104. *a.*
- Jupiter Capitolin, 153. *a.*
- Jupiter Cappautas, 307. *a.* Remarque critique sur ce surnom, *ibid.*
- Jupiter Catebate, 445. *a.*
- Jupiter Catharsius, 445. *a.*
- Jupiter Ceraunius, 444. *a.*
- Jupiter Charmon, 157. *b.*
- Jupiter le Conseiller, 12. *a.*
- Jupiter Chthonius, 445. *a.*
- Jupiter Clarius, 236. *b.*
- Jupiter Coryphée, 153. *a.*
- Jupiter Cosinetès, 292. *a.*
- Jupiter Crocéate, 305. *a.*
- Jupiter Ctésius, 103. *a.*
- Jupiter Eleutherius, ou le libérateur, 243. *b.*
- Jupiter enfant, son Autel, 225. *b.*
- Jupiter Epidote, 150. *b.*
- Jupiter Evanemus, 280. *a.*
- Jupiter Herceus, 361. *b.*
- Jupiter Homagyrius, 121. *b.*
- Jupiter Horcius, 469. *a.*
- Jupiter Hospitalier, 274. *a.*
- Jupiter Hyétius, ou le pluvieux, 193. *a.*
- Jupiter

Jupiter Hymettien , 104. *a.*  
 Jupiter Hypatus , ou le très-haut , 254. *b.*  
 Jupiter Infernal , 208. *a.*  
 Jupiter Ithomathe , 328. *a.*  
 Jupiter Leœtas , ou l'ami du peuple , 467. *a.*  
 Jupiter Laphystius , 300. *b.*  
 Jupiter Lariffœus , 206. *a.*  
 Jupiter Lecheate , 183. *b.*  
 Jupiter Leuceüs , 419. *a.*  
 Jupiter Lyceüs , 207. *b.*  
 Jupiter Mechaneüs , 201. *a.*  
 Jupiter Messapée , 302. *a.*  
 Jupiter Milichius , 193. *a.*  
 Jupiter Mœragete , 204. *b.*  
 Jupiter Neméen , 180. *a.*  
 Jupiter Olympien , 112. *b.* 57. *a.*  
 Jupiter Panellénien , 57. *a.*  
 Jupiter Parnethien , 104. *a.*  
 Jupiter Patroüs , 207. *a.*  
 Jupiter Philius , 194. *b.*  
 Jupiter Phyxius , 197. *a.*  
 Jupiter le Pluvieux , 104. *a.* 109. *b.*  
 Jupiter Policüs , 76. *a.*  
 Jupiter le Poudreux , 127. *a.*  
 Jupiter le Riche , 299. *a.*  
 Jupiter Roi , 310. *b.*  
 Jupiter Sauveur , 384. *b.*  
 Jupiter Scotitas , ou le ténébreux , 270. *a.*  
 Jupiter Semeléen , 104. *a.*  
 Jupiter Soter , ou le Sauveur , 193. *b.* 418. *a.*  
 Jupiter Sthéniüs , 230. *a.*  
 Jupiter Adulte , 225. *b.*  
 Jupiter Trioculus , ou aux trois yeux , 207. *a.*  
 Jupiter Tropeüs , 277. *a.*

L.

**L** Abax , sa statuë , 7. *b.*  
 Labdocus , fils de Polydore , 297. *b.*  
 Labotas , fils d'Echestrate , 247. *a.* tuteur de Lycurgue , selon Hérodoté , *ibid.*

Tome II.

Labyrinthe , le Labyrinthe de Gnoüe , 88. *a.*  
 Lacédémon , fils de Jupiter , 244. *a.* sa mere , *ibid.* ses descendans , 245. consacre un temple aux Graces , leur donne des noms , 295. *a.* son monument héroïque , 302. *a.*  
 Lacédémone , ville , ainsi appelée du nom de Lacédémon , 245. *a.* affligée d'un tremblement de terre , 96. *a.* humiliée , 102. *b.* dépouillée de sa discipline & de ses Loix , 232. *b.* sa destinée , 382. *a.*  
 Lacédémoniens , leur guerre avec les Messéniens , 330. & *suiv.* *a.* invincibles jusqu'à la bataille de Leuctres , 41. *a.* battus quatre fois depuis , *ibid.* habiles à dissimuler leur perte , 263. *b.* châtiés par les Amphiçtyons , 333. *b.* leurs expéditions contre la Messénie , 337. & *suiv.* *b.* leurs colonies , 249. *a.* leurs Rois , 244. & *suiv.* les premiers peuples de la Grece qui ayent semé l'argent pour corrompre leurs ennemis , 361. *b.*  
 Lacestades , fils d'Hippolyte , 159. *a.*  
 Lacharès , tyran , 99. *a.* ses vols , *ibid.* sa mort , 81. *a.*  
 Lacidas , fils de Médon , 191. *a.*  
 Lacide , tribu Athénienne , 116. *a.*  
 Laciüs , héros , 116. *a.*  
 Laconie , dite anciennement Lélégie , 321. *a.* sa position , 133. *a.* ses limites , 244. *a.* brieveté Laconique , 337. *a.* le dialecte Laconi que dur & rude , 285. *a.*  
 Lacratès , capitaine des Etoliens , 366. *b.*  
 Lacratès , fils de Pyrrhus , 47. *b.*  
 Ladé , Isle , 113. *a.*  
 Ladas , excellent coureur , 192. *a.* le stade de Ladas , 158. *b.* ses victoires , 305. *a.* sa sépulture , *ibid.*  
 Ladocée en Arcadie , 218. *b.*  
 Ladocus , fils d'Echemus , *ibid.*  
 Ladon , fleuve d'Arcadie , 180. *b.* sa beauté , 170. *b.* sa source , 180. *c.*

- lebre par les aventures de Daphné, 181.  
 Ladon, fleuve de Béotie, 257. *b.*  
 Laias, fils de Cypselus, Roi d'Arcadie, 143. *b.*  
 Laias, fils d'Oxylus, 416. *a.*  
 Laïdas, Thébain, 332. *b.*  
 Laïs, fameuse courtisane, 147. *a.* Son tombeau, sa statuë, *ibid.* ses aventures, *ibid.* erreur de Pausanias au sujet de Laïs, 147. *a.*  
 Laius, fils de Labdacus, 247. *b.* sa mort, sa sépulture, 327. *b.* sa femme, son fils, 247. *b.* sa postérité, 283.  
 Lalichmion, 59. *b.*  
 Lamédon, fils de Coronus, 156. *a.* sa femme, 158. *a.* son gendre, *ibid.*  
 Lania & Auxesia, divinité, 222. *a.* 228.  
 Lamia, fille de Neptune, 342. *b.*  
 Lamia, ville de Thessalie, 12. *b.* La journée de Lamia, 88. *b.*  
 Lampée, montagne d'Arcadie, 177. *b.*  
 Lampis Eléen, 40. *b.*  
 Lampon Eginete, 255. *a.*  
 Lampsaque, ville, sa Divinité favorite, 293. *b.* Lampsaque sauvée du courroux d'Alexandre par une ruse d'Anaximene, 43. *b.*  
 Lampteria, fête de Bacchus, 130. *b.*  
 Lampus, fils d'Arniscus, 40. *b.*  
 Lampus, fils de Prolaüs, 413. *a.*  
 Lamus, fleuve de l'Hélicon, 295. *b.*  
 Laodamas, fils d'Etéocle, 122. *a.* Roi de Thebes, 249. *b.*  
 Laodamie, fille d'Amyclas, 336. *b.*  
 Laodice, fille d'Agapenor, 142. *b.*  
 Laodice Troyenne, 377. *b.* femme d'Helicaon, *ibid.*  
 Laodicée, ville, ses habitans obtiennent de Seleucus une statuë de Diane Brauronia, 290. *a.*  
 Laomedon, les troupeaux de Laomedon conduits par Apollon, 112. *b.*  
 Laonomé, fille de Guneüs, 161. *b.*  
 Laphaës, tyran d'Argos, 199. *a.*  
 Laphaës de Phlasië, statuaire, ses ouvrages, 128. *b.*  
 Laphria, la Déesse Laphria, sa statuë, son culte, 107. *b.*  
 Laphrius, fils de Castalius, *ibid.*  
 Laphistius, divinité, 75. *a.*  
 Laphystus, montagne, 300. *b.*  
 Lapidation, espece de fête, 228. *a.*  
 Lapidier, exemple d'un Roi perfide, lapidé par ses sujets, 373. *a.*  
 Lapithas, 303. *a.*  
 Lapithas, montagne d'Arcadie, 419. *b.*  
 Larissa, fille de Pélasgus, 206. *a.*  
 Larissè, la citadelle d'Argos, *ibid.*  
 Larissè, ville, 206. *a.*  
 Larissè, fleuve, 228. *b.*  
 Larymna, fille de Cynus, 279. *b.*  
 Larymna, ville de Béotie, *ibid.*  
 Las, ville, 306. *a.*  
 Las, sa statuë, son tombeau, 315. *a.*  
 Lasius, un des prétendans d'Hippodamie, 55. *b.*  
 Lastradidas Eléen, sa statuë, 15. *b.*  
 Lathria, son Autel, 289. *a.*  
 Latmus, montagne, 411. *a.*  
 Latone, son temple & sa statuë, 200. *a.*  
 Latone vengée, 23. *b.*  
 Laurium, montagne de l'Attique, 2. *a.* fertile en mines d'argent, *ibid.*  
 Laurier, pourquoi les Athletes à Delphes étoient couronnés de Laurier, 333. *b.* le plus ancien Laurier qui fût connu, 175. *b.*  
 Léagre, 94. *a.*  
 Léandris, femme d'Anaxandre, 282. *a.*  
 Léena, célèbre courtisane, sa constance, sa statuë, 71. *a.*  
 Léarque, statuaire, 293. *a.*  
 Learque, fils d'Athamas, 138. *a.* tué par son pere, *ibid.*  
 Lebadée, ville consacrée à Trophœnius, 309. *b.* sa position, son fondateur, ses beautés, *ibid.*  
 Lebadus Athénien, *ibid.*  
 Lebedos, ville d'Ionie, ses anciens ha-



- bitans , 72. *b.* transferez à Ephese ,  
31. *a.* les bains de Lébadée , 79. *b.*  
Lebené , ville de Crète , 213. *a.*  
Lechée , promontoire , 143. *a.*  
Lechès , fils de Neptune , 146. *a.*  
Leda , nourrice d'Helene , 109. *a.* sa  
filiation , 280. *a.*  
Ledon , ville de la Phocide , 392. *b.*  
sa position , *ibid.*  
Legumes & grains , present de Cerès ,  
164. *b.*  
Leïs , fille d'Orus , 223. *a.*  
Leirus rapporte de Troye les os d'Ar-  
césilas , 309. *b.* sa sépulture , 245. *b.*  
Léleges , peuples , 244. habitans de la  
Carie , 70. *b.*  
Lélex , premier Roi de la Laconie ,  
244. *a.* venu d'Egypte en Grece ,  
137. *a.* son tombeau , 137. *a.*  
Leobotas ou Labotas , 247. *a.*  
Leocharès , statuaire , 12. *a.*  
Léocrite Athénien , sa valeur , 82. *a.*  
Leocrite , fils de Polydamas , 377. *b.*  
Leocyde , 154. *b.*  
Leogorus , fils de Proclès , 74. *b.*  
Leon Athlete , 8. *b.*  
Leon , fils d'Eurycrate Roi de Sparte ,  
250. *a.*  
Leos , un des Héros Eponymes de l'At-  
tique , 28. *a.*  
Leonidas , fils d'Anaxandride , 252. *a.*  
succede à son frere Cléomene Roi  
de Sparte , 254. *a.* sa valeur , *ibid.*  
son merveilleux exploit , *ibid.* sa dé-  
faite , 254. *a.* son tombeau , 280. *a.*  
Leonidas fils de Cleonyme Roi de  
Sparte , 259. *a.* rétabli sur le trône , *ibid.*  
Leonidas de Naxi , 40. *b.*  
Leonidas le Rhodien , 31. *b.*  
Le palais de Léonidas , 446. *a.*  
Léonnatus Macédonien , 81. *b.*  
Leonichus , sa sépulture , 79. *b.*  
Leontium , ville , son rétablissement ,  
43. *b.*  
Les Léontins , leur offrande , 465. *a.*  
Leontiscus , sa statué , 11. *b.*  
Leontomene , fils de Tisamene , 80. *b.*  
Leonyme de Crotoné , 301. *a.*  
Leosthene , sa valeur , 80. *a.* ses grands  
services , 234. *b.*  
Leotychide , fils d'Agis , 264. *a.* privé  
du Royaume de Sparte par l'étour-  
derie de son pere , *ibid.*  
Leotychide chassé Demarate , 253. *a.*  
lui succede , 261. *a.*  
Leprea , fille de Pyrgée , 419. *a.*  
Lepreos , ville , 36. *b.* raison de son  
nom , 419. *a.*  
Lepreates , peuples , *ibid.*  
Lepreas , fils de Pyrgée , 419. *a.* son  
combat avec Hercule , *ibid.*  
Lerna , marais , 239. *a.*  
Lerna , fontaine , 154. *a.* les mysteres  
Lernéens , 240. *a.*  
Lesbos , ville d'Eolie , 369. *b.*  
Lesché , 372. ce que c'étoit en Grece ,  
281. *a.* 286.  
Leschée , Poète Grec , 373. *b.* en quel  
temps il vivoit , ses ouvrages , *ibid.*  
Lessa , nom de lieu , 210. *a.*  
Léthée , fleuve de Magnésie , 113. *a.*  
Léthé , fontaine , 310. *b.*  
Letreüs , fils de Pélops , 57. *b.*  
Létrins , ville , *ibid.*  
Leucasie , riviere de la Messénie , 398.  
*a.*  
Leucasé en Arcadie , 180. *b.*  
Leucé , Isle , 301. *a.*  
Leucéas , Poète Grec , 42. *a.*  
Leucippe , fils de Thurimaque , 156. *a.*  
Leucippe , fils d'Oenomaüs , 171. *b.*  
Leucippe , fils de Periérès , 319. *a.* fre-  
re d'Aphareüs , 395. *a.* ses filles ,  
54. *a.* leur enlèvement , *ibid.*  
Leucon , fils d'Athamas , 55. *b.* 301. *b.*  
Leuconé , fille d'Aphidas , 220. *b.*  
Léucophris , Isle , ou Tenedos , 347. *b.*  
Leucothée , ou Iho , 139. *a.* sa statué ,  
146. *a.*  
Leuctres , ville , 306. *a.* la bataille de  
Leuctre fatale aux Lacédémoniens ,  
251. *b.* 265.  
Leuctron , ville d'Arcadie , 185. *b.*  
Leucyanias , fleuve , 54. *b.*

- Libethra, ville de Macédoine, 292. *b.*  
 Libéhérîde, fontaine, 300. *b.* le mont  
 Libethrius, *ib.* les Muses Libethrides,  
*ibid.*  
 Libon, Architecte Messénien, 430. *a.*  
 Libyé, fille d'Epaphus, 137. *a.*  
 Libye, pays fertile en monstres, 199. *a.*  
 Libyens, colonie de Libyens s'établit  
 en Sardaigne, 351. *b.* en Sicile, l'O-  
 racle de Libye, 448. *a.*  
 Libye, village des Nicomédiens, 157. *b.*  
 Lichas de Sparte, ses victoires, sa sta-  
 tuë, 5. *b.*  
 Lilée Naïade, fille de Céphise, 393. *b.*  
 Lilée, ville de la Phocide, *ibid.* sa  
 position, ses curiositez, *ibid.*  
 Limné, dans la Laconie, 249. *a.*  
 Limon, frere de Tégeatès, 235. *b.*  
 Linus, fils d'Apollon, ancien Poëte,  
 son tombeau, 193. *a.*  
 Linus, fils d'Uranie, 289. *b.* la mort  
 de Linus, *ibid.* les regrets de Linus  
 chez les Egyptiens, *ibid.* sa sépulture,  
*ibid.* ni l'un ni l'autre n'ont fait  
 de vers, 290. *b.* le Styx de Linus,  
 ouvrage supposé, 168. *b.*  
 Linus, fils d'Ismenius, 290. *b.* apprend  
 la musique à Hercule, *ibid.* tué par  
 son disciple, *ibid.*  
 Liparéens, colonie de Gnidiens, 340. *b.*  
 Lochéüs de Menale, 15. *b.*  
 Locriens, du mont Cnémis, 333. *b.*  
 Locriens, du Cap Zéphir, 15. *b.*  
 Locriens Opuntiens, ou d'Opunce,  
 72. *a.*  
 Locriens Ozoles, & pourquoi ainsi  
 appelez, 404. 405. *b.*  
 Locrus de Paros, statuaire, sa Miner-  
 ve, 27. *a.*  
 Lophis, fils de Parthénomene, 299. *b.*  
 Lophis, fleuve, *ibid.*  
 Loxites, peuples, 108. *a.*  
 Lutte, l'institution de la Lutte, 427. *a.*  
 Lune, la Lune éprise d'Endymion, su-  
 perstition ou pratique des Lacédémon-  
 niens à l'égard de la pleine Lune,  
 90. *a.* la fontaine de la Lune, 318. *a.*
- Lupia, ville, autrefois Sybaris, 47. *b.*  
 Loup, vol découvert par un Loup,  
 348. *b.* une certaine écorce de bois  
 mortelle aux Loups, 168. *a.* point  
 de Loups dans la Sardaigne, 354.  
 Loups servant de victimes, 108. *b.*  
 Lufes en Arcadie, 169. *b.*  
 Lybas, espèce de démon, ou génie,  
 18. *b.*  
 Lycéens, Jeux Lycéens, 135. *b.*  
 Lycéates, peuples d'Arcadie, 191. *b.*  
 Lycée, le mont Lycée, sa position, ses  
 singularitez, 206. 207. *b.* le Lycée  
 d'Athènes, & d'où il avoit pris son  
 nom, 59. *a.*  
 Lycaon, fils de Pelasgus, 135. *b.* insti-  
 tuteur des Jeux Lyciens, *ibid.* sacri-  
 fie un enfant à Jupiter, 136. *b.* chan-  
 gé en Loup, *ibid.* le sens de cette  
 fable, *ibid.* ses fils, 137. *b.*  
 Lycastidas d'Andros, 36. *b.*  
 Lycéates, peuples, leur fondateur,  
 138. *b.*  
 Lyciens, 79. *a.* d'où ils avoient pris leur  
 nom, *ibid.* affligés d'un tremble-  
 ment de terre, & secourus par An-  
 tonin le pieux, 217. *b.*  
 Lycinus Eléen, 20. *b.*  
 Lycinus d'Herée, sa statuë, 26. *b.*  
 Lycinus de Sparte, sa statuë, 4. *b.*  
 Lyciscus Messénien, sa fuite & celle de  
 sa fille, 343. *a.*  
 Lycius, fils de Miron, statuaire, 464. *a.*  
 Lycoa, ville d'Arcadie, 203. *b.*  
 Lycomedes, fils de Créon, 373. *b.*  
 Lycomedes, fils d'Apollon, 74. *b.*  
 Lycomedes de Mantinée, 184. *b.*  
 Lycomedes Roi de Sciros, 54. *a.* fait  
 mourir Thésée, *ibid.* les Lycomi-  
 des, & que c'est ainsi qu'il faut lire,  
 285. *b.*  
 Lyconé, montagne, 207. *a.*  
 Lycorée, ville de la Phocide, 329. *b.*  
 sa position, son fondateur, 330. *b.*  
 Lycormas de Larissè, 332. *b.*  
 Lycortas, chef des Achéens, 390. *a.*  
 Lycortas de Megalopolis, 232. *b.* son

- éloge, 233. *b.* Venge la mort de Philopœmen, *ibid.*
- Lycortas de Phégée, 176. *b.*
- Lycortas de Syracuse, 476. *a.*
- Lycorus, fils d'Apollon, 329. *b.*
- Lycosure, ville d'Arcadie, 135. *b.* Sa position, & son ancienneté, 206. *b.*
- Lycte, ville de Crete, 365. *a.*
- Lycurque, fils d'Aléus, 141. *a.* Son tombeau, 419. *a.*
- Lycurque, l'un des amans d'Hippodamie, 53. *b.*
- Lycurque le Lacédémonien, 247. *a.* perd un œil dans une émeute, 294. *a.* Ses Loix, 248. De qui il les tenoit, 248. *a.* Le temple de Lycurque, 289. *a.*
- Lycurque, fils de Lycophron, 99. *a.* Son tombeau, *ibid.* Sa statue, 26. *a.*
- Lycurque, pere d'Ophelte, 181. *a.* Sa sépulture, *ibid.*
- Lycurque, fils de Pronax, 297. *a.*
- Lycurque, Roi de Thrace, châtié par Bacchus, 62. *a.*
- Lycus Messénien, son tombeau, 160. *a.*
- Lycus, fils de Pandion, 59. *a.* Son zele pour le culte des grandes Déeses, 323. *a.* Sa prédiction, 367. *a.*
- Lycus, fils de Phidolas, 33. *b.*
- Lycus, frere de Nyctée, 157. *a.* Tuteur de Laius, 247. *b.*
- Lycus de Thrace, 86. *a.* tué par Cycnus, *ibid.*
- Lydiens Persiques, & pourquoi ainsi appelez, 476. *a.* Antiquaires Lydiens, 114. *a.* La musique & l'harmonie des Lydiens transportée en Grece par Amphion, 248. *b.*
- Lydiades de Mégalopolis, 154. *b.* Ses grandes qualitez, 187. *b.* Sa mort glorieuse, 188. *b.*
- Lygdamis, mere d'Artemise, 272. *a.*
- Lygdamis de Syracuse, vainqueur aux Jeux Olympiques, 427. *a.*
- Lygodesmas*, la Déesse *Lygodesmas*, & pourquoi ainsi appelée, 191. *a.*
- Λυματα*, ce que c'étoit, 212. *b.*
- Lymax, riviere d'Atcadie, *ibid.*
- Lyncée, ville, 209. *a.*
- Lyncée, fils d'Egyptus, *ibid.* successeur de Danaüs, 182. *a.* mari d'Hermestres, 192. *a.* échappé à la cruauté de Danaüs, 209. *a.* redevable de la vie à sa femme, *ibid.* Son tombeau, 198. *a.* Sa statue, 339. *b.*
- Lyncée, fils d'Aphareüs, 325. *a.* Sa vûë perçante, *ibid.* Sa mort, 326. *a.* Son tombeau, 278. *a.*
- Lyrcée, ville, 209. *a.*
- Lyrcus, fils d'Abas, *ibid.*
- Lyre. Mercure inventeur de la Lyre, 445. *a.* Trois cordes ajoutées par Amphion à celles qu'avoit déjà la Lyre, 348. *b.*
- Lyfander, fils d'Aristocrate, 259. *a.* corrompt les officiers des Athéniens, 338. *b.* Sa mort, 297. *b.* Ses vertus & ses vices, 297. *b.* Lequel des deux l'a emporté en lui, *ibid.* Son tombeau, 296. *b.* Sa statue, 10. *b.*
- Lyfander, général des Béotiens, 360. *b.*
- Lyfander, petit-fils de Lyfander le Lacédémonien, 259. *a.*
- Lyfandra, fille de Ptolémée fils de Lagus, 31. *a.* se refugie auprès de Seleucus, 33. *a.* femme d'Agathocle, 31.
- Lyfianasse, fils de Polybe, 159. *a.*
- Lyfianax Eléen, 11. *b.*
- Lyfidice, fille de Pélops, 161. *b.*
- Lyfimaque, femme inconnue, 85. *a.*
- Lyfimachie, ville, 32. *a.*
- Lyfimachidès Athénien, 354. *b.*
- Lyfimaque, sa fortune, 29. *a.* Son grand courage, 30. *a.* Ses guerres avec Pyrrhus, 31. *É suiv.* Son incontinence, 33. *a.* Sa mort, sa sépulture, 34. *a.* Sa statue, 29. *a.*
- Lyfippé Eléenne, 413. *a.*
- Lyfippe, célèbre Statuaire, ses ouvrages, 285. *b.* 194. *a.*
- Lyfippe Eléen, sa statue, 40. *b.*
- Lyfis Pythagoricien, 261. *b.*



Lyfistrate d'Argos, sa mort, 239. *a.*  
 Lyfistrate de Corinthe, 365. *a.*  
 Lyfistrate de Sparte, 263. *a.*  
 Lyfon, Statuaire, son talent, 13. *a.*  
 Lyfus de Macédoine, Statuaire, 41. *b.*

## M

**M.** Acilius Glabrio, 232. *b.*  
 Macar, fils d'Eole, 403. *b.*  
 Macareüs, fils de Lycaon, 137. *b.*  
 Macarie, ville d'Arcadie, 138. *b.*  
 Macarie, fille d'Hercule, 106. *a.*  
 Macarie, fontaine, 105. *a.*  
 Macartus, son tombeau, 95. *a.*  
 Macédoniens acquièrent le droit d'Amphiçtyonnat, 323. *b.* Vaincus par Léosthène, 3. *a.* Punis de leur impiété envers les Cabires, 283. *b.* Ce qui a augmenté leur puissance, 186. *b.* Excellente politique des Rois de Macédoine à l'égard des vaincus, 314. *b.*  
 Macédoine. La plus récente de ses villes, 12. *b.* Décadence de l'Empire de Macédoine, 86. *b.* Sa chute, *ibid.* La cause de sa ruine, 146. *b.*  
 Macéris Lybien, 351. *b.*  
 Machérion. S'il est vrai que ce soit lui qui ait tué Epaminondas, 156. *b.* Nom fictice, *ibid.*  
 Machaon, fils d'Esculape, 213. *a.* Sa mort, 320. *a.* Son tombeau, *ibid.* Son temple, sa statue, *ibid.* Son fils, 204. *a.*  
 Machanidas, Tyran de Sparte, sa mort, 229. *b.*  
 Macistiens, peuples, 56. *b.*  
 Macria, promontoire, 79. *b.*  
 Magas, fils de Philippe & de Berénice, 24. *a.*  
 Magie. Effet de la Magie, 52. *b.*  
 Magnésie, sous le mont Pélion, autrement Démétriade, 83. *b.*  
 Magnésiens, au nord du mont Sipyle, 308. *a.* Magnésiens sur le bord du fleuve Lethée, 389. *b.* Magné-

siens réunis avec les Thessaliens par Auguste, 334. *b.*  
 Malée, ville d'Arcadie, 185. *b.*  
 Malée, cap, 310. *a.*  
 Maltho, partie du gymnase d'Olympie, 59. *b.*  
 Malgides, capitaine Béotien, 262. *b.*  
 Maliaque, le golfe Maliaque, 361. *b.*  
 Maliens, 72. *a.* Leur animosité contre les Gaulois, 369. *b.*  
 Malluns, fleuve d'Arcadie, 199. *b.*  
 Mallus, ville de Cilicie, 110. *a.*  
 Malœtas, autre fleuve d'Arcadie, 202. *b.*  
 Maneron, terme Egyptien, 289. *b.*  
 Manies, nom de lieu en Arcadie, 198. *b.* Les Déesses Manies, ou les furies, *ibid.*  
 Manthyréens, peuples d'Arcadie, 220. *b.*  
 Mantichus, fils de Théoclus, 370. *a.* Son courage pour sa patrie, *ibid.* Chef d'une colonie, 374. *b.* Bâtit un temple à Hercule, 376. *a.*  
 Martinéüs, fils de Lycaon, 138. *b.*  
 Martinée, ville d'Arcadie, *ibid.* Sa position, ses singularitez, 152. *b.* Son Fondateur, 138. *b.* Ses ruines, 159. *b.* Son rétablissement, 150. *b.* Combat de Martinée, 154. *b.*  
 Mantius, fils de Mélampus, 42. *b.*  
 Manto, fille de Tirésias, 256. *b.* Sa captivité, 72. *b.* Passé en Ionie, *ibid.* Son tombeau, 134. *a.*  
 Maratha, lieu d'Arcadie, 188. *b.*  
 Marathon, fils d'Épopée, 141. *a.* Ses aventures, *ibid.*  
 Marathon, héros, 48. *a.*  
 Marathon, bourgade de l'Attique, 104. *a.* Le combat de Marathon, *ibid.* Les tombeaux du champ de Marathon, 104. *a.*  
 Marca, ancien mot Celtique, qui signifioit un cheval, 359. *b.*  
 Mardonius, fils de Gobrias, 5. *a.* Sa défaite, 255. *a.* Sa sépulture, 242. *b.* Son fils, *ibid.* Sa statue, 272. *a.*

Mariandyniens, peuples barbares, 475.

*a.*

Marion d'Alexandrie, vainqueur aux Jeux Olympiques, 462. *a.*

Marios, ville de la Laconie, 306. *a.*

Marmax, sa mort, sa sépulture, 54. *b.*

Marmarides, peuples de Libye, 24. *a.*

Maron, son temple, 277. *a.*

Marpessâ, femme d'Idas, 325. *a.* ravie à son mari par Apollon, 453. *a.*

Marpessâ de Tegée, son éloge, 225. *a.*

Marpessê, ville du mont Ida, 343. *b.*

Mars cité en jugement dans l'Areopage, 66. *a.* 90. Son temple à Athenes, 27. *a.*

Mars Aphnéüs, 219. *b.*

Mars Gynecotheène, 225. *b.*

Mars Thérilas, 299. *a.*

Marfyas, châtié par Minerve, 74. *a.*  
Sa flute consacrée à Apollon, 162. *a.*

Marfyas, fleuve, 163. *a.*

Mâles. Eau d'un fleuve qui faisoit engendrer des mâles, 118. *b.*

Mâles, port des Hermionéens, 238. *a.*

Mâstius, sa cuirasse, 84. *a.*

Mâsiliens, aujourd'hui les Marseillois.  
Leur origine, & leur offrande au Dieu de Delphes, 334. *b.*

Maures, 108. *a.* châtiés par l'Empereur Antonin, 217. *b.*

Mausole, sa sépulture si admirable qu'elle donne lieu au mot de Mausolée pour dire un tombeau, 167. *b.*  
Mausolées, mot usité par les Romains, *ibid.*

Méandre, fleuve, sa source, 155. *a.*  
Son cours, *ibid.* Ses détours, 212. *b.*

Mecistée, 91. *a.*

Mécistée, pere d'Euryalus, 195. *a.*

Mecon, maître d'exercices, 6. *b.*

Medée épouse Jason, 151. 152. *a.*  
Ses enfans, ses aventures, *ibid.* Sa tromperie à l'égard de Pélias, 155. *b.*

Medéon, ville de la Phocide, 323. *b.*

Médecaste, fille de Priam, 374. *b.*

Médon d'Argos, 191. *a.* Sa postérité, *ibid.*

Médon, fils de Codrus, 68. *b.* regne à Athenes, 69.

Médon, fils de Pylade, 185. *a.*

Médon, Statuaire, 450. *a.*

Médontides, ou les descendans de Médon, 333. *a.* Leur magistrature bornée à l'espace de dix ans, *ibid.*

Medus, fils de Medée & de Jason, 151. *a.*

Médie, ainsi dite du nom de Medée, *ibid.*

Méduse, sa filiation, sa beauté, son courage, sa mort, sa sépulture, 198. 199. *a.* La tête de Méduse, 65. *a.* La vertu de ses cheveux, 223. *b.*

Méduse, fille de Priam, 377. *b.*

Megabatès, Général des Perses, 71. *b.*

Megaglès, 46. *b.*

Megalopolis, ville d'Arcadie, 184. & la plus récente, *ibid.* bâtie par le conseil d'Epaminondas, 264. *b.* en quelle année, 186. *b.*

Mégapolitains, leurs exploits, 186. *b.* leurs diverses aventures, *ibid.*

Méganire, sa chapelle, 122. *a.*

Méganite, fleuve, 119. *b.*

Megapenthe, fils de Prétus, 183. *a.*

Megapenthe & Nicostrate, fils naturels de Ménélas, 189. *a.*

Mégara, femme d'Hercule, 127. *a.* repudiée par son mari, 382. *b.*

*Megara*, ou temples de Cerès 124. *a.*

Mégare, ville, pourquoi ainsi appelée, 124. *a.* se donne aux Romains, 99. *b.* les beautés de la ville de Mégare, 133. *a.*

Megaréens, leur Dialecte, 124. *a.* leurs fausses traditions, 128. 129. *a.* leur citadelle, 127. 130. *a.* leur impiété, 254. *a.*

Megareüs, fils de Neptune, 124. *a.* Roi d'Oncheste, *ibid.* son tombeau, 130. *a.*

Mégareus, chef des Megaréens, *ibid.*

- les sources Mègarides, 129. *a.*  
 Megarus, fils de Jupiter, 125. *a.*  
 Mégès, 373. *b.*  
 Melenée, ville d'Arcadie, 183. *b.* sa position, son fondateur, *ibid.*  
 Meleneüs, fils de Lycaon, *ibid.*  
 Melampus, fils d'Amythaon, son temple, 137. *a.*  
 Melampus obtient les bœufs d'Iphiclus, 40. *a.* guerit les filles de Pré-tus de leur phrénésie, 169. *b.* obtient une partie du Royaume d'Argos, 189. *a.* les descendants de Melampus, *ibid.* poëme en l'honneur du devin Melampus, 294. *b.*  
 Melaneus, fils d'Apollon, 324. *a.*  
 Melangée, nom de lieu en Arcadie, 145. *b.*  
 Mélanion, représenté dans un tableau, & près de lui Atalante, 455.  
 Melanippe, Nymphé, 239. *b.*  
 Melanippe, fils de Thésée, 374. *b.*  
 Melanippus, fils de Mars, 118. *b.*  
 Melanippus Thebain son courage, sa sépulture, 269. *b.*  
 Melanippus & Cometho, leurs amours malheureuses, 109. *b.*  
 Melanopus, son tombeau, 9. *a.*  
 Melanopus de Cumes, son cantique sur Opis & Hecærgé, 424. *a.*  
 Melanthio outrage Ulysse, 372. *b.*  
 Melanthus, fils d'Andropompe, Roi d'Athènes, 190. *a.*  
 Melanthus, fils de Codrus, 60. *a.* sa postérité déchûë du Royaume d'Athènes, 333. *a.*  
 Melas, fils d'Antafus, 153. *a.*  
 Mélas, fils de Neptune, 76. *b.*  
 Mélas, fils d'Oenopion, *ibid.*  
 Mélas, fils d'Ops, 189. *b.*  
 Mélas, rivière de Beotie, 308. *b.*  
 Méléagre, sa filiation, 326. *a.* Sa mere Althée, & son tison fatal, 386. *b.* Sa femme, 325. *a.* Sa fille, 326. *a.* Sa mort, 386. *b.* Les oiseaux de Méléagre, 391. *b.* Ce que c'étoit, *ibid.*  
 Mèles, fleuve, 77. *b.*  
 Mèles & Timagoras. Leur aventure, 100. *a.*  
 Méléfander, son tombeau, 76. *a.*  
 Meleté, l'une des Muses, 288. *b.* Explication de ce nom, *ibid.*  
 Méliastes, prêtres de Bacchus, 145. *b.*  
 Melibée, fille de Niobé, 200. *a.*  
 Mélicerte précipité dans la mer par Ino, 130. *a.* Les honneurs qu'on lui rendoit, 139.  
 Mélie, sa filiation, son enlèvement, ses enfans, 257. *b.* aimée d'Apollon, *ibid.*  
 Mélitè, son mari, son tombeau, 218. *a.*  
 Mélitide, la porte Mélitide à Athènes, 74. *a.*  
 Melobosis, fille de l'Océan, 392. *a.*  
 Melpée en Arcadie, 209. *b.*  
 Meltas, fils de Lacidas, 191. *a.*  
 Membliarus, lieutenant de Cadmus, 246. *a.*  
 Memnon Roi d'Ethiopie, 387. *b.* ses conquêtes, va au secours de Troye, *ibid.* ses marches, *ibid.* & ses campemens, *ibid.* le combat de Memnon avec Achille, 455. *a.* sa statue Colossale, *a.* les murs de Memnon, 393. *a.* les Oiseaux de Memnon, 386. *b.*  
 Menechmus, statuaire, 108. *b.*  
 Menalque Eléen, 39. *b.*  
 Menalcidas, Lacédémonien, sa témérité, 95. *b.* sa fin malheureuse, *ibid.*  
 Ménandre, Poète comique, son tombeau, sa statue, ses ouvrages, 6. *a.* 64.  
 Mende, ville de Thrace, 432. *a.*  
 Ménélas, fils d'Atrée, Roi de Sparte, 245. *a.* sa colere contre Helene, 454. *a.* sa maison, 283. *a.* son tombeau, 300. *a.* son temple 300. *a.*  
 Menelas, lieutenant de Ptolémée, 22. *a.*  
 Menephyle, 10. *b.*  
 Meneptoleme d'Apollonie, sa statue, 36. *b.* Menesthée



Menesthée, fils de Péreüs, 209. *a.* pré-  
féré à Thésée par les Athéniens, 295.  
*a.* remis sur le trône, 53. *a.* fait  
voiles pour Troye, 2. *a.*  
Ménécée, fils de Créon, sa mort, son  
tombeau, 280. *b.*  
Ménéstrate, 284. *b.*  
Ménippe, fils de Megareüs, son tom-  
beau, 137. *a.*  
Menodore, statuaire d'Athènes, 285.  
*b.*  
Menophane, lieutenant de Mithridate,  
311. *a.* puni de son impiété. *ibid.*  
Mentas, sa statue, 395. *b.*  
Méra, fille d'Atlas, 225. *b.*  
Méra, fille de Prætus, 384. *b.*  
Méra, nom de lieu en Arcadie, 159. *b.*  
Mercure, sa naissance, 166. *b.* inven-  
teur de la Lyre, 445. *a.* ses fonc-  
tions, 197. *b.* comment on le re-  
présentoit, 210. *b.* présente les trois  
Déeses à Paris, 456. *a.* dérobe des  
vaches à Apollon, 112. *b.* honoré  
particulièrement au Mont Cyllène,  
64. *b.* La forme de ses statues appel-  
lées *Hermes*, 343. *b.* 75. *a.* 51. *a.*  
Mercure Acacus, 138. *b.*  
Mercure Acacésius, 192. *b.*  
Mercure Agetor, 195. *b.*  
Mercure Agoreüs, 47. *a.*  
Mercure Criophorus, 276. *b.*  
Mercure Cyllénien, 167. *b.*  
Mercure Dolius, 129. *b.*  
Mercure Enagonius, 445. *a.*  
Mercure Epimelius, 300. *b.*  
Mercure Epytus, 223. *b.*  
Mercure Parammon, 448. *a.*  
Mercure Polygius, 227. *a.*  
Mercure Promachus, 276. *b.*  
Mercure Pronaüs, 256. *b.*  
Mérion & sa fleche d'airain, 251. *a.*  
Merles, Merles blancs, 167. *b.*  
Mermetus, fils de Médée, 150. 151.  
*a.* sa mort, *ibid.*  
Meroë, ville d'Ethiopie, 107. *a.*  
Merope, fille de Cypselus, 327. *a.*  
femme de Cresphonte, *ibid.*

Tome II.

Méropide, 36. *b.*  
Mésis, petit-fils d'Egée, 287. *a.*  
Messatis, ville, 107. *b.*  
Mesoia, ville, 290. *a.*  
Mesoboa en Arcadie, 180. *b.*  
Messia, ville, 318. *a.*  
Messapius, montagne, ses singularitez,  
277. *b.*  
Messapiens, peuples barbares, 339. *b.*  
Messeis, fontaine, 301. *a.*  
Messène, fille de Triopas, 321. *a.* fem-  
me de Polycæon, *ibid.* son temple,  
sa statue, 395. *a.* honneurs rendus  
à sa mémoire, 328. *a.*  
Messène ou Messine, ville de Sicile,  
376. *a.* occupée par les Messéniens,  
*ibid.* Messine sur le détroit, 11. *b.*  
son ancien nom, 376. *a.*  
Messène, ou Messénie, nom d'une  
partie du Péloponnèse, 322. *a.* nom  
de ville, l'origine de son nom,  
321. *a.*  
Messéniens reçoivent les Doriens,  
327. *a.* Conservent la langue Do-  
rienne plus pure que les autres,  
383. *a.* Chassés d'Ithome, 381. *a.*  
S'établissent à Naupacte, *ibid.* En sont  
chassés, *ibid.* Vaincus & totalement  
défaits par les Lacedémoniens, *ibid.*  
Rétablis dans leur patrie, 385. *a.*  
Leur courage, 371. *a.* La cruelle  
condition de leur servitude, 353. *a.*  
Cachent sous terre les gages de la  
durée de leur Empire, 368. *a.* La  
guerre Messéniaque, & raison de ce  
nom, 334. *a.* Colonie Messénienne,  
375. *a.*  
Métanaste, fils d'Archandre, 68. *b.*  
Métaponte, ses ruines, 47. *b.*  
Métapontins, leur Trésor, *ibid.* Leur  
offrande à Jupiter Olympien, 465. *a.*  
Métellus envoyé en Grece, 85. *b.* en  
Macédoine, contre Andrisus, 94. *b.*  
Sa bonté à l'égard des Thébains,  
99. *b.*  
Méthane, ville, sa position, 232. *a.*  
Méthapus, sa filiation, sa statue, 323. *a.*

P p p

- a.* Sa science dans la Religion, *ibid.*  
 Méthydrum en Arcadie, 158. *b.* son  
 Fondateur, 158. *b.* Ce qu'elle avoit  
 de remarquable, 201. *b.*  
 Méthymnéens & Méthymne, 357. *b.*  
 Metioque Troyenne, 375. *b.*  
 Metion, fils d'Ereéthée, 158. *a.*  
 Metionide, race roiale à Athenes, 75. *b.*  
 Metrodore d'Erithrée, 38. *b.*  
 Méziriac cité avec éloge, 201. *a.* 127.  
*a.* 307. *a.* 11. *a.*  
 Micon d'Egine, 215. *b.*  
 Micon Athénien, célèbre peintre &  
 statuaire, 15. *b.*  
 Micon, Orateur, 166. *a.* empoisonné  
 par Philippe, 167. *a.*  
 Micon de Syracuse, statuaire, 29. *b.*  
 Midas, la fontaine de Midas, 16. *a.*  
 Midée, fille de Phylas, 338. *b.* femme  
 d'Hercule, ses enfans, *ibid.*  
 Midée, Nymphé aimée de Neptune,  
 en a un fils, 308. *b.*  
 Midée, ville de l'Argolide, 50. *b.*  
 Midée, ville de Béotie, 309. *b.*  
 Midias, chef des Locriens, 360. *b.*  
 Migonium, 307. *a.*  
 Miletus de Crete, donne son nom à  
 une ville & au pais des environs,  
 69. *b.*  
 Milet, ville d'Ionie, 70. *b.*  
 Milet, ville de Crete, 385. *b.*  
 Milefiens, leur origine, 69. *b.* Xerxès  
 leur enleve une belle statuë d'Apol-  
 lon, 222. *b.* Perdus par Hesticius,  
 392. *b.*  
 Milichus, fleuve, & pourquoi ainsi ap-  
 pellé, 111. *b.*  
 Milon Crotoniate, ses victoires aux  
 Jeux Olympiques, 34. *b.* Sa force  
 prodigieuse, sa mort, sa statuë,  
 35. *b.*  
 Miltiade, Archonte à Athenes, 209. *b.*  
 Miltiade, fils de Cimon, 46. *b.* obtient  
 la Chersonnese de Thrace, *ibid.* Er-  
 reur de Pausanias à ce sujet, *ibid.*  
 Lui & son fils relevent la famille  
 d'Ajax, 219. *a.* Conduire de Mil-  
 tiade dans la guerre des Perses, 99.  
*b.* Ses grands services, 233. *b.* Son  
 tombeau, 105. *a.* Sa statuë, 55. *a.*  
 Mimas, montagne d'Ionie, 74. *b.* On  
 tente en vain de la percer, 143. *a.*  
 Mimnerme, Poëte Grec, 288. *b.* Ce  
 qu'il dit des Muses, *ibid.*  
 Minerve ou Pallas, présidoit aux com-  
 bats, 392. *a.* portoit un coq sur  
 son casque, 64. *b.* Protectrice d'Her-  
 cule, 47. *b.* Représentée avec des  
 yeux verts & pourquoi, 46. *a.* fuit  
 les entreprises de Vulcain, 297. *a.*  
 blessée à la cuisse, 189. *b.* Sa nais-  
 sance, 292. *a.* Son berceau, 183. *b.*  
 Sa filiation, 46. *a.* Ses reproches à  
 Jupiter touchant Hercule, 168. *b.*  
 Sa statuë dans le Parthénon, 77. *a.*  
 Minerve sortant de la tête de Jupi-  
 ter, 75. *a.* Minerve représentée  
 donnant l'olive, 76. *a.* Différend de  
 Minerve avec Neptune au sujet de  
 l'Attique, 76. *a.*  
 Minerve Agorea, son temple, 274. *a.*  
 Minerve d'Alalcomene, 299. *b.*  
 Minerve Alea, 141. *b.* 222. *b.*  
 Minerve Ambulia, 279. *a.*  
 Minerve Anemotis, 404. *a.*  
 Minerve Apaturie, 231. *a.*  
 Minerve Aréa, 90. *a.*  
 Minerve Asia, 314. *a.*  
 Minerve Axiopœnas, 286. *a.*  
 Minerve Celeuthea, 275. *a.*  
 Minerve Chalciœcos, 291. *a.*  
 Minerve Chalinitis, 153. *a.*  
 Minerve Cissœa, 218. *a.*  
 Minerve Coria, 172. *b.*  
 Minerve Coryphasia, 406. *a.*  
 Minerve Cranea, 397. *b.*  
 Minerve Cydonia, 54. *b.*  
 Minerve Cyparissia, 309. *a.*  
 Minerve Ergané, 292. *a.* accompa-  
 gnée de Plutus, 284. *b.* Le coq con-  
 sacré à Minerve Ergané, 64. *b.*  
 Minerve Hippias, 222. *b.*  
 Minerve Hippolaitis, 318. *a.*  
 Minerve Hospitaliere, 274. *a.*

- Minerve Hygiea, 72. *a.*  
 Minerve Itonia, 300. *b.*  
 Minerve Larissée, 103. *b.*  
 Minerve Lemniene, 89. *a.*  
 Minerve l'Inventrice, 202. *b.*  
 Minerve mere,  
 Minerve Narcea, 450. *a.*  
 Minerve Onga, 260. *b.*  
 Minerve Ophthalmitis, 294. *a.*  
 Minerve Peoniene, 110. *a.*  
 Minerve Panacheïs, 111. *b.*  
 Minerve Pania, 203. *a.*  
 Minerve Parea, 303. *a.*  
 Minerve aux Plongeurs, 19. *a.*  
 Minerve Poliade, 223. *b.*  
 Minerve Poliuchos, 291. *a.*  
 Minerve Promachorme, 234. *a.*  
 Minerve Pronœa, 334. *b.*  
 Minerve Saitis, 240. *a.*  
 Minerve Saronide, 223. *a.*  
 Minerve Scirade, 4. *a.*  
 Minerve Siga, 260. *b.*  
 Minerve Schéniade, 223. *a.*  
 Minerve Suniade, 2. *a.*  
 Minerve Telchinia, 271. *b.*  
 Minerve Tritonia, 162. *b.*  
 Minerve Trompette, 198. *a.*  
 Minerve Victoire, 131. *a.*  
 Minerve, dite la Vierge par excellence, 397. *b.*  
 Minerve aux bons yeux, 206. *a.*  
 Minerve Zofteria, 268. *b.*  
 Minoa, promontoire, 312. *a.*  
 Minos, fils d'Europe, 70. *b.* Les Loix de Minos, & de qui il les avoit reçues, 248. *a.* Le tribut & les conditions que Minos impose aux Athéniens, 88. *a.* Pourfuit Dédale, 75. *b.* Querelle de Minos & de Thésée, 52. *a.* Sa mort, 75. *a.* Celle de son fils Androgée, 88. *a.*  
 Minotaure. On peut douter si c'étoit un homme ou un monstre, 74. *a.* Combattu & enchaîné par Thésée, 295. *a.*  
 Minias, fils de Chryfès, 304. *b.* Son opulence, *ibid.* Son tombeau, 307. *b.*  
 Minyens, peuples de la Béotie, 304. *b.*  
 Minyens Orchoméniens, 304. *b.* Leur grandeur, 305. *b.* Chassés, 385. *a.* Rétablis par Philippe, *ibid.*  
 Minyade, Poème, 248. *b.* Ce qui y étoit dit de Pirichôus & de Thésée, 279. *b.*  
 Minyée, fleuve d'Elide, 412. *a.*  
 Mithridate, Roi de Pont, 62. *a.* puni de son avarice & de son impiété, 311. *a.* La guerre de Mithridate contre les Romains, 252. *b.*  
 Mitylene, 192. *b.*  
 Mnaséas Lybien, sa statué, 32. *b.*  
 Mnasinoüs & Anaxis, fils des Dioscures, 297. *a.* représentez à cheval, *ib.*  
 Mnémé, l'une des Muses, 288. *b.* Explication du mot, *ibid.*  
 Mnémofyne, la fontaine de Mnémofyne, 312. *b.*  
 Mnésarque, fils d'Euphron, 176. *a.*  
 Mnésibule, son courage, sa victoire, sa statué, 396. *b.*  
 Mnésimaque, 117. *a.*  
 Mnésithée, célèbre Médecin, son tombeau, 117. *a.*  
 Mæroclès Athénien, 360. *b.*  
 Molione, femme d'Actor, 412. *a.*  
 Molionides blessent Hercule, 163. *b.*  
 Les Manes vengeurs des Molionides, 413. *a.*  
 Molossès, peuples, 355. *b.*  
 Molossus, fils de Pyrrhus, 34. *a.*  
 Molossus, Capitaine Athénien, son tombeau, 115. *a.*  
 Molossus, fleuve d'Arcadie, 202. *b.*  
 Molpadie, 6. *a.*  
 Molpie, fille de Scedafus, 262. *b.*  
 Molpion, sa statué, 12. *b.*  
 Moluris, la roche Moluris, 138. *a.*  
 Molurus, fils d'Arifbas, 304. *b.*  
 Molyerie, 294. *b.*  
 Monnoye. La monnoye d'or & d'argent inconnue aux Anciens, 275. *a.*  
 Monstres communs dans les déserts de la Libye, 199. *a.*  
 Mopsus, fils d'Ampyx.



Mopfus, fils de Rhacius, 72. *b.*  
 Morpho, son temple, 287. *a.*  
 Mort, sa statuë, 294. *a.* La mort au sein de la victoire, 305. *a.* La mere & la nourrice de la mort, 453. *a.* Le frere de la mort, 294. *a.* Se donner la mort est une action plus folle que courageuse, 21. *b.*  
 Moschion Eléen, 29. *b.*  
 Mothon, pere de Naucydès, 203. *a.*  
 Mothon, écueil, 401. *a.*  
 Mothone, fille d'Oenés, 402. *a.*  
 Mothone, ville de la Messénie, 220. *a.* Son ancien nom, *ibid.*  
 Motyes, ville de Sicile, 471. *a.*  
 Mules & mulets, en horreur aux Eléens, 428. *a.* Attelage de mules, *ibid.*  
 Mummius envoié en Achaïe, 97. *b.* prend Corinthe, & la saccage, 101. *b.* impose un tribut aux villes Grecques, 102. *b.* Son caractère, 142. *a.* Son ignorance dans les beaux arts, 101. 142. Différence entre les *Mummius* & les *Memmius*, 142. *a.*  
 Munychie, ville & port de l'Attique, 4. *a.*  
 Murs ou murailles. *Les longues murailles*, 80. *a.* Les murs de Tirynthe, ouvrage des Cyclopes, 210. *a.*  
 Muses, au nombre de trois premiere-ment, 288. *b.* puis au nombre de neuf, *ibid.* Les anciennes étoient filles du Ciel, *ibid.* Les autres, filles de Jupiter, *ibid.* Qui le premier a sacrifié aux Muses, 287. *b.* Leur bois sacré, *ibid.* La nourrice des Muses, 288. *b.* Les fils des Muses, 289. 291. L'autel des Muses, 100. *a.* Leurs statuës, 290. *b.* Fête instituée en l'honneur des Muses, 294. *b.* Muses Ilissiades, 60. *a.* Muses Ardalides, 225. *a.* Muses Libéthrides, 300. *b.*  
 Musée, le Poëte Musée, 81. *a.*  
 Musée, fils d'Antipheme, *ibid.* disciple d'Orphée, *ibid.* Vers de Mu-

sée, 44. *a.* Hymne de Musée, 302. *a.* Qu'il y a eu plusieurs Musées, 81. *a.* Si nous avons quelque chose de l'ancien Musée, 70. *a.* Le tombeau de Musée, 81. *a.*  
 Le Musée, forteresse à Athenes, *ibid.*  
 Musique. Combats de musique, 398. *a.* Musiciens celebres, leurs statuës au mont Hélicon, 290. *b.*  
 Musus, statuaire, ses ouvrages, 468. *a.*  
 Mycale, montagne d'Ionie, 74. *b.*  
 Mycalese, ville de Béotie, sa position. L'origine de son nom, 272. *b.* Histoire abrégée de cette ville, 71. *a.*  
 Mycenes, ville celebre, 183. *a.* L'origine de son nom, *ibid.* Son Fondateur, *ibid.* Détruite par les Argiens, 184. *a.* Ce qu'elle avoit de remarquable, *ibid.*  
 Mycene, fille d'Inachus, 183. *a.*  
 Myceneüs, fils de Spartron, 184. *a.*  
 Mygdon, son tombeau, 377. *b.*  
 Mygdoniens, peuples de Phrygie, *ibid.*  
 Myiagrus, génie qui chassoit les mouches des sacrifices, 183. *b.*  
 Mylaon, fleuve d'Arcadie, 202. *b.*  
 Mylasse, ville de la Carie, 153. *b.*  
 Mylès, fils & successeur de Lelex, 244. *a.*  
 Mynde, ville, colonie des Træzeniens, 224. *a.*  
 Myonéens & Myons, peuples, 46. *b.*  
 Myron, statuaire d'Eleuthere, 73. Ses ouvrages, *ibid.* Ce qu'il a fait de plus beau, 290. *b.* Jugement de Cicéron à ce sujet, 73. *a.*  
 Myron de Byzance, Poëte Grec, 248. *b.*  
 Myron de Priene, 334. *a.* Son histoire de la guerre Messéniaque, *ibid.*  
 Myron, tyran de Sicyone, 45. *b.*  
 Myropolis, portique, 193. *b.*  
 Myrrhinunte, bourgade de l'Attique, 103. *a.*  
 Myrtil, sa filiation, 163. *b.* Ecuyer d'Ocnomaüs, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Sa temerité, *ibid.* Son tombeau,

- ibid.* Ses Manes vengeurs, 188. *a.*  
 Myrtion, montagne, 211. *a.*  
 Myrto, 164. *b.*  
 Myrthoëssa, Nymphé, 194. *b.*  
 Myrtoum, la mer Myrtoum, 164. *b.*  
 Myrte, arbre consacré à Venus, 61. *b.*  
 Myrte dont les feuilles étoient criblées, & pourquoi, 68. *b.*  
 Mys, excellent graveur, 68. *a.* loué par Pline & par Martial, *ibid.*  
 Mys Européen, & l'oracle qu'il consulte, 279. *b.*  
 Mylée ou temple de Cerès, 131. *b.*  
 Mysie, canton de l'Argolide, 188. *a.*  
 Myfus d'Argos, hôte de Cerès, 131. *b.*  
 Myson de Chénée, 370. *b.*  
 Mysteres, qu'il ne faut pas les divulguer, 291. *b.* Les mysteres de Cerès, 121. *a.* Quel secret ils demandoient, 45. *a.* Qu'il ne s'y passoit rien contre les bonnes mœurs, 121. *a.* Les plus honnêtes gens de la Grece & de Rome y vouloient être initiés, *ibid.* 45. *a.*  
 Myunte, ses habitans, 71. *b.* désertée, *ibid.*
- N
- N**abis, tyran de Sparte, 85. *b.* fait la guerre à Philopæmen, 230. *b.* Sa fin malheureuse, 231. *b.*  
 Naia, fontaine, 316. *a.*  
 Naiades, Nymphes, 139. *b.*  
 Naoclus, fils de Codrus, 73. *b.*  
 Naphilus, fleuve d'Arcadie, 208. *b.*  
 Narcée, fils de Bacchus, 450. *a.*  
 Narcisse, son pays, 295. *b.* Sa sœur, & son amour pour elle, 295. *b.* La fontaine de Narcisse, 295. *q.*  
 Narcisse, fleur, *ibid.* Onguent fait avec des Narcisses, 317. *b.*  
 Narcydas, sa statue, 15. *b.*  
 Nasamons, peuples, 108. *a.*  
 Nase, nom de lieu en Arcadie, 174. *b.*  
 Naubole, ville de la Phocide, 395. *a.*  
 Naucydès, célèbre statuaire, ses ouvragés, 15. *b.* 22. *b.*
- Naupaëte, aujourd'hui *Lépante*, sa position. Origine de ce nom, ses beautés, 407. *b.* Poësies Naupaëtiennes, *ibid.* Leur Auteur, *ibid.*  
 Nauplia, ville, 242. *a.*  
 Nauplius, fils de Neptune, *ibid.* mari d'Augé, 225. *b.* La mort des enfans de Nauplius, 69. *a.*  
 Naüs, petit-fils d'Eumolpe, 164. *b.*  
 Nauticaë, 457. *a.*  
 Naxi, Isle de la mer Egée, 40. *b.*  
 Naxi au-dessus de Paros, 277. *b.*  
 Naxi, ville de Sicile, 32. *b.*  
 Nééra, fille de Pereüs, 140. *b.*  
 Nécessité. L'autel de la Nécessité, 154. *a.*  
 Neda, Nymphé, 223. *b.*  
 Neda, nourrice de Jupiter, 397. *a.*  
 Neda, source du fleuve Nedès, *ibid.*  
 Nedès, fleuve, 397. *a.*  
 Néïs, fils de Zethus, 254. *b.*  
 Néitide, la porte Néitide à Thebes, *ibid.*  
 Nelaidas Eléen, 40. *b.*  
 Nelée, fils de Neptune, 382. *b.*  
 Nelée, fils de Cretheüs, 325. *a.* le lieu de sa résidence, *ibid.* sa femme Chloris, 305. *b.* ses pâturages, 407. *a.* donne le spectacle des Jeux Olympiques, 425. *a.* le présent qu'il exige pour les épousailles de sa fille, 406. *a.* 387. *b.* son tombeau, 146. *a.* les Neleïdes ou descendans de Nelée, originaires d'Iolchos, 327. *a.* chassez de la Messénie, *ibid.*  
 Nemée, sa position, ses singularitez, 180. 181. *a.* le lion de Nemée, *ibid.* les Jeux Neméens, *ibid.*  
 Nemée, fille de l'Asope, 181. *a.*  
 Néméïs, son temple, sa statue, 107. *a.* divinité terrible aux insolens, *ibid.* fille de Jupiter, 109. *a.* les Néméïdes, 77. *b.*  
 Neoclès, chef des Béotiens, 241. *b.* prend la ville de Platée, *ibid.*  
 Neone, ville de la Phocide, 323. *b.*  
 Neoptoleme, fils d'Acétas, 34. *a.*  
 Neoptoleme, fils d'Achille ou Pyrrhus

- de son premier nom , 376. *b.* sa cruauté envers Priam & envers les Troyens , 374. *b.* tué & où , 371. son tombeau , *ibid.* son anniversaire , *ibid.* la peine *Néoptoleme* , proverbe Grec , 561. *a.*
- Néothée , représenté disputant le prix de la course , 453. *a.*
- Neptune bâtit les murailles de Troye , 112. *b.* assiste les Grecs au siege de Troye , 62. *b.* inonde les plaines d'Argos , & pourquoi , 201. irrité contre les Crétois à cause de leur Roi Minos , 87. *a.* la naissance de Neptune , 147. *b.* son différend avec le Soleil touchant Corinthe , 144. *a.* avec Junon au sujet de Mycenes , 181. *a.* avec Minerve au sujet de l'Attique , 144. *a.* & de Trœzene , 223. *a.* metamorphosé en cheval pour l'amour de Cérès , 180. *b.* l'oracle de Neptune & de la Terre , 327. *b.* statuë singulière de Neptune , 63. *b.* sa statuë équestre , 8. *a.*
- Neptune Aphaliéus , 114. *b.*
- Neptune Créfius , 205. *a.*
- Neptune Domatitès , 283. *a.*
- Neptune Epoptès , 192. *b.*
- Neptune Genesius , 242. *a.*
- Neptune Genethlius , 287. *a.*
- Neptune Héliconius , 122. *b.*
- Neptune Hippius , sa fille , 206. *b.* son Autel , *ibid.* pourquoi dit *Hippius* , 115. *b.*
- Neptune Hippocurius , 281. *a.*
- Neptune Isthmien , 167. *a.*
- Neptune Lacetas ou le Plebicien , 467. *a.*
- Neptune Oncheftius , 284. *b.*
- Neptune Pelagéus , 114.
- Neptune le Pere , 120. *a.*
- Neptune Phylimius , 230. *a.*
- Neptune Prosclystius , 201. *a.*
- Neptune Roy , 223. *a.*
- Neptune Tenarius , 276. *a.*
- Nérée , 307. *a.*
- Nereïdes , 145. *a.* leurs Autels , *ibid.*
- Nereïs , fille de Pyrrhus , 28. *b.*
- Neron , ses bienfaits envers la Grece , 103. *b.* rend la liberté aux Grecs , & donne aux Romains la Sardaigne , par maniere de dédommagement , *ibid.* enleve de Grece plusieurs statuës , 285. *b.* son impiété , *ibid.* son caractère , 103. *b.*
- Nessus châtié par Hercule , 297. *a.*
- Nestane , ses ruines , 146. *b.*
- Nestiens , Peuples , 32. *a.*
- Nestor , son éducation , 320. *b.* fils de Nélée , 327. *a.* en possession de la Messénie , *ibid.* mais par forme de dépôt , 190. *a.* son logis , 406. *a.* sa posterité chassée de la Messénie , 327. *b.* son tombeau , 406. *a.* son portrait , 406. *a.* sa statuë , 472. *a.*
- Nicagore de Sicyone , 169. *a.*
- Nicandre , fils de Charillus Roi de Sparte , 239. *a.*
- Nicandre Eléen , sa statuë , 40. *b.*
- Nicasipolis , concubine de Philippe , fils d'Amyntas , 252. *b.*
- Nicé , femme de Lebadus , 309. *b.*
- Nicias , capitaine Athénien , pourquoi privé d'un tombeau , 97. *a.*
- Nicias , peintre celebre , 98. *a.* en quoi il excelloit , *ibid.* son tombeau , *ibid.*
- Nicias de Scotusse , 13. *b.*
- Nicippé , fille de Paséas , 151. *b.*
- Nicoclès d'Acrie , son tombeau , 308. *a.*
- Nicolcès , Tyran de Sicyone , 163. *a.*
- Nicoclès de Tarente , celebre joueur d'instrumens , son tombeau , 116. *a.*
- Nicocrate de Syracuse , pere de Micon , 29. *b.*
- Nicodamus statuaire , 15. *b.*
- Nicolaïdas de Tarente , 25. *b.*
- Nicomaque , fils de Machaon , 391. *a.* son temple , 328. *a.*
- Nicomede , pere d'Aristomene , 354. *a.*
- Nicomede , pere de Nicias , 98. *a.*
- Nicomede , Roi de Bithynie , 438. *a.*
- Nicomédie , ville de Bithynie , son ancien nom , 438. *a.*
- Nicopolis , ville bâtie par Auguste , 107. *b.*



acquiert le droit d'Amphictyonnat, 334. *b.*  
 Nicostrate d'Argos, 201. *a.*  
 Nicostrate de Cilicie Athlete celebre, 462. *b.*  
 Nicostrate, fils de Xenoclidas, 9. *b.*  
 Nicostrate, bâtard de Ménélas, 189. *a.*  
 Nicotélée, mere d'Aristomene, 354. *a.*  
 Nillée, fils de Codrus, 68. *b.* chef d'une colonie, passe en Asie, 69. son tombeau, 70.  
 Le Nil, sa source, 108. *a.* la cause de son accroissement, 392. *b.* son cours merveilleux, 423. *a.* les bêtes qu'il produit, 400. *a.* sa statue de marbre noir, 179. *b.*  
 Ninive, ville d'Assyrie, 97. *b.* sa destruction, *ibid.*  
 Niobé, fille de Phoronée, 200. *a.* ses pleurs, 65. *a.* changée en rocher, 65. *a.* le massacre de ses enfans, 200. *a.* s'il y en a eu quelqu'un d'épargné, *ibid.* La Niobé du mont Sipyle, 65. *a.*  
 Nisa, ville, & depuis Mégare, 124. *a.*  
 Nisée, la citadelle de Mégare, 137. *a.* *a.* le Nisée, port de Mégare, 123. *a.*  
 Nisus, fils de Pandion, Roi de Megare, 123. *a.* son sort, son tombeau, ses cheveux couleur de pourpre, 59. *a.*  
 Nomades, peuples, 217. *b.* 67. *a.*  
 Nomia, Nymphé, 209. *b.* 387. *b.* Les monts Nomiens, *ibid.*  
 Noms, les anciens noms, plus du goût des Poètes, que les noms modernes, 104. *b.* les mêmes noms portez par des gens obscurs, & par des personnes illustres, 165. *b.* la difference des Grecs & des Romains dans les noms qu'ils prenoient, 83. *b.* l'usage des Grecs bon à suivre en cela, *ibid.*  
 Nonacris, femme de Lycaon, 168. *b.*  
 Nonacris, ville d'Arcadie, *ibid.*  
 Nôces précédées de sacrifices, 280. *a.*  
 Nora, ville de Sardaigne, 352. *b.*

Norax, fils de Mercure, *ibid.*  
 Nosti, ou le retour des Enfers, poëme Grec, 380. *b.* 384.  
 Nuit, la statue de la Nuit, 406. *b.* les fils de la Nuit, 453. *a.*  
 Nus, fleuve d'Arcadie, 208. *b.*  
 Nyctée, 157. *a.* pere d'Antiope, *ibid.* sa mort, *ibid.*  
 Nyctimus, fils de Lycaon, 137. *b.*  
 Nymboré, 310. *a.*  
 Nymphes, leur durée n'étoit pas éternelle, 387. *b.* leur chapelle, 280. *b.*  
 Nymphé portant une clef, 458. *a.*  
 Nymphé tenant un globe ou une boule, *ibid.*  
 Nymphes Anigrîdes, 420. *a.*  
 Nymphes d'Arcadie, 194. *b.*  
 Nymphes aux belles couronnes, 446. *a.*  
 Nymphes Caryatides, 270. *a.*  
 Nymphes du mont Cithéron, 243. *b.*  
 Nymphes Ismenides, 102. *a.*  
 Nymphes Ionides, 57. *b.*  
 Nymphes Liberhrides, 300. *b.*  
 Nymphes Sithnides, 124. *a.*  
 Nymphas, nom de lieu, 199. *b.*  
 Nymphasia, fontaine, 202. *b.*

## O

**O** Bélisques de bronze, 311. *b.*  
 Ocean, l'idée que les Anciens en avoient, *a.* les filles de l'Océan jouant avec Proserpine, 392. *a.*  
 Ocnus, son ânesse & sa corde, 381. *b.* fable allegorique & son explication, *ibid.*  
 Octavie, son temple, 149. *a.*  
 Odrysiens, peuples attaquez par Lysymaque, 30. *a.*  
 Oeanthée, ville des Locriens, ce qu'elle avoit de remarquable, 406. *b.*  
 Oebalus, fils de Cynortas, Roi de Sparte, 245. *a.* sa femme Gorgophone, *ibid.* ses enfans, *ibid.* son monument héroïque, 287. *a.*  
 Oebotas, sa victoire, sa statue, 104. *b.*  
 Oechalie, femme de Melaneüs, 324. *a.*

- Oechalie, ville de la Messénie, *ibid.*  
 ses divers noms, *ibid.* ses malheurs,  
 382. *a.*
- Oechalie, portion de l'Eretrie, 325. *a.*
- Oedipe, sa filiation, 248. *b.* sa victoire  
 sur le Sphinx, 283. *b.* tué son  
 pere, 248. *b.* épouse sa mere, *ibid.*  
 sa mort, 91. *a.* son tombeau, *ibid.*  
 son monument heroïque, 101. *a.*  
 ses enfans, leurs destinée, 249. *b.*  
 leur sépulture, 270. *b.* Sophocle peu  
 croyable sur la mort d'Oedipe, 91.  
*a.*
- Oedipodie, poëme Grec, la fontaine  
 d'Oedipe, 270. *b.*
- Oetie, ou Etie dans la Laconie, 310. *a.*  
 bâtie par Enée, *ibid.*
- Oeneüs, fils naturel de Pandion, 18. *a.*
- Oeneüs, fils de Parthaon, 402. *a.* Roi  
 d'Etolie, 208. *a.* se refugie auprès de  
 Diomedes, *ibid.* beau-pere d'Hercu-  
 le, 128. *a.* sa mort, 208. *a.* sa fille  
 Déjanire, 205. *a.*
- Oeniades, peuples, 379. *a.* assiégez par  
 les Messéniens, *ibid.*
- Oenobius, son décret en faveur de  
 Thucydide, 74. *a.* sa statue, *ibid.*
- Oenoë, 109. *a.*
- Oenoë, Nymphe, 223. *b.*
- Oenoë dans l'Argolide, 208. *a.*
- Oenomaüs, sa filiation, 411. *a.* pour-  
 suit Pélops & Hippodamie, 451. *a.*  
 sa cruauté envers les prétendans de  
 sa fille, 54. 55. *b.* sa maison brûlée  
 par le feu du Ciel, 458. *a.* sa mort,  
 141. *a.* son tombeau, 53. *b.* la co-  
 lonne d'Oenomaüs, 458. *a.* ses  
 écuries, 53. *b.* ses manes, ou son  
 ombre, 52. *b.*
- Oenone, ville, ensuite Echine, 155.  
*a.*
- Oenopion, chef d'une colonie, 76. *b.*  
 son tombeau, 79. *b.*
- Oenotrie, son fondateur, 138. *b.*
- Oenotrus, fils de Lycaon, 138. *b.* chef  
 de la premiere colonie Grecque  
 qui soit connuë, *ibid.*
- Oenusses, Isles, 402. *a.*
- Oeolycus, fils de Teras, 286. *a.*
- Oeonus, sa mort, son tombeau, 285.  
 286. *a.*
- Oeta, le mont Oeta, ses défilez, 359.  
 son marais dangereux, 98. *b.* dou-  
 ble sentier pour arriver au sommet,  
 365. *b.*
- Oetès descendant de Codrus, 74. *b.*
- Oetylus, Héros, sa filiation, 318. *a.*
- Oetyle, ville de la Laconie, 318. *a.*
- Ogdianus, fils d'Artaxerxès, 14. *b.*
- Ogoa, divinité des Cariens, 153. *b.*
- Ogygus, Roi de Thebes, 246. *b.*
- Ogygies, pour Thebes, *ibid.* le déluge  
 d'Ogygès, ou d'Ogygus, 121. *a.* la  
 porte Ogygie à Thebes, 254. *b.*
- Ogygia, ce que signifioit ce mot,  
 121. *a.*
- Oicès, son tombeau, 203. *b.*
- Olbiade, fils de Callippus, 13. *a.*
- Olbie, ville de la Sardaigne, 352. *b.*
- Olbius, fleuve, 161. *b.*
- Oliviers, le plus vieux Olivier qu'il y  
 eut en Grece, 175. *b.* un olivier & un  
 chêne sortis de la même racine,  
 206. *b.* d'où l'olivier fut apporté en  
 Grece, 424. *a.* couronne d'olivier,  
 le prix de la victoire aux Jeux Olym-  
 piques, 423. *a.*
- Olen, ancien poëte de Lycie, 55. *a.* ses  
 hymnes, ses poësies, *ibid.* son sen-  
 timent sur la mere de Cupidon,  
 285. *b.*
- Olene, ville, sa position, 106. *b.*
- Olenius, son tombeau, *ibid.*
- Olenus, sa sepulture, 51. *b.*
- Olidas Eléen, 37. *b.*
- Olunte, ville de Crete, 313. *b.*
- Olympie, ville de l'Elide, 413. *a.* sa  
 distance de Lacédémone, 40. *b.* Le  
 Senat d'Olympie, 58. *b.* Le Pryta-  
 née, 447. *b.* le Gymnase, ou lieu  
 d'exercice, appelé le Xyste, 58.  
 59. *b.* le bois sacré de Jupiter à O-  
 lympie, 430. *a.* la barriere d'Olym-  
 pie, 50. *b.* description de cette bar-  
 riere,

- riere, 50. 51. *b.* la Lice ou l'Hippodrome, 51. *& suiv. b.*
- Olympien, le temple de Jupiter Olympien, 430. les dimensions de sa statue, 435. *a.* le trône du Dieu, ouvrage de Phidias, 433. *a.* offrandes faites à Jupiter Olympien, 459. *a.*
- Olympienne, surnom de la Déesse Lucine, 48. *b.*
- Olympiques, les Jeux Olympiques, quand instituez & par qui, 423. *a.* 424. quand renouvellez & par qui, 417. *a.* leurs premieres célébrations, 425. *a.* leur antiquité, 424. de quels combats ils étoient composés, 426. *& suiv.* l'ordre de ces divers combats, 428. *a.* les uns ajoutez de nouveau, les autres abolis, *ibid.* pourquoi, & par qui ainsi nommez, 424. *a.* pourquoi célébrez tous les cinq ans, *ibid.* interdits aux femmes, sous peine de mort, 421. *a.* ordonnez par l'Oracle de Delphes, 417. *a.* les loix & les reglemens des Jeux Olympiques, 460. *a.* 462. le serment que prêtoient les Juges, les Athletes & les Maîtres, 469. *a.* 470. combien il y avoit de Juges ou directeurs, autrement appelez *Helanodices*, 429. *a.* amendes imposées à ceux qui avoient usé de fraude, 16. *b.* 460. *a.* les vainqueurs couronnez d'olivier, 446. *a.*
- Olympiade, en quelle année avant l'Ere chrétienne, tombe la première Olympiade, 426. *a.* fausses Olympiades, autrement dites Anolympiades, 56. *b.*
- Olympiades rejetées par les Eléens, 21. *b.*
- Olympias, fille de Neoptoleme, 34. *a.* mere d'Alexandre le Grand, *ibid.* sa conception miraculeuse, 354. *a.* sa cruauté envers les autres enfans de Philippe, 147. *b.* punie de sa méchanceté, 252. *b.* sa mort, *ibid.* la fontaine Olympias, 190. *b.*
- Olympiodore, ses exploits, 79. *a.* sa statue, *ibid.*
- Olympiosthene, statuaire, ses ouvrages, 290. *b.*
- Olympe, le mont Olympe, 14. *b.*
- Olympus, disciple de Marfyas, 385. *b.*
- Olympus, statuaire, 10. *b.*
- Olynthe, ville, 257. *a.* assiégée par Agésipolis, *ibid.*
- Omphace, ville de Sicile, 222. *b.*
- Omphalion de Pise, 53. *b.*
- Onasimede, statuaire, 260. *b.*
- Onatas, célèbre statuaire, sa filiation, son país, ses ouvrages, 214. *b.* le temps où il a vécu, 215. *b.*
- Onchestus, fils de Neptune, 284. *b.*
- Oncheste, ville de Béotie, *ibid.*
- Onethus, statuaire, 167. *a.*
- Oncus, fait présent du cheval Arion à Hercule, 181. *b.*
- Onétor, pere de Phrontis, 372. *b.*
- Onga, mot Phénicien, 260. *b.*
- Onomacrite, ses poésies, 70. *a.* 205. *b.*
- Onomarque, capitaine des Phocéens, 322. *b.*
- Onomastus de Smyrne, 426. *a.*
- Onomates, fête d'Hercule, 168. *a.*
- Opheltès, fils de Penelée, 250. *b.*
- Ophelte, fils de Lycurgue, 181. *a.* sa mort, son tombeau, *ibid.*
- Ophionée, aveugle de naissance, 345. *a.* recouvre la vûe, 350. *a.* redevient aveugle, 351. *a.* prédit l'avenir, 345. *a.*
- Οφις pour *Dragon*, 148. *b.* en quoi différoient les Dragons des Serpens, 67. *a.*
- Ophis, fleuve, 149. *b.*
- Ophitée, ville de la Phocide, 394. *b.*
- Opique, contrée, 118. *b.*
- Opis Roi des Japyges, 346. *b.*
- Opis l'Hyperboréenne, 424. *a.*
- Oracles, les premiers oracles prononcez par une femme, 342. *b.* prononcez en vers hexamètres, 328. *b.* la tromperie des Oracles, 157. *b.*
- Oracle rendu à Homere, 170. *b.*



- Oracle rendu à un Barbare en langue barbare, 279. *b.* L'Oracle de Trophonius, 306. *b.* 312. L'Oracle de Delphes, 328. *b.* L'Oracle de Dodone, 113. *b.*
- Oratoire, L'art oratoire rétabli par Gorgias, 42. *b.*
- Orchomene, fils de Lycaon, 138. *b.*
- Orchomene, ville d'Arcadie, sa position, 158. 159. *b.*
- Orchomene, fils de Minyas, 305. *b.*
- Orchomene, ville de Béotie, 304. *b.*
- Orchomeniens Minyens, leurs richesses, leur état florissant, 301. *b.* Leur chûte, *ibid.*
- Orée, certain canton, 223. *a.* Oreate, ville, 313. *a.* Orée, ville d'Eubœe, 127. *b.*
- Oreste, fils d'Agamemnon, 189. *a.* Roi de Sparte & d'Argos, *ibid.* coupable du meurtre de sa mere, 90. *a.* par qui accusé de ce crime, 199. *b.* tourmenté par les furies, 198. *b.* revient à son bon sens, *ibid.* purifié de son crime, 227. *a.* Son tombeau, 237. *b.* Sa statuë, 185. *a.*
- Oreste Romain, envoyé en Grece, 96. *b.*
- Orestée, ville. Son fondateur, 137. *b.*
- Oresthasium, ville d'Arcadie, 209. *b.* Sa position, ses ruines, 218. *b.*
- Oresthasiens, leur exploit digne de memoire, 209. 210. *b.*
- Oresthée, fils de Deucalion, 404. *b.*
- Oresthéüs, fils de Lycaon, 137. *b.*
- Oreüs Centaure, 297. *a.*
- Orexis, montagne d'Arcadie, 161. *b.*
- Orgies, 324. *b.*
- Orion, sa sépulture, 273. *b.*
- Orestorius, l'un des chefs des Gaulois, 364. *b.*
- Orithyie, son enlevement, 80. *a.*
- Ornéüs, fils d'Eresthée, 209. *a.*
- Ornée, ville de l'Argolide, *ibid.*
- Orniryon, fils de Sisyphe, 152. *a.* pere de Phocus, *ibid.*
- Ornytus Arcadien, 189. *b.*
- Oronte, fleuve de Syrie, 290. *b.* rendu navigable par un Empereur Romain, *ibid.*
- Oronte Indien, de taille gigantesque, 191. *b.*
- Orope, ville de l'Attique, 109. *a.*
- Orphée, 282. *a.* instituteur des mysteres de Cerès Chtonia, *ibid.* & de la Déesse Hécate, 221. *a.* se fait suivre des bêtes par son harmonie, 269. *b.* La mere d'Orphée, 291. *b.* Sa descente aux Enfers, 291. *b.* Sa mort, 291. *b.* Son tombeau, *ibid.* Sa statuë, *ibid.* Les Hymnes d'Orphée préférées à celles d'Homere, 293. *b.* Ses poësies, & ce qu'il en faut penser, 291. *b.* Oracle rendu au sujet des cendres d'Orphée, 292. 293. *b.*
- Orphondas Thébain, 332. *b.*
- Orsiloque, fils de Dioclès, 391. *a.*
- Orsiloque, fils d'Alphée, *ibid.*
- Orsippus, son tombeau, 136. *a.*
- Ortobie, fille de Déiphon, 217. *a.*
- Orthopolis, fils de Plimnée, 156. *a.*
- Ortygie, Ile près de Syracuse, 237. *b.*
- Orus, premier Roi des Trœzénien, 223. *a.*
- Os d'une grandeur prodigieuse, 309. *a.*
- Osroës, Roi des Parthes,
- Orthryadas de Sparte, 196. *a.*
- Otus du mont Cyllénien, 64. *b.*
- Otus & Ephialte, 287. *b.*
- Oeuf. L'œuf de Leda, 288. *a.*
- Outardes, 395. *b.*
- Oxydraques, peuples, 20. *a.*
- Oxylus, fils d'Hémon, 415. *a.* conduit les Heraclides dans le Peloponnes, *ibid.* devient Roi de l'Elide, 416. *a.* Sa femme, ses enfans, *ibid.* Son tombeau, *ibid.*
- Oxyntas, pere de Tymœtès, 190. *a.*
- Ozoles. Les Locriens Ozoles, 404. *b.* pourquoi ainsi appelez, 405.

## P

**P** Actyas, nom de lieu, 34. *a.*  
 Paëtyas Lydien, 405. *a.*  
 Pachynum, promontoire de Sicile, 471. *a.*  
 Pagafus Hyperboréen, 328. *b.*  
 Pagondas Thébain,  
 Pagus, montagne, 77. *b.*  
 Paix. La paix portant le petit Plutus, 267. *b.*  
 Palémon, 139. *a.* Sa chapelle, 146. *a.*  
 Jeux Isthmiques instituez en son honneur, 139.  
 Palestine, les dattes de la Palestine, 273. *b.*  
 Palamede inventeur du jeu de dez au Siege de Troye, 385. *b.* Sa mort, 386.  
*Palatium*, Palais, mot tiré du nom de Pallantium, la patrie d'Evandre, 216. *b.*  
 Palée, ville, ensuite Dyme, 104. *b.*  
 Palestre, ce que c'étoit, 395. *a.*  
 Palificius, canton de l'Arcadie, 203. *b.*  
 Palladium, 91. 92. *a.* apporté en Italie par Enée, 205. *a.* Si le fait est certain, *ibid.* La Chambre du Palladium Tribunal à Athenes, 91. *a.* Les Pallantides, *ibid.*  
 Pallas, un des Titans, 129. *b.*  
 Pallas, fils de Lycaon, 137. *b.* Sa femme, 168. *b.* Son temple, sa statue, 219. *b.*  
 Pallas Athénien, tué par Thésée, 68. *a.*  
 Pallantium, ville d'Arcadie, 137. *b.*  
 Son Fondateur, *ibid.* Sa position, ses singularitez, ses privileges, 217. 219. *b.*  
 Pallene en Thrace, 190. *b.* Si le combat des Géans contre les Dieux s'est passé dans ce canton, *ibid.*  
 Pamisus, fleuve, sa source, 393. *b.* son embouchure, les poissons, 309. *b.*

Pammenès Thébain, 184. *b.*  
 Pammeropé, fille de Celeüs, 120. *a.*  
 Pamphus, ancien Poëte, 120. *a.* diverses citations de Pamphus, *ibid.*  
 Pamphile, 217. *a.*  
 Pamphyliens, peuples, 73. *b.*  
 Pan, Divinité originaire d'Arcadie, 182. *b.* l'inventeur de la flûte, 209. *b.* Ses gouvernantes, 192. *b.* L'étable de Pan, 106. *a.* Son affection envers les Athéniens, 90. *a.*  
 Pan l'Egyptien, Pan le Grec, 106. *b.*  
 Pan le Libérateur, 229. *a.*  
 Pan surnommé Nomius, 209. *b.*  
 Pan dit Scolitès, 193. *b.*  
 Pan le Sinois, 192. *b.*  
 Les Dieux Pans, 106. *b.* dressent des embûches à Bacchus, *ibid.*  
 Panacée, son autel, 110. *a.*  
 Panacte, forteresse, 80. *a.*  
 Panathénées, Fête de Minerve, 8. *a.* quand instituées & à quelle occasion, 135. *b.* pourquoi ainsi appelées, 8. *a.* La solennité & la pompe des Panathénées, *ibid.* Traité des Panathénées par Meursius, *ibid.* Les grandes & les petites Panathénées, *ibid.*  
 Pancrace, ce que c'étoit, 27. *b.* 4. *b.* 425. *a.*  
 Pancratiafte, ce que l'on entend par ce mot, 4. *b.*  
 Pandare, son pays, son crime, son châtiment, 383. *b.* Les filles de Pandare, leur nourrice, leurs perfections, leurs noms, *ibid.*  
 Pandion, Roi d'Athenes, 18. *a.* Les deux Pandions, *ibid.*  
 Pandion deuxième du nom, son tombeau, 19. *a.*  
 Pandore, 78. *a.* Le sentiment d'Homere sur Pandore, *ibid.* D'où vient son nom, *ibid.*  
 Pandrose, fille de Cécrops, 10. *a.* son temple, 85. *a.*  
 Panellénien, le temple de Jupiter Panellénien, 57. *a.*

- Panénus, frere de Phidias, grand Peintre, 434. *a.*  
 Panique, terreur panique, ainsi dite du nom de Pan, 368. *b.*  
 Panis, des panis, 65. *b.*  
 Panopée, fils de Phocus, 219. *a.*  
 Panopée, ville de la Phocide, 324. *b.* sa position, ce qu'elle avoit de remarquable, *ibid.*  
 Panorme, port de mer, 118. *b.*  
 Panormus & Gonippus, leur impiété, 383. *b.*  
 Pantaleon Eléen, 56. *b.*  
 Pantaleon, fils d'Omphalion, *ibid.* Roi de Pise, *ibid.*  
 Pantarcès Eléen, le favori de Phidias, sa victoire, 433. *a.* sa statuë, 11. *b.* 36. *b.*  
 Panthalis, l'une des femmes d'Helene, 373. *b.*  
 Pantias, statuaire, ses ouvrages, 9. *b.* 22. *b.*  
 Panyasis, fils de Poliarque,  
 Paon, oiseau consacré à Junon, 186. *a.*  
 Paphos, 142. *b.*  
 Parabyfte, tribunal à Athènes, 91. *a.*  
 Patammon, son autel, 448. *a.*  
 Parapotamiens, peuples de la Phocide, 394. *b.*  
 Parathemidas, 262. *b.*  
 Parques, 126. *a.* pourquoi représentées sur la tête de Jupiter, *ibid.* Leur temple, 274. *a.* Leur autel, 171. *a.* Leurs statuës, 371. *b.*  
 Parens. Le crime des parens ou des peres est quelquefois puni dans la personne de leurs descendans, 188. *a.* étoient anciennement plus reverez de leurs enfans, 379. *b.*  
 Paris, Juge des trois Déeses, 456. *a.* où il a eu commerce avec Helene pour la premiere fois, 307. *a.* bâtit un temple à Venus Mignonitis, *ibid.* son portrait, 387. *b.*  
 Parnassus, sa filiation, 329. *b.*  
 Parnassé, le mont Parnassé, *ibid.*  
 Parnès, le mont Parnès, 103. *a.*  
 Parorie, ville d'Arcadie, 201. *b.* sa position, son fondateur, *ibid.*  
 Parorëus, fils de Tricolon, 201. *b.*  
 Paros, 284. *b.*  
 Parphorus, chef d'une colonie, 73. *b.*  
 Parthasius, Peintre célèbre, 89. *a.* son caractère, *ibid.*  
 Parrhasiens; peuples d'Arcadie, 185. *b.*  
 Parricide, son supplice dans les enfers, 379. *b.*  
 Parthaon, pere d'Alcathöus, 52. *b.* pere d'Oeneüs, 402. *a.*  
 Parthaon, fils de Periphete, 176. *b.*  
 Parthenias, fleuve, 54. *b.*  
 Parthénus Lacédémonien, sa mauvaise action, 262. *b.*  
 Parthenius, montagne, 238. *b.* sa position, ses singularitez, *ibid.*  
 Parthénomene, & son fils, 299. *b.*  
 Parthénon, temple de Minerve à Athenes, 76. *a.* sa magnificence, *ibid.* l'Architecte qui l'avoit bâti, 218. *b.*  
 Parthenopé, fille d'Ancée, 74. *b.* aimée d'Apollon, *ibid.*  
 Parthénopée, fils de Melanion, 277. *a.*  
 Parthénopée, fils de Talaüs, 271. *b.* sa mort, *ibid.*  
 Paséas, tyran de Sicyone, 163. *a.*  
 Pasirate, 184. *b.*  
 Pasiphaë, fille du Soleil, 472. *a.* sa statuë, 318. *a.*  
 Pasiphaë ou Cassandre fille de Priam, 318. *a.* sa statuë, *ibid.*  
 Pasithée, une des Graces, 302. *b.*  
 Pasitele, statuaire, 457. *a.*  
 Patates en Lycie, 315. *b.*  
 Patécus, vainqueur aux Jeux Olympiques, 428. *a.*  
 Patra; ville, ses antiquitez, 106. *b.* son fondateur, sa position, 106. 107. ses singularitez, 107. 108.  
 Patreüs, sa filiation, 107. *b.* son tombeau, 112. *b.* sa statuë, 113.  
 Patrocle de Crotone, statuaire, 46. *b.*  
 Patrocle, l'ami d'Achille, les Jeux funebres de Patrocle, 425. *a.*



Patrocle, lieutenant de Ptolémée Philadelphie, 2. *a.*

L'Isle Patrocle, *ibid.*

Patron, sa statuë à Delphes, 393. *b.*

Paumier de Granteménil, cité avec éloge, 218. *a.* 214. 215. 55. *b.* repris, 403. *b.*

Pausanias d'Apollonie, statuaire, 336. *b.*

Pausanias, pere de Plistoanax, Roi de Sparte, 255. *a.*

Pausanias, fils de Plistoanax, ses actions, *ibid.*

Pausanias, fils de Cléombrote, sa continence, 254. *a.* sa trahison, son châtiment, 293. 294. *a.* son tombeau, 280. *a.* ses statuës, *ibid.*

Pausanias le Macédonien, 232. *a.*

Pausanias, Auteur du voyage de la Grece, son país, le temps où il vivoit, & où il a écrit, son caractère, son stile, ses ouvrages. *Voyez la Preface.* Le songe de Pausanias, 45. *a.* paroît ridicule & ne l'est pas, *ibid.* erreur de Pausanias au sujet de Cléomene, 166. *a.* autre erreur touchant Gélon, tyran de Syracuse, 23. *b.* autre erreur touchant la ville de Phties, 76. *b.* autre erreur touchant Dinomene, 29. *b.* autre erreur sur le fait de Miltiade, 45. *b.* autre erreur sur Machaon, 213. *a.* réflexion critique de Pausanias sur la statuë de Chionis, 30. & 31. *b.* sur les Molionides, 413. *a.*

Pausias, peintre célèbre, 214. *a.* le temps, où il a vécu, *ibid.* célébré par Horace, *ibid.*

Péaninus Eléen, célèbre Athlete, 38. *b.*

Péaninus, fils de Démétrius, sa statuë, 40. *b.*

Pederos, herbe, 170. *a.*

Pédalos, ville de la Messénië, 402. *a.*

Pege, ville, 137. *a.*

Pegée, Nymphe, 57. *b.*

Pegasus d'Eleuthere, 9. *a.* introduit le culte de Bacchus à Athenes, *ibid.*

Pegase, le-cheval Pegase donné par

Minerve à Bellérophon, 152. *a.*

fait sortir une source d'eau en frappant de son pied contre terre, 150. *a.*

Pélagon, l'un des prétendans d'Hippodamie, 55. *b.*

Pelagus, nom d'un bois en Arcadie, 156. *b.* occasion de l'ambiguïté d'un oracle, 157.

Pelargé, fille de Potneüs, 282. *b.* rétablit le culte des Cabires, *ibid.* honorée en conséquence d'un oracle, *ibid.*

Pelaspie, contrée, 135. *b.*

Pelagus Arcadien, 134. *b.* premier Roi du país, *ibid.* ses grandes qualitez, *ibid.* inventeur de choses utiles aux hommes, 135.

Pelagus, fils de Triopas, 200. *a.* recevoit Cerès chez lui, 44. *a.* son tombeau, 200. *a.*

Peléades, les Péléades de Dodone, 344. *b.*

Pelée, fils d'Eacus, 218. *a.* tué son frere Phocus, 220. *a.* son exil, 218. *a.* veut caresser Thétis, 454. *a.* son vœu pour le retour d'Achille, 117. *a.* ses descendans Rois d'Epire, 219. *a.*

Pelias, fils d'Eginete, 107. *b.*

Pélias, Roi d'Iochos, 325. *a.* Chassé Nélée, *ibid.* donne le spectacle des Jeux Olympiques, 425. *a.* Jeux funebres de Pélias, 453. *a.* la trahison & la cruauté de Médée à son égard, 155. *b.* les filles de Pelias trompées par Médée, *ibid.* leurs noms, leur sépulture, *ibid.*

Pellanie, ville de la Laconie, 305. *a.*

Pellen, fils de Phorbas, 129. *b.*

Pellene, ville d'Achaïe, *ibid.* sa position, ses beautez, *ibid.*

Pélopidas Thébain sauvé par Epaminondas, 261. *b.*

Péloponnese, 143. *a.* on tente en vain d'en faire une Isle, *ibid.* troublé par le retour des Héraclides, 175. *a.* la cavalerie des peuples du Péloponnese peu nombreuse, & peu

- expérimentée au temps de la guerre Messéniaque, 341. *a.* la guerre du Péloponnèse, 334. *a.* combien fatale à la Grece, 234. *b.* les parties du Péloponnèse, 133. 134. *b.*
- Pélops, fils d'Agamemnon & de Cassandre, son tombeau, 184. *a.*
- Pélops, fils de Tantale, Lydien de nation, 411. *a.* tué Oenomaüs & regne en sa place, *ibid.* sacrifie le premier à Mercure, *ibid.* fait dessein d'épouser Hippodamie, 441. *a.* reçoit de Mercure un sceptre, 315. *b.* élève une statue à Vénus, 441. *a.* un tombeau aux prétendants d'Hippodamie, 55. *b.* célèbre les Jeux Olympiques, 425. *a.* son parjure envers Myrtil, 163. *b.* puni dans sa postérité, 188. *a.* l'écuyer de Pelops, 431. *a.* ses chevaux aîlez, 452. *a.* combien honoré parmi les Héros, 439. *a.* les successeurs de Pélops & de son sceptre, 315. *b.* les Isles de Pelops, 233. *a.* les descendants de Pelops, 190. *a.* l'omoplate de Pelops, 440. *a.* le temple de Pélops, 439. *a.*
- Pelorus, un des *Spartes*, 247. *b.*
- Pencala, fleuve de Phrygie, 139. *b.*
- Penélée, Roi de Thebes, 250. *b.* tué par Eurypyle, *ibid.*
- Pénélope, son pere, 304. *a.* les amans de Pénélope se la disputent à la course, 274. *a.* aime mieux suivre son mari que son pere, 304. *a.* presens faits à Pénélope par ses prétendants, 316. *b.* sa repudiation, son exil, son tombeau, 158. 159. *b.*
- Pentathle, ce que c'étoit, 426. *a.* son institution, *ibid.*
- Pentélique, montagne & carrière de beau marbre, 103. *a.*
- Penthesilée, 387. *b.* son mépris pour Paris, *ibid.*
- Penthée, fils d'Echion, 247. *b.* 148. *a.* son insolence, son impiété, *ib.* mis en pieces par les Bacchantes, *ibid.*
- Penthile, fils de Periclymene, 190. *a.*
- Penthile, fils naturel d'Oreste, *ibid.* sa postérité, 416. *a.*
- Péon, fils d'Antiloque, 190. *a.* Les Péonides, 190.
- Péon, fils d'Endymion, 410. *a.* va chercher des terres étrangères, *ibid.*
- Peoneüs, un des Curetes, 423. *a.*
- Peonie, 410. *a.* Taureaux de Péonie, 344. *b.*
- Peonius de Mende, statuaire, ses ouvrages, 473. *a.*
- Pephnos, ville de la Laconie, 318. *a.*
- Perantas, 153. *a.* conspire contre Thelestès, *ibid.*
- Pérate, fils de Neptune, 156. *a.*
- Perdiccas, 21. *a.* s'oppose à Ptolémée, *ibid.* est tué par les Gardes d'Alexandre, *ibid.*
- Perethus, fils de Lycaon, 138. *b.*
- Pereüs, fils d'Elatus, 140. *b.*
- Perfidie. Exemple de perfidie punie dans la personne de Philippe Roi de Macédoine, & dans ses descendants, 146. 147. *b.*
- Pergame, ville, 35. *a.*
- Pergaméniens, leur origine, leurs exploits, 17. *a.*
- Pergamus, fils de Pyrrhus & d'Andromaque, 34. *a.* donne son nom à une ville, *ibid.*
- Periander, tyran de Corinthe, 218. *a.* sa filiation, sa femme, *ibid.*
- Peribœë, fille d'Alcathoüs, 131. *a.* femme de Telamon, *ibid.* 52. *a.*
- Periclete, statuaire, 203. *a.*
- Periclès, 78. *a.* ses grandes qualitez, *ibid.* son tombeau, 94. *a.* sa statue, 78. *a.* les richesses qu'il mit dans le trésor public, 99. *a.*
- Periclus, petit-fils de Codrus, 74. *b.*
- Periclymene, pere de Penthile, 190. *a.* tué Parthenopée, 271. *b.*
- Periclyte, fils d'Euthymaque, 346. *b.*
- Perièrès, fils d'Eole, 199. *a.* Roi des Messéniens, 324. *a.* ses enfans, 325.

- sa femme Gorgophone, fille de Persée, *ibid.*
- Periérés de Chalcis, 376. *a.*
- Perilas, fils d'Alcénor, 296. *a.*
- Perilas, fils d'Ancée, 74. *b.*
- Perilas, tyran d'Argos, 205. *a.*
- Perilas, fils d'Icarus, 199. *b.* accusateur d'Oreste, *ibid.*
- Perimede, fille d'Ocnéus, 74. *b.*
- Perimede, compagnon d'Ulysse, 381. *b.*
- Perinthe, ville de Thrace, 97. *a.* son nom moderne, *ibid.*
- Periphete, fameux brigand, tué par Thésée, 143. *a.*
- Periphete, fils de Nyctimus, 176. *b.*
- Permessè, fleuve de la Béotie, 288. *b.*
- Péro, fille de Nélée, 387. *b.* Le présent de ses épousailles, *ibid.*
- Peroë, fille de l'Asope, 246. *b.*
- Peroë, fleuve, *ibid.*
- Perfes, la défaite des Perses à Marathon, 104. *a.* Armée des Perses défaite par Agésilas, 266. *a.* Les Perses de Timothée de Milet, cantique, 229. *b.* Statués de Perses, 272. *a.* Le portique des Perses, *ibid.*
- Persée, lieutenant d'Antigonus, 164. *a.*
- Persée, petit-fils d'Acrisius, 183. inventeur du jeu de palet, *ibid.* tué par megarde Acrisius, *ibid.* reçoit de la main des Nymphes un casque & des talonnières, 292. *a.* change ses Etats contre ceux de Megapente, 183. *a.* bâtit Mycenes, *ibid.* Sa victoire sur Bacchus, 195. *a.* sur la Gorgone Méduse; 199. *a.* Les sauveurs de Persée, 187. *a.* Son tombeau, ou monument héroïque, 187. *a.* Son temple, *ibid.* L'arbre de Persée, 443. *a.* La fontaine de Persée, 184. *a.*
- Persée, fils de Philippe Roi de Macédoine, 167. *a.* empoisonne son frere, *ibid.* attaqué par s. Romains & dépouillé de ses Etats, 89. *b.*
- Pessinunte, ville d'Asie, 105. *b.* occupée par les Galates, *ibid.*
- Peteüs, fils d'Orneüs, 209. *a.* pere de Mnesthée, *ibid.*
- Petroma, nom de lieu en Arcadie, 164. *b.*
- Petrofaca, nom de lieu en Arcadie, 158. *b.*
- Peucétiens, peuples, 346. *b.*
- Phaenna, l'une des Graces, 302. *b.*
- Phaennis, prophétesse, 344. *b.* Le temps où elle vivoit, *ibid.* L'Oracle de Phaennis, 348. *b.*
- Phéaciens, leur éloge, 190. *b.*
- Phédime Eolien, 427. *a.*
- Phedre, sa passion pour Hippolite, 68. *a.* Le myrthe de Phedre, *ibid.* représentée se balancant dans les airs, & pourquoi, 381. *b.* Son tombeau, 229. *a.*
- Phaëton, sa filiation, 10. *a.* changé en génie par Venus, & fait sacristain de son temple, 11.
- Phalécus, chef des Phocéens, 322. *b.* périt en Crete, *ibid.*
- Phalesies, ville d'Arcadie, 200. *b.*
- Phalante de Lacedemone, 346. *b.* conduit une colonie en Italie, *ibid.* porté sur un dauphin, *ibid.* Sa femme Euhra, 339. *b.* Oracle rendu à Phalante, *ibid.* Sa statuë, 346. *b.*
- Phalantus, fils d'Agelas, 201. *b.*
- Phalante, ville d'Arcadie, *ibid.*
- Phalare, riviere de Béotie, 301. *b.*
- Phalcès, fils de Temenus, 175. *a.* sa méchanceté, 216. *a.*
- Phalere, héros, 5. *a.*
- Phalere, port d'Athenes, *a. b.* son nom moderne, 2. *a.*
- Phalysius, 407. *b.* recouvre la vuë, & bâtit un temple à Esculape, 408.
- Phaménophès, sa statuë, 131. *a.*
- Phana, ville d'Etolie, 354. *b.*
- Phanès, 162. *a.* puni d'avoir négligé un Oracle, *ibid.*
- Phanès Messénien, son éloge, 362. *a.*
- Pharès, ville d'Achaïe, sa position, ses singularitez, 116. 117. *b.*
- Pharès, ville de la Messénie, 391. *a.*



- Le Phare, Isle d'Egypte, 59. *b.* 423. *a.*  
 Pharis, fils de Mercure. & de Philodamie, 391. *a.*  
 Pharis, ville de la Laconie, 302. *a.*  
 Pharsale, ville de la Thessalie, 345.  
 Phatélis, ville, 251. *a.* 117. *a.*  
 Le Phase, fleuve d'Asie, 400. *a.* son nom moderne, *ibid.*  
 Phayllus de Crotone, ses victoires, sa statuë, 336. *b.*  
 Phayllus, chef des Phocéens, 322. *b.*  
 Phellia, riviere de la Laconie, 302. *a.*  
 Phelloë, ville d'Achaïe, sa position, ses beautez, 128. *b.*  
 Phemonoë, prophetesse, 328. *b.*  
 Pheneus Arcadien, 162. *b.* fondateur des Phénéates, *ibid.*  
 Pheneon, ville d'Arcadie, 161. *b.* sa position, son fondateur, ses singularitez, 161. 162. *b.*  
 Pherecyde de Scyros, 64. *a.* mort de la maladie pédiculaire, *ibid.*  
 Pherenice, 421. *a.*  
 Phereñicus Eléen, sa statuë, 38. *b.*  
 Pherès, fils de Médée, 150. *a.* lapidé par les Corinthiens, *ibid.*  
 Phérias d'Egine, 33. *b.*  
 Phialie, ou Phigalie, 137. *b.*  
 Phialus, fils de Bucolion, 209. *b.*  
 Phidias, le plus grand statuaire de l'antiquité, *Préface*, p. vi. son pere, 430. *a.* son atelier, 446. *a.* son Jupiter Olympien, 13. *a.* le jugement de Quintilien sur cette statuë, *ibid.* ses autres ouvrages, 13. 89. *a.* 88. 433. *a.* son chef d'œuvre, 89. *a.* Jupiter lui donne un signe de son approbation, 435. *a.* la fonction des descendants de Phidias, 444. *a.* le maître de Phidias, 13. *a.* son principal élève, *ibid.*  
 Phiditia, ce que c'étoit à Sparte, 68. *b.* 274. *a.*  
 Phidolas, sa victoire aux Jeux Olympiques, 32. *b.* l'adresse merveilleuse de sa cavale, 33. sa statuë & celle de sa cavale, *ibid.*  
 Phidon, tyran d'Argos, 56. *b.*  
 Phigalie, Nymphé, 209. *b.*  
 Phigalie, ville d'Arcadie, *ibid.* sa position, son fondateur, ses beautez, sa fortune, 209. 210.  
 Phigalus, fils de Lycaon, 209. *b.*  
 Phileüs de Samos, 405. *b.*  
 Philagre, fils de Cynëus, 88. *b.* traître à sa patrie, *ibid.*  
 Philammon, 331. *b.* pere de Thamyris, *ibid.*  
 Philanor, 12. *b.*  
 Philanthus, fils de Prolaüs, 413. *a.*  
 Phillès Eléen, sa statuë, 22. *b.*  
 Philésius d'Eréttrie, statuaire, 477. *a.*  
 Philetere, Eunuque Paphlagonien, 26. *a.*  
 Philéas le Sybarite, 427. *a.*  
 Phidippides, courrier célèbre, & la raison de son nom, 238. *b.*  
 Philippopolis, la plus récente des villes de la Macédoine, 12. *b.*  
 Philippe de Macédoine, deux Philip-pes, l'un fondateur de l'empire de Macédoine, l'autre le destructeur, 85. 86. *b.*  
 Philippe, fils d'Amyntas, médiateur entre les Lacédémoniens & les Argiens, 91. *b.* termine la guerre Phocique, 323. *b.* ébranle toute la Grece, 262. *a.* la remplit de traîtres, 88. *b.* grand prince, grand capitaine, mais méchant, 146. ses vertus & ses vices, *ibid.* sa statuë, 459. *a.* son temple, *ibid.* sa statuë équestre, 26. *b.* éprouve la vengeance divine dans sa personne & dans sa posterité, 146. 147. *b.* extinction de sa race, & le châtement de ses parjures, 147. la fin malheureuse, 146. *b.* la chapelle ou la rotonde de Philippe, 459. *a.*  
 Philippe, fils de Demetrius, 166. *a.* fait empoisonner Aratus, *ibid.* puni de ses crimes, 167.  
 Philippe, frere de Cassander, 35. *a.*  
 Philippe, fils aîné de Cassander, 252. *b.*  
 P hiliste,

- Philiste, l'Historien, 43. *a.* peu fidele, *ibid.*
- Phillo, fille d'Alcimedon, 158. *b.* aimée d'Hercule, qui en a un fils, *ibid.*
- Philoclès, capitaine Athénien, 297. *b.* condamné à mort par Lyfander, *ibid.*
- Philoctere, 148. *b.* piqué d'un serpent, *ibid.* va chercher un des os de Pélopos, 440. *a.*
- Philodamie, fille de Danaüs, 391. *a.*
- Philomele violée par Terée, 19. *a.* sa métamorphose, 130. *a.* fondement de la fable de Philomele, *ibid.*
- Philomelus, chef des Eoliens, 366. *b.*
- Philomelus de Lédon, 321. *b.* irrite les Phocéens contre les Amphictyons, *ibid.* excite la guerre dans la Phocide, *ibid.* sa naissance, son caractère, *ibid.* prend Delphes & pille le temple, 322. sa fin malheureuse, *ibid.*
- Philon de Corcyre, 36. *b.*
- Philonide, fils de Zotus, 39. *b.*
- Philonomé, fille de Craugalus, 346. *b.* sa passion pour Tenès son beau-fils, *ibid.*
- Philopœmen, sa naissance, 226. *b.* son éducation, *ibid.* laid de visage, *ibid.* bon mot de Philopœmen à ce sujet, *ibid.* ses grandes actions, 228. & *suiv.* *b.* ses défauts, 227. *b.* 232. les services qu'il rend à sa patrie, 230. & *suiv.* le liberateur de la Grece, 233. *b.* le dernier des grands hommes que la Grece ait portez, 233. sa mort, 233. *b.* sa statue, 226. *b.* son inscription, *ibid.*
- Philopœmen, applaudi aux Jeux Néméens, 229. *b.* lieutenant d'Attalus, 100. *b.*
- Philostrate de Rhodes, 461. *a.* condamné à l'amende pour avoir usé de fraude aux Jeux Olympiques, *ibid.*
- Philotas, petit-fils de Penélee, 69. *b.*
- Philotime d'Egine, statuaire, 36. *b.*
- Philoxene de Macédoine, 232. *a.*
- Philoxene poète, aimé du jeune Denys, 7. *a.*
- Philys Eléen, 35. *b.*
- Phinée, Roi de Thrace, 453. *a.*
- Phintas, petit-fils d'Androclès, 358. *a.* sa mort, 362. *a.*
- Phintas, fils de Sybotas, Roi des Messéniens, 329. *a.*
- Phlegyade, contrée de la Béotie, 303. *b.*
- Phlegyas, fils de Mars, 303. *b.* chef d'un peuple brave & audacieux, *ibid.*
- Phlegiens, peuples belliqueux, & dont parle Homere, 304. *b.*
- Phlias, sa filiation, 175. *a.* sa mere, *ibid.* sa femme, son fils Androdymas, *ibid.*
- Phliasie, 173. *a.*
- Phliasiens, 174. *a.*
- Phliunte, capitale de la Phliasie, 173. *a.*
- Phlius, pere de Daméon, 52. *b.*
- Phlygonium, ville de la Phocide, 323. *b.*
- Phlyus, fils de la terre, 322. *a.*
- Phocée, ville d'Ionie, 334. *b.*
- Phocide, le voyage de la Phocide, 318. *b.* d'où vient le nom de Phocide, *ibid.* les principales villes de la Phocide, 395. *b.* Liste des autres villes, 323. *b.*
- Phocéens, leurs limites du côté de la Thessalie, 345. *b.*
- Le desespoir des Phocéens, maniere de proverbe, 320. *b.* le temple de Delphes pillé par les Phocéens, 331. *b.* les exploits des Phocéens contre les Gaulois, 367. *b.* leurs offrandes à Apollon de Delphes, 345. *b.*
- La guerre Phocique, autrement dite, sacrée, 323. *b.* duré dix ans entiers, 322. *b.* terminée par Philippe de Macédoine, 323.
- Phocus, fils de Neptune, 152. *a.*
- Phocus, fils d'Ornytion, 152. *a.* fondateur des Phocéens, 318. *b.* délivre Antiope de sa phrénésie & l'épouse, 269. *b.*

- Phocus, fils d'Eacus, 318. *b.* se trans-  
plante dans la Phocide, *ib.* sa mort,  
218. *a.* son tombeau, 220. *a.*
- Phœbéen, le marais Phœbéen, 223. *a.*
- Phœbé & Hilaïre, femmes des Diof-  
cures, 202. *a.* leur temple, 288. *a.*  
leurs enfans, 202. *a.*
- Phœbie, ville de la Sicyonie, 265. *b.*
- Phœnix, fleuve, 119. *b.*
- Phœnix, Poète Grec, 31. *a.*
- Phœnix, le gouverneur d'Achille, lui  
change son nom en celui de Néop-  
toleme, 376. *b.*
- Phœnix, le mari de Perimede, 74. *b.* sa  
postérité, *ibid.*
- Phœniciens, peuples, 120. *b.* ce qu'ils  
entendoient par *Apollon*, & par  
*Esculape*, *ibid.* la pourpre de Phœ-  
nicie, 438. *a.*
- Phœsus, la sépulture des Phœsus, 155. *b.*
- Pholoë, montagne, 54. *b.*
- Pholus, Centaure, 296. *a.* reçoit Her-  
cule chez lui, *ibid.*
- Phorbas, Archonte à Athenes, 47. *b.*
- Phorbas, fils d'Argus, 182. *a.*
- Phorbas, fils de Lapithas, 412. *a.* pere  
d'Actor, *ibid.*
- Phorbas, fils de Triopas, 129. *b.*
- Phorcus, pere de Méduse, 198. *a.*
- Phorcys & sa cuirasse à l'antique,  
376. *b.*
- Phormis de Ménale, homme célèbre,  
fait des offrandes considerables à Ju-  
piter Olympien, 475. *a.*
- Phormion, combien estimé des Athé-  
niens, 74. *a.* son tombeau, 94. *a.*  
sa statué, 74.
- Phormion, un pêcheur, 78. *b.* re-  
couvre la vûë miraculeusement,  
*ibid.*
- Phormion d'Halicarnasse, 460. *a.*
- Phormion de Sparte, reçoit chez lui  
les Dioscures, 288. *a.*
- Phoronée, fils du fleuve Inachus, 181.  
*a.* comment cela doit s'entendre,  
*ibid.* sa femme Cerdo, 197. *a.* son  
tombeau, 194.
- Phoronique, ville, son fondateur,  
182. *a.*
- Phoronides, ou descendans de Phoro-  
née, 104. *a.*
- Phradmon, statuaire d'Argos, 20. *b.*
- Phraorte, Roi des Medes, 377. *a.*
- Phrasiclides, Archonte à Athenes, 13. *b.*
- Phréattys, un des tribunaux d'Athe-  
nes, 93. *a.* explication du mot, *ib.*
- Phrixa, Nymphé, 223. *b.*
- Phrixa, ville, ses ruines, 54. *b.*
- Phrixus & Hellen, sauvez de la fureur  
d'Athamas, 300. *b.*
- Phrixus revient de Colchos, 501. *b.*  
sa statué, 74. *a.* le Bélier à la toi-  
son d'or de Phrixus, 75. *a.*
- Phrixus, fleuve, 242. *a.*
- Phrontis, le pilote de Menelas, 372. *b.*  
les honneurs rendus à sa mémoire,  
& la raison pourquoi, *ibid.*
- Phrudarchidas Lacédémonien, 262. *b.*
- Phrygiens, 471. *a.* leur établissement  
en Sicile, *ibid.* marbre de Phry-  
gie, 57. *a.*
- Phryné, courtisane célèbre, 61. *a.*  
aimée de Praxitebe, *ibid.* le trompe  
& lui escamote son chef-d'œuvre,  
*ibid.* sa statué de la façon de Praxi-  
tele, 286. *b.*
- Phrynicus, 386. le premier Poète tra-  
gique qui ait mis un rôle de fem-  
me sur le théâtre, *ibid.*
- Phrynon de Léontium, 465. *a.*
- Phryotes, peuples, 334. *b.* incorporez  
par Auguste avec les Thessaliens,  
*ibid.*
- Phylacé en Arcadie, 237. *b.*
- Phylacis, fille d'Apollon, 350. *b.*
- Phylacus, héros, 367. *b.* vient mira-  
culeusement au secours de Delphes,  
*b.* son monument héroïque, 335. *b.*
- Phylée, fils d'Euryface, 112. *a.* donne  
Salamine aux Athéniens, *ibid.*
- Philander, fils d'Apollon, 237. *b.*
- Phylas, fils d'Antiochus, & petit-fils  
d'Hercule, 153. *a.* sa femme, ses en-  
fans, 314. *b.* 338.



- Phyléus, fils d'Augée, 412. *a.* maltraité de son pere, *ibid.* fait Roi d'Elide par la bonté d'Hercule, 414. se retire à Dulichium, *ibid.*
- Phyleüs le Messénien, 352. *a.* la statue de Phyleüs, 338. *b.*
- Phycoä, 449. *a.* Chœur de musique institué en son honneur, 450. *a.*
- Phyalus, 117. *a.* reçoit chez lui Cérès, *ibid.* en est récompensé par le présent qu'elle lui fait du figuier.
- Pie, une pie contrefaisant les cris d'un enfant, 258. *b.* la fontaine de la Pie, *ibid.*
- Pielus, fils de Pyrrhus & d'Andromaque, 34. *a.* tige des descendans de Pyrrhus, 35.
- Piera, fontaine de l'Elide, 450. *a.*
- Pieria, femme d'Oxylus, 416. *a.*
- Pierus, montagne de la Macedoine, 288. *b.*
- Piérus Macédonien, ses filles prises pour les Muses, *ibid.* les descendans pris pour les enfans des Muses, *ibid.*
- Pieux, Antonin le Pieux, 218. *b.*
- Pindare, présage de son mérite poétique, 278. vaincu par Corinne, 277. *b.* mis à l'amende par les Thebains, & pourquoi, 27. *a.* récompensé & honoré par les Athéniens, *ibid.*
- Le songe de Pindare, 278. *b.* l'oracle d'Apollon en faveur de Pindare, *ibid.* de quel dialecte il s'est servi, 277. *b.* son tombeau, 278. *b.* la statue, 27. *a.*
- Pindase, le mont Pindase, 213. *a.*
- Pion, le mont Pion, 78. *b.*
- Pionie, ville de Mysie, 270. *b.*
- Pionis, un des descendans d'Hercule, *ibid.*
- Pire, ville, 106. *b.*
- Pirée, le Pirée, port d'Athenes, 2. *a.* ses beautés, 3. *a.*
- Piras, mari de Styx, 168. *b.*
- Pirase, fils d'Argus, 182. *a.* 186.
- Pirene, fille du fleuve Acheloüs, 146. *a.*
- Pirene, fille d'Oebalus, *ibid.*
- Pirene, métamorphosée en fontaine, 149. *a.*
- Pirithoüs, 52. *a.* entre à main armée dans la Tesprotie, 53. *a.* veut enlever la femme du Roi des Tesprotiens, *ibid.* fait prisonnier, *ibid.* son monument heroïque, 101. *a.* sa filiation, 432. *a.*
- Pirithoüs, collé à une pierre, sur laquelle il s'étoit assis, 383. *b.*
- Pirithoüs & Thesee, unis de l'amitié la plus étroite & la plus constante, *ib.* citez dans tous les temps comme un modele de deux parfaits amis, 52. *a.*
- Pirus, fleuve, 116. *b.*
- Pise, ville de l'Elide, 414. *a.* combien agréable à Jupiter, *ibid.* prise & détruite, 56. *b.*
- Pisandre de Camire, 173. *b.* son ancienneté, les ouvrages de poésie & d'histoire, *ibid.*
- Pisandre, héros de l'ancien temps, & sa hache d'airain, 251. *a.*
- Pisias, statuaire, son Apollon, 13. *a.*
- Pisidore, sa victoire & sa statue, 411. *a.*
- Pisis, captive Troyenne, 375. *b.*
- Pisistrate, son voyage chez Ménélas, 322. *a.*
- Pisistrate, tyran d'Athenes, 11. *a.* son éloge, 71. *a.* recueille les poésies d'Homere, 129. *b.* ses fils, 11. *a.*
- Pisistrate, fils de Pisistrate, 190. *a.*
- Pison de Calaurée, statuaire, 8. *b.* disciple d'Amphion, ses ouvrages, *ibid.*
- Pistocrate Eléen, pere de Pyrrhon, 61. *b.*
- Pisus, fils de Pericrès, 450. *a.*
- Pitane, 290. *a.*
- Pitanates, ce que c'étoit, 281. *a.*
- Pitho, l'une des Graces, 303. *b.*
- Pitho, la Déesse de la Persuasion, 68. *a.* son temple, *ibid.* sa statue, 134. *a.*
- Pittacus de Mitylene, 369. *b.*
- Pitheüs, fils de Pélops, Roi de Trœzene, 68. *a.* son traité de l'art ora-

- toire, 225. *a.* sa sépulture, *ibid.*  
 Pityocampètes, 143. *a.* explication du mot, *ibid.*  
 Pityrée, petit-fils d'Ion, 74. *b.* 211. *a.*  
 Pityouse, Ile, 234. *a.*  
 Planetes, les 7. planetes representées par 7. colonnes, 304. *a.*  
 Plantes, particulieres à certains pays, 443. *a.*  
 Plastene, son temple, 441. *a.*  
 Platea, fille de l'Asope, 239. *b.* 240. son monument héroïque, 243.  
 Platée, ville de la Béotie, 241. *b.* deux fois détruite, & deux fois rétablie, *ibid.* le combat de Platée, & en quelle Olympiade, 9. *b.*  
 Platéens, leur position, 241. *b.* leur origine, leurs Rois, leurs diverses aventures, 240. *b.* & *suiv.*  
 Plataniste, nom de lieu à Sparte, 271. *a.*  
 Plataniston, fleuve d'Arcadie, 209. *b.*  
 Platanius, fleuve de Béotie, 280. *b.*  
 Platane d'une grosseur prodigieuse, 116. *b.* le plus vieux Platane qu'il y eût en Grece, 176. *b.*  
 Platon, fils d'Ariston, 396. *b.* 100. *a.* son éloge, son tombeau, 100. *a.* son opinion sur nos ames, 396. *b.*  
 Plemnée, fils de Peratus, 156. *a.* bâtit un temple à Cérès & pourquoi, 171. *a.*  
 Πλέθρον. Le πλέθρον des Grecs ne répond point à notre mot d'arpent, 58. *b.*  
 Pleuron, piece de Phrynicus, 386. *b.*  
 Pleuron, son tombeau, ses descendans, 280. *a.*  
 Pleuron, ville d'Etolie, 91. *b.*  
 Plithene, sa statué, 39. *b.*  
 Plistarque, fils de Léonidas, Roi de Sparte, 255. *a.* sa mort, *ibid.*  
 Plisfoanax, fils de Pausanias, *ibid.*  
 Plistis, fleuve, 404. *b.*  
 Plutarque, capitaine Athénien, 115. *a.*  
 Pluto, mere de Tantale, 201. *a.*  
 Pluton, 120. *a.* enleve Proserpine, *ibid.* la clef de Pluton, sa statué, 90. *a.* le fondement de la fable qui fait Pluton Dieu des enfers, 53. *a.*  
 Pluton, Roi des Molosses, 53. *a.*  
 Plutus, le compagnon de Minerve Ergané, 284. *b.* le petit Plutus entre les bras de la paix, 267. *b.* & de la fortune, 266. *b.*  
 Podalirius, fils de Machaon, 320. *a.* où il s'établit après la prise de Troye, *ibid.*  
 Podarès, sa valeur, son tombeau, 152. *b.*  
 Les deux Podarès, *ibid.*  
 Pœcile, le Pœcile, portique à Athenes, 47. *a.* pourquoi ainsi appelé, *ibid.*  
 Pœciles, sorte de poissons, 171. *b.*  
 Pœné, le monstre Pœné, 135. *a.* tué par Corébus, *ibid.*  
 Poésie, la poésie négligée par les Lacédémoniens, 262. *a.*  
 Poètes, exemples de poètes qui ont été favorisez des princes, 6. & 7. *a.* les plus anciens poètes Grecs, 285. *b.* les statües des grands poètes sur le mont Hélicon, 290. *b.*  
 Polemarque, qui le premier a eu la dignité de Polemarque à Athenes, 49. *a.* ce que c'étoit, *ibid.*  
 Polémarchus de Sparte, 250. *a.* son crime, *ibid.* sa sepulture, *ibid.*  
 Polemocrate, son temple, 243. *a.*  
 Polénor, Centaure, 420. *a.*  
 Polichus d'Egine, statuaire, 22. *b.* fils & élève de Synnoon, *ibid.* 131. *b.*  
 Poliphite, célèbre à la lutte, 40. *b.*  
 Pollis de Smyrne, 32. *b.*  
 Polirès, 372. *b.*  
 Pollux, son temple, 301. *a.*  
 Pole, le pole representé sur la tête de la fortune, 392. *a.* sur la statué de Minerve, 78. *b.*  
 Poloson, nom de lieu en Béotie, 273. *b.* lieu où se retiroit Atlas, *ibid.*  
 Polus, sa statué, 195. *b.*  
 Polyanthe de Corinthe, 267. *a.*  
 Polyarque, chef des Eoliens, 360. *b.*

- Polybe , l'Hellénien , sa statue , son éloge , 204. *b.* 193.
- Polybe , Roi de Corinthe , sa filiation , 1. 9. *a.*
- Polybœë , sœur d'Hyacinthe , 298. *a.*
- Polybote , géant , 8. *a.* assommé par Neptune , *ibid.* couvert d'une grosse roche , ce qui donne lieu à la fable de la tortue , *ibid.*
- Polycaon , fils de Butès , 324. *a.*
- Polycaon , fils de Lelex , 322. *a.* premier Roi de la Messénie , *ibid.* institue le culte des grandes Déeses , *ibid.* sa femme , *ibid.*
- Polycharès Messénien , 330. *a.* sa malheureuse aventure causée de la guerre Messéniaque , 330. 331. *a.*
- Polyclès , statuaire Athenien , 11. *b.*
- Polyclès de Cyrene , 323. *b.*
- Polyclès , surnommé Polychalchus , 4. *b.*
- Polyclete , statuaire d'Argos , 15. *b.* Les deux Polycletes , tous deux d'Argos , *ibid.*
- Polyclete , aussi habile Architecte qu'excellent Sculpteur , 215. *a.* ses ouvrages , *ibid.* 186. *a.* 295. *a.*
- Polycrate d'Athenes , 43. *b.*
- Polycrate , tyran de Samos , 161. *b.* l'aventure de son anneau , *ibid.*
- Polyctor , 59. *b.*
- Polydamas , célèbre athlète , 13. *b.* sa force prodigieuse , ses aventures , 13. & 14. *b.* sa mort , 15. sa statue , 13.
- Polydamas , 64. *b.* tué Orus , *ibid.*
- Polydecte , fils d'Eunomus , 239. *a.*
- Polydecte , fils de Prytanis , Roi de Sparte , 260. *a.*
- Polydecte , Roi de Sériphe , 70. *a.*
- Polideucée , fontaine , 301. *a.*
- Polydora , femme de Protésilas , 326. *a.* fille de Méléagre , *ibid.* sa rare vertu , *ibid.*
- Polydore , fils d'Alcamene ; Roi de Sparte , 249. *a.* ses vertus , son éloge , 250. sa mort , *ibid.* Honneurs rendus à sa mémoire , *ibid.*
- Polydore , fils de Cadmus , Roi de Thebes , 247. *b.* son fils Labdacus , *ibid.*
- Polydore , fils d'Hippomedon , 195. *a.*
- Polygnote , Peintre célèbre , 371. *b.* sa patrie , son pere , 378. *b.* ses grands talens , 48. *a.* Description de deux tableaux de Polygnote , 372. & *suiv.* versé dans la lecture d'Homere & des grands Poètes , 379. *b.* 388.
- Polyidus , sa filiation , 134. *a.*
- Polymestor , Roi d'Arcadie , 143. *b.*
- Polymneste de Colophon , Poète Grec , 45. *a.* inventeur d'une sorte de vers , *ibid.*
- Polymnis , pere d'Epaminondas , 234. *b.*
- Polymnus , 241. *a.*
- Polynice Eléen , vainqueur aux Jeux Olympiques , 427. *a.*
- Polynice de Miler , 41. *b.*
- Polynice , fils d'Oedipe , 249. *b.* se retire à Argos , *ibid.* sa haine irréconciliable pour son frere , *ibid.* sa femme , *ibid.* sa mort tragique , 249. *b.* 456. *a.* sa statue , 195. *a.* son fils Therfandre , 250. *b.*
- Polypemon , fameux bandit , 120. *a.* surnommé Procruste , *ibid.*
- Polyphite célèbre à la lutte , 40. *b.*
- Polyphron , chef des Etoliens , 360. *b.*
- Polypœtes , fils de Pirithoüs , 375. *b.*
- Polyperchon Etolien , 420. *b.*
- Polytion , 9. *a.* profane les mysteres de Cerès d'Eleusis , *ibid.*
- Polyxene immolée sur le tombeau d'Archille , 69. *a.* Le silence judicieux d'Homere sur cet événement , *ibid.*
- Polyxene , fils de Jason & de Medée , 151. *a.*
- Polyxenus , fils d'Agasthenès , 415. *a.*
- Polyxo , femme de Télépoleme , 300. *a.* sa vengeance contre Helene , *ibid.*
- Pompus , Roi d'Arcadie , 143. *b.*
- Pontinus , fleuve , 240. *a.*



- Porinas, fleuve d'Arcadie, 165. *b.*  
 Porofelene, ville d'Ionie, 317. *a.* proprement Pordofelene, *ibid.*  
 Porphirion, Roi d'Athènes, 47. *a.*  
 Porus, Roi des Indes, 38. *a.* défait par Alexandre, *ibid.*  
 Posidonia, ville de la Corinthie, 224. *a.*  
 Posidion, temple de Neptune, 131. *b.*  
 Potamos, bourgade de l'Attique, 102. *a.*  
 Pothéüs, Architecte, 46. *b.*  
 Potidée, ville, ses vicissitudes, 466. *a.*  
 Pornies, ville de Béotie, ses ruines, 253. *b.*  
 Potniades, les Déeses Potniades, *ibid.*  
 Pouzole dans la Toscane, 146. *b.*  
 Prasies, bourgade de l'Attique, 101. *a.*  
 Pratinas, Poète Grec qui avoit composé des farces, 177. *a.* Deux Poètes de ce nom, *ibid.*  
 Prax, un des descendans de Pergamus, 304. *a.*  
 Praxias Athénien, statuaire, 357. *b.*  
 Praxidamas d'Egine, sa statué, 44. *b.*  
 Praxidices, les Déeses Praxidices, leur chapelle, 298. *b.* combien respectées dans les sermens, *ibid.*  
 Praxilla & ses poésies, 279. *a.*  
 Praxitele, célèbre statuaire, 150. *b.* postérieur à Alcamene, *ibid.* ses ouvrages, *ibid.* 125. *a.*  
 Praxionidas, pere d'Iphitus, 417. *a.*  
 Presbon, fils de Prixus, 305. *b.* 301.  
 Preugene, fils d'Agénor, 107. *b.* son tombeau, 113. *b.* Honneurs rendus à sa mémoire, *ibid.* son fils, 247. *a.*  
 Priam, 378. *b.* arraché de son azyle, *ibid.* sa mort, *ibid.* ses filles naturelles, 374. *b.*  
 Priape, 293. *b.* sa statué, *ibid.* sa filiation, *ibid.* Le culte de Priape à Lampsaque, *ibid.*  
 Prias, un des prétendans d'Hippodamie, 55. *b.*  
 Priene, ses habitans, 71. *b.* ses calamitez, *ibid.* bras de mer devenu une partie du continent entre Priene & Milet, 179. *b.*  
 Prine, nom de lieu, 145. *b.*  
 Proclée, fille de Clytius, 346. *b.*  
 Proclès d'Andros, 36. *b.*  
 Proclès, fils de Pityrée, 74. *b.*  
 Proclès de Carthage, Historien, 403. *a.* son jugement sur Pyrrhus & Alexandre, *ibid.* son sentiment sur Méduse, 199. *a.*  
 Proclès & Eurysthene, fils d'Aristodeme, 246. *a.* jumeaux, *ibid.* leur discorde, *ibid.* La posterité de Proclès, 260. *É suiv. a.*  
 Proconnétiens transferez à Cyfique, 222. *b.*  
 Procris, fille d'Ereéthée, 271. *b.* Le chien de Procris, *ibid.* tuée par Cephalé son mari, 118. *a.*  
 Procruste, fameux bandit, 120. *a.*  
 Prodicus, ce qu'il a dit de Thamyris, 399. *a.*  
 Prodomées, les Dieux Prodomées, 130. *a.* Explication du mot, *ibid.*  
 Prætus, fils d'Abas, Roi de Tyrinthe, 182. *a.* ses ancêtres, *ibid.* guerre & accommodement entre Acrisius & Prætus, 210. *a.* bâtit un temple à Junon, 173. *a.* un autre à Apollon pour la guérison de ses filles, 162. *a.* La porte Prætide, 254. *b.* 278.  
 Prætus Thébain, inconnu, 254. *b.*  
 Progné, son aventure & sa métamorphose, 129. *a.* 76. *a.*  
 Prolaüs, & ses fils, 413. *a.*  
 Promachorime, 234. *a.*  
 Promaque, fils de Dryon, 21. *b.* célèbre athlete, ses victoires, sa statué, 130. 231. *b.*  
 Promachus, fils d'Hercule, 177. *b.* son tombeau, *ibid.*  
 Promachus, fils de Parthénopée, 195. *a.* sa statué, 339. *b.*  
 Promedon, 385. *b.*  
 Prométhée délivré par Hercule, 434. *a.* S'il a été l'inventeur du feu, 192. *a.* son tombeau, 193. *a.* sa chapelle & sa statué, 325. *b.* son au-

- tel, 100. *a.* Jeux instituez en son honneur, *ibid.*
- Prométhée Cabire, 282. *b.*
- Prométhus, fils de Codrus, sa sépulture, 72. *b.*
- Promné, femme de Buphagus, 163. *b.*
- Pronax, pere de Lycurgue, 297. *b.*
- Pronomus, célèbre joueur de flûte, sa statuë, 260. *b.*
- Propodas, fils de Démophon, 153. *a.*
- Prorus de Cyrene, 322. *b.*
- Proserpine, enlevée pendant qu'elle cueille des fleurs, 295. *b.* sa filiation, 205. *b.* ses compagnes, 392. *a.* son reproche à Pindare, 278. *b.* appelée Persephoné & Coré, 206. *b.*
- Proserpine Cabiria, 281. *b.*
- Proserpine Conservatrice, son temple bâti par Orphée, 278. *a.*
- Prospalte, bourgade de l'Attique, 101. *a.*
- Prosymne, fille du fleuve Astérior, 185. *a.*
- Protétilas, fils d'Iphiclus, 406. *a.* sa femme, 326. *a.* son portrait, 384. *b.* ville consacrée à Protefilas, 110. *a.*
- Prothoüs, fils de Thestius, 221. *b.*
- Prothogénie, fille de Deucalion, 410. *a.*
- Protogene, grand Peintre, ses ouvrages, son chef-d'œuvre, 13. *a.*
- Protolas de Mantinée, 15. *b.*
- Protophane de Magnésie, 113. *a.* n'a-voit point de côtes, *ibid.*
- Providence, la providence divine, 225. *a.*
- Proxene, chef des Tégeates, 184. *b.*
- Prumnis, pere de Bacchis, 153. *a.*
- Prusias, Roi de Nicomédie, 157. *b.*
- Prymnessé, ville de Phrygie, 462. *a.*
- Prytanée, tribunal à Athenes, 92. *a.*
- Pryt anée, ce que c'étoit dans les villes de la Grece, 55. *a.*
- Prytanes, leur fonction, *ibid.*
- Psamathé, son avanture, 135. *a.* son tombeau, 193. *a.*
- Pséphée, la mer Pséphée, 230. *a.* mot suspect, *ibid.*
- Psophis, fils d'Arrhon, 176. *b.*
- Psophis, fille d'Eryx, *ibid.* aimée d'Hercule, 77.
- Psophis, fille de Xanthus, 176. *b.*
- Psophis, la citadelle de Zacynthe, 177.
- Psophis, ville d'Arcadie, *ibid.* sa position, son fondateur, ses curiositez, 177. *b.*
- Psyles, peuples qui avoient la vertu de guérir des piquûres de serpent, 287. *b.*
- Psytalie, 114. *a.*
- Préras, Architecte, 328. *b.* son nom donne lieu à une fable, *ibid.*
- Ptolederne, ville d'Arcadie, 185. *b.*
- Ptolémée, fils d'Alexandre, 403. *a.*
- Ptolémée surnommé le foudre, 50. *a.* ses exploits, sa mort, *ibid.*
- Ptolémée, fils de Damafichthon, Roi de Thebes, 250. *b.* Les differens Ptolémées, Rois d'Egypte, 28. *a.*
- Ptolémée Lagide, sa filiation, 20. *a.* quoique Roi d'Egypte se dit Macédonien, 7. *b.* ses actions, 20. *É suiv. a.* sa passion pour les femmes, 24. *a.* surnommé *Soter*, 28. *a.* sa mort, 24. son successeur, *ibid.* sa statuë, 38. *b.*
- Ptolémée Philadelphie, 2. *a.* un des héros Eponymes, 19. *a.* fait la guerre à Magas son frere uterin, 24. *a.* épouse sa sœur, 24. *a.* fait perir ses freres, *ibid.* secourt les Athéniens, 2. *a.* sa seconde femme, 25. *a.* 29. *a.* sa statuë, 51. *a.*
- Ptolémée Philométor, 28. *a.* rétabli sur le trône, 29. sa statuë, *ibid.* sa fille Bérénice, 29. *a.* Le nom de Ptolémée commun aux Rois d'Egypte, 28. *a.* & ces Rois faisoient gloire d'être Macédoniens, 333. *b.* La victoire de Ptolémée aux Jeux Pythiques, 333. *b.* Le gymnase de Ptolémée à Athenes, 51. *a.*
- Ptolycus de Corcyre, statuaire, 8. *b.* élève de Critias, *ibid.*

Ptoliporthe, fille d'Ulyffe, 158. *b.*  
 Ptoüs, fils d'Athamas, 279. *b.*  
 Ptoüs, montagne de Béotie, *ibid.*  
 Pugilat, ou le Ceste, 426. *a.* 424. *a.* 16. *b.*  
 Puits, le puits fleuri, 122. *a.*  
 Pylade, grand Musicien, 229. *b.*  
 Pylade, fils de Strophius, 219. *a.* sa haine contre Pyrrhus, & la cause de cette haine, 221. *a.* marié à Electre, 185. *a.* ses enfans, *ibid.*  
 Pylas, Roi de Mégare, 123. *a.* laisse ses Etats à Pandion son gendre, *ibid.*  
 Pyleüs, fils de Clymenus, 305. *b.*  
 Pylos, deux villes de ce nom, 56. 57. *b.*  
 Pylos, ville de la Messénie, 406. *a.* prise par Hercule, 190. *a.* donnée comme en dépôt à Nestor, *ibid.* dite par Homere la ville de Nelée, 406. *a.*  
 Pylos, ville de l'Elide, 56. *b.* son fondateur, *ibid.*  
 Pyramides d'Egypte, 304. *b.*  
 Pyrechmès, excellent frondeur, 416. *a.*  
 Pyrcon interprete de l'Oracle de Neptune, 327. *b.*  
 Pyrgée, 419. *a.*  
 Pyrias le Phocéen, 337. *b.*  
 Pyrias de Tégée, sa statue 224. *b.*  
 Pyrilampès Messénien, statuaire, 36. *b.*  
 Pyrilampès d'Ephese, sa statue, 10. *b.*  
 Pyrrha, fille de Créon, 256. *b.*  
 Pyrrichus, l'un de Curetes, 316. *a.*  
 Pyrrhique, ville de la Laconie, 315. *a.*  
 Pyrrhon le Philosophe, 61. *b.* sa statue, son tombeau, *ibid.*  
 Pyrrhus, fils d'Achille, 34. *a.* épouse Hermione, 315. *a.* 320. vient en Epire, 205. *a.* y épouse Andromaque, *ibid.* ses enfans, *ibid.* sa mort, 43. *a.* secourt les habitans de Delphes contre les Gaulois, 367. *b.* son anniversaire célébré à Delphes, 16. *a.* Voyez Néoptoleme.  
 Pyrrhus, fils d'Eacidas, 34. *a.* Roi d'Epire, *ibid.* 36. attaqué par Lyfi-

maque, 31. *a.* le premier Prince Grec qui ait fait la guerre aux Romains, 36. *a.* sa race, 34. *a.* ses grandes qualitez, 37. *a.* sa mort, 42. *a.* son tombeau, 43. sa statue, 34. *a.* les monumens de ses victoires, 40. *a.* comparaison de Pyrrhus avec Alexandre, 403. *a.* les *Memoires* de Pyrrhus, 37. *a.* Gélon gendre de Pyrrhus, 28. *b.*  
 Pyrrhus, pere d'Aristomene, 354. *a.*  
 Pyrrhus, l'un des Hellanodices, 3. *b.*  
 Pyrrhus, fils de Pantaléon, 56. *b.* Roi des Eleens, *ibid.*  
 Pyrrhus Berger, 79. *b.*  
 Pyrrhus, fils de Ptolémée, 403. *a.*  
 Pyrrhus Architecte, 47. *b.*  
 Pythaëus, fils d'Apollon, 236. *a.*  
 Pythagore de Rhegium, excellent statuaire, ses ouvrages, 116. *ibid.*  
 Pythagore le Philosophe, 176. *a.* ses ancêtres, le tems où il a vécu, *ibid.*  
 Pythagore de Paros, statuaire, ses Graces, 303. *b.*  
 Pytharate, chef des Messeniens, 337. *a.* sa mort, 340.  
 Pytharque de Mantinée, 18. *b.*  
 Pytheas, capitaine Béotien, condamné à mort par Métellus, 99. *b.*  
 Pythès d'Abdere, sa statue, 36. *b.*  
 Pythéüs de Lampsaque, 407. *b.*  
 Pythie, la Pythie, prêtresse d'Apollon, 161. *a.* ses Oracles, 188. *a.* se laisse corrompre par des largesses, 253. *a.*  
 Pythiques, les Jeux Pythiques, en quoi ils consistoient au commencement, 331. *b.* quand instituez, & par qui, 228. *a.* changement fait à ces Jeux, 331. *b.* 332. diverses Pythiades, 332. *b.*  
 Pythionice, femme d'Harpalus, 118. *a.* & auparavant Courtisane célèbre, *ibid.* son tombeau, une des beautés d'Athenes, *ibid.*  
 Pytho, nom de la ville de Delphes, 330. *b.* l'origine de ce nom, *ibid.*  
 Pythoclès, 163. *a.*

Pythoclès



Pythoclès Eléen, célèbre Athlete, 20. *b.*  
 Pythocrite de Sicyone, excellent joueur  
 de flûte, sa statué, 35. *b.*  
 Pythocrite de Thebes, statuaire, ses ou-  
 vrages, 300. *b.*  
 Pythodote de Corinthe, 337. *b.*  
 Python tué par Apollon, 162. *a.*  
 Pyttalus Eléen, sa statué, 40. *b.*  
 Pyttius Theffalien, 412. *a.* pere d'A-  
 maryncée, *ibid.*

Q

**Q**uintilien, son jugement sur Phi-  
 dias, 13. *a.* sur Euphranor,  
 12. *a.* sur Nicostate, célèbre Athlete,  
 462. *a.*

R

**R**egilla, femme d'Hérode Atticus,  
 112. *b.*  
 Renommée, la Renommée, divinité  
 chez les Athéniens, son Autel, 51. *a.*  
 Rhacius, établit en Asie une colonie  
 de Crétois, 74. *b.* sa femme, ses  
 enfans, *ibid.*  
 Rhacotis, ville d'Egypte, 461. *a.*  
 Rhadamanthe, 236. *b.* établi Juge  
 aux enfers, *ibid.*  
 Rhadine, 29. *b.* son tombeau honoré  
 par les amans malheureux, *ibid.*  
 Rhamnus, bourgade de l'Attique,  
 107. *a.*  
 Rharos, la plaine de Rharos, la pre-  
 miere où l'on ait cueilli du bled,  
 121. *a.*  
 Rharos, pere de Triptoleme, 45. *a.*  
 Rhea, femme de Saturne, 423. *a.* con-  
 fie l'éducation de Jupiter aux Dac-  
 tyles, *ibid.* sa vie errante, 152. *b.*  
 sa retraite durant qu'elle étoit grosse  
 de Jupiter, 202. *b.* trompe Saturne  
 en lui supposant une pierre au lieu  
 de Jupiter *ibid.* 243. *b.* accompa-  
 gnée des Nymphes, 223. *b.* se purifie  
 après ses couches, 212. *b.* sa grotte,  
 Tome II.

202. *b.* son temple, 57. *a.* sa statué,  
 243. *b.*  
 Rhégium, 16. *b.*  
 Regnidas, fils de Phalcès, 175. *a.*  
 Rhenée, Isle, 407. *a.*  
 Rethées, en Arcadie, 189. *b.*  
 Le Rhin, fleuve, ce qu'il a de particu-  
 lier, 400. *a.* 189. *b.*  
 Rheunus, nom de lieu en Arcadie,  
 174. *b.*  
 Rhexibius, sa statué, 44. *b.*  
 Rhianus, poète Grec, 334. *a.* son histo-  
 ire de la guerte Messéniaque, *ibid.*  
 Rhinoceros, 274. *b.*  
 Rhion, promontoire, 118. *b.*  
 Rhipé, Isle, 182. *b.*  
 Rhipes, ville d'Achaïe, 79. *b.* détruite  
 par Auguste, 107. *b.*  
 Roche, la Roche de Némée, qui effa-  
 rouchoit les chevaux, 52. *b.* la Ro-  
 che d'Actéon, 242. *b.* Roche faite  
 comme le sein d'une femme, 300.  
*b.* la Roche Coddine, 308. *a.*  
 Rocher, le Rocher de Minerve aux  
 plongeurs, 128. *a.*  
 Rhodes, 23. *a.* sa situation, *ibid.* à qui  
 elle appartient presentement, *ibid.*  
 l'Isle de Rhodes bouleverfée par un  
 tremblement de terre, 217. *b.* se-  
 couruë par l'Empereur Antonin,  
*ibid.* les fortifications de Rhodes,  
 393. *a.* les Rhodiens assiegez par  
 Démétrius, 23. *a.* leur belle résis-  
 tance, *ibid.* le Poète de Rhodes,  
 175. *a.* qui il faut entendre, *ibid.*  
 Rhæcus d'Ambryse, chef des Phœ-  
 céens, 320. *b.*  
 Rhæcus de Samos, 162. *b.* le premier  
 qui ait sçu jetter en moule une sta-  
 tuë, & fondre le métal, *ibid.* en  
 quel temps il vivoit, 315. *b.*  
 Rhopalus, fils de Pheftus, 159. *a.*  
 Roi, ce que c'étoit que le Roi à Athe-  
 nes dans le temps de la République,  
 10. *a.* ne pouvoit épouser une veu-  
 ve, *ibid.* modele d'un bon Roi, *a.*  
 les Lacédémoniens se faisoient ha-

cher plutôt que de laisser aux ennemis le corps de leur Roi tué dans un combat, 263. *b.*

Rome, 37. colonie de Troyens, *ibid.* 217. *b.* ce que c'étoit que Rome dans le commencement, 217. *b.*

Romains, les Romains n'ajoutoient pas le nom de leurs peres au leur propre, comme les Grecs, 83. *b.* avoient chacun trois noms, & plutôt plus que moins, *ibid.* étoient au couchant de l'Europe, 86. *b.* envoient le Consul Atilius en Grece avec une armée, 83. *b.* le rappellent & envoient Flamininus en sa place, 84. voyent pour la premiere fois de beaux tableaux à Rome, 101. *b.* leur surprise en voyant des Elephans pour la premiere fois, 38. *a.* reduisent la Grece en province dépendante de leur Empire, 103. *b.* y envoient tous les ans un Préteur, 102. *b.* 103. démantelent toutes les places fortes de la Grece, 142. *a.* le temple des Empereurs Romains en Grece, 309. *a.* leurs statuës, 47. *b.* le Palais des Magistrats Romains dans l'Elide.

Rosé, la Rosé consacrée à Venus, 61. *b.* onguent fait avec des Rosés, 317. *b.*

Rosignols, les Rosignols qui avoient leurs nids près du tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de force & de mélodie que les autres, 292. *b.*

Roxane, fille d'Oxyarte, & femme d'Alexandre, 21. *a.* 252. *b.* son fils, nommé aussi Alexandre, *ibid.*

Ruë, la Ruë des Trépieds à Athènes, 61. *a.* la Ruë du silence à Olympie, 59. *b.* pourquoi ainsi nommée, 60.

## S

**S** Abba Prophetesse chez les Hébreux, 344. *b.*

Sacadas d'Argos, grand Musicien, 385. *a.* son tombeau, 203. sa statuë, 290. *b.*

Sacca, Isle de l'Ethiopie, 65. *b.*

Sacrifices, le Sacrifice précédoit toujours les grandes entreprises, 357. *a.* 384.

Sacrifice particulier aux riches, autre sacrifice particulier aux pauvres, 391. *b.*

Sacrifice, où il n'y avoit ni victime ni vin, 83. *a.*

Sacrifices, où l'on répandoit le sang humain, 136. *b.* les Anciens en ont connu l'horreur, *ibid.* Cécrops loüé pour n'avoir sacrifié aux Dieux rien qui eût vie, 135. *b.*

Sacrilege, suivi de la punition divine, 348. *b.* puni dans les enfers, 380. *b.*

Sages, les sept Sages de la Grece, & leurs noms, 369. *b.*

Salagus, fils d'Oenopion, 76. *b.*

Salamis, fille de l'Alope, 112. *a.*

Salamine, Isle appartenante aux Athéniens, 111. *a.* recouvrée par eux, 112. *a.* ses temples, ses curiositez, 112. *§ suiv.* sa statuë, 434. *a.*

Salmonée, sa fille attachée à un rocher, 382. *b.*

Salus, la Déesse Salus, son temple, sa statuë, qui n'étoit vûë que de ses prêtres, 121. *b.*

Samia, fille du Méandre, 74. *b.*

Samia, ville de l'Elide, 420. *a.*

Samicon, autre ville de l'Elide, 420. le mont Samique, *ibid.*

Samolas, statuaire Arcadien, 336. *b.*

Samothrace, Isle, l'origine de ce nom, 75. *b.* comment appelée anciennement, *ibid.*

Samos, ville d'Ionie, 70. *b.* ses fondateurs, ses habitans, 74. *b.* ce

- qu'elle avoit de remarquable, 75.  
 Samiens, leur inconstance, 10. *b.* leur trahison, 88. *b.*  
 Samus, fils d'Ancée, 74. *b.*  
 Sandrion, 133. *a.*  
 Sangar, le fleuve Sangar, 105. *b.* sa fille, *b.*  
 Sané, ville de Thrace, 478. *a.*  
 Sang, on faisoit quelquefois couler le sang des victimes dans le tombeau du héros que l'on honoroit, 326. *b.* prêtre d'Apollon, inspirée après avoir bu du sang de la victime, 206. *a.*  
 Saon Béotien, 313. *b.* découvre l'Oracle de Trophoniüs, *ibid.*  
 Sapéens, peuples, 89. *b.* maltraitez par Persée, & vengez par les Romains. *ibid.*  
 Sappho, ses poësies galantes, 78. *a.* appelée la dixième muse, *ibid.*  
 Sapyrelaton, montagne, 210. *a.*  
 Sardes, la capitale de la Lydie, 377. *a.*  
 Sardaigne, la grandeur de cette Isle, son ancien nom, ses divers habitans, sa capitale, 351. & *suiv. b.* tombe en la puissance des Romains, 103. rire Sardonien, 354. *b.*  
 Sardus, fils de Macéris, 351. *b.* surnommé Hercule, *ibid.* sa statue, 354.  
 Sarmates, ou Sauromates, 66. *a.* leur adresse merveilleuse, 66. 67.  
 Saron Roi de Trœzene, 223. *a.* sa mort causée par une trop grande ardeur pour la chasse, *ibid.* le marais Saronique, *ibid.* golfe Saronique, 232.  
 Saronia, fête, 230. *a.*  
 Sarpédon, 73. *b.*  
 Satrape, espece de génie, 53. *a.*  
 Saturne, trompé par Rhea, 202. *b.* devore ses enfans, 147. *b.* le sens de cette emblème, 148. lutte avec Jupiter, 135. *b.* son culte, 48. *b.* sa faux, 119. *b.* son regne & son temple, 423. *a.*  
 Satyres, leur isle, leur figure, leur incontinence, 722. 73. *a.* la statue d'un jeune Satyre, 61. *a.* les vieux Satyres appelez Silenes, 72. *a.*  
 Satyrus Eléen, sa statue, 11. 6. Isles Satyrides, 72. *a.*  
 Saunium, fontaine, 402. *b.*  
 Saurus, fameux bandit, 54. *b.* sa mort, sa sepulture, *ibid.* le mont Saurus, *ibid.*  
 Scea, fille de Danaüs, 67. *b.*  
 Scamandre, fleuve de la Troade, 471. *a.*  
 Scambonides, bourgade de l'Attique, 119. *a.*  
 Scarphée, ville, 219. *a.*  
 Scédafus, 262. *b.* ses filles aiment mieux mourir que de survivre à leur honneur, *ibid.*  
 Scenoma, nom de lieu, 293. *a.*  
 Scephrus, fils de Tégéatès, 235. *b.*  
 Sceptre, le Sceptre d'Agamemnon, ouvrage de Vulcain, 315. *b.* passé des mains de Jupiter aux descendans de Pélops, *ibid.* combien il étoit honoré, *ibid.*  
 Schédius, fils d'Iphis, 324. *b.* Roi des Phocéens, *ibid.* les mene au siege de Troye, 385. *b.* sa mort, son tombeau, 324. *b.* 401. *b.*  
 Scheria, & ensuite Corcyre, aujourd'hui Corfou, 155. *a.* 36. *a.*  
 Schœnéüs Béotien, 201. *b.*  
 Schœnus, nom de ville en Arcadie, *ibid.*  
 Scias, nom de lieu à Sparte, 277. *a.*  
 Sciasen Arcadie, 200. *b.*  
 Sciathis, montagne d'Arcadie, *ibid.*  
 Sciéria, fête de Bacchus, 174. *b.*  
 Scillunte, ville, 420. *a.* donnée par les Lacédémoniens à Xénophon, 421.  
 Scionéens, peuples, leurs boucliers, 49. *a.*  
 Scio, l'histoire de Scio par Hécatee de Milet, 324. *a.*  
 Scipion l'Africain, 193. *b.* combien redevable de sa gloire, à Polybe, *ib.*



- Sciron, fils de Pylas, 124. *a.*  
 Sciron de Mégare, sa cruauté, son châ-  
 timent, 10. *a.* 138. 139. *a.* les ro-  
 ches de Sciron, 139. le chemin de  
 Sciron, 138. *a.*  
 Scirronium, ville d'Arcadie, 185. *b.*  
 Sciros, Prophete de Dodone, 115. *a.*  
 Solum, ville de Béotie, ses ruines,  
 246. *b.*  
 Scopas, célèbre statuaire, 168. *a.* ses  
 ouvrages, *ibid.* 62. *b.* 135. *a.* vanté  
 par Horace, *ibid.*  
 Scotine, nom de lieu en Arcadie,  
 176. *b.*  
 Scotitas, lieu de la Laconie, 270. *a.* la  
 raison de ce nom, *ibid.*  
 Scotusse, ville de la Pélasgie, 13. *b.* la  
 calamité, *ibid.*  
 Scylla, fille de Nisus, 234. *a.* trahit son  
 pere pour l'amour de son amant,  
*ibid.* lui coupe les cheveux couleur  
 de pourpre, 59. *a.* Pausanias lui en  
 donne plusieurs contre le senti-  
 ment des Mythologues, *ibid.* le  
 Cap de Scylla, 234. *a.*  
 Scyllis & Dipœne, fameux statuaires,  
 180. *a.* disciples d'un Dédale, *ibid.*  
 leurs Dioscures, 202. *a.* leur Miner-  
 ve, 180.  
 Scyllis de Scio, excellent plongeur, sa  
 statuë, 356. *b.*  
 Scyppium, ville de la Colophonie,  
 73. *b.*  
 Scyras, riviere, 315. *a.*  
 Scyros, Isle, 251. *a.* prise par Cimon,  
*ibid.*  
 Scytes, peuples, 217. *b.* Nomades,  
*ibid.*  
 Scytes, mêlez avec les Indiens, 65. *b.*  
 Sébrus, son monument héroïque,  
 285. *a.*  
 Sélasie, ville, 166. *a.* le sac de Sélasie,  
*ibid.*  
 Seleadas Lacédémonien, sa statuë,  
 40. *b.*  
 Séleucie, ville sur le Tigre, 51. *a.* son  
 état florissant, 198. *b.*  
 Seleucus, fils d'Antiochus, 25. *a.*  
 Seleucus Nicator, 232. *b.* son éloge;  
 50. *a.* son bonheur, *ibid.* sa mort,  
*ibid.* sa statuë, 49. *a.* sa statuë-é-  
 questre, 26. *b.*  
 Selimnus, beau Berger, 119. *b.* son  
 aventure avec la Nympe Argyre,  
 119. *b.*  
 Selimnus, fleuve d'Achaïe, son em-  
 bouchure, 118. *b.*  
 Sélinunte, ville de Sicile, 47. *b.*  
 Sélinus, Roi d'Egiale, 67. *b.*  
 Sélinus, fleuve de l'Elide, 421. *a.*  
 Semélé aimée de Jupiter, 246. *b.* ven-  
 gée d'Actéon, 242. *b.* ses couches,  
 313. *a.* sa mort, sa sépulture, *ibid.*  
 268. *b.* retirée des enfers, 225. *a.*  
 incertain si elle est morte, *ibid.* sa  
 statuë, 267. *b.*  
 Sépia, montagne d'Arcadie, 166. *b.*  
 Seps, espece de Serpent, 140. *b.*  
 Sépulture, combien les Athéniens é-  
 toient religieux sur les devoirs de la  
 sépulture, 105. *a.*  
 La Sépulture chez les Sicyoniens étoit  
 singuliere, 160. *a.*  
 Ser, espece de ver-à-soye, 65. *b.*  
 Serès, fleuve, *ibid.*  
 Seres, peuples, *ibid.*  
 Sérampus, statuaire d'Egine, 26. *b.*  
 Sérapis, ses temples, 55. *a.*  
 Sérapis de Canope, son temple, 154.  
*a.*  
 Sérapion d'Alexandrie, ses victoires,  
 sa statuë, 59. *b.*  
 Séria, Isle de la mer rouge, 65. *b.*  
 Serpens, Serpens longs de 30. coudées,  
 216. *a.* Serpens aîlez, 276. *b.*  
 Les Serpens étoient consacrez à Escu-  
 lape, 216. *a.*  
 La tête du Serpent, nom de lieu,  
 271. *b.*  
 Serfs ou Esclaves, leur nombre à Athe-  
 nes, 95. *a.* traitez avec une extrême  
 dureté & pourquoi, *ibid.* honneurs  
 de la sépulture publique accordez  
 aux Serfs ou Esclaves Atheniens.

*ibid.* leur courage & leur zele à la  
 journe de Marathon , 96. *a.*  
 Sefara, fille de Celeüs, 119. *a.*  
 Sefostris, sa statuë, 131. *a.*  
 Sibylles, oracles ou predictions pro-  
 noncées par diverses Sibylles, 85. *b.*  
 160. *a.*  
 La Sibylle d'Alexandrie, 343. *b.*  
 La Sibylle de Babylone, 344. *b.*  
 La Sibylle de Cumes, 343. *b.*  
 La Sibylle de Delphes, 343. *b.*  
 La Sibylle d'Erythrée, *ibid.*  
 La Sibylle des Hébreux, 344. quelle  
 est la Sibylle la plus ancienne, 343. *b.*  
 Sibylle, mot Africain, 342. *b.*  
 Siconiens, peuples, 471. *a.*  
 Sicile, colline de l'Attique, 157. *b.*  
 La Sicile, quels ont été ses habitans,  
 471. *a.*  
 Sicules, peuples, *ibid.*  
 Sicyon, sa filiation, 158. *a.* donne  
 son nom à une contrée, *ibid.* la fem-  
 me, *ibid.*  
 Sicyone, ville, sa position, 156. *a.*  
 son nom moderne, 158. *a.*  
 Sicyoniens, leurs Rois, 158. *Et suiv.*  
 deviennent Doriens, 159. pren-  
 nent soin des Jeux Isthmiques, 146.  
*a.* leur trésor à Delphes, 340. *b.*  
 Sida, fille de Danaüs, 310. *a.*  
 Sida, ville, *ibid.*  
 Side, autre ville de la Pamphylie, 189. *b.*  
 Silanion, statuaire d'Athenes, 111. *b.*  
 Silene, son lieu natal, 316. *a.* son tem-  
 ple, sa statuë, 61. *b.* les vieux Saty-  
 res étoient appelez *Silenes*, 72. *a.*  
 Les *Silenes* étoient mortels, 61. *b.*  
 Sillus, fils de Thrasymede, 190. *a.*  
 Simangele, capitaine Béotien, 262. *b.*  
 Simon d'Egine, statuaire, ses ouvra-  
 ges, 475. *a.*  
 Simonide, poëte Grec, ses elegies,  
 son caractère, 7. *a.* honoré des  
 bonnes graces de Hiéron, *ibid.*  
 Simus Roi d'Arcadie, 143. *b.*  
 Simylus Messénien, son offrande,  
 116. *b.*

Sinis, fameux scélerat, 143. *a.* appel-  
 lé Pityocamptés, & pourquoi, *ibid.*  
 exterminé par Thésée, *ibid.*  
 Sinoë, Nymphes, 192. *b.* gouvernante  
 du Dieu Pan, *ibid.*  
 Sinon, compagnon d'Ulysse, 378. *b.*  
 Siphniens, peuples, leur trésor à Del-  
 phes, 340. *b.*  
 Sipté, forteresse en Thrace, 477. *a.*  
 Sipyle, le mont Sipyle, 63. *a.* 137. *b.*  
 Sirée en Arcadie, 176. *b.*  
 Sirenes, filles d'Achéloüs, 300. *b.* osent  
 défier les Muses à chanter, *ibid.*  
 vaincues par les Muses, *ibid.* sont  
 privées de leurs ailes, *ibid.* l'Isle des  
 Sirenes pleine d'ossements, 330. *b.*  
 la nouvelle Sirene, ou Sophocle,  
 64. *a.*  
 Sisyphus, Roi de Corinthe, 152. *a.* en  
 a l'obligation à Médée, *ibid.* sa pieté  
 envers Melicerte, 143. *a.* son frere  
 Athamas, 301. *b.* ses fils, 152. *a.*  
 son tombeau, 146. *a.* puni dans les  
 Enfers, & pourquoi 154. *a.*  
 Sitnides, Nymphes, 124. *a.*  
 Sménus, fleuve, l'excellence de ses  
 eaux, 314. *a.*  
 Smicythus, son pere, son lieu natal,  
 sa condition, son vœu, 474. *a.* ses  
 riches dons, *ibid.*  
 Smilis, statuaire d'Egine, ses ouvrages,  
 75. *b.*  
 Smyrne, ville d'Ionie, 76. *b.* conquise  
 sur les Eoliens, *ibid.* La vieille & la  
 neuve, *ibid.*  
 Smyrncéens, leur combat contre Gygès,  
 370. *a.*  
 Socrate, fils de Sophronisque, 70. *a.*  
 son éloge, *ibid.* son songe touchant  
 Platon, 10. *a.* Les statuës des Gra-  
 ces faites par Socrate, 70. *a.* Ces  
 Graces étoient vêtues & non pas  
 nues, 303. *b.*  
 Socrate de Thebes, statuaire, 281. *b.*  
 Sodamas d'Argos, 267. *a.* se laisse cor-  
 rompre par les presens des Perses,  
*ibid.*

- Sodamas de la ville d'Assé, sa statué, 12. *b.*  
 Sœur. En Egypte on pouvoit épouser sa sœur, 24. *a.*  
 Soïdas, statuaire, 108. *b.*  
 Soleil, la table du soleil, 108. *a.* les autels du soleil, 154. *a.* La statué du soleil, 61. *b.* Le soleil pere d'Aloëus, 141. *a.* Dispute entre le soleil & Neptune à qui aura l'Isthme de Corinthe, 144. *a.*  
 Le Soleil Libérateur, son autel, 226. *a.*  
 Solon porte les Athéniens à revendiquer Salamine, 126. *a.* ses vers élégiaques sur ce sujet, *ibid.* aide de ses conseils ceux de Delphes contre les Cirrhéens, 403. *b.* sa statué de bronze, 49. *a.* L'un des sept Sages de la Grece, *ibid.* ses loix, sa naissance, le temps où il a vécu, *ibid.*  
 Somis, statuaire, 36. *b.*  
 Sommeil, le sommeil ami des Muses, 125. *a.* figure du sommeil & de la mort, 453. *a.* La statué du sommeil, 168. *a.*  
 Songe, le songe personifié, sa statué, 168. *a.* Interpretes de songes, 111. *a.*  
 Sophanès de Décélée, 94. *a.*  
 Sophius de Messène, sa statué, 7. *b.*  
 Sophocle, fils de Leon, 116. *a.*  
 Sophocle, Poète tragique, 64. *a.* son éloge, *ibid.* sa fiction sur Oedipe, contraire à l'Histoire, 91. *a.* qualifié de *nouvelle Syrene*, 64. *a.* sa statué, *ibid.*  
 Soron, bois d'Arcadie, 176. *b.*  
 Solandre de Smyrne, 463. *a.* mis à l'amende pour avoir trompé aux Jeux Olympiques, *ibid.*  
 Soligene, sa statué, 195. *b.*  
 Sôlîpolis, Dieu des Eléens, 49. *b.* son temple, sa statué, 63. *b.*  
 Sostrate de Chio, statuaire, 22. *b.*  
 Sostrate de Pellene, 105. *b.*  
 Sostrate de Dyme, aimé d'Hercule, 104. *b.*  
 Sostrate de Sicyone, sa victoire & sa statué, 11. *b.*  
 Sotadès de Crete, son exil, sa statué, 44. *b.*  
 Soulches, ville de Sardaigne, 363. *b.*  
 Soüs, fils de Proclès, 260. *a.*  
 Sparté, fille d'Eurotas, 244. *a.* femme de Lacédémon, *ibid.*  
 Sparte, ville capitale de la Laconie, 445. *a.* assiégée par Pyrrhus, 42. *a.* prise par Aratus, 390. *a.* s'affranchit du gouvernement monarchique, 166. *a.* Les deux familles royales de Sparte, 245. *a.* Comment on faisoit le procès d'un Roi de Sparte, 255. *a.* Le premier Roi de Sparte à qui les Lacédémoniens aient érigé une statué hors de leur pais, 12. *b.* Les exercices de la jeunesse de Sparte, 182. *a.* 283. 284. Sparte perduë par l'amour des richesses, 298. *b.*  
 Spartiates, les Spartiates deviennent suspects aux Achéens, 96. *b.* leur méfintelligence & leur guerre avec les Achéens, 94. 95. *b.* Voyez *Lacédémoniens*.  
 Spartes nez de dents de dragon jonchées sur la terre, 256. *b.* leurs noms, 247. *b.*  
 Sparton, fils de Phoronée selon une fausse tradition, 184. *a.*  
 Sparton, fils de Tisamene, 80. *b.*  
 Spectre, le spectre de Taurosthene, 22. *b.* commerce d'un spectre avec une femme, 26. *b.*  
 Sperchius, le fleuve Sperchius, 117. *a.* La chevelure d'Achille vouée au Sperchius, *ibid.*  
 Sphactérie, Isle, 41. *a.* célèbre par la défaite des Lacédémoniens, *ibid.*  
 Sphérie, l'Isle Sphérie, 230. *a.*  
 Spherus, l'écuyer de Pélops, 231. *a.* son tombeau, *ibid.*  
 Sphettus, fils de Træzen, auteur d'une bourgade de l'Attique, 224. *a.*  
 Sphinx, ses cruautés, le lieu qu'il ha-



bitoit, son énigme, 283. *b.* diverses opinions touchant le Sphinx, *ibid.*  
Sphragidium, nom d'un antre, 245. *b.*

Sphyrus, fils de Machaon, 204. *a.*

Spinther, 97. *a.*

Spintharus de Corinthe, Architecte, 329. *b.*

Stade, ce que c'étoit, & ce que l'on entend par ce mot, 60. *a.* Le stade d'Athenes, sa magnificence, 60. 61. *a.* ouvrage d'Herode Atticus, 61. Ceux qui couroient le stade, mettoient une écharpe ou une sorte de tablier pour couvrir leur nudité, 136. *a.* Exemple d'un Athlete qui courut tout nud, *ibid.* 180. stades pouvoient se faire dans un jour d'hiver, 392. *b.*

Stadiëus, statuaire d'Athenes, 11. *b.*

Stagire, ville de Thrace, 12. *b.* la patrie d'Aristote, *ibid.*

Statuë. Statuë appelée en jugement comme coupable d'homicide, 27. *b.* pratique bizarre qui ne laissoit pas d'être fondée en raison, *ibid.* La statuë de Milon, qu'il porta lui-même sur ses épaules, 34. *b.* Statuë haute de 35. coudées, 348. *b.* Statuë qui au lever du soleil rendoit un certain son, 131. *a.* Statuës quadrangulaires, ou de figure quadrée, 195. *b.* Statuës de fer, 277. *a.* qui a trouvé l'art de fondre le fer, & d'en faire des statuës, 277. *a.*

Stature, homme de prodigieuse stature, 113. *a.* Stature d'onze coudées, 191. *b.*

Stenyclere, héros, 398. *a.* la plaine du Stenyclere, *ibid.*

Stéropé, fille d'Atlas, femme d'Oenomaüs, 431. *a.*

Stesichore, Poète d'Himera, 301. *a.* devenu aveugle, & pourquoi, *ibid.* chante la Palinodie, *ibid.* cité plusieurs fois, 137. *b.* 242. *b.*

Steunos, antre de Phrygie, 139. *b.*

Sthenelëaidas, auteur de la guerre du Péloponnese, 262. *a.*

Sthénelas, fils de Protopus, 182. *a.* son fils Gelanor, 191. *a.*

Sthenelus, fils de Capanée, 189. *a.* la noblesse de sa race, 224. *a.* la part qu'il eut à la guerre de Thebes, 195. *a.* son tombeau, 203. *a.* sa statuë au rang des Epigones, 339. *b.*

Sthenis, statuaire d'Olynthe, 40. *b.*

Stiris, ville de la Phocide, 399. *b.* la position, ce qu'elle avoit de remarquable, *ibid.*

Stomius Eléen, sa statuë, 7. *b.*

Stomius, statuaire, 36. *b.*

Stratie, ville d'Arcadie, 182. *b.*

Stratius, fils de Clymenus, 305. *b.*

Straton d'Egium, fameux athlete, 119. *b.*

Straton d'Alexandrie, vainqueur aux Jeux Olympiques, 461. *a.*

Straton, statuaire, son Esculape & son Hygeia, 204. *a.*

Stratonice, ville autrefois appelée Chrysaoris, 462. *a.*

Strongyle, une des Isles d'Eole, 341. *b.*

Strophius attaché à Ménélas, 372. *b.*

Strophius, fils de Crisus, 219. *a.*

Strophius, pere de Pylade, *ibid.*

Struthunt, promontoire, 238. *a.*

Stymphale, fils d'Elatus, 140. *b.* petit-fils d'Arcas, 172. *b.*

Stymphale, ville, sa position, *ibid.* ses curiositez, 173. 174. *b.*

Stymphale, lac, 172.

Stymphale, fleuve, *ibid.* Oiseaux Stymphalides en Arabie & dans l'Arcadie, 173. *b.*

Styre, ville de l'Eubœë, 402. *a.*

Styx, fille de l'Océan, 168. *b.* femme de Piras, *ibid.* L'eau du Styx, *ibid.* sa vertu dissolvante, 169. *b.* mortelle aux hommes & aux animaux, *ibid.* Le Styx d'Homere, 168. *b.* ferment des Dieux par le Styx, *ibid.*

Sumateüs, fils de Lycaon, 138. *b.*

Sumatia, ville d'Arcadie, 203. *b.*  
 Sunium, promontoire de l'Attique, sa position, 1. *a.*  
 Supplians. Les supplians étoient sacrez, 378. *a.* L'ire du Ciel contre ceux qui manquent de foi & d'humanité envers les supplians, 124. *b.* Pausanias a été le seul suppliant qui s'étant réfugié à l'Autel de Minerve, n'y ait pas trouvé sa sûreté, & pour-quoi, 293. *a.*  
 Sus, fleuve. 292. *b.* ville renversée par le Sus, 293. ambiguité d'un Oracle causée par le mot de *Sus*, 292. *b.*  
 Suse, ville capitale des Rois de Perse. 266. *a.*  
 Syadras de Sparte, statuaire, 11. *b.*  
 Sybaris, jeune homme représenté dans un tableau, 18. *b.*  
 Sybaris, ville, ensuite Lupia, 47. *b.* Le trésor des Sybarites, *ibid.*  
 Sybardiade Lacédémonien, 427. *a.*  
 Sybotas, Roi de la Messénie, 329. *a.*  
 Syene, ville voisine de l'Ethiopie, 207. *b.* singularité de sa position, 208.  
 Sylla assiege Athenes, & la prend, 63. *a.* sa cruauté & son impiété, 64. puni par le genre de maladie dont il mourut, *ibid.*  
 Syllis, Nymphé aimée d'Apollon; 159. *a.*  
 Symmaque, fils d'Eschyle, 2. *b.*  
 Symmaque Messénien, sa victoire aux Jeux Olympiques, 6. *b.*  
 Synnallaxis, Nymphé, 57. *b.*  
 Synnoon, statuaire, 22. *b.*  
 Synonymes. Les mots synonymes fort en usage dans les Oracles, 157. *b.*  
 Syracuse assiegée par les Carthaginois, 38. *a.*  
 Syrie, la Déesse de Syrie, son temple, 393. *a.* qui elle étoit, *ibid.* 46. *a.*  
 Syringes, nom de lieu en Egypte, 131. *a.*

Syros, ville de Carie, 320. *a.*  
 Syrus, fleuve d'Arcadie, 199. *b.*  
 Sythas, autre fleuve, 173. *a.*

## T

**T** Able d'or & d'ivoire, où l'on mettoit les couronnes destinées aux vainqueurs dans les Jeux Olympiques, 457. *a.*  
 Talaüs, fils de Bias, 159. *a.* son tombeau, 198.  
 Talaüs, fils de Cretheüs, pere d'A-draсте, 181. *b.*  
 Talent, le talent Attique, ce que c'étoit, 165. *a.*  
 Talet, le Talet édifice consacré au Soleil, 302. *a.*  
 Talion, la peine du Talion, 361. *a.*  
 Talus, fils de Crès, 236. *b.*  
 Talus, fils d'Oenopion, 76. *b.*  
 Talthybius, son tombeau, 276. *a.*  
 Tanagre, fille d'Eole, 273. *b.*  
 Tanagre, fille de l'Asope, *ibid.* sur-nommée *Grea* ou *la vieille*,  
 Tanagre, ville de Béotie, *ibid.* sa position, son fondateur, ses curiositez, 273. 274. La Religion de ceux de Tanagre à bâtir leurs temples dans un lieu solitaire, 276. *b.* Tanagre célèbre par la naissance de Corinne, 277.  
 Tantale, son larcin, & son faux serment, 384. *b.* cause de sa punition dans les enfers, *ibid.* fils de Jupiter, 201. *a.* regnoit près du mont Sipyle, *ibid.* son tombeau, 441. *a.* Le marais de Tantale, 167. *b.* Le port Tantale, 441. Les deux Tantales, la sépulture de l'un d'eux, 201. *a.*  
 Tanus, fleuve, 243. *a.*  
 Taras, fils de Neptune, 340. *b.* sa statue, 346. *b.*  
 Taraxippus, génie qui étoit l'effroi des chevaux à Olympie, 51. *b.*  
 Tarente, son fondateur, 340. *b.* Guerre des

- des Tarentins avec les Romains, 37. *a.* Leur députation à Pyrrhus, *ibid.* Leur offrande au Dieu de Delphes, 339. *b.* 346.
- Tartha, ville de Crete, 350. *b.*
- Tartare, le Tartare, fleuve des enfers selon Homere, 205. *b.*
- Tartessè, fleuve, 45. *b.*
- Tartessè, ville d'Espagne, *ibid.* Le cuivre de Tartessè meilleur que tout autre, *ibid.*
- Taurius, fleuve, 229. *a.*
- Taurique, contrée de la Scythie, 133. *a.* Les Taures immoloient à une vierge les étrangers qui faisoient naufrage sur leurs côtes, *ibid.* La Diane Taurique, sa statuë enlevée par Oreste, 289. *a.* Plusieurs peuples prétendoient l'avoir chez eux, 290. Combien cette statuë étoit altérée de sang humain, 291. Prétendues merveilles de cette statuë, *ibid.*
- Taureau. Polydamas arrête un taureau en le tenant par le pied, 14. *b.* Taureaux d'Ethiopie, 274. *b.* Taureaux de Péonie, 344. *b.* Le taureau de Gnosse ou de Crete, 88. *a.*
- Tauropolis, fille de Cléson, 132. *a.*
- Taurosthenes, sa victoire, son spectre, 22. *b.*
- Taxile, Lieutenant de Mithridate, 63. *a.* vaincu par Sylla, *ibid.*
- Taygete, fille d'Atlas, 296. *a.* ravie par Jupiter & par Neptune, *ibid.* mere de Lacédémon, 244. *a.*
- Taygete, montagne, ce qu'elle avoit de remarquable, 302. *a.*
- Tecteüs & Angelion, statuaires, leur Apollon, 229. *a.*
- Tegée, ville d'Arcadie, sa position, son fondateur, ses curiositez, 218. & *suiv. b.*
- Tégatès, fils de Lycaon, 138. *b.* sa femme, ses enfans, 235. *b.* son tombeau, 225. *b.*
- Tégates, leurs confins, leur histoire, 235. & *suiv. b.*
- Télamon. Les deux Télamons, 165. *b.*
- Télamon, fils d'Eacus, banni de son pays pour le meurtre de son frere, 218. *a.* ne se peut justifier, 221. *a.* gendre d'Alcathoüs, 131. *a.* sa posterité peu illustre, si ce n'est dans la personne de Miltiade, 219. *a.*
- Telchis, fils d'Europs, 156. *a.*
- Téléclès de Samos, 162. *b.*
- Téléclus, fils d'Archelaüs, Roi de Sparte, 329. *a.* ses ancêtres, *ibid.* sa mort, *ibid.* son tombeau, 287. *a.*
- Télécrate de Leucade, 337. *b.* sa statue, *ibid.*
- Télédame, son tombeau, 184. *a.* fils d'Agamemnon & de Castandre, *ibid.*
- Télégone, fille de Pharis, 391. *a.*
- Télémaque Eléen, sa statue, 33. *b.*
- Téléphane, son tombeau, 138. *a.*
- Téléphus, fils d'Hercule & d'Augé, 226. *b.* mis dans un coffre & jeté dans la mer, 141. *b.* recueilli par Teuthras, *ibid.* nourri par une biche, 238. *b.* ses exploits, 17. *a.* célèbre par ses malheurs, *ibid.* son combat avec Achille, 221. *b.*
- Téléarque, sa valeur, sa mort, 364. *b.*
- Téléfille, son talent pour la poésie, 196. *a.* son courage, *ibid.* sa statue, *ibid.*
- Telestas Messénien, sa statue, 34. *b.*
- Telestès, fils d'Aristodeme, 153. *a.*
- Tellès, fils de Tisamene, 80. *b.*
- Tellias, le Devin des Phocéens, son stratagème, 321. *b.*
- Tellis représenté dans un tableau de Polygnote, 379. *b.*
- Telondès, l'un des Cabires, 282. *b.*
- Téménion, forteresse, sa position, 242. *a.*
- Temenus, fils d'Aristomaque, 191. *a.* trompe ses neveux & par quel artifice, 327. *a.* trop enclin pour son gendre s'attire la haine de ses fils, 191. sa mort, 191. *a.* La discorde se met dans sa famille, 211. *a.* son tombeau, 244. *a.*



- Temenus, fils de Pelasgus, 172. *b.*  
 prend soin de Junon dans son enfance, *ibid.*  
 Témenus, fils de Phégée, 178. *b.*  
 Temnos, ville, 441. *a.*  
 Temples. Temple tout d'airain, 329. *b.*  
 Temple de cire, 328. *b.* Temples bâtis dans un lieu écarté & solitaire, 276. *b.* Temples qui ne s'ouvroient qu'une fois l'an, 212. *b.*  
 Temples brûlez par les Perses, 77. *b.* Pourquoi les Grecs ne les faisoient pas reparer, 397. *b.* Quels étoient les plus anciens temples de la Grèce, 226. *a.*  
 Ténare, promontoire, ce que l'on y voioit de curieux, 317. *a.*  
 Tenarus, son tombeau, 281. *a.* donne son nom à un promontoire, *ibid.*  
 Ténée, ville, 155. *a.*  
 Ténedos, 346. *b.* d'où elle avoit pris son nom, *ibid.*  
 Ténès, fils de Cycnus, 346. *b.* son aventure malheureuse & singulière, 347. *b.* *La Hache de Tenès*, proverbe Grec, *ibid.*  
 Ténédiens ne font qu'un corps avec les habitans d'Alexandrie, 347. *b.*  
 Ténérus, Devin, fils d'Apollon, 257. *b.*  
 Téos, 73. *b.*  
 Térée, son crime, 19. *a.* vengeance horrible de ce crime, 326. *b.* sa métamorphose, *ibid.*  
 Termiliens, peuples, 59. *a.*  
 Terre, la terre a enfanté les premiers hommes, 191. *b.* Ce que les Grecs entendoient par *enfants de la terre*, 179. *a.* Darius demande aux Grecs *terre & eau*, 276. *a.* La terre considérée comme Déesse, son temple, 276. *a.* son oracle, 327. *b.* *La Déesse au large sein*, 126. *b.* Tremblemens de terre de plusieurs especes, 123. *b.* leurs différentes causes, *ibid.* 124. Les signes qui les annoncent, 122. *b.*  
 Téthris, fleuve de Crete, 87. *a.*  
 Teucer, sa posterité regne en l'Isle de Chypre, 219. *a.*  
 Teumesse en Béotie, sa position, ce que l'on y voioit de curieux, 271. *b.* Le chien de Procrus & le renard de Teumesse, *ibid.*  
 Teuthranie, sa position, 17. *a.*  
 Teuthras, 141. *b.* sa femme Augé, *ibid.*  
 Thalamas, ville de la Messénie, 245. *a.*  
 Thalames, ville de la Laconie, 306. *a.*  
 Thalés de Milet, 369. *b.*  
 Thalétas de Gortys, fait cesser la peste par ses expiations, 45. 46. *a.*  
 Thalie, l'une des Graces, 303. *b.*  
 Thallo, l'une des heures, 302. *b.*  
 Thalphius, fils d'Eurytus, 414. *a.*  
 Thamyras de Thrace, 398. *a.* ses parens, sa disgrâce, *ibid.* puni dans les enfers, & pourquoi, 399.  
 Tharypus, 34. *a.* quinze générations depuis Pyrrhus fils d'Achille jusqu'à Tharypus, *ibid.*  
 Tharyx de Phigalée, second mari d'Hagnagora, 377. *a.*  
 Thaze, ville, 27. *b.* affligée par la famine, *ibid.* Le marbre de Thaze, 56. *a.*  
 Thasus, fils d'Agénor, 472. *a.*  
 Thaumafius, montagne d'Arcadie, 202. *b.*  
 Theagene, tyran de Mégare, 124. *a.* 127.  
 Théagene de Thase, ses victoires aux Jeux Olympiques, sa statue, 26. *& suiv. b.* on lui décerne les honneurs divins, 28.  
 Theano, femme d'Anténor, 378. *b.*  
 Théante, 20. *b.*  
 Théarès d'Hermioné, 337. *b.*  
 Théâtres, quels étoient les plus beaux  
 Théâtres de la Grèce, 215. *a.*  
 Thébé, fille d'Asopus, 155. *a.* donne son nom à une ville, *ibid.* sa statue, 465. *a.*

Thébes , capitale de la Béotie, son ancien nom, 246. *b.* d'où elle avoit pris son nom moderne , 248. *b.* les Rois, 246. *b.* *É suiv.* ses sept portes, 253. *b.* saccagée par Alexandre, 251. *b.* rétablie par Cassander, *ibid.* L'état de Thebes devenuë Republique , 250. 251. La statuë de la ville de Thebes , 395. *a.*

Thébains tributaires des Orchoméniens , 304. *b.* affranchis par Hercule, *ibid.* Leur supériorité sous le commandement d'Epaminondas , 157. *b.* Leur victoire signalée, 263. *b.* Leurs Rois , 246. *b.* Leur trésor à Delphes , 341. *b.* Le siège de Thebes , & les noms des chefs de cette expédition, 195. *a.* *Victoire à la Thebaine*, proverbe Grec , 255. *b.*

Thébaïde , ou la guerre de Thebes , Poëme attribué à Homere, 255. *b.*

Thebes en Egypte , son éclat & sa chute , 197. *b.* 29. *a.*

Theganusse , Isle , 402. *a.*

Thelpuse , Nymphe , 180. *b.*

Thelpuse en Arcadie , sa position , ses curiositez , *ibid.*

Thelxion , fils d'Apis , 156. *a.*

Themis , son temple , 67. *a.* mere des heures , 450. *a.*

Themiscyre , la capitale des Amazones , 5. *a.*

Themiste , la mere d'Homere , 370. *b.*

Themisté , femme d'Athamas , 279. *b.*

Themistocle , ses grands services , 233.

*b.* combien honoré des Grecs, 229.

*b.* son offrande rejetée par Apol-

lon , & pourquoi, 347. *b.* banni par

les Athéniens , 3. *a.* son tombeau,

*ibid.* sa statuë , 55. *a.* son portrait,

3. *a.* Le don que lui fit Artaxerxès ,

*ibid.*

Themistocle , fils de Poliarque , petit-fils du grand Thémistocle , 116. *a.*

Theocreste de Cyrene , 29. *b.*

Theoclès , statuaire , 46. *b.*

Théoclus , Devin , 357. 358. *a.*

Theocosme , statuaire , ses ouvrages , 18. *b.*

Théodame de Gnide , 337. *b.*

Théodecte , son tombeau , 117. *a.*

Théodore Eléen , sa statuë , 40. *b.*

Theodore Architecte , & le plus ancien fondeur qui soit connu , 277. *a.*

Theodore , célèbre Acteur dans le Tragique , son éloge , son tombeau , 117. *a.*

Théognete d'Egine , 22. *b.*

Théogonie , incertain si Hésiode est auteur de la Théogonie , 285. *b.* 294. *b.*

Théomelide ( le ) , quartier de Sparte , 281. *a.*

Théomneste de Sardes , statuaire , 37. *b.*

Théophilès d'Epidaure , 32. *b.*

Théophile , Archonte à Athenes , 323. *b.*

Théophraste , fils de Thémistocle , 116. *a.*

Théopompe , fils de Damaret , 25. *b.*

Theopompus , l'Historien , 44. *b.* Histoire satyrique publiée par Anaximene sous le nom de Theopompus , *ibid.*

Théopompe d'Herée , 377. *a.*

Théopompe de Midée , 337. *b.*

Théopompe , fils de Nicandre , Roi de Sparte , 260. *a.* la guerre Messéniaque commence sous son regne , 330. *a.* comparé à Polynice , 340. ses ancêtres , 330. *a.* sa posterité , 356. *a.* son tombeau , 289. *a.*

Théopompus de Thebes , 15. *b.*

Théopropus d'Egine , statuaire , 336. *b.*

Théotime Eléen , 42. *b.*

Théoxenia , Jeux en l'honneur d'Apollon , 130. *b.*

Théoxene , 184. *b.*

Theras , fils d'Autésion , 327. *a.* tuteur des enfans d'Aristodeme , *ibid.* conduit une Colonie dans l'Isle Calliste , 69. *b.* ses ancêtres , 286. *a.* 246. son anniversaire célébré par les Théréens , 246. *a.*

Thera , Isle & ville , son fondateur , *ibid.*

Therapné, fille de Lelex, 300. *a.*  
 Therapné, ville de la Laconie, *ibid.*  
 Théridas Achéen, député à Rome, 96. *b.*  
 Thérilas, 299. *a.*  
 Thermius, fils d'Hémon, 415. *a.*  
 Thermodon en Béotie, 272. *b.*  
 Thermodon en Cappadoce, 5. *a.*  
 Thermopyles, leur position, 15. *a.* Défaite des Perses aux Thermopyles, 41. *a.* Le bel exploit de Léonidas aux Thermopyles, 41. *a.* L'assemblée des Amphycions aux Thermopyles, 122. *b.*  
 Théro, la nourrice de Mars, 299. *a.*  
 Théro, fille de Phylas, 314. *b.* aimée d'Apollon, en a un fils, *ibid.*  
 Théron, statuaire de Béotie, 35. *b.*  
 Théronice, 414. *a.*  
 Thérophone, *ibid.*  
 Thersandre, fils d'Agamédidas, 289. *a.*  
 Thersandre, fils de Polynice, Roi de Thebes, 72. *b.* tué en Mysie par Téléphus, 250. *b.*  
 Thersandre, fils de Syphispe, 152. *a.*  
 Thersiloque, vainqueur aux Jeux Olympiques, 32. *b.*  
 Therliste, 385. *b.* jouant aux dez avec Palamede, *ibid.*  
 Thersius, vainqueur aux Jeux Olympiques, 428. *a.*  
 Thesée, fils d'Egée, 87. *a.* dit Erechthide par les Poètes, 104. *b.* petit-fils de Pitthée, 224. *a.* descendu de Pélops, 129. *a.* L'intrépidité de Thesée dès son enfance, 87. *a.* sa force extraordinaire à l'âge de 16. ans, 87. *a.* fait voiles en Crete pour y porter le tribut humiliant & barbare des Athéniens, 52. *a.* sa querelle avec Minos, *ibid.* revient victorieux du Minotaure, ou d'Asterion fils de Minos, 225. *a.* 74. *a.* inventeur de la lutte, 123. *a.* purge l'Attique de plusieurs bandits qui infestoient les chemins, 143. *a.* sa victoire sur les Amazones, 230. *a.*

se fait purifier, 117. *a.* abdique l'autorité souveraine, 12. *a.* incertain s'il a regné, *ibid.* établit la Démocratie à Athenes, & ce que l'on entend par *Démocratie*, 11. *a.* tué les Pallantides, 92. *a.* enleve Hele-ne, 315. *a.* son étroite union avec Pirithoüs, 383. *b.* l'accompagne dans la Thesprotie, 52. *a.* y est fait prisonnier, *ibid.* son combat contre les Centaures, *ibid.* Thesée déguilé en jeune fille, 58. *a.* bâtit un temple à Diane Conservatrice, 225. *a.* emmene Ariadne, 313. *b.* sa mort, 54. *a.* son monument hétoïque, 101. *a.* ses os retrouvez, 251. *a.* son temple, 51. *a.* ses cendres rapportées à Athenes, 54. *a.* Le berceau de Thesée, 230. *a.* La roche de Thesée, 229. *a.* *Descente de Thesée aux enfers*, Poème Grec, 294. *b.* La pierre de Thesée, 383. *b.* Le regne des descendans de Thesée à Athenes, 12. *a.* cessent d'y regner, 191. *a.*  
 Thesimophorie, Fête, 395. *b.*  
 Thespie, fille de l'Asope, 284. *b.*  
 Thespie, ville de Béotie, *ibid.* sa position, ce qu'elle avoit de remarquable, 284. 285. Colonie de Thespiens établie en Sardaigne, 352. *b.*  
 Thespius, fils d'Erechthée, 284. *b.*  
 Thesprotie, contrée de l'Epire, 464. *a.* ses Rois, 35. *a.* les singularitez de la Thesprotie, 53. *a.* ses fleuves & le nom de Pluton l'un de ses Rois, donnent à Homere l'idée des enfers, *ibid.* Les Poètes ou le Poème de la Thesprotie, 158. *b.*  
 Thessaliens, leur guerre avec les Phocéens, 319. *b.* peuples aguerris, *ibid.* La cavalerie Thessalienne en réputation, 319. *b.* Leur zele & leurs exploits contre les Gaulois, 369. Bœufs de Thessalie estimez, 406. *a.*  
 Thessalonice, fille de Philippe, sa mort, 252. *b.*



- Thestius, fils d'Agenor, 280. *a.* pere de Leda, *ibid.* Les 50. filles de Thestius debauchées par Hercule, 286. *b.*
- Thétis reçoit de Vulcain une armure pour Achille, 457. *a.* menace Pélée qui la poursuit, 454. *a.* adresse ses prières à Jupiter pour son fils, 464. *a.* Le temple de Thetis, 282. *a.* sa statuë, *ibid.* 308. *a.*
- Theutis Arcadien, 189. *b.* éprouve la colere de Minerve, *ibid.*
- Theutis, bourgade en Arcadie, 189. *b.* sa position, ses curiositez, *ibid.*
- Thisoa en Arcadie, 186. *b.*
- Thisoa, Nymphé, 207. *b.*
- Thiuns, le Thiuns, fleuve d'Arcadie, 200. *b.*
- Thocnie, ville d'Arcadie, 137. *b.*
- Thocnus, fils de Lycaon, *ibid.*
- Tholus, le Tholus à Athenes, pour quoi ainsi appelé, 17. *a.*
- Thornax, fille de Japet, 188. *b.* mere de Buphagus, *ibid.* Le mont Thornax, autrement Coccygie, 238. *b.*
- Thorsus, fleuve de Sardaigne, 353. *a.*
- Thraces, les Thraces plus sçavans & plus religieux que les Macédoniens, 288. *b.*
- Thrace, la Thrace un des pays les plus peuplez de l'univers, 30. *a.* La fureur des femmes de Thrace contre Orphée, 291. *b.* Privilege accordé aux femmes de Thrace par les Erythréens, 78. *b.* Les Thraces n'alloient au combat, que quand ils étoient chauds de vin, 129. *b.*
- Thracys, ville de la Phocide, 323. *b.*
- Thrasyanor, fils de Ctésippe, 191. *a.*
- Thrasybule Eléen, 5. *b.* Le Devin des Mantinéens, *ibid.* sa statuë, sa race, 5. *b.*
- Thrasybule, fils de Lycus, 94. *a.* son courage, ses exploits, *ibid.* son tombeau, 94. *b.*
- Thrasydée Eléen, 263. *a.*
- Thrasyllus condamné à mort par les Athéniens, 19. *b.*
- Thrasymede, statuaire, son Esculape, 213. *a.*
- Thrasymede, fils de Nestor, son tombeau, 406. *a.* 395. *a.*
- Thronium, ville des Abantes, 464. *a.*
- Thronium, autre ville sur le fleuve Boagrius, *ibid.*
- Thrône, le Thrône de Geryon, 114. *a.*
- Le Thrône de Jupiter Olympien, avec ses ornemens, 433. & *suiv. a.*
- Le Thrône du Dieu d'Amycles, 296. & *suiv. a.*
- Thucydide, son exil, sa mort, son rare mérite, 74. *a.* son tombeau, *ibid.*
- Thurimague, un des descendans d'Apis, 156. *a.*
- Thurium, ville l'ancienne & la nouvelle, 393. *a.*
- Thurius, Géant,
- Thyamis, fleuve de la Thesprotie, 35. *a.*
- Thyeste, succede à Atrée, 315. *b.* sa barbarie, & à quel excès il porte son ressentiment contre son frere, 187. *a.* son tombeau, *ibid.* son fils Tantale peu connu des Mythologues, 201. *a.*
- Thyas, fille de Castalius, Prêressé de Bacchus, 330. *b.*
- Thyia aimée de Neptune, 382. *b.*
- Thyia, fête de Bacchus, 63. *b.*
- Thyiades, femmes qui celebroident les Orgies ou mysteres de Bacchus, 330. *b.*
- Thylacus, statuaire, 467. *a.*
- Thymilus, autre statuaire, son Bacchus & son Cupidon, 62. *a.*
- Thymetès, le dernier de la race de Thesée, qui ait regné à Athenes, 190. *a.*
- Thyrée, ville de l'état d'Argos, 138. *b.*
- Tyreate, fils de Lycaon, *ibid.*
- Thyreüs, autre fils de Lycaon, 201. *b.* le golfe de Tyrée, 138. *b.*
- Thyrée, ville d'Arcadie, 201. *b.*

Thyridès, nom de lieu dans la Laconie, 318. *a.*

Thyrse, Thyrse surmonté d'un aigle, 194. *b.* Bacchus fait sortir de l'eau d'un rocher en frappant de son Thyrse, 427. *a.*

Thyrée ville, 138. *b.*

Tiafe, fille d'Eurotas, 295. *a.*

Tiafa, rivière, *ibid.*

Tiberiade, le Lac Tibériade, 423. *a.*

Tibre, le Tibre, 217. *b.*

Tigre, le Tigre, fleuve, 51. *a.*

Le Tigre, animal, le même que la Mantichore des Indiens, 275. *b.*

Tilphussa, Fontaine de la Béotie, 298. *b.* le mont Tilphussie, *ibid.*

Timagénidas, traître à sa patrie, 88. *b.*

Timagoras, victime de l'amour, 100. *a.*

Timalque, fils de Mégareüs, son tombeau, 128. *a.* 131.

Timandre, fille de Tyndare, 142. *b.*

Timanthe de Cléone, vainqueur aux Jeux Olympiques, 21. *b.*

Timarchidès, statuaire, 396. *b.*

Timarque de Rhodes, 337. *b.*

Timasithée Athlète, ses victoires aux Jeux Olympiques, sa mort, sa statuë, 34. 35. *b.*

Timeas, fils de Polynice, 195. *a.*

Timénète de Phliafie, sa victoire aux Jeux Olympiques, 332. *b.*

Timoclès, statuaire, 396. *b.*

Timénète, peintre, 70. *a.*

Timocrate de Rhodes, 267. *a.*

Timoclidas, tyran de Sicvone, 163. *a.*

Timocrate de Rhodes, 267. *a.*

Timoclidas, tyran de Sycione, 163. *a.*

Timolaüs, noté d'avarice, 231. *b.*

Timon le mysanthrope, 101. *a.*

Timon Eléen, sa victoire aux Jeux Olympiques, & sa statuë, 413. *a.*

Timon de Tégée, 184. *b.*

Timoptolis Eléen, sa statuë, 38. *b.*

Timosthene Eléen, 5. *b.*

Timosthene de Thase, 26. *b.* aventure singuliere de sa femme, *ibid.*

Timothée, excellent joueur de cithare, 277. *a.* son cantique intitulé, *les Perses*, 229. *b.* puni pour avoir ajoutée quatre cordes aux sept de la Lyre, 277.

Timothée, fils de Conon, son tombeau, 98. *a.* sa statuë, 10. *b.* rare exemple d'un fils aussi illustre que son pere, 98.

Timothée, statuaire, son Esculape, 229. *a.*

Tiphe, ville de Béotie, sa position, ses beautés, 296. *b.*

Tiphys, le Pilote de la navie Argo, *ibid.*

Tirésias, sa sagesse, sa longue vie, sa métamorphose, 298. *b.* sa mort, son tombeau, *ibid.*

Tiresias évoqué des Enfers par Ulysse, 383. *b.*

Tiryns, heros, fondateur de Tirynthe, 210. *a.*

Tirynthe, ville du Royaume d'Argos, sa position, son fondateur, ses singularitez, 210. *a.* détruite par les Argiens, & pourquoi, 210. *a.* ses murs, l'ouvrage des Cyclopes, 210. *a.* les Rois de Tirynthe, 182. 183. *a.*

Tisamene, Devin, sa race, 272. *a.* ses cinq victoires, 273.

Tisamene, fils d'Oreste, Roi d'Argos, 189. *a.* chassé d'Argos par les Héraclides, *ibid.* sa mort, son tombeau, 68. *b.*

Tisamene, fils de Therсандre, 286. *a.* Roi de Thebes, 250. *b.*

Tisandre, fils de Cleocrite, 32. *b.*

Tisandre, statuaire, ses ouvrages, 337. *b.*

Tisias, député avec Gorgias, 42. *b.*

Tisicrate, vainqueur aux Jeux Olympiques, 23. *b.*

Tisis, fils d'Alcis, célèbre devin, 342. *a.*

Tissapherne, Satrape d'Ionie, condamné à mort, 266. *a.*

Titan, 171. *a.* le lieu où il habitoit,

- ibid.* ses connoissances, 172. *a.* frere du Soleil, *ibid.*
- Titans, Dieux du Tartare, 205. *b.*
- Titané, ville, ses temples, 171. 172. *a.*
- Titaresius, fleuve, 168. *b.*
- Tithorée, Nymphe, 390. *b.*
- Tithorée, ville de la Phocide, *ibid.* sa position, ses singularitez, son huile, 389. *Et suiv. b.*
- Tithraustès, lieutenant d'Artaxerxès, 266. *a.*
- Tithronium, ville de la Phocide, sa position, 395. *b.*
- Titthion, le mont Tithion, & pour-quoi ainsi appellé, 211. *a.*
- Titus Flamininus, envoyé en Grece, 396. *b.* veut assiéger Sparte, 231. *b.*
- Tityus, percé de flèches, 297. *a.* la grandeur de son corps, 325. *b.* son tombeau, *ibid.*
- Tlépoleme de Lycie, vainqueur aux Jeux Olympiques, 427. *a.*
- Tlépoleme, fils d'Hercule, 203. *a.*
- Tléias, Archonte à Athenes, 355. *a.*
- Tlésimane, 277. *a.*
- Tolmidas, ses exploits, son tombeau, sa statuë, 86. *a.* 98.
- Toulat*, ce que ce mot signifie, 357. *a.*
- Trachine, ville de la Phocide, ses ruines, 364. *b.*
- Trachys, montagne, 160. *b.*
- Τράγος*, sa double signification donne lieu à l'ambiguité d'un Oracle, 367. *a.*
- Tragus, fleuve d'Arcadie, 174. *b.*
- Tragiques, poëtes Tragiques, leurs statuës ou portraits, 64. *a.*
- Trajan, l'Empereur, 438. *a.* ses grandes actions, *ibid.* monumens de sa magnificence dans la Grece, *ibid.* sa statuë, *ibid.*
- Trapéséus, fils de Lycaon, 137. *b.*
- Trapezunte, ville d'Arcadie, 185. *b.* combien chere à ses habitans, *ibid.* son fondateur, 137. *b.*
- Trapezunte, sur le pont Euxin, colonie de la premiere, *ibid.* ou de Sinope selon Xénophon, *ibid.* appel-
- lée ensuite Trébizonde, *ibid.*
- Trete, nom de lieu dans l'Argolide, 180. *a.*
- Triballes, peuples, 357. *b.* attaquez par les Gaulois, *ibid.*
- Tribus Athénienes, leur nombre, leurs noms, tribus anciennes, 17. 18. *a.* tribus de nouvelle création, 18. *a.* les changemens qui y sont arrivez, *ibid.*
- Tricca, nom de lieu en Messénie, 326. *a.*
- Trichonion, ville d'Etolie, 240. *a.*
- Tricolonus, fils de Lycaon, 55. *b.* les enfans, 201. *b.*
- Tricolonus, un des prétendans d'Hippodamie, 55. *b.*
- Tricolons, ville d'Arcadie, sa position, ce qu'elle avoit de remarquable, 200. 201. *b.*
- Tricrane, Isle, 234. *a.*
- Trident, la figure d'un Trident empreinte sur une pierre, 83. *a.*
- Trigone, le Trigone, tribunal à Athenes, 91. *a.*
- Trimarcésia*, mot Celtique, 359. *b.*
- Trinate, ville de la Laconie, 308. *a.*
- Triopas, pere de Pelasgus, 200. *a.*
- Triopas, fils de Phorbas, 182. *a.* 321. *a.* la statuë de Triopas, 340. *b.*
- Triphylus, sa filiation, sa statuë, 336. *b.*
- Triphylie, contrée, 418. *a.*
- Tripodisque, nom de lieu, 135. *a.*
- Tripolis en Arcadie, 185. *b.*
- Triptoleme, initié aux mysteres de Cerès, 179. *a.* enseigne aux Arcadiens à semer du bled, 139. *b.* sa filiation, 44. *a.* son temple, 120. *a.* sa statuë, 45. *a.*
- L'aire de Triptoleme, 121. *a.*
- Trisaulès, 164. *b.* reçoit Cerès chez lui, 165.
- Tritée, 186. *b.*
- Tritée, ville d'Achaïe, 30. *b.*
- Tritia, fille du fleuve Triton, 118. *b.*
- Tritia, ville d'Achaïe, sa position, 117. *b.*



- Triton, la figure des Tritons, 274. *b.*  
 fable sur les Tritons, 137. *b.*  
 Le Triton de Tanagre, *ibid.*  
 Triton, fleuve imaginaire de Béotie, 299. *b.*  
 Triton, fleuve d'Afrique, 183. *b.*  
 Triton, marais, 198. *a.* la fontaine  
 Tritonis, 183. *b.*  
 Trochilus, Grand-Prêtre de Cérès, 44. *a.* chassé d'Argos par Agénor, *ibid.*  
 Trochos, sur le chemin de Tégée, 208. *a.*  
 Trœzen, fils de Pélops, 224. *a.* ses fils se transplantent dans l'Attique, *ibid.*  
 Trœzene, ville du Péloponnèse, 223. *a.* son fondateur, *ibid.* ses Rois, 223. 224. ses colonies, 224. ses beautés, 225. *É suiv.*  
 Trœzénien, un temps sujets d'Argos, 224. *a.* reçoivent les Doriens, *ibid.* leurs Isles, 230. leur isthme, 232. la marque de leur monnoye, 223. *a.* leurs Dieux particuliers, 228. *a.*  
 Troye, la guerre de Troye, 334. *a.* le cheval de Troye, ce que c'étoit, ce qu'il faut penser de cette fiction, 73. *a.*  
 Troilus Eléen, sa statuë, 3. *b.*  
 Trompette, l'inventeur de la Trompette, 198. *a.*  
 Tronis, petite contrée, 326. *b.*  
 Trophées, le Trophée de Pollux, 283. *a.* les Rois de Macédoine n'érigeoient point de Trophées après leurs victoires, & pourquoi, 314. *b.*  
 Trophonius, fils d'Erginus, ou d'Apollon, 306. *b.* grand Architecte, *ibid.* ses ouvrages, & entr'autres le temple de Delphes, *ibid.* sa nourrice, 310. *b.* coupe la tête à son frere Agamede, 306. englouti sous terre, *ibid.* l'autre & l'Oracle de Trophonius, 309. 310. *b.* comment trouvé, 312. 313. sacrifices faits à Trophonius & à ses enfans, 310. son temple, & sa statuë, 309. *b.* 312.  
 Tros, 468. *a.* son fils Ganymede enlevé, *ibid.* remarque à ce sujet, 201. *a.* Jupiter donne à Tros de beaux chevaux pour le consoler de la perte de son fils, 468.  
 Trigon, la nourrice d'Esculape, 182. *b.* sa sépulture, *ibid.*  
 Tuthoa, riviere d'Arcadie, 282. *b.*  
 Tutché, fille de l'Océan, 392. *a.* *b.*  
 Τύχη, pris pour la Fortune, inconnu à Homere, *ibid.*  
 Tydée Athénien, sa trahison, 338.  
 Tydée, fils d'Oeneüs, 270. *b.* son tombeau, *ibid.* sa statuë, 339. *b.*  
 Tydéüs Eléen, 39. *b.*  
 Tyndare, sa filiation, 245. *a.* supplanté par Hippocoon, 190. *a.* remis sur le trône, *ibid.* fait prêter serment à tous les prétendans d'Hélène, 304. *a.* représente Vénus avec des chaînes aux pieds, & pourquoi, 287. *a.* bâtit un temple à Minerve, dite Chalcicæcos, 291. *a.* combat de Tyndare avec Eurytus, 297. *a.* son tombeau, 292. *a.* ses fils, 245. *a.* ses filles deshonorées par des adulteres, 287. *a.*  
 Tyndarides, descendus de Pleuron par leur mere, 280. *a.* reçus au nombre des Dieux, & en quel temps, 278. *a.* protecteurs des gens de Mer, 145. *a.* Voyez *Dioscures.*  
 Typée, le mont Typée en Elide, 421. *a.*  
 Typhon, chef d'une colonie, 9. *b.*  
 Typhon & sa femme Echidne, 296. *a.*  
 Tyran, ce que les Grecs entendoient par ce mot, 7. *a.* Tyran de Mégapolis, surnommé l'Homme de bien, 186. *b.*  
 Tyronidas de Tégée, sa statuë, 224. *b.*  
 Tyrrhene, fils d'Hercule, 198. *a.*  
 Tyrrhénienne, la Mer Tyrrhénienne, 470. *a.*  
 Tyrtée, Poète Athénien, 356. *a.* de quel secours aux Lacédémoniens, 363. *a.* sa fonction à l'armée, 358. *a.* son

son témoignage sur Theopompe, 335. *a.* sur le temps de la guerre Messéniaque, 355. *a.* sur la prise d'Ithome, 352. *a.*

## V

**U** Deüs, un des *Spartes*, 247. *b.*  
 Vents, l'Autel des Vents, 173. *a.*  
 sacrifices faits aux vents, *ibid.* les Vents apaisés par Diomede, 404. *a.* comment à Méthane on conjuroit le mauvais vent, 233. *a.*  
 Vénus, fille de la Mer, 145. *a.* présidoit aux mariages, 392. *a.* emmenée par le Dieu Mars, 454. *a.* représentée avec des chaînes aux pieds, & pourquoi, 287. *a.*  
 Vénus armée, 154. *a.*  
 Vénus, ayant le pied sur une Tortue, 62. *b.* sur un Bouc, *ibid.*  
 Vénus sortant de la Mer, 145. *a.* sacrifices faits à Vénus par les jeunes filles, & par les veuves qui vouloient se remarier, 235. *a.* le porc n'étoit point immolé à Vénus, 170. *a.*  
 Vénus reçue par l'amour, & couronnée par la Déesse Pitho, 435. *a.*  
 Vénus Acrea, son temple, 429. *a.* 2.  
 Vénus Ambologere, & pourquoi ainsi appelée, 294. *a.*  
 Vénus Apostrophia, 267. *b.*  
 Vénus Area, 292. *a.*  
 Vénus la Céleste, 267. *b.* son temple étoit toujours fermé aux hommes, 128. *b.*  
 Vénus Coliade, 5. *a.*  
 Vénus Cotylia, 213. *b.*  
 Vénus Doris, 4. *a.*  
 Vénus Doritide, *ibid.*  
 Vénus Epistrophia, & l'explication du mot, 126. *a.*  
 Vénus Erycine, 177. *b.*  
 Vénus Euphrœene, 4. *a.*  
 La Vénus aux Jardins, 58. *a.*  
 Vénus Gnidienne, 4. *a.*

Tome II.

Vénus Junon, 280. *a.*  
 Vénus Limenia, 235. *a.*  
 Vénus la Machiniste, 195. *b.*  
 Vénus Melenis, ou la Brune, 147. *a.*  
 Vénus Migonitis, 307. *a.*  
 Vénus Morpho, 287. *a.*  
 Venus la Noire, 145. *b.*  
 Vénus Nymphé, 230. *a.*  
 Vénus Olympienne, 278. *a.*  
 Vénus Πάριος, ce qu'il faut entendre par ce mot, 68. *a.*  
 Vénus de Paphos, 177. *b.*  
 Vénus ἐν Πάριος, & pourquoi ainsi dite, 224. *b.*  
 Vénus Pontia, 235. *a.*  
 Vénus Praxis, 134. *a.*  
 Vénus la Regardante, raison de ce nom, 229. *a.*  
 Vénus Uranie, ou la Celeste, son temple, 62. *b.* l'antiquité de son temple à Cythere, 310. *a.* sa statue de Phidias, 62.  
 Vénus la Vulgaire, 267. *b.*  
 Vespasien, assujettir de nouveau la Grece, 103. *b.* ce qu'il pensoit du caractère & de l'humeur des Grecs, *ibid.*  
 Vesta, son temple, 236. *a.* sa statue, 55. *a.*  
 Veuve, la *Veuve* par excellence, 223. *b.* les femmes veuves en Grece ne se remarioient point, 199. *a.* quelle est la premiere qui s'est remariée, *ibid.*  
 Vicissitude, la vicissitude des choses humaines, 197. *b.*  
 Victoire, la Victoire représentée sans ailes, & pourquoi, 69. *a.* 286. *a.*  
 Victoire au sein de la mort, 211. *b.*  
 Viles, les choses les plus viles ont une vertu secrete, 169. *b.*  
 Viperes, les Viperes dans le pays des Arabes ne sont point venimeuses à cause du baume d'Arabie, dont elles se nourrissent, 287. *b.*  
 Ulysse, sa mere, 383. *b.* sa descente aux Enfers, 378. *b.* ses troupeaux, 162. *b.* son naufrage, 112. *a.* fait

V u u

la conquête de Pénélope, 274. *a.*  
 son combat avec Hélénus, 464. *a.*  
 enleve le Palladium, 69. *a.* blessé  
 par une laye, 335. *b.* représenté  
 dans un tableau, 375. *b.*  
 Urne, Urnes de terre où l'on conser-  
 voit les cendres des morts, 205. *a.*  
 l'Urne d'Ariadne, *ibid.*  
 Vulcain, fils de Talus, 236. *b.*  
 cain, poursuit Minerve, 297. *a.*  
 dégage la mere des filets où elle étoit  
 prise, 292. *a.* ramené au Ciel, 62.  
*a.* Ouvrages de Vulcain que l'on  
 pouvoit regarder comme tels, 315.  
*b.* son temple à Athenes, 46. 46. *a.*  
 Vulcain dépeint dans un tableau,  
 457. *b.*

X.

**X** Anthippe, fils d'Ariphron, capi-  
 taine Athénien, 261. *a.* ses  
 grands services, 234. *b.* sa statué,  
 78. *a.* son entreprise sur Mycalé,  
 261. *a.*

Xantippe, fils de Déiphon, 217. *a.*  
 Xanthippe le Phocéén, 326. *b.*  
 Xanthus, Roi de Thebes, 250. *b.* ses an-  
 cêtres, sa mort, *ibid.*  
 Xenargès, sa statué, 4. *b.*  
 Xenargès de Strate, sa statué, 4. *b.*  
 Xenias Eléen, sa trahison, 88. *b.*  
 Xenoclès de Ménale, 22. *b.*  
 Xénoclès, fils de Sophocle, 116. *a.*  
 Xénoclée, Prêtresse d'Apollon, 346.  
*b.* refuse de rendre réponse à Hercu-  
 le, *ibid.* se laisse fléchir, *ibid.*  
 Xenoclidès d'Hérée, 9. *b.*  
 Xenocrate, va chercher le bouclier  
 d'Aristomene, 397. *a.*  
 Xénocrite de Thebes, statuaire, 258.  
*b.*  
 Xenodame, ses victoires & sa statué,  
 401. *b.*  
 Xénodice Troyenne, 375. *b.*  
 Xénodicus, sa statué, 36. *b.*

Xénodocus Messénien, 333. *a.*  
 Xénombrote de Cos, 36. *b.*  
 Xenon, son apologie, 90. *b.*  
 Xénophile, statuaire, son Esculape,  
 204. *a.*  
 Xénophon, capitaine Athénien, sert  
 sous Cyrus, 266. *b.*  
 Xénophon, fils de Gryllus, son exil,  
 421. *a.* son tombeau, sa statué,  
*ibid.*  
 Xénophon, statuaire d'Athenes, 266. *b.*  
 Xénophon, fils de Menéphyte, 10. *b.*  
 Xerxès, le temps de son expedition  
 en Grece, 215. *b.* sa puissance for-  
 midable, 254. *a.* dépouille la Gre-  
 ce de plusieurs statues, 222. *b.* le  
 pavillon de Xerxès, 62. *a.*  
 Xuthus, sa filiation, 66. *b.* sa femme,  
 ses enfans, *ibid.* se transplante à Athe-  
 nes, *ibid.* puis dans l'Egiale, 67. *b.*  
 Xyste, le Xyste, ce que c'étoit, &  
 pourquoi ainsi appelé, 58. *b.*

Z.

**Z** Acynthe, Isle, sa position, 375.  
*a.*  
 Zacynthé, fils de Dardanus, 177. *b.*  
 Zancle, ville de Sicile occupée par les  
 Messéniens, prend leur nom, &  
 s'appelle *Messene sur le détroit*, à  
 present *Messine*, 375. 376. *a.*  
 Zanès, les six Zanès, ou statues de  
 Jupiter, 460. *a.*  
 Zarax, ville de la Laconie, 312. *a.*  
 Zarex, homme célèbre, son monu-  
 ment heroïque, 124. *a.*  
 Zénon le Philosophe, son tombeau,  
 98. *a.*  
 Zénon de Lepréos, sa statué, 36. *b.*  
 Zéphir, l'Autel du Zéphir, 116. *a.*  
 Zetès & Calais, chassent les Harpyies,  
 297. *a.*  
 Zethus & Amphion, freres jumeaux,  
 158. *a.* Zethus fils d'Antiope, bâtit  
 la ville de Thebes, *ibid.* le tom-



- beau de Zethus , 269. *b.* son fils ,  
254. *b.*  
Zeugma, nom de ville , 382. *b.* raison  
de ce nom, *ibid.*  
Zeuxidame, Roi de Sparte , 260. *a.*  
Zeuxippe , fille de Lacédémon , 158.  
*a.*  
Zeuxippe , fils d'Apollon , 159. *a.*  
Zœtéus , petit-fils de Lycaon , & fils de  
Tricolonus , 201. *b.*  
Zœtée, ville d'Arcadie , 200. *b.* sa po-  
sition , son fondateur , ce qu'elle  
avoit de remarquable , 201. *b.*  
Zoster , bourgade de l'Attique , 101.  
*a.*  
Zotus , 39. *b.*  
Zypcètès de Thrace , 438. *a.* premier  
fondateur de Nicomédie , *ibid.*

*Fin de la Table des Matieres.*

## Fautes à corriger dans le II. Tome.

**P**age 3. à la note 3. Plutarque l'appelle Cynisca , lisez Cyrisca. Page 9. Pautias , lisez , Pantias. P. 22. frere de Canochus , lisez , frere de Canachus. *ib.* & celle d'Alcétus , lisez , & celle de Xénoclès. Page 26. Pour Tillon , lisez , pour Tellon. Page 28. auprès de ce char il y a un autre Hiéron , ajoutez , fils d'Hiéroclès. Page 41. Dinocrate de Ténédos , lisez , Démocrate. Page 42. Epérasle , ajoutez , fils de Théogonus. Page 46. le Continent du pays des Locriens , lisez , une partie du Continent des Locriens. *Ibidem* , fils d'Egyle , lisez , fils d'Etyle. Page 50. à la note 1. de Cerès de Chamyne , lisez , de Cerès Chamyne. Page 52. dans les jeux funebre , lisez , dans les jeux funébres. P. 53. au bas. vers , lisez , vers le. Page 57. à quelques cinquante stades , lisez , à quelque. Page 58. à Elis , lisez , dans l'Élide. Page 69. ils avoient pour Chefs , lisez , pour Chef. Page 76. Amphictus , lisez , Amphiclus. Page 81. Achaïens , lisez , Achéens. Page 139. à l'égard d'Ithonus , lisez , d'Itonus. Page 142. Cyphre , lisez , Chypre. Page 145. le fleuve d'Argos , lisez , le fleuve Argien. Page 155. Arétus , lisez , Aréthus. Page 163. contre Argée roi des Eléens , lisez , contre Augée. Page 165. Apollon Pythius , lisez , Apollon Pythien. Page 168. elle enfanta l'Hydre , lisez , elle enfanta Echidne. Page 180. Penthilus , lisez , Penthile. Page 182. deux temples de Neptune , lisez , de Bacchus. Page 185. Bélémine , lisez , Blénine. Page 196. & de Démodocus , lisez , & Demodocus. Page 201. Tyrcée , lisez , Thyrécée. Page 202. le long de ce fleuve , lisez le long du fleuve Molosse. Page 205. dans le serment que le Tartare prête à Junon , lisez , dans le serment que le Tartare fait à Junon. Page 217. peuples de Lybie , lisez , Libye. Page 219. de la même maniere que son pere Evandre , lisez , que son pere Lycaon. Page 222. les fils de Thestius , les freres d'Althée , lisez , les fils de Thestius freres d'Althée. Page 249. fille d'Hyperbas , lisez , d'Hyperphas. Page 250. Therсандre qui s'y étoit extrêmement distingué dans le combat , lisez , qui s'étoit. *Ibidem* , qui eut pour successeur Xuthus , lisez Xanthus. *Ibidem* , Xuthus fut le dernier roi de Thebes , lisez , Xanthus. Page 251. peu de temps les Thebains , lisez , peu de temps après , les Thébains. Page 259. du mont Pentélique , ajoutez , le Gymnase & le Stade portent le nom d'Hercule , & tiennent tous les deux au temple. Page 294. un autre en l'honneur de Mélampus , lisez , du devin Melampus , & ajoutez , un autre dont le sujet est , la descende de Thésée & de Pirithois aux enfers. Page 301. avoit épousé la fille de Leucon , lisez , avoit épousé Evippé fille de Leucon. Page 305. petite-fille d'Iasius , lisez , petite-fille d'Hilafius. Page 320. Rhœus , lisez , Rhœcus. Page 335. de l'irruption des Perses , lisez , de l'irruption des Gaulois. Page 337. Télécrate de Lincade , lisez , de Leucade. Page 342. pour le malheur de l'Asie , lisez , pour le malheur de l'Europe & de l'Asie. Page 345. & avec Jupiter une statue qui représente l'isle d'Egine , lisez , & auprès de Jupiter la statue d'Egine. Page 389. la ville de Tithonée , lisez , de Tithorée.











Special 90-B  
2903  
v. 2



